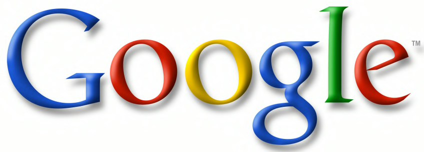


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

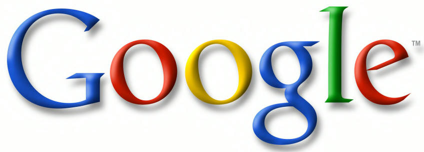
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06183088 5

1. History, General — 15th century works.

BA
Dillon



HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME PREMIER.

Dillon

A DIJON, DE L'IMPRIMERIE DE CARION.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

Contenant le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires ; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands-hommes de chaque époque ;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire ;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE ;

Par HENRI DILLON.

TOME PREMIER.



A DIJON,
Chez Bidault, libraire, place d'Armes ;
ET A PARIS,
Chez J.-J. Blaise, libraire, quai des Augustins, n.° 61.

M. D. CCC. XIV.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

AVIS.

Le prix de cet ouvrage, proposé par souscription, est de 5 francs pour les souscripteurs, et de 6 francs pour ceux qui n'ont pas souscrit. On peut souscrire à mesure que les livraisons paroissent; mais l'avantage fait aux souscripteurs ne s'étend pas sur les volumes qui ont déjà paru. On ne paie qu'en recevant chaque volume; il en paroîtra un tous les trois mois. On souscrit à Dijon, chez Bidault, libraire, place d'Armes, et chez tous les libraires de départemens, qui peuvent souscrire eux-mêmes, ou à Dijon, ou à Paris, chez Blaise, libraire, quai des Augustins, n.° 61.

Le Guide des Études historiques, qui se vend avec le premier volume, coûte 2 francs; il sert de table raisonnée à l'ouvrage entier.

ERRATA.

Page x, ligne 19, au lieu de *si je leur évite l'irréparable perte d'un*, lisez *s'ils cessent de perdre un.*

Page xiij, ligne 24, *et des*, lisez *ou des.*

Page xxvij, ligne 12, *leurs temples*, lisez *leur temple.*

Page xxxiij, ligne 22, *ce raisonnement*, lisez *cette opinion.*

Page 13, ligne 26, *et fut*, lisez *et alla.*

Page 17, ligne 13, 3810, lisez 3130.

Page 29, ligne 1.re, *pour se*, lisez *pour le.*

Page 35, ligne 14, *jamais honte*, lisez *jamais de honte.*

Page 38, ligne 10, 2349, lisez 2347.

Page 44, ligne 10, *je parles*, lisez *je parle.*

Page 72, ligne 6, 2937, lisez 2237.

Idem, ligne 7, 1967, lisez 1767.

Page 83, ligne 25, 2026, lisez 2046.

Page 92, ligne 22, *et furent*, lisez *et allèrent.*

Page 93, ligne 14, *chasse*, lisez *chassez.*

Page 115, ligne 6, dans quelques exemplaires, *Sichem*, lisez *Salem.*

Page 116, ligne 1.re, *ajoutez* pour que.

Page 182, ligne 7, 1894, lisez 1854.

Page 250, ligne 6, *Holial*, lisez *Ooliab.*

Page 256, ligne 15, *étoit*, lisez *étoient.*

Page 288, ligne 15, *Galgala*, lisez *Galgal.*

Page 297, ligne 8, 1550, lisez 1450.

Page 305, ligne 13, *huit ans*, lisez *ce temps.*

Page 314, ligne 17, *ce jeune homme*, lisez *cet Israélite.*

Page 315, lignes 22 et 23, *vinrent*, lisez *se présentèrent.*

Page 329, ligne 10, *résulteroit*, lisez *résulteroient.*



AU ROI.

SIRE,

C'est une douce satisfaction pour un sujet fidelle d'être le premier à rendre un hommage public à VOTRE MAJESTÉ, et de devancer le temps où l'huile sainte

doit la placer légalement sur le trône auguste de ses pères. *Le Roi est mort, vive le Roi!* a toujours été, SIRE, le cri des Français, et ce cri est une des bases constitutionnelles de notre antique monarchie. *Les Rois ne meurent point en France;* celui qui, toujours fidelle à ses anciens maîtres, ne se souilla jamais par de vils éloges, et encore moins par aucun serment envers l'usurpateur du trône de saint Louis, a le droit, SIRE, de profiter du premier moment de liberté pour déposer aux pieds de VOTRE MAJESTÉ ses hommages et ses vœux; il a le droit de ne point attendre qu'une loi superflue rende à l'héritier légitime d'Henri IV une couronne qui n'a jamais cessé de lui appartenir.

Si les royaumes de France et de Navarre, SIRE, sont l'héritage légitime de VOTRE MAJESTÉ, la royauté est également le patrimoine de vos sujets fidelles; la monarchie est leur pro-

priété, et aucune autorité, aucune puissance, aucun corps, quelles que soient ses attributions, n'a le pouvoir de donner aux Français un droit dont ils naissent investis. La France ignore encore, SIRE, quelle sera la suite de l'*élan* national qui commence à se manifester, et dont votre province de Bourgogne a été une des premières à donner l'exemple; mais, quel qu'en soit l'heureux résultat, aucun Français ne reconnoîtra dans aucun corps de l'Etat le droit de disposer de la couronne de France, et d'altérer ainsi tout à la fois les droits de VOTRE MAJESTÉ et ceux de ses sujets.

VOTRE MAJESTÉ, SIRE, n'est pas le seul de nos Souverains que des circonstances malheureuses aient éloigné de son royaume; mais, quelles que fussent la cause et la longueur de cet exil, il n'a jamais altéré les droits sacrés du trône. Ces droits imprescriptibles peuvent être

un moment comprimés par des circonstances impérieuses, mais ils reprennent tôt ou tard leur première énergie; et la France, Sire, si long-temps dominée par des impulsions étrangères, ne forme aujourd'hui qu'un vœu, celui de revenir franchement et loyalement aux principes de notre ancienne monarchie, de ce gouvernement paternel qui, pendant un si grand nombre de siècles, a fait le bonheur et la gloire de la nation française.

A ces droits sacrés que les circonstances et les malheurs ne peuvent jamais altérer, se joignent, Sire, ceux que donnent à Votre Majesté les vœux et les prières de tous ses fidelles sujets: depuis long-temps ils l'appellent au secours de leur infortunée patrie, de cette belle France accablée sous tous les genres de malheurs qui peuvent affliger l'espèce humaine. Votre Majesté connoît tous les maux qu'a soufferts cet antique héri-

tage des Bourbons. Livré d'abord à tous les fléaux d'une révolution atroce et sanguinaire, fruit malheureux d'une philosophie insensée, il a passé des désordres de la licence sous l'oppression d'une foule de tyrans qui tour à tour se disputèrent le pouvoir suprême, et ont versé sur lui toutes les infortunes que peut produire l'esprit de faction.

Ces premiers malheurs, SIRE, n'étoient que le prélude de ceux qui devoient peser sur le noble patrimoine de vos ancêtres, sur cette France si long-temps heureuse sous le gouvernement paternel de vos augustes aïeux. Un audacieux étranger, vomi du sein d'un peuple presque sauvage, et honoré de la protection de la France, a tourné contre elle tous les bienfaits qu'il en avoit reçus. Des victoires acquises au prix du sang de milliers de Français l'avoient placé au rang des plus habiles guerriers; doué des talens d'un soldat, la France lui

en crut les vertus, et, dans le moment où elle gémissoit sous le despotisme d'un gouvernement tout à la fois foible et oppresseur, elle crut voir en lui un libérateur et se précipita au-devant de son joug.

Combien elles ont été trompées, Sire, ces espérances d'une nation aussi crédule qu'elle est franche! A peine cet homme audacieux, dont le nom doit être voué à la haine de nos derniers neveux, eut-il été mis à la tête du gouvernement, qu'il songea à le détruire, conçut la folle ambition de placer sur sa tête la couronne des Bourbons, et la coupable idée de s'asseoir insolemment sur le trône de nos rois. Non content de posséder le superbe héritage de Louis XIV, il voulut étendre son horrible domination sur l'Europe toute entière; et six millions de Français, ainsi que toutes les richesses de la monarchie, furent sacrifiés à cette exécrable ambition.

VOTRE MAJESTÉ [illegible]
[illegible] que [illegible]
employés pour [illegible]
au dehors : elle [illegible]
ses traités [illegible]
elle sait [illegible]
timent [illegible]
ment [illegible] sur [illegible]
les rois. L'Espagne, [illegible]
magne, la Hollande, [illegible]
Pologne, la Russie, [illegible]
en un mot, [illegible]
pagnes [illegible]
sont des [illegible]
ront aux [illegible]
et les forces [illegible]
ce génie [illegible]
pensée [illegible]
qu'à la vue des [illegible]

Mais Sire, [illegible]
ne peut [illegible]
ment, ce [illegible]
tere françoise [illegible]

sa puissance intérieure. Les conspirations controuvées, les proscriptions, les exils, les confiscations, les bannissemens, et tout ce que la tyrannie peut inventer, a été employé par lui pour maintenir son pouvoir par la terreur : la terreur, cette arme qui a fait toute sa puissance et a réduit une nation grande, noble, franche et généreuse, à un état de servitude que la postérité aura de la peine à comprendre.

Les tyrans, Sire, trouvent toujours des tyrans secondaires encore plus cruels qu'eux ; et si les lois promulguées par Buonaparte étoient barbares, le mode d'exécution qu'il autorisoit étoit quelquefois plus atroce encore.

Le code de la conscription, monument de tyrannie tel qu'il n'en a jamais existé chez aucun peuple ancien et moderne, ce code si odieux dans toutes ses dispositions, Votre Majesté aura de la peine à croire qu'il s'est trouvé des

administrateurs assez ennemis de l'humanité, assez dévoués à la tyrannie, pour aggraver encore le poids de cet horrible fléau, pour lever plus de soldats que leur maître n'en demandoit, et pour priver les familles des adoucissemens que la loi elle-même leur accordoit. Il en étoit de même, SIRE, dans quelques autres administrations particulières dont certains agens rivalisoient d'habileté pour inventer des moyens d'extorsion, parce que c'étoit le plus ou le moins de succès dans cette infernale invention, qui procuroit l'avancement et assuroit la faveur du tyran.

La police, cette administration jadis si sage, destinée à assurer la tranquillité d'une immense population, à éviter les désordres inséparables d'une grande réunion d'hommes, étoit devenue dans les mains de la tyrannie un instrument terrible, non-seulement destiné à calmer les vaines terreurs d'un gouvernement om-

brageux, mais encore à servir toutes les haines particulières. Les Français, constamment enchaînés sous sa main oppressive, étoient sans cesse entourés d'espions et de délateurs; toute dénonciation y étoit accueillie sans preuve, sans examen, et il suffisoit qu'un ennemi vous représentât comme peu attaché au gouvernement, pour être sur-le-champ arraché à sa famille, à ses amis, à ses affaires, à tous ses intérêts, et condamné à aller végéter dans une terre étrangère, sous la surveillance des autorités locales, sans qu'il fût jamais possible de faire entendre la moindre réclamation. Des ministres agissant dans le même sens que leur exécrable maître renchérissoient souvent sur les mesures ordonnées, n'écoutoient aucune plainte ou avoient la coupable méchanceté de les tourner en dérision. La police du tyran étoit, sur toute l'étendue du territoire français, l'arme des méchans et la terreur des bons; et c'étoit sur-tout, Sire,

sur les fidelles sujets de VOTRE MAJESTÉ que pesait cette odieuse tyrannie ; j'en ai, pendant huit ans passés, fait la fatale expérience : mais, quelque pénible qu'elle m'ait été bien souvent, je ne me plains point aujourd'hui d'une honorable proscription.

Tant de maux, SIRE, qui ont affligé à la fois notre malheureuse patrie, vont enfin disparoître par le retour prochain et si long-temps désiré de VOTRE MAJESTÉ. Après vingt-cinq ans d'exil elle va remonter sur le trône de ses augustes ancêtres, et un nouveau jour va luire pour cette antique et malheureuse France, si cruellement et si long-temps punie des *crimes* de quelques scélérats factieux. VOTRE MAJESTÉ l'a promis : elle oubliera les torts, les erreurs, les égaremens, pour ne voir que l'amour et le dévouement des Français ; et la céleste bonté des Bourbons ne se démentira point dans ces grandes et extraordinaires circons-

tances ; mais la justice de VOTRE MAJESTÉ sera aussi éclairée que sa clémence, et, en pardonnant aux coupables, elle ne permettra pas qu'à la honte de la morale publique le crime recueille insolemment les récompenses de la vertu.

L'histoire, SIRE, ce juge inexorable des peuples et des rois, recueillera avec soin toutes les circonstances des événemens qui se pressent avec une incroyable rapidité ; elle en éternisera la mémoire, et nos annales apprendront à nos derniers neveux que VOTRE MAJESTÉ, qui s'est montrée si grande dans le malheur et si digne d'occuper le trône de ses ancêtres, s'est encore trouvée au-dessus des circonstances difficiles ainsi que des événemens extraordinaires dont notre génération est témoin, et dont l'histoire d'aucun peuple n'offre l'exemple.

Les malheurs enfantés par la philosophie, SIRE, ne se reproduiront plus sans doute ; mais si de nouveaux troubles déso-

loient jamais la France, si, oubliant les leçons de l'histoire, elle étoit dans la suite des temps exposée de nouveau aux désordres de l'anarchie ou aux malheurs non moins grands d'un gouvernement oppressif, les rois successeurs de VOTRE MAJESTÉ trouveront dans nos fastes un *modèle de la* conduite que doit tenir dans ces circonstances difficiles un Roi tout à la fois juste et clément, un Souverain moins empressé de punir les torts de ses peuples, qu'animé du desir de les consoler des maux qu'ils ont soufferts.

L'*Histoire universelle*, SIRE, dont j'ai l'honneur de faire hommage à VOTRE MAJESTÉ, en lui en présentant les deux premiers volumes, retracera à nos neveux les détails des faits importans qui doivent à jamais illustrer le commencement du dix-neuvième siècle. Combien il sera doux pour moi, SIRE, d'avoir à tracer le tableau des vertus de VOTRE MAJESTÉ, et de peindre le bonheur du peuple

comme à un savant éclairé, comme à un Souverain religieux, comme au père de ses peuples, que j'ose offrir à Votre Majesté le fruit de longs travaux, et la supplier de vouloir bien me permettre de déposer à ses pieds l'hommage de l'*Histoire universelle* : le nom de Votre Majesté sera son premier mérite; car elle ne peut, Sire, paroître sous des auspices plus heureux et sur-tout plus chers aux Français.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant et très-dévoué serviteur et sujet,

Henri DILLON.

Dijon, 8 avril 1814.

PRÉFACE.

INSTRUIT, par une longue expérience, des difficultés infinies dont l'étude de l'histoire est hérissée, j'ai pensé que ce seroit rendre le service le plus important à ceux qui s'y livrent, que de leur offrir un moyen de les aplanir. Le défaut de clarté, de précision, de fixation des temps, en un mot l'absence de toute méthode, m'a paru la principale cause des embarras dont se plaignent toutes les personnes qui débutent dans cette carrière. Ces obstacles, il est vrai, disparoissent insensiblement à mesure que l'on s'instruit; mais, jusqu'à ce qu'on ait acquis assez de connoissances pour se faire à soi-même un plan et une méthode, on éprouve beaucoup de dégoûts, on perd sur-

tout un temps précieux, qui pourroit être plus utilement et plus agréablement employé.

L'ouvrage que j'ai l'honneur d'offrir au public, est fait dans l'intention d'écarter ces inconvéniens, et j'y ai tout sacrifié à l'ordre et à la marche méthodique. Mon premier but est de présenter constamment à l'esprit un ensemble d'histoire qui en lie toutes les parties, les rappelle toujours vers un même point, et ne permette jamais à l'esprit de sortir du cadre dans lequel sont renfermées les principales connoissances historiques de chaque époque. Le plan que j'ai suivi n'a, jusqu'à ce moment, été employé par personne; je l'ai choisi parce qu'il m'a paru le plus propre à la classification des faits, le plus favorable à la mémoire, et par conséquent le plus facile à saisir.

Si, après avoir lu mon ouvrage, le lecteur conserve dans sa tête un plan

clair et précis qui rattache et réunisse les événemens divers qui auront passé sous ses yeux; si chaque époque lui présente un tableau de l'histoire des différens peuples qui ont fleuri pendant sa durée; si les faits restent classés dans sa mémoire suivant l'ordre naturel des temps, j'aurai rempli le but que je m'étois proposé, puisque le lecteur aura acquis ce qu'il y a de plus difficile en matière historique, la connoissance de l'ensemble de l'histoire.

Dans mon système chronologique, je n'ai suivi exclusivement aucun auteur; je ne m'en suis rapporté à personne sur les calculs; je les ai constamment faits moi-même, soit pour l'histoire sainte, soit pour l'histoire profane, et il sera aisé de s'en apercevoir par les discussions dans lesquelles j'ai souvent été obligé d'entrer. D'ailleurs je dirai franchement que j'ai trouvé de grandes difficultés à me servir

des chronologistes qui jouissent, parmi les savans, de la plus grande réputation : je veux dire Petau, Usserius, Marsham et quelques autres.

Personne ne rend plus que moi justice au savoir et à l'habileté du père Petau ; mais il est dangereux de le prendre pour guide, à cause de l'immense quantité de fautes qui se trouvent dans son ouvrage, même dans l'édition de 1710 qui passe pour une des meilleures ; celle de Cramoisy, de 1636, citée aussi par Langlet Dufresnoy, en contient peut-être encore davantage : ainsi, d'un livre excellent, les éditeurs ou imprimeurs ont fait un ouvrage dont il est impossible de se servir utilement, et qui ne peut qu'induire dans les erreurs les plus graves. Je n'ennuierai point le lecteur en citant beaucoup de ces fautes ; je parlerai seulement de quelques-unes pour prouver que je n'ai point fait une fausse inculpation.

Dans l'édition de Cramoisy, on trouvera sur la naissance d'Alexandre quatre dates dont chacune donne une année du monde totalement différente. Dans le même chapitre, Alexandre est né trois cent cinquante-six ans avant l'ère vulgaire, et est monté sur le trône à l'âge de vingt ans, trois cent quarante-huit ans avant notre ère : or, de 48 à 56 il ne peut pas y avoir 20 ans. Je sais fort bien que c'est une faute des éditeurs; mais il n'en est pas moins vrai que si un auteur s'en rapportoit à Petau, et qu'il cherchât les dates dans son livre à mesure qu'il en a besoin, il reproduiroit ces fautes grossières toutes les fois qu'elles s'y présenteroient. Il dit, en parlant de Pyrrhus, qu'il commença à régner l'an du monde 3689, et l'an de Rome 459 : or, cette année de Rome donne l'an du monde 3710 : ce qui est bien différent de 3689; c'est donc une erreur de 21 ans.

Comment se décider ensuite dans le choix de ces deux époques? Prendra-t-on l'année du monde ou l'année de Rome? On trouvera des erreurs peut-être encore plus fortes, page 221, lignes 11 et 30; page 214, ligne 1.re; page 215, ligne 16; page 205, ligne 3. Voilà plus de citations qu'il n'en faut pour prouver ce que j'ai avancé, c'est-à-dire, que les fautes que les éditeurs ont accumulées dans la chronologie du père Petau, en ont fait un ouvrage dont on ne peut se servir qu'en refaisant tous ses calculs : aussi seroit-ce un service très-utile à rendre au public, que de donner de cet excellent auteur, une nouvelle édition, dans laquelle on feroit disparoître toutes ces irrégularités en mettant d'accord les différentes ères dont il se sert.

Usserius offre souvent les mêmes inconvéniens que Petau; cependant sa chronologie a été imprimée avec plus de soin; et quoiqu'on trouve quel-

ques oppositions entre ses calculs des olympiades et les années avant notre ère, elles ne sont cependant pas assez fréquentes pour qu'on ne puisse, sous ce rapport, se servir très-utilement de son ouvrage. Mais cet illustre savant tombe dans d'autres inconvéniens : celui de bâtir des systèmes dans toutes les occasions où ils sont favorables à ses calculs, et celui d'être inexact dans ses citations. Il lui arrive très-fréquemment de citer un auteur pour appuyer son opinion sur une date; et lorsqu'on veut avoir recours à l'original, on y trouve bien le fait, mais pas un mot de la date ou de la circonstance dont il s'agit, et qui fait le sujet de la difficulté. Cette infidélité, que n'auroit jamais dû se permettre un homme aussi grave et un savant aussi distingué que l'archevêque Usher, doit rendre très-circonspectes les personnes qui font usage de ce chronologiste, sur-tout dans toutes les cir-

constances où il s'écarte des opinions reçues.

Quant au chevalier Marsham, je crois qu'il jouit d'une réputation fort usurpée; il est bien loin d'avoir le mérite des deux auteurs dont je viens de parler. Il a divisé sa chronique par livres et par siècles, et parle ensuite isolément de quelques événemens les plus remarquables, mais sans les lier les uns aux autres : ce qui n'établit pas un système chronologique ; rarement il a une opinion; il ne fait qu'exposer celle des autres. Il a écrit après le père Petau, mais n'a pas su en profiter aussi habilement qu'Usserius; je ne crois pas que son ouvrage écrit avec peu de méthode et encore moins de critique, puisse être d'une grande utilité.

Quoique l'on trouve quelques inexactitudes dans les ouvrages des chronologistes que je viens de citer, il ne faut cependant pas se dissimuler que

ce sont eux, sur-tout Petau et Usserius, qui ont dévoré les premières difficultés de l'histoire ancienne, et qu'ils ont servi de guide à tous ceux qui ont écrit après eux. Mais en profitant de leur utile découverte, n'auroit-on pas pu suivre une méthode différente: un ordre qui offrît plus de facilités à la mémoire. C'est d'après Usserius que Rollin a réuni l'histoire des Assyriens et des Babyloniens : ce qui rend l'une et l'autre presque inintelligibles. C'est encore d'après lui qu'il n'a fait qu'une même histoire de celle des Grecs et des Perses : ce qui rend très-obscures ces deux parties de l'histoire, qui sont si claires et si simples. Il en a fait de même pour les successeurs d'Alexandre; et par là les temps qui ont suivi la mort du conquérant macédonien, sont devenus inextricables, à cause sur-tout de la diversité des intérêts, de la multitude des partis et de la ressemblance des noms. Cette

partie historique exigeoit, pour être présentée au lecteur d'une manière claire, une division particulière et une méthode si exacte, qu'elle évitât la confusion de tant d'intérêts divers qui dans le même moment agitèrent l'immense territoire qui composoit la succession d'Alexandre.

J'ai tâché, par la méthode que j'ai suivie, d'éviter ces inconvéniens. La clarté a été dans cette entreprise mon but principal ; si je ne l'ai point parfaitement rempli, le public me saura au moins gré de l'avoir tenté, et de n'avoir point été effrayé des immenses difficultés de ce travail. Si je réussis à épargner quelque peine aux personnes qui veulent étudier l'histoire ; si je leur évite l'irréparable perte d'un temps précieux, j'en serai récompensé par la satisfaction d'avoir rempli le devoir imposé par la société à tous les membres qui la composent, celui de lui être utile.

INTRODUCTION.

Instruire par l'expérience des siècles; offrir dans les grands-hommes des modèles de toutes les vertus; présenter dans le tableau des événemens passés les heureux résultats des sages et habiles combinaisons du génie, ou les désastres, suites nécessaires de l'impéritie ou de l'aveuglement des passions; développer les ressorts des institutions propres à assurer le bonheur des hommes; faire connoître l'esprit, le caractère, les mœurs des divers peuples; exposer les causes de la grandeur et de la décadence des nations qui ont successivement occupé la surface du globe: tel est le résultat de l'histoire; tel est le but que doit se proposer celui qui l'écrit, et le fruit que doit en recueillir celui qui l'étudie. Mais, pour en retirer tous ces avantages, est-ce assez de

connoître les faits historiques? Non; assurément : il faut encore savoir observer, réfléchir, sur-tout se faire une opinion; et ces derniers résultats, à l'exception de quelques génies privilégiés dont le coup-d'œil a la rapidité de l'éclair, ne peuvent être, pour la plupart des hommes, que le fruit de l'expérience et des années. Convenons même que souvent l'âge et l'étude sont insuffisans pour fixer nos idées, et que nous avons besoin d'être en rapport avec des esprits plus élevés ou plus subtils, qui nous fassent découvrir des nuances ou des circonstances qui ne nous frapperoient point sans leur secours. C'est sur-tout par le choc des opinions, par le frottement des idées; c'est dans la chaleur de la discussion que les esprits justes et pénétrans font jaillir les lumières et les instructions de l'histoire : c'est alors que toutes les nuances sont aperçues, que toutes les circonstances sont déve-

loppées, que tous les rapprochemens sont faits, que toutes les applications sont saisies, et que rien n'est perdu dans l'histoire pour l'instruction des hommes.

Cette utile science nous apprend surtout à connoître le cœur humain, en mettant sous nos yeux le tableau des passions qui l'agitent. Ces passions sont sans doute les mêmes dans tous les temps et dans tous les climats; mais l'influence des causes secondaires qui les développent, et celle des circonstances qui les modifient, leur donnent des couleurs plus ou moins vives et en augmentent ou en diminuent l'énergie. L'histoire caractérise toutes ces nuances par l'indication des traits qui les différencient; elle assigne leur rang à tous les personnages qui ont figuré sur la scène du monde, et son pinceau les reproduit à nos yeux par le tableau de leurs mœurs, le récit de leurs actions et la peinture des vertus et des vices

faut connoître l'histoire générale; et elle a cela de commun avec la géographie, qu'on ne peut en saisir les parties que lorsqu'on en possède bien l'ensemble.

Les savans ne nous ont point laissé manquer d'instructions pour apprendre l'histoire; mais leurs ouvrages m'ont moins paru une méthode historique qu'un plan de lecture. L'abbé Langlet Dufresnoy, dans ses écrits, n'établit point une méthode positive; il présente un abrégé succinct d'histoire, et indique dans chaque partie les auteurs qu'il faut lire; et je ne crois pas que, même sous ce rapport, tous ses avis soient également bons à suivre. Il propose, par exemple, de lire en commençant le discours de Bossuet sur l'histoire universelle, ainsi que l'ouvrage du père Petau, et je ne puis admettre que ce soit là un bon principe d'étude. Il faut parfaitement savoir l'histoire pour lire avec fruit, je dirai même pour com-

prendre l'immortel ouvrage de Bossuet; car ce n'est qu'alors qu'on peut sentir toute la beauté de ce magnifique tableau. Quant au père Petau, il ne pourroit que jeter dans la confusion la personne qui chercheroit à apprendre dans son abrégé les premiers élémens de l'histoire. Il me paroît que sur cette matière les préceptes sont à peu près inutiles, et qu'il n'y a qu'un seul moyen de donner une bonne méthode pour étudier l'histoire : c'est de l'écrire dans un ordre méthodique qui se trouve par lui-même lié avec les événemens, et en fasse pour ainsi dire partie. C'est pour cette raison que j'ai adopté les temps pour premier élément de méthode; par ce que c'est le seul principe sûr et invariable relativement aux faits historiques; le seul qui se lie nécessairement avec eux, qui les place dans un ordre assuré; le seul enfin qui exclut toute espèce d'arbitraire.

D'après cette méthode, la marche historique se trouve naturellement tracée; et l'histoire ancienne étant la première dans l'ordre des temps, elle est aussi la première dont j'ai dû m'occuper. Le grand nombre de siècles qui nous séparent des premiers âges du monde enveloppe de beaucoup de difficultés l'histoire des anciens peuples ; mais ces difficultés ont été bien augmentées par la diversité des opinions des chronologistes, par l'inexactitude des géographes et par le peu de critique que les auteurs ont employé en se servant des uns et des autres. Il n'est pas difficile d'établir une chronologie isolée, c'est-à-dire de rapporter les faits à des époques déterminées quand on n'en parle que séparément; parce que la difficulté en cette matière, ne se fait sentir que quand on établit des points de comparaison, et que l'on met les faits en relation les uns avec les autres; mais la chose est bien différente quand il s'agit de faire

un ensemble d'histoire, de placer les faits dans le rapport exact des temps; et il est difficile alors de ne pas tomber quelquefois dans des contradictions. Ce sont ces contradictions qui jettent non-seulement de l'incertitude sur les événemens, mais encore une grande confusion dans l'esprit des lecteurs; et j'aurai souvent occasion de faire observer combien les auteurs les plus estimés sont sujets aux erreurs de ce genre.

Le défaut d'annales est encore une grande cause de l'obscurité des premières histoires. Les poètes ont été les premiers historiens : ils chantoient les héros et célébroient les grands événemens; mais, dans la suite, ces moyens parurent insuffisans pour fixer les époques des faits qui intéressoient les nations. On sentit combien les monumens historiques de ce genre devoient être incertains : combien ils devoient changer et altérer les circonstances; on crut donc qu'il falloit assurer le souve-

nir des événemens politiques d'une manière moins variable et moins sujette aux caprices des auteurs, et on les grava sur des colonnes, sur des blocs de pierre; les particuliers que les événemens publics intéressoient, les conservoient dans l'intérieur de leur maison, gravés sur le marbre, sur le bois, sur l'airain, sur tout ce qui étoit susceptible de porter des caractères indélébiles. Les premiers auteurs n'eurent d'autre base pour écrire l'histoire que ces foibles monumens, qui nécessairement devoient varier de dates, parce qu'il n'y avoit point d'ère générale et déterminée. Il n'est donc point étonnant que les écrivains soient aussi peu d'accord sur les époques des événemens qu'ils ont transmis à la postérité : Hérodote, le père de l'histoire profane, et ceux qui l'ont suivi de près, comme Thucydide et Xénophon, n'eurent souvent que des documens de ce genre.

Quelqu'imparfaits que soient ces

monumens, il seroit à desirer qu'ils remontassent jusqu'aux premières origines des sociétés, sur lesquelles on ne peut de nos jours qu'établir des conjectures. Ce n'est que par des raisonnemens que nous pouvons nous former une opinion sur les premières associations des hommes, sur leurs gouvernemens, sur leurs premières institutions. C'est une opinion généralement reçue, que les pères de famille ont été les premiers monarques de l'univers; et l'autorité *paternelle* a été indubitablement le modèle et le type de l'autorité monarchique. La nature, en mettant sans cesse sous nos yeux ce modèle de puissance, semble nous avoir indiqué que c'est celle qui convient le mieux aux hommes, et que la monarchie est de tous les gouvernemens celui qui est le plus propre à assurer le bonheur des sociétés humaines. Heureusement que cette opinion n'est plus un crime aujourd'hui; que les excès de la France

révolutionnaire ont dégoûté les peuples de l'amour des républiques, et que la monarchie tempérée est rentrée dans tous ses droits ! Tous les sophismes inventés pour la rendre odieuse ont perdu leur influence; l'on a senti que quelques inconvéniens, inséparables de toute institution humaine, ne pouvoient être mis en balance avec ses immenses avantages, et qu'un monarque mal conseillé, ou méchant par caractère, n'est pas plus un motif légitime pour proscrire la monarchie, qu'un père injuste ou dénaturé n'en seroit un pour anéantir l'autorité paternelle.

Comme les premiers gouvernemens se sont établis sur le modèle de la puissance paternelle, les lois, les usages et les meilleures institutions ont aussi pris naissance dans l'intérieur des familles. Un père renommé par sa justice et sa droiture a établi dans l'administration de ses biens, dans l'établissement de ses enfans, dans le partage de sa for-

tune, un ordre et des réglemens qui ont eu l'approbation générale : on a imité son exemple, quelques générations l'ont suivi ; ces exemples sont devenus des usages, ces usages sont devenus des lois, et la société a contraint le citoyen malveillant ou injuste à se conformer aux institutions dont l'expérience avoit confirmé l'utilité. Des philosophes éclairés, qui n'avoient d'autre système que le desir du bien, de sages législateurs ont étendu ou simplifié ces premières *lois*, *qui*, passant ensuite de générations en générations, de peuples en peuples, sont devenues les codes des nations.

Les territoires, dans les premiers temps, étoient très-circonscrits, et les associations n'étoient que la réunion de quelques familles ; le domaine des rois se bornoit communément à une ville et à ses dépendances ; mais cette souveraineté suffisoit à leur ambition, et ils ne songeoient point à l'étendre.

Dans la suite, des prétentions sur quelque territoire, ou le desir de venger une injustice, firent éclore des querelles et donnèrent naissance à la jalousie, à l'ambition, et à tous les maux qu'elles entraînent.

Dans les premiers temps, l'histoire du monde est extrêmement restreinte; elle se borne à celle d'une famille privilégiée que Dieu se choisit, et d'où doit sortir un peuple immense qu'il favorisera, protégera ou punira tour à tour, suivant qu'il sera prévaricateur ou fidèle. Cette famille croît et se multiplie sous la domination des Égyptiens; nation dont l'histoire nous est inconnue dans ces temps reculés. Ce peuple privilégié sort enfin d'esclavage sous la conduite d'un chef envoyé par Dieu même. Pendant ce temps, des colonies d'Égyptiens et de Phéniciens, antérieurement établies dans la Grèce, fondent et constituent les royaumes d'Athènes, d'Argos et de Lacédémone; mais ces peuples,

encore dans l'enfance, ne nous offrent, à cette époque, que des sociétés naissantes. Après quarante ans d'insubordination, le peuple juif entre dans la terre promise à ses pères, et l'histoire de quelques nations, connues sous le nom de Chananéens, se mêle à celle du peuple choisi. Pendant que les Juifs vivent sous un gouvernement presque républicain, Athènes commence à se faire connoître sous celui de ses rois, et cette époque est celle des fables qui se mêlent à sa véritable histoire. Les Juifs, au milieu de ce chaos obscur d'événemens imaginés ou exagérés, conservent seuls des annales positives. Bientôt cette nation inconstante, et toujours avide de changemens, abolit son gouvernement et établit la monarchie, pendant qu'elle est détruite à Athènes. Saül est le premier monarque des Juifs; bientôt après Lycurgue donne des lois à Lacédémone, et les Tyriens, conduits par Didon, vont jeter en

Afrique les fondemens d'une république qui deviendra la rivale de Rome. Le royaume d'Assyrie, destiné à châtier celui d'Israël, commence à être connu. Romulus bâtit en Italie cette ville célèbre qui doit un jour asservir l'univers. L'orgueilleuse Babylone se sépare de l'Assyrie, et ses rois sont la verge dont l'Éternel se sert pour châtier et punir Juda. Cyrus bientôt après, nouvel instrument de la vengeance divine, vient punir ces rois orgueilleux de tant de puissance; sur les débris de leur empire, il élève la vaste domination des Perses et rend au peuple de Dieu la liberté qu'il avoit perdue pendant soixante-dix ans. Athènes, pendant ce temps, reçoit les lois de Solon et se soumet ensuite à l'ascendant que Pisistrate a su prendre sur ses concitoyens. Ses descendans sont chassés par les Athéniens, pendant que les Tarquins sont aussi expulsés par les Romains; et ces deux peuples consolident

les deux plus célèbres républiques dont l'histoire ancienne fasse mention. A cette époque commencent les jours glorieux de la Grèce; toutes les forces de l'Asie viennent à la fois fondre sur ce pays en apparence si foible, et dont les habitans montrent à Marathon, aux Thermopyles, à Salamine, tout ce que peuvent la valeur, réunie au dévouement à la patrie. Pendant ce temps les Juifs, rétablis par les bienfaits de Cyrus et d'Artaxerce, ont relevé leur temple, rebâti leurs murailles, et prospèrent sous le gouvernement de leurs grands-prêtres. Rome s'agite, et, continuellement en butte à la haine de ses voisins, se montre plus grande dans les revers que dans la bonne fortune. Après avoir résisté aux forces de l'Asie, les Grecs se divisent entre eux; les Athéniens et les Lacédémoniens attirent sur leur malheureuse patrie tous les maux qui peuvent résulter de la jalousie et de l'ambition. Dans cette lutte terrible, Athènes

est obligée de succomber ; et sa chute entraîne celle de la Grèce, trop foible désormais pour s'opposer aux projets d'un prince puissant et ambitieux qui ne tardera pas à se montrer : c'est Philippe, roi de Macédoine. Il se rend maître des délibérations de la diète amphictionique, et, contraignant les Grecs à suivre toutes ses impulsions, il dirige leurs moyens vers l'Asie ; mais la mort le surprend avant qu'il puisse exécuter ses projets, et il est réservé à son fils Alexandre d'aller tirer vengeance des injustes agressions des Perses. Ce conquérant renverse l'empire de Darius, et meurt après avoir assuré aux Grecs la souveraineté de l'Asie. Après sa mort, ses généraux se partagent son immense succession; des querelles qui inondent de sang l'Asie, l'Afrique et l'Europe, s'élèvent entre eux ; après quarante ans de combats, deux grands empires, celui d'Égypte et de Syrie, sortent du milieu des ruines de celui d'Alexandre,

d'où se forment encore plusieurs petits royaumes dans l'Asie mineure et dans l'Europe. Pendant ce temps, les Romains soumettent l'Italie ; ils attaquent Carthage; et pendant qu'ils projettent la destruction de cette rivale, il s'élève en Asie une nouvelle puissance qui doit dans la suite arrêter leurs conquêtes à l'orient : ce sont les Parthes qui secouent le joug des rois de Syrie, et doivent un jour humilier l'orgueilleuse ambition des Romains. Les querelles de Rome et de Carthage excitent l'attention de l'univers; il attend en silence le résultat de cette lutte terrible, qui finit par la destruction de la reine des mers. Rome n'a plus de rivale; rien ne s'oppose plus à ses projets ambitieux. L'Espagne, la Gaule, l'Italie, la Grèce, l'Asie, sont obligées de reconnoître sa domination; mais les Romains eux-mêmes vengeront bientôt les peuples de l'ambition de Rome. Les Gracques commencent à paroître, et avec eux naissent les divi-

tout ce qui m'a paru fabuleux ou exagéré, et je n'ai présenté que les faits qui m'ont semblé porter les caractères de la vérité, en me tenant également éloigné, et d'une trop grande crédulité, et d'un septicisme déraisonnable; car il est encore plus dangereux de ne rien croire, que de croire trop aisément. Le premier de ces excès est aujourd'hui plus à la mode que le dernier; et si l'on a reproché à nos pères d'être trop faciles dans leur croyance, on peut avec plus grande raison nous accuser d'être trop opiniâtres dans nos doutes. Ce pyrrhonisme a de nos jours été porté si loin, que les raisons les plus futiles ont été alléguées pour révoquer en doute tous les faits historiques. J'ai lu dans un auteur moderne, par exemple, que l'époque de la fondation de Rome ne pouvoit pas être celle qui a été donnée par tous les historiens, parce qu'il s'ensuivroit que pendant l'espace de deux cent quarante-quatre ans, il n'y auroit

eu que sept rois, ce qui est une chose impossible, et j'ai vu des gens d'esprit, ou se donnant pour tels, citer cet argument comme péremptoire; mais il faudroit donc ne point ajouter foi aux événemens les plus récens de notre histoire : car je prie les personnes qui admettent un pareil raisonnement, de calculer combien nous comptons de rois de France depuis l'an 1031 jusqu'à l'an 1270, et elles verront si nous en avons eu beaucoup plus que les Romains dans le même espace de temps ou à peu près. Je pourrois fortifier cet exemple de celui des rois de Perse qui nous sont beaucoup mieux connus que ceux de Rome, et de plusieurs autres encore. Mais un seul exemple aussi avéré que celui de nos rois est plus que suffisant pour anéantir une difficulté aussi futile. Pour donner plus de poids à ce raisonnement, l'auteur a ajouté que, dans les royaumes électifs, les règnes devoient être beaucoup moins longs

que dans les monarchies héréditaires : ce raisonnement est encore plus faux que le premier; car ce qui fait la brièveté des règnes, dans les monarchies héréditaires, c'est la quantité de souverains d'une constitution foible qui terminent promptement leur carrière. Ainsi n'ont fait que paroître sur le trône les trois enfans de Philippe-le-Bel, les trois fils d'Henri II; mais dans une monarchie élective, comme étoit celle des Romains qui avoient besoin d'un chef actif, vigoureux et guerrier, le choix ne tomboit que sur des individus doués de forces physiques et morales, et qui, n'ayant plus rien à redouter des dangers qui menacent et moissonnent la jeunesse, promettoient à leurs sujets une vie longue et les avantages qui doivent nécessairement résulter d'une constante et invariable administration.

Plusieurs auteurs ont prétendu que l'histoire sainte appartenoit uniquement

à la religion, et qu'on ne devoit s'en occuper que sous ce rapport. Je ne partage point cette opinion, parce que l'histoire des Juifs, se trouvant essentiellement liée avec celle d'autres peuples, je ne vois pas pourquoi on ne l'étudieroit pas dans ses rapports avec eux. On veut qu'on se borne à la lire dans la Bible; mais ce seroit un moyen sûr de ne point la savoir, l'Écriture sainte offrant des difficultés que bien peu de personnes sont en état de vaincre: Antérieure de plus de mille ans aux plus anciens historiens, elle n'est pas exempte des inconvéniens du temps dans lequel elle a été écrite, et elle ne présente pas un ordre assez méthodique pour pouvoir être lue par tout le monde.

J'ai suivi dans la chronologie de l'histoire sacrée le texte hébreu, comme ont fait Petau, Usserius, Bossuet et beaucoup d'autres, parce qu'il m'a paru infiniment plus clair; d'ailleurs, nous

n'avons que des soupçons sur l'altération du texte hébreu, au lieu que nous ne pouvons douter (quoique ce ne soit pas l'opinion reçue) que les livres samaritains n'aient subi des changemens. Est-il croyable que le premier roi d'Israël, Jéroboam, qui voulut établir un nouveau culte, ait laissé subsister les livres saints dans toute leur pureté? Lorsque les rois d'Assyrie envoyèrent de nouveaux colons habiter le pays de Samarie et les autres provinces du royaume d'Israël, ne se fit-il point une nouvelle altération dans la religion des Israélites? Et peut-on croire qu'à cette époque les Samaritains possédassent les livres de Moyse, tels que ce législateur les avoit donnés? Enfin, quand on ne voulut point admettre ces mêmes Samaritains à l'honneur de concourir à la réédification du temple, n'étoit-ce pas parce qu'ils étoient séparés du sein de la véritable église? et l'auroient-ils été s'ils eussent eu pour guides les véri-

tables livres des Juifs? Il n'est donc pas douteux que le texte samaritain a nécessairement subi de grandes altérations. Le texte hébreu, disent les partisans du texte samaritain, a été perdu pendant la captivité de Babylone; mais cette assertion paroît-elle probable? Pendant cette époque, les captifs étoient sans cesse en relation avec ceux qui étoient restés en Judée; les Juifs de Babylone avoient établi parmi eux un gouvernement régulier du consentement des souverains, puisqu'ils avoient des juges qui terminoient leurs différens : témoin le procès de Suzanne, qui fut jugé par les Juifs eux-mêmes; et n'étoit-ce pas les livres de Moyse qui leur servoient de guides? Peut-on croire que, pendant ces temps, Daniel et tant d'autres, si attachés à la religion de leurs pères, n'eussent pas des copies exactes des livres saints? qu'après eux Mardochée, Esdras, Néhémie n'en aient point possédé aussi, eux qui furent

chargés de se rendre à Jérusalem pour y reformer l'église judaïque. Langlet Dufresnoy, qui penche pour le texte samaritain, parce que l'espace de temps que donne ce texte paroît plus convenable à l'état où l'Écriture nous dépeint le monde au temps d'Abraham, que celui que fournit le calcul hébreu; Langlet Dufresnoy, dis-je, appuie son opinion sur ce que la religion étoit changée, et que les hommes avoient eu le temps de se faire un nouveau culte; ensorte qu'il ne fallut rien moins qu'une révélation divine pour retirer Abraham de la voie commune de tous les peuples: or il est extrêmement difficile, dit cet auteur, de croire que du vivant de Noé, et des premiers patriarches qui devoient avoir une idée fort vive et très-sensible de la véritable divinité, les hommes se soient permis des cultes extravagans, comme ceux que l'on trouve établis au temps d'Abraham. C'est en vain, ajoute ce savant, que l'on prétend justifier ce

calcul, en disant que la tradition en est *mieux* et plus surement établie : c'est une imagination que cette tradition, si elle n'a pu empêcher Nachor et Tharé, aïeul et père d'Abraham, d'être idolâtres. J'avoue que je ne puis admettre cette preuve de l'abbé Langlet Dufresnoy; et ce chronologiste n'a surement pas réfléchi sur la promptitude avec laquelle les peuples changent de principes religieux. Cependant il avoit devant lui l'exemple des Juifs. Ce peuple *n'adoroit-il* pas les idoles, dans le moment même où l'Éternel lui donnoit sa loi? et malgré les châtimens continuels que ce Dieu terrible exerçoit sur lui, ne passoit-il pas sans cesse de son culte à *celui* des idoles? Est-il donc étonnant que, quatre cents ans après le déluge, que du vivant même de Noé, une grande partie des peuples soit devenue idolâtre? L'idolâtrie généralement répandue n'est donc point une preuve de la vérité du calcul samari-

tain; et la conservation de cette tradition, que l'abbé Langlet Dufresnoy appelle une imagination, me paroît une preuve très-favorable à la vérité du texte hébreu. Du reste, ces discussions ne sont que des questions oiseuses. Nous ne savons rien de positif sur ces premiers temps; et tous ces calculs ne peuvent influer en rien sur les vraies connoissances historiques qui sont bien postérieures à ces temps-là.

L'abbé Langlet Dufresnoy, dans sa méthode pour étudier l'histoire, veut qu'on lise les originaux; mais il auroit dû ajouter, quand on le peut; car tout le monde n'est pas en état de lire Hérodote et Xénophon : je dirai même que ce seroit un très-mauvais moyen de s'instruire; car le peu d'ordre qu'Hérodote, par exemple, a mis dans son histoire, mêlant ensemble celle de tous les peuples, ne pourroit que brouiller les idées, et ne procureroit jamais aucune lumière. La lecture des originaux

anciens est bonne quand on sait déjà l'histoire, mais ne peut être d'aucune utilité pour acquérir les premières connoissances. À la suite de cet avis, le même auteur fixe le temps que l'on doit donner à chacune de ces lectures : douze jours pour Hérodote, dix pour Thucydide, six pour Xénophon, et ainsi de suite. Quand on lit ce ridicule tarif, on a de la peine à croire qu'il soit sorti de la plume d'un homme aussi sensé que Langlet Dufresnoy; car il n'y a *assurément* pas une méthode plus infaillible que la sienne pour créer un ignorant, et il le sera d'autant plus, que, sur la parole de l'abbé Langlet, il se persuadera peut-être savoir quelque chose. Cette méthode a cependant trouvé des approbateurs : ce qui prouve assurément bien qu'il n'y a pas de système, quelque extraordinaire qu'il soit, qui ne se fasse des partisans. Quand l'abbé Langlet a étudié l'histoire, il n'a surement pas suivi cette marche; il ne

l'auroit certainement pas aussi bien apprise.

Je termine ici cette introduction, parce qu'il y en a déjà une à la tête du *Guide des Études historiques*, et que l'histoire moderne sera également précédée d'une autre. Ainsi, il est inutile de m'étendre davantage sur cette matière ; c'est au public à juger par l'expérience si l'ordre que j'ai suivi est plus favorable qu'un autre à l'étude de l'histoire. Il n'est point de plan qui ne soit sujet à des inconvéniens : celui de tous ceux qui ont traité les mêmes sujets, outre le désavantage d'isoler les peuples les plus en relation, a celui de faire un mélange de l'histoire de toutes les nations : ce qui doit nécessairement jeter une grande confusion dans la mémoire et dans les idées. Le mien n'a pas ce défaut; mais il a celui de couper l'histoire des peuples et de l'interrompre au moment où l'on auroit le plus desiré la continuer. Mais j'y ai remédié, en ajou-

tant une table qui indiquera la suite de chaque histoire, de manière qu'on pourra la lire séparément, et de suite si cela convient. Ainsi, j'ai par ce moyen tâché d'éviter les inconvéniens des deux plans. Je n'ai enfin rien négligé pour rendre cet ouvrage utile, et faciliter l'étude d'une science qui est aussi importante par les instructions qu'elle nous présente que par les agrémens qu'elle nous procure.

N. B. En lisant cet ouvrage, on observera que je rapporte toujours la naissance du Christ, non à l'année positive, mais à l'année putative 4004, qui est l'époque de l'ère vulgaire, et que tous mes calculs des temps sont fondés sur cette base.

On remarquera également que chaque feuille donne 1.° au titre courant du verso le nom de la grande période; au

titre courant du recto l'époque principale; à la marge du verso l'époque secondaire; et enfin, à la marge du recto, le nom du peuple dont on lit l'histoire.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

nécessaires pour l'intelligence de l'histoire ancienne.

De la Chronologie.

Si l'indispensable nécessité de la connoissance des temps n'étoit aujourd'hui reconnue de tous ceux qui se livrent à l'importante étude de l'histoire, il ne nous seroit point difficile de faire sentir combien elle est utile pour classer les faits, confondre l'erreur et faire triompher la vérité. Mais ce seroit nous donner des soins superflus, et il n'est personne qui ne soit convaincu aujourd'hui que, sans la chronologie, tout est désordre et confusion dans l'étude de l'histoire. Cette vérité cependant n'a pas éclairé les historiens de tous les siècles, et ce n'est que depuis les temps modernes que cette science a acquis des fondemens solides. Les histo-

riens profanes ne peuvent nous guider dans les ténèbres des premiers âges du monde, et l'Ecriture sainte seule nous offre des lumières sur ces temps reculés; mais quelqu'utiles que soient ses calculs, ils ne jettent cependant qu'un jour foible et pâle sur l'obscurité dont le berceau des peuples est enveloppé.

On a voulu suppléer à ce défaut de lumières en imaginant une foule de systèmes qui se détruisent les uns les autres : chacun a étendu ou resserré à son gré les limites des temps. Mais les anciens n'ayant point eu avant les olympiades de points fixes et communs, il n'est résulté de tous ces divers calculs qu'obscurité et confusion. Les historiens marchèrent tous dans la nuit des premiers siècles, à l'aide du calcul des générations : Hellanicus de Lesbos, Hérodote, Ephore et Timée sentirent les inconvéniens de raconter des faits sans donner d'époques fixes; ils connurent le mal, mais ne surent point appliquer le remède.

Enfin les olympiades établirent les ères, premier élément des supputations chronologiques. On sentit dès lors l'avantage de pouvoir partir d'un point fixe et incontesté, et ces jeux publics devinrent la première base du calcul

des temps. Les écrivains sacrés seuls se sont servis des deux ères du monde et du déluge; mais l'une et l'autre, particulières au peuple hébreu, n'étoient point en usage chez les autres nations. Un grand nombre d'autres ont été employées dans la suite. Nous allons faire connoître ces diverses manières de calculer les temps.

Des Ères.

Tout le monde sait ce que c'est que les ères : on entend par ce mot une époque convenue ou un événement quelconque, d'où l'on part pour compter les années. Ainsi, la fondation de Rome étoit l'ère des Romains, parce que c'étoit depuis cette époque qu'ils comptoient les années. Les anciens ont eu plusieurs ères; je vais faire connoître les principales.

De l'Ère du monde.

L'ère du monde est celle qui commence à la création; c'est celle qui nous paroîtroit la plus simple et la plus naturelle à suivre, et il seroit à desirer qu'on les réduisît toutes à celle-là. C'est la méthode que j'ai suivie dans

le *Guide des Études historiques*, parce que je pense qu'elle est plus conforme à la manière habituelle de compter. Mais comme tout le monde n'est pas de mon avis, et que je ne suis point exclusif dans mes opinions, que des personnes très-bons juges en pareille matière ont pensé que le calcul des années, avant notre ère, donne plus de facilité, j'ai adopté leur opinion, sans renoncer à la mienne, c'est-à-dire que j'ai réuni les années du monde à celle des années avant notre ère. Dans le calcul des années du monde, j'ai suivi le texte hébreu, qui compte quatre mille quatre ans depuis la création jusqu'à l'ère vulgaire.

De l'Ère du déluge.

L'ère du déluge est celle qui commence à l'époque où Noé sortit de l'arche, c'est-à-dire à l'an du monde 1657, avant J.-C. 2347, ou du moins elle doit commencer à cette année, parce que les années se comptent après le déluge, et que le déluge ayant duré plus d'un an, il n'a fini qu'à l'an du monde 1657, avant J.-C. 2347. Cette ère est peu en usage; cependant les auteurs de l'histoire universelle l'ont constamment em-

ployée : ce qui les a jetés dans de très-grandes difficultés de calcul, qu'ils auroient évitées en suivant une autre méthode. Nous ne nous sommes jamais servi de cette manière de compter.

Des Olympiades.

L'ère la plus ancienne et la plus usitée parmi les écrivains de l'antiquité, est celle des olympiades. Les Grecs célébroient tous les quatre ans des jeux publics qui attiroient non-seulement tous les habitans de la Grèce, mais même un grand nombre d'étrangers. Ces jeux se célébroient à Olympie, ville d'Elide, sur les bords du fleuve Alphée, dans une des provinces occidentales du Péloponèse. Comme ces jeux se renouveloient tous les quatrè ans, on se servit, pour calculer les temps, de ces époques de quatre années; et les jeux olympiques en étant la base, on appela ces époques des olympiades, et on les employa dans le calcul des temps. Mais l'usage fut assez long à s'établir généralement : Hérodote n'a fait aucun usage des olympiades; il compte toujours les temps éloignés par générations, et il estime chaque génération trente-trois ans : on sent

combien un pareil calcul doit être défectueux.

Les années olympiques commencent au solstice d'été, ou plus communément au 1.er juillet : ce qui fait qu'une année olympique se rapporte toujours à deux des années que nous appelons juliennes, les six derniers mois de l'une et les six premiers mois de l'autre.

Les savans ne sont pas tous d'accord sur l'époque précise à laquelle ont commencé les jeux olympiques, et par conséquent la première olympiade n'est pas déterminée d'une manière bien positive. Mais sans s'inquiéter s'il y a eu auparavant des jeux olympiques ou non, l'on est convenu de compter les olympiades depuis l'an du monde 3228, avant J.-C. 776, qui est l'année où un nommé Corœbus fut vainqueur. Ainsi, la première année de la première olympiade correspond à l'an 776 avant notre ère vulgaire.

Pour savoir le nombre d'années que donne un nombre donné d'olympiades, il faut multiplier ce nombre par quatre; ainsi, vingt olympiades donnent quatre-vingts ans, parce que 20, multipliés par 4, donnent 80. Si je veux savoir à quelle année du monde

répond la vingtième olympiade, il faut ajouter le nombre 80 au nombre 3228, qui donne l'an du monde 3308; si au contraire l'on veut savoir à quelle année avant J.-C., ou notre ère vulgaire, correspond cette même vingtième olympiade, il faut soustraire 80 du nombre 776 : ce qui donne l'an 696 avant J. - C.; ainsi, la dernière année de la vingtième olympiade correspond à l'an 696 avant notre ère vulgaire, c'est-à-dire aux six premiers mois de 696 et aux six derniers mois de 697 avant J.-C.

Il faut observer que, dans ce calcul, l'*olympiade* toute entière est comprise; que l'époque olympique de quatre années est révolue. Ainsi, si l'on rapporte un événement à la première, à la seconde ou à la troisième année d'une olympiade, il faut, suivant le calcul que l'on fait, ajouter ou retrancher une, deux ou trois années. Si vous cherchez l'an du monde, il faut retrancher un, deux ou trois ans, parce que le calcul se fait en raison inverse (*); si vous cherchez l'année avant notre ère, alors il

(*) C'est-à-dire que plus vous avez d'années de trop dans l'olympiade, moins vous devez en avoir dans la somme totale des années du monde.

faut ajouter un, deux ou trois ans au résultat, parce que, dans ce cas, le calcul se fait en raison directe (*).

De l'Ère de Nabonassar.

Lorsque Nabonassar devint roi de Babylone, l'an du monde 3257, avant J.-C. 747, les Babyloniens, pour éterniser le souvenir d'un événement qui les rendoit une puissance indépendante, déterminèrent de choisir l'année où cette indépendance leur avoit été assurée, pour base de leur calcul des temsp; ils en firent leur ère particulière. Les astronomes chaldéens la suivirent dans leurs calculs, et, propagée ainsi dans le monde savant, elle devint une manière de supputer très-ordinaire. Ainsi, quand on lit dans un auteur qu'un événement a eu lieu l'an 300 de l'ère de Nabonassar, si l'on veut savoir à quelle année du monde cette année correspond, il faut ajouter 300 à l'an du monde 3257 : ce qui donne l'an du monde 3557,

(*) C'est-à-dire que plus vous avez d'années de trop dans l'olympiade, plus vous devez en avoir dans la somme des années avant J.-C.

avant J.-C. 447; si l'on veut savoir quelle année avant J.-C. cette époque donne, il faut soustraire 3557 de 4004, ce qui donne 447; et de même pour tous les nombres.

De l'Ère des Romains.

Les Romains ont adopté pour ère l'époque de la fondation de leur ville. Les historiens latins se sont généralement servis de cette manière de compter, et leurs dates sont toujours énoncées ainsi : L'an — de la ville bâtie, et représentée par cette formule : *An.* 100 *U. C.*, qui veut dire : *Anno* 100 *urbis conditae :* ce qui signifie l'an 100 de la ville bâtie. Il n'y auroit aucune difficulté si tout le monde étoit d'accord sur l'époque de la fondation de Rome; malheureusement il n'en est point ainsi : il y a plusieurs opinions sur la date de cet événement, mais entre autres deux principales : celle de Fabius Pictor et celle de Varron. Varron le rapporte à l'an du monde 3251, avant J.-C. 753; Fabius Pictor ne le fait remonter qu'à l'an du monde 3256, avant J.-C. 748; ainsi, il y a cinq ans de différence entre ces deux auteurs. Toutes les fois donc qu'un écrivain date des années de Rome, il faut d'abord

s'assurer de l'époque à laquelle il rapporte la fondation de cette ville. Dans mes calculs, j'ai toujours suivi le système de Varron, parce qu'il m'a paru d'abord plus solidement établi que celui de Fabius Pictor, et ensuite parce qu'il est plus généralement suivi. Toutes les fois par conséquent que je parlerai de la fondation de Rome relativement aux époques, j'entendrai toujours l'an du monde 3251, avant J.-C. 753. Ainsi, quand on veut savoir à quelle année du monde ou à quelle année avant notre ère correspond telle année de Rome, l'an 200, par exemple, il faut ajouter ce nombre 200 à celui de 3251, ce qui donne l'an du monde 3451, avant J.-C. 553; et pour savoir les années avant notre ère, il faut soustraire le nombre total 3451 de 4004, ce qui donne 553; ainsi, l'an de Rome 200 correspond à l'an du monde 3451 et à l'année 553 avant notre ère.

De l'Ère des Séleucides.

Après la mort d'Alexandre, ses généraux se partagèrent son empire; mais ce partage éprouva de grandes et fréquentes révolutions, comme nous le verrons dans cette partie de l'histoire. Seleucus Nicator fut un

de ceux qui jouèrent le plus grand rôle dans les événemens mémorables de ce temps. Il commença ses conquêtes personnelles du côté de Babylone, et finit par fonder le grand empire de Syrie. Ses nombreux sujets choisirent pour époque de leurs calculs celle de ses conquêtes ; elle devint leur ère, d'où elle prit le nom d'ère des Séleucides, parce que Seleucus fut le chef de la race des Séleucides. Cette ère fut si généralement reçue parmi les peuples soumis aux rois de Syrie, que, lorsque les Juifs passèrent sous leur domination, elle étoit une des lois de l'Etat, et ils furent obligés de l'adopter dans leurs actes publics et dans leurs contrats, d'où ils l'appelèrent l'ère des contrats.

Les savans ne sont pas tous d'accord sur la fixation de la première année de cette ère, parce que Seleucus n'étant parvenu que successivement au degré de puissance dont il fut en possession pendant une partie de sa vie, on ne peut précisément déterminer l'année où il commença à régner. Pour éviter cette difficulté, qui tient à la nature des circonstances qui donnèrent à Seleucus un des plus vastes empires qui ait existé, on est convenu de rapporter la première année de l'ère de son nom à l'an du monde 3691, avant J.-C. 313.

Ainsi, pour savoir à quelle année du monde ou à quelle année avant notre ère correspond une année quelconque de l'ère des Séleucides, il faut suivre le même principe que pour les autres ères ; c'est-à-dire, pour les années du monde, ajouter les années de l'ère à 3691 ; et pour les années avant notre ère, soustraire cette double somme, composée des années du monde et des années de l'ère des Séleucides, de l'an 4004.

De la Période julienne.

La période julienne est une révolution d'années purement fictive, et que les savans ont inventée pour rendre les dates plus précises. En effet, dans toutes les ères dont nous avons parlé, il y a toujours division d'opinions, et ensuite l'année commence à des époques différentes : ce qui exige des tâtonnemens et met de l'incertitude dans les calculs. Les savans, et surtout Scaliger, auquel l'on prétend que l'invention en est due, ont pensé qu'il seroit heureux de trouver un moyen de donner aux années des caractères tellement distinctifs, qu'il fût impossible de les confondre : tel est le but de la période julienne. Pour y

parvenir, on a cherché une période assez *étendue* pour embrasser tous les temps connus passés et un long espace aussi dans les temps à venir, dans laquelle toutes les années pussent être marquées par un caractère distinctif tel qu'il ne pût convenir qu'à une seule et unique année de cette longue période, et voici les élémens dont on est parti.

Les chronologistes, les computistes, les *calculateurs* des temps sont convenus de donner le nom de cycle ou cercle à toute révolution, soit du soleil, soit de la lune, soit des temps, après laquelle les mêmes événemens ou les mêmes circonstances se *reproduisent*. Tout le monde sait que les années lunaires sont plus courtes que les années solaires; que toutes les années sont composées de douze mois solaires; tandis qu'il y a des années qui sont composées de *treize* mois lunaires. C'est par l'addition de ce *treizième* mois lunaire, ajouté dans quelques années, qu'on a trouvé qu'après dix-neuf années lunaires, les nouvelles lunes recommençoient aux mêmes jours de l'année solaire, et que par conséquent dix-neuf années lunaires, intercallées d'un nombre déterminé d'années lunaires de treize mois lunaires, correspondoient parfaitement à

dix-neuf années solaires. C'est à cette révolution de dix-neuf années lunaires qu'on a donné le nom de cycle lunaire, et tous les dix-neuf ans les lunaisons se reproduisent dans le même ordre relativement au soleil : de façon que le calcul des lunaisons, relativement aux jours solaires, une fois fait pour un cycle entier, on n'a qu'à savoir à quelle année du cycle l'on est, et l'on trouve tout de suite les lunaisons de cette année, parce que dans la septième année, par exemple, d'un cycle lunaire quelconque, les lunaisons sont les mêmes que dans la septième année du premier cycle ou de tout autre. C'est ce cycle lunaire ou cette révolution lunaire que l'on a appelé nombre d'or, parce qu'on l'écrivoit en lettres d'or dans les calendriers.

Personne n'ignore que le soleil ou plutôt la terre a un mouvement annuel de trois cent soixante-cinq jours et six heures. Après quatre révolutions complètes, ces six heures font un jour que l'on ajoute à la quatrième année ; de façon que nous avons toujours trois années consécutives de trois cent soixante-cinq jours et une année de trois cent soixante-six : cette dernière année est appelée bissextile ; les autres sont appelées

années communes. Les années communes de trois cent soixante-cinq jours, divisées par sept, qui est le nombre des jours de la semaine, donne cinquante-deux semaines et un jour. Ainsi, puisqu'il reste un jour de plus, ce jour est nécessairement le même que celui qui a commencé l'année; si donc le jour qui reste en sus des cinquante-deux semaines est un lundi, l'année a commencé *un lundi* : de là le principe que, dans les années communes, l'année finit toujours par le jour qu'elle a commencé; dans l'année bissextile, c'est tout le contraire : comme il y a deux jours de plus que les cinquante-deux semaines, elle finit toujours le lendemain du jour qu'elle a commencé; ainsi, si l'année bissextile commence le lundi, elle finira nécessairement le mardi. Il est aisé de conclure de là que, s'il n'y avoit que des années communes, toutes les années finiroient le même jour qu'elles commencent, et par conséquent elles parcourroient successivement tous les jours de la semaine : ce qui feroit que tous les sept ans les années recommenceroient le même jour; d'où il résulteroit une révolution de sept années, c'est-à-dire un cycle de sept ans. Mais il n'en est pas ainsi : les années bissextiles

intervertissent cet ordre tous les quatre ans ; il faut donc attendre que le commencement de ces années bissextiles ait passé par tous les jours de la semaine, révolution qui se fait dans l'espace de vingt-huit ans. C'est à cette révolution que l'on a donné le nom de cycle solaire, et après laquelle les années reprennent un ordre parfaitement semblable aux années précédentes par leur rapport des jours du mois aux jours de la semaine. Ainsi, une fois le calcul fait pour les vingt-huit années du cycle, il suffit de savoir à quelle année du cycle l'on est pour trouver le rapport du jour du mois au jour de la semaine, parce que la vingtième année, par exemple, de ce cycle est nécessairement la même dans ces rapports que la vingtième année du premier cycle ou de tout autre.

Outre les deux cycles dont je viens de parler, on en a inventé un troisième qui n'est fondé sur aucune révolution de temps ou de dénominations, et qui consiste en une révolution de quinze ans : on la commence par un, et l'on dit première, seconde, troisième, etc., année de l'indiction, jusqu'à la quinzième; et l'on recommence toujours en donnant à chaque année

le nombre de l'indiction qui lui convient et la désignant par ce nombre.

Ces trois cycles sont les élémens dont on est parti pour établir la période julienne, ainsi appelée parce qu'elle a été inventée pour cadrer dans toutes les époques avec l'année julienne. L'on a dit : comme les événemens que l'on rapporte à telle ou telle année des différentes ères, soit des olympiades, soit de Nabonassar et autres, jettent de l'incertitude sur l'année julienne, à laquelle il faut rapporter cet événement, parce que les années de ces ères n'ont pas le même commencement que l'année julienne, puisque, par exemple, les années olympiques commencent au mois de juillet, il seroit utile de trouver un moyen de donner aux années un caractère tel qu'une année ne puisse jamais être confondue avec une autre. Ces caractères distinctifs, on les a pris dans les trois cycles dont nous venons de parler; et l'on a dit : si l'on compose une période imaginaire du produit des années des trois cycles, il sera impossible de trouver dans cette période deux années qui aient la même année du cycle solaire, du cycle lunaire et de l'indiction, c'est-à-dire que si la première année de cette période a pour

ne faut pas se dissimuler que ces calculs ne sont peut-être pas très-faciles à saisir.

De la Période de Louis-le-Grand.

Comme il y a des auteurs qui font remonter jusqu'à près de sept mille ans la création du monde, on a inventé une période plus longue que la période julienne, et dans laquelle pussent être comprises toutes les supputations possibles. Cette période est appelée par les savans la période de Louis-le-Grand ; elle est absolument modelée sur la période julienne, et l'on n'a fait que substituer au cycle des indictions celui des épactes, dont la révolution est de trente ans. En faisant la même opération que pour former la période julienne, on trouve une période de quinze mille neuf cent soixante ans, et dans cette période l'ère vulgaire est placée à l'an 7373 ; on s'en sert ensuite comme de la période julienne : ainsi, nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit là-dessus.

Mesures de distances et Monnaies des anciens.

Pour avoir l'évaluation des mesures de

distances des Grecs, il faut avoir celle des Romains, parce que nous ne les connoissons que par la comparaison.

Nous allons donner successivement les élémens de ces diverses mesures, parce que ces élémens une fois connus, il sera aisé d'établir tous les calculs dont on pourra avoir besoin.

Le pas romain est composé de quatre pieds de roi six pouces cinq lignes (*).

Le mille romain est composé de mille pas; il a par conséquent sept cent cinquante-cinq toises (**) quatre pieds huit pouces huit lignes; mais pour éviter ces calculs de pieds, de pouces et de lignes, on donne communément au mille romain sept cent cinquante-six toises.

On évaluoit la longueur du mille romain à huit stades: le stade étoit donc la huitième partie du mille romain; par conséquent la huitième partie de sept cent cinquante-six toises, c'est-à-dire quatre-vingt-quatorze toises et demie: telle est l'évaluation du stade olympique qui étoit le plus en usage.

(*) Le pied vaut 3 décimètres 24 millimètres; le pouce 27 millimètres; la ligne 2 millimètres.

(**) La toise vaut 1 mètre 949 millimètres.

MESURES DE DISTANCES ET MONNAIES ANCIENNES.

Mesures grecques.

		lieues (*)	toises
STADES.	1 répond à.		94 ½
	2 répondent à. . . .		189
	3 à.		283 ½
	4 à.		378
	5 à.		472 ½
	10 à.		945
	27 à.	1	51 ½
	100 à.	3	1950
	140 à.	5	730
	270 à.	10	515
	5000 à.	113	1000

Monnaies grecques.

		livres (**)	sous (***).
Une obole valoit.			3
DRACHMES.	1 valoit six oboles. . . .		18
	2.	1	16
	3.	2	14
	4.	3	12
	5.	4	10
	10.	9	
	100 valoient une mine.		

(*) La lieue vaut 5 kilomètres.

(**) La livre vaut 98 centimes.

(***) Le sou vaut 5 centimes.

		livres.
MINES.	1 valoit.	90
	2.	180
	3.	270
	4.	360
	5.	450
	10.	900

Soixante mines valoient un talent.

TALENS.	1 valoit.	5400
	2.	10,800
	3.	16,200
	4.	21,600
	5.	27,000
	10.	54,000
	100.	540,000

Mesures romaines.

		toises.
MILLES.	1 répond à.	756
	2 répondent à.	1512
	3 à.	2268(*)
	4 à.	3024
	5 à.	3780
	10 à.	7560
	100 à.	756,000

* Par conséquent 232 toises de moins qu'une lieue de 2500 toises.

De la Monnaie chez les Romains.

Il paroît que les Romains commencèrent très-tard à battre monnaie. Leur commerce se fit d'abord par échange. Ce fut Numa qui imagina l'usage de la monnaie de cuir et des barres de métaux grossiers, ainsi que celui de faire couper des morceaux de cuivre carrés qu'on appela *as rude*, airain brut. Ces morceaux de métal se donnoient au poids.

Servius Tullius perfectionna cette monnaie, et y substitua des pièces rondes du même poids, c'est-à-dire d'une et de deux livres, qu'on appela également *as aereum*, ou livre. Ces pièces étoient marquées d'un bœuf et d'une lettre indicative du poids et de la valeur qui étoient en rapport l'un avec l'autre. On les subdivisa ensuite en autant de parties qu'il y avoit d'onces à la livre. La livre romaine étoit d'abord de dix onces; mais ensuite elle a été portée à douze, et elle n'a plus varié. Les opinions sont différentes sur le rapport de cette livre avec la livre de France, poids de marc; mais on la compare assez généralement à dix onces quatre gros, ou trois cent vingt-un grammes deux cent trente-huit milligrammes.

L'airain fut pendant long-temps la seule monnaie de Rome. On étoit réputé riche quand on possédoit cent mille *as* ou livres. A l'égard des métaux précieux, ils étoient extrêmement rares; et l'on n'auroit pu envoyer à Delphes une coupe d'or de huit talens, ni satisfaire à la demande des Gaulois qui exigeoient mille livres pesant d'or, si les dames romaines n'eussent sacrifié leurs joyaux pour remplir ces engagemens. Du temps de Marius, on ne comptoit dans le Capitole et dans les autres temples que treize mille livres pesant d'or.

C'est à l'an 485 de Rome qu'on rapporte la première fabrication des espèces d'argent. Les deniers, qui furent la première monnaie de ce métal, valoient dix *as* ou dix livres de cuivre, et pesoient un septième d'once ou une drachme. Le rapport de l'argent avec le cuivre étoit alors de 1 à 960. Ces espèces avoient pour empreintes, d'un côté, une tête de femme ailée, qui représentoit la ville de Rome; et de l'autre, un char attelé de deux ou quatre chevaux conduits par la Victoire.

La proportion de l'or à l'argent a beaucoup varié chez les Romains; mais elle étoit le plus communément de 1 à 10 ou

à 12. Outre les monnaies, il y avoit encore dans la circulation des barres ou espèces de lingots dont la valeur varioit au gré des propriétaires, jusqu'à ce que l'autorité publique en eût fixé le poids et le titre.

C'est au règne de Constantin qu'on rapporte la fabrication des sous d'or. Il y en avoit soixante-douze à la livre ; chacun pesoit environ cent grains ou cinq grammes trois cent onze milligrammes, qui font, suivant le prix actuel de l'argent fin, 1 franc 18 centimes. La livre d'argent valoit alors 75 centimes ou 15 sous. On fabriqua aussi des espèces d'argent qu'on appela *milliaresions*, et qui représentoient des deniers. La valeur de douze de ces pièces étoit égale au sou. Il y en avoit soixante à la livre.

Il ne paroît pas que les empereurs romains qui succédèrent à Constantin aient apporté des changemens dans la fabrication des espèces : tous y firent graver leurs effigies; les empreintes des revers seulement ont éprouvé des variations fréquentes.

De la Manière d'étudier l'Histoire.

Mon premier desir étant de faire un ouvrage utile, et de faciliter l'étude de l'histoire aux personnes qui se livrent à ce genre d'oc-

cupation, je crois très-essentiel de donner quelques idées sur la manière la plus propre, ou du moins qui me paroît la plus propre à atteindre au but que l'on se propose. On a cherché, de nos jours, mille moyens de fixer dans la mémoire les faits historiques, et l'on y a réussi avec plus ou moins de succès; par de mauvais vers, par des jeux historiques, par des tableaux et autres secours de ce genre; mais les vers barbares qu'on a composés dans cette intention, ainsi que les jeux inventés dans les mêmes vues, ne donnent que la connoissance de quelques faits isolés; et les tableaux présentent un ensemble trop vaste, pour que la mémoire puisse les saisir. Toutes ces méthodes sont d'une foible utilité, et leur vice essentiel consiste en ce qu'elles ne contiennent aucune idée génératrice; qu'elles n'apprennent absolument que ce qu'elles expriment, et que l'esprit *n'est pas* conduit par elles à un enchaînement de connoissances qui se déduisent les unes des autres : seul moyen d'apprendre non-seulement l'histoire, mais tout ce qui, parmi nous, est honoré du nom de science.

Je conviens qu'il est difficile, sur cette matière, de contenter tous les goûts, et par une raison bien simple, c'est que chacun juge

du mérite d'une méthode par son plus ou moins d'aptitude à la saisir. En effet, il est certain que, sous ce rapport, ce qui convient à l'un ne convient point à l'autre; car la nature, non moins inégale dans la distribution des facultés intellectuelles que dans celle des facultés physiques, a établi des différences immenses entre les hommes. Quelques traits jetés dans un esprit doué d'une heureuse aptitude, suffisent à des individus privilégiés pour faire dans les sciences les plus grands et les plus rapides progrès, tandis que d'autres, moins favorisés, ne saisissent que difficilement ce que l'on a mis sous leurs yeux de mille manières différentes. Entre ces deux extrêmes, la route est difficile à tenir, et il est probable que les premiers trouveront trop diffus ce qui aux autres paroîtra trop succinct.

Je ne connois pour étudier l'histoire qu'une seule méthode qui puisse également convenir à tous les esprits : c'est celle qui est fondée sur l'analyse, parce que la personne qui aura de la facilité n'aura sur celle qui en aura moins, que l'avantage de saisir plus rapidement les principes analytiques; mais l'une et l'autre, avec plus ou moins de temps, atteindront au même but, et toutes les deux

sauront également bien l'histoire. Je crois connoître tout ce que l'Europe savante possède d'histoires universelles; je n'en ai vu aucune rédigée dans la forme analytique; et lorsque j'ai adopté celle que je soumets au jugement du public, j'ai cru choisir un plan totalement neuf.

Il n'est point nécessaire de dire ici la marche que j'ai adoptée; il suffit d'indiquer celle que doivent suivre les personnes qui veulent s'adonner sérieusement à l'étude de l'histoire. La première chose à éviter dans cette grave occupation, c'est le désordre et la confusion des idées. Pour cela, il faut d'abord bien savoir les grandes divisions de périodes; ensuite les divisions d'époques principales, celles des époques secondaires, et enfin connoître les peuples qui ont existé dans chaque espace de temps qu'a duré chaque époque secondaire. Cette classification paroît d'abord très-étendue; mais elle est moins difficile à saisir qu'on ne l'imagine, parce que c'est toujours le même principe, et que les divisions naissent les unes des autres. Si l'on veut suivre mon avis sur cette matière, l'on commencera par apprendre toutes ces divisions par cœur; elles formeront un cadre qui donnera un ensemble général

de l'histoire, que la lecture remplira ensuite. On trouvera ces divisions principales et secondaires dans le corps de l'ouvrage à mesure qu'il paroîtra; on les trouvera encore dans le *Guide des Études historiques*, avec les principaux événemens de chaque époque.

Lorsqu'on possédera assez parfaitement toutes ces divisions d'époques, qu'on connoîtra exactement les dates auxquelles elles commencent et elles finissent, ainsi que le temps de leur durée, on étudiera successivement les événemens détaillés de chacune de ces époques, et l'on tâchera de s'en rendre compte. Je ne prétends pas dire par-là qu'il soit nécessaire de graver dans sa mémoire tout ce qui est contenu dans l'ouvrage que j'ai l'honneur d'offrir au public; il y a, au contraire, une infinité de choses qu'il faut se contenter de lire, et dont il est très-inutile de surcharger son esprit. Les canons des patriarches antédiluviens et postdiluviens, par exemple, la nomenclature des rois d'Egypte, et tous les autres détails de cette espèce, ne sont point de nature à être étudiés, et ne doivent être regardés que comme des tables destinées à être consultées.

On observera que les trois premières

époques principales de l'histoire ancienne ne contiennent pour ainsi dire que l'histoire sainte, et que par conséquent ces temps sont presque nuls relativement à l'histoire profane. Il n'y a donc pendant ce long espace de temps aucun rapprochement à faire entre les événemens qui se sont passés chez les divers peuples, puisqu'il n'y en a qu'un de connu pendant cette immense suite d'années; c'est ce qui fait que jusqu'à la quatrième époque principale, qui commence à la fondation de Rome, je n'ai point donné le synchronisme des événemens. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des peuples connus durant les premières époques; mais les historiens profanes ne remontent pas jusqu'à ces temps reculés, et il est impossible d'établir aucune relation, aucun rapport entre les faits.

Ce n'est qu'au commencement de la quatrième époque principale que plusieurs peuples connus, commençant à paroître sur la scène du monde, il s'établit entre les événemens des relations de temps qu'il est essentiel d'observer. L'histoire alors devient plus compliquée; et pour ne point mettre de confusion dans ses études, il faut d'abord connoître les peuples qui ont fleuri pendant cette époque, observer quand

ils ont commencé et quand ils ont fini, et à quelle hauteur de leur histoire ils sont les uns à l'égard des autres. Je placerai pour cela, à chaque époque secondaire de la quatrième époque principale, un tableau synchronimique des souverains, des peuples et des événemens, qu'il sera d'autant plus facile aux lecteurs de graver dans leur mémoire, qu'ils connoîtront déjà les dates de chaque partie du tableau : ce n'est que quand on possède bien tout cet ensemble, que l'on peut dire que l'on sait bien véritablement l'histoire.

Le synchronisme (*) des souverains et des événemens paroît, au premier abord, une science difficile à acquérir; mais cette difficulté n'existe que pour ceux qui n'ont point acquis la connoissance des dates et des époques; car, lorsque l'esprit est bien imbu de cette première base, rien n'est plus facile que de se rappeler tous les faits d'une même période ou d'un même temps. Il ne faut

(*) Synchronisme signifie *concurrence, concours* : ainsi, synchronisme des événemens signifie la concurrence ou le concours des événemens qui ont eu lieu dans le même temps; synchronisme des souverains, le concours des souverains qui ont existé à la même époque.

pour cela qu'un peu d'habitude, et cette habitude est très-facile à acquérir. Le synchronisme des souverains et des événemens est d'une très-grande utilité, en ce que chaque événement rappelle l'histoire de plusieurs peuples à la fois, et indique à quelle hauteur relative ils sont de leur histoire. Ainsi, par exemple, je suppose que l'on sache que la bataille de Rapphia en Syrie, perdue par le roi Antiochus-le-Grand contre Ptolomée Philométor, roi d'Égypte, a été donnée la même année et à peu près dans le même temps que la bataille de Trasimène, perdue l'an du monde 3787, avant J.-C. 217, par les Romains, contre Annibal. Il est impossible de ne pas se rappeler sur-le-champ les temps de la seconde guerre punique, l'état où étoit la république romaine à cette époque, et les règnes d'Antiochus-le-Grand et de Ptolomée Philométor en Syrie et en Égypte. L'histoire, dépouillée de cette corrélation des événemens et des personnages importans, ne présente que des faits isolés, dépourvus d'intérêt et de cet ensemble qui en fait le charme.

C'est lorsqu'on aura acquis toutes les connoissances que je viens de détailler, que l'on pourra lire avec une grande utilité

toutes les histoires générales et particulières ; c'est alors seulement que l'on pourra sentir tout le mérite du superbe tableau que nous a présenté Bossuet dans son *Histoire universelle*. On trouvera, avec raison, que ce grand-homme s'est trop étendu sur le peuple juif, auquel il a rapporté tous les grands événemens de l'histoire ; mais on n'en sentira pas moins la grandeur, la noblesse de la marche et l'habileté admirable avec laquelle il fait passer sous nos yeux les révolutions de tous les empires et l'histoire rapide de tous les peuples.

C'est alors que l'on pourra lire avec fruit les originaux grecs et latins : Hérodote, Xénophon, Thucydide, Polybe, Pausanias, Plutarque, Tite-Live, Tacite, Josèphe et tous ceux qui nous ont transmis l'histoire des premiers temps. Mais en lisant ces antiques écrivains, ces pères de l'histoire profane, il ne faut point s'attendre à y trouver cette méthode sage, cette critique judicieuse, cet amour de la vérité, qui distinguent les écrivains modernes. Les premiers historiens n'avoient aucune idée de critique, leurs connoissances en géographie sont erronées, leur chronologie est sans exactitude, et presque tous leurs ouvrages sont composés

sans méthode : on diroit que le plus grand nombre n'a point écrit pour la postérité, tant ils ont laissé de choses incertaines et obscures, qu'un mot auroit pu éclaircir.

Il est donc nécessaire de mettre beaucoup de discernement dans la lecture des auteurs anciens : pour cela il faut avoir ses principes particuliers d'études historiques, et rappeler à sa propre méthode les détails que fournissent les anciens auteurs. C'est par ce moyen que l'on peut se faire un code complet d'histoire, en réunissant dans un même ordre, et sous les règles d'un même plan, tous les documens historiques répandus dans les divers ouvrages des historiens de l'antiquité.

Tels sont les documens que je crois les plus utiles pour bien étudier l'histoire ; je ne les étendrai pas plus loin, parce que j'aurai occasion d'y revenir dans les notions préliminaires qui précéderont l'histoire moderne. Tout ce que j'ai dit ne concerne que l'histoire ancienne, et c'est elle seule que j'ai eue en vue dans tout ce que je viens d'exposer.

TABLE INDICATIVE,

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'histoire d'un peuple.

(*) Ce signe † veut dire, depuis la page.
(**) Ce signe — veut dire, jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

DÉFINITIONS

ET DIVISIONS GÉNÉRALES.

L'histoire est la connoissance des événemens qui se sont passés dans le monde, depuis sa création jusqu'à nos jours.

Les événemens historiques se classent suivant l'ordre des temps.

Outre la division du temps en jours, en mois, en années, en siècles, on le divise encore en périodes et en époques : l'une et l'autre de ces dénominations signifient un espace de temps convenu.

Nous diviserons l'histoire en deux grandes périodes. La première, depuis la création jusqu'à la naissance de J.-C., s'appelle l'histoire ancienne ; elle comprend un espace de 4004 ans.

La seconde, depuis la naissance du Christ jusqu'à nos jours, s'appelle histoire moderne ; elle est de 1813 ans.

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU HISTOIRE ANCIENNE, CONTENANT 4004 ANS.

Nous diviserons l'histoire ancienne en quatre époques principales. La première depuis la création jusqu'au déluge; cette époque est de 1656 *ans.*

La seconde depuis le déluge, l'an du monde 1656, *avant J.-C.* 2348, *jusqu'à la fondation d'Athènes par Cécrops, l'an du monde* 3422, *avant J.-C.* 1582; *cette époque dure* 766 *ans.*

La troisième depuis la fondation d'Athènes, l'an du monde 2422, *avant J.-C.* 1582, *jusqu'à la fondation de Rome par Romulus, l'an du monde* 3251, *avant J.-C.* 753; *cette époque est de* 829 *ans.*

La quatrième depuis la fondation de Rome, l'an du monde 3251, *avant J.-C.* 753, *jusqu'à la naissance de J.-C., l'an du monde* 4004; *cette époque dure* 753 *ans.*

PREMIÈRE ÉPOQUE PRINCIPALE.

SOUS-DIVISION.

Nous diviserons la première époque principale en deux époques secondaires.

La première depuis la création, l'an 1.er du monde, avant J.-C. 4003, jusqu'à la naissance de Seth, l'an du monde 130, avant J.-C. 3874.

La seconde depuis la naissance de Seth, l'an du monde 130, avant J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an du monde 1656, avant J.-C. 2348; cette époque dure 1526 ans.

HISTOIRE ANCIENNE.

PREMIÈRE ÉPOQUE PRINCIPALE.

PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE,

Depuis l'an 1.er du monde, avant J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, avant J.-C. 3874.

La cosmogonie ou le système de la formation de l'univers a été, dans tous les temps, l'objet des méditations philosophiques. Moins philosophe que chrétien, je ne mettrai point en question une vérité qui m'est démontrée; et la création, telle qu'elle Cosmogonie.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 1.er, av. J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, av. J.-C. 3874.

est décrite dans les livres de Moyse, me paroissant la seule cosmogonie que l'on puisse raisonnablement admettre, la religion sera, sur cette matière importante, le seul guide de mes opinions. Heureusement pour l'humanité, le fanatisme philosophique, qu'il seroit cependant injuste de confondre avec la vraie philosophie, s'est anéanti de lui-même; il s'est étouffé dans ses propres excès, et les maux qu'il a versés sur nous, par un système non moins destructif de toute moralité que de tout dogme, nous ont appris, par la plus fatale des expériences, que la religion est l'élément conservateur des sociétés, qu'elle est la base sur laquelle reposent la sainteté et l'autorité des lois.

Histoire sainte.

C'est dans l'intention de diminuer l'influence de ces antiques et salutaires principes, que les philosophes anti-chrétiens ont d'abord cherché à les combattre; leurs disciples, sectateurs sans discernement, exagérant ensuite les premières idées de leurs maîtres, confondant la licence avec la liberté, le raisonnement avec la raison, n'ont vu dans la religion que d'importunes entraves, et se sont efforcés d'anéantir une doctrine qui opposoit une utile barrière aux désordres de leurs idées. Mais ces excès, que nous

avons payés de tant de malheurs, nous ont enfin ramenés à la vérité, et nous ont fait sentir le besoin de rendre hommage à des principes qui furent toujours les premiers liens des associations politiques.

Histoire sainte.

C'est donc dans nos annales sacrées que je chercherai le système de la formation de l'univers; et aussi humble d'esprit que de cœur, je ne m'écarterai point de la doctrine qu'elles nous ont transmise. Nous savons par elles non-seulement que le monde a été créé, mais nous connoissons même l'époque et les circonstances de sa création. Une main toute puissante a formé l'univers : voilà la seule opinion admissible que, malgré tous les efforts de la philosophie anti-chrétienne, la raison n'a cessé de confirmer, en démontrant que l'essence de la matière s'oppose à ce qu'elle existe par elle-même. C'est d'après ce principe, non moins philosophique que religieux, que les disciples du Christ proscrivent tout système cosmogonique fondé sur l'éternité de la matière; et tous les raisonnemens que la doctrine anti-chrétienne a imaginés pour prouver que le monde n'a point été créé, n'ont fait que confirmer cette vérité fondamentale : *La matière n'est point éternelle*.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 1.er, av. J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, av. J.-C. 3874.

Un seul être n'a ni commencement ni fin, un seul être existe en lui-même et par lui-même, et de cette essence dérivent sa toute-puissance et tous les attributs que nous adorons en lui. Cet être que l'intelligence humaine ne peut saisir, dont nous sentons l'existence sans la comprendre, est Dieu lui-même. Un grand nombre de philosophes, tant anciens que modernes, refusant de soumettre leur raison à une divinité que l'esprit ne peut analyser, ont nié son existence et ont inventé divers systèmes pour expliquer la formation de l'univers sans l'intervention d'une puissance créatrice. Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de discuter leurs opinions; nous nous contenterons de plaindre ceux qui étouffent la voix de leur conscience, et qui, en voyant la beauté et l'ordre admirable de l'univers, refusent de s'écrier, avec l'un des plus beaux génies de l'antiquité, *cæli enarrant gloriam Dei*. Les cieux proclament la gloire de Dieu, c'est-à-dire attestent sa puissance.

Il est encore hors des limites que nous nous sommes prescrites, de rechercher quels sont les motifs qui ont déterminé l'Être suprême à se livrer au grand œuvre de la création; nous dirons seulement, avec

plusieurs pères de l'église, que la volonté d'avoir un culte a entraîné la nécessité de se créer des adorateurs. Mais pour que ce culte fût digne de l'être auquel il étoit adressé, il falloit qu'il fût libre; et de là la conscience qui nous porte au bien, et la concupiscence qui nous porte au mal; de-là enfin la difficulté d'être fidèle et le mérite de l'avoir été; d'où dérivent tous les grands principes de la religion chrétienne.

Histoire sainte.

Quoi qu'il en soit de l'opposition des philosophes anti-chrétiens, un écrivain, dont la mission divine ne peut être révoquée en doute, nous apprend qu'au commencement Dieu créa le ciel et la terre, qu'il dit : *que la lumière soit, et la lumière fut.* C'est ainsi que Moyse, le plus ancien des auteurs, le premier anneau de la chaîne historique, commence l'histoire de la création de l'univers : Dieu emploie à ce grand ouvrage six jours entiers; il le termine par la formation de l'homme, et il se repose le septième.

Création d'Adam et d'Ève, l'an 1er.

Dieu ne se contente pas de créer l'homme à son image, il lui donne encore toutes les facultés propres à lui assurer l'empire sur toutes les créatures en relation avec lui; outre la force et le courage, seul il reçoit la faculté de raisonner, et le don précieux de

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 1.er, av. J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, av. J.-C. 3874.

pouvoir communiquer ses idées par la parole. A cet avantage, qui lui donne une si grande supériorité sur tous les autres animaux, Dieu ajoute la sensibilité, faculté non moins distinctive, et principe des plus douces affections de son cœur. Mais cette sensibilité, dénuée d'un objet sur lequel elle pût se porter, eût été un don inutile, et Dieu sentit la nécessité de donner à l'homme une compagne. La femme, formée de la chair de sa chair et des os de ses os, n'eut point comme lui le courage et la force en partage; la timidité et la foiblesse furent au contraire son apanage : mais elle reçut en dédommagement la beauté et l'élégance des formes, qui lui assurèrent sur le cœur de l'homme un pouvoir absolu; et si Adam eut l'empire de la force, Ève reçut l'empire plus puissant encore de la beauté et de la grâce.

Le jour même de leur création, Adam et Ève sont placés dans un jardin délicieux, que l'on croit avoir été situé sur les bords de l'Euphrate, et auquel on a donné le nom d'Eden ou de Paradis. Deux arbres, l'un appelé l'arbre de vie, l'autre l'arbre de la science du bien et du mal, s'élèvent au milieu de ce jardin délicieux; et Dieu, en y introduisant nos premiers parens, leur dé-

Histoire sainte.

fend de manger du fruit de ces arbres, sous peine de devenir sujets à la mort.

Le démon séduit Ève. Chute de nos premiers parens.

A cette prohibition, à l'accomplissement de cette loi si facile est attaché le bonheur de nos premiers parens, et par suite celui de tout le genre humain; mais le démon, ennemi de tous les ouvrages du Créateur, et sur-tout de l'homme, voit avec douleur l'harmonie qui subsiste entre l'Éternel et l'ouvrage de ses mains, et entreprend de rompre cet heureux accord. Sous la forme d'un serpent, il s'insinue d'abord dans l'esprit de la femme, la séduit par des espérances trompeuses, et réussit enfin à lui faire manger du fruit défendu. Le crime cherche toujours des complices : Ève, coupable, veut aussi que son époux le devienne; et, profitant de l'empire qu'elle a déjà sur son cœur, elle n'a pas de peine à lui persuader d'imiter son exemple.

Leur punition.

A peine le couple prévaricateur a-t-il consommé sa désobéissance, que la menace du Dieu créateur a son exécution. Adam et Ève s'aperçoivent d'abord qu'ils sont nus, et pour la première fois ils rougissent de leur nudité; ils ont acquis la connoissance du bien et du mal, et elle leur a ravi tous les charmes de l'innocence. La honte et le re-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 1.er, av. J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, av. J.-C. 3874.

mords, ces compagnons fidèles des cœurs coupables, sont leur première punition; mais elle ne suffit point à la vengeance d'un Dieu outragé. Bientôt la voix de ce Dieu terrible se fait entendre; le juge appelle le coupable. Adam, à cette voix qu'il entendoit auparavant avec tant de plaisir, à cette voix à laquelle il étoit si docile, est saisi de terreur; il fuit, il se cache; mais inutile précaution: Dieu l'appelle de nouveau, et il faut obéir.

Adam, humilié de sa nudité, honteux de son crime, cherche à s'excuser, et rejette sa faute sur la compagne que Dieu lui a donnée; Ève, à son tour, accuse le serpent de l'avoir séduite; et l'éternelle justice, les déclarant tous coupables, maudit le serpent, condamne l'homme à manger son pain à la sueur de son front, et la femme à enfanter avec douleur. Ainsi, honte et remords, travail et douleur, voilà les premiers apanages de l'humanité. Mais la divine Providence, toujours aussi miséricordieuse que juste, ne voulut pas laisser sans quelque dédommagement ces maux devenus inséparables de l'humanité. Ainsi, à la pensée de la mort, elle unit l'idée consolatrice d'une vie future; à la douleur de l'enfantement, les tendres et douces sollicitudes de la maternité; à la

nécessité du travail, la jouissance des succès; au besoin des secours mutuels imposé aux deux sexes, le plaisir d'aimer, le bonheur d'aimer toujours; enfin, à côté de la honte et des remords, elle plaça les charmes de la pudeur et les attraits de la craintive et timide innocence. Histoire sainte.

Cependant l'Éternel a prononcé l'arrêt terrible; il a ordonné à l'ange de chasser Adam et Ève du Paradis. Cet ordre est exécuté avec rigueur, et en même temps il est enjoint aux coupables d'aller cultiver la terre destinée à les nourrir : occupation pénible qui doit remplir tous les jours de leur vie, jusqu'au moment où ils paieront à la nature le tribut de l'humanité, et rentreront dans la poussière dont ils sont sortis.

Naissance de Caïn, l'an 1.er du monde; d'Abel, l'an 2.

Après l'expulsion de nos premiers parens du Paradis, Ève conçut l'an 1.er du monde; et après avoir accompli le temps prescrit par la nature pour sa grossesse, elle enfanta dans la douleur un fils auquel elle donna le nom de Caïn. Peu de temps après, elle conçut de nouveau, et mit au monde l'année suivante un second fils qui fut appelé Abel. Caïn se livra à l'agriculture; Abel s'occupa du soin des troupeaux.

Premier meurtre. Mort d'Abel.

Une parfaite intelligence régna assez long-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 1.er, av. J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, av. J.-C. 3874.

temps entre eux; mais Caïn étoit naturellement jaloux et méchant, et un sentiment d'inimitié contre Abel s'éleva bientôt dans son cœur. Les deux frères offrirent au Seigneur, l'un les premiers fruits de la terre, l'autre les premiers nés de son troupeau; mais le cœur de Caïn étoit moins pur que celui d'Abel, et les sacrifices de ce dernier furent plus agréables au Seigneur. Caïn, irrité et jaloux de cette préférence, dissimula sa colère, mais médita en lui-même les projets de la plus cruelle vengeance. La difficulté d'exécuter le crime qu'il avoit déjà commis dans son cœur, retarda seule quelque temps la mort de son malheureux frère. Enfin, aveuglé par la vengeance, et croyant avoir suffisamment pris ses précautions, il engage Abel à sortir, et l'entraîne avec lui loin du toit paternel. Lorsqu'ils sont à une distance assez grande pour juger que les cris de l'innocente victime ne seront point entendus de ses parens, le cruel Caïn se jette sur son frère, et d'un coup de massue, dont sous quelque prétexte il s'étoit muni à cet effet, il l'étend mort à ses pieds. On ignore l'époque de cet événement.

Le meurtrier, n'ayant point eu de témoin de son crime, espéroit qu'il resteroit impuni

et caché. Mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, Dieu se montre à lui et lui demande ce qu'il a fait de son frère Abel. Je ne sais où il est : suis-je le gardien de mon frère, répond l'insolent coupable ? Qu'avez-vous fait, dit alors le Seigneur ? la voix du sang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi ; je vous maudis, et en punition de l'horrible crime que vous venez de commettre, vous serez vagabond et fugitif sur la terre qui vous refusera son fruit. Caïn, voyant que son crime est découvert, implore alors la clémence de celui auquel il voit que rien n'est caché : Mon iniquité, Seigneur, est trop grande, s'écrie-t-il en gémissant, pour que je puisse espérer d'en obtenir le pardon ; mais, puisque je dois être vagabond sur la terre, si vous ne me protégez contre la juste vengeance des hommes, quiconque me rencontrera me tuera. Non, dit le Seigneur, quiconque vous tuera en sera puni ; je ne permettrai point qu'on attente à vos jours ; et en même temps l'Éternel mit sur son front un signe auquel tout le monde devoit le reconnoître. Le coupable se retira alors de la présence de Dieu, et fut habiter le pays situé à l'orient d'Éden, c'est-à-dire la partie de l'Asie qui est à l'orient de l'Euphrate et du Tigre. Histoire sainte.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 1.er, av. J.-C. 4003, jusqu'à l'an du monde 130, av. J.-C. 3874.

Par ce cruel événement qui jeta la désolation dans le cœur de nos premiers parens, Adam et Ève se trouvèrent privés de deux enfans. Dieu voulut les consoler d'une perte aussi douloureuse; et ayant permis qu'Ève conçut de nouveau, elle mit au monde un autre fils qui fut appelé Seth, et qui naquit, suivant Moyse, l'an du monde 130, avant J.-C. 3874.

Naissance de Seth.

Caïn, Abel et Seth sont les seuls enfans d'Adam et d'Ève dont parle Moyse; mais ce ne sont pas les seuls qu'ils aient eus. Il est indubitable qu'Adam fut père de beaucoup d'autres individus de l'un et de l'autre sexe; car, au moment de la mort d'Abel, la crainte qu'éprouve Caïn d'être tué par ceux qui le rencontreroient, est une preuve que la terre étoit déjà peuplée : mais Moyse, pour l'instruction des hommes, pour l'histoire du monde, n'avoit besoin que de suivre la ligne d'un seul individu. D'ailleurs, l'intention de l'auteur sacré étant de montrer dans la nuit des temps la religion du vrai Dieu, dont la connoissance s'étoit propagée d'âge en âge parmi le peuple auquel il commandoit, devoit choisir le patriarche dans la ligné duquel cette religion s'étoit conservée; et c'est ce qu'il a fait en suivant la postérité de Seth,

comme nous le verrons dans la seconde époque secondaire.

Histoire sainte.

SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE,

Depuis la naissance de Seth, l'an du monde 130, *avant J.-C.* 3874, *jusqu'au déluge, l'an du monde* 1656, *avant J.-C.* 2348.

La narration de Moyse, qui, depuis la création jusqu'à la naissance de Seth, est extrêmement succincte, l'est encore davantage depuis la naissance de Seth jusqu'au déluge, et cette période de 1526 ans est renfermée dans quelques lignes.

Moyse commence son récit par le dénombrement des descendans d'Adam; et cette généalogie, qui peut être appelée la généalogie de Noé, peut être représentée par le tableau suivant, en observant que la colonne à droite marque à la fois la naissance des patriarches et les années du monde; celle du milieu l'année de leur mort, et la première à gauche l'année de la paternité de chaque patriarche. C'est la somme des années de cette dernière colonne qui donne le

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

nombre des années écoulées depuis la création jusqu'au déluge, c'est-à-dire l'âge du monde.

Canon (1) *des Patriarches antédiluviens.*

	Année de la mort.	An du monde
Création d'Adam et d'Ève, l'an du monde............		1.er
Avant J.-C.		4003
Mort d'Adam..		930
Avant J.-C.		3074
Adam, à l'âge de.... 130 ans, engendre en..........		130
Avant J.-C.		3874
Seth, qui meurt l'an.....................	1042	
Avant J.-C.	2962	
Seth, à l'âge de...... 105 ans, engendre en..........		235
Avant J.-C.		3769
Énos, qui meurt l'an........................	1140	
Avant J.-C.	2864	
Énos, à l'âge de...... 90 ans, engendre en..........		325
Avant J.-C.		3679
Caïnan....................................	1235	
Avant J.-C.	2769	
Caïnan, à l'âge de.... 70 ans, engendre en..........		395
Avant J.-C.		3609
Malaléel..................................	1290	
Avant J.-C.	2714	
Malaléel, à l'âge de.. 65 ans, engendre en..........		460
Avant J.-C.		3544
Jared....................................	1422	
Avant J.-C.	2582	

A reporter..... 460

(1) Le mot canon signifie mesure (règle). Les auteurs s'en servent pour désigner la suite des rois, des pontifes, des patriarches, etc.

	Année de la mort.	An du monde.	Histoire sainte.
Report...... 460			
Jared, à l'âge de..... 162 ans, engendre en..........		622	
		Avant J.-C. 3382	
Henoch..................................	987		
	Avant J.-C. 3017		
Henoch, à l'âge de... 65 ans, engendre en..........		687	
		Avant J.-C. 3317	
Mathusala..............................	1656		
	Avant J.-C. 2348		
Mathusala, à l'âge de 187 ans, engendre en..........		874	
		Avant J.-C. 3810	
Lamech..............................	1651		
	Avant J.-C. 2353		
Lamech, à l'âge de... 182 ans, engendre en..........		1056	
		Avant J.-C. 2948	
Noé.			
Noé, à l'âge de...... 500 ans, engendre Sem, Cham et Japhet; donc il faut rapporter la naissance de Sem à l'an..		1559	
		Avant J.-C. 2445	
parce que deux ans après le déluge, c'est-à-dire l'an 1659, il avoit 100 ans, le déluge ayant duré plus d'un an.			
Noé vécut encore..... 100 ans avant le déluge, puisqu'il avoit 600 ans à cette époque.			
Déluge..		1656	
		Avant J.-C. 2348	
Total...... 1656			
Avant J.-C. 2348			

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

Il paroît par la suite du récit de Moyse, que, dès le premier moment, il s'établit une démarcation entre les deux lignes des enfans d'Adam, Seth et Caïn. Les premiers conservèrent le nom d'enfans de Dieu; les enfans de Caïn furent appelés les enfans des hommes. Mais dans la suite des temps, les enfans de Dieu, pour me servir des termes de l'Écriture, voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles dont la beauté les charma davantage; et cette union fut la première cause de la corruption générale. C'est en voyant cette corruption universelle, et l'iniquité qui couvre la terre, que Dieu s'écrie : Je me repens d'avoir fait l'homme; je l'exterminerai de dessus la surface de la terre, lui et tout ce que j'ai créé. A cette menace, l'univers est sur le point de rentrer dans le chaos; mais un seul homme juste aux yeux de Dieu, obtient grâce devant lui, et suspend la vengeance divine.

Déluge universel, l'an du monde 1656.

La vertu de Noé empêche la destruction du genre humain, mais ne peut en empêcher la punition. Dieu a déjà prononcé l'arrêt terrible; il ordonne à l'homme juste de construire un arche de trois cent soixante-quatorze pieds de long, soixante-deux de large

Histoire sainte.

et quarante de haut, et de s'y renfermer avec toute sa famille et deux individus de chaque espèce d'animaux mâle et femelle. Noé obéit aux ordres du Seigneur; il est un temps considérable et sur lequel on n'est pas d'accord, à construire l'immense vaisseau qui doit le sauver de la fureur des eaux. Quand il est achevé, Dieu lui donne sept jours pour se renfermer dans l'arche avec les animaux qu'il lui a désignés, et ce terme expiré, les menaces de l'Éternel s'exécutent, la vengeance divine se manifeste, et le déluge commence par une pluie qui dure sans interruption pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux sortent de l'abîme, les mers franchissent leurs barrières, les sommets des plus hautes montagnes disparaissent, et excepté ce qui est renfermé dans l'arche, tout ce qui a vie sur la terre périt submergé. Noé entra dans l'arche le dix-septième jour du second mois de l'année du monde 1656, avant J.-C. 2348, et il y resta jusqu'au vingt-septième jour du second mois de l'année suivante, c'est-à-dire un an et dix jours.

Reconnoissance de Noé après le déluge.

Au sortir de l'arche, le premier soin de Noé est d'élever un autel au Seigneur, et de lui offrir un sacrifice en témoignage de

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

sa reconnoissance : l'odeur en est agréable à Dieu; il bénit Noé, lui ordonne de multiplier sur la terre, et ce saint patriarche devient le second père du genre humain.

Historiens de ces premiers temps. Moyse.

Telle est l'histoire de cette première époque principale, qui comprend un espace de 1656 ans jusqu'au déluge, et de 1657 en y comprenant le temps qu'a duré ce terrible événement. Moyse, quoique sa narration soit extrêmement succincte, est cependant le seul auteur qui nous fournisse des renseignemens précis sur les époques antédiluviennes : il écrivoit vers l'an 2500 du monde ; car il est probable que son histoire de la Génèse qui finit à la mort de Joseph, fut écrite pendant son séjour dans la terre de Madian, où il demeura quarante ans, c'est-à-dire, depuis l'an du monde 2473, avant J.-C. 1531, jusqu'à l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491. Ce ne seroit cependant pas donner une idée assez complète de ces temps antiques, que de s'en tenir uniquement à la narration de Moyse. Ainsi, quoique ce divin législateur soit le seul historien que je suive dans l'histoire de ces premières époques du monde, je dirai aussi ce que nous en apprennent les auteurs profanes.

Sanchoniathon, qui nous a laissé une

Histoire sainte.

Sanchoniathon, historien et citoyen de Tyr en Phénicie, contemporain de David.

histoire des antiquités Phéniciennes, étoit contemporain de David, et écrivoit vers l'an du monde 2960, avant J.-C. 1044, c'est-à-dire 460 ans après Moyse. C'est l'historien profane le plus ancien que nous connoissions; car Zoroastre qui l'a précédé de quelques années, ne nous a point laissé d'histoire. Sanchoniathon commence aussi son livre par la création du monde; mais comme il était citoyen de Tyr ou de Beryte, et par conséquent payen, il n'a point suivi la ligne de Seth comme Moyse, mais celle de Caïn. L'historien sacré donne aussi la descendance de Caïn; mais la différence des langues fait qu'il n'y a aucune ressemblance entre les noms qui nous ont été transmis par Moyse, et ceux qui se trouvent dans les fragmens qui nous restent de Sanchoniathon. Ces deux auteurs sont cependant d'accord entre eux sur le nombre des générations, depuis la création jusqu'à l'époque du déluge; et rien n'est plus facile à concilier que leurs calculs. Si le livre de Moyse avoit besoin de preuve, la conformité qui se trouve entre les généalogies qu'il nous a laissées, et celles de Sanchoniathon, du moins par rapport au temps, en serait une irrécusable. L'auteur phénicien, dans

son histoire, ne dit pas un mot du déluge.

2.° époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

Berose, historien, né à Babylone du temps d'Alexandre.

Berose, qui vint au monde vers le temps des conquêtes d'Alexandre-le-Grand, c'est-à-dire vers l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, était Chaldéen; il se fit connoître vers l'an du monde 3710, avant J.-C. 294, par son histoire des antiquités babyloniennes, dont il ne nous reste que quelques fragmens cités par les anciens. L'histoire de cet auteur est remplie d'absurdités. Un gros poisson nommé Oannès, sort de la mer rouge et vient converser avec les hommes; ils apprennent de lui les arts et les métiers. C'est à la suite de cette fable ridicule que Berose donne la liste de dix rois qui ont régné dans la Chaldée, jusqu'à l'époque du déluge, et la somme des années de leur règne monte à douze cents ans environ : ce qui se rapproche beaucoup de la chronologie de Moyse; car on doit supposer qu'il a fallu quatre cents ans avant que la population fût assez considérable pour contraindre les hommes à se réunir en corps de nation et à se choisir des rois pour les gouverner. Berose fait mention du déluge, et les détails de sa narration ont un grand rapport avec ceux que nous lisons dans Moyse. Mais il faut observer

que cet auteur étoit Chaldéen ; qu'il écrivoit vers l'an du monde 3710, avant J.-C. 294; qu'à cette époque les livres de Moyse n'étoient pas moins connus à Babylone qu'à Jérusalem, et que par conséquent Berose pourrait bien ne nous avoir laissé qu'une copie défigurée de la narration de Moyse.

Histoire sainte.

Je devrois passer sous silence les folies de la chronique égyptienne, qui nous a été laissée par le grand prêtre Manethon. Cet auteur, qui vivoit sous Ptolomée Philadelphe, écrivit, par l'ordre de son souverain, l'histoire d'Egypte, vers l'an du monde 3740, avant J.-C. 264. Il donne la liste de sept rois qui ont existé avant le déluge, et régné en Egypte, et commence son histoire à-peu-près à la même époque à laquelle Berose commence la sienne; il compte, comme lui, douze cents ans depuis le premier roi égyptien, jusqu'au déluge.

Manethon, grand prêtre d'Égypte, historien, contemporain de Ptolomée Philadelphe.

Ce que je viens de dire sur Sanchoniathon, Berose et Manethon, suffit pour prouver qu'il n'y a aucun éclaircissement à attendre des écrivains profanes, sur l'histoire de cette première époque principale, et qu'il ne faut point s'écarter de la narration du législateur des Juifs. Josèphe lui-même, qui commence ses annales judaïques

Josèphe, auteur juif, historien, contemporain des empereurs Titus et Vespasien son père.

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

par l'histoire de la création, et qui annonce vouloir suivre les livres saints, n'est pas un auteur que l'on puisse prendre pour guide. Sa véracité est très-souvent plus que suspecte ; il altère et dénature l'Écriture dans plusieurs circonstances ; souvent il est en contradiction avec lui-même ; sa chronologie est pleine d'inexactitude, et son livre ne peut être utile que dans quelques détails.

OBSERVATIONS

SUR LA PREMIÈRE ÉPOQUE PRINCIPALE.

Cosmogonie.

La formation du monde, qui tient de si près à nos idées sur l'existence de Dieu, a, dans tous les temps, occupé les philosophes. Il s'est trouvé, dans tous les siècles, des hommes qui ont voulu tout expliquer, tout soumettre à leur raison ; de là l'immense quantité d'opinions diverses sur un même sujet. Tous ces systèmes, basés sur une philosophie sans principe, portent tous plus ou moins le caractère de la déraison, suivant qu'ils s'éloignent plus ou moins des vérités et des idées chrétiennes, les seules qu'un esprit juste et impartial puisse admettre.

Les Phéniciens, les Egyptiens, les Chal-

déens, ont eu, sur la formation du monde, des opinions qui se rapprochent beaucoup, et dont le résultat est si incohérent, les détails quelquefois si absurdes, que rien au monde n'est plus fastidieux que la discussion de leurs divers systèmes. Après eux, les Grecs n'établirent pas des idées plus saines sur l'origine du monde. Orphée et Hésiode ont une cosmogonie dont le ridicule ne le cède en rien à celle des Phéniciens. Thalès et, long-temps après lui, Anaxagore, furent les premiers qui, sentant toute l'absurdité des anciens systèmes, attribuèrent à un être intelligent, sinon la création, du moins l'organisation de l'univers. Ce n'étoit point la vérité toute entière; mais c'étoit un grand acheminement aux idées saines et vraies qui devoient y conduire.

Histoire sainte.

Des Phéniciens, des Égyptiens, des Chaldéens et des Grecs.

Ces premières notions semées et répandues par Thalès, ne produisirent aucun fruit. Anaximandre, et Anaximène qui fut son disciple, revinrent aux anciennes idées, et la formation de l'univers fut encore regardée comme un effet du hasard, comme une combinaison accidentelle de la matière. Vint ensuite le système des atômes, communément attribué à Démocrite, et qu'Epicure adopta avec quelques légers changemens.

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

Les Stoïciens, dont Zénon fut le chef, admirent deux principes, Dieu et la matière; et leur sytème changé dans la suite, altéré et modifié, donna naissance à une foule d'autres. Celui de Pythagore, qui admettait deux principes sur la nature desquels les savans ne sont pas d'accord, eut un grand nombre de partisans dans l'antiquité. Timée de Locres, Archytas de Tarente, Platon lui-même, ainsi que Socrate son maître, se rangèrent sous les étendards de Pythagore, et furent de zélés partisans de sa doctrine.

La cosmogonie des livres saints est la seule raisonnable.

On ne finiroit pas si l'on vouloit parler de tous les systèmes que le paganisme et la philosophie anti-chrétienne ont imaginés pour expliquer l'origine du monde. Cette diversité d'opinions qui se détruisent les unes les autres, nous avertit qu'il n'y a qu'une cosmogonie raisonnable, celle qui attribue la création de l'univers à un être intelligent, à un Dieu tout-puissant, tel qu'il nous est représenté par Moyse.

Si la cosmogonie a occupé les philosophes de tous les temps, l'arbre de la science du bien et du mal, n'a pas moins excité la curiosité des juifs et des chrétiens. Les savans de ces deux religions ont cherché à en expliquer la vertu, et tous ont voulu s'asseoir

Histoire sainte.

à l'ombre de cet arbre mystérieux. Que d'opinions, que de systèmes, que de disputes n'ont pas fait éclore ces mots de l'Écriture : *et leurs yeux furent ouverts!* Si, après tant d'écrits sur cette matière, j'osois avancer une opinion, je dirois que l'arbre de la science du bien et du mal n'avoit, par lui-même, aucune vertu; mais que Dieu ayant attaché à l'obéissance de nos premiers parens, la conservation de leur innocence, et le bonheur qui en étoit la suite, ils la perdirent au moment où ils mangèrent du fruit défendu. La défense étoit encore trop récente pour qu'Adam et Eve l'eussent perdue de vue; ils sentirent et connurent leur crime aussitôt qu'il fut commis; ils découvrirent le mal aussitôt qu'ils l'eurent fait, et leurs yeux furent ouverts, non par la vertu du fruit, mais par la désobéissance, le seul mal qu'ils fussent alors dans la possibilité de faire.

Commentateurs. Leur prolixité.

La cosmogonie et l'arbre de la science du bien et du mal, ne sont pas les seuls points de cette époque principale que les savans aient discutés. Il n'est point de sujet qui ait fourni une aussi grande abondance de questions oiseuses, que l'histoire de la chute de nos premiers parens et des circonstances

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

qui l'ont accompagnée. Il n'y a pas un seul mot à leur sujet dans l'Écriture, qui n'ait fait naître une foule de dissertations, souvent ridicules, déplacées et indécentes. Mon intention n'est pas de les discuter, et je n'en parle que pour prouver jusqu'à quel point peut souvent nous égarer le desir d'expliquer, de commenter et de paraître plus instruit ou plus pénétrant que le reste des hommes. Les rabbins sur-tout ont poussé ces discussions aussi loin que le désordre de l'esprit humain puisse aller; et l'on ferait de leurs inutiles commentaires une bibliothèque immense.

En condamnant la prolixité des commentateurs et l'immense multitude des commentaires, je ne prétends pas dire que l'Écriture n'ait jamais besoin d'explication; j'avoue, au contraire, qu'elle est souvent très-difficile à comprendre, et que nous devons de la reconnoissance aux savans qui se sont occupés de nous en applanir les difficultés. Je ne blâme en cela que la longueur et la nature des discussions qui portent souvent sur des questions inutiles, et dont le développement entraîne des observations souvent plus indécentes qu'instructives. Mais revenons à Moyse.

Histoire sainte.

Mérite du livre de Moyse, malgré quelques légers inconvéniens.

Cet historien législateur n'avoit pour se guider dans la carrière historique aucune espèce de modèle. Le monde étoit à cette époque dans la plus grande ignorance. Les sciences exactes n'existoient pas, la géographie étoit erronée sur tous les points; et il faut avouer que la narration de cet auteur se ressent souvent du peu de lumières de son siècle. N'ayant aucune idée de critique, Moyse est sujet à de fréquentes transpositions; il confond souvent les époques, il parle le plus communément des lieux d'après la position qui lui est relative, et non pas d'après leur position absolue qu'il ne pouvoit connaître que très-imparfaitement : ce qui est une source fréquente d'erreurs, et a rendu les éclaircissemens des commentateurs non-seulement utiles, mais même absolument nécessaires. Cependant, malgré ces inconvéniens, suites inévitables de l'antiquité du livre de Moyse, quelle immense différence entre cet ouvrage précieux et ceux des auteurs profanes qui l'ont suivi, même à des distances éloignées; quelle force de raison, quelle élévation dans les idées, et en même-temps quelle simplicité de style, quel ton de vérité et de persuasion! Ce n'est point un système que l'auteur cherche à établir, ce

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

ne sont point des opinions nouvelles qu'il professe, c'est la vérité connue et avouée qu'il expose, c'est le développement d'une tradition transmise d'âge en âge dans toutes les familles, parmi tous les individus d'un peuple entier; c'est à ce peuple lui-même qu'il parle, c'est son histoire personnelle qu'il lui raconte, et il ne lui dit que ce qu'il avoit déjà appris de la bouche de ses pères. Depuis plus de trois mille ans rien n'a vieilli dans cet écrit divin, et quand bien même il n'auroit point été inspiré, le livre de Moyse devroit encore faire l'admiration des hommes.

Difficulté de fixer la véritable position du Paradis terrestre.

La position du paradis terrestre ne peut aujourd'hui être déterminée d'après la narration de Moyse. Soit que l'Euphrate ou un bras de ce fleuve ait changé de lit ou ait disparu, il est difficile de concilier les localités actuelles avec le récit de l'auteur sacré. Cependant l'opinion la plus généralement reçue, est que ce jardin délicieux étoit planté non loin de l'embouchure de ce fleuve, dont un des bras le traversoit tout entier. La difficulté de ce passage peut avoir trois causes, ou le changement des localités par suite d'une de ces révolutions si communes sur la terre, ou les fautes des premiers co-

pistes, ou enfin une erreur topographique, dans laquelle l'auteur sacré peut être tombé. Comme cette question n'est pas par elle-même d'une grande importance, qu'elle n'entraîne aucune erreur nuisible, on peut, sans compromettre, ni le fonds, ni la vérité de la narration de Moyse, la livrer aux discussions des commentateurs.

Histoire sainte.

Moyse ne suit que la descendance d'un des enfans d'Adam, et ne parle point de ceux qui lui naquirent entre Abel et Seth, qui sont séparés l'un de l'autre par un espace d'environ cent vingt-huit ans. Comme il est certain qu'à l'époque du déluge la population de la terre étoit très-considérable, nous ne pouvons pas douter que pendant ces cent vingt-huit années il ne soit né à nos premiers parens une grande quantité d'enfans, et qu'ils n'aient été témoins de l'immense multiplication de leur famille. Cette opinion ne peut être contestée; mais voilà la seule chose que l'on puisse assurer: car, quant à la forme des mariages et aux explications inventées par les rabbins, leurs différens systèmes ne sont fondés que sur les rêves de leur imagination, et chacun est maître d'y donner la croyance qui lui convient.

Il est probable qu'Adam a eu d'autres enfans entre Abel et et Seth.

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an 1656, avant J.-C. 2348.

Sanchoniathon, Berose et le grand prêtre Manethon, dont le premier écrivoit quatre cent soixante ans après Moyse, donnent une liste des rois qu'ils supposent avoir régné avant le déluge dans les pays dont ils écrivent l'histoire. Cette chronologie, comme nous l'avons déjà dit, ne s'éloigne pas beaucoup de celle de Moyse; mais elle est bien loin d'avoir la clarté et la précision de celle de l'auteur sacré : d'ailleurs les choses merveilleuses dont ces auteurs ont embelli ou plutôt gâté leur histoire, diminuent beaucoup la confiance que l'on pourroit leur accorder. La narration de Moyse est au contraire de la plus grande simplicité, et tout ce qu'il dit d'Adam et d'Eve s'est retrouvé, à quelques changemens près, chez tous les peuples de la terre. Le savant M. Humbold, dans son voyage chez les sauvages de l'Amérique, a reconnu parmi ces nations les mêmes idées sur la création, sur la chute de nos premiers parens, que celles qui nous ont été transmises par l'auteur de la Genèse.

Conformité des calculs de Moyse avec ceux des autres auteurs.

La philosophie anti-chrétienne opposée aux livres de Moyse.

La philosophie moderne, que l'on peut désigner par le nom de secte anti-chrétienne, et dont une des bases est que les lumières de la raison suffisent à l'homme, s'est surtout élevée contre les livres de Moyse; elle

a attaqué leur authenticité, et a fait tous ses efforts pour altérer la croyance et la vénération que leur portent tous les observateurs de la loi du Christ; mais ils ont résisté à toutes ces inutiles tentatives, et ces livres que l'on ne sauroit trop lire, seront toujours regardés comme les seuls documens authentiques de l'histoire des premiers temps, comme les fondemens inébranlables de la doctrine et de la religion chrétienne.

Histoire sainte.

Avant que de passer à l'histoire de la seconde époque principale de la première grande période, ou histoire ancienne, je ferai quelques réflexions sur les connoissances qui doivent précéder les études historiques.

Connoissances préparatoires, nécessaires pour l'étude de l'histoire.

Comme on lit inutilement l'histoire quand on n'en accompagne pas la lecture de la connoissance des temps, on l'étudie également sans fruit quand on n'en fait pas précéder l'étude de la connoissance des lieux. Sans chronologie et sans géographie, il n'y a point d'études historiques; et on a, avec raison, appelé ces deux sciences les yeux de l'histoire, parce que sans elles, tout est chaos et désordre.

Il est rare que l'on soit parvenu à un certain âge sans savoir la géographie plus

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an du monde 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348.

ou moins bien, pour peu qu'on ait reçu une éducation soignée; cependant les personnes qui, pour des raisons quelconques, ont été négligées dans leur enfance, ignorent quelquefois jusqu'aux premiers élémens géographiques. Parvenues à un certain âge, elles se trouvent humiliées d'avoir à apprendre une science qui est communément l'occupation de l'enfance; et, retenues par cette fausse honte, elles aiment mieux l'ignorer toujours, que de paroître ne l'avoir jamais apprise.

Cet amour-propre mal placé est une des premières causes de l'ignorance des gens du monde en matières historiques. Cette étude leur paroît alors l'occupation la plus fastidieuse. Rien, en effet, n'est plus insipide que l'histoire d'un pays quand l'esprit ne se représente pas les localités; d'abord, parce que le récit est alors dépouillé de toute espèce d'intérêt, qu'il ne peut faire aucune impression, et qu'ensuite on lit nécessairement avec dégoût tout ce qu'on ne comprend pas clairement, et tout ce qu'on sait ne devoir laisser aucun souvenir.

Rien n'est plus commun que d'entendre dire qu'on n'a aucune espèce d'aptitude pour l'étude de l'histoire, qu'on l'oublie à mesure

Histoire sainte.

qu'on la lit. Je ne fais aucun doute que les personnes qui parlent ainsi ne disent la vérité; mais si l'on veut raisonner avec elles, on s'apercevra bientôt qu'elles n'ont aucun système chronologique, aucune connoissance géographique, et de là tous les inconvéniens dont ils se plaignent : inconvéniens inséparables du défaut de méthode et d'études préparatoires.

Je ne puis donc trop répéter aux personnes qui ont quelque desir d'apprendre l'histoire, qu'il n'y a rien d'aussi mal entendu que cette petite vanité. Il faut rougir d'ignorer; mais il n'y a jamais honte à apprendre, à quelqu'âge que l'on soit parvenu. J'ajouterai à cette réflexion que ce n'est pas assez d'apprendre, il faut encore apprendre par une bonne méthode. L'usage des écoles est de se borner à enseigner les divisions terrestres: cette connoissance est nécessaire sans doute, mais quand elle est seule, elle n'établit aucun ensemble, elle ne donne aucune idée générale; il faut auparavant avoir une idée du système de l'univers, de la marche des astres, étudier ensuite la sphère terrestre, la connoître dans toutes ses parties, dans toutes ses positions, comprendre parfaitement les longitudes, les latitudes; savoir la manière

2.e époque secondaire, depuis la naissance de Seth, l'an du monde 130, av. J.-C. 3874, jusqu'au déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348.

de les supputer ; ce n'est qu'après avoir acquis ces connoissances préliminaires, qui ne sont qu'une occupation de quelques jours, que la géographie devient une science facile, et que l'on peut très-aisément apprendre sans maître.

Il est rare que l'on étudie beaucoup la géographie sainte : il est cependant nécessaire d'en avoir une idée pour l'intelligence des premiers temps historiques ; il faut donc ajouter cette connoissance particulière à celle de la géographie générale. Nous avons un grand nombre de traités géographiques ; les anciennes divisions étant nécessaires à connoître, celui de Lacroix est encore à préférer : on trouve à la fin de son livre un petit traité de la géographie sainte ; la méthode que cet auteur y a suivie n'est peut-être pas très-bonne, les divisions ne sont pas très-bien établies, mais on peut cependant s'en servir utilement. Quant aux cartes géographiques, ce que nous avons jusqu'ici de mieux et de plus complet, est l'atlas de Danville.

SECONDE ÉPOQUE PRINCIPALE.

Cette seconde époque principale, qui dure sept cent soixante-six ans, se divise en deux époques secondaires; la première commence au déluge, l'an du monde 1656, *avant J.-C.* 2348, *et finit à la vocation d'Abraham, l'an du monde* 2024, *avant J.-C.* 1980; *elle comprend un espace de temps de trois cent soixante-huit années.*

La seconde s'étend depuis la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, *avant J.-C.* 1980, *jusqu'à la fondation d'Athènes, l'an du monde* 2422, *avant J.-C.* 1582; *cette seconde époque dure trois cent quatre-vingt-dix-huit ans.*

PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE

Depuis le déluge, l'an du monde 1656, avant J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980; période de trois cent soixante-huit années.

Je diviserai cette première époque secondaire en deux chapitres, le premier contien-

dra la suite de l'histoire sainte, et le second l'histoire des Egyptiens durant cette période.

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'histoire sainte.

Noé qui était entré dans l'arche le dix-septième jour du second mois de l'année du monde 1656, avant J.-C. 2348, en sortit avec toute sa famille le vingt-septième jour du second mois de l'an du monde 1657, avant J.-C. 2347, c'est-à-dire après y avoir résidé un an et dix jours. Ce patriarche, âgé alors de 601 ans, composoit avec sa famille toute la population du monde.

L'arche s'étant arrêtée, suivant ce que nous apprend l'Écriture, sur l'extrémité du mont Arrarat, connu aujourd'hui par les habitans du pays sous le nom du mont Masys, Noé, après un séjour suffisant pour donner aux eaux le temps de s'écouler, descendit de la montagne, et vint choisir dans la plaine une habitation plus commode.

Ivresse de Noé. Irrévérence de Cham. Sa punition.

L'agriculture fût la première occupation du patriarche et de sa famille. Suivant l'Écriture, c'est à ses soins que nous devons la vigne; il est le premier qui l'ait cultivée et

qui ait éprouvé les effets de la liqueur qu'elle produit. Ne connoissant pas l'influence du vin sur les facultés physiques et morales de l'homme, il paroît que Noé en but outre mesure, et s'enivra. Surpris par le sommeil, le saint patriarche s'endormit sous sa tente; et n'ayant pris aucune précaution, ses vêtemens furent bientôt dans un désordre qui blessoit la pudeur. Son fils Cham, au lieu de couvrir avec respect la nudité de son père, oublia ce qu'il devoit à l'auteur de ses jours; et, tournant cet accident en ridicule, il alla chercher ses deux frères Sem et Japhet pour les en rendre témoins. Ceux-ci, pénétrés d'un sentiment plus religieux, s'approchèrent en marchant en arrière; et jetant un manteau sur leur père, réparèrent, par ce moyen, le désordre de ses vêtemens. Après son sommeil, Noé ayant su ce qui s'étoit passé, donna sa bénédiction à ses deux fils Sem et Japhet, et maudit Cham ainsi que ceux qui naîtroient de lui.

Histoire sainte.

Généalogie d'Abraham.

Moyse, dans son histoire, nous donne la suite des descendans des trois fils de Noé; mais comme la ligne de Sem est celle dans laquelle s'est maintenue la connoissance du vrai Dieu, c'est sur-tout à celle-là qu'il s'est attaché. Cette descendance, qu'on peut

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

appeler la généalogie d'Abraham, est représentée par le tableau suivant, en observant, comme dans la généalogie de Noé, que la première colonne à droite marque l'époque de la naissance des patriarches postdiluviens, et désigne aussi les années du monde ; que celle du milieu marque l'année de la mort des mêmes patriarches, et que la première à gauche indique le temps de leur paternité : c'est la somme des nombres de cette dernière colonne qui prouve l'âge du monde.

Canon des Patriarches postdiluviens.

		Année de la mort.	An du monde.
Le déluge...............	1656		
Sa durée...............	1		
Noé, à l'âge d'environ 500 ans, engendre Sem, qui naît, comme on le voit plus haut, l'an du monde 1559, avant J.-C. 2445, et qui meurt l'an...........................		2159	
	Avant J.-C.	1845	
Sem, à l'âge de 100 ans et après le déluge.......	2 ans, engendre en......		1659
		Avant J.-C.	2345
Arphaxad..............................		1997	
	Avant J.-C.	2007	
Arphaxad, à l'âge de.....	35 ans, engendre en......		1694
		Avant J.-C.	2310
Salé..................................		2127	
	Avant J.-C.	1877	
A reporter....	1694		
Avant J.-C.	2310		

Année de la mort. An du monde. Histoire sainte.

Report...... 1694
Avant J.-C. 2310

Salé, à l'âge de.......... 30 ans, engendre en...... 1724
Avant J.-C. 2280

Héber.................................. 2188
Avant J.-C. 1816

Héber, à l'âge de........ 34 ans, engendre en...... 1758
Avant J.-C. 2246

Phaleg................................ 1997
Avant J.-C. 2007

Phaleg, à l'âge de....... 30 ans, engendre en...... 1788
Avant J.-C. 2216

Reü.................................. 2027
Avant J.-C. 1977

Reü, à l'âge de.......... 32 ans, engendre en...... 1820
Avant J.-C. 2184

Sarug................................ 2050
Avant J.-C. 1954

Sarug, à l'âge de......... 30 ans, engendre en..... 1850
Avant J.-C. 2154

Nachor.............................. 1998
Avant J.-C. 2006

Nachor, à l'âge de........ 29 ans, engendre en...... 1879
Avant J.-C. 2125

Tharé................................ 2084
Avant J.-C. 1920

Tharé, à l'âge de........ 70 ans, engendre en...... 1949
Avant J.-C. 2055

Abraham.............................. 2124
Avant J.-C. 1880

Depuis la création....... 1949
Avant J.-C. 2055

Mort de Noé, l'an du monde 2006, av. J.-C. 1998.

Noé mourut en Mésopotamie, l'an du monde 2006, avant J.-C. 1998, à l'âge de

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2004, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

950 ans. Les Orientaux montrent son tombeau dans un couvent appelé le monastère de Notre-Père; mais cette pieuse croyance mérite plus de respect que de confiance. Après la mort du second père du genre humain, ses trois enfans, Sem, Cham et Japhet, se séparèrent emmenant chacun sa famille. L'opinion la plus généralement adoptée est que Cham habita l'Afrique, Sem l'Asie et Japhet l'Europe.

Nembrod.

Nembrod, fils de Chus et petit-fils de Cham, fut, pendant le siècle qui suivit le déluge, l'homme le plus renommé; il commença, dit l'Écriture, à être puissant sur la terre, et étoit si grand chasseur, qu'on disoit proverbialement : *Violent chasseur devant le Seigneur, comme Nembrod.* La ville capitale de ce qu'on appeloit son royaume fut Babylone; il possédoit, en outre, les villes d'Arach, d'Achad et de Chalanné dans la terre de Sennaar. Ainsi, il paroît que Nembrod, soit par sa force physique, soit par la violence de son caractère, sut se créer une espèce de souveraineté, et qu'il établit sa domination sur les quatre villes désignées dans l'Écriture. C'est à ce Nembrod que certains auteurs ont fait remonter l'origine du premier empire des Assyriens :

Histoire sainte.

empire qu'il faut ranger au nombre des fables dont on a surchargé l'histoire de ces premiers temps. L'Écriture dit aussi qu'Assur, l'un des fils de Sem, lequel a donné son nom à l'Assyrie, fut obligé de quitter le pays de Sennaar, chassé probablement par Nembrod, et alla bâtir la ville de Ninive, ainsi que celles de Chalé et de Resen.

Tour de Babel. Confusion des langues.

C'est vers l'an du monde 1757, avant J.-C. 2247, c'est-à-dire cent ans après le *déluge*, que Noé ayant annoncé à ses enfans que Dieu les disperseroit sur la terre, ils résolurent d'élever une tour d'une hauteur prodigieuse pour leur servir de point de *ralliement*, dans le cas où la prophétie vînt à s'accomplir. Ils s'y livrèrent avec beaucoup d'activité; mais Dieu, pour punir leur orgueil, permit qu'ils ne pussent s'entendre : c'est ce qui fit donner à cette tour le nom de Babel, qui signifie confusion; d'où l'on a *appelé* cet événement la confusion des langues. Obligés de renoncer à leur projet, les hommes se séparèrent et se répandirent dans les diverses parties de la terre.

C'est à l'époque de cette dispersion qu'il faut placer l'origine des sociétés et l'établissement des premiers gouvernemens. La nécessité d'une force publique, sans laquelle il ne

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

peut exister ni lois ni propriétés, contraignit les familles à se réunir en corps de nation, à se choisir des chefs, en un mot, à établir une autorité à laquelle chacun fut obligé d'obéir. Ces premiers empires ne furent très-long-temps que la population d'un petit territoire, qui, dans la suite, s'étendit insensiblement. C'est pour cela que, plusieurs siècles même après l'époque dont je parle, on voit dans un très-petit espace un grand nombre de peuples différens.

Jusqu'au temps d'Abraham, et même jusqu'à une époque beaucoup plus éloignée encore du déluge, l'histoire ne nous fournit aucun document sur ces premières sociétés : ce que nous connoissons des peuples cananéens est postérieur à ce grand patriarche; et d'ailleurs ce qui est parvenu jusqu'à nous sur ces diverses nations, est si vague, qu'on ne peut regarder ce que nous en savons comme des monumens historiques. La seule Égypte a la prétention d'avoir été, durant cette première époque secondaire, une puissance considérable ; mais ce que l'histoire nous apprend de cet empire, est mêlé de tant de fables ridicules, et tellement dépourvu de vraisemblance, que tout ce que j'ai à

en dire ne peut porter dans l'esprit aucune espèce d'instruction ni de lumière. Je vais cependant donner une idée très-succincte de cette prétendue histoire.

Histoire sainte.

CHAPITRE II.

Histoire des Égyptiens.

Absurdité de la chronique égyptienne et de la chronologie de Manethon.

Les prêtres égyptiens prétendoient être dépositaires d'une ancienne chronique d'après laquelle l'Égypte auroit eu une suite de trente dynasties de rois qui avoient gouverné ce pays pendant l'espace de trente-six mille cinq cent vingt-cinq ans. Manethon, grand prêtre lui-même, et qui écrivoit vers l'an du monde 3740, avant J.-C. 264, sous le règne et par les ordres de Ptolomée Philadelphe, n'adopte pas un calcul aussi étrange, mais n'en établit pas un beaucoup plus raisonnable. Cet auteur admet seize dynasties ou plutôt seize princes; il donne aux sept premiers le nom de dieux, et aux neuf autres le nom de demi-dieux. Le premier de ces dieux, nommé Vulcain, régna neuf mille ans. Cette seule circonstance suffit pour faire rejeter la chronique, et le système de Manethon; car l'un et l'autre sont

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980; période de 368 années.

si contraires à la raison, que l'esprit se refuse à les adopter. Un grand nombre de savans se sont occupés du soin de concilier et d'expliquer la chronologie égyptienne; ils ont tous été d'un sentiment différent; et de ce choc d'opinions, il n'est résulté qu'un peu plus d'absurdité sur cette matière. Les commentateurs ne s'accordent ni sur les noms, ni sur les dates, ni sur la durée des règnes de cette immense multitude de princes, et il est très-inutile de chercher à les concilier; on n'y réussiroit qu'en inventant des systèmes qui rendroient l'explication plus obscure que le sujet même de la discussion.

L'histoire de l'Égypte, jusqu'à la mort d'Alexandre, est trop incertaine, trop mêlée de fables, pour qu'on puisse établir, sur les données que nous avons, des principes historiques, et fixer des notions claires et précises. Il n'y a qu'une chose vraie : c'est qu'il existe en Égypte des monumens de la plus haute antiquité; que les anciens auteurs nous ont conservé le souvenir de quelques lois qui prouvent une grande sagesse dans les législateurs qui les ont promulguées, et que ces monumens et ces lois sont les seules choses qui nous restent des anciens peuples qui ont habité l'Égypte.

Histoire des Égyptiens.

Convaincu de ces vérités, j'imiterai tous les auteurs qui ont parlé des Égyptiens, et je bornerai la partie de leur histoire, antérieure à Alexandre, à la description abrégée de quelques monumens qui ont, dans tous les temps, excité l'admiration, et à la nomenclature de leurs rois.

Description de l'Égypte. Ses divisions.

L'Égypte, située entre le quarante-sixième et le cinquante-deuxième degré de longitude, et le vingt-quatrième et le trente-unième degré de latitude, est bornée au nord par la mer Méditerranée; au midi par l'Éthiopie; à l'orient par l'Isthme de Suez et la mer Rouge; à l'occident par la Marmarique, partie de la Lybie. Ce pays est traversé dans toute sa longueur par le Nil, qui, courant du midi au nord, le divise naturellement en deux parties : l'Égypte orientale et l'Égypte occidentale. Outre cette division naturelle, l'Égypte se divise encore en haute, moyenne et basse Égypte. La haute Égypte, appelée aussi Thébaïde, avoit pour capitale Thèbes, bâtie sur la rive orientale du Nil. Cette ville, appelée depuis Diospolis, étoit célèbre chez les anciens par sa magnificence : Homère l'appeloit la ville aux cent portes. Ce qu'on a dit de la puissance de la ville de Thèbes est exagéré sans doute; mais, sans admettre les

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980; période de 368 années.

choses qui sont hors de la vraisemblance, on peut croire qu'elle a été riche et puissante. This, Abydus, Tentyris, Latapolis, Syène, Coptos, étoient aussi des villes célèbres de la Thébaide que le temps a ruinées. Coptos fut long-temps la capitale des Égyptiens, lorsque leur pays fut occupé par les puissances étrangères, et c'est de cette ville que leur est venu le nom de Coptes qu'on leur donne encore quelquefois.

La moyenne Égypte, qu'on appelle aussi Heptanomie ou Égypte du milieu, comprenoit tout le pays qui s'étend depuis l'extrémité nord de la Thébaïde jusqu'à la pointe du Delta, où le Nil se partage en deux branches. Memphis, sur la rive occidentale du fleuve, et qu'on croit avoir été bâtie par Menès, premier roi connu de l'Égypte, en est la capitale, et l'a toujours été de toute l'Égypte. C'est dans cette partie que se trouvent le lac Méris, le Labyrinthe et les Pyramides : monumens célèbres dont nous parlerons bientôt.

La basse Égypte comprend tout le Delta, c'est-à-dire tout le territoire qu'embrassoient les deux bras du Nil, et les pays situés à l'orient et à l'occident du Delta, le long de la mer Méditerranée. Tanis, Saïs et Xoïs en

étoient les principales villes, auxquelles il faut ajouter Alexandrie, bâtie à l'embouchure du bras occidental du fleuve, et qui fut sous les Grecs et les Romains la capitale de l'Égypte.

Histoire des Égyptiens.

Merveilles de l'Égypte.

Le Nil est le phénomène naturel de l'Égypte, le plus extraordinaire, et en même temps le plus utile à ses habitans. Les pluies qui tombent en Ethiopie vers les sources de ce fleuve, dans les mois d'avril et de mai, augmentent considérablement ses eaux, qui inondent d'abord l'Éthiopie et ensuite l'Égypte, depuis la fin de juin jusqu'à la fin de septembre. Comme la fertilité et par conséquent la prospérité du pays, sont attachées à la régularité de ces inondations, sans lesquelles les campagnes, brûlées par l'ardeur du soleil, ne pourroient rien produire, on sent que cet événement est attendu avec une grande impatience, et calculé avec une grande exactitude. Le Nil s'élève à différentes hauteurs. Pour que l'inondation soit suffisante, il faut que les eaux du fleuve parviennent jusqu'à une élévation de trente-cinq pieds; quand elles sont à cette hauteur, on ouvre l'écluse du grand canal, et le jour fixé pour l'ouverture de cette écluse est un jour de fête pour toute l'Égypte. L'eau du

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

Nil se répand alors dans une multitude de petits canaux qui traversent les diverses propriétés et servent à l'arrosement des terres. Les Egyptiens, éclairés par l'expérience et par le besoin, ont acquis une très-grande habileté dans l'art de distribuer les eaux : comme sans ce secours le pays seroit frappé de stérilité, ils ont inventé une foule de machines pour faciliter les irrigations. C'est la principale occupation des agriculteurs égyptiens ; aussi l'on prétend que plus de deux cent mille bœufs sont journellement occupés à ce travail, outre les hommes qui transportent l'eau dans des paniers d'ozier faits avec tant d'art, qu'il ne s'en perd pas la plus petite partie.

Le crocodile, l'ichneumon et l'hippopotame, sont les animaux les plus remarquables qui habitent le Nil ou les environs de ce fleuve. Le crocodile est un des plus terribles fléaux de l'Égypte : ce quadrupède amphibie dévore tout ce qu'il rencontre ; mais malgré le danger qu'il y a à l'approcher, les habitans du pays ont une très-grande adresse pour le prendre. On a prétendu, et c'est l'opinion de tous les anciens auteurs, que l'ichneumon, espèce de rat de la grosseur d'un chat, étoit son ennemi

Histoire des Égyptiens.

naturel, qu'il entroit dans la gueule du crocodile qui dort souvent la bouche ouverte, et qu'il alloit lui dévorer le foie dont il est très-friand; mais il paroît que c'est un rêve des anciens auteurs qui ont écrit sur l'Égypte, si, comme le dit M. Denon dans son *Voyage*, le crocodile et l'ichneumon n'habitent pas les mêmes contrées. L'hippopotame ou cheval de rivière, est un animal très-timide, et qui fuit au moindre bruit; il habite la haute Égypte, est toujours solitaire, et est très-difficile à prendre, à cause de la frayeur que produit en lui la vue de tous les objets.

Le papyrus, que les habitans de l'Égypte appellent aujourd'hui alberdi, est une des plantes les plus remarquables de l'Égypte; elle croît sur les bords du Nil; sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds, et le tronc est formé d'un grand nombre de fibres longues et étroites. Les anciens composoient avec cette plante leur papier à écrire, et c'est elle qui a donné son nom à celui dont nous nous servons. On n'est pas d'accord sur la manière dont on employoit le papyrus: les uns prétendent qu'on se servoit de l'écorce intérieure; d'autres soutiennent, avec plus de raison, qu'on tiroit la moelle de

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980; période de 368 années.

la tige, et qu'on en formoit une pâte blanche qui, en séchant, prenoit la consistance du papier. Avant que les arts fussent parvenus à un certain degré de perfection, le papyrus étoit employé à toutes sortes d'usages; on s'en nourrissoit, on en faisoit des vêtemens, des souliers; mais l'industrie ayant découvert dans la suite des matériaux plus utiles, le papyrus fut négligé.

Les plantes, les fruits, les légumes, sont en très-grande abondance en Égypte, et toutes ces productions de la terre y ont une saveur exquise; les habitans des campagnes n'ont pas d'autre nourriture, et c'est celle qu'ils préfèrent. Ainsi, il n'est pas étonnant que les Israélites, dans le désert, regrettassent autant les légumes d'Égypte.

Parmi les merveilles les plus remarquables de l'art, il faut sur-tout distinguer les pyramides. On en trouve plusieurs dans différentes parties de l'Egypte; mais celles dont les voyageurs donnent la description, et qu'on appelle les grandes pyramides, sont situées sur la rive occidentale du Nil, dans le voisinage de l'ancienne Memphis, près de Jizah. Je n'entrerai point dans l'examen des diverses opinions des auteurs

sur les architectes des pyramides, et le temps où elles ont été construites, parce qu'il est impossible de le découvrir.; et Pline fait à ce sujet une observation bien judicieuse, lorsqu'il dit : que l'obscurité dont l'origine de ces monumens se trouve enveloppée, est la juste punition de l'orgueil de ceux qui les ont construits : ce qui paroît le plus clairement établi, c'est que les pyramides étoient destinées aux sépultures, et que ces masses énormes ne sont que des tombeaux. Histoire des Égyptiens.

Plusieurs voyageurs qui ont donné la description des pyramides, disent qu'elles consistent en quatre triangles équilatéraux, posés sur une même base, et s'inclinant également l'un vers l'autre, jusqu'à ce qu'ils se rencontrent dans un même point. Les relations varient beaucoup sur la hauteur de ces édifices; les anciens l'ont exagérée, et l'opinion générale aujourd'hui est que la plus haute n'a que quatre cent soixante pieds d'élévation. On monte au sommet de cette pyramide par des degrés extérieurs, dont la première marche a quatre pieds de hauteur, sur trois de largeur; la seconde est de la même proportion que la première; mais à l'endroit où elle est placée, la base de la pyramide se rétrécit de trois pieds,

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

et ainsi de suite jusqu'au sommet, qui est terminé par une plate-forme d'environ douze pieds sur toutes les faces. Les pierres qui forment ces degrés sont tirées des montagnes de l'Arabie ; une seule forme la hauteur et la profondeur d'une marche, et l'on a de la peine à comprendre comment on a pu construire, dans ces temps reculés, des machines propres à élever des masses aussi énormes.

Hérodote met au-dessus des pyramides le célèbre monument connu sous le nom de labyrinthe. Il y a plusieurs opinions sur cet antique édifice ; la plus probable est qu'il fut bâti par les douze rois qui se partageoient le gouvernement de l'Égypte à l'époque de sa construction ; aussi étoit-il composé de douze palais qui communiquoient tous ensemble par des salons absolument semblables, ce qui ne permettoit pas de se reconnoître. Les salles étoient au nombre de trois mille, quinze cents sous terre et autant dans la partie supérieure ; et par des pentes adroitement ménagées, l'on passoit, sans s'en apercevoir, de la partie supérieure dans la partie inférieure. Hérodote dit avoir parcouru toute la partie supérieure, et que tout ce qu'il a vu lui a paru être plutôt l'ouvrage

des Dieux que celui des hommes ; mais Hérodote étoit un homme très-enthousiaste, par conséquent très-crédule, et auquel les prêtres égyptiens en avoient beaucoup imposé. Diodore de Sicile ajoute plusieurs autres détails à la description d'Hérodote.

Histoire des Égyptiens.

Le labyrinthe étoit d'une solidité qui ne le cédoit en rien à sa magnificence ; il résista pendant plusieurs siècles aux outrages du temps et aux ravages des habitans d'Héracléopolis, ville située au midi de Memphis, sur la rive occidentale du Nil. Les Héracléopolitains avoient en horreur le labyrinthe, parce que ce bâtiment renfermoit les crocodiles sacrés, animaux dont l'ichneumon, adoré par ce peuple, étoit, suivant les anciens, l'ennemi mortel. Il reste encore quelques ruines de cet édifice, que les habitans du pays désignent sous le nom de palais de Caron ; on les découvre vers l'extrémité méridionale du lac Méris. Les amateurs de l'antiquité y voient encore des portiques et de vastes salles dont l'architecture est admirable : des voyageurs en ont compté jusqu'à cent cinquante, quoique les décombres empêchent de pouvoir pénétrer par-tout.

Le lac Méris n'est pas moins digne d'ad-

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

miration que les pyramides et le labyrinthe. Hérodote lui donne une étendue trop exagérée; les voyageurs modernes, observateurs plus exacts, ne lui accordent qu'une demi-lieue de large, une journée de chemin en longueur, et seize lieues de circuit. Du temps d'Hérodote, on y voyoit encore deux pyramides construites dans le milieu; mais le temps et les eaux les ont détruites. Dans les endroits les plus profonds, ce lac a cinquante brasses d'eau, qui s'y rendent du Nil par un canal de trois cents pieds de large : l'opinion la plus généralement reçue est qu'il a été creusé par le roi Méris, dont les historiens font remonter l'existence jusque vers l'an du monde 1900, avant J.-C. 2104. Le but de cet immense ouvrage étoit de procurer une issue à l'excédent des eaux du Nil dans les trop grandes inondations, et de suppléer à leur défaut dans les années où le Nil ne s'élevoit point à la hauteur nécessaire.

On met encore au rang des merveilles de cet antique pays un palais situé dans la haute Égypte, près d'Aswan, auparavant appelé Syène, et dont on découvre encore quelques beaux vestiges; les grottes près d'Osyut, dont l'une peut contenir six cents

cavaliers rangés en bataille ; le temple ou le palais d'Endera ; l'ancienne Tentyra, et enfin les cataractes du Nil, qui sont une des merveilles de la nature les plus admirées des voyageurs.

Histoire des Égyptiens.

Antiquité et sagesse des Égyptiens.

Les Égyptiens, comme je l'ai déjà dit, font remonter leur origine à des temps au-dessus de toute vraisemblance ; mais en repoussant les fables inventées par l'orgueil pour reculer l'antiquité de ce peuple, il paroît certain que c'est un des plus anciens de la terre. On ne sait pas et l'on ne peut savoir l'époque précise à laquelle remontent leurs institutions religieuses, civiles et politiques ; d'abord parce qu'un voile obscur couvre le berceau de cette nation, et qu'ensuite elles ne se sont que successivement établies, et ont été, comme dans tous les grands empires, le résultat du temps et de l'expérience. Ce qu'il y a de certain, c'est que de toute antiquité l'Égypte a été renommée par la science de ses prêtres et la sagesse de ses lois. Les Grecs législateurs ont tous voyagé en Égypte, et ont tous été puiser dans cette première patrie des lumières et de la philosophie, les principes des lois qu'ils ont ensuite données à leurs concitoyens.

Il paroît que les prêtres égyptiens étoient

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

les dépositaires de la science et des lumières, les sages par excellence. Il n'est pas douteux que plusieurs d'entre eux ont eu connoissance de l'unité de Dieu, c'est-à-dire, d'un être suprême, supérieur à tous les autres dieux, et que l'intelligence humaine ne pouvoit comprendre. Cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, est, et sera; nul mortel n'a levé le voile qui me couvre*, est une preuve irrécusable de cette assertion. Si Misraïm, fils de Cham, a été, comme on le dit, le premier roi d'Égypte, il n'est pas étonnant que la connoissance d'un seul Dieu se retrouve parmi les prêtres égyptiens; car, parmi ceux qui, après la dispersion des hommes, accompagnèrent Misraïm en Egypte, il devoit s'en trouver beaucoup qui avoient conservé la connoissance du Dieu de Noé.

Quoi qu'il en soit de cette opinion, qui n'est au fond qu'une discussion oiseuse, la religion des Égyptiens dégénéra bientôt en idolâtrie; et ce peuple, si réputé d'ailleurs pour sa sagesse, poussa plus loin qu'aucun autre le délire en fait d'opinions religieuses. Non content d'adorer, sous les noms d'Isis et d'Osiris, les astres dont ils ressentoient l'influence, ils honorèrent d'un culte reli-

Histoire des Égyptiens.

gieux les animaux les plus vils, et les plantes mêmes, si l'on en croit Juvénal. Mais sans adopter l'opinion, probablement exagérée, de ce satirique, il est certain que le chat, le chien, le crocodile, le loup et plusieurs autres animaux, reçurent, de la part des Égyptiens, les hommages dus à la divinité. Le bœuf Apis étoit sur-tout en grande vénération parmi eux; c'étoit un taureau noir, marqué de certaines taches blanches, qui devoient avoir une forme particulière et être placées dans des endroits déterminés, ce qui rendoit la perte de ce dieu très-difficile à réparer lorsque la mort laissoit sa place vacante; aussi étoit-ce une fête dans toute l'Égypte quand on lui avoit trouvé un successeur.

Le respect pour les animaux sacrés étoit si grand en Égypte, qu'en tuer un, même sans intention et par mégarde, étoit un crime qui ne pouvoit être expié que par la mort du coupable. Dans les temps de famine, étrange délire de l'esprit humain, les Égyptiens se mangeoient les uns les autres, plutôt que de toucher à un des animaux sacrés. Chaque province avoit ses dieux, ses animaux, son culte particulier; les unes adoroient le mouton, les autres le loup, de

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

façon qu'il existoit presque toujours entre elles un élément de discorde. On attribue cette diversité de systèmes religieux à la politique d'un roi d'Égypte : il est certain que, s'il vouloit établir sa puissance sur la division, il ne pouvoit en choisir une source plus féconde que la diversité des opinions religieuses.

Mœurs, coutumes des Égyptiens.

Les Égyptiens étoient, en général, d'un caractère mou et d'une très-grande indolence, laissant à leurs femmes le soin d'administrer leurs maisons. Ils avoient en horreur toutes les nouveautés, et un grand mépris pour les étrangers. La polygamie, c'est-à-dire la pluralité des femmes, étoit permise en Égypte, excepté aux prêtres. Les frères et les sœurs pouvoient aussi se marier ensemble : cet usage, contraire aux bonnes mœurs, et que la nature semble repousser, étoit une suite de leurs opinions religieuses. Ils prétendoient que leurs dieux, Isis et Osiris, dont le dernier désignoit le soleil et l'autre la lune, avoient donné l'exemple d'un mariage de ce genre, et qu'on ne pouvoit faire mal en les imitant : principe qui auroit couvert la terre de crimes, si tous les peuples livrés à l'idolâtrie l'avoient adopté. L'adultère étoit sévère-

ment puni par les lois : l'homme qui l'avoit commis étoit condamné à mille coups de verges, et la femme à avoir le nez coupé. Les Égyptiens attachoient un grand prix à la fidélité conjugale; ils la regardoient avec raison comme la base de la tranquillité et de la prospérité des familles. L'homicide étoit condamné à la peine de mort; et quand quelqu'un avoit été assassiné sans qu'on eût pu connoître le coupable, des funérailles magnifiques lui étoient faites, et les frais en étoient supportés par la ville la plus voisine du lieu où s'étoit commis le crime. Si un père tuoit un de ses enfans, on l'environnoit d'une garde, et il étoit contraint à tenir le cadavre entre ses bras pendant trois jours et trois nuits. Les Egyptiens étoient convaincus de la nécessité d'obliger tous les citoyens à présenter des moyens de subsistance, et ceux auxquels leur fortune ne permettoit pas de vivre sans travail, devoient indiquer leurs moyens d'industrie. Cette loi, qui peut-être étoit trop sévère, seroit, avec des modifications, d'une très-grande utilité, puisqu'elle contraindroit les hommes au travail, et banniroit de la société les vices qu'entraîne l'oisiveté.

Histoire des Égyptiens.

Le gouvernement égyptien fut probable-

Gouvernement.

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

ment, dans les premiers temps, une monarchie élective ; mais elle devint bientôt héréditaire. Les rois, quoiqu'environnés de respects, d'hommages et de tout l'éclat du trône, ne régnoient point despotiquement, et ils étoient soumis à des lois. La plupart de leurs actions, du moins les plus importantes, étoient réglées par elles ; mais on ne peut croire que ces réglemens s'étendissent, comme le dit Rollin, aux actions les plus minutieuses de leur vie. La royauté eût été alors un supplice continuel ; et il n'est pas dans la nature de l'homme de supporter un joug qu'il a la puissance de secouer ou d'adoucir. Les rois d'Egypte auroient eu bien peu d'autorité si, pendant une aussi longue suite de siècles, ils n'avoient point anéanti des lois qui régloient jusqu'à leur nourriture. Il en est de même de la coutume qui soumettoit ces princes à un jugement après leur mort, et qui les condamnoit à être privés de la sépulture, si leur vie n'avoit pas été telle qu'elle devoit être. Mais quel roi eût souffert que son prédécesseur fût privé de l'honneur de reposer à côté des rois qui l'avoient devancé, lorsque lui-même étoit exposé à subir la même ignominie ! Il est possible que tel ait été l'esprit de cette

institution, comme on pourroit dire que nos oraisons funèbres étoient, dans le principe, un jugement porté sur les personnes qui étoient l'objet de ces discours d'appareil; mais l'esprit primitif de cette sage institution ne subsista pas et ne pouvoit point subsister, parce qu'il avoit à lutter contre l'orgueil de tous les hommes et contre l'autorité des rois et des grands. Les Égyptiens, comme tous les peuples du monde, tant que leurs rois ont eu de la puissance, ont supposé qu'ils ne pouvoient point mal faire; et la raison nous dit que ce jugement des rois d'Egypte, si vanté par les auteurs et sur-tout par Rollin, n'étoit autre chose qu'une oraison funèbre, dans laquelle on louoit le bien et l'on dissimuloit le mal. D'ailleurs, quelle eût été la règle? quelle eût été la ligne de démarcation? qui eût pu juger des bonnes ou des mauvaises intentions d'un souverain? Ce jugement étoit aussi difficile à motiver, qu'il étoit impossible à maintenir. Ainsi, sachons gré à Rollin, qui écrivoit pour les jeunes gens, des bons principes qu'il a voulu graver dans leur cœur; mais rappelons ses idées à leur véritable valeur.

Histoire des Égyptiens.

Après les dieux et les demi-dieux qui, suivant Manethon, gouvernèrent l'Egypte

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

(assertion que nous avons déjà placée au rang des fables les plus absurdes), cet historien dit que l'Egypte fut gouvernée par des hommes, et il donne la liste d'une quantité effrayante de rois.

L'opinion la plus généralement accréditée sur ce premier gouvernement de l'Egypte, c'est que Menès en fut le premier roi. Les anciens, qui désignent souvent ce pays par le nom de *Terre de Misraïm*, nous ont porté à croire que ce Menès n'étoit autre chose que Misraïm, fils de Cham, lequel donna son nom à la terre qu'il habita le premier ; mais il faut convenir en même temps que l'analogie qui se trouve entre ces deux noms est la seule base sur laquelle est fondée l'opinion qui fait de Misraïm et de Menès un seul et même individu.

En suivant ce système, car il faut convenir que ce n'est qu'un système, parce qu'aucun auteur ne nous donne sur ces temps antiques des idées positives, on peut établir que Menès régna en Egypte vers l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188. Depuis ce temps, jusqu'à la fin de la première époque secondaire, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, c'est-à-dire pendant l'espace de deux cent huit années qui séparent l'arrivée de

Menès en Egypte, de la vocation d'Abraham. Ce pays eut plusieurs rois, dont les noms ne nous sont connus qu'en partie.

Histoire des Égyptiens.

Nous savons que vers l'an du monde 1920, avant J.-C. 2084, c'est-à-dire cent quatre ans après l'établissement de la colonie conduite en Egypte par Menès ou Misraïm, ce pays éprouva une grande révolution par l'invasion des peuples voisins de l'Arabie, et que le gouvernement qu'ils établirent en Egypte est connu sous le nom de gouvernement des rois pasteurs.

Menès, premier roi d'Égypte, l'an du monde 1816, av. J.-C. 2188. Busiris, Osymandias, Uchoroeus, Méris.

Pendant les cent quatre années qui précédèrent cette révolution, on donne à l'Egypte cinq rois : *Menès*, *Busiris*, *Osymandias*, *Uchorœus* et *Méris*. Menès fut le fondateur de la monarchie; Busiris bâtit la ville de Thèbes; Osymandias est célèbre par une bibliothèque qui n'exista jamais que dans l'imagination de Diodore de Sicile; Uchorœus bâtit la ville de Memphis, sur laquelle Diodore n'a pas débité moins de fables que sur la bibliothèque d'Osymandias; Méris enfin fit creuser le célèbre lac qui porte son nom. Je pourrois répéter ici tout ce qu'Hérodote et Diodore de Sicile débitent sur ces premiers rois; mais, regardant tout ce qu'ils disent des magnifiques palais, des sculp-

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

tures, des peintures d'une beauté parfaite, qui ornoient les édifices bâtis par Osymandias, comme des fables absurdes; puisqu'à cette époque il n'existoit ni architecture, ni sculpture, ni peinture, je ne fatiguerai point le lecteur de détails que sa raison repousseroit à l'instant. Il en est de même de la bibliothèque que ce prince avoit fondée, et des armées de quatre cent mille hommes qu'il faisoit marcher, dans un temps où l'écriture n'existoit pas, ou du moins étoit dans son enfance, et où la population n'étoit pas assez considérable pour pouvoir mettre autant d'hommes en mouvement. Qu'Hérodote et Diodore, qui écrivoient sans aucune espèce de critique et de discussion, qui étoient enthousiastes de tout ce qui portoit le caractère de l'antiquité, n'aient eu d'autre règle dans leurs descriptions que leur imagination échauffée, je n'en suis point étonné; mais ce qui me surprend, c'est que Rollin, écrivain sage, accoutumé à la discussion et à la critique, ait adopté les exagérations de ces historiens, et ait contribué à propager des fables que doit proscrire la sévérité de l'histoire.

Invasion des rois pasteurs, l'an du monde 1920, av. J.-C. 2084.

C'est sous le règne de Méris, vers l'an du monde 1920, avant J.-C. 2084, et cent

quatre ans après l'établissement de Menès en Égypte, qu'eut lieu l'invasion des rois pasteurs. Une horde, composée probablement de différens peuples sortis de l'Arabie et des pays voisins, vint à cette époque fondre sur l'Égypte, s'empara du gouvernement, et établit sa puissance sur toute la basse Égypte. Ce pays qui avoit été jusque-là gouverné par des rois nés au milieu des sujets qui devoient leur obéir, passa tout-à-coup sous un joug étranger, et une nouvelle dynastie s'établit parmi les Égytiens.

Histoire des Égyptiens.

Le chef de ces peuples nouveaux étoit, disent quelques anciens historiens, un nommé Salatis, qui, s'étant déclaré roi d'Égypte, régna pendant dix-neuf ans. Depuis son invasion, l'an du monde 1920, avant J.-C. 2084, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, il s'est encore écoulé cent quatre ans. Pendant cet espace de temps, on donne à l'Égypte quatre rois : Salatis, qui régna dix-neuf ans, jusqu'à l'an du monde 1939, avant J.-C. 2065; Bœon, son successeur, qui régna quarante-quatre ans, jusqu'à l'an du monde 1983, avant J.-C. 2021; Apachnas, qui gouverna l'Égypte pendant trente-six ans passés, jusqu'à l'an du monde 2020, avant

Salatis, Bœon, Apachnas, rois pasteurs de Memphis.

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

J.-C. 1984; et enfin Apophis, qui monta sur le trône l'an du monde 2020, avant J.-C. 1984, et sous le règne duquel eut lieu la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980.

Ainsi, l'histoire d'Égypte, depuis sa fondation par Menès, l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, comprend deux cent huit ans, qui se divisent en deux époques ; la première, depuis la fondation de l'empire Égyptien, l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188, jusqu'à l'invasion des rois pasteurs, l'an du monde 1920, avant J.-C. 2084 : cette époque est de cent quatre ans, et donne les cinq rois dont j'ai parlé ; la seconde, depuis l'invasion des rois pasteurs, l'an du monde 1920, avant J.-C. 2084, jusqu'à la vocation d'Abraham l'an du monde 2024 : cette époque est encore de cent quatre années, et donne les quatre rois que j'ai indiqués : ce qui fait neuf rois depuis la fondation, y compris Apophis. Voilà l'idée la plus nette que je puisse donner de l'histoire d'Égypte pendant cette première époque secondaire.

Quant aux événemens qui ont eu lieu sous les règnes de ces différens rois, nous n'en

avons aucune espèce de connoissance, et aucun auteur ne cite les choses qui ont pu honorer ou flétrir leur mémoire; il faut donc se contenter de connoître leur nom, et s'en servir uniquement pour fixer les idées et établir les époques.

Histoire des Égyptiens.

Malgré l'enthousiasme de quelques écrivains sur l'excellence des arts chez les Egyptiens, il paroît que ces peuples faisoient consister la perfection dans les masses : tout ce qui nous reste d'eux en architecture et en sculpture, prouve qu'ils n'avoient fait aucun progrès dans l'art du dessin; qu'ils n'avoient aucune idée de la perspective, des contours et de l'action musculaire; toutes leurs statues ne sont que des masses dégrossies qui ne présentent aucune espèce d'illusion. Ils étoient plus habiles en astronomie et avoient fait beaucoup d'observations; mais leur science n'étoit fondée sur aucun calcul: car ce n'est qu'après une longue suite d'expériences que leurs prêtres sont venus à bout de découvrir le temps de l'année solaire. Cependant ils connoissoient le mouvement et la marche des astres ainsi que la cause des éclipses; et ces connoissances sont une preuve suffisante de l'étendue de leurs découvertes en astronomie.

Arts et sciences des Égyptiens.

1.re époque secondaire, depuis le déluge, l'an du monde 1656, av. J.-C. 2348, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980 ; période de 368 années.

De tout ce que j'ai dit sur les Egyptiens, il faut conclure que le commencement de l'histoire de cette nation est un amas de fables; que ses premiers temps historiques sont pleins d'incertitude, et totalement vides d'événemens; que ce peuple étoit indolent, bon observateur, mais sans goût et sans discernement, esclave de ses usages et de ses habitudes, admirateur ardent de tout ce qui lui appartenoit, détracteur de tout ce qui étoit étranger, et qu'enfin il est loin de mériter la haute réputation que lui ont faite quelques auteurs anciens.

Idée qu'on doit avoir du peuple égyptien.

Appendice des Chinois.

Je n'ai point voulu faire un chapitre particulier pour l'empire de la Chine, dont je dirai cependant un mot dans cette époque secondaire; parce que les opinions sont partagées sur l'origine de cette nation que quelques-uns regardent comme une colonie égytienne. Le berceau de cette monarchie est couvert d'un voile si épais, qu'il est impossible de pouvoir donner sur ses premiers temps des notions bien positives. Les savans Chinois eux-mêmes rejettent les dynasties

fabuleuses, qui, suivant quelques auteurs, ont occupé, pendant des milliers d'années, le trône de la Chine. Quelques historiens prétendent que lors de la confusion des langues, dans les plaines de Sennaar, vers l'an du monde 1757, avant J.-C. 2247, *Yao* et *Chun* conduisirent une colonie dans la Chine, et y fondèrent ce vaste empire. D'autres, et le savant M. de Guignes est du nombre, prétendent que les Chinois sont une colonie égyptienne, et ils se fondent sur la ressemblance qui existe entre les caractères d'écriture de ces deux peuples.

Appendice des Chinois.

Du reste, tout dans l'histoire de ce peuple est vague et incertain jusqu'à l'an du monde 3800, avant J.-C. 204, et Sé-ma-Tsien, le père de l'histoire chinoise, n'écrivit que vers l'an du monde 3907, avant J.-C. 97. Tout ce qu'on a pu recueillir sur l'histoire de ce peuple pendant presque toute la première grande période de l'histoire universelle, se borne à la connoissance des dynasties qui ont occupé le trône. Je les ferai successivement connoître.

Canon des Dynasties chinoises.

La première dynastie a été celle des *Hia*.

Elle a eu dix-sept empereurs qui ont gouverné la Chine, selon les calculs les plus généralement reçus, l'espace de quatre cent quarante ans. Cette dynastie monta sur le trône l'an du monde 1797, avant J.-C. 2207, et ne cessa de l'occuper que l'an du monde 2937, avant J.-C. 1967; elle régnoit par conséquent encore à la fin de cette première époque secondaire. Ainsi, pendant toute l'époque que nous venons de parcourir, la Chine fut gouvernée par la première dynastie connue dans l'histoire sous le nom de dynastie des *Hia*.

SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE,

Depuis l'an du monde 2024, *avant J.-C.* 1980, *jusqu'à l'an du monde* 2422, *avant J.-C.* 1582; *période de* 398 *ans*.

Cette seconde époque secondaire, qui dure trois cent quatre-vingt-dix-huit ans, commence à la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, *avant J.-C.* 1980, *et finit à la fondation d'Athènes, l'an du monde* 2422, *avant J.-C.* 1582.

Je diviserai cette seconde époque en trois chapitres ; le premier contiendra l'histoire d'Égypte, c'est-à-dire la suite de ses rois pendant cette période ; le second traitera de l'histoire sainte pendant le même temps, et le troisième enfin des premières origines des Grecs.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'histoire d'Egypte.

L'histoire des Egyptiens, durant cette seconde époque secondaire, se divise en deux époques : la première, depuis le règne du roi Apophis, sous lequel arriva la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, jusqu'à l'expulsion des rois pasteurs, sous le règne du roi Thethmosis, l'an du monde 2179, avant J.-C. 1825 : cette époque dure cent cinquante-cinq ans ; la seconde, depuis l'expulsion des rois pasteurs, sous le règne de Thethmosis, l'an du monde 2179, avant J.-C. 1825, jusqu'à la fondation d'Athènes, sous le règne du roi Armaïs, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582 : cette époque dure deux cent quarante-trois ans.

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

Apophis, Janias, Assis, rois de Memphis.

Première époque.

Pendant cette première période de cent cinquante-cinq ans, l'Egypte compte quatre rois; savoir :

1.° Apophis, que nous avons déjà compté une fois, qui monta sur le trône l'an du monde 2020, avant J.-C. 1984, et qui régna soixante-un ans. Ce roi fut le contemporain d'Abraham; c'est sous son règne que ce grand patriarche alla en Egypte, et que les villes de Sodome et Gomorrhe furent détruites.

2.° Janias, qui succéda au roi Apophis l'an du monde 2081, avant J.-C. 1923, régna cinquante ans.

3.° Au roi Janias succéda, l'an du monde 2131, avant J.-C. 1873, le roi Assis, qui régna quarante-huit ans; c'est sous son règne qu'Inachus fonda le royaume d'Argos.

4.° L'an du monde 2179, avant J.-C. 1825, Thethmosis succéda au roi Assis, qui fut le dernier des rois pasteurs. Nous avons vu que l'an du monde 1920, avant J.-C. 2084, des peuples venus de l'Arabie, sous la conduite de Salatis, s'emparèrent de la

Histoire des Egyptiens.

basse Egypte et en chassèrent les descendans de Menès, qui se rejetèrent dans la Thébaïde ou la haute Egypte, et établirent le siége de leur empire dans la ville de Thèbes, tandis que les rois pasteurs régnoient à Memphis. Ces rois étrangers jouirent tranquillement de leur usurpation pendant l'espace de deux cent soixante ans; mais l'an du monde 2179, avant J.-C. 1825, Thethmosis, roi de la haute Egypte, et probablement l'un des descendans de Menès, vint attaquer le roi Assis avec une armée que Manethon, suivant ses exagérations ordinaires, fait monter à quatre cent quatre-vingt mille hommes, mais avec laquelle, quel qu'en fut le nombre, il le contraignit à abandonner l'Egypte et à aller s'établir dans d'autres contrées. On dit qu'il traversa le désert, et alla se fixer en Syrie avec tous ceux qui voulurent suivre sa fortune.

Seconde époque.

Après l'expulsion des rois pasteurs de la basse Egypte, Thethmosis fut reconnu roi de tout le pays, et à lui commence la seconde partie de l'histoire d'Egypte durant cette seconde époque secondaire.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

Les Egyptiens, pendant les deux cent quarante-trois ans que renferme l'époque que nous allons parcourir, comptent treize rois, en y comprenant Thethmosis, que nous avons déjà compté une fois, et qui régna vingt-six ans.

Rois de toute l'Égypte.

Chébron succéda à Thethmosis, l'an du monde 2205, avant J.-C. 1799, et régna treize ans.

A Chébron succéda, l'an du monde 2218, avant J.-C. 1786, Aménophis, dont le règne dura vingt ans passés.

Amessis, sœur du roi Aménophis, lui succéda après sa mort, l'an du monde 2239, av. J.-C. 1765, et gouverna l'Egypte pendant l'espace de vingt-un ans passés, n'étant morte que l'an du monde 2261, avant J.-C. 1743.

Après la reine Amessis, régna sur l'Egypte Mephrès, qui occupa le trône jusqu'à l'an du monde 2273, avant J.-C. 1731, pendant l'espace de douze ans.

L'an du monde 2273, avant J.-C. 1731, Mephramuthosis succéda à Mephrès, et son règne fut de près de vingt-six ans.

Après la mort de Mephramuthosis, arrivée l'an du monde 2299, avant J.-C. 1705, Thmosis occupa le trône pendant neuf ans passés.

Histoire des Égyptiens.

Thmosis eut pour successeur, l'an du monde 2309, avant J.-C. 1695, Aménophis, qui régna près de trente-un ans.

A Aménophis succéda, l'an du monde 2340, avant J.-C. 1664, Orus, qui occupa le trône pendant trente-six ans.

Orus eut pour successeur sa fille Acencherès, qui remplaça son père l'an du monde 2376, avant J.-C. 1628, et occupa le trône pendant l'espace de douze ans.

Acencherès mourut l'an du monde 2388, avant J.-C. 1616, et son frère Rathotis lui succéda. Ce prince régna neuf ans, et mourut l'an du monde 2397, avant J.-C. 1607.

L'an du monde 2397, avant J.-C. 1607, Acencherès, fils de Rathotis, succéda à son père, et son règne dura douze ans passés, n'étant mort que l'an du monde 2410, avant J.-C. 1594.

A Acencherès succéda, l'an du monde 2410, avant J.-C. 1594, un autre roi aussi appelé Acencherès, qui régna aussi douze ans, et qui mourut l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582 : époque à laquelle monta sur le trône le roi Armaïs; et c'est sous son règne qu'eut lieu la fondation d'Athènes, terme de cette seconde époque secondaire.

Ainsi, depuis l'an du monde 2024, jus-

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

qu'à l'an du monde 2422, avant Jésus-Christ 1582, espace de trois cent quatre-vingt-dix-huit ans, l'Egypte, en ne comptant point Apophis, a eu quinze rois, savoir : trois, y compris Thethmosis, depuis la vocation d'Abraham, l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, jusqu'à l'expulsion des rois pasteurs, l'an du monde 2179, avant J.-C. 1825, c'est-à-dire dans l'espace de cent cinquante-cinq ans; et douze depuis l'expulsion des rois pasteurs, l'an du monde 2179, avant J.-C. 1825, jusqu'à la mort du roi Acencherès, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, qui fut aussi la première année du règne du roi Armaïs : espace de deux cent quarante-trois ans. Nous avons vu que, pendant les deux cent huit premières années de cet empire, il comptoit neuf rois; par conséquent, dans les six cent six ans qui se sont écoulés depuis la fondation du royaume d'Egypte par Menès, l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188, jusqu'à l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, l'Egypte a eu vingt-quatre rois. Dans ce nombre ne sont point compris les rois qui ont régné dans la haute Egypte; leur succession n'étant point assez connue. Il faut observer que, dans la nomenclature successive que j'ai donnée de

ces rois, nous avons compté deux fois Apophis et Thethmosis, et que, dans le dernier résultat, nous ne les avons comptés qu'une fois. Si l'on ne faisoit point attention à ce double emploi, on trouveroit, dans l'espace de temps que nous venons de parcourir, vingt-six rois de Memphis au lieu de vingt-quatre : ce qui nous mettroit dans une contradiction apparente avec nous-même. Telle est la chronologie des rois d'Egypte fournie par Manethon. D'après son calcul, ces rois auroient régné, l'un dans l'autre, chacun l'espace de vingt-cinq ans et trois mois : comme c'est le seul auteur qui nous donne la suite des rois d'Egypte, on est obligé de s'en tenir à son opinion.

APPENDICE DES CHINOIS.

Suite du canon des Dynasties chinoises.

Nous avons vu qu'à la fin de la seconde époque secondaire précédente, les Chinois étoient encore gouvernés par la première dynastie de leurs empereurs, appelée dynastie des *Hia*. Cette dynastie, après avoir eu, comme je l'ai dit, dix-sept empereurs, s'éteignit ou du moins cessa de régner l'an du monde 2237, avant J.-C. 1767, c'est-à-dire

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

au commencement de cette seconde époque secondaire, et fut remplacée par la seconde dynastie appelée dynastie des *Cham* : celle-ci compte vingt-huit empereurs, qui régnèrent pendant l'espace de six cent quarante-six ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 2883, avant J.-C. 1121, par conséquent pendant tout le temps qu'a duré l'époque secondaire que nous parcourons, et très-long-temps encore au-delà.

CHAPITRE II.

Suite de l'Histoire sainte.

J'ai donné, dans la première époque secondaire, la généalogie d'Abraham, qui établit que ce patriarche étoit né l'an du monde 1949, avant J.-C. 2055, et qu'il avoit par conséquent soixante-quinze ans au commencement de l'époque que nous allons parcourir relativement au peuple hébreu. Quoique ce patriarche ait vécu dans la première époque secondaire l'espace de soixante-quinze ans, je n'en ai point parlé, parce que l'Ecriture en dit fort peu de chose.

Abraham, tige du peuple juif.

A l'époque de la naissance d'Abraham, presque la totalité du genre humain avoit abandonné la connoissance du vrai Dieu,

ou l'avoit tellement altérée et corrompue, qu'il restoit au Seigneur bien peu de véritables adorateurs. Au milieu de cette corruption générale, Dieu résolut de se choisir un peuple particulier parmi lequel la vraie religion seroit, par ses soins, conservée dans toute sa pureté; et il jeta les yeux sur Abraham pour être la tige de ce peuple choisi. Histoire sainte.

Abraham étoit fils de Tharé, qui habitoit la petite ville d'Ur, située près de l'embouchure de l'Euphrate et sur la rive la plus occidentale de ce fleuve, dans un pays appelé la Chaldée. Tharé ayant perdu un de ses fils appelé Aran, frère d'Abraham, conçut de l'aversion pour le pays qui lui rappeloit sans cesse cette perte, et se détermina à quitter sa patrie pour s'établir à Charran, ville de la Mésopotamie, au nord de la Chaldée. Ce fut dans ce lieu qu'il mourut, l'an du monde 2084, avant J.-C. 1920, âgé de deux cent cinq ans.

Ce n'est, à proprement parler, qu'à Abraham que commence l'histoire du peuple juif. A l'âge de soixante-quinze ans, c'est-à-dire l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, ce patriarche reçut de Dieu l'ordre d'aller habiter la terre de Chanaan. Il obéit à la volonté du Seigneur, emmenant avec lui Sara sa

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

femme et sa nièce, puisqu'elle étoit fille de son frère Aran, ainsi que Loth son neveu et son beau-frère, puisqu'il étoit frère de Sara. A son arrivée dans la terre de Chanaan, il y dressa ses tentes, ce qui prouve qu'il menoit la vie pastorale et nomade, changeant de lieu suivant le besoin de ses troupeaux.

L'année d'après qu'Abraham fut établi dans la terre de Chanaan, c'est-à-dire vers l'an du monde 2026, avant J.-C. 1978 (ce patriarche ayant été long-temps dans son trajet de Charran dans la terre de Chanaan, à cause de ses troupeaux), une grande disette affligea le pays, et il fut obligé de se retirer en Egypte, où le blé étoit en abondance. Dans son voyage, Abraham, ayant avec lui toute sa famille, fut inquiet de la manière dont les Egyptiens, qui n'aimoient point les étrangers, le recevroient. Sa femme Sara étoit encore pour lui un nouveau sujet de tourment : Vous êtes belle, lui dit-il avec une simplicité caractéristique de l'innocence de ces premiers temps, et je crains que, quand les Egyptiens vous auront vue, ils ne me tuent pour s'emparer de vous; dites donc que vous êtes ma sœur, afin qu'à votre considération ces gens-là me traitent bien.

Abraham avoit raison de compter sur la beauté de sa femme pour obtenir des Égyptiens un accueil favorable ; mais le stratagème qu'il employa pour tromper ses hôtes eut un très-mauvais succès : car Apophis, le quatrième roi pasteur qui étoit monté sur le trône l'an du monde 2020, avant J.-C. 1984, et qu'on appeloit Pharaon d'un nom commun aux *rois* d'Egypte, ayant entendu parler de la beauté de Sara, voulut la voir, et ordonna qu'on la conduisît dans son palais. Ce fut alors que Sara découvrit au roi le stratagème que le patriarche avoit employé par crainte des Égyptiens. Aussitôt que le roi Apophis sut qu'elle étoit la femme et non la sœur d'Abraham, il le fit venir et lui reprocha de l'avoir, en le trompant, exposé à lui faire l'injure la plus grave ; car la beauté de Sara lui avoit fait desirer de la mettre au rang de ses femmes. Le monarque égyptien le combla ensuite de présens en considération de Sara, et ordonna qu'il fût reconduit en sureté jusqu'andelà des limites de son empire. Sara étoit alors âgée d'environ soixante-huit ans, étant née l'an du monde 1958, avant J.-C. 2026. Histoire sainte.

Abraham étant revenu d'Egypte en Chanaan avec toute sa famille, trouva à son retour ses troupeaux, ainsi que ceux de son

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

neveu Loth, tellement multipliés, que le pays ne suffisoit plus pour les nourrir. Le patriarche, convaincu que le défaut d'espace occasionneroit des querelles journalières entre ses bergers et ceux de son beau-frère, résolut de prévenir ces altercations en se séparant de Loth. En conséquence, le patriarche dit à son neveu : Choisissez le côté que vous voulez habiter, je prendrai celui que vous n'aurez pas choisi. Loth se porta alors vers les rives du Jourdain, où étoient situées les villes de Sodome et de Gomorrhe, et Abraham resta dans la terre de Chanaan.

Après la séparation de Loth et d'Abraham il s'éleva une guerre dans le pays. Amraphel, roi de Sennaar, région située entre le Tigre et l'Euphrate; Arioch, roi du Pont, pays situé au-delà de l'Euphrate; Codorlahomor, roi d'Élam ou de Perse; Thadal, roi des nations, c'est-à-dire des îles, ou des Gentils, les uns et les autres étant désignés par le nom de *Goïm*, se liguèrent ensemble pour attaquer Bara, roi de Sodome; Bersa, roi de Gomorrhe; Sennaab, roi d'Adama; Semeber, roi de Seboïm, et enfin le roi de Segor.

Il paroît que cette guerre eut pour cause

un tribut que Codorlahomor avoit imposé à ces peuples, et qu'il levoit depuis douze ans avec une grande sévérité. Ces rois voulant secouer un joug aussi odieux, refusèrent, la treizième année, de payer ce tribut. L'année suivante, Codorlahomor vint avec ses alliés pour contraindre ces nations à rentrer sous son obéissance. La victoire se déclara pour lui dans tous les lieux où il passa; il défit toutes les armées des rois qui s'opposoient à sa marche, détruisit celles des rois de Sodome et de Gomorrhe, ravagea le pays, emmena en captivité une partie des habitans, et Loth, neveu d'Abraham, fut du nombre.

Histoire sainte.

Le patriarche ayant appris le malheur de son neveu, rassembla ses gens au nombre de trois cent dix-huit, et les ayant partagés en deux corps, se mit à la poursuite des vainqueurs qui étoient déjà parvenus jusqu'à Hoba, au-delà des sources du Jourdain. Abraham les attaqua pendant la nuit, défit leur armée, et les ayant contraints à prendre la fuite, ramena son neveu Loth, ainsi que tous les autres captifs, avec une immense quantité de butin.

Melchisédech bénit Abraham.

Cette victoire éleva beaucoup dans le pays le nom et la gloire d'Abraham. A son re-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

tour, les souverains sur le territoire desquels il passa vinrent au-devant de lui. Melchisédech, roi de Salem, qui était aussi prêtre du Dieu très-haut, vint bénir le vainqueur, et celui-ci lui fit hommage de la dîme de tout ce qu'il avoit pris. En reconnoissance d'un aussi grand service, le roi de Sodome pria Abrabam de garder le butin dont il s'étoit si glorieusement emparé; mais le patriarche refusa cette offre généreuse, et ne voulut accepter que ce qui étoit nécessaire à la nourriture de ses gens.

La paix étant ainsi rétablie dans le pays de Chanaan, Abraham se livra à la prière et à la contemplation. Ce fut trois ans après cette époque, c'est-à-dire l'an du monde 2034, avant J.-C. 1970, ce patriarche ayant quatre-vingt-cinq ans, et Sara environ soixante-dix-sept, qu'arriva l'histoire d'Agar l'égyptienne, servante de Sara. Quoique cet événement ne soit qu'un épisode dans la vie d'Abraham, tout ce qui concerne ce patriarche est d'un si grand intérêt, que je ne crois pas devoir le passer sous silence. Voici comment l'Écriture le raconte: Sara se voyant dans un âge qui paroissoit lui interdire l'espoir de devenir mère, dit à son mari: Prenez, je vous prie, ma ser-

vante, afin que vous ne mourriez point sans postérité. Abraham obéit à la volonté de Sara; mais Agar ayant conçu, en devint orgueilleuse, et témoigna du mépris pour sa maîtresse. Sara, humiliée, dit à Abraham: Vous agissez injustement avec moi; je vous ai donné ma servante pour en faire votre femme, et depuis qu'elle a la certitude de devenir mère, elle me méprise : que le Seigneur soit juge entre vous et moi. Le patriarche, touché de ces justes plaintes, lui répondit : Votre servante est entre vos mains; usez-en avec elle comme il vous plaira. En conséquence de cette autorisation, Sara fit châtier sa servante Agar, qui aussitôt s'enfuit. Cette infortunée se rendit dans le désert, où l'ange du Seigneur la trouva auprès de la fontaine qui est le long du chemin de Sur : Agar, servante de Sara, lui dit-il, d'où venez-vous? — Je fuis, lui répondit-elle, ma maîtresse Sara qui m'a châtiée. — Retournez auprès d'elle, répartit l'ange, et humiliez-vous en sa présence; le Seigneur multipliera votre postérité de telle sorte, qu'elle sera innombrable; vous avez conçu, et vous enfanterez un fils que vous appellerez Ismaël; ce sera un homme fier et sauvage; il levera la main contre tous, Histoire sainte.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2004, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

et tous leveront la main contre lui. Agar, suivant les ordres de l'ange, vint s'humilier devant Sara, rentra en grâce auprès d'elle, et enfanta, l'an du monde 2035, avant J.-C. 1969, un fils à Abraham, que son père nomma Ismaël.

Ce fut treize ans après la naissance d'Ismaël, et l'an du monde 2048, avant J.-C. 1956, que Dieu contracta avec Abraham la célèbre alliance à laquelle était attachée la destinée du peuple hébreu qui devoit sortir de lui. Le patriarche avoit alors quatre-vingt-dix-neuf ans, et Sara quatre-vingt-dix. Je ferai, lui dit le Seigneur, alliance avec vous, et vous serez le père de plusieurs nations; voici le pacte que je fais avec vous, afin que vous l'observiez, vous et votre postérité après vous. Tous les mâles d'entre vous seront circoncis; tout mâle dont la chair n'aura pas été circoncise sera exterminé du milieu de mon peuple, et ainsi fut établi le baptême des juifs; car la circoncision étoit une espèce de baptême, et l'image de celui que J.-C. devoit un jour instituer. Le Seigneur ajouta ensuite : Je bénirai Sara, elle aura un fils qui sera le chef de plusieurs nations, et des rois de divers peuples sortiront de lui. Abraham se prosterna le visage contre

terre, et sourit, en disant au fond de son cœur : Un homme de cent ans auroit-il donc bien un fils? et Sara enfanteroit-elle à quatre-vingt-dix ans; et s'adressant à Dieu, il lui dit : Seigneur, faites-moi la grâce qu'Ismaël vive. Dieu répéta encore à Abraham : Sara, votre femme, vous enfantera un fils que vous nommerez Isaac. Je vous ai exaucé aussi touchant Ismaël; je le bénirai et lui donnerai une postérité nombreuse; mais l'alliance que je fais avec vous s'établira dans Isaac.

Histoire sainte.

En exécution des ordres du Seigneur, le saint patriarche se circoncit lui-même à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans; il circoncit aussi Ismaël qui en avoit treize, et fit en même-temps circoncire tous les mâles qui étoient dans sa maison. Peu de temps après cet événement, Abraham étant un jour assis devant la porte de sa tente, vit trois hommes venir à lui. A la vue de ces étrangers, le patriarche se lève, va au-devant d'eux, les salue humblement, et leur propose de venir prendre quelque repos dans sa maison. Les étrangers s'étant rendus à son invitation, il dit à sa femme Sara de faire des gâteaux avec la plus belle farine, et en même temps il choisit dans son troupeau le veau le plus gras, qu'il ordonne à son serviteur de préparer pour le

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

repas des étrangers. Quand tout fut disposé, on les servit à l'ombre d'un arbre sous lequel Abraham les avoit fait asseoir, et le patriarche, pour leur rendre honneur, se tint debout afin de les servir. Après avoir achevé leur repas, l'un de ces étrangers demanda à Abraham où étoit sa femme; le patriarche lui ayant répondu qu'elle étoit sous sa tente : Eh bien, ajouta l'étranger, je reviendrai vous voir dans un an, et alors Sara aura un enfant. Cette promesse fit sourire la femme d'Abraham, qui ne se croyoit plus d'âge à donner un héritier à son époux.

Sodome et Gomorrhe.

Après le repas, deux de ces hommes s'avancèrent vers Sodome, et le troisième resta avec Abraham; c'est alors que le patriarche apprit que Sodome et Gomorrhe avoient comblé la mesure de leurs iniquités, et qu'elles devoient être incessamment détruites. Abraham fit tout ce qui étoit en sa puissance pour arrêter la vengeance divine; mais sur ce qui lui fut assuré que ces deux villes seroient épargnées si elles renfermoient seulement dix justes, il fut effrayé de cette horrible corruption; et adorant en secret les décrets de la Providence, il se retira chez lui.

Cependant les deux hommes qui l'a-

voient quitté, poursuivant leur chemin, arrivèrent, à l'entrée de la nuit, à la porte de la ville de Sodome. Loth qui s'y trouvoit dans le moment, s'avança aussitôt au-devant d'eux, et les ayant humblement salués, leur fit une réception semblable à celle qu'ils avoient reçue d'Abraham. Les habitans de Sodome, instruits que deux étrangers étoient entrés chez Loth, y accoururent et prétendirent s'en emparer. Loth défendit ses hôtes avec courage, et, résistant à toutes les menaces que lui faisoient ces hommes pervers, il s'enferma chez lui. On le menaça de briser les portes de sa maison; mais, tandis que ces méchans délibéroient sur le moyen d'exécuter ce projet, un brouillard horriblement épais, joint à l'obscurité de la nuit, les empêcha de distinguer la porte de la maison de Loth, et ils furent obligés de se retirer sans avoir pu rien entreprendre.

Histoire sainte.

Loth, rassuré sur le danger qu'avoient couru ces étrangers, chercha à excuser la brutalité de ses concitoyens. Ils vont, lui dirent les envoyés de Dieu, être punis de toutes leurs iniquités; mais vous ne serez point compris dans la vengeance que le Seigneur va exercer sur ces peuples coupables. Réunissez les personnes de votre famille qui

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

vous intéressent, et sortez de ce lieu abominable, car Dieu va le détruire. Loth alla aussitôt avertir les deux personnes qui devoient épouser ses filles, et les engagea à se réunir à lui dans sa fuite; mais ces jeunes gens regardèrent les craintes du neveu d'Abraham comme une terreur sans fondement, et refusèrent de suivre ses conseils. Le lendemain, dès l'aube du jour, les hôtes de Loth le prirent par la main avec sa femme et ses deux filles, et les conduisirent hors de la ville; ils dirigèrent leur route vers un lieu voisin appelé Segor, et ils y entrèrent au lever du soleil. Aussitôt qu'ils y furent en sureté, une pluie de soufre et de feu tomba sur Sodome et Gomorrhe, et détruisit ces villes coupables, ainsi que les habitans qu'elles renfermoient.

Cet événement terrible effraya tellement Loth et ses deux filles, que, craignant le même châtiment pour la ville de Segor, ils ne s'y crurent point assez en sureté, et furent chercher un asile dans une des cavernes de la montagne. Abraham aperçut de loin le feu qui s'élevoit de Sodome et de Gomorrhe, et, jugeant qne ces deux villes avoient subi leur sort, il gémit sur les malheurs de ses habitans et les crimes qui les leur avoient attirés.

Histoire sainte.

Naissance d'Isaac.

Abraham, parvenu à l'âge de cent ans, l'an du monde 2049, avant J.-C. 1955, eut la douce satisfaction de voir enfin se réaliser la promesse que Dieu lui avoit faite; car Sara conçut et enfanta un fils auquel il donna le nom d'Isaac, et qu'il fit circoncire huit jours après, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Seigneur.

Deux ans après cet heureux événement, c'est-à-dire l'an du monde 2051, avant J.-C. 1953, le cœur paternel d'Abraham fut cruellement déchiré par la haine qui s'éleva dans celui de sa femme Sara contre Ismaël, fils de sa servante Agar l'égyptienne : Chasse cette servante avec son fils, dit-elle à son mari; car l'enfant de cette femme ne partagera point notre héritage avec mon fils Isaac. Ce discours parut dur au saint patriarche, à cause de l'amour qu'il avoit pour son fils Ismaël; mais le Seigneur lui dit : Faites, à l'égard de votre servante, tout ce qu'exige Sara, parce que c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom : ne soyez point inquiet du sort d'Ismaël; car il sera chef d'un grand peuple, parce qu'il est sorti de vous.

L'exécution de cet ordre parut bien cruel à Abraham; mais son cœur étant soumis, il

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1680, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

se leva dès le point du jour, prit du pain et un vaisseau plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils et la renvoya. Agar traversa le désert de Bersabée, où elle manqua d'eau; et voyant son fils Ismaël, alors âgé de seize ans, prêt à mourir de soif, elle le fit coucher sous un arbre, et s'éloigna de la portée d'un trait, en disant : Je ne verrai point mourir mon enfant. Cette mère infortunée, accablée de douleur, se mit ensuite à fondre en larmes; mais Dieu écouta la voix de l'enfant, et l'ange du Seigeur s'étant fait entendre, il dit à Agar : Levez-vous, prenez votre fils par la main; il sera le chef d'un grand peuple. A cette voix, Agar leva les yeux, et elle aperçut un puits qu'elle n'avoit pas découvert, quoiqu'il fût à une très-petite distance. Transportée de joie à cet aspect, Agar y courut aussitôt remplir son vaisseau, et porta à boire à son enfant qui revint à la vie. Agar et Ismaël vécurent long-temps dans le désert de Pharan; Ismaël devint un jeune homme adroit à tirer de l'arc, et dans la suite sa mère lui fit épouser une femme égyptienne.

Quelque dur que fût ce sacrifice pour Abraham, il n'était que le prélude d'une épreuve plus sensible encore; car Isaac ayant atteint l'âge de virilité, Dieu lui ordonna de

le conduire sur le haut de la montagne, et de le lui sacrifier. La douleur d'Abraham fut extrême; mais sa soumission et sa confiance dans le Seigneur furent encore plus grandes; il obéit aux ordres de Dieu, fit conduire du bois au pied de la montagne, le chargea sur les épaules de son fils, et monta avec lui, portant le feu et le couteau pour le sacrifice. Arrivés au lieu fatal: Je vois bien, dit Isaac à son père, le bois, le feu et le couteau, mais je n'aperçois pas la victime: — Dieu la fournira, répondit ce père infortuné, et il dressa l'autel et le bûcher. Quand tout fut disposé: C'est vous, dit Abraham à son fils, c'est vous, ô mon enfant bien-aimé! qu'un ordre rigoureux du Seigneur m'oblige de sacrifier. En même temps il le lie et le pose sur l'autel. Déjà le couteau cruel est levé; Abraham est sur le point d'immoler l'objet de toutes ses affections, lorsque Dieu satisfait de sa soumission et de sa foi, fait entendre sa voix et lui ordonne de délier Isaac. Que la volonté du Seigneur s'accomplisse, s'écrie le saint patriarche, et il se hâte de rompre les liens qui attachoient son fils. Dans le même moment, un belier se présente à lui, Abraham le saisit, et le sacrifie à la place d'Isaac.

Histoire sainte.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

Mort de Sara, l'an du monde 2085, av. J.-C. 1919.

Peu de temps après cet événement, et l'an du monde 2085, avant J.-C. 1919, Sara, âgée de cent vingt-sept ans, paya le tribut à la nature ; elle mourut dans la ville d'Arbé, qui est la même qu'Hebron, dans le pays de Chanaan. Abraham qui jouissoit de la plus haute considération, et qui étoit regardé comme un prince puissant, voulut avoir un lieu particulier pour servir de sépulture à sa famille ; pour cela, il acheta un champ qui appartenoit à un nommé Ephron, et dans lequel se trouvoit une double caverne : ce lieu est situé en face de la vallée de Membré, où est la ville d'Hebron, au pays de Chanaan, et c'est-là qu'il fit enterrer sa femme Sara.

Abraham, averti par la perte qu'il venoit de faire de la briéveté des jours et de l'incertitude de la vie, songea à marier son fils Isaac ; mais, comme il ne vouloit pas qu'il contractât alliance avec une fille de Chanaan, il envoya son serviteur le plus fidèle en Mésopotamie pour y chercher une femme qu'il pût donner à son fils. Ce serviteur se rendit aussitôt dans la ville qu'habitoit Nachor, frère d'Abraham, et mettant toute sa confiance dans la protection du Seigneur, il dit en lui-même : Que la fille à qui je dirai baissez votre vaisseau afin que je boive, et

qui me répondra buvez et je donnerai ensuite à boire à vos chameaux, soit celle que le Seigneur destine à Isaac. A peine avoit-il achevé de parler ainsi, qu'il vit s'avancer vers lui une jeune personne qui portoit avec beaucoup de grâce un vaisseau plein d'eau qu'elle venoit de puiser à la fontaine. Le serviteur s'approchant d'elle, lui dit : Voulez-vous me donner à boire un peu de l'eau que vous portez? — Volontiers, dit la jeune personne, et ôtant le vaisseau de dessus son épaule, buvez, lui dit-elle, et quand vous aurez bu, j'irai puiser de la nouvelle eau pour abreuver vos chameaux.

Histoire sainte.

Rebecca.

Le serviteur d'Abraham considéroit cette jeune fille avec la plus grande attention; frappé de sa grâce innocente, de sa simplicité et de ses manières obligeantes, il pensa que le Seigneur avoit protégé son voyage. Quand ses chameaux eurent bu, il lui offrit des bracelets et des boucles d'oreilles d'or, qu'il la pria d'accepter en témoignage de sa reconnoissance, et lui demanda en même temps qui elle étoit, et si son père avoit de quoi le loger. Je suis, dit-elle, fille de Batuel, lequel est fils de Melca et de Nachor son mari; mon nom est Rebecca; et il y a dans la maison de mon père

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

plus de logement qu'il ne faut pour vous et vos chameaux. Après avoir donné au serviteur d'Abraham tous ces éclaircissemens, Rebecca courut raconter à sa mère tout ce qui s'étoit passé, et celle-ci envoya aussitôt Laban, frère de Rebecca, qui alla au-devant du serviteur d'Abraham, le pressa d'entrer, et se chargea du soin de ses chameaux.

Dans ces temps d'innocence et de simplicité, l'arrivée d'un étranger dans une maison étoit regardée comme une faveur du ciel; aussi la famille de Batuel crut-elle voir dans cet événement une protection particulière de la Providence, et elle fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour montrer à son hôte combien elle étoit reconnoissante de la préférence qu'il lui avoit donnée. Un repas aussi recherché que pouvoient le permettre les ressources de la campagne, fut préparé sur-le-champ, et on pria l'étranger de venir s'asseoir au milieu de la famille. Non, dit-il, je ne mangerai point que je ne vous aie appris qui je suis et quel est le but de mon voyage. Sachez donc que je ne suis qu'un humble serviteur d'Abraham, et que je viens ici, d'après les ordres de mon maître, chercher dans sa famille, une fille pour en faire

l'épouse de son fils Isaac. J'ai consulté le Seigneur; je crois reconnoître que Rebecca est celle qu'il destine au fils d'Abraham; je vous la demande en son nom. — C'est Dieu qui parle par vôtre bouche, dit Batuel; que Rébecca soit remise entre vos mains; prenez-la, qu'elle soit heureuse et fasse le bonheur de notre parent Isaac! A ces mots, le serviteur fidèle leva les mains au ciel, et rendit grâces au Seigneur qui avoit si visiblement protégé son voyage.

Histoire sainte.

Après avoir reconnu et adoré la bonté de Dieu, le serviteur d'Abraham présenta à Rebecca des vases d'or et d'argent, ainsi que toutes sortes d'ornemens précieux; il fit aussi des présens à ses frères et à sa mère, et annonça que pour satisfaire à l'impatience de celui qui l'avoit envoyé, il partiroit le lendemain dès l'aube du jour. Tout le monde se réunit ensuite autour de la table du festin, et la famille passa le reste de la journée avec le serviteur d'Abraham. Chacun étoit dans le ravissement de tout ce que disoit cet étranger des richesses et de la considération dont jouissoit son maître dans la terre de Chanaan; il raconta l'histoire de la guerre de Codorlahomor, la visite des anges, la des-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

truction de Sodome et de Gomorrhe, la naissance d'Isaac, et les derniers momens de Sara. Ces événemens étoient d'un grand intérêt pour ceux qui l'écoutoient, et ils ne pouvoient se lasser de l'entendre parler.

Le lendemain, les frères et la mère de Rebecca affligés de son départ, vinrent avant l'aurore supplier le serviteur d'Abraham de ne point emmener si promptement l'objet de leurs affections, et de leur laisser Rebecca dix jours encore. Je conçois la douleur de cette séparation, répondit l'étranger; mais j'ai aussi un devoir à remplir: mon maître, et sur-tout son fils, sont agités d'une grande impatience, et je ne voudrois pas avoir à me reprocher de l'avoir prolongée par ma négligence. Ne me retenez donc point, et ne me demandez pas une chose que j'aurois la douleur de ne pouvoir vous accorder. Alors il fut convenu que l'on consulteroit Rebecca, et qu'on se conformeroit à ce qu'elle décideroit. On l'appela donc, et elle s'approcha avec une grande timidité. Voulez-vous, lui dit sa mère, aller dès aujourd'hui avec cet homme qui est décidé à ne pas attendre plus long-temps, quelque sollicitation que nous ayons pu lui faire. C'étoit mettre le cœur de Rebecca à une cruelle épreuve: elle adoroit

sa mère ; mais ce sentiment, quelque vif qu'il fût, ne remplissoit pas son cœur tout entier ; elle sentoit qu'il manquoit encore quelque chose à son bonheur, et ce besoin vague dicta sa réponse. Je le veux bien, dit-elle en rougissant, et elle alla cacher son embarras dans les bras de sa mère, qu'elle couvrit de baisers et de larmes. D'après cette décision, ses parens la laissèrent partir ; elle monta sur celui des chameaux qui lui étoit destiné, et suivit le serviteur d'Abraham, qui se hâta de se rendre auprès de son maître.

Pendant tout le temps que dura ce voyage, Isaac, dans l'attente de la jeune épouse qu'on lui destinoit, comptoit les jours, calculoit les momens ; il sortoit à chaque instant, dans l'espoir de voir arriver celle qui devoit faire le bonheur de sa vie. Enfin, après une longue attente, son impatience fut satisfaite. Comme il se promenoit, au déclin du jour, sur le chemin par lequel le serviteur de son père devoit arriver, il reconnut de loin les chameaux. A cette vue, son cœur tressaillit, et il ne put se défendre d'une vive émotion ; Rebecca l'ayant aussi aperçu, demanda au serviteur quelle étoit la personne qui venoit au-devant d'eux : C'est

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

votre époux, dit-il, c'est Isaac, le fils de mon maître : c'est lui que le desir de vous voir plutôt a conduit jusqu'ici.

A ces paroles, Rebecca descendit de son chameau et se couvrit de son voile. Isaac alors s'approcha d'elle, et d'une voix tremblante, lui demanda la permission de l'introduire lui-même sous le toît paternel. Abraham s'avança aussi au-devant de la future épouse, et la conduisit dans la tente qui avoit appartenu à Sara; c'est-là qu'Isaac, en présence de son père et de toute sa maison rassemblée, prit Rebecca pour son épouse, et l'affection qu'il eut pour elle fut si grande, qu'elle tempéra la douleur que lui avoit causé la mort de sa mère.

Abraham épousa par la suite une femme nommée Cethura, dont il eut plusieurs enfans, et ils vivoient tous dans une parfaite intelligence. Au milieu de cette félicité intérieure, le cœur d'Isaac étoit tourmenté d'un pénible chagrin : il étoit marié depuis plusieurs années, et Rebecca, qu'il aimoit toujours beaucoup, ne lui donnoit point d'enfans.

Dans sa douleur, Isaac s'adressa au Seigneur, qui exauça sa prière : Rebecca conçut, et l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895, elle enfanta, après vingt ans de mariage, deux

jumeaux, dont l'aîné fut nommé Ésaü, parce qu'il étoit roux et velu; le second fut appelé Jacob. Ésaü devint habile à la chasse et s'adonna à l'agriculture. Jacob, au contraire, étoit un homme simple qui menoit une vie retirée et sortoit rarement de la maison paternelle.

Histoire sainte.

Naissance d'Ésaü et de Jacob.

Cependant Abraham avançoit en âge et sentoit ses forces diminuer chaque jour. Prévoyant que sa fin étoit prochaine, et voulant prévenir tout sujet de discussion entre ses enfans après sa mort, il se détermina à partager son héritage : le saint patriarche donna toutes ses propriétés à son fils Isaac, et se contentant de faire de riches présens aux enfans qu'il avoit eus de Cethura, il les envoya s'établir du côté de l'orient, pour qu'ils n'eussent rien à démêler avec son fils Isaac. Le saint patriarche voulut être enterré à côté de Sara, et Isaac, en exécution de cette dernière volonté, fit, à la mort de son père, arrivée l'an du monde 2124, avant J.-C. 1880, transporter son corps dans la caverne double qu'Abraham avoit achetée d'Ephron, vis-à-vis de Mambré.

Ésaü parvenu à l'âge de quarante ans, c'est-à-dire l'an du monde 2149, avant J.-C. 1855, fit éprouver à sa mère un chagrin bien

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

cruel; Judith et Basemath, la première, fille de Beer, la seconde, fille d'Elon, et toutes deux du pays de Chanaan, étoient célèbres par leur beauté, mais peu recommandables par leur conduite. Déjà l'irrégularité de leur vie avoit été remarquée par Rebecca, et elle n'avoit pas dissimulé le mépris qu'elle avoit pour ces jeunes personnes. L'opinion que Rebecca avoit manifestée à leur égard ne fut point un frein pour Esaü; Judith et Basemath lui plurent; et sans aucun égard, sans aucune considération pour sa mère, il les épousa toutes les deux. Ce mariage empoisonna les vieux jours de Rebecca, et elle ne se consola jamais de les avoir pour belles-filles.

Malgré ce tort impardonnable d'Esaü, Isaac avoit cependant un sentiment de prédilection pour lui. Etant devenu vieux et infirme, il lui dit un jour d'aller à la chasse, parçe qu'il vouloit manger du gibier qu'il en rapporteroit. Rebecca aimoit mieux Jacob, et desiroit obtenir pour lui la bénédiction paternelle, regardée avec raison, dans les temps antiques, comme le gage de la prospérité des familles; et elle saisissoit avec empressement tout ce qui pouvoit attirer à son fils chéri la bienveillance de son père.

Elle dit donc à Jacob d'aller tuer le chevreau le plus gras du troupeau, et de le lui apporter ; elle l'apprêta, et dit ensuite à son fils : Couvrez votre main de la peau du chevreau, et contrefaisant la voix de votre frère Ésaü, offrez à votre père de ce mets que j'ai préparé pour lui. Cette supercherie répugnoit à la droiture de Jacob; il ne pouvoit consentir à tromper l'auteur de ses jours. Mais Rebecca s'étant chargée de toute l'iniquité de ce stratagème, il n'osa pas supposer que sa mère pût faire une mauvaise action, et il exécuta ses ordres. Le patriarche ne fut pas cependant tout-à-fait dupe de cette innocente ruse; car ne pouvant distinguer quel étoit celui de ses enfans qui lui parloit, parce que sa vue étoit affoiblie par l'âge, il prit la main de Jacob, et l'ayant trouvée toute velue, il dit : C'est la voix de Jacob, mais c'est la main d'Ésaü. Après avoir mangé le mets que Rebecca avoit préparé, Isaac dit à son fils : Approchez-vous de moi, afin que je vous bénisse. Jacob se prosterna aux pieds de son père, et reçut de lui cette bénédiction si long-temps desirée, et que le patriarche réservoit à son fils Ésaü.

Histoire sainte.

Peu de momens après, Ésaü arriva, et

9.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

s'approchant d'Isaac, levez-vous, mon père, lui dit-il, afin qu'après avoir mangé de ma chasse, vous me donniez votre bénédiction. Isaac frappé d'étonnement, lui demanda qui il étoit : Je suis, répondit-il, votre fils Ésaü. — Quel est donc celui qui m'a apporté de sa chasse, et que je viens de bénir? Ésaü voyant alors que par une supercherie on lui avoit ravi la bénédiction paternelle, entra dans une violente colère, et dit à Isaac de le bénir aussi. Mais le saint patriarche répondit : Je n'irai point contre les volontés du Seigneur; Jacob m'a surpris, il est vrai, mais puisque Dieu a voulu qu'il fût béni, il sera béni. Cette réponse sévère affligea beaucoup Ésaü qui, depuis ce moment, prit en haine son frère Jacob, et le menaça de le tuer aussitôt que leur père seroit mort. Rebecca craignant la violence d'Ésaü, et alarmée du danger que couroit son fils bien-aimé, résolut de le faire partir pour la Mésopotamie. Isaac approuva ce voyage, renouvela la bénédiction qu'il avoit déjà donnée, et Jacob partit pour aller à Haran, chez son oncle Laban, frère de Rebecca, où il n'arriva que l'an du monde 2207, avant J.-C. 1797.

Pendant son voyage, Jacob eut une vision

dans laquelle Dieu lui annonçoit qu'il multiplieroit sa race à l'infini, et l'établiroit dans le pays où il étoit dans le moment. En reconnoissance de cette promesse, le saint homme éleva un monument au Seigneur, et continua ensuite sa route. Quand il fut dans le voisinage de l'habitation de Laban, il aperçut un puits au milieu d'un champ. L'ouverture de ce puits étoit fermée par une grosse pierre, et trois différens troupeaux se reposoient dans les environs. Jacob s'adressant aux pasteurs, leur dit : D'où êtes-vous? — Nous sommes d'Haran. — Connoissez-vous Laban, fils de Nachor? — Oui, nous le connoissons; et voilà sa fille Rachel qui s'avance avec son troupeau.

Histoire sainte.

Rachel étoit distinguée parmi toutes les vierges d'Haran, par sa beauté, par ses grâces, et sur-tout par sa vertu; toutes les jeunes personnes n'avoient d'autre ambition que de ressembler à Rachel, et toutes les mères l'offroient pour modèle à leurs filles. Elle étoit chérie de tous les habitans d'Haran, et adorée de sa famille dont elle faisoit le bonheur. Jacob, en la voyant, fut frappé de son air modeste et de la grâce innocente avec laquelle elle le remercia du petit service qu'il se hâta de lui rendre, en levant la pierre

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

qui fermoit le puits, et faisant lui-même boire son troupeau. Jacob lui apprit en même temps qu'il étoit son parent très-proche, puisqu'il étoit fils de Rebecca, sœur de son père Laban. A ces mots, une vive joie se manifesta dans les traits de Rachel; et elle dit à Jacob : Laissez-moi aller au plus vîte annoncer à ma famille une aussi heureuse nouvelle, et elle courut avertir son père Laban, qui immédiatement après vint au-devant de Jacob, et le conduisit chez lui.

Après quelques semaines de séjour, Jacob exposa à son oncle Laban le motif de son voyage. Je viens, lui dit-il, par ordre de ma mère Rebecca, chercher une épouse dans votre famille, qui est aussi la sienne; car elle ne veut pas qu'à l'exemple de mon frère Ésaü, j'épouse une fille de la terre de Chanaan. Si vous voulez me donner en mariage votre seconde fille Rachel, je vous servirai pour rien pendant l'espace de sept ans. Laban ayant accepté ces conditions, Jacob le servit pendant sept ans pour l'amour de Rachel, et ces sept années ne lui parurent que peu de jours, tant étoit grande l'affection qu'il avoit pour elle. Le terme étant expiré, il dit à Laban : Donnez-moi ma femme, puisque le temps auquel je dois l'épouser est accompli.

[illegible]

[illegible]

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

chérie. Dieu, pour consoler Lia, et punir Jacob d'une prédilection trop exclusive, rendit Rachel stérile, pendant que sa sœur multiplioit les descendans de son époux. Rachel passa plusieurs années dans cette humiliante stérilité, et elle étoit désolée de ne point donner d'enfans à Jacob. Dans son affliction, elle s'adressa au Seigneur, et Dieu ayant vu la droiture de son cœur, exauça sa prière. Rachel conçut, et enfanta l'an du monde 2222, avant J.-C. 1782, un fils auquel elle donna le nom de Joseph.

Après la naissance de Joseph, Jacob dit à son beau-père : Donnez-moi mes femmes et mes enfans, et permettez-moi de me retirer. Laban qui trouvoit que le séjour de Jacob, dans sa maison, avoit singulièrement fait prospérer ses affaires, fut très-affligé de la détermination de son gendre, et lui proposa de rester encore, en lui offrant de partager avec lui le produit de son troupeau. Jacob consentit à cet arrangement, et fit un accord avec son beau-père; mais Laban ayant toujours réussi à l'éluder, le fils d'Isaac indigné de sa mauvaise foi, se détermina irrévocablement à le quitter et à revenir dans la terre de Chanaan. En conséquence de cette résolution, Jacob fit tous ses prépa-

ratifs, et partit avec ses femmes, ses enfans, ses troupeaux, et toutes les richesses qu'il avoit acquises en Mésopotamie. Laban, occupé au loin de la tonte de ses troupeaux, n'apprit que trois jours après le départ de son gendre et de ses filles. Mécontent de cette conduite, et croyant avoir à se plaindre d'une séparation qui avoit l'apparence d'une fuite, il se mit à leur poursuite, et les rattrapa près de la montagne de Galaad.

Histoire sainte.

Laban parti de chez lui avec l'intention de ramener son gendre et ses filles, en fut détourné par des réflexions plus mûres, et par des inspirations divines qui lui ordonnoient de ne point contrarier les vues du Seigneur; il se contenta donc de leur faire quelques légers reproches, et après une explication avec Jacob, dans laquelle son gendre justifia parfaitement sa conduite, il le laissa continuer sa route, après avoir passé un jour avec lui.

Le fils d'Isaac sauvé de ce danger étoit menacé d'un autre plus grand encore; c'étoit la vengeance de son frère Ésaü qui, avant le départ de Jacob pour la Mésopotamie, avoit juré sa mort. Dans l'espoir d'appaiser la colère de ce frère irrité, Jacob lui envoya quelques serviteurs fidèles pour lui

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

offrir, comme à son seigneur, une partie de ses richesses. A cette mesure de sagesse, Jacob en ajouta une seconde, qui fut de faire, en cas d'attaque, quelques préparatifs de défense. Il partagea sa petite troupe en deux corps, mit derrière sa fille Dina, ainsi que ses femmes, afin qu'elles pussent s'échapper avec leurs enfans en bas âge, s'il venoit à être attaqué, et lui-même se porta en avant avec tous ceux de ses serviteurs qui n'étoient point occupés du soin de veiller à la sureté de sa famille et à la garde de ses troupeaux.

La famille de Jacob marcha ainsi quelque temps dans cet ordre; ceux qu'on avoit envoyés vers Ésaü étant revenus, ils annoncèrent à Jacob qu'ils avoient exécuté ses volontés à l'égard de son frère, et qu'il venoit en personne au-devant de lui, à la tête de quatre cents hommes. Jacob trouva avec raison cette escorte bien nombreuse; et elle n'étoit pas propre à lui inspirer beaucoup de confiance. Le fils d'Isaac ne perdit cependant pas tout espoir; il fit passer devant, les présens qu'il destinoit à son frère Ésaü, et marcha lui-même à leur suite. Tant de précautions furent heureusement inutiles; Dieu avoit changé le cœur d'Ésaü à l'égard de son frère. Lorsqu'il arriva près de Jacob, il se

jeta dans ses bras, l'embrassa tendrement, et demanda ses femmes et ses enfans; que Jacob fit approcher aussitôt. Quant aux présens qui lui furent offerts, Ésaü les refusa; mais Jacob redoublant d'instances, la crainte d'affliger un frère qu'il aimoit, détermina enfin Ésaü à les accepter. Il voulut accompagner Jacob; mais celui-ci le pria de n'en rien faire, à cause de la lenteur nécessaire de sa marche, continuellement retardée par ses femmes, ses enfans et ses troupeaux. Les deux frères se séparèrent donc: Ésaü retourna à Seïr, qu'il habitoit, et Jacob s'avança jusqu'à Salem, ville des Sichimites.

Arrivée à Salem, la famille de Jacob eut besoin de repos, et ne pouvant trouver dans la ville une suffisante quantité de logemens, le patriarche acheta des enfans d'Hémor un champ près de la ville, qu'il paya cent agneaux, et dans lequel il dressa ses tentes. Ce séjour à Salem fut marqué par un événement bien affligeant pour le cœur paternel de Jacob. Sa fille Dina, qu'il avoit eue de Lia, eut la curiosité, si naturelle aux jeunes personnes de son âge, de voir la manière dont les femmes du pays de Salem étoient habillées, et elle sortit seule dans l'intention de satisfaire ce desir. Dina, à

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

la fleur de son âge, avoit toutes les grâces et toute la fraîcheur de la jeunesse; Sichem, fils d'Hémor roi du pays, fut frappé de sa beauté, et en devint éperdument amoureux. Au lieu de chercher à lui plaire, ce jeune homme, peu maître de ses passions, usa de violence avec elle, et eut la brutalité de l'outrager.

Hémor, affligé d'une action aussi coupable et d'une injure aussi grave faite par son fils, voulut tâcher de réparer ses torts, et fut trouver Jacob auquel il demanda sa fille Dina en mariage pour celui de ses fils qui l'avoit si indignement traitée. Les enfans de Jacob, méditant une vengeance cruelle contre les Sichimites, répondirent pour leur père, que toute alliance leur étoit défendue avec des personnes d'une autre religion que la leur, et que Sichem ne pouvoit épouser Dina qu'autant que lui et les habitans de la ville recevroient la circoncision, qui étoit le baptême dont Dieu avoit ordonné l'observation à Abraham leur père, et à tous ceux qui descendroient de lui.

Hémor et Sichem avoient un grand desir de réparer le tort qui avoit été fait à Dina, et il n'étoit point de sacrifice qui leur parût trop pénible pour y réussir. Ils rassemblèrent

donc tous les Sichimites, et firent si bien, qu'ils les déterminèrent à embrasser la religion de Jacob, et à recevoir la circoncision. Histoire sainte.

Malgré cette condescendance des enfans d'Hémor et des habitans de Salem, qui démontroit le desir qu'ils avoient de réparer la cruelle injure faite à la fille de Jacob, ses frères Siméon et Lévi entrèrent dans la ville au moment où les Sichimites, retenus dans leur lit par suite de l'opération qu'ils avoient subie, se trouvoient dans l'impossibilité de pouvoir se défendre; et, profitant de cette circonstance qu'ils avoient perfidement amenée, ils passèrent tous les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent avec eux leur sœur Dina, qui jusqu'à ce moment étoit restée cachée dans le palais de Sichem. Les autres enfans de Jacob, instruits de ce qui se passoit, accoururent au secours de leurs frères qu'ils croyoient en danger, et se réunissant à Siméon et à Lévi, ils pillèrent la ville en punition de l'outrage fait à leur sœur.

Cet événement prouve mieux que tous les raisonnemens, combien étoient peu nombreuses, à cette époque, les associations des hommes. Il falloit que la ville de Salem fût à peu près ce que nous appelons un hameau,

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

la famille seule de Jacob ait pu aussi aisément la piller toute entière.

Jacob fut mortellement affligé d'une aussi cruelle vengeance; il en fit de vifs reproches à ses enfans, et prévoyant la juste colère des habitans du pays, il se détermina à le quitter. Le patriarche se rendit d'abord à Béthel, où mourut Débora, nourrice de Rebecca, qui, pour avoir soin des enfans de Jacob en bas âge, l'avoit suivi à son départ de chez Laban. Toute la famille resta à Béthel jusqu'au printemps, d'où elle s'avança vers Bethléem, et dressa ses tentes le long du chemin qui conduit à cette ville. Ce fut dans ce lieu que Jacob eut la douleur de recevoir le dernier soupir de Rachel son épouse chérie. Rachel étoit à cette époque très-avancée dans sa grossesse; ce qui avoit contraint toute la famille à s'y arrêter. Cette grossesse avoit été si pénible pour elle, qu'il lui fût aisé de prévoir que ses couches seroient l'époque de sa mort. En effet, Rachel mit au monde avec les plus cruelles douleurs un fils auquel Jacob donna le nom de Benjamin, et elle mourut peu de momens après lui avoir donné le jour. Le saint patriarche fut inconsolable de cette perte; et pour attester le souvenir de sa douleur, il éleva à cette

Histoire sainte.

épouse chérie un monument que l'on voyoit encore du temps de Moyse. Rachel mourut l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775.

Après la mort de Rachel, Jacob revint trouver son père Isaac dans la plaine de Mambré, où est située la ville d'Hebron, et où Abraham et son fils avoient toujours vécu comme étrangers. Isaac avoit alors cent quatre-vingts ans accomplis ; et ses forces étant épuisées par ce grand âge, il termina sa carrière dans les bras de ses enfans, la même année que mourut Rachel.

Héritier des richesses de son père Isaac, Jacob fixa son séjour dans la terre de Chanaan. Environ neuf ans après qu'il y fut établi, il éprouva un violent chagrin. Son fils Joseph, le premier né de Rachel, étoit chargé du soin de conduire une partie de ses troupeaux; il avoit pour cet enfant une vive tendresse, le traitoit mieux que tous les autres; et ses frères jaloux de cette préférence, résolurent de s'en défaire. Un jour qu'ils se trouvèrent avec lui dans le désert de Dothaïn, ils le dépouillèrent de ses vêtemens, et le jetèrent dans une citerne abandonnée, résolus de le tuer. Ruben fit tous ses ses efforts pour empêcher ses frères de commettre ce crime; mais sourds à sa voix, et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

n'écoutant que leur jalouse rage, ils alloient le mettre à mort, lorsqu'une troupe de marchands madianites passa auprès d'eux. A quoi vous servira, dit alors Juda, d'avoir tué votre frère et caché sa mort, il vaut bien mieux le vendre, et ne point tremper vos mains dans le sang innocent. La cupidité fit sur eux ce que n'avoient pu faire la raison et la justice; ils retirèrent donc Joseph de la citerne, et le vendirent vingt pièces d'argent aux marchands du pays de Madian, qui le conduisirent en Égypte, l'an du monde 2238, avant J.-C. 1766.

Pour éviter tout soupçon et instruire leur père de la mort supposée de son fils bien-aimé, les enfans de Jacob chargèrent un étranger de rapporter la robe de Joseph dans la maison paternelle; et avant que de la lui remettre, ils eurent la précaution de la tremper dans le sang d'un chevreau. Jacob, en la voyant, la reconnut aussitôt, et s'écria: C'est le vêtement de mon fils Joseph; il est couvert de son sang, une bête féroce l'a dévoré. Ce père infortuné se livra alors à toute sa douleur, déchira ses vêtemens, se couvrit d'un cilice, et pleura long-temps la mort de son fils. Sur la nouvelle de la grande affliction de Jacob, ses enfans se rendirent

auprès de lui, et s'efforcèrent d'adoucir le chagrin qu'ils lui avoient volontairement donné par l'exécution du plus noir des complots.

Histoire sainte.

A son arrivée en Égypte, Joseph fut exposé en vente et acheté par Putiphar l'égyptien, eunuque de Pharaon, et général de ses troupes. * Cet officier s'aperçut bientôt de

---

* Avant que d'aller plus loin, je dois dire ici que la chronologie sainte se trouve en opposition avec la chronologie égyptienne de Manethon; car Joseph arriva en Egypte, suivant l'Ecriture, l'an du monde 2238, avant J.-C. 1766, à l'âge d'environ seize ans; il avoit trente ans lorsqu'il fut fait ministre du roi d'Egypte; c'étoit par conséquent l'an du monde 2252, avant J.-C. 1752. Suivant l'Ecriture, un roi nommé Pharaon, nom commun à tous les rois d'Egypte, régnoit alors; suivant Manethon, au contraire, c'étoit la reine Amessis, sœur du roi Aménophis, qui régnoit sur l'Egypte; car Manethon la fait monter sur le trône environ l'an du monde 2239, avant J.-C. 1765, et mourir l'an du monde 2261, avant J.-C. 1743 : opposition que l'on ne peut concilier qu'en altérant le texte sacré. C'est dans l'intention de faire concorder Moyse et Manethon qu'Usserius a changé l'époque de la vocation d'Abraham, et l'a reculée de cinquante-neuf ans; mais comme la chronologie de Manethon est sans aucune espèce d'authenticité, que tout porte à croire qu'elle est totalement défectueuse, je n'ai pas cru

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

l'intelligence et de l'esprit de son nouvel esclave; celui-ci le servit avec tant de soins et de zèle, fit tellement prospérer toutes les choses que Putiphar confia à sa surveillance, que cet Egyptien finit par lui donner sa confiance toute entière.

A un grand génie, à un esprit cultivé Joseph joignoit une figure agréable. La femme de Putiphar ne fut pas insensible à autant d'avantages; oubliant ses devoirs, elle eut l'impudeur de solliciter Joseph d'oublier lui-

---

devoir, à sa considération, m'écarter du texte de l'Ecriture. Usserius, du reste, ne fait en cela que reculer et changer la difficulté; car, dans la suite des événemens, il se trouve en opposition, non-seulement avec les calculs de Manethon, mais même avec les siens. Il est de meilleure foi de convenir de cette difficulté, et de déclarer franchement le parti que l'on prend : je regarde donc sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la chronologie de Manethon comme fautive, et ne m'attache qu'à celle de l'Ecriture, parce qu'outre un très-grand nombre de raisons qui déterminent mon opinion, Moyse existoit deux cents ans après les événemens qu'il a racontés; que par conséquent le souvenir en étoit très-récent; au lieu que Manethon, n'ayant paru que quatorze cents ans après, ne peut, sous aucun rapport de critique, et à plus forte raison sous tout autre, lutter d'autorité avec Moyse.

même la reconnoissance qu'il devoit à Putiphar. Le fils de Jacob fit tous ses efforts pour la ramener à des sentimens plus dignes d'elle; mais il ne put la déterminer à renoncer à sa passion, et cette flamme illégitime croissant tous les jours, Joseph qui tenoit à ses devoirs, beaucoup plus qu'à la faveur, fut enfin obligé de se soustraire par la fuite aux effets d'une passion irritée par les obstacles; mais son manteau resta entre les mains de la femme de Putiphar qui, indignée des dédains qu'elle venoit d'essuyer, le présenta à son mari comme une preuve de l'outrage que son esclave avoit voulu lui faire. Putiphar ne pouvant se refuser à l'évidence d'une preuve aussi convaincante, ajouta foi à l'accusation portée contre le fils de Jacob, et le fit jeter dans une prison. Histoire sainte.

Le gouverneur de la prison dans laquelle étoit renfermé le malheureux et innocent Joseph, reconnut, comme avoit fait Putiphar, le mérite de son nouveau prisonnier. Il lui accorda sa confiance, et le chargea de la garde de tous ceux qui étoient enfermés avec lui. Le fils de Jacob étoit déjà dans les prisons depuis long-temps, lorsque le grand échanson du roi et son grand pannetier y furent aussi conduits, et le gouverneur les

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

remit entre ses mains. Peu de jours après leur arrivée, ces deux grands officiers eurent chacun un songe, dans lequel ils crurent voir leur destinée future, mais ils ne pouvoient en pénétrer le sens. Joseph pria chacun d'eux de lui raconter le songe qu'il avoit eu, leur assurant qu'il leur en donneroit l'explication. L'événement justifia parfaitement tout ce que Joseph leur annonça; et, suivant qu'il l'avoit prédit, l'échanson fut rétabli dans sa place, et le grand pannetier eut peu de temps après la tête tranchée.

Le roi Pharaon, deux ans après l'événement dont je viens de parler, eut aussi un songe qui l'inquiéta beaucoup. Il crut voir pendant son sommeil sept vaches fort grasses et fort belles qui sortoient du Nil; il en vit ensuite sortir sept autres extrêmement maigres et toutes décharnées, qui dévorèrent les premières. Après ce songe, le roi s'étant rendormi, en fit un autre: il vit sept épis très-gros et pleins de grains, et sept autres entièrement desséchés, qui dévorèrent également les premiers.

Ces deux songes effrayèrent beaucoup Pharaon, il en fit demander l'explication aux devins et aux sages de l'Égypte; mais aucun ne put la lui donner. Le grand échan-

Histoire sainte.

son se souvint alors de Joseph, et dit au roi qu'il y avoit dans les prisons un homme très-habile dans l'art de deviner, et qui expliquoit tous les songes. Pharaon ordonna aussitôt qu'on le fît venir, et le prince lui ayant raconté les siens, Joseph lui dit qu'ils signifioient tous les deux la même chose : les sept vaches, dit-il, si belles, et les sept épis si remplis de grains, signifient sept années d'abondance ; les sept vaches et les sept épis maigres marquent sept années de famine, qui doivent suivre les sept années d'abondance. Le ciel qui veut protéger le gouvernement du roi, ajouta Joseph, l'avertit par là de choisir un homme sage et habile, auquel il donnera le commandement sur toute l'Égypte, et ce ministre établira à son tour, dans toutes les provinces, des officiers chargés d'amasser dans les greniers publics, le cinquième de tous les fruits de la terre récoltés pendant les sept années d'abondance.

Joseph devient ministre de Pharaon.

Ce conseil plut à Pharaon, et fut approuvé par ses ministres. Le roi dit donc à Joseph : Je ne puis trouver un homme plus propre que vous à remplir ces fonctions importantes, et je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Égypte. Pharaon ôta alors son anneau de sa main qu'il mit à celle

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1980 ; période de 398 années.

de Joseph; il le fit ensuite revêtir d'une robe de lin, lui passa au cou un collier d'or, fit publier par un hérault son élévation à la toute-puissance, et ordonna à Putiphar de lui donner sa fille Aseneth en mariage. Tous ces événemens eurent lieu, suivant les calculs de l'Écriture, l'an du monde 2252, avant J.-C. 1752. *

Tels furent les moyens par lesquels Dieu prépara l'élévation et la grandeur de Joseph, qui étoit alors âgé de trente ans. Son premier soin, après son avénement au ministère, fut de parcourir toutes les provinces de l'Egypte, et d'y faire construire d'immenses greniers publics. Les années d'abondance annoncées par lui étant arrivées, les greniers furent remplis, le grain étant alors en si grande quantité en Egypte, qu'il surpassoit, comme dit l'Écriture, les grains de sable de la mer. A cette abondance succéda la stérilité la plus complète, et la terre ne produisit rien pendant sept années consécutives. C'est alors qu'on reconnut et admira la sagesse du fils de Jacob. Il fit ouvrir les greniers publics, et distribuer du blé à tout le peuple d'Égypte,

* Voyez la note, page 137.

et même aux habitans des pays voisins qui eurent recours à lui. Histoire sainte.

Jacob instruit dans la terre de Chanaan, dont les habitans souffroient beaucoup de la famine, que l'on distribuoit du blé en Egypte, dit à ses fils : Allez dans ce pays, et achetez-y le blé qui est nécessaire pour faire subsister ma famille. Le patriarche ne retint avec lui que Benjamin, le dernier des enfans de Rachel, et envoya les dix autres en Egypte. Comme le blé, par la crainte des abus, ne se vendoit que par l'ordre direct de Joseph, ils furent obligés de se présenter devant lui, et il les reconnut. Le ministre leur parla assez durement, et les accusa d'être des espions envoyés par les ennemis des Egyptiens, pour reconnoître la force du pays et les points par lesquels il seroit plus facile de l'attaquer. Ils protestèrent de leur innocence, en lui disant qu'ils étoient tous fils d'un seul homme qui étoit resté dans leur pays avec le plus jeune de leurs frères. Eh bien! dit Joseph, je vais vous mettre à l'épreuve; emportez dans votre pays le blé que vous avez acheté, et que l'un de vous demeure ici en prison jusqu'à ce que vous m'ayez amené le plus jeune de vos frères; je connoîtrai par là, si vous avez dit la vérité.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

Siméon alors s'offrit en ôtage jusqu'à l'arrivée de son frère ; Joseph s'assura donc de sa personne, et donna ordre ensuite que non-seulement on remplît de blé les sacs de ses frères, mais encore qu'on y mît l'argent qu'ils avoient donné. Les enfans de Jacob chargèrent aussitôt leurs bêtes de somme du grain qu'on leur avoit vendu, et partirent pour le pays de Chanaan. L'un d'eux ayant dans le chemin défait son sac, y trouva son argent, chacun fit ensuite la même découverte ; et frappés d'étonnement, ils admirèrent la bonté de la Providence à leur égard.

Arrivés chez Jacob, ses enfans lui racontèrent toutes les circonstances de leur voyage. Le seigneur de ce pays, lui dirent-ils, nous a parlé durement, il nous a pris pour des espions qui venoient observer le royaume ; et sur ce que nous lui avons dit que nous avions un frère plus jeune, il nous a ordonné, pour s'assurer de la vérité, de laisser un d'entre nous en ôtage jusqu'à ce que nous lui eussions amené le plus jeune de vos fils.

Cette nouvelle affligea beaucoup Jacob. Vous m'avez, leur dit-il, réduit à être sans enfans ; Joseph est mort, Siméon est en pri-

son, et vous voulez encore m'enlever Benjamin. — Faites mourir mes deux enfans, lui répondit Ruben, si je ne vous ramène Benjamin plein de vie. — Non, dit le vieillard, je ne souffrirai jamais que le seul fils qui me reste de Rachel aille avec vous : son frère est mort; s'il lui arrivoit quelque malheur dans le pays où vous allez, vous accableriez ma vieillesse d'une douleur qui m'entraîneroit promptement au tombeau.

Cependant la famine désoloit toujours le pays de Chanaan, et il falloit se déterminer ou à mourir de faim, ou à laisser partir Benjamin. Jacob dit donc à ses fils : Puisqu'il le faut absolument, partez avec des présens, et emmenez avec vous le seul enfant qui me reste de Rachel : puisse le Dieu tout-puissant vous rendre favorable celui qui commande en Égypte, afin qu'il renvoie avec vous votre frère qu'il a retenu prisonnier, et Benjamin que je vous confie!

Les enfans de Jacob se conformant aux ordres de leur père, partirent pour l'Egypte, et se présentèrent devant Joseph. Celui-ci les ayant vus, et Benjamin avec eux, dit à son intendant : Faites entrer ces personnes dans ma maison; tuez des victimes et préparez un festin, parce que ces étrangers dîneront

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2242, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

à midi avec moi. Cette réception si honorable inquiéta beaucoup les frères de Joseph; ils ne savoient comment l'interpréter. L'intendant auquel ils firent des questions qui décéloient leurs sollicitudes, tâcha de les dissiper, et sur l'assurance qu'il leur donna, qu'ils ne devoient concevoir aucune alarme, ils attendirent le retour de leur frère, dans l'espoir de trouver grâce devant ses yeux. Joseph rentra à l'heure qu'il avoit indiquée, salua ses frères, les reçut avec bonté, leur demanda des nouvelles de leur père, et si c'étoit-là le plus jeune de leurs frères? — Oui, répondirent-ils, c'est Benjamin, le dernier né de Rachel. — Je prie Dieu, s'écria Joseph, qu'il le conserve, et qu'il lui soit toujours favorable. La vue de ce frère chéri réveilla dans le cœur du premier né de Rachel les sentimens les plus doux, et le souvenir de la meilleure et de la plus tendre des mères se mêlant à cette scène touchante, il ne put retenir ses larmes. Joseph sortit aussitôt pour leur donner un libre cours, et quand son cœur eut repris un peu plus de tranquillité, il revint auprès de ses frères.

L'intendant de la maison ayant averti que le festin étoit prêt, Joseph se mit à table avec ses convives; Ceux-ci furent fort surpris

de voir que toutes les distinctions étoient pour Benjamin, quoiqu'il fût le dernier né des enfans de Jacob. Le repas fini, le ministre de Pharaon dit à son intendant : Mettez dans les sacs de ces gens-là tout le blé qu'ils pourront contenir ; mettez-y aussi l'argent que chacun d'eux vous donnera, et dans le sac du plus jeune, enfermez ma coupe d'argent. Ces ordres furent ponctuellement exécutés, et le lendemain matin on les laissa partir. Mais à peine étoient-ils sortis de la ville, que l'intendant de Joseph accourut en toute hâte, et leur dit : Pourquoi vous êtes-vous rendus coupables d'une vilaine action ? Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? Pourquoi enfin avez-vous dérobé la coupe d'argent dans laquelle mon seigneur boit, et dont il se sert pour deviner ? Les enfans de Jacob ne sachant que répondre à cette fausse accusation, aucun d'eux ne croyant avoir la coupe, l'intendant les arrêta, et les contraignit de revenir sur leurs pas.

Histoire sainte.

Arrivés chez Joseph, ses frères protestèrent de leur innocence ; mais l'intendant ayant fait ouvrir tous les sacs, trouva la coupe dans celui de Benjamin. Juda honteux et confus se jeta aux pieds de son frère, en

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

lui disant : Nous sommes coupables, et nous reconnoissons tous que nous devons être vos esclaves. --Dieu me garde, dit Joseph, d'une pareille injustice! Que celui qui a volé ma coupe reste mon esclave, et que les autres retournent vers leur père.

A cette terrible sentence, Juda prenant la parole, dit à Joseph : O mon seigneur et mon maître! cet enfant m'a été confié par mon père, qui m'a dit en partant : s'il arrive quelque malheur à ce dernier fruit de Rachel, à cet enfant de ma vieillesse, si je le perds comme j'ai perdu Joseph qui a été dévoré par une bête féroce, vous me causerez une affliction qui me conduira au tombeau. Je ne puis, ajouta Juda, me présenter devant mon père, sans cet enfant chéri; car la vie de l'auteur de nos jours dépend de celle de son fils. Que ce soit plutôt moi qui reste votre esclave, puisque j'ai répondu de ramener le fils de Rachel; permettez donc qu'il retourne avec ses frères, et que je reste soumis à vos volontés, afin que mon père ne meure point de douleur.

A ce noble sacrifice, Joseph ne fut plus maître de lui-même, et ne pouvant plus retenir ses larmes, il fit sortir tout le monde. Resté seul avec ses frères : Je suis, leur dit-

il, ce Joseph que vous avez vendu dans son enfance. A ces mots, ses frères furent tellement frappés d'étonnement, qu'ils restèrent saisis, sans pouvoir proférer une seule parole. Voyant leur surprise et leur frayeur, approchez-vous de moi, leur dit-il, et ne craignez rien; je suis votre frère Joseph, que vous avez vendu à des marchands qui m'ont emmené en Égypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père, et dites-lui, voici ce que vous mande votre fils Joseph: Dieu m'a rendu comme le maître de toute l'Egypte; venez me trouver, et ne différez point: vous demeurerez dans la terre de Gessen; vous serez près de moi, vous et vos enfans, et je vous nourrirai là, parce qu'il reste encore cinq années de famine. Joseph alors n'étant plus obligé de se contraindre, se jeta au cou de son frère Benjamin, l'embrassa tendrement et versa des larmes de joie et de bonheur.

Le bruit se répandit bientôt à la cour de Pharaon que les frères de Joseph étoient arrivés. Le roi confirma les ordres de son ministre, et ordonna de plus qu'on leur fournît des charriots pour emmener en Egypte leurs femmes, leurs enfans, et toutes leurs richesses. Il commanda aussi qu'on leur donnât deux robes à chacun, et cinq des

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

plus belles à Benjamin, avec trois cents pièces d'argent. Les enfans de Jacob partirent donc d'Egypte comblés de joie et de présens ; ils se hâtèrent de se rendre en Chanaan et de raconter à leur père toutes les choses surprenantes qui leur étoient arrivées. Jacob, après les avoir écoutés avec un grand étonnement, s'imagina sortir d'un profond sommeil, et ne pouvoit ajouter foi à ce qu'ils lui disoient; mais enfin, quand il vit les charriots, les riches présens qu'ils étalèrent à ses yeux, il reprit ses esprits et crut aux discours de ses enfans : Je n'ai plus rien à souhaiter, s'écria le patriarche, puisque Joseph vit encore; j'irai en Égypte, et je le verrai avant que de mourir.

Jacob et toute sa famille passent en Egypte. (*Voyez* la note page 137.)

Tous les enfans de Jacob se hâtèrent ensuite de réunir leur famille, et se mirent en marche pour l'Égypte avec leurs femmes, leurs enfans et leurs troupeaux. Aussitôt que Joseph fut averti que son père étoit arrivé dans la terre de Gessen, il accourut pour le voir; et lorsqu'il fut en sa présence, il se prosterna et l'embrassa ensuite tendrement : Mon fils, lui dit Jacob, je mourrai maintenant avec joie, puisque j'ai vu votre visage, et que je vous laisse après moi.

Joseph, quelques jours après l'arrivée de

son père, le présenta au roi Pharaon; et le monarque lui ayant demandé son âge, il lui répondit : Il y a cent trente ans que je suis voyageur, et ce petit nombre d'années a été traversé de beaucoup de chagrins. Ce prince lui confirma toutes les libéralités qui lui avoient été faites par son fils, et le patriarche s'établit à Ramesses, dans le pays de Gessen, avec toute sa famille qui étoit composée des personnes ci-après. L'établissement de Jacob en Egypte doit, suivant l'Ecriture, être rapporté à l'an du monde 2239, avant J.-C. 1765. *

Histoire sainte.

POSTÉRITÉ DE JACOB.

Enfans de Lia.

Ruben et cinq enfans.	6
Siméon et six enfans.	7
Lévi et trois enfans	4
Juda et cinq enfans ou petits-enfans. .	6
Issachar et quatre enfans.	5
Zabulon et trois enfans.	4
Dina.	1
Enfans de Lia, en totalité	33

* Voyez la note page 137.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

Enfans de Zelpha.

Gad et sept enfans	8
Aser, sept enfans ou petits-enfans. .	8
Enfans de Zelpha, en totalité.	16

Enfans de Bala.

Dan et un enfant	2
Nephtali et quatre enfans.	5
Enfans de Bala, en totalité.	7

Enfans de Rachel.

Joseph et deux enfans	3
Benjamin et dix enfans	11
Enfans de Rachel, en totalité.	14

Récapitulation.

Jacob	1
De Lia, enfans et petits-enfans	33
De Zelpha, *idem*	16
De Bala	7
De Rachel, enfans et petits-enfans . .	14
TOTAL.	71

Ainsi, la totalité des descendans de Jacob étoit composée, à son arrivée en Egypte, de soixante-onze personnes, y compris lui, et Joseph avec ses enfans qui y étoient déjà.

Dans ce nombre ne sont point comprises

les femmes des enfans et des petits-enfans de Jacob. Quant à Zelpha et à Bala dont Jacob eut plusieurs enfans, et dont j'ai évité de parler, je me contenterai de dire, sur cet objet, avec le savant abbé Fleuri, que la conduite des patriarches, sous ce rapport, n'est pas toujours à l'abri de tout reproche; mais qu'à cette époque l'honneur des familles consistant en partie à être très-nombreuses, l'usage des concubines n'étoit point contraire aux mœurs de ce temps, et que Zelpha et Bala, dont la première lui avoit été donnée par Lia, et la seconde par Rachel, étoient des femmes de ce genre.

Histoire sainte.

Cependant il ne faut pas croire que cette désignation de concubine eut à cette époque la même signification qu'elle paroît avoir aujourd'hui. Les concubines étoient de véritables épouses unies par un légitime mariage; mais elles n'étoient point honorées du titre de mère de famille, et leurs enfans n'avoient à la succession paternelle qu'un droit secondaire; elles étoient, en un mot, des femmes d'un second ordre.

Mort de Jacob.

Jacob vécut dans la terre de Gessen l'espace de dix-sept ans, et sa famille, pendant ce temps, se multiplia d'une manière extraordinaire. Ce patriarche, à l'âge de cent

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

quarante-sept ans, sentant que sa fin approchoit, rassembla tous ses enfans; et après leur avoir annoncé, dans une prophétie dont Moyse nous a conservé les paroles, ce qui devoit leur arriver, il donna à chacun d'eux les bénédictions qui leur étoient propres. Jacob fit aussi ce commandement à ses enfans : Je vais finir mes jours; je desire être enseveli dans la caverne double qu'Abraham a achetée pour être la sépulture de sa famille, et après mon décès, vous y transporterez mon corps. Il donna encore quelques instructions à ses enfans, et son temps étant accompli, il joignit ses pieds sur son lit et mourut âgé, dit l'Ecriture, de cent quarante-sept ans, l'an du monde 2256, avant J.-C. 1748.

Mort de Joseph.

Joseph voyant son père mort, se jeta sur son visage et le baisa en pleurant; il donna ensuite l'ordre de l'embaumer, et après en avoir obtenu la permission de Pharaon, il conduisit son corps dans le lieu qu'il avoit désigné pour sa sépulture. A son retour, ses frères craignant sa vengeance, qu'ils croyoient n'avoir évitée qu'à cause du respect que leur frère avoit pour son père, ne l'approchèrent qu'en tremblant; mais il leur dit : Ne craignez rien, le mal que vous avez voulu me faire s'est changé en bien;

ainsi remercions Dieu et adorons ses volontés. Joseph vécut avec sa famille jusqu'à l'âge de cent dix ans. Ses deux fils Ephraïm et Manassé lui donnèrent de petits-enfans qu'il eut le plaisir d'élever sur ses genoux ; et sentant sa fin approcher, il dit à ses frères : Dieu vous fera passer de cette terre dans celle qu'il a promise à nos pères de donner à leurs descendans ; quand ce temps sera venu, promettez-moi, avec serment, de transporter mes os avec vous hors de ce lieu, et ils le jurèrent tous. Joseph mourut ensuite âgé de cent dix ans accomplis, l'an du monde 2332, avant J.-C. 1672 ; son corps fut embaumé et mis dans un sépulcre. * Histoire sainte.

---

* L'opposition qui se trouve entre la date de l'arrivée de Joseph en Egypte, rapportée à l'an du monde 2238, avant J.-C. 1766, et celle de l'arrivée de Jacob dans le même pays, à l'âge de cent trente ans, rapportée à l'an du monde 2239, avant J.-C. 1765, m'oblige d'entrer dans quelques détails sur ce point de critique chronologique, détails que je conseille à la plupart des lecteurs de regarder comme non avenus, car le plus grand nombre ne pourra qu'en être infiniment ennuyé.

Bien différens de saint Jérôme, qui, dans sa belle lettre à Paulin sur la difficulté de comprendre l'Ecriture, dit positivement que la Genèse n'est point claire en ce qu'elle contient de l'arrivée des Hébreux en

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

pulation des Israélites, car ils avaient pris ce nom d'Israël, qui étoit celui de Jacob, dirent à leurs sujets : Opprimez ce peuple avec sagesse de peur qu'il ne se multiplie davan-

---

avant J.-C. 1748. Les époques de la naissance et de la mort de Jacob sont fondées, la première sur ce qu'il est dit (ch. 25, v. 26) qu'Isaac avoit soixante ans quand Rebecca est accouchée des deux jumeaux : or, Isaac avoit soixante ans l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895, car il est né l'an du monde 2049, avant J.-C. 1955; et 2049, plus 60, font 2109 : Jacob est donc né l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895. L'époque de sa mort, l'an du monde 2256, avant J.-C. 1748, est fondée sur ce qu'il est dit dans l'Ecriture (ch. 47, v. 28), qu'il vécut cent quarante-sept ans, et que 2109, plus 147, font 2256 : Jacob est donc mort l'an du monde 2256, avant J.-C. 1748.

Esaü épousa Judith l'an du monde 2149, avant J.-C. 1855, puisqu'il avoit alors quarante ans (ch. 26, v. 34), et qu'étant né l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895, il avoit quarante ans l'an du monde 2149, avant J.-C. 1855.

Jacob arriva en Egypte l'an du monde 2239, avant J.-C. 1765, car il avoit cent trente ans à cette époque (ch. 47, v. 8 et 9). Il étoit né l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895 : or, 2109 et 130 font 2239.

Voilà les calculs résultant des indications fournies par l'Ecriture, et dont il n'est pas permis de s'écarter. D'après cette chronologie, il est impossible de concilier, du moins sur un point, la chronologie particulière de

tage, et ne finisse par se rendre maître du pays. Les Egyptiens qui avoient en haine les enfans d'Israël parce qu'ils étoient étrangers, profitèrent de cette autorisation, et ce

Histoire sainte.

Jacob avec la chronologie particulière de son fils Joseph.

Pour vaincre cette difficulté, qui n'entraîne après elle aucune conséquence fâcheuse, et qui n'est qu'une erreur de copiste dont l'explication ne mérite pas que l'on altère le texte de l'Ecriture, les commentateurs ont supposé, sur-tout d'après dom Calmet, les uns, que Jacob avoit épousé Rachel aussitôt après son arrivée chez Laban et qu'il lui donna ses deux filles, non pas après l'avoir servi sept ans, mais sur la promesse de le servir pendant sept ans : ce qui n'arriva que pour son second engagement; car l'Ecriture dit positivement (ch. 29, v. 20 et 21) : *Jacob le servit donc sept ans pour Rachel; et après cela il dit à Laban : donnez-moi ma femme, puisque le temps auquel je dois l'épouser est accompli.* C'est donc après les sept ans et l'accomplissement du terme convenu qu'il épousa Rachel.

D'autres commentateurs supposent qu'Isaac vécut encore vingt-trois ans après le retour de Jacob : ce qui est également faux; car l'Ecriture dit positivement (ch. 35, v. 27 et 28) : *Jacob vint trouver ensuite Isaac son père dans la plaine de Mambré; il avoit alors cent quatre-vingts ans accomplis, et ses forces étant épuisées par son grand âge, il mourut.*

Puisqu'Isaac avoit cent quatre-vingts ans lorsque Jacob est arrivé de la Mésopotamie, et qu'il a vécu

peuple fut employé à des travaux dont il fut accablé ; mais toutes ces mesures furent inutiles, et plus le gouvernement égyptien opprimoit les Israélites, plus leur nombre

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1680, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

---

cent quatre-vingts ans, il faut en conclure qu'Isaac est mort dans l'année du retour de Jacob. Je me suis un peu étendu sur ce point, parce que c'est l'époque de la mort d'Isaac qui fixe celle de la naissance de Joseph, comme nous le verrons; ainsi, quoiqu'elle ne constitue pas le nœud de la difficulté, elle en fait cependant partie.

Il reste encore deux choses à éclaircir : la chronologie de Joseph, sur laquelle j'ai dit (dans le *Guide des Etudes historiques*) que je reviendrois, et ensuite le point sur lequel les deux chronologies de Jacob et de Joseph sont en opposition.

Voici comment, d'après la narration de Moyse, on peut établir la chronologie de Joseph : Jacob revint de Mésopotamie l'année où son père Isaac eut cent quatre-vingts ans, soit qu'il mourut ou ne mourut pas cette année, cela ne fait absolument rien au calcul (ch. 75, v. 2, 28 et 29). Joseph étoit alors dans sa septième année : voilà le point qu'il s'agit de démontrer; car si une fois nous savons à quelle année absolue se rapporte une année relative de Joseph, nous connoîtrons sa chronologie toute entière. Or, il me paroît démontré que Joseph étoit dans sa septième année lorsqu'Isaac avoit cent quatre-vingts ans, c'est-à-dire l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775.

En effet (ch. 30, v. 25), Jacob demanda à revenir

sembloit croître, plus ils sembloient se multiplier. Histoire sainte.

Cet accroissement, que rien ne pouvoit arrêter, détermina les rois d'Egypte à prendre

---

dans son pays aussitôt après la naissance de Joseph. Or, Jacob ne put faire cette demande que quatorze ans après son arrivée chez Laban; car il n'épousa Rachel qu'après avoir servi son beau-père pendant sept ans (ch. 29, v. 20, 21, 22 et 23), et il s'engagea, en l'épousant, à le servir sept ans encore après l'avoir obtenue. Il ne put donc demander à partir qu'après avoir rempli ce second engagement; et puisque cette demande coïncide avec la naissance de Joseph, il est démontré que Joseph est né à la fin de ce second engagement : ce qui s'accorde avec ce qui est dit de la longue stérilité de Rachel. Cette preuve me paroît démonstrative; mais, si elle ne suffisoit pas, on en tireroit une plus convaincante encore du nombre d'enfans qui naquirent à Jacob de Lia et de Bala dans l'intervalle compris entre son mariage avec Rachel et la naissance de Joseph.

Jacob étoit donc en Mésopotamie depuis quatorze ans lorsque Joseph vint au monde; il servit encore son beau-père pendant six ans après la naissance de Joseph, puisqu'il ne partit qu'après vingt ans de séjour (ch. 31, v. 38 et 41). Son voyage se fit lentement, parce qu'il passa l'hiver à Béthel, et qu'il fut encore long-temps retenu par les couches et la mort de Rachel. Ainsi, quand il arriva chez son père Isaac, son fils Joseph étoit alors dans sa septième année. Il y arriva l'an du

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

des mesures violentes, et ils ordonnèrent aux sages-femmes, qui accouchoient les femmes des Hébreux, de tuer tous les enfans mâles; mais elles n'exécutèrent point ces ordres

---

monde 2229, avant J.-C. 1775; ainsi, Joseph avoit sept ans l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775; car il est arrivé lorsqu'Isaac avoit cent quatre-vingts ans, et Isaac avoit cent quatre-vingts ans l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775, puisqu'il étoit né l'an du monde 2049, avant J.-C. 1955, et que 2049 et 180 font 2229.

C'est cette date qui me paroît une des époques les plus clairement énoncées dans l'Ecriture, qui établit la chronologie de Joseph; car, puisqu'il avoit sept ans l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775, il est né l'an du monde 2222, avant J.-C. 1782; il a vécu cent dix ans (ch. 50, v. 25); il est donc mort l'an du monde 2332, avant J.-C. 1672; il avoit trente ans lorsqu'il a paru devant Pharaon: c'est donc l'an du monde 2252, avant J.-C. 1752.

Voici maintenant en quoi consiste l'opposition qui existe entre les deux chronologies de Jacob et de Joseph: Jacob avoit cent trente ans (et ce sont ces cent trente ans qui font tout le nœud de la difficulté) lorsqu'il vint s'établir en Egypte (ch. 47, v. 8 et 9); c'étoit donc l'an du monde 2239, avant J.-C. 1765, puisqu'il étoit né l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895, et que 130 ajoutés à 2109 font 2239.

Joseph a été vendu par ses frères et conduit en Egypte l'an du monde 2238, avant J.-C. 1766, car il avoit seize ans (ch. 37, v. 2); il est né l'an du monde

cruels, et s'en excusèrent en disant que les femmes des Hébreux n'étoient point comme les femmes Egyptiennes, qu'elles savoient fort bien accoucher toutes seules. Alors on

Histoire sainte.

2222, avant J.-C. 1782 : c'est donc l'an du monde 2238, avant J.-C. 1766 que Joseph fut conduit en Egypte.

Ces deux événemens, séparés de vingt-cinq années dans l'Ecriture par les détails qu'elle donne, et rapportés par la chronologie sainte à une année de distance l'un de l'autre, ne peuvent être conciliés sous le rapport des dates.

Les commentateurs n'ont rien gagné sur ce point en altérant les faits, et ils se sont trompés sur la nature de l'erreur; elle ne consiste point dans la plus ou moins longue vie d'Isaac, ni dans le mariage de Jacob sept ans plus tôt ou sept ans plus tard. Le nœud de la difficulté consiste en ce que l'Ecriture, en disant que Jacob avoit cent trente ans lorsqu'il est venu en Egypte, ne compte que dix ans depuis son retour de Mésopotamie, l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775, époque à laquelle il avoit cent vingt ans et Isaac son père cent quatre-vingts, puisqu'Isaac avoit soixante ans à la naissance de son fils, tandis que ces deux événemens, son retour de Mésopotamie et son départ pour l'Egypte, sont par le fait séparés l'un de l'autre, non pas de dix ans, mais de trente-quatre. En effet, Joseph avoit sept ans lorsqu'il est arrivé de Mésopotamie; il en avoit seize lorsqu'il a été vendu, ce qui donne un intervalle

ordonna de noyer tous les enfans mâles de ce peuple, et cet ordre fut exécuté avec rigueur.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

C'est durant ces persécutions qu'un Egyp-

---

de neuf ans; il en avoit trente lorsqu'il parut devant Pharaon, ce qui donne un second intervalle de quatorze ans : en tout vingt-trois ans; il s'écoula au moins deux ans avant les années d'abondance, puisqu'il eut le temps de faire construire des magasins publics, ce qui fait vingt-cinq ans; les sept années d'abondance qui donnent trente-deux ans, et enfin deux années de famine, puisque quand Jacob arriva il y en avoit encore cinq à passer (ch. 45, v. 11) : ce qui fait en totalité trente-quatre ans. Il y a donc vingt-quatre ans de différence entre les événemens détaillés de l'Ecriture et l'expression numérique dont elle se sert. Pour que l'expression numérique fût en concordance avec les événemens, il faudroit dire que Jacob avoit cent cinquante-quatre ans quand il est arrivé en Egypte, et qu'il est mort à l'âge de cent soixante-onze ans. L'opposition qui se trouve entre les deux chronologies de Jacob et de Joseph ne provient point de celle de ce dernier, qui est très-exacte; c'est de celle de Jacob, qui est évidemment fautive. Mais, comme le dit fort bien Bossuet, est-il étonnant qu'un ouvrage qui a passé entre les mains de tant de traducteurs et de tant de copistes, contienne quelques imperfections de ce genre? Du reste, cette opposition de dates n'est d'aucune espèce d'importance, et n'altère en rien l'authenticité des livres saints.

tien nommé Cécrops partit d'Egypte avec une colonie considérable, et fut s'établir dans l'Attique, où après un séjour de plus de vingt ans, il bâtit la ville d'Athènes, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582.

Histoire des Grecs.

CHAPITRE III.

Des premières origines des Grecs.

Si l'on en excepte l'Egypte et les pays habités par la famille d'Abraham, il paroît que pendant tous les temps que nous venons de parcourir, la civilisation étoit totalement étrangère au reste de la terre. Les bois,

---

Je ne suis entré dans cet immense détail de calculs, que pour prouver que c'est par respect pour le texte sacré, et avec connoissance de cause, que je laisse subsister clairement une opposition qu'il m'eût été très-facile de dissimuler, ne fût-ce qu'en supprimant la date de l'arrivée de Jacob en Egypte, et en passant sous silence l'opposition qui exitste; mais, m'étant fait une règle d'une exactitude scrupuleuse, je n'ai point voulu y déroger. Je desirois aussi prévenir mes lecteurs sur cette opposition, parce qu'en pareille matière une erreur devient nulle quand elle est connue; et je crois avoir exposé dans son entier celle qui peut résulter du texte sacré.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

les antres, les rochers, quelques cavernes pratiquées par la nature, étoient les seules demeures des habitans de la Grèce. Ils n'avoient entre eux aucune espèce de communication, et semblables aux animaux sauvages, ils ne sortoient de leur repaire que pour disputer à ces mêmes animaux une nourriture grossière.

Cette manière d'exister, si éloignée de celle qui convient aux hommes, subsista jusqu'au temps d'Inachus, et c'est là l'époque la plus reculée de l'histoire des Grecs. Quelques auteurs placent son arrivée dans le Péloponèse à l'an du monde 2034, avant J.-C. 1970; mais nous croyons que c'est l'anticiper de plus d'un siècle, et qu'il ne parut dans l'Argolide, province du Péloponèse, que vers l'an du monde 2150, avant J.-C. 1854, c'est-à-dire au temps de Jacob, et vers l'époque du mariage d'Esaü avec Judith la chananéenne.

L'arrivée d'Inachus sur les côtes du Péloponèse fut, comme on doit s'imaginer, un événement d'une grande importance pour les peuples sauvages de ces contrées. Cet étranger était à la tête d'une colonie égyptienne; elle fut d'abord pour les habitans du pays un sujet de terreur, et ils ne com-

muniquoient qu'en tremblant avec ces nouveaux hôtes. De la crainte ils passèrent à l'étonnement, et s'approchant peu à peu des habitations qui commençoient à s'élever, ils vinrent considérer et admirer les travaux des compagnons d'Inachus.

Histoire des Grecs.

Les nouveaux habitans de l'Argolide eurent bientôt défriché les terres incultes, et dans peu d'années les campagnes furent couvertes des plus riches moissons et des plus beaux troupeaux. L'aspect de ces richesses et des douceurs qu'elles procuroient, inspirèrent aux indigènes le desir de les partager; ce desir devint bientôt un besoin, et ce besoin fit naître la confiance. Les deux peuples formèrent peu à peu des liaisons d'intérêt, les mariages établirent des rapports plus doux, et ces rapprochemens fréquens ne firent insensiblement qu'une seule nation de tous les habitans de l'Argolide.

Cette révolution, commencée par Inachus, l'an du monde 2150, avant J.-C. 1854, continua sous son fils Phronée; et dans un très-court espace de temps, un nouvel ordre de choses s'établit dans l'Argodide, dans l'Arcadie et dans toute la péninsule du Péloponèse. Depuis l'arrivée d'Inachus, l'an du monde 2150, avant J.-C. 1854, jusqu'à la

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

fondation d'Athènes, terme de cette époque secondaire, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, les habitans d'Argos eurent sept rois connus : Inachus, Phronée, Apis, Argus, Criasus, Phorbas et Triopas; mais on sent combien cette nomenclature doit être incertaine.

Nous n'avons sur ces événemens que des notions vagues; et le silence de l'histoire permet à chacun d'adapter à ces faits tous les détails que son imagination peut lui fournir. La seule chose importante à savoir, c'est que le Péloponèse commença à être civilisé vers l'an du monde 2150, avant J.-C. 1854, par une colonie égyptienne, sous les ordres d'Inachus. Environ deux siècles et demi après, c'est-à-dire, vers l'an du monde 2400, avant J.-C. 1604, Cécrops, à la tête d'une colonie composée aussi d'Égyptiens, parut dans les mêmes pays qu'Inachus avoit civilisés le premier, deux cent cinquante ans auparavant; mais se portant un peu plus au Nord, il aborda dans l'Attique.

Cécrops et ses compagnons tiroient leur origine de la ville de Saïs, située dans l'Égypte inférieure ou Delta. Ils avoient quitté les bords fertiles du Nil, pour se soustraire à la vengeance d'un vainqueur qui ne ces-

soit de les poursuivre; et après une pénible navigation, ils trouvèrent enfin un asile sur les rivages de l'Attique. Ce pays étoit si sauvage et si stérile, les habitans en étoient si farouches, que les peuples voisins avoient dédaigné d'en faire la conquête. La colonie cécropienne ne trouva donc aucune difficulté à s'établir dans une région dont aucun peuple n'ambitionnoit la possession, et les premiers travaux de Cécrops ne furent point troublés. La curiosité, l'intérêt, le desir d'un meilleur sort attirèrent vers ces nouveaux colons les sauvages habitans de l'Attique. Ces rapports en firent naître de plus intimes; et Cécrops profitant de la supériorité de ses lumières, se vit insensiblement à la tête de deux peuples qu'il s'efforça de réunir, en les rendant heureux par les mêmes lois et les mêmes institutions.

Histoire des Grecs.

Les bêtes fauves, les fruits sauvages étoient la nourriture ordinaire des habitans de l'Attique, avant l'arrivée de Cécrops. Ce législateur introduisit la culture du blé; et cette nourriture plus saine et plus suave attacha ses nouveaux sujets à sa domination. Il usa de sa puissance pour augmenter leur bien-être, en leur donnant des lois et des réglemens qui réprimèrent les passions, et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

familles d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, se multiplie après la mort de ce dernier patriarche, et effraie par son nombre prodigieux les souverains de l'Égypte qui le persécutent. Les Égyptiens, pendant ce temps, réunis en corps de nation, nous présentent leurs monumens comme preuve irrécusable de leur haute antiquité; mais le berceau de leur monarchie entouré de nuages épais se perd dans la nuit des temps, et l'histoire ne nous a conservé de ce peuple, que le nom incertain de quelques rois. La Chine aussi fait remonter jusqu'à cette époque reculée, les premières dynasties de ses souverains, et son histoire n'est pas plus connue que celle d'Égypte. Enfin les peuples de la Grèce commencent à paroître; mais nous n'avons sur leur première origine que des données incertaines. Ainsi l'histoire de toute cette seconde époque principale se borne aux documens qui nous ont été transmis par les livres saints. Les notions que nous avons données suffisent pour connoître l'histoire de cette époque principale, puisqu'il n'y a rien de certain pendant les sept cent soixante-six ans qu'elle dure, que ce que nous savons de l'histoire sainte; car, quant à celle d'Egypte, comme elle ne contient que la no-

TABLEAU des Peuples dont l'origine re

NO

A POUR

SEM.	
HÉBREUX.	ÉGYPTI
De Sem sort Abraham, qui naît l'an du monde 1949, avant J.-C. 2055, et est la tige du peuple juif. (Sa généalogie page 40.)	*Cham peuple l'Afrique; l'un* *premier roi d'Egypte, sou*

ISAAC né l'an du monde 2049, avant J.-C. 1955, mort l'an du monde 2229, avant J.-C. 1775.

JACOB né l'an du monde 2109, avant J.-C. 1895, mort l'an du monde 2256, avant J.-C. 1748.

Enfans de Jacob.

Ruben; Siméon; Lévi; Juda; Issachar; Zabulon; Benjamin; Dan; Nephtali; Gad; Aser; Joseph.

En totalité douze personnes qui furent les chefs des douze tribus qui composèrent le peuple juif.

Il n'y eut cependant point de tribu de Joseph; elle fut divisée entre ses deux enfans, Manassé et Ephraïm, qui formèrent deux tribus particulières. Il y avoit donc treize tribus; mais il n'y eut cependant que douze partages, c'est-à-dire que le pays conquis ne fut partagé qu'en douze tribus; et en voici la raison : la tribu de Lévi, ou les Lévites, devant être répandus dans toutes les tribus, on ne leur donna pas un territoire particulier; mais on leur assigna des villes dans chaque tribu, qu'on appela ville des Lévites, et qu'ils possédèrent en toute propriété, avec un petit territoire autour de la ville. Ainsi, malgré que dans la réalité il y eût treize tribus, le territoire israélite n'étoit partagé qu'en douze. Quoique cette observation soit un peu anticipée, puisque nous n'en sommes point encore au partage de la terre promise, j'ai cependant cru devoir la faire pour empêcher qu'on ne conçût d'avance une fausse idée de ce partage.

Canon des rois d'Egypte.	Sont m sur le — l'an du monde.
Menès	1816
Busiris.	
Osymandias.	
Uchoroeus.	
Méris.	
Salatis, premier roi pasteur, envahit l'Egypte	1920
Bœon	1939
Apachnas	1983
Apophis	2020
Janias	2081
Assis (1)	2131
Thethmosis	2179
Chébron	2205
Aménophis	2218
Amessis	2239
Mephrès	2261
Mephramutosis	2273
Thmosis	2299
Aménophis II	2309
Orus	2340
Acencherès I.er	2376
Ratothis	2388
Acencherès II	2397
Acencherès III. Sous son règne, Cécrops passa dans la Grèce (2)	2410

(Ce tableau doit être placé entre les pages 154 et 155 du premier volume.)

menclature des rois, il est inutile de se charger la mémoire de cette quantité de noms, et je ne les ai donnés que pour satisfaire les desirs des personnes auxquelles cette chronologie peut être utile. (*Voyez* le tableau ci-contre.)

OBSERVATIONS

SUR LA SECONDE ÉPOQUE PRINCIPALE.

Le déluge est un événement dont la vérité est si généralement reconnue et si authentiquement prouvée par le consentement unanime de tous les auteurs sacrés et profanes, qu'il faudroit se refuser à la croyance de toute vérité historique, pour oser la révoquer en doute. La philosophie anti-chrétienne n'a donc point cherché à en nier l'existence, et elle s'est contentée de vouloir en expliquer les causes, et de les attribuer à des moyens naturels. Mais toutes les explications qu'elle a imaginées sont insuffisantes pour produire un effet aussi grand que la submersion totale du globe; et il est impossible d'admettre un résultat de cette nature, sans y faire concourir la divinité. Quels sont les moyens qu'elle a employés

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

pour produire cette étonnante catastrophe? Voilà ce que nous ne pouvons pas même expliquer par la narration de Moyse; car nous ne savons pas ce que signifient les cataractes du ciel et les abîmes de la terre. Ce qui paroît évident, c'est que la pluie tomba par torrens pendant quarante jours et quarante nuits; qu'il se fit un grand mouvement dans les eaux contenues dans le sein de la terre, et que ces deux causes réunies à d'autres que la Providence n'a pas jugé à propos de nous faire connoître, ont produit ce terrible événement.

Les savans et les commentateurs se sont donné beaucoup de peine pour expliquer la manière dont l'arche a été construite, le temps que Noé y a employé, le bois dont il s'est servi, et le lieu où il a établi ses chantiers. Il est aisé de sentir combien ces questions sont oiseuses, et il ne faut pas avoir un esprit bien juste pour ne pas reconnoître que l'on ne peut établir sur ces questions que des suppositions, auxquelles chacun est maître de donner l'importance qui lui convient. La seule chose essentielle sur cet objet, c'est la conviction qui nous est acquise par des calculs exacts et souvent répétés, que ce vaisseau étoit d'une grandeur suffisante pour

contenir ce que Noé eut ordre d'y faire entrer.

La plus grande difficulté qui s'élève sur cet événement, c'est celle qui naît de la séparation d'une partie de la terre par les mers; d'où il résulte qu'on ignore comment les animaux qui ne peuvent vivre que dans des climats très-éloignés, ont pu à la voix de Noé, se rendre dans l'arche; mais il est probable que tous ces animaux pouvoient, à cette époque, vivre dans le climat de l'Asie; en second lieu, personne aujourd'hui ne révoque en doute qu'il a existé même postérieurement au déluge une communication entre les deux continens, et dès-lors la difficulté s'évanouit.

L'opinion la plus généralement reçue, c'est que l'arche, après l'écoulement des eaux, s'arrêta sur le sommet du mont Arrarat, appelé aujourd'hui par les Arméniens le mont Masis. Cette montagne est située au milieu d'une plaine immense, et son double sommet est constamment couvert de neiges et de nuages épais. Plusieurs voyageurs, entre autres un moine arménien, et Tournefort nous en ont laissé des descriptions très-détaillées. Il paroît, d'après leurs relations, qu'il est très-difficile de parvenir

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

jusqu'au sommet, à cause des sables mouvans qui rendent la marche extrêmement pénible : les eaux ont creusé dans le centre de la montagne une ravine épouvantable, appelée le grand abîme, dans lequel il tombe constamment d'énormes quartiers de pierre, qui roulent de précipices en précipices en faisant un bruit affreux. L'aspect de cet immense colosse fait horreur ; il est difficile de voir une masse plus stérile, plus aride, plus dépourvue de toute végétation. On dit cependant que l'air, au haut de la montagne, est très-sain et très-tempéré ; mais cette assertion des voyageurs paroît en opposition avec les neiges et les brouillards qui cachent constamment à la vue les deux sommets de cette montagne.

Ce qui regarde ces premiers temps est enveloppé d'une si grande obscurité, que tout ce qui s'écarte du texte sacré ne peut être regardé que comme des conjectures. On ne sait donc pas précisément le lieu où s'établit Noé après sa sortie de l'arche ; mais comme la plaine qui entoure le mont Masis est, suivant le rapport de tous les voyageurs, un pays très-fertile, il est probable que ce patriarche habita d'abord les environs de la montagne. Les richesses consistoient à cette

époque dans de nombreux troupeaux; et comme ils prennent pour leur nourriture une grande quantité de terrain, il est à présumer que la famille de Noé s'étendit le long du cours des rivières du Tigre et de l'Euphrate. Insensiblement ces pays devinrent trop petits pour eux, et il fallut songer à s'établir ailleurs. C'est en mémoire de cette séparation, et pour laisser un monument qui attestât le lieu de leur premier séjour, que les hommes élevèrent la tour de Babel; car si c'eût été comme l'ont prétendu certains auteurs, pour se mettre à l'abri d'un second déluge, ils eussent choisi pour élever ce monument, non pas une plaine, mais le lieu le plus élevé.

Ce dut être un grand événement pour les habitans de la terre que cette dispersion du genre humain, et il n'est pas étonnant qu'ils aient cherché à en éterniser la mémoire par un monument durable. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la manière dont s'est opérée cette séparation des hommes; mais on ne peut douter qu'elle ne se soit faite avec ordre, régularité et méthode; car Moyse nous l'assure, et tout tend à prouver la vérité de ce qu'il avance; car, comment ces nations primitives auroient-elles pu s'en-

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

tendre, si elles n'eussent reconnu des chefs auxquels on étoit obligé d'obéir. Il est probable que ces chefs furent les pères de famille; que chacun partit avec ses femmes, ses enfans, et fut s'établir dans le lieu qui lui parut le plus convenable. C'est la seule manière d'expliquer l'existence de cette foule immense de peuples différens dans un si petit espace. Chaque famille composa un hameau qui devint ensuite un village, et ainsi successivement jusqu'à ce que le pays ne suffisant plus pour les nourrir, eux et leurs troupeaux, il se fit de nouvelles émigrations. Chaque ville ou village envoyoit la sur-abondance de sa population habiter des pays neufs, et qui n'avoient point encore vu les hommes. C'est la marche naturelle qu'a dû suivre la population de la terre, et un esprit raisonnable ne peut guères en admettre d'autre.

C'est à l'époque dont nous venons de parler, que quelques peuples font remonter leur histoire; et il est très-certain que celle des pays voisins du premier séjour des enfans de Noé, devroit commencer à ces temps reculés, s'il nous restoit quelque monument authentique des premier âges qui ont suivi le déluge. Mais aucun moyen de perpétuer le

souvenir des événemens n'existant alors, nous n'avons aucune notion positive. Les Égyptiens sont le seul peuple qui prétende avoir conservé l'histoire de son origine; mais comme nous l'avons dit, cette histoire est si absurde, si mêlée de choses ridicules; les calculs en sont si exagérés, si contraires à toutes les idées reçues, qu'elle ne peut intéresser que comme objet de curiosité, et comme un monument destiné à prouver à quel point d'extravagance peut se porter l'esprit humain, quand il est conduit par l'orgueil et la vanité.

Quoique l'histoire des Egyptiens soit enveloppée d'un voile très-obscur, il n'en est pas moins vrai que ce peuple est un des plus anciens de la terre : il n'en faut pour preuve que les monumens qui couvrent le sol de l'Égypte, et que les historiens font remonter à la plus haute antiquité. Hérodote et Diodore de Sicile parlent des pyramides, du labyrinthe et du lac Méris, comme d'ouvrages construits de toute antiquité, et dont on ignore l'époque primitive et les auteurs.

Le lac destiné tour à tour à suppléer aux eaux trop basses du Nil, et à recevoir leur excès, est attribué à Méris, sans preuve et uniquement parce qu'il porte son nom.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582 ; période de 398 années.

Les pyramides ont été très-probablement bâties par les souverains de l'Égypte; cependant excepté Chéops, auquel on attribue la construction de la plus grande, on ne connoît point ceux qui les ont fait élever. Le labyrinthe est attribué à douze souverains qui régnoient en Égypte; mais cette opinion n'est qu'une conjecture.

Plusieurs savans ont prétendu que les Israélites ont été employés à la construction des pyramides et des autres ouvrages des Égyptiens; et même il paroît que c'étoit l'opinion du judicieux Rollin. Mais est-il probable que Moyse eût passé sous silence un fait de cette nature, et dont il auroit été témoin? Il paroît d'ailleurs que les Hébreux étoient sur-tout employés à faire des briques; et les pyramides sont construites en pierres de la même nature que celles qu'on voit encore dans les montagnes de l'Arabie. Il est possible que les Israélites aient été employés à quelques travaux préparatoires; mais il est certain que les pyramides elles-mêmes sont postérieures au temps de Moyse et à la sortie d'Égypte. Le silence de Moyse est confirmé par ce que dit Hérodote, qui écrivoit vers l'an du monde 3550, avant J.-C. 454, et qui dit que de son temps on donnoit aux

pyramides mille ans d'existence : ce qui leur assigneroit une origine postérieure d'environ cinquante ans à la sortie d'Égypte.

C'est une chose digne de remarque que l'obscurité de l'histoire d'Egypte, malgré les soins que se sont donnés les Egyptiens pour conserver le souvenir de leur origine et donner à leurs annales un caractère d'authencité. Il est certain que les pyramides, le labyrinthe, le lac Méris, devroient être dans l'histoire de ce peuple des époques fixes et irrécusables. Les inscriptions, les caractères de l'architecture, les ornemens : toutes ces circonstances réunies devroient indiquer avec exactitude le temps, les auteurs, les moyens qui ont été employés ; mais l'orgueil des Egyptiens a fait monter si haut les calculs qu'ils ont faits, qu'ils leur ont ôté toute vraisemblance, toute apparence de vérité : dès-lors leurs inscriptions sont tombées dans le mépris, et n'ont été regardées que comme des monumens de la vanité, qui ne peuvent servir de base à une opinion, à un système historique. D'un autre côté, les prêtres égyptiens, animés d'un même esprit, ont composé, sur l'origine de la nation égyptienne, des fables si absurdes et si dépourvues de raison ; ils ont fait des calculs si éloignés de

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

toute probabilité, que leur chronique qui, si elle eût été rédigée avec vérité et sagesse, auroit été un des monumens les plus précieux, est, au lieu de cela, devenue l'objet du mépris de tous les savans, et a perdu toute la confiance qu'elle auroit dû inspirer. On peut donc dire que l'histoire des Egyptiens a péri par les moyens mêmes qu'ils avoient pris pour la rendre illustre; et l'origine qui devroit être la mieux connue, est précisément celle qui est la plus obscure et la moins authentique.

Pendant le temps de cette seconde époque principale, l'histoire de la famille d'Abraham * constitue toute celle du peuple hé-

---

* J'ai rapporté la vocation d'Abraham à l'an du monde 2024, avant J.-C. 1980, contre l'opinion de Bossuet, et voici mes motifs : Bossuet recule cette époque de cinquante-neuf ans, ce qui est absolument contraire au texte de l'Écriture, qui donne, comme on peut le voir (Gen., ch. 11, v. 10 et suivans), la généalogie d'Abraham et l'année de sa naissance. Or, elle dit qu'il avoit lors de sa vocation 75 ans, ce qui, joint à 1949, année de sa naissance, fait 2024.

J'ai long-temps cherché à expliquer par quels motifs Bossuet s'étoit écarté du texte, et je crois en avoir trouvé la raison, premièrement dans l'aveu qu'il fait

breu, parce que ce peuple alors ne consistoit que dans cette famille. Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, sont les quatre patriarches dont l'Ecriture nous donne l'histoire pendant

---

lui-même, en disant : qu'il n'a fait aucun calcul, et qu'il a suivi ceux déjà faits, qu'il ne garantit point. Si Bossuet avoit fait ses calculs, non-seulement il les auroit vérifiés, mais il eût encore vérifié les preuves sur lesquelles s'appuient les auteurs qui l'ont induit en erreur.

Il paroît ensuite que Bossuet a consulté Usserius, et n'a consulté que lui, car le père Petau ne compte, comme l'Écriture, que deux cent quatre-vingt-douze ans depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham.

Usserius se sert, pour appuyer son opinion, et faire naître Abraham cinquante-neuf ans plus tard, de quatre textes de l'Écriture : le v. 32.e du ch. 11 de la Genèse; le 1.er et le 4.e v. du ch. 12, et le 4.e v. du ch. 7 des Actes des apôtres. J'ai vérifié dans dix bibles différentes ces quatre textes, comme tout le monde peut le faire, et il n'y a pas un mot qui ne soit, au contraire, contre l'opinion d'Usserius.

Il est évident que Bossuet n'a point cherché à éclaircir cette question; je crois même que, s'en rapportant entièrement à Usserius, il n'a pas cru qu'il y eût sur ce point aucune difficulté chronologique. Saint Jérôme et saint Augustin, qui sont aussi de quelqu'autorité en matière d'Écriture, ne croient pas du tout que ce que dit saint Étienne (v. 4 du ch. 7 des Actes des

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2242, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

la seconde époque secondaire. Tout ce qui est dit d'eux est très-clairement développé; mais comme l'auteur sacré ne donne point les années sous leur dénomination positive,

---

apôtres), soit une raison pour altérer la narration de Moyse, et je ne fais aucun doute que Bossuet n'eût pensé comme eux, s'il eût discuté cette question; mais, comme Bossuet le dit lui-même, il a suivi les calculs déjà faits. Il a trouvé dans Usserius, qui jouissoit alors d'une réputation justement méritée, la vocation d'Abraham rapportée à l'an du monde 2083, avant J.-C. 1921, et il a suivi cette date sans en discuter la vérité; mais il n'y a jamais de raison pour admettre une erreur, quelle que soit l'autorité dont elle émane. La narration de Moyse est claire et précise; et les trois versets de la Genèse, cités par Usserius, le condamnent sans retour. Le quatrième, tiré des Actes des apôtres et d'un discours de saint Étienne, allant au martyre, le condamne également, car il est évident que saint Étienne ne parle que de l'établissement définitif d'Abraham dans la terre de Chanaan, établissement qui ne put avoir lieu qu'après la mort de son père; et il faut regarder ce que Moyse dit qu'Abraham avoit soixante-quinze ans lors de sa vocation, précisément comme une explication du dernier verset du chapitre 11 de la Genèse, où il dit que le père d'Abraham mourut à l'âge de deux cent cinq ans. C'est comme si Moyse disoit : ce n'est point après la mort de son père qu'Abraham reçut sa vocation, mais il la reçut à soixante-quinze ans, tandis qu'à

et que tous ses calculs sont toujours relatifs et déduits les uns des autres, il suit de là qu'une erreur de chiffre s'étend sur toutes les supputations, et altère toutes celles auxquelles cette erreur sert de base; de façon que lorsqu'on calcule sur un autre principe, les résultats qui devroient être les mêmes si l'une et l'autre base étoient exactes, se

---

la mort de son père il en avoit cent trente-cinq. C'est l'avis de saint Jérôme, de saint Augustin, du père Petau et de beaucoup d'autres. Je ne suis entré dans cette discussion que parce que quand on attaque Bossuet, il faut prouver ce que l'on avance; et s'il restoit encore quelque doute sur cet objet, je dirois avec saint Jérôme et saint Augustin, que saint Étienne parlant de cet événement dans un discours improvisé, ne peut lutter d'autorité avec Moyse, qui écrivoit quinze cents ans avant l'existence de saint Étienne; que d'ailleurs, il n'y a aucun inconvénient à croire que saint Etienne a pu faire une erreur de chronologie, tandis qu'il y en auroit de très-graves, à en supposer une dans la narration de Moyse. Ces motifs me paroissent sans réplique, et plus que suffisans pour déterminer l'opinion sur ce point de discussion.

Ce qu'il y a de fâcheux dans cette erreur, c'est que cette époque servant de base à tous les calculs de cet âge, tous les résultats sont infectés du même vice.

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

trouvent, par cette erreur, absolument différens. Cette observation est très-essentielle dans les recherches que l'on fait sur l'Ecriture sainte; et comme je crains de ne l'avoir pas expliquée d'une manière assez claire, je vais la rendre sensible par un exemple. Je suppose que deux personnes soient nées en 1600, et que je dise de l'une, qui s'appelle Pierre, qu'il avoit vingt ans quand il s'est marié; que je dise de l'autre, que j'appelle Paul, Paul s'est marié dix ans après Pierre, c'est-à-dire en 1630, les deux calculs seront très-exacts; mais s'il m'arrive de dire : Paul avoit quarante ans quand il s'est marié, ou que cette erreur se glisse dans une copie, il est évident que tous les calculs que j'établirai sur les quarante années que l'erreur donne à Paul, lors de son mariage, seront en opposition avec ceux que je fonderai sur la chronologie de Pierre, et sur le commencement de celle de Paul. Or, voilà ce qui est arrivé fréquemment dans l'Écriture et dans tous les auteurs anciens, par la faute des copistes : voilà l'inconvénient des époques relatives. Cette manière de compter est non-seulement celle de l'Écriture, mais celle aussi de presque tous les premiers historiens; et de là vient qu'ils sont si fréquemment en opposition les uns

avec les autres, même sur les événemens les plus importans.

Il résulte de cette manière vicieuse de calculer, que l'on voit souvent une erreur sans pouvoir indiquer le premier point fautif, inconvénient qui n'arrive pas quand on se sert d'une ère, et que d'après cette ère, on rapporte les événemens aux années absolues. Mais Moyse a suivi les usages de son temps, et a adopté la manière de calculer que l'on suivoit alors. Si toutes les erreurs étoient aussi claires et aussi sensibles que dans l'exemple que j'ai donné, il n'y auroit aucune difficulté; mais elles portent souvent sur des points que l'on ne peut pas éclaircir. C'est ce qui arrive pour les années de Jacob, sur lesquelles nous ne reviendrons pas, en ayant déjà parlé fort au long.

On a cherché à diminuer l'authenticité de l'histoire de Joseph, en disant que les historiens profanes n'en parlent pas. Premièrement, cette inculpation est fausse, parce que Justin, dans son livre XXXVI, parle des services que Joseph rendit au roi des Egyptiens, et vante beaucoup son grand génie et son habileté à expliquer les songes. Mais ensuite il n'est pas étonnant que les historiens n'aient pas donné de détails sur

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

la conduite de ce patriarche à l'égard de sa famille, parce que cet événement très-intéressant pour la nation hébraïque, ne l'étoit point du tout pour les autres peuples; car, pour les Égyptiens eux-mêmes, Joseph n'étoit qu'un grand ministre qui avoit rendu d'importans services au souverain dont il avoit mérité la confiance, mais qui, sous tout autre rapport, ne leur offroit rien d'extraordinaire. D'ailleurs, nous n'avons aucune histoire de ce temps, qui raconte les événemens de ce genre; ainsi, le silence des historiens ne peut être opposé à la narration de Moyse. Du temps de Justin, cette histoire étoit réputée authentique, et l'on ne peut pas dire que cet auteur l'ait tirée des livres de Moyse; car si l'auteur sacré lui eût servi de guide, il n'auroit pas fait les fautes qui se trouvent dans sa narration très-peu exacte, sous tous les rapports.

Les livres saints, après la mort de Joseph, ne disent plus rien de la nation hébraïque, et ils ne reprennent son histoire qu'au moment de la naissance du législateur qui étoit appelé à délivrer ce peuple choisi. Qu'auroit pu en dire l'Écriture, dans un temps où cette immense population réduite au plus dur esclavage, n'avoit ni loi ni gouverne-

ment, et où soumise aveuglément aux ordres de ses intendans, elle ne songeoit point à secouer le joug de ses maîtres? Car il est probable qu'elle n'y eût jamais pensé, si Dieu ne lui eût suscité dans Moyse un vengeur, auquel il donna le caractère et la force d'esprit nécessaires pour conduire au milieu de tant d'obstacles une aussi grande et aussi extraordinaire entreprise.

Les personnes qui ne trouveroient point assez étendus les détails que j'ai donnés durant cette seconde époque principale sur les divers peuples, peuvent lire l'histoire de Josèphe, la grande histoire universelle. Mais voici les observations qu'il est bon de faire avant que d'entreprendre la lecture de ces divers ouvrages.

La grande histoire universelle, outre qu'elle ne s'étend que sur des choses peu importantes, a le fâcheux inconvénient d'être le résultat du travail de différens auteurs; de façon que sur un même événement, il y a souvent deux opinions. Ces savans reconnoissent l'absurdité des fables d'Isis et d'Osiris, et les donnent cependant comme faisant partie de l'histoire des Egyptiens; les dates ensuite, par négligence des éditeurs, sont presque toutes tronquées, et

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2024, av. J.-C. 1980, jusqu'à l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582; période de 398 années.

enfin l'ordre qui est suivi dans cet ouvrage, n'étant pas assez méthodique, ne présente pas à l'esprit des idées claires, et par conséquent faciles à saisir.

Josèphe est très-bon à lire dans les détails, mais la plupart sont le fruit de son imagination, et non pas la vérité de l'histoire; il s'écarte continuellement du texte de l'Écriture, et tronque tous les passages, souvent même sans nécessité. Sa chronologie est obscure et inexacte, et son livre est écrit sans vérité et sans ordre.

Quant à Rollin, cet auteur estimable sous tant de rapports, il n'a point parlé du peuple hébreu, et n'a commencé son histoire ancienne qu'à celle des Egyptiens; il la fait consister toute entière dans quelques détails sur leurs monumens, sur le Nil, sur l'agriculture, sur le gouvernement, sur la religion de ce peuple, et autres lieux communs qui n'apprennent pas grand'chose. Il faut cependant connoître ces détails; mais il me paroît les avoir trop étendus; et la meilleure preuve que l'on puisse en donner, c'est que tout le monde trouve cette partie de son livre extrêmement ennuyeuse. J'ajouterai que Rollin, écrivain très-judicieux d'ailleurs, et plein de bonnes et sages intentions, ne

s'est pas assez défié d'Hérodote, homme très-enthousiaste, et auquel les prêtres égyptiens persuadèrent tout ce qu'ils voulurent; que dupe de sa bonne foi et de sa confiance, il nous a transmis des faits embellis par l'imagination de l'auteur grec, et les relations exagérées et même ridicules des prêtres de l'Egypte. Quant à la chronologie des rois égyptiens, Rollin avoue de bonne foi qu'il ne veut pas entrer dans cette difficulté; et pour l'éviter, il ne cite que quelques rois qu'il sépare par d'immenses intervalles, de façon que l'on peut dire non-seulement que l'histoire de ce peuple est totalement nulle dans cet auteur, mais même qu'il eût été plus utile de ne point la donner, que de la traiter d'une manière aussi imparfaite et aussi peu satisfaisante pour un esprit juste.

Millot, dans son histoire générale, est encore plus succinct; il a cité quelques faits sans ordre et sans date, et a borné là son histoire d'Egypte. Cet auteur se rejette ensuite sur les lois, la religion et le gouvernement, sujets toujours inépuisables, et quand on l'a lu, on n'en est guère plus avancé sur les Egyptiens, qu'on ne l'étoit auparavant. Il faut conclure de tout cela que la nomenclature des rois, et quel-

ques époques sont les bornes de l'histoire de l'Égypte.

TROISIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

La troisième époque principale commence à la fondation d'Athènes, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, *et finit à la fondation de Rome, l'an du monde* 3251, *avant J.-C.* 753 *; elle dure par conséquent huit cent vingt-neuf ans.*

Cette troisième époque principale se divise en trois époques secondaires.

La première, depuis la fondation d'Athènes, l'an du monde 2422, *avant J.-C* 1582, *jusqu'à l'établissement des juges chez le peuple juif, l'an du monde* 2586, *avant J.-C.* 1418. *Cette première époque secondaire dure par conséquent cent soixante-quatre ans.*

La seconde, depuis l'établissement des juges chez le peuple juif, l'an du monde 2586, *avant J.-C.* 1418, *jusqu'au commencement du gouvernement monarchique chez le même peuple, l'an du monde* 2909,

avant J.-C. 1095. Cette époque est de trois cent vingt-trois ans.

La troisième, depuis l'établissement des rois, l'an du monde 2909, avant J.-C. 1095, jusqu'à la fondation de Rome, l'an du monde 3251, avant J.-C. 753. Cette époque renferme un espace de trois cent quarante-deux ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE

Depuis l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, avant J.-C. 1418; période de cent soixante-quatre années.

Pendant les cent soixante-quatre années que dure cette première époque secondaire, les documens historiques qui sont parvenus jusqu'à nous se bornent à quelques foibles notions sur les Grecs, à des lumières plus vagues encore sur les peuples qui habitoient la terre de Chanaan, lors de l'invasion des Israélites, aux noms de quelques rois d'Egypte, et à l'histoire du peuple juif. Nous diviserons donc cette seconde époque en

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

deux chapitres. Dans le premier, nous exposerons ce que l'histoire nous apprend des Égyptiens, des Grecs et des habitans de la terre de Chanaan; dans le second, nous donnerons l'histoire du peuple juif.

CHAPITRE PREMIER.

Des Égyptiens, des Grecs et des Chananéens.

SECTION PREMIÈRE.

Des Égyptiens.

Nous avons vu à la fin de la seconde époque secondaire de la seconde époque principale (page 77) qu'Acencherès III monta sur le trône d'Égypte l'an du monde 2410, avant J.-C. 1594. Ce prince régna douze ans, jusqu'à l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, époque de la fondation d'Athènes, et première année de la période que nous parcourons.

A Acencherès succéda l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, Armaïs, qui régna quatre ans et quelques mois, jusqu'à l'an du monde 2426, avant J.-C. 1578.

Ramessès fut le successeur d'Armaïs, et

ne régna qu'un an, jusqu'à l'an du monde 2427, avant J.-C. 1577.

Histoire des Égyptiens.

A Ramessès succéda, l'an du monde 2427, avant J.-C. 1577, un autre Ramessès, appelé Ramessès-Miamûn. Il régna soixante-sept ans, jusqu'à l'an du monde 2494, avant J.-C. 1510. Ce souverain est regardé comme un de ceux qui opprimèrent le plus cruellement les Israélites. Mais il n'est pas probable qu'il fut le premier, comme l'on dit quelques auteurs; car les faits paroissent s'y opposer. En effet, c'est dans les premières années de son règne, que vinrent au monde Aaron et Moyse; le premier, l'an du monde 2430, avant J.-C. 1574, le second, l'an du monde 2433, avant J.-C. 1571. Ils naquirent, du moins Moyse, dans le temps où le roi d'Egypte avoit ordonné de noyer tous les enfans mâles des Hébreux. Une mesure aussi cruelle ne fut prise très-probablement qu'après avoir tenté beaucoup d'autres moyens; et les prédécesseurs de Ramessès-Miamûn avoient surement avant lui, pris des précautions pour diminuer l'effrayante population des Hébreux. C'est lui qui, vraisemblablement, ordonna de noyer tous les enfans mâles de ce peuple; et c'est cette loi cruelle qui l'a fait regarder comme le plus violent

persécuteur des Israélites ; mais c'est une erreur de dire qu'il fut le premier.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

A Ramessès-Miamûn succéda, l'an du monde 2494, avant J.-C. 1510, son fils Aménophis II, qui régna près de vingt ans, jusqu'à l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491. C'est sous son règne que Moyse commença sa mission. Il est probable que ce prince mourut fort peu de temps après son expédition de la mer Rouge, si toutefois il n'y perdit pas la vie : ce qui seroit l'opinion la plus probable, d'après la narration de Moyse.

Il existe sur les successeurs de cet Aménophis, une obscurité historique que je vais tâcher d'éclaircir. Il étoit le deuxième roi de son nom, et c'est sous son règne que les Israélites quittèrent l'Égypte, sous la conduite de Moyse, et non pendant le règne d'Aménophis III, comme l'a cru Josèphe. Cet Aménophis II est appelé Bélus par les auteurs grecs. Il eut deux enfans que les Egyptiens appellent, l'un Sésostris ou Séthosis, ou Ramessès, et l'autre Armaïs. Les Grecs, au contraire, appellent le premier Egyptus, et le second Danaüs. Ainsi, Aménophis II est le même que Bélus ; Armaïs est le même que Danaüs ; et Sésostris, qui avoit trois noms égyptiens

et un nom grec, est le même qu'Egyptus. Cette multitude de noms différens a occasionné entre les savans beaucoup de disputes qu'il eût été facile de prévenir si l'on s'étoit entendu.

Histoire des Égyptiens.

Sésostris ou Egyptus, après la mort de son père Aménophis II, laissa son frère Armaïs ou Danaüs en Égypte, et entreprit la conquête de l'Asie. C'est ce prince que les auteurs anciens font passer jusque dans l'Inde, et delà revenir en Egypte par l'Europe. Sésostris employa neuf ans dans son expédition, et Armaïs ou Danaüs convaincu qu'il ne reviendroit plus, s'empara du trône. Son frère, à son retour, l'an du monde 2522, avant J.-C. 1482, l'attaqua et le contraignit à lui céder le royaume. Quelque temps après, Armaïs ou Danaüs conspira contre son frère Sésostris ou Égyptus, qui alors le poursuivit à toute outrance, jusqu'à ce qu'il l'eût obligé à abandonner l'Egypte et à se retirer en Grèce. Danaüs aborda dans l'Argolide, où il réussit à se faire choisir pour roi, les habitans ayant chassé leur dernier roi Gelanor, dont ils étoient mécontens. On dit que cinquante filles d'Armaïs ou Danaüs épousèrent cinquante fils de Sésostris ou Egyptus, et qu'à

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

la sollicitation de leur père, toutes, excepté une, égorgèrent leurs maris; mais on sent que cet événement appartient beaucoup plus à la fable qu'à l'histoire. On rapporte à l'an du monde 2530, avant J.-C. 1474, l'arrivée de Danaüs dans la Grèce.

D'après ces notions, Armaïs ou Danaüs auroit gouverné l'Egypte depuis le départ de son frère Sésostris ou Egyptus, l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491, jusqu'à son retour, l'an du monde 2522, avant J.-C. 1482, c'est-à-dire pendant l'espace de neuf ans.

Sésostris ou Egyptus resta tranquille possesseur de l'Egypte, après avoir vaincu son frère Armaïs ou Danaüs, l'an du monde 2522, avant J.-C. 1482. Ce prince le chassa enfin totalement de son royaume, l'an du monde 2530, av. J.-C. 1474, et régna pendant l'espace de trente-deux ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 2554, av. J.-C. 1450.

A Sésostris ou Egyptus succéda, l'an du monde 2554, avant J.-C. 1450, Rhampsès, qui régna pendant le reste de cette première époque secondaire.

Ainsi l'Egypte, pendant cette première époque secondaire, compte sept rois qui, joints à vingt-quatre qui ont régné dans ce

royaume pendant le cours de la seconde époque principale, font trente-un rois depuis la fondation de cet empire, par Menès, l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188.

Histoire des Grecs.

Appendice des Chinois.

Les Chinois, pendant toute cette première époque secondaire que nous parcourons, sont encore gouvernés par la seconde de leurs dynasties, appelée la dynastie des *Cham*, que nous avons vu monter sur le trône, au commencement de l'époque précédente, l'an du monde 2237, avant J.-C. 1767. Elle reste sur le trône pendant toute cette époque secondaire et une partie de la suivante.

SECTION SECONDE.

Des Grecs.

L'histoire de la Grèce, pendant cette époque, n'est pas plus claire ni plus positive que celle des Egyptiens. Nous allons cependant en donner une idée.

Nous avons vu pendant l'époque précédente (page 148), qu'Inachus venu d'Egypte, l'an du monde 2150, avant J.-C. Argiens.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

1854, avoit civilisé l'Argolide, et fondé à Argos le royaume des Argiens, situé à l'extrémité septentrionale de la côte orientale du Péloponèse. Ce peuple est avec raison regardé comme le plus ancien de la Grèce : depuis l'an du monde 2150, avant J.-C. 1894, jusqu'à l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, époque de la fondation d'Athènes, c'est-à-dire pendant l'espace de deux cent soixante-douze ans, il avoit eu sept rois dont nous avons déjà donné les noms. Triopas régnoit encore à Argos, lorsque Cécrops jeta les fondemens de la ville d'Athènes. Pendant l'époque que nous parcourons, les Argiens eurent, non compris Triopas, trois rois connus ; savoir : Crotopus, Stelenus et Gelanor, qui occupèrent le trône jusqu'à l'arrivée de Danaüs, l'an du monde 2530, avant J.-C. 1474. Ce prince chassé d'Egypte par son frère Sésostris ou Egyptus, s'empara du royaume d'Argos, après que Gelanor en eût été chassé par ses sujets, et lui succéda dans le gouvernement de l'Argolide. Son gendre Lyncée l'occupa après lui, et régna jusqu'à l'an du monde 2585, avant J.-C. 1419, un an auparavant la fin de cette première époque secondaire. Ainsi, pendant l'espace de 164 ans, les Ar-

giens eurent cinq rois connus, les trois que nous avons nommés plus haut, Danaüs et son gendre Lyncée qui, joints à sept qu'ils eurent pendant l'époque précédente, font jusqu'à la fin de l'an du monde 2585, avant J.-C. 1419, douze rois dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

Histoire des Grecs.

Athéniens.

Cécrops qui avoit fondé la ville d'Athènes l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, régna sur les peuples de l'Attique, jusque vers l'an du monde 2450, avant J.-C. 1554. Il avoit épousé la fille d'un des principaux habitans du pays, et en eut un fils dont il eut la douleur de voir finir les jours; mais il laissa après lui trois filles auxquelles les Athéniens rendirent dans la suite les honneurs divins; et l'on croit, avec quelque fondement, que Cranaüs qui lui succéda étoit son petit-fils. Le gouvernement monarchique que Cécrops établit à Athènes, se maintint sous le règne successif de dix-sept rois, dont Codrus fut le dernier vers l'an du monde 2912, avant J.-C. 1092. Pendant l'époque actuelle, les rois d'Athènes furent Cécrops, Cranaüs *, Amphiction, Eryctonius et

* C'est, dit-on, sous son règne qu'arriva le déluge de Deucalion, l'an du monde 2475, avant J.-C. 1529.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

Pandion I.er qui fut le cinquième depuis la fondation de la monarchie. Ces premiers commencemens des Athéniens furent très-foibles; ils jouissoient, sous un gouvernement sage, des douceurs d'une paix continuelle; l'agriculture et quelques arts mécaniques étoient toute leur occupation, et ces premiers temps ne sont connus par aucun événement remarquable.

Lacédémoniens.

C'est encore vers cette époque, c'est-à-dire vers l'an du monde 2480, avant J.-C. 1524, que l'on rapporte la fondation du royaume de Lacédémone, dont on dit qu'un certain Lelex fut le premier roi. Mais l'histoire de cette monarchie jusqu'à la réforme de Lycurgue, est entièrement ensevelie dans la nuit des temps. Il en est de même des autres états de la Grèce, tels que la Messenie, le royaume de Corinthe, l'Elide, et autres pays qui ne sont connus que par les relations que ces peuples ont eues avec les Athéniens et les Lacédémoniens, qui devinrent les deux nations les plus puissantes de la Grèce, et les seules dont l'histoire puisse s'occuper avec intérêt. Ainsi je bornerai là ce que j'ai à dire sur la Grèce.

SECTION TROISIÈME.

Des peuples dits Chananéens.

Histoire des Chananéens.

Le pays qui, par la conquête qu'en firent les Israélites, devint dans la suite les royaumes de Juda et d'Israël, étoit, avant les guerres entreprises par Josué, partagé entre une grande quantité de peuples. Dans ce temps, une ville qui vivoit sous un chef, étoit appelée une nation, de façon que les divisions politiques étoient extrêmement multipliées. Certaines de ces nations avoient cependant une plus grande étendue de territoire; plusieurs rois même, ou plusieurs chefs de ville formoient entre eux une association; telle étoit celle des Philistins qui réunissoit à la population de son territoire celle de plusieurs villes considérables. Quelques rois, parmi ces peuples, avoient aussi une grande puissance : tel étoit le roi des Amalécites. C'est à cette réunion d'élémens divers qu'on a donné le nom de confédération chananéenne, et ce sont ces différens peuples dont Josué envahit les possessions. On l'a appelée confédération chananéenne du nom de l'un de ces peuples qui probablement tiroit son nom de Chanaan, l'un des descen-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

dans de Noé, et qui le premier eut dans ces contrées une existence politique; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce peuple particulier de Chanaan fut un de ceux que Dieu ordonna aux Israélites de ménager.

Moabites.

Nous avons vu (page 92), en rendant compte de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, que Loth, neveu d'Abraham, fut sauvé de cette catastrophe par la protection de Dieu, et qu'avant ce terrible événement, il sortit de Sodome avec sa femme et ses deux filles. La femme de Loth, à la vue du feu qui consumoit Sodome, et par conséquent tout ce que cette ville renfermoit de cher à son cœur, fut saisie d'une telle frayeur, qu'elle en mourut subitement, et resta dans un tel état d'immobilité, que Moyse dit figurativement qu'elle fut changée en statue. Loth resta seul avec ses deux filles, et alla habiter une caverne des montagnes voisines, ne se croyant pas en sureté dans une ville.

C'est de l'aînée des deux filles de Loth qu'est sortie la nation moabite. Il n'est pas nécessaire de rechercher quel fut le père de l'enfant qu'elle mit au monde : il suffit de savoir qu'il fut appelé Moab; que ses descendans s'établirent dans les lieux voisins

de leur naissance; et que du nom de leur père on appela ce pays le pays de Moab ou des Moabites. Il étoit à l'orient de la Mer-Morte, et borné au nord par le pays des Ammonites, et au midi par celui des Madianites. Le territoire moabite, coupé par des montagnes dont les vallées offrent d'excellens pâturages, fut expressément conservé aux descendans de Moab, par l'ordre de Dieu, qui défendit aux Israélites de s'en empare r. La capitale du pays de Moab étoit la ville d'Ar, située sur les bords de l'Arnon, petite rivière qui se jette dans la Mer-Morte. Dans la suite des temps on la nomma Aréopolis. Mispeah, Lutith, Heronaïm étoient le autres villes remarquables de ce pays.

Histoire des Chananéens.

Les Moabites étoient gouvernés par des rois, et il paroît qu'ils avoient dans leur religion de grands rapports avec les Israélites: ce qui n'est pas étonnant, parce que leur fondateur étant issu de la famille de Loth, ce patriarche avoit enseigné aux enfans de Moab le culte du vrai Dieu. Le baptême judaïque étoit en usage parmi eux, ce qui est la preuve d'une origine commune. Les auteurs de l'Histoire universelle font une grande erreur quand ils disent que les Israélites vécurent en bonne intelligence avec le peuple

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

moabite, depuis leur établissement dans le pays de Chanaan. Le chapitre 23 du Deutéronome, que ces savans citent à l'appui de leur opinion, dit précisément tout le contraire; car il leur défend de faire la paix avec ce peuple, parce qu'à la sortie d'Egypte il n'étoit point venu au-devant d'eux avec du pain et du vin. Le Seigneur proscrit en outre, par une loi positive, toute alliance avec les Moabites, jusqu'à la dixième génération : preuve irrécusable de la ligne de démarcation que Dieu vouloit établir entre les deux peuples.

Jusqu'au moment où les Israélites entrèrent dans la terre promise, nous ne connaissons le nom d'aucun des souverains qui régnèrent sur les Moabites; mais l'Ecriture nous apprend qu'à cette époque ils avoient pour roi un nommé Balak, qui, effrayé comme tous les rois ses voisins de l'approche des Israélites, et n'osant tenter contre un peuple si terrible la voie des armes, crut, suivant l'esprit de ce temps-là, que s'il pouvoit déterminer un prétendu prophête, habitant de la Mésopotamie, appelé Balaam, à venir maudire le peuple de Dieu, il anéantiroit, par ses malédictions, tous les efforts des soldats d'Israël. Balak

envoya donc des ambassadeurs à Balaam; mais le prophête refusa de venir maudire un peuple auquel il disoit que Dieu avoit assuré les plus hautes destinées. Le roi de Moab fut fort mécontent de la réponse de Balaam; et comme ce prince avait mis ses espérances dans les malédictions de ce prophête, il députa de nouveau vers lui des personnes de confiance qui, lui ayant promis de riches présens de la part de leur maître, le déterminèrent à se rendre à son invitation.

Histoire des Chananéens.

Le roi des Moabites qui attendoit cet homme avec la plus vive impatience, le reçut à son arrivée avec les plus grands honneurs; mais tous ces soins furent inutiles. Quand le moment de remplir sa mission fut arrivé, Balaam, malgré lui et sans pouvoir maîtriser ses paroles, bénit Israël, et annonça à tous ceux qui l'écoutoient que toute résistance étoit inutile, et que ce peuple seroit invincible tant qu'il seroit fidèle à son Dieu; que le seul moyen de le vaincre étoit de l'éloigner de ce Dieu puissant, et de le conduire à l'idolâtrie; qu'il falloit pour cela l'engager à s'unir, par des mariages, aux filles moabites, qui, par l'ascendant qu'elles prendroient sur lui, porteroient ce peuple, naturellement inconstant, à aban-

donner le Dieu qui faisoit toute sa force.

1.re époque seconde, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

Balak et les princes ses voisins approuvèrent le moyen qui leur étoit indiqué par Balaam, et ils firent tous leurs efforts pour multiplier les rapprochemens entre les Israélites et les Moabites. Cet artifice leur réussit au-delà de leurs espérances; car il fut la cause de la punition terrible dont Dieu châtia les Israélites: punition dans laquelle vingt-quatre mille d'entre eux perdirent la vie.

Après l'événement de Balaam, l'histoire des Moabites se confond dans celle des Israélites, et il n'en est parlé qu'à leur occasion.

Ammonites.

Nous avons vu les Moabites sortir de la fille aînée de Loth; les Ammonites, leurs voisins, doivent leur origine à sa fille cadette. Son fils Ammon s'établit dans le pays connu depuis sous le nom de pays des Ammonites, qui est borné au nord par les montagnes de Galaad, au midi par la rivière d'Arnon, à l'occident par le Jourdain, à l'orient par le nord de l'Arabie. La capitale du pays d'Ammon s'appeloit Rabbah, et Ptolomée Philadelphe lui donna le nom de Philadelphie. Ce petit peuple, dont l'origine étoit commune avec les Moabites, avoit de grands

rapports avec eux. C'étoit à peu près la même religion, les mêmes lois, la même forme de gouvernement. Il étoit défendu aux Israélites de s'allier avec eux; mais en même temps ils avoient ordre de respecter leur territoire. Les Israélites, les Moabites et les Ammonites ayant tous les trois une origine commune, puisqu'ils descendoient tous de *Tharé*, père d'Abraham, il est probable que ce fut là le motif qui engagea Moyse à ordonner aux Israélites de respecter les territoires des deux autres peuples. Les Ammonites eurent d'abord une religion pure dans ses principes, comme les Moabites; mais comme eux ils s'éloignèrent aussi de la religion de leurs ancêtres, et ils étoient abandonnés à l'idolâtrie la plus grossière, lorsque les Israélites s'avancèrent pour prendre possession de la terre promise à leurs pères. On ne connoît le nom d'aucun de leurs rois, avant cette époque; nous les verrons entrer quelquefois en guerre avec les Israélites, et leur histoire se mêler à celle du peuple choisi. **Histoire des Chananéens.**

Abraham, après la mort de Sara et le mariage de son fils Isaac, épousa une femme nommée Cethura. Il eut de cette nouvelle épouse plusieurs enfans, et un entre autres **Madianites.**

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

nommé Madian. C'est ce fils d'Abraham qui, comblé des dons de son père, vint s'établir dans le pays connu depuis sous le nom de Terre de Madian. Il est situé au sud-est de la Mer-Morte, et fait partie de l'Arabie; ses bornes, au nord, sont le pays des Moabites; à l'occident, il touche l'Idumée et le pays d'Edom; et à l'orient, il est terminé par le désert. Les habitans de la terre de Madian étoient la pluspart possesseurs et gardiens de troupeaux, ce qui les obligeoit à changer fréquemment de domicile. C'est dans les déserts de Madian qu'est situé le Mont Sinaï, si célèbre dans l'histoire du peuple juif. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les géographes ne sont pas d'accord sur la position de cette célèbre montagne: quelques-uns la placent entre les deux bras de la mer Rouge, et Danville est de ce nombre; d'autres, parmi lesquels il faut distinguer les géographes de la bible de Vitré, la mettent plus à l'orient et sur la rive orientale du bras oriental de la mer Rouge; et il faut convenir que l'une et l'autre situation peuvent être appuyées d'excellens motifs. Nous croyons cependant que la position indiquée par Danville s'accorde mieux avec la marche des Israélites tracée dans l'Ecriture.

Histoire des Chananéens.

Je ne sais si les Madianites sont le premier peuple qui ait connu l'écriture; mais il est certain qu'ils avoient, du temps de Moyse, une manière de communiquer de loin leurs idées : il est dit, en effet, que Jéthro, avant que d'arriver dans le camp de Moyse, lui envoya un écrit qui portait: *Moi Jéthro, ton beau-père, j'arrive avec tes enfans et ta femme;* et c'est d'après cela que Moyse sortit hors de son camp pour aller au-devant de sa famille.

Les Madianites devinrent sans doute idolâtres, après avoir pratiqué le culte du vrai Dieu, comme les Ammonites; mais l'idolâtrie, chez les Madianites, ne fut pas aussi générale que chez leurs voisins. Il paroît, par exemple, que Jéthro, beau-père de Moyse, et appelé le prêtre de Madian, avoit conservé, dans toute sa pureté, la religion d'Abraham. Lorsqu'il arriva dans le camp des Israélites, il bénit et remercia le Seigneur des prodiges qu'il avoit faits pour retirer son peuple de la servitude d'Egypte; et il s'unit avec Israël dans les sacrifices et dans les holocaustes. Toute sa conduite et ses discours, rapportés dans le 28.e chapitre de l'Exode, sont un monument de sagesse et de raison, et indiquent un homme rempli de l'esprit de Dieu.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

Il donna d'excellens conseils à Moyse, désapprouva sa conduite dans la manière de rendre la justice, et ce sage législateur se rendit à ses observations : déférence non moins honorable pour Moyse que flatteuse pour les lumières et la sagesse de Jéthro.

Des Edomites.

Esaü, qu'on appeloit aussi Edom, c'est-à-dire roux, étoit fils d'Isaac et frère de Jacob. Ces deux jumeaux furent presque toujours désunis. Esaü, qui ne s'occupoit que de la chasse, avoit peut-être un peu de roideur et de rusticité dans les formes; mais il faut convenir aussi que son frère Jacob avoit de grands torts avec lui : il le trompa souvent, et usa d'une ruse coupable pour lui ravir la bénédiction paternelle. Ces querelles de famille ne purent être terminées que par la séparation des deux frères : Jacob fut en Mésopotamie où il demeura vingt ans, et Esaü, prenant un chemin opposé, fut s'établir auprès des montagnes de Seïr, où le terrain qu'il occupa fut appelé de son nom le champ d'Edom. Ce pays est rempli de montagnes et de déserts arides : *Téman* et *Dédan* en étoient les villes les plus considérables. Ce royaume avoit en outre plusieurs ports sur la mer Rouge. On remarque encore dans le pays d'Edom, le mont Hor, où

mourut le grand-prêtre Aaron, d'où les Horites, qui formoient une partie de ce peuple, ont tiré leur nom.

Histoire des Chananéens.

Les Edomites, au moment de la conquête de la terre promise, avoient, comme les peuples voisins de la Mer-Morte, abandonné la connoissance du vrai Dieu pour se livrer à l'idolâtrie. Tous ces peuples ayant une origine commune, plus ou moins reculée, avoient, dans toutes leurs institutions religieuses, civiles et politiques, de grands rapports entre eux.

Long-temps avant la conquête et dans les premiers temps de l'établissement de la famille d'Ésaü, il paroît que le pays étoit gouverné par plusieurs chefs auxquels on donnoit le titre de prince ou de duc; les descendans d'Esaü, étant devenus puissans, prirent aussi les mêmes dénominations, et il est probable que les nouveaux princes chassèrent les anciens pour s'emparer du pays. Au moment de l'arrivée des Israélites, les Edomites, effrayés de cette multitude d'étrangers qui n'avoient point d'asile, et ignorant l'ordre qui leur avoit été donné de ne point les inquiéter, craignirent de se voir chassés de leur patrie. Ce fut à cette époque que, sentant la foiblesse de leur

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

gouvernement, ils lui donnèrent une nouvelle forme et choisirent un roi qui eut le pouvoir nécessaire pour les protéger contre l'invasion dont ils se croyoient menacés. On ne sait quel fut ce premier roi; mais c'est à lui ou à son successeur que Moyse, le premier mois de la quarantième année après la sortie d'Egypte, envoya des ambassadeurs qui lui dirent : Voici ce que votre frère Israël vous mande : vous savez tous les travaux et toutes les peines que nous avons soufferts, de quelle sorte nos pères étant descendus en Egypte, nous y avons habité long-temps, et comment enfin le Seigneur nous a envoyé un ange qui nous en a fait sortir; nous sommes maintenant en la ville de Cadès qui est à l'extrémité de votre royaume; nous vous conjurons de nous permettre de passer par votre pays; nous n'irons point à travers les champs, mais nous suivrons toujours la voie publique, jusqu'à ce que nous soyons sortis de vos terres. La réponse du roi fut absolument négative, et il marcha lui-même vers ses frontières, à la tête d'une armée considérable, avec la résolution de s'opposer de tous ses moyens au passage des Israélites. Moyse voyant son obstination, et ne voulant point transgresser les ordres

du Seigneur, se retira et changea l'ordre de sa marche. Depuis cette époque, il est peu parlé des habitans d'Edom; nous les verrons cependant reparoître quelquefois et avoir des rapports avec les Israélites; nous les verrons sur-tout reparoître du temps du roi David, qui exerça sur eux une terrible vengeance, extermina ou dispersa ce peuple, et s'empara du pays qu'il gouverna par des vice-rois. Histoire des Chananéens.

Des Amalécites.

Les Amalécites doivent leur origine à Amalec, fils d'Eliphar, fils aîné d'Esaü. Il fut long-temps compris dans la famille de son père, et on lui donna le titre de prince, malgré l'impureté de sa naissance. On ne sait pas ce qui le détermina à s'en séparer dans la suite. Tout ce qui tient à l'origine de ce peuple est très-obscur, et les auteurs ne sont pas même d'accord sur la position géographique de ce pays. Il paroît, d'après l'Ecriture, qu'il étoit situé au midi de la terre de Chanaan, borné à l'orient par le pays d'Edom, à l'occident par la mer et l'Egypte, au midi par la mer Rouge et la terre de Madian.

Les Amalécites furent de bonne heure un peuple puissant, et ils sont appelés la première des nations. Il paroît que le nom

2.ᵉ époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1982, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

d'Agag étoit commun à tous leurs rois ; et Balaam, en annonçant à Balak, roi des Moabites, la grandeur future des Israélites, dit que leurs rois seront élevés au-dessus d'Agag. Cette nation, naturellement hautaine et insolente, en usa très-mal avec les Israélites ; et dès qu'ils eurent passé la mer Rouge, elle jura leur destruction. Il est vrai que les Amalécites se trouvant les premiers sur leur passage devoient, plus qu'aucun autre peuple, craindre le voisinage de ce terrible ennemi, et cette circonstance justifia leurs mesures hostiles.

Ce peuple, jusqu'au moment de sa destruction, qui arriva sous le règne de Saül, ne manqua aucune occasion de faire la guerre aux Israélites, et de leur susciter des ennemis. Il se ligua tour à tour avec les Moabites, les Madianites, les Ammonites ; et tout souverain qui vouloit s'armer contre Israël, étoit sûr de trouver dans Amalec un allié puissant. Cette haine des Amalécites fut cruellement punie, comme nous le verrons dans la suite, par la double destruction de ce peuple, opérée par Saül et par David son successeur. Leur dernier roi, appelé Agag, ainsi que le premier, est peint comme un tyran exécrable ; mais il étoit d'une si

grande beauté, que Saül ne put se résoudre à le faire mourir, et il fit en sa faveur une exception à la sentence qu'il avoit prononcée contre ce peuple destiné à une destruction totale par les ordres de Dieu lui-même.

Histoire des Chananéens.

Des Philistins.

Les Philistins tirent leur origine des enfans de Mesraïm, fils de Cham; leur pays, connu par les Romains sous le nom de Palestine, parvint à un tel degré de puissance, qu'il donna son nom à toute la terre de promission, que nous appelons encore aujourd'hui Palestine. Cette contrée s'étendoit le long de la mer, et étoit bornée à l'orient par les tribus de Juda et de Siméon; au midi par les Amalécites, et au nord par la tribu de Dan. Ce pays très-resserré dans ses limites, étoit d'une très-grande fertilité; ses villes les plus considérables étoient *Gara*, *Ascalon*, *Azoth*, *Gath* et *Ekron*. C'étoit là ce qu'on appeloit les cinq villes des Philistins : ce qui fit donner au pays le nom générique de Pentapole, c'est-à-dire pays des cinq villes.

Le gouvernement des Philistins a beaucoup varié. Ils eurent d'abord des rois qui portèrent le nom d'Abimelech. Il paroît qu'ensuite les grands seigneurs Philistins s'emparèrent d'une partie de l'autorité, et

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

que le roi ne fut plus que leur chef. Ils étoient, au temps de Moyse, livrés à l'idolâtrie. Comme les seuls naturels du pays devoient être exterminés par les enfans d'Israël, et que les Philistins tiroient leur origine de l'Egypte, Dieu ne permit pas qu'ils tombassent sous la domination des Hébreux; mais ces deux peuples furent constamment ennemis.

L'histoire de cette nation remonte jusqu'au temps d'Abraham, et probablement plus haut; mais c'est à l'occasion de ce saint patriarche que l'Écriture en parle pour la première fois. Après la destruction de Sodome et de Gomorrhe, Abraham témoin de l'événement terrible qui avoit fait disparoître la charmante vallée de Siddim, craignit d'habiter un voisinage qui lui parut dangereux, et il se retira chez les Philistins. Le saint patriarche que l'on peut, sans lui faire injure, soupçonner d'avoir été un peu jaloux, renouvela la ruse dont il s'étoit déjà servi en Egypte à l'égard de sa femme Sara; il l'a fit encore passer pour sa sœur, et ce stratagème ne réussit pas mieux auprès d'Abimelech, qu'il n'avoit réussi auprès de Pharaon. Le roi des Philistins devint amoureux de Sara, quoiqu'elle eût alors près de quatre-vingt-

dix ans ; car cet événement arriva dans le court séjour que fit Abraham à Gerara, entre la ruine de Sodome et la naissance d'Isaac. Ce prince supposant qu'elle étoit sœur du patriarche, voulut l'épouser ; mais Dieu, dans une vision, lui fit sentir le crime dont il alloit se souiller ; et Abimelech qui étoit un homme droit et juste, rendit aussitôt Sara à son mari, en lui reprochant la manière dont il en avoit usé à son égard ; il se plaignit du danger auquel il l'avoit exposé, et lui dit que sa conduite n'étoit fondée sur aucun motif légitime, puisqu'il ne lui avoit jamais donné lieu de soupçonner qu'il fût capable de faire violence à sa femme. Abraham honteux de ces reproches justement mérités, confessa la vérité, et Abimelech satisfait de cet aveu, non-seulement se réconcilia avec lui, mais le combla de présens ainsi que sa femme, et leur permit de s'établir dans le lieu de ses états qui leur conviendroit. En reconnoissance de ces bons traitemens, Abraham obtint de Dieu qu'il cessât d'appesantir sa main sur Abimelech et sur son peuple, et ils firent alliance ensemble.

Histoire des Chananéens.

Quelques années après, ce qui étoit arrivé à Abraham, se renouvela à l'égard d'Isaac,

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

sous le gouvernement d'un autre Abimelech, probablement fils du précédent; Isaac s'étant retiré chez les Philistins, dans un temps de famine, y fut très-bien accueilli par Abimelech. A l'exemple de son père Abrahàm, il fit passer Rebecca pour sa sœur; mais Abimelech ayant découvert par leur manière de vivre habituelle, qu'ils ne pouvoiént être qu'époux, en fit de grands reproches à Isaac. Celui-ci convint, comme son père, de la ruse qu'il avoit employée, et dont il auroit pu d'autant plus aisément se passer, que pendant tout le temps qu'il resta chez les Philistins, Rebecca n'y reçut que des hommages de respect et de déférence : conduite honorable pour ce peuple qui avoit conservé des mœurs innocentes et pures. Isaac devint ensuite très-puissant dans le pays, et le roi craignant que son autorité n'en souffrît, voulut le contraindre à aller s'établir ailleurs; mais Isaac se contenta de changer de lieu, et Abimelech voyant qu'il étoit visiblement protégé de Dieu, dans toutes ses entreprises, n'osa point user de violence à son égard.

Des contestations s'élevèrent ensuite entre les Philistins et les gens d'Isaac. Les puits creusés par Abrahain ne suffisoient point pour abreuver les troupeaux d'Isaac, et il

Histoire des Chananéens.

en creusa de nouveaux, dont les Philistins s'emparèrent. Ces injustices s'étant souvent renouvelées, Isaac changea encore d'habitation. A cette nouvelle, Abimelech qui ne vouloit point lui donner de sujet de plaintes, se rendit chez lui accompagné d'un de ses amis et de Phicol, général de son armée. Isaac surpris d'une pareille visite, en témoigna son étonnement. Nous n'avons pas oublié, lui dit le roi, l'alliance qui a été contractée entre les Philistins et vous; et comme nous voyons que Dieu vous protège, nous desirons la renouveler. Ils firent donc une alliance dont les conditions furent : que les Philistins et Isaac, ainsi que ses descendans, se traiteroient réciproquement avec les mêmes égards. Isaac donna ensuite un festin au roi et aux personnes qu'il avoit emmenées avec lui, et ils se séparèrent avec une mutuelle satisfaction et dans une parfaite intelligence.

Dans le premier temps des conquêtes de Josué, les Israélites s'emparèrent d'une partie du territoire philistin. Mais soit que les conquérans le leur aient rendu de leur propre mouvement, soit que les Philistins l'eussent reconquis, ils rentrèrent avant le terme de cette seconde époque secondaire, en possession de tout ce qu'ils avoient perdu.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1982, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

Des Phéniciens.

Nous ne savons précisément pas quels ont été les premiers habitans de la Phénicie ; mais il paroît que ce mot de Phéniciens a souvent été employé comme un mot générique, destiné à désigner diverses nations. Plusieurs auteurs disent expressément que la Phénicie et la Palestine sont le même pays ; cependant il y a une portion particulière de ces contrées qui est regardée comme ayant été la Phénicie propre. Elle étoit bornée à l'orient et au sud par la tribu d'Aser ; au nord par la Syrie, et à l'occident par la mer Méditerranée. Sur la côte maritime de la Phénicie, étoient les célèbres villes de *Sidon*, de *Tyr*, de *Tripoli*, de *Byblus* et de *Béryte*. Sidon paroît en avoir été la capitale et la plus ancienne ville ; il est vraisemblable qu'elle fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanaan. Cette ville étoit bâtie sur les bords de la mer ainsi que Tyr, communément appelée la fille de Sidon. Tyr a été si célèbre, qu'il est nécessaire de faire connoître cette importante cité.

Il faut distinguer, suivant les différentes époques, trois villes de Tyr : la première, sur le continent ; la seconde, dans une île voisine du continent, et la troisième enfin dans la péninsule, après que l'île eût été

Histoire des Chananéens.

jointe à la terre ferme. Tyr avoit deux ports, l'un qui regardoit Sidon, et étoit par conséquent au nord; l'autre qui regardoit l'Égypte, et étoit par conséquent au midi. Les bâtimens de cette ville étoient d'une hauteur prodigieuse, et les temples élevés en l'honneur de Jupiter, d'Hercule et d'Astarté, d'une beauté remarquable. On prétend que les murailles qui en défendoient les approches étoient hautes de cinquante pieds, et d'une épaisseur proportionnée. Les villes situées dans l'intérieur des terres étoient *Arca*, *Paloc*, *Byblus* et *Gabala*. La Phénicie est riche en monumens antiques; on y voit les ruines d'un ancien aqueduc destiné à conduire les eaux dans Tyr. Les habitans de Sidon font voir aux environs de cette ville un monument qu'ils assurent être le tombeau de Zabulon; les Juifs ont pour ce tombeau une grande vénération. Il a dix pieds de long, et est de la plus haute antiquité.

La Phénicie paroît avoir été dans l'origine, divisée en petites souverainetés, dans lesquelles les rois n'avoient qu'une autorité très-limitée; tels ont été les rois de Tyr, de Sidon et des autres villes. Les Phéniciens étoient, comme tous leurs voisins, tombés dans l'idolâtrie. Beelsamen paroît avoir été

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

leur premier Dieu. Sidon avoit en outre un dieu particulier appelé Baal, nom qui signifie seigneur. Ils adoroient encore Astarté, que l'Écriture appelle Astaroth, et le culte d'Adonis fut aussi dans la suite en très-grand honneur parmi eux. Les obscénités auxquelles le culte de ce Dieu donnoit occasion, sont des détails beaucoup plus nuisibles qu'instructifs, et dont nous ne croyons pas devoir souiller cette histoire.

Les Phéniciens se sont acquis une grande réputation dans le commerce et les arts; leurs manufactures étoient regardées comme les plus parfaites, et tout le monde connoît la pourpre et le fin lin de Tyr. Leur marine jouissoit aussi dans les anciens temps d'une haute renommée, et ils avoient la prétention de faire exclusivement le commerce du monde. Ce peuple attachoit une si grande importance à sa supériorité maritime et commerciale, qu'il faisoit un mystère des lieux où il alloit faire ses échanges. Quand dans ses courses maritimes, un navigateur étoit suivi par quelque vaisseau étranger, il trouvoit toujours le moyen de s'en défaire, soit par la force, soit par la ruse. Les côtes de la Phénicie nourrissoient un poisson qui contenoit les élémens de la couleur pourpre que

composoient les Phéniciens, teinture qu'on n'a jamais imitée depuis, parce que ce poisson s'est perdu, ou que les habitans de ces côtes ne connoissent plus les moyens de le prendre.

Histoire des Chananéens.

Nous ne parlerons pas de l'histoire fabuleuse inventée par les Grecs, qui attribuent à Agenor, fils de Neptune, l'honneur d'être le père du peuple phénicien. Il paroît, parce que dit Josèphe, que Sidon, fils aîné de Chanaan, fut le fondateur et le premier roi de Sidon; mais on ignore, et ses actions, et le nom de ses successeurs. Les livres de Moyse parlent bien des Sidoniens, mais ne font aucune mention de leurs rois. Le premier qui paroisse dans l'histoire est Tetramnestus, contemporain de Xercès, et par conséquent très-postérieur à l'époque actuelle. Il en est de même de Tyr, qui ne commença à être connue que du temps de David.

Des Syriens.

La Syrie joue un si grand rôle dans l'histoire du monde primitif, que nous ne pouvons nous dispenser d'en parler. Aram, le dernier des enfans de Sem, paroît être celui qui lui a donné son nom; car la Syrie est connue dans l'Écriture, sous le nom d'Aram. On l'appelle aussi Syrie; mais il paroît que, sous ce dernier nom, on a compris une plus

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

grande étendue de pays; car, sous cette dénomination de Syrie, étoit comprise la Mésopotamie : observation qu'il est bien nécessaire de faire pour l'intelligence de l'Écriture. L'*Arem - Naharaïm* veut dire la Syrie des deux fleuves, c'est-à-dire, renfermée entre les deux fleuves de l'Euphrate et du Tigre. Il paroît ensuite que la Syrie n'est qu'une abreviation de l'Assyrie, et que l'on a souvent confondu ces deux contrées. Ainsi l'Assyrie, outre ses autres parties, contenoit la Syrie, et la Syrie renfermoit la Syrie propre et la Mésopotamie. C'est ce qui explique pourquoi Lucien qui étoit de Samosate en Syrie, s'appelle lui-même assyrien.

Il est difficile de donner une description exacte de la Syrie, parce que son étendue et ses limites dépendent de l'époque à laquelle on la considère. On sent qu'il doit y avoir une grande différence de la Syrie au temps dont nous parlons, à la Syrie sous les successeurs d'Alexandre. La Syrie, durant cette première époque secondaire, étoit bornée à l'orient par l'Euphrate, à l'occident par la mer Méditerranée, au nord par le mont Taurus, au midi par l'Arabie, la terre promise et la Phénicie. Ce que nous avons dit des limites de la Syrie, nous devons le dire

de ses divisions intérieures; elles ont varié suivant les temps : à l'époque dont nous parlons, où les souverainetés étoient peu étendues, il est probable que ce pays contenoit une grande quantité de villes; les principales étoient *Zobah*, *Damas*, *Hamath* et *Gessur*. La Syrie est remarquable par deux chaînes de montagnes qui s'étendent du nord au midi : la première, située à l'occident, s'appelle le Liban, la seconde placée un peu plus à l'orient, s'appelle l'anti-Liban. La région située entre le Liban et l'anti-Liban, s'appelle la Célé-Syrie; celle située entre l'anti-Liban et l'Euphrate s'appelle la Syrie proprement dite : voilà les divisions fixées par la nature, et indépendantes des temps. On donne le nom de Syrie maritime à toute la partie située le long de la mer. Dans la Célé-Syrie, se trouvent les ruines de la ville de Balbeck; dans la Syrie proprement dite se trouvent celles de la ville de Palmyre. Les restes de ces deux villes présentent au voyageur curieux le souvenir des plus beaux monumens; mais la description de ces antiquités appartenant plus à l'histoire des beaux-arts qu'à l'histoire proprement dite, je me contenterai, pour ne point trop étendre cet ouvrage, de dire comme une chose

Histoire des Chananéens.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

vraiment étonnante, que parmi ces ruines se trouvent trois pierres posées à trente pieds d'élévation, qui ont soixante pieds de long, et douze pieds en hauteur et largeur. On ne conçoit pas comment à une époque si reculée, on a pu construire des machines propres à poser à cette élévation, des masses aussi énormes.

Les Syriens n'ont point, comme les Egyptiens, fait une histoire de leur pays, et composé des annales pour se donner une origine antique; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils sont un des peuples les plus anciens du monde, puisqu'ils descendent de Sem par Aram. Il paroît que leur gouvernement a été monarchique; nous n'avons cependant sur cela que des notions incertaines. Quant à leur religion, il n'est pas douteux que les Syriens étoient idolâtres; ils avoient à Hiérapolis, ou la ville sainte, un temple consacré à la déesse syrienne : on ignore ce que c'étoit que cette déesse; mais elle avoit un temple magnifique, et dans ce temple, un oracle qui jouissoit de la plus grande réputation. Les prêtres de cette déesse étoient dans l'usage de se mutiler; et l'on donne pour motif de cette pratique insensée, l'histoire d'un certain Combabus, qui n'est qu'une fable ridicule et indécente.

Histoire des Chananéens.

Il faut, dans l'histoire de ces peuples, distinguer différentes dénominations qui, faute d'être clairement conçues, peuvent jeter beaucoup de confusion dans les idées. Il paroît que le pays de Chanaan étoit une association de plusieurs petites nations, qui toutes avoient leurs chefs et leur gouvernement, à peu près comme étoit jadis l'association des Provinces-Unies, et comme est encore aujourd'hui l'association de la Suisse. La Suisse a tiré son nom d'un canton particulier appelé Switz; la Hollande a tiré le sien de la province particulière de Hollande; l'association chananéenne, ou les Chananéens ont probablement été ainsi dénommés d'un pays particulier appelé Chanaan. Ainsi, quand on trouve dans l'histoire sainte ces dénominations, le pays de Chanaan, la terre de Chanaan, le roi de Chanaan, il faut bien examiner si c'est l'association générale dont on parle, ou si c'est seulement le pays particulier qui portoit le nom de Chanaan.

Chanaan, fils de Cham, fut vraisemblablement le père commun de tous les peuples qui composoient l'association chananéenne. Le pays des Chananéens étoit borné à l'orient par le Jourdain, à l'occident par la mer, et au nord et au midi par deux lignes tirées

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

l'une au midi de Gaza, à l'extrémité sud de la Mer-Morte, en traversant les montagnes de Seïr; l'autre au nord, depuis Sidon jusqu'aux sources du Jourdain.

Dans cet espace, on distinguoit principalement sept peuples : les Hétiens, les Gergusiens, les Amorrhéens, les Chananéens proprement dits, les Héviens, les Jébusiens, les Périzziens. Ces sept peuples étoient encore divisés en plusieurs petits royaumes, dont nous ignorons la démarcation : l'Écriture nomme dans cet espace jusqu'à trente-un rois de Chanaan, qui furent assujétis et soumis aux Israélites par les armes de Josué, et il est probable qu'il en existoit encore d'autres; car elle reconnoît que les Chananéens ne furent jamais soumis. Or, quels étoient ces peuples qui ne subirent pas le joug, et qu'on désigne par le nom de Chananéens; c'est ce qu'il est impossible de dire. Mais il est probable que c'étoient des peuples qui faisoient seulement partie de l'association chananéenne, d'où il semble résulter que la terre de promission ne s'étendoit pas seulement au pays compris entre le Jourdain et la mer; et ce qui le prouve d'une manière démonstrative, c'est que trois tribus étoient établies à l'orient du Jourdain.

Histoire des Chananéens.

Il faut conclure de ces observations, que ce que dit l'Écriture, des Chananéens n'est pas clair, et n'est point assez précis pour pouvoir établir un système positif sur l'histoire de ces peuples. Quant à leur religion, il paroît qu'elle se conserva pure jusqu'au temps d'Abraham; puisque ce patriarche reconnut Melchisédech pour prêtre du vrai Dieu. Mais cet état de pureté ne dura pas longtemps, car on ne peut attribuer qu'à la différence de religion le chagrin d'Isaac et de Rebecca, lorsqu'ils apprirent que leur fils Esaü avoit épousé deux filles de la nation des Hétiens, qui faisoient, comme je l'ai dit, partie de l'association chananéenne.

Quant au gouvernement, il fut un mélange de monarchie et de démocratie. Il n'est pas douteux qu'ils n'eussent des chefs et des rois; mais il ne l'est pas non plus qu'ils avoient des assemblées populaires. Abraham, pour obtenir la caverne de Macpelah, s'adressa aux habitans du pays, afin que le roi la lui cédât. Hamor, roi de Salem, assembla ses concitoyens, et les consulta avant que d'embrasser la religion de Jacob, suivant la proposition qui lui en fut faite par la famille de ce patriarche.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

CHAPITRE II.

Suite de l'histoire des Israélites.

Nous avons laissé à la fin de la seconde époque principale, les Hébreux soumis aux injustices et aux vexations des Egyptiens qui étoient justement alarmés de l'étonnante multiplication de ce peuple étranger. Les rois d'Égypte prirent les mesures que pouvoit leur suggérer la prudence pour arrêter cet accroissement prodigieux; mais toutes leurs précautions furent inutiles. Le dernier moyen qu'ils employèrent fut d'ordonner que tous les enfans mâles des Hébreux qui viendroient au monde après la publication de la loi, seroient immédiatement précipités dans le Nil; et dans le cas où les Israélites ne se conformeroient point exactement à cette ordonnance, les Egyptiens étoient autorisés à la mettre eux-mêmes à exécution.

Cette loi barbare, qui devoit consommer la destruction du peuple israélite, fut précisément le moyen dont Dieu se servit pour faire élever dans l'intérieur même du palais des rois, le vengeur de son peuple. C'est à cette cruelle mesure que Moyse qui devoit être le premier mobile de ce grand événement, dut

Histoire des Israélites.

l'avantage d'être élevé par la fille de Pharaon, et de recevoir une éducation qui développa en lui les ressorts de ce génie puissant, dont il donna des preuves si éclatantes pendant le cours de sa mission. Voici comment l'Écriture raconte cet événement mémorable.

Amram, petit-fils de Lévi, avoit épousé Jocabeth, sa propre tante, par conséquent, fille du patriarche Lévi. Avant l'édit dont il est ici question, il en eut deux enfans : le premier, qui étoit une fille appelée Miriam ou Marie, naquit vers l'an du monde 2426, avant J.-C. 1578; le second naquit l'an du monde 2429, avant J.-C. 1575, et fut appelé Aaron. Après la promulgation de l'ordre cruel de noyer tous les enfans mâles des Israélites, Jocabeth devint encore grosse et accoucha d'un fils. Cet enfant étoit très-beau; ses parens ne pouvant se résoudre à lui ôter la vie, le tinrent caché pendant trois mois dans la maison paternelle. Au bout de ce temps, ils craignirent d'être découverts, et se déterminèrent non pas à exécuter littéralement l'ordre de Pharaon, mais à déposer l'enfant avec certaines précautions sur les eaux du fleuve, et à abandonner aux soins de la Providence la conservation de ses jours.

Dans cette intention, Amram et Jocabeth

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

construisirent un petit coffre d'écorce de papyrus, et le revêtirent avec soin d'une couche de poix en dehors et en dedans. Ils couchèrent l'enfant dans cette petite nacelle, et confièrent aux flots ce dépôt précieux. Jocabeth avoit eu soin d'envoyer auparavant sa fille Marie âgée d'environ huit ans, se placer au-dessous du cours du fleuve, pour examiner ce que deviendroit cet enfant. Le petit bateau s'arrêta au milieu des roseaux qui se trouvoient sur les bords du Nil; la fille de Pharaon qui se baignoit non loin delà avec ses femmes, aperçut la petite nacelle, et desirant savoir ce qu'elle contenoit, elle l'envoya chercher. Quelle fut sa surprise d'y trouver un petit enfant, qui ne se doutant pas du danger auquel il avoit été arraché, lui sourit en lui tendant les bras. Touchée de ses innocentes caresses, et attendrie sur le sort de cette malheureuse victime de la politique, la princesse résolut de sauver le jeune Israélite.

Marie qui veilloit de loin sur le sort de son frère, accourut aussitôt, et dit à la princesse que cet enfant étant surement un enfant des Hébreux, elle iroit, si elle le jugeoit à propos, lui chercher une nourrice de cette nation. La princesse y ayant consenti, Marie

Histoire des Israélites.

courut aussitôt avertir sa mère Jocabeth, qui, plongée dans la douleur, pleuroit la mort de son enfant. Mais lorsque sa fille lui eut annoncé ce qui venoit de se passer, transportée de joie, elle se rendit auprès de la fille de Pharaon, qui lui remit l'enfant, lui ordonna de le nourrir, d'en avoir soin comme de son fils, et de l'appeler Moyse, qui veut dire sauvé des eaux.

Une protection aussi marquée de la part de la Providence, fit regarder le jeune Moyse comme un enfant destiné aux plus grandes choses. C'est dans cette conviction, que ses parens donnèrent tous leurs soins à le bien pénétrer des principes de leur religion, et à l'instruire de tout ce qui concernoit ses ancêtres. Quand il fut un peu plus grand, ils le conduisirent à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, et le fit instruire dans toutes les sciences qui ont rendu l'Égypte célèbre. Les nouvelles instructions que reçut Moyse, loin d'altérer son amour et sa fidélité pour le vrai Dieu, ne firent qu'augmenter la haine et le mépris que ses parens lui avoient inspirés contre l'idolâtrie; et malgré l'espèce de grandeur dont il étoit environné, il s'honoroit toujours du titre méprisé d'Israélite. Moyse vivoit habituellement avec

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

les Hébreux, qu'il consoloit dans leur malheur, et dont il soutenoit le courage par l'espoir d'un meilleur avenir.

Moyse étoit naturellement fier et impatient ; il ne savoit pas supporter une injure, et se sentoit humilié de celles que recevoient journellement ses frères. Un jour, ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit outrageusement un Israélite, il en fut si irrité, que ne voyant point de témoins, il tua l'Egyptien et l'enterra dans le sable. Ce meurtre ne put cependant rester secret. Un orage se forma contre le coupable, et la crainte qu'il eut des Egyptiens et de Pharaon, l'obligea à s'expatrier à l'âge de quarante ans, par conséquent l'an du monde 2473, avant J.-C. 1531. Il se retira dans la terre de Madian, sur les bords de la mer Rouge, et fut reçu amicalement dans la maison de Jéthro, dont il avoit défendu et protégé les filles contre l'injustice insolente de quelques pasteurs qui vouloient enlever à ces jeunes personnes l'eau qu'elles avoient puisée pour faire boire leur bétail.

Moyse passa quarante ans chez Jéthro, conduisit d'abord ses troupeaux, et épousa ensuite une de ses filles. Il paroît que c'est pendant ce long séjour dans la terre de Ma-

Histoire des Israélites.

dian, qu'il écrivit le livre de Job, un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. C'est après ce séjour de quarante ans chez son beau-père Jéthro, l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491, que Dieu apparut à Moyse sur le mont Horeb, au milieu d'un buisson ardent, lui ordonna de revenir en Egypte, et de délivrer son peuple du joug des Egyptiens. Moyse effrayé de l'importance, des difficultés et du danger de cette mission, allégua plusieurs motifs pour s'en dispenser. Je suis, disoit-il au Seigneur, incirconcis de la langue, j'ai une grande difficulté à m'exprimer, et je ne pourrai exécuter vos ordres. Les Hébreux ont presqu'entièrement oublié le dieu de leurs pères, et je serai très-embarrassé de le leur faire connoître; mes frères me demanderont d'abord des preuves de la divinité de ma mission, et comment pourrai-je la leur prouver.

Ecoutons Dieu lui-même répondre à toutes ces difficultés : Dites aux enfans d'Israël, celui qui est, c'est-à-dire, le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. Il a résolu de vous délivrer de l'oppression des Egyptiens, et de vous faire passer dans le pays des Chananéens. Si vos frères refusent de croire à la

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

vérité de votre mission, voici comment vous la leur prouverez : jettez votre verge, et elle se changera en serpent; vous prendrez ensuite ce serpent par la queue, il se transformera de nouveau et redeviendra une verge. S'ils ne croient point à ce miracle, vous mettrez votre main dans votre sein, et vous la retirerez couverte d'une lèpre blanche, et en la remettant dans votre sein, elle reviendra dans son premier état; que si ces deux miracles ne suffisent pas pour les convaincre, vous prendrez un peu d'eau du fleuve, et en la répandant par terre, elle deviendra du sang. Quant à la difficulté de parler qui vous inquiète, je serai moi-même sur vos lèvres, et vous inspirerai ce que vous devez dire. D'ailleurs, votre frère Aaron, qui s'exprime facilement, va venir au-devant de vous; il parlera pour vous au peuple, et vous le conduirez dans tout ce qui regarde le Seigneur : prenez aussi votre verge ; car c'est avec elle que vous opérerez des miracles, et n'ayez aucune crainte en rentrant en Egypte : ceux qui vouloient vous ôter la vie sont morts, ainsi vous n'avez plus aucun danger à courir. En arrivant parmi vos frères, vous les convaincrez d'abord de votre mission; vous leur donnerez les ordres que je vous

Histoire des Israélites.

inspirerai; vous vous présenterez ensuite devant Pharaon, et vous ferez en sa présence, en lui demandant la liberté de mon peuple, les miracles que je vous ai donné le pouvoir d'opérer. Son cœur endurci n'obéira pas aux premières sommations; mais ne vous laissez point décourager par son obstination; je saurai par les châtimens que je lui infligerai, le contraindre à obéir à mes ordres.

Moyse, voyant qu'il n'y avoit aucun moyen de résister à la volonté du Seigneur, accepta l'importante et grande entreprise que le Dieu de ses pères confiait à ses soins; et se pénétrant de plus en plus de l'esprit de Dieu, il s'acquitta dans la suite de sa mission avec autant de zèle et de fidélité qu'il avoit mis de résistance à s'en charger. Ce saint législateur ne voulut cependant pas partir sans en avoir fait part à son beau-père, et soit qu'il eût informé Jéthro de l'ordre qu'il avoit reçu, soit qu'il se fût borné à lui dire qu'il desiroit visiter ses frères, il obtint sans peine de lui la permission de faire ce voyage, et prit aussitôt le chemin de l'Egypte, accompagné de sa femme Sephora et de ses deux fils.

Le voyage de Moyse ne commença pas

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

sous d'heureux auspices; car Dieu irrité, le frappa, dès la première journée, d'une maladie terrible. L'auteur sacré ne dit point quelle fut la cause de ce châtiment; mais il paroît, par la suite de son récit, que la négligence qu'il avoit mise à faire circoncire le dernier de ses enfans étoit le motif de la colère du Seigneur. Telle fut au moins la pensée de sa femme Sephora; car elle se hâta d'administrer elle-même à cet enfant ce baptême de sang; et à peine ce devoir imposé par Dieu lui-même à tous les descendans d'Abraham eut-il été rempli, que Moyse recouvra la santé, et fut en état de continuer son voyage. Le législateur ne perdit pas un moment; il envoya sa femme chez son beau-père Jéthro, parce qu'elle ne pouvoit voyager dans l'état où se trouvait son fils, et lui-même continua sa route vers le mont Horeb.

Moyse en arrivant aux environs de la montagne, trouva son frère Aaron qui, de son côté, avoit reçu l'ordre de Dieu de venir joindre Moyse. Après les premiers épanchemens du cœur, si naturels entre deux frères qu'une absence de quarante ans avoit presque rendu étrangers l'un à l'autre, Moyse fit part à Aaron de l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu, et des miracles qu'il avoit faits

en sa présence pour le convaincre lui-même de la divinité de sa mission. Au récit de cette intéressante nouvelle, Aaron témoigna la plus vive alégresse, et les deux frères, après s'être mutuellement promis la plus grande fidélité à exécuter les ordres du Seigneur, continuèrent leur route vers l'Egypte.

Histoire des Israélites.

A son arrivée dans le pays de Gessen, Moyse rassembla les anciens d'Israël, et leur fit part des ordres que Dieu lui avoit donnés; il leur raconta la manière miraculeuse dont il les avoit reçus, tout ce que le Seigneur lui avoit prescrit de dire, et il confirma ce qu'il leur annonçait, en opérant en leur présence les prodiges que Dieu lui avoit donné le pouvoir de faire. La nouvelle de cet événement se répandit bientôt dans toutes les tribus d'Israël, et l'espoir de voir enfin terminer leur misère les combla de joie.

Quand Moyse eut convaincu ses frères de la divinité de sa mission, il songea à l'exécuter auprès du roi d'Egypte : Au nom du Dieu d'Israël, dit à Pharaon le divin législateur, laissez partir le peuple du Seigneur, afin qu'il aille lui offrir des sacrifices; car le Dieu des Hébreux leur a ordonné d'aller trois journées de chemin dans le désert pour lui sacrifier : ne vous opposez point à ce

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

qu'ils exécutent la volonté de ce Dieu puissant, de peur qu'ils ne soient frappés de la peste ou de la lèpre. — Quel est donc ce Dieu si puissant, répondit le roi, pour que je sois obligé d'obéir à sa voix ? Je ne le connois pas, et je ne laisserai point sortir Israël des terres d'Egypte : reprenez votre travail, et ne détournez pas ce peuple de celui auquel il est condamné.

Le roi d'Egypte, outré de l'audace de Moyse et d'Aaron, crut que le joug imposé aux Hébreux étoit trop doux, et que c'étoit-là la cause de l'insolence de leurs chefs. En conséquence il défendit aux intendans des travaux des Hébreux de leur fournir de la paille pour cuire leurs briques, et leur ordonna en même temps d'en exiger la même quantité. Ce surcroit de travail produisit de grands murmures parmi les Israélites, et ils reprochèrent à Moyse et à Aaron d'avoir appesanti leur joug en parlant au roi avec une trop grande liberté. Moyse ne chercha point à s'excuser de ce reproche, il en sentit l'inutilité, et se contenta de se plaindre au Seigneur de ce que sa première démarche avoit eu pour son peuple une suite aussi fâcheuse. Dieu lui ordonna de soutenir le courage des Hébreux, et de leur assurer que

dans peu il feroit des miracles en leur faveur, et rendroit éclatante la délivrance des enfans d'Israël, en punissant Pharaon par de si terribles châtimens, qu'il seroit contraint de reconnoître sa puissance; et en même temps il enjoignit à Moyse de se présenter de nouveau devant le roi d'Egypte.

Histoire des Israélites.

Les promesses du Seigneur étoient bien faites pour rassurer Moyse et ranimer son courage. Cependant, l'ame encore abattue du mauvais succès de sa première tentative et du mécontentement qu'elle avoit produit parmi les Israélites, il ne put s'empêcher de témoigner quelque répugnance à se charger d'une nouvelle demande. Hélas! disoit-il au Seigneur, comment puis-je espérer de toucher le cœur d'un roi injuste, tandis que mes discours font si peu d'impression sur mon propre peuple!—Je vous accorde, répondit le Seigneur, une puissance miraculeuse sur le roi d'Egypte; Aaron votre frère vous servira d'interprète auprès de ce monarque. Je sais que le cœur de Pharaon demeurera endurci jusqu'à ce que vous ayiez fait en sa présence tous les miracles que je vous ai donné le pouvoir d'opérer; mais ma patience aura des bornes; soyez sûr que je tirerai les Israélites de leur captivité, et que les Egyptiens

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

apprendront bientôt que je suis l'Eternel. A des ordres aussi positifs, Moyse et Aaron n'hésitent plus; ils se présentent de nouveau devant Pharaon, et sollicitent de lui la liberté d'aller avec les Hébreux sacrifier dans le désert au Dieu de leurs pères. Pour prouver au monarque qu'il parle au nom de ce Dieu qu'il s'obstinoit à méconnoître, il jette sa verge devant lui, et elle se change en un énorme serpent. Le roi un peu surpris, ordonne alors qu'on fasse venir ses magiciens, et Dieu permet qu'ils imitent ce prodige; mais pendant que le roi d'Egypte et ses courtisans applaudissent à leur habileté, le serpent de Moyse dévore ceux des magiciens. Ce premier miracle est bientôt suivi d'un second, par lequel toutes les eaux de l'Egypte sont changées en sang : prodige que les magiciens imitent encore, et qui empêche l'Israélite de fléchir le cœur endurci de Pharaon.

Après cette seconde épreuve, Moyse reçut encore de Dieu l'ordre de se présenter une troisième fois devant le roi, et de lui dire que s'ils s'obstinoit à ne point obéir aux ordres du Dieu des Hébreux, ce Dieu tout puissant enverroit une immense multitude de grenouilles qui dévasteroient son pays. Les Magiciens rassurèrent Pharaon contre

cette menace, en lui disant que Moyse n'étoit pas plus puissant qu'eux, et ce prince ne fut point alarmé du discours de Moyse; mais il ne fut pas long-temps sans se repentir de son obstination; car une immense quantité de grenouilles sortit en effet des eaux et des entrailles de la terre, se répandit sur toute la surface de l'Egypte, pénétra dans les lieux les plus retirés des maisons, et força les hommes à abandonner leurs habitations. Ce fléau fit élever des cris de toute part; et Pharaon ne sachant comment le faire cesser, fut obligé de s'adresser à Moyse et de lui promettre de laisser partir les Hébreux, s'il vouloit le délivrer de ces hôtes incommodes. Moyse crut à la parole du roi; et dès le lendemain toutes les grenouilles disparurent.

Histoire des Israélites.

Délivré de ce premier danger, le roi d'Egypte ne voulut point laisser partir les enfans d'Israël. Moyse alors toucha la terre de sa verge, et une multitude d'insectes, plus incommodes que les grenouilles, se répandirent dans toute l'Egypte. Le monarque eut recours à ses magiciens, leur ordonnant de faire disparoître ces insectes; mais ils avouèrent leur impuissance et déclarèrent qu'ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître dans ce miracle le doigt d'un Dieu

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

tout puissant. Cet aveu ne pouvant vaincre l'opiniâtreté du roi d'Égypte, Moyse et Aaron se présentèrent devant lui pour la quatrième fois. Votre empire, lui dirent les envoyés de Dieu, sera dès demain livré à un fléau plus terrible que les premiers, si vous vous obstinez à retenir en Egypte le peuple de l'Eternel, et Dieu, distinguant les Israélites, en préservera le pays de Gessen.

L'événement justifia dès le lendemain le discours de l'homme de Dieu, et sa menace eut son entière exécution : une si prodigieuse quantité de mouches parut dans l'air que le jour en étoit obscurci, et ces insectes faisoient aux Egyptiens des piqûres si douloureuses, que le roi fut contraint, par leurs plaintes, d'avoir recours à Moyse, auquel il permit d'aller avec les Israélites sacrifier à son Dieu, pourvu que ce fût dans l'intérieur de son royaume. Il nous est impossible, répondit Moyse, d'accepter cette condition; obligés de sacrifier des animaux adorés par les Egyptiens, ce seroit nous exposer à nous faire de vos sujets des ennemis mortels, s'ils nous voyoient, dans nos sacrifices, insulter à leurs principes religieux. Il faut donc que nous marchions trois jours dans le désert, et que nous allions hors des terres d'Egypte

dresser nos autels et préparer nos sacrifices.

Histoire des Israélites.

Cette réponse parut à Pharaon un projet de quitter l'Egypte, et il sentait combien étoit grande pour lui la perte d'un peuple dont les travaux, sans rétribution, lui étoient si utiles ; il refusa donc de donner son consentement à ce que Moyse amenât hors de son territoire les enfans d'Israël ; mais pendant cette discussion, les Egyptiens étoient cruellement tourmentés par les mouches, et il falloit nécessairement prendre un parti entre le malheur de voir les Israélites abandonner le pays, ou celui d'être témoin de la révolte générale de ses sujets. Pressé par cette cruelle alternative, Pharaon permit aux Israélites d'aller dans le désert, à condition que Moyse s'engageroit à les ramener dans peu de temps. Le saint législateur ayant accepté cette condition, les mouches disparurent aussitôt, et l'infidèle Pharaon, délivré de ce fléau, refusa encore de tenir la promesse qu'il avoit donnée.

Moyse fit ainsi successivement dix miracles, qui tous accablèrent les Egyptiens des plus horribles maux. A chaque événement malheureux, Pharaon promettoit de laisser partir le peuple de Dieu, et retiroit sa parole aussitôt que le danger étoit passé.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

C'est ainsi qu'il vit, sans revenir de son aveuglement, périr la plus grande partie des bestiaux; que les Egyptiens et leurs animaux furent frappés d'ulcères; que la grêle et le tonnerre détruisirent les plus belles productions de la terre; que les sauterelles dévorèrent le pays; et que l'Egypte fut pendant trois jours, couverte des plus épaisses ténèbres, sans que le pays de Gessen éprouvât les inconvéniens de ces terribles fléaux. A chaque désastre qui excitoit les clameurs de son peuple, Pharaon faisoit venir Moyse, et lui promettoit la liberté de ses frères; mais tantôt il vouloit que les hommes partissent seuls, et laissassent pour gage de leur retour leurs femmes et leurs enfans; tantôt il permettoit aux femmes et aux enfans de partir, mais il vouloit garder les troupeaux et les bestiaux.

Moyse ne pouvant plus supporter les subterfuges de Pharaon, et voyant bien qu'il étoit peu disposé à lui accorder la permission de conduire les Hébreux dans le désert, déclara formellement à ce prince que l'intention des Israélites étoit de partir avec leurs femmes, leurs enfans et tous leurs troupeaux, sans laisser un seul individu en Egypte. L'orgueil du roi fut offensé d'une

déclaration aussi hardie, et il fit chasser Moyse du palais, le menaçant de le faire mourir s'il osoit s'y présenter encore. — Tu as raison, répondit Moyse irrité de cette menace, je ne verrai plus ton visage, mais souviens-toi qu'en punition de ta cruelle obstination, l'épée de l'Eternel frappera de mort tous les premiers nés d'Egypte, non-seulement parmi les hommes, mais même parmi les animaux. Après cette terrible prédiction qui devoit coûter tant de larmes aux Egyptiens, Moyse sortit du palais, et prit le chemin de Gessen.

Histoire des Israélites.

Pendant tout le temps que dura cette négociation, la plus importante qui ait jamais existé, puisqu'il s'agissoit du départ de plus de deux millions d'individus, Moyse auquel Dieu lui-même avoit appris que Pharaon ne laisseroit jamais partir les Israélites, avoit tout disposé pour leur fuite. En arrivant dans la terre de Gessen, le saint législateur ordonna qu'on célébrât la Pâque, et qu'on n'oubliât aucune des cérémonies qu'il avoit prescrites pendant le temps qu'il sollicitoit auprès de Pharaon la liberté de quitter l'Égypte. Chaque famille avoit eu ordre de se procurer, dès le dixième jour du mois, un chevreau ou un agneau mâle et sans tache, et de le

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

conserver jusqu'au quatorzième jour auquel on devoit être prêt à partir. Les familles qui n'étoient pas assez nombreuses pour manger l'agneau, devoient se réunir ensemble; l'agneau devoit être tué et rôti le soir du quatorzième jour du mois, et mangé avec du pain sans levain et des herbes amères; aucuns des os ne devoient être cassés; la tête et les pieds ne devoient point en être séparés, et ce qui en resteroit devoit être consumé par le feu. Les Israélites avoient en outre ordre de prendre ce repas dans les vêtemens et le costume de gens prêts à partir, c'est-à-dire une ceinture autour des reins, des souliers aux pieds et un bâton à la main. Le sang de l'agneau devoit servir à marquer le seuil et les poteaux de la porte, afin que l'ange exterminateur épargnât les maisons ainsi désignées, lorsque, suivant la menace de Moyse, il viendroit frapper tous les premiers nés des Egyptiens.

Les Israélites témoins de l'exécution des menaces prononcées par Moyse, sentirent la nécessité d'obéir à un homme qui avoit reçu son autorité de Dieu; ils se rendirent donc tous dans le pays de Gessen, après avoir emprunté, suivant l'avis de leur chef, les ustensiles et les vêtemens les plus précieux

des Egyptiens, qu'ils trouvèrent d'autant plus disposés à leur rendre ce service, que ceux-ci étoient persuadés que les Israélites alloient seulement pour célébrer une fête, et que leur absence seroit de peu de durée. La Pâque fut célébrée, comme il avoit été ordonné, le quatorzième jour du mois; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que malgré le grand nombre de femmes, d'enfans et de vieillards, personne ne se trouva malade lorsque le moment du départ fut arrivé.

Histoire des Israélites.

Comme l'avoit annoncé Moyse, au moment où les Israélites célébroient la Pâque, et mangeoient l'agneau avec les cérémonies prescrites, l'ange du Seigneur frappa tous les premiers nés des Egyptiens, depuis le fils du roi, jusqu'à celui du dernier de ses sujets. Le lendemain, la douleur et la désolation de toute cette nation fut au comble; il n'y avoit pas une maison où il n'y eût un mort, pas une famille qui n'eût un enfant chéri à regretter. Le palais de Pharaon fut aussitôt entouré d'une foule immense qui lui reprochoit d'être la cause du malheur dont l'Egypte étoit accablée. Il répondit à leurs cris, en envoyant chercher Moyse et Aaron, et en les pressant de sortir immédiatement de ses états avec la totalité du peuple d'Israël,

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

c'est-à-dire leurs femmes, leurs enfans, et tous leurs troupeaux, et d'aller dans le désert sacrifier au dieu terrible dont le bras s'étoit si cruellement appesanti sur tous les Egyptiens. Ces derniers renchérissant sur les ordres du roi, pressèrent les Israélites de partir, leur offrant de bonne volonté tout ce qui pouvoit faciliter et accélérer leur départ, tant ils craignoient que le moindre retard n'attirât sur leur tête quelque nouveau châtiment.

Moyse donna donc le signal du départ, et ce peuple immense, au nombre de six cent mille combattans, sans compter les enfans, les femmes et les vieillards, non plus qu'une foule d'étrangers qui se joignirent à eux, se mirent en marche chargés des dépouilles des Egyptiens, et quittèrent cette terre d'exil l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491, après y avoir passé deux cent soixante-quatorze ans, depuis l'arrivée de Jacob, l'an du monde 2239, avant J.-C. 1765. Ils marchèrent chacun sous la bannière de leurs tribus qui avoient conservé le nom des enfans de Jacob et des deux fils de Joseph : Ephraïm et Manassé. Dans chaque tribu, chaque père étoit chef de sa famille; et dans les campemens, on observoit le même ordre que dans la marche.

En partant de *Ramessès*, lieu du rendez-vous général, l'armée israélite se porta d'abord au midi, et sa première station fut à *Succoth*. C'est dans ce lieu que Moyse reçut de Dieu l'ordre de lui consacrer les premiers nés d'entre les mâles, qui seroient rachetés par cinq sicles; ce tribut fut consacré, dans la suite, à l'entretien des prêtres et aux frais du service divin.

Histoire des Israélites.

Avant de partir de *Succoth*, Moyse régla d'une manière plus commode l'ordre de la marche, et établit une discipline propre à éviter la confusion presqu'inséparable d'une aussi nombreuse réunion. Chaque tribu eut sa place déterminée, et les deux tribus de Manassé et d'Ephraïm furent spécialement chargées de la garde des os de Joseph que le saint législateur n'avoit pas oublié de faire emporter, suivant que le saint patriarche l'avoit prescrit en mourant.

C'est dans ce nouvel ordre que l'armée partit de *Succoth*, et se rendit à *Etham*, en suivant toujours la route du midi, et ce fut sa seconde station. Pour se rendre dans le désert, Moyse auroit dû prendre ensuite le chemin de l'orient, et passer à la pointe septentrionale de la mer Rouge; mais Dieu qui connoissoit les intentions de Pharaon, or-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

donna à Moyse de continuer sa route au midi, et l'armée se porta d'*Etham* à *Phihahiroth* qui fut sa troisième station.

Dès le second jour de marche, c'est-à-dire en partant de *Succoth*, Dieu marcha devant les Israélites pour leur montrer le chemin, paroissant durant le jour en une nuée épaisse, et la nuit en une colonne de feu : leur servant ainsi de guide le jour et la nuit. Durant tout le temps de leur marche, jamais la nuée ne manqua de paroître pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. En partant de *Phihahiroth*, la nuée les conduisit à *Beelsephon*, qui n'est pas éloigné de la mer ; mais avant que de se mettre en marche, ils furent livrés à de cruelles alarmes. Pharaon inconsolable de leur départ, et sentant combien étoit grande pour lui la perte qu'il faisoit, résolut de poursuivre Israël, et de le ramener de force. Ce prince mit donc en mouvement tout ce qu'il put rassembler de troupes, et accélérant sa marche, il le rejoignit lorsqu'il campoit à *Phihahiroth* où il établit son camp en face de celui de Moyse.

Israël se voyant renfermé entre la mer et ses ennemis, trembla à la vue de l'armée égyptienne, et au lieu d'implorer le secours

Histoire des Israélites.

du Dieu qui les avoit si évidemment protégés, il s'assembla en tumulte autour de la tente de Moyse. Le courageux législateur voyant le peu de confiance de ce peuple indocile, demanda à Dieu de lui pardonner ses craintes, et ordonna en même temps au peuple de se retirer, en l'exhortant à être plein de confiance dans la protection du Seigneur, et à ne point irriter par des murmures, le Dieu qui se préparoit à combattre pour eux. En effet, aussitôt qu'il se fut retiré, Dieu parla à Moyse, et celui-ci donna le signal du départ. Dieu les conduisit par *Beelsephon*, du côté de la mer. Arrivé sur le rivage, Moyse étendit sa verge sur les eaux qui se séparèrent aussitôt en deux, et laissèrent un libre passage à l'armée des Israélites.

Comme Moyse quitta son camp de *Phihahiroth* pendant la nuit, les Egyptiens voyant la colonne de feu s'approcher de la mer, jugèrent que les Israélites avoient abandonné leur position, et ils se déterminèrent à se mettre aussitôt à leur poursuite. L'obscurité qui les enveloppoit, ne leur permit pas de distinguer le danger auquel ils s'exposoient; convaincus qu'ils n'avoient rien à craindre, puisqu'ils marchoient à la suite des Israé-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

lites, ils traversèrent la mer qui restoit toujours suspendue jusqu'à ce que les Hébreux fussent totalement passés. Quand Israël fut parvenu sur la rive orientale de la mer Rouge, Dieu ordonna à Moyse d'étendre encore sa baguette sur les eaux, elles se rejoignirent alors et engloutirent Pharaon et toute l'armée des Egyptiens.

Israël témoin d'un si grand miracle fait en sa faveur, pouvoit à peine en croire ses propres yeux; et frappé d'étonnement à la vue des cadavres qui nageoient sur les eaux, et des débris de cette armée engloutie, qui couvroient la mer, il se prosterna devant le Seigneur, et adora sa toute-puissance. De son côté, Moyse qui connoissoit déjà suffisamment le caractère léger et l'inconstance de son peuple, se hâta de célébrer cet événement miraculeux, et composa un cantique destiné à en perpétuer la mémoire. Il partagea les Israélites en deux chœurs, l'un composé des hommes à la tête desquels il se mit avec son frère Aaron; l'autre composé des femmes que conduisoit sa sœur Marie. Les hommes chantoient d'abord le cantique, et à la fin de chaque verset, les femmes en répétoient le commencement qui faisoit une espèce de refrein, dont le sens étoit : *Je*

chanterai l'Eternel; car il a triomphé, il a précipité dans la mer, le cheval et celui qui le montoit Cette fête, entremêlée de danses, étoit accompagnée d'instrumens que les Israélites avoient emportés d'Egypte.

Histoire des Israélites.

Après la destruction de Pharaon et de son armée, les Israélites se crurent à la veille de recueillir le fruit de leurs espérances, et ils se flattoient d'entrer immédiatement dans la terre de promission. Il est probable que cela eût été ainsi si Moyse n'eût eu d'autres difficultés à vaincre que celles de la route et la valeur des peuples dont il devoit conquérir le pays; mais Israël étoit léger et ingrat. Ce peuple toujours enclin à la superstition et à l'idolâtrie, devoit irriter souvent le Dieu qui le protégeoit, et en punition de ses offenses, ce Dieu vengeur et juste, devoit retarder l'exécution de ses promesses.

Les Israélites ne furent pas long-temps sans témoigner par leurs murmures, leur inquiétude et leur mécontentement. S'étant avancés pendant trois jours dans le désert de *Shur*, ils arrivèrent à *Mara*, à l'orient du bras occidental de la mer Rouge, et ce fut leur quatrième station depuis leur départ de *Ramessès* en corps d'armée. Les eaux de ce lieu étoient amères et saumâtres; les Hébreux

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

s'en plaignirent à Moyse, qui craignant que ces murmures ne lui attirassent quelque châtiment de la part du Seigneur, pria Dieu de lui indiquer un moyen de satisfaire à la demande de cette multitude. Le Seigneur touché de son humble prière, lui ordonna de prendre une branche d'un certain arbre qu'il lui indiqua, et d'en jeter des morceaux dans l'eau. Moyse dit aux Israélites de faire ce que Dieu commandoit, et aussitôt les eaux furent adoucies. De *Mara*, la colonne conduisant l'armée vers le nord, elle fut établir son camp à *Elim*, où elle trouva douze fontaines et soixante-dix palmiers : ce fut sa cinquième station, et elle y séjourna environ trois semaines.

D'*Elim*, tout le camp marcha à l'occident vers le désert de *Sin* : ce qui éloignoit l'armée de la terre de Chanaan; mais comme elle étoit guidée par la colonne de feu, elle étoit obligée de suivre le chemin qui lui étoit indiqué. Ce fut dans ce désert que, commençant à manquer de provisions, les Hébreux éclatèrent en murmures plus violens que jamais, disant à Moyse : qu'il étoit bien malheureux pour eux qu'on leur eût fait quitter un pays aussi fertile et aussi riche que l'Egypte, pour venir dans un désert mourir de faim et

de misère. Moyse les exhorta à ne point se défier de la bonté du Seigneur, qui feroit pleuvoir du ciel le pain qui devoit les nourrir; et que puisque ce Dieu puissant s'étoit engagé à les conduire dans la terre promise à leurs pères, ils devoient s'en reposer sur l'efficacité de ses promesses.

Histoire des Israélites.

Le lendemain, Moyse les conduisit hors du camp; et leur montrant la terre toute couverte d'une substance blanche : Voilà, leur dit-il, la manne qui vous a été promise, et il leur défendit en même temps d'en faire aucune provision, ne permettant d'en prendre dans chaque famille, qu'un gomor par tête, mesure qui équivaut à peu près à trois pintes. Le sixième jour seulement, ils étoient autorisés à en ramasser une quantité double pour le lendemain, parce qu'elle ne tomboit pas ce jour-là. Rentrés dans leurs tentes, chacun s'occupa à faire cuire la manne; et dans la suite ils inventèrent plusieurs manières de l'accommoder, de façon qu'ils finirent par en faire une nourriture très-agréable.

Pendant le temps que les Israélites restèrent dans le désert, ils furent presque continuellement en révolte contre le Seigneur; et l'on ne peut concevoir comment un peuple qui avoit si long-temps et si souvent éprouvé

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 2418 ; période de 164 années.

la protection marquée de son Dieu, pouvoit tomber aussi facilement dans la désobéissance et les murmures.

Du désert de *Sin*, la colonne de feu ramena les Israélites du côté du midi vers le mont Sinaï, et ils campèrent à *Raphidim*, qui fut leur dixième station. Ce pays étant très-aride, l'armée n'y trouva point d'eau; mais au lieu d'en demander au Seigneur par de ferventes prières, les Hébreux éclatèrent en plaintes et s'emportèrent contre Moyse jusqu'au point de le menacer de le lapider. Le saint législateur effrayé de cette violence, et sachant à quels excès ce peuple ingrat étoit capable de se porter envers lui, s'adressa à Dieu qui lui dit de frapper le rocher de sa baguette; ce que Moyse ayant fait, il en sortit une abondante source d'eau qui étancha la soif et calma les murmures du peuple.

C'est pendant le séjour que les Israélites firent à *Raphidim* que leur marche fut troublée par un des peuples voisins du désert. Les Amalécites, dont ils se trouvoient très-rapprochés pendant leur séjour à *Dophka*, qui étoit leur huitième station, furent inquiets, et avec quelque raison, de voir aussi près de leur territoire une multitude immense que le ciel semblait favoriser dans toutes ses

entreprises. Ils résolurent donc de se défaire d'un aussi dangereux voisinage, dans la crainte que ce peuple, sans demeure fixe, ne vînt tout à coup fondre sur eux pour s'emparer de leur pays; et il faut convenir que le séjour des Hébreux à *Dophka* donnait à cette terreur des fondemens légitimes. Les Amalécites s'empressèrent donc de prendre les armes; et réunis à d'autres nations voisines, ils marchèrent contre Israël qui avoit déjà quitté *Dophka*, et qui, suivant la colonne de feu qui le dirigeait, étoit parvenu à *Raphidim* sur le chemin qui conduit au mont Horeb.

Histoire des Israélites.

Moyse n'ayant point encore eu d'ennemis à combattre, n'avoit fait choix d'aucun chef chargé de commander les troupes d'Israël; il jeta les yeux, dans cette occasion, sur Josué, et lui donna le commandement de l'armée destinée à repousser l'agression des Amalécites. Pendant que Josué marchait à l'ennemi, Moyse monta sur un côteau voisin, accompagné de son frère Aaron et d'un autre Israélite appelé Hur, probablement honoré de sa confiance. De ce lieu, le saint législateur voyoit très-bien les deux armées et distinguoit tous leurs mouvemens; aussitôt que le combat fut commencé, il

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

éleva les mains au ciel pour implorer en faveur de son peuple, la protection du Dieu des armées. Tant que ses bras étoient élevés, Josué avoit sur les ennemis un avantage marqué; mais il le perdoit aussitôt qu'ils étoient baissés. Aaron et Hur voyant de quel danger il étoit pour le peuple que Moyse se fatiguât au point de ne pouvoir plus tenir ses mains élevées vers le ciel, le firent asseoir sur une pierre et soutinrent ses bras en l'air. Par ce moyen Josué conserva toujours sa supériorité, et Israël remporta une victoire complète sur Amalec, qui fut entièrement défait et obligé de revenir dans son pays.

Ce succès acquit à Josué une grande réputation de valeur et de talens militaires. Ce général développa, dans cette occasion, un grand zèle pour la gloire du Seigneur; et Moyse, qui connoissoit déjà son mérite, forma dès-lors le projet de le choisir pour son successeur et de lui confier la charge honorable d'introduire le peuple dans la terre promise; car le saint législateur savoit déjà que cet honneur ne lui étoit pas réservé. Débarrassés de leurs ennemis, les Israélites prirent le chemin du mont Sinaï, et arrivèrent sans obstacle auprès de cette mon-

tagne célèbre, que Dieu avoit choisie comme le tribunal d'où il se proposoit de dicter à son peuple les lois immortelles qui devoient le gouverner.

Histoire des Israélites.

L'armée Israélite avoit depuis très-peu de temps établi son camp dans le voisinage de la montagne, lorsque Jéthro, beau-père de Moyse, parti de la terre de Madian avec Sephora et ses deux enfans, arriva auprès du camp et fit annoncer à son gendre qu'il lui amenoit sa femme et ses enfans. Moyse vint au-devant de son beau-père et le conduisit dans sa tente, lui témoignant tous les égards dus à son âge et à son grand mérite. Jéthro félicita son gendre de tous les prodiges que Dieu avoit faits en faveur de son peuple; et comme il adoroit lui-même le vrai Dieu, il prit part aux sacrifices et se mêla aux cérémonies religieuses des Hébreux.

Jéthro, que quelques-uns appellent prince, étoit aussi prêtre du Seigneur; il admira les soins que se donnoit Moyse pour satisfaire à toutes les demandes de son peuple, et la patience avec laquelle il écoutoit tous les jours les différentes plaintes qui lui étoient portées; mais en louant ce zèle, il se permit de représenter à son gendre, que rendre seul

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

la justice à un peuple aussi immense, étoit une entreprise au-dessus des forces d'un seul homme; qu'il avoit d'ailleurs tant d'autres choses plus importantes à faire, qu'il étoit essentiel, et pour lui et pour son peuple, qu'il se déchargeât de ce pénible devoir sur des personnes dignes de confiance. Le prêtre du Seigneur dit donc à Moyse : Choisissez un certain nombre d'anciens qui vous aident à supporter un fardeau devenu trop pesant pour vous. Moyse trouva très-justes les observations que lui fit son beau-père, et il suivit ses sages conseils. En conséquence, il établit des tribunaux qui eurent divers degrés de juridiction, les premiers sur mille individus, les seconds sur cent, les derniers sur dix, et il ne se réserva que la connoissance des principales causes, c'est-à-dire de celles qui intéressoient la religion et l'ordre public; toutes les autres furent renvoyées aux tribunaux inférieurs. Peu de temps après Jéthro quitta le camp des Israélites, et après son départ, son gendre vint s'établir au pied du mont Sinaï.

Le législateur, instruit que ce lieu devoit être le théâtre des plus grands événemens, sentit qu'il étoit important d'accoutumer le peuple à ne considérer la montagne qu'avec

un respect mêlé de terreur. Pour mieux inspirer ce sentiment, il fit tracer le camp à une certaine distance de la montagne, et défendit à tout le monde d'en approcher sans son ordre. Des limites furent posées, et quiconque oseroit les franchir devoit à l'instant être puni de mort. Trois jours furent d'abord employés en différens entretiens entre Dieu et Moyse. Dieu, par l'entremise du saint législateur, promit à son peuple faveur, protection et tendresse, s'il étoit fidèle à observer ses commandemens, et Moyse promit, au nom de son peuple, l'exacte observation de toutes les lois qu'il alloit lui donner. Histoire des Israélites.

Moyse annonça ensuite aux Israélites qu'ils reconnoîtroient la présence de Dieu au bruit du tonnerre et au son éclatant d'une trompette qui se feroit entendre du haut de la montagne. En effet, le jour mémorable étant enfin arrivé, elle parut tout en feu; le tonnerre se fit entendre, et le son éclatant des trompettes annonça la présence de l'Éternel. Le saint législateur, à la tête de son peuple, s'approcha alors de la montagne, et alloit sortir du camp, lorsque dieu l'appela et lui ordonna d'aller réitérer au peuple la défense de franchir les limites, de lui prescrire en même temps de garder le plus profond

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

silence, et de revenir ensuite avec son frère Aaron.

Le serviteur de Dieu alla aussitôt exécuter ces ordres, et après avoir exhorté ses frères à se tenir dans le plus saint recueillement, il reprit avec Aaron le chemin de la montagne dont le sommet présentoit toujours un aspect formidable. Enfin, du milieu des éclairs et d'une épaisse fumée, au bruit imposant du tonnerre, Dieu, d'une voix qui sembloit remplir l'atmosphère et se faisoit entendre de la multitude des Israélites, prononça les dix lois qui devoient servir de base à toutes les autres.

Le peuple effrayé du spectacle terrible qui avoit frappé ses yeux, pria Moyse de ménager sa foiblesse, demanda que ce fût lui désormais qui parlât à Israël, et non pas le Seigneur dont la voix l'avoit rempli de terreur, et dont ses regards ne pouvoient soutenir l'imposante majesté. Il ajouta qu'il étoit disposé à exécuter toutes les lois que le Seigneur lui donneroit par son ministère, et qu'il ne doutoit plus de la divinité de sa mission.

Outre les dix lois dont nous venons de parler, connues sous le nom de Décalogue, et que Moyse eut ordre de graver sur des

Histoire des Israélites.

tables de pierre, Dieu donna à son serviteur beaucoup d'autres lois cérémonielles relatives au culte, et des lois politiques relatives à la conservation de la république d'Israël et au bonheur des familles et des particuliers. Du premier genre étoient la construction du tabernacle, l'ordre des sacrifices, la pompe des cérémonies, la consécration des prêtres et des lévites, leurs habits sacerdotaux, leurs charges, leurs privilèges, les fêtes, les offrandes, les vœux, les dîmes, les purifications; du second genre étoient les lois qui assuroient à chacun la possession de ses biens; telles étoient les lois du jubilé, célébré tous les cinquante ans, et d'après lesquelles chacun rentroit de droit dans l'héritage de ses pères, de quelque manière et pour quelque cause qu'il eût été aliéné; telles étoient encore celles qui établissoient la cour souveraine de justice, connue sous le nom de Sanhédrin. Les principales de ces lois furent données du haut de la montagne, quelques-unes le furent du tabernacle, où il plut à Dieu dans la suite de se manifester.

En reconnoissance de ce grand et mémorable événement, Moyse éleva un autel au Seigneur et lui offrit des holocaustes, Après cette cérémonie, le serviteur de Dieu

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

monta sur la montagne, où il reçut plusieurs lois sur la confection du tabernacle et de l'arche d'alliance. Moyse eut ordre aussi de confier ces ouvrages à deux artistes habiles, l'un de la tribu de Juda, appelé Bazaliel, et l'autre de la tribu de Dan, appelé Holial.

Le séjour du saint législateur sur la montagne fut de quarante jours, pendant lesquels il fut presque constamment en conférence avec l'Eternel. Cette absence fut fatale aux Hébreux qui, n'étant plus surveillés par leur chef, se livrèrent à leur inconstance naturelle. Après quelques jours d'absence, ne voyant point revenir Moyse, ils crurent qu'il ne reparoîtroit plus, et s'assemblèrent en tumulte autour de la tente d'Aaron, lui demandant de leur faire des dieux pour les conduire et marcher devant eux. Le pontife, qui étoit loin d'avoir le caractère de son frère, fut effrayé de cette espèce de révolte, et au lieu de faire sentir à ce peuple ingrat le crime dont il alloit se rendre coupable, il consentit sans aucune opposition à la demande que lui adressèrent les Israélites.

On ne comprend pas comment Aaron put se laisser aller à une foiblesse aussi coupable; et rien ne peut l'excuser, après les prodiges dont il avoit été témoin, d'avoir

Histoire des Israélites.

cédé à une demande aussi insensée. Apportez-moi, leur dit-il, tous les bijoux d'or que vous possédez, et avec cette précieuse matière je vous formerai un dieu tel que vous le demandez. Les Israélites se hâtèrent de jeter à ses pieds tous les bijoux qu'ils avoient emportés d'Égypte ; et Aaron les ayant confiés aux habiles ouvriers qui étoient parmi le peuple, ils en firent un veau d'or, ou du moins une figure grossière à laquelle ils donnèrent ce nom. A la vue de ce nouveau dieu, Israël fut transporté de joie. On lui dressa un autel, et Aaron l'ayant placé sur un piédestal, dit au peuple : Voilà le dieu qui vous a retirés d'Egypte ; et sur-le-champ une fête en l'honneur de cette nouvelle divinité fut indiquée pour le lendemain.

Pendant qu'on célébroit cette fête impie, Moyse parut au milieu du peuple, portant dans sa main les deux tables de la loi que Dieu lui avoit remises ; mais à la vue du veau d'or, il fut transporté d'une telle colère, que jetant avec violence ce dépôt précieux, il le brisa à ses pieds. S'approchant ensuite de son frère, le saint législateur le blâma en présence de tout le camp de sa lâche et coupable complaisance, lui disant qu'outre l'horrible péché dont il étoit l'auteur, et auquel il

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

avoit participé plus que personne, il avoit encore découvert à leurs ennemis la foiblesse des enfans d'Israël, et dévoilé aux yeux de l'univers leur invincible penchant à l'idolâtrie, penchant malheureux, qui seroit pour eux la source des plus grandes infortunes.

Aaron honteux de la faute qu'il avoit commise, et humilié des reproches de son frère, chercha à s'excuser sur la violence qu'il avoit éprouvée; mais Moyse, sans écouter ses vaines et futiles raisons, fit abattre le veau d'or, et après l'avoir fait refondre et dissoudre, le mêla avec de l'eau qu'il fit boire à tous les Israélites. Malgré la destruction de l'idole, un grand nombre des enfans d'Israël continuoient à l'adorer, et venoient sur les lieux où elle avoit été placée; Moyse alors, pour la première fois, sentit la nécessité de faire un exemple, et appela à lui tous ceux qui étoient du parti de l'Eternel. Les lévites furent les premiers à se ranger autour de lui. Tirez vos épées, leur dit le saint législateur, et tuez tous ceux que vous trouverez réunis sur le lieu où a été placé le veau d'or. Les lévites obéirent aussitôt à cet ordre, et passèrent au fil de l'épée environ trois mille individus.

Ce châtiment fit faire aux Israélites de sé-

Histoire des Israélites.

rieuses réflexions; et Moyse voyant leur abattement, leur promit de remonter sur la montagne, et d'implorer pour eux la clémence du Seigneur. Le saint législateur passa encore quarante jours sur le Sinaï, dans le jeûne et la prière, et en redescendit portant deux nouvelles pierres sur lesquelles étoient gravés les dix préceptes. A son retour, il demanda au peuple un hommage libre de tous les objets de matière précieuse qu'il possédoit, pour en faire le tabernacle, l'arche, les habits sacerdotaux, et les ustensiles qui devoient servir à l'autel. Les Israélites, voulant réparer autant qu'il étoit en leur pouvoir les justes sujets de plaintes qu'ils avoient donnés à l'envoyé du Seigneur, s'empressèrent de lui apporter tous les objets précieux qu'ils possédoient. Bazael et Ooliab furent chargés d'employer tous ces matériaux, et ils s'en acquittèrent avec tant de soins et de diligence, que dans moins de six mois le tabernacle fut dressé au pied du mont Sinaï.

Avant que de quitter cette célèbre station, Dieu voulut que les Israélites célébrassent la fête de Pâques, au temps qui étoit prescrit et qui étoit l'anniversaire de la sortie d'Égypte. Le peuple eut donc ordre de s'y pré-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

parer, et elle eut lieu avec toutes les cérémonies prescrites, le quatorzième jour du premier mois de la seconde année après la sortie d'Egypte, l'an du monde 2514, avant J.-C. 1490. Ce fut un mois après cette grande solennité, que Dieu jugea à propos de faire sortir son peuple du désert de Sinaï, et il donna lui-même, selon l'usage, le signal du départ, c'est-à-dire que la nuée qui couvroit le tabernacle se mit en mouvement, car les marches étoient réglées par ce nuage. Les Israélites demeuroient dans le même lieu, tant qu'il restoit en repos au-dessus du tabernacle. Mais lorsque le Seigneur vouloit qu'ils changeassent leur station, cette même nuée se portoit en avant, marchoit à la tête des colonnes de l'armée qui s'arrêtoit dans le lieu où elle restoit immobile, et ce point indiquoit toujours le centre du nouveau camp.

La première station des Israélites après le mont Sinaï, fut un lieu appelé *Kibroth-hatavah*, ou le tombeau des Convoitises, parce que c'est dans ce lieu que les Israélites, excités par les étrangers qui les avoient suivis en sortant d'Egypte, se révoltèrent contre Moyse et murmurèrent contre l'Eternel, se plaignant de leur longue marche et d'une

Histoire des Israélites.

trop longue privation de viande. Dieu, pour appaiser leur mécontentement, fit arriver dans leur camp une si grande quantité de cailles, qu'ils ne savoient qu'en faire. Ils en mangèrent abondamment; mais au milieu de leur festin, Dieu, irrité contre eux, frappa les plus coupables d'une maladie dont ils moururent, et dont ils furent saisis au moment même où ils mangeoient la viande qu'ils avoient tant desirée. Ce fut aussi au *tombeau des Convoitises* que Dieu ordonna à Moyse de choisir soixante-dix anciens parmi le peuple, et de les associer au gouvernement. Dieu remplit ces soixante-dix vieillards de son esprit, et ils furent d'un grand secours au saint législateur, chacun étant chargé dans les différentes tribus d'y maintenir le bon ordre et l'obéissance. Ces deux événemens rendirent cette station célèbre parmi les Israélites.

Le séjour d'*Hasoroth* où l'armée se transporta en quittant le tombeau des Convoitises, fut marqué par le châtiment que Dieu exerça sur Marie, sœur de Moyse. Elle s'étoit permis quelques plaisanteries un peu amères sur Sephora sa belle-sœur. Dieu en fut offensé; et pour la punir, il la frappa d'une lèpre qui lui couvrit tout le corps. Moyse

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

sollicité par son frère Aaron, implora pour elle la clémence du Seigneur, qui lui rendit la santé; mais en punition de sa faute, elle fut pendant sept jours séparée du camp, comme une personne souillée, et toute communication avec le peuple lui fut interdite.

Après plusieurs marches, les Israélites arrivèrent à *Cadès-Barné*, situé au nord du désert, et limitrophe du pays de promission. C'est là que Moyse choisit un individu de chaque tribu pour aller visiter cette terre tant desirée, en examiner les productions, la nature du terrain, l'état des villes, et les dispositions guerrières des habitans. Du nombre de ces douze individus, étoit Josué pour la tribu d'Ephraïm, et Caleb pour la tribu de Juda. Ils parcoururent la terre de Chanaan, et furent jusqu'à Roob, qui appartint dans la suite à la tribu d'Aser, et revinrent par la vallée appelée Nehel-Eschol, après avoir passé par la ville d'Hébron. C'est de cette vallée qu'ils transportèrent un si énorme raisin, que deux hommes eurent beaucoup de peine à le conduire jusqu'au camp de Cadès-Barné, où ils arrivèrent après un voyage de quarante jours.

De retour au camp de *Cadès-Barné*, ces douze personnes qui n'étoient autre chose

Histoire des Israélites.

que douze espions, firent leur rapport à Moyse, en présence de tout le peuple. Ils racontèrent les richesses du pays, l'abondance dont on y jouissoit, et l'excellence des fruits qui s'y trouvoient par-tout. Ce récit enflamma les desirs des Israélites; ils ne parlèrent aussitôt que du bonheur d'en faire la conquête, et d'entrer en possession d'une terre aussi féconde. Moyse étoit enchanté de voir dans son peuple une si grande ardeur, mais elle ne fut pas de longue durée. Dix des espions qui n'avoient pas le caractère guerrier, effrayés de voir un si grand empressement de courir aux armes et de s'emparer par la force de la terre de Chanaan, changèrent tout à coup de langage, et présentèrent cette entreprise comme au-dessus des forces d'Israël, disant qu'elle entraînoit avec elle les plus dangereuses difficultés, à cause de la grande puissance des villes et du courage des habitans qui étoient d'une race de géans. Josué et Caleb restèrent seuls fidèles dans leur premier rapport, et tâchèrent de rassurer ce peuple trop craintif. Mais ni les remontrances, ni les raisonnemens ne purent ranimer le courage de cette trop lâche nation; ils s'écrièrent tous qu'il étoit insensé de songer à vaincre des peuples aussi

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

puissans et aussi belliqueux, et leur découragement fut tel, que le retour en Egypte leur parut préférable à cette conquête.

Frappés d'une espèce de terreur, les esprits s'échauffèrent de plus en plus, et craignant toujours que l'on ne persistât dans le projet d'entreprendre la conquête du pays de Chanaan, les Israélites songèrent à se donner un nouveau chef qui les ramenât en Egypte. Moyse, Aaron, Josué et Caleb firent tous leurs efforts pour les détourner d'un si coupable dessein; mais tous leurs soins eussent été inutiles, leur vie eût même été en danger, si Dieu, du sein de la nuée qui couvroit le tabernacle, n'eût fait entendre sa voix terrible, et si les menaces qu'il fit au peuple en parlant à Moyse, n'eussent fait trembler les rebelles, et ne leur eussent fait craindre qu'une plus longue résistance ne fût suivie d'une vengeance éclatante.

Moyse voyant la colère du Seigneur, fut encore dans la nécessité d'implorer sa clémence en faveur de ce peuple ingrat; mais cette fois Dieu fut inexorable; et malgré les prières de son serviteur, il prononça ce terrible arrêt, qu'aucun de ceux qui étoient au-dessus de vingt ans, excepté Josué et Caleb, n'entreroient dans la terre de promission,

Histoire des Israélites.

et qu'ils erreroient dans le désert pendant l'espace de quarante ans, jusqu'à ce que leurs corps y fussent consommés. Les dix espions dont le faux rapport avoit causé cette coupable émeute, furent tous immédiatement punis de mort, et leur châtiment fut un nouvel exemple pour cette nation toujours punie, sans vouloir cesser d'être coupable.

Les Israélites, dans l'espoir de réparer leur faute et de faire changer le cruel arrêt que le Seigneur avoit prononcé dans sa colère, se présentèrent le lendemain en armes devant Moyse, et lui demandèrent la permission de donner des preuves de leur valeur, et du desir qu'ils avoient de conquérir la terre de promission, en allant combattre les Amalécites, ou tel peuple qu'il plairoit à Moyse de leur désigner. Le législateur leur répondit que ce desir ne s'accordoit plus avec les desseins de Dieu, et que sa volonté étoit que l'armée reprît le chemin du midi, et retournât le long de la mer Rouge. Ces observations n'eurent aucun effet sur les enfans d'Israël, et sans l'ordre de leur chef, ils s'avancèrent sur le territoire amalécite; mais ce peuple, réuni aux Chananéens, avoit si bien gardé tous les passages, qu'après avoir tué beaucoup de

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

monde aux Israélites, il les contraignit à prendre la fuite, et à revenir dans leur camp, que Moyse, qui avoit prévu la suite de cet événement, n'avoit pas quitté.

Pendant le long séjour que les Israélites firent encore dans le désert, Dieu s'appliqua à former la nouvelle génération qui s'élevoit, et dont l'individu le plus âgé, sorti d'Egypte à l'âge de dix-huit ans, étoit plus susceptible de recevoir de bonnes et durables impressions. Moyse continua aussi pendant ce temps à avoir de fréquens entretiens avec le Seigneur; et après ces conférences, de nouveaux réglemens, de nouvelles lois étoient toujours promulguées. Pendant cette longue époque, le changement de station fut beaucoup plus rare que durant les deux premières années. Le peuple devint plus soumis, mais ne fut cependant pas totalement exempt d'insubordination. Moyse, depuis le départ de *Cadès-Barné*, ne raconte plus les événemens avec autant de détail, et n'est plus aussi exact à indiquer les temps et les lieux où ils se sont passés. L'armée israélite quitta cette station l'an du monde 2515, avant J.-C. 1489, et se porta vers la mer Rouge.

Pendant les trente-sept années qui sui-

virent le départ de *Cadès-Barné*, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 2552, avant J.-C. 1452, le séjour des Israélites dans le désert présente peu d'événemens importans; et il est difficile, d'après l'Écriture, d'en fixer les époques d'une manière positive, l'auteur sacré ne donnant que de très-vagues indications. C'est pendant ce long espace de temps qu'eut lieu la fameuse révolte de Coré, Dathan et Abiron; voici quel en fut la cause et les suites.

Histoire des Israélites.

Coré étoit arrière-petit-fils de Lévi, par son père Isaar, comme Aaron l'étoit par son père Amram. Ce lévite étoit par conséquent, comme Aaron, un des chefs de cette tribu. Il étoit humilié de voir que la souveraine sacrificature eût été attachée exclusivement à Aaron et à ses enfans; et croyant y avoir le même droit, il fomenta contre lui un parti considérable, dans lequel il fit entrer deux chefs de la tribu de Ruben, nommés Dathan et Abiron. Il séduisit aussi deux cent cinquante individus des autres tribus; et fort de ce nombre de partisans, Coré commença à faire valoir ses prétentions.

Pour ôter à Aaron la souveraine sacrificature, Coré sentit qu'il falloit d'abord

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

dépouiller Moyse de sa puissance et de l'autorité suprême dont il jouissoit. Il s'adressa donc directement au saint législateur, et à la tête des révoltés, vint lui reprocher à lui-même son ambition et l'envahissement d'une suprématie de rang qui ne lui appartenoit à aucun titre. Moyse fut si étonné de l'insolence de ce discours, qu'il se prosterna la face contre terre, et après une courte prière, demanda au peuple que ce différent fût jugé dès le lendemain à la porte du tabernacle; et il ordonna en même temps que Coré et Aaron, l'encensoir à la main, y parussent chacun de leur côté.

Moyse, croyant que Coré avoit séduit les chefs de la tribu de Ruben, envoya chercher en secret Dathan et Abiron, dans l'espérance de les ramener à leur devoir par la douceur; mais ils répondirent à cette démarche paternelle, par une réponse insolente, reprochant à Moyse de les avoir fait sortir d'Egypte pour en faire ses esclaves, et d'être le tyran des Israélites. L'envoyé de Dieu, irrité de cette nouvelle insulte, s'adressa au Seigneur, et lui demanda de châtier les coupables, sans aucun égard pour leurs offrandes, et Dieu accueillit les justes supplications de son serviteur.

Histoire des Israélites.

Le lendemain, l'heure de la prière étant arrivée, Moyse et son frère Aaron s'avancèrent vers le tabernacle : Coré et ses deux cent cinquante complices ne manquèrent pas de s'y rendre aussi de leur côté avec un encensoir de cuivre à la main. La première chose qui frappa les regards de cette troupe infidèle, fut la gloire qui parut au-dessus du tabernacle, d'où Dieu appelant Moyse, lui ordonna de se séparer de ces rebelles, afin de ne point avoir à souffrir du châtiment qu'ils alloient subir ; il eut ordre aussi de dire au peuple de s'éloigner des tentes de Coré, de Dathan et d'Abiron.

En exécution de cet ordre, le saint législateur s'éloigna du tabernacle, et suivi de tout le peuple, se rendit du côté des tentes de Coré, de Dathan et d'Abiron, qui ayant aussi suivi la multitude, vinrent se placer au-devant de leurs pavillons avec leurs femmes, leurs enfans et les complices de leur révolte. Moyse prenant alors la parole, dit au peuple qui étoit présent : Retirez-vous d'auprès de ces hommes impies ; et tout le monde ayant obéi, les coupables furent laissés seuls : si ces gens-là, ajouta Moyse, meurent de mort naturelle, ce n'est pas Dieu qui m'a envoyé ; mais si le bras

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

du Seigneur les engloutit ainsi que tout ce qui leur appartient, vous reconnoîtrez qu'ils ont blasphêmé contre le ciel, et que c'est l'Eternel lui-même qui m'a envoyé pour faire tout ce que j'ai fait.

A peine le serviteur de Dieu avoit-il fini de parler, que la terre s'ouvrit sous les pieds des rebelles, et qu'elle les engloutit avec leurs tentes et tout ce qui leur appartenoit. Tout Israël qui étoit présent, et qui fut témoin de ce terrible événement, s'enfuit en disant : Craignons que la terre ne nous engloutisse aussi avec eux. Ce châtiment donna lieu à une nouvelle confirmation de la souveraine sacrificature dans la maison d'Aaron, et il fut défendu à tout le monde de se présenter pour entrer dans le tabernacle : Aaron seul et ses enfans eurent le droit d'y pénétrer.

Les Israélites, après avoir passé trente-neuf ans à errer dans le désert, virent enfin arriver l'époque où devoit s'exécuter la promesse si souvent faite à leurs pères de leur donner la terre de Chanaan. L'an du monde 2552, avant Jésus-Christ 1452, la nuée conduisit l'armée à *Cadesh*, qu'il ne faut pas confondre avec *Cadès-Barné* qui est un peu plus à l'occident. Le projet de Moyse étoit de se rendre dans cette terre si desirée,

Histoire des Israélites.

par le chemin des Espions, ainsi nommé probablement parce que c'étoit celui qu'avoient pris Josué et Caleb, en allant reconnoître le pays qu'Israël devoit un jour posséder; mais Arad, l'un des rois de la confédération chananénne, ne leur permit pas de suivre ce projet; car il leur tua beaucoup de monde, fit sur eux beaucoup de butin, et les contraignit de revenir à *Cadesh*. Cette station fut remarquable par la mort de Marie, sœur de Moyse et d'Araon, qui termina sa vie à *Cadesh*, l'an du monde 2552, avant J.-C. 1452, dans la cent vingt-sixième année de sa vie, étant née l'an du monde 2426, avant Jésus-Christ 1578.

L'armée n'ayant pu réussir à entrer dans la terre de Chanaan par le chemin des Espions, Moyse envoya des ambassadeurs au roi d'Edom pour lui demander la permission de traverser son territoire; mais ce prince ne voulut point y consentir, et les Israélites en éprouvèrent un nouveau refus, qui, quoique revêtu de formes polies, n'en fut pas moins absolu. L'armée étoit disposée à s'en venger; mais Dieu avoit défendu de tirer l'épée contre les enfans d'Edom, parce que les Edomites et les Israélites étoient frères, les premiers descendans d'Esaü,

comme les seconds descendoient de Jacob; l'un et l'autre enfans d'Isaac.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

L'armée israélite, obligée de prendre une autre route pour se rendre dans la terre de Chanaan, se porta de *Cadesh* vers la montagne de *Hor*. Ce fut dans ce lieu que Moyse, par l'ordre du Seigneur, dépouilla Aaron de ses habits sacerdotaux, et en revêtit son fils Eléazar, qui avoit déjà été désigné comme son successeur dans la souveraine sacrificature. Aaron mourut peu de temps après, et fut pleuré pendant trois jours par les enfans d'Israël, qui lui élevèrent un tombeau auprès de la montagne de *Hor*. La nomination d'Eléazar ne fut point faite en punition des fautes de son père Aaron; mais Moyse devant aussi mourir bientôt, Dieu voulut qu'il assurât avant sa mort la succession des enfans d'Aaron, et c'est par mesure de précaution qu'Eléazar, du vivant même de son père, fut installé dans la charge de souverain sacrificateur. Aaron mourut l'an du monde 2552, avant J.-C. 1452, à l'âge de cent vingt-trois ans, étant né l'an du monde 2429, avant J.-C. 1575.

De la montagne de *Hor* les Israélites se portant vers l'orient, arrivèrent à *Salmona*, où ils se révoltèrent encore contre Moyse,

Histoire des Israélites.

à cause du long trajet qu'on leur avoit fait faire et de la rareté des vivres. Pour les punir de cette rebellion, Dieu envoya dans le camp d'énormes serpens dont la morsure venimeuse fit périr un grand nombre d'hommes. Moyse voyant la désolation de son peuple, s'humilia devant le Seigneur et implora sa clémence : Faites, lui dit l'Eternel, un serpent d'airain semblable à ceux dont la morsure est si funeste, et tous ceux qui pourront le regarder seront guéris. Le saint législateur exécuta cet ordre, fit placer le serpent dans un lieu élevé, et suivant la promesse divine, ceux qui le regardèrent ne moururent pas.

Après plusieurs marches, les Israélites arrivèrent enfin sur les frontières du pays des Moabites ; ils se disposoient à y entrer à main armée, lorsque Dieu leur défendit toute démarche hostile à l'égard de ce peuple et de celui des Ammonites, parce que c'étoit lui-même qui leur avoit donné la terre qu'ils possédoient.

C'est à cette époque que nous devons rapporter l'histoire de Balaam, que j'ai déjà citée en parlant des Moabites (page 188). Balac, leur roi, effrayé de l'approche des Israélites, et craignant d'être envahi par un peuple qui, fatigué d'errer dans le désert,

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

paroissoit chercher une demeure fixe, envoya solliciter ce devin de se rendre auprès de lui. Balaam, après beaucoup de difficultés, céda à ses sollicitations. Balac qui étoit vraisemblablement très-superstitieux, croyoit qu'en faisant prononcer par Balaam des malédictions contre les Israélites, ces moyens suffiroient pour opérer leur destruction; mais, à son grand étonnement, Dieu mettant dans la bouche de Balaam des paroles toutes différentes, le devin, au lieu de maudire les enfans d'Israël, les combla de bénédictions et prédit leur grandeur future. Cet événement est de l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451.

Le voyage de Balaam ne fut cependant pas totalement inutile au roi de Moab; car le devin lui donna un conseil qui dans la suite causa les plus grands malheurs aux Hébreux: Tant que ce peuple, lui dit-il, sera fidèle à son Dieu, il demeurera invincible; il faut donc, si vous voulez le détruire, le priver d'abord de la protection de ce Dieu puissant, et le meilleur moyen est de l'engager à choisir des femmes parmi les nations idolâtres: insensiblement elles prendront de l'ascendant sur l'esprit des Israélites, et finiront par les engager à adorer les mêmes

dieux qu'elles. Irrité alors de leur infidélité, leur Dieu les abandonnera à leur propre foiblesse, et ils seront, dès ce moment, aussi pusillanimes dans les combats qu'ils sont redoutables quand ils marchent sous la protection du Dieu qu'ils adorent.

Histoire des Israélites.

Obligés, pour obéir aux ordres du Seigneur, de respecter le territoire moabite, les Israélites furent contraints de faire un détour très-considérable pour arriver à *Bomoth-Arnon*, c'est-à-dire sur les hauteurs qui dominent la petite rivière d'Arnon, au-dessous desquelles est une belle vallée où ils établirent leur camp, au pied du mont Pigah.

Les Israélites firent encore demander à Séhon, roi des Amorrhéens, la permission de traverser son territoire : Nous ne nous détournerons point dans les champs ni dans les vignes, dirent les ambassadeurs de Moyse, mais nous marcherons par la voie publique jusqu'à ce que nous soyions hors de votre pays. Séhon ne voulut point accorder cette permission aux enfans d'Israël, et pour les empêcher d'exécuter, par la force, ce qu'ils demandoient par leurs ambassadeurs, il marcha au-devant d'eux jusqu'à Jasa, petite ville peu éloignée de la mer Morte, et leur livra bataille; mais

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C 1418 ; période de 164 années.

il fut puni de sa témérité, car son armée fut taillée en pièces, lui-même fut tué dans le combat, et les Israélites s'emparèrent de son pays, borné au midi par la rivière d'Arnon et au nord par celle du Jaboc.

Telle fut la première entreprise des Israélites sur les Chananéens. La partie de territoire dont ce premier succès les rendit maîtres, étoit située sur la rive orientale du Jourdain. Elle ne faisoit point partie, dans le principe, du territoire chananéen ; mais les Amorrhéens qui habitoient sur la rive occidentale du fleuve, s'en étoient emparés sur les Moabites et les Ammonites ; de façon que dans cette partie les Amorrhéens étoient maîtres des deux rives du Jourdain. Ce territoire fut dans la suite divisé en deux portions ; la partie méridionale fut donnée à la tribu de Ruben, et la partie septentrionale à celle de Gad. Cette conquête fut faite dans le cours de l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451.

L'armée israélite, en s'emparant du territoire amorrhéen, s'étoit d'abord portée sur les rives du Jourdain pour empêcher les secours qui auroient pu arriver de la rive occidentale, et dans cette marche elle avoit laissé sur sa droite la ville de Jazer,

située près de la source du torrent ou rivière d'Arnon. Après avoir conquis le pays le long du Jourdain, depuis l'embouchure de l'Arnon jusqu'à celle du Jaboc, elle fut obligée de revenir sur ses pas, et de marcher vers l'orient pour s'emparer de la ville de Jazer.

Histoire des Israélites.

Cette marche rétrograde rapprocha beaucoup l'armée des Hébreux du pays de Basan, qui est borné au midi par la rivière du Jaboc dont les sources sont peu éloignées de Jazer. Le territoire de Basan est le même que celui que l'on désigne sous le nom de terre de Raphaïm ou des Géans, et qui devint dans la suite la dotation de la demi-tribu de Manassé. Ce pays est borné au nord par les monts Hermons qui sont une chaîne détachée du Liban, et dont on leur donne quelquefois le nom; à l'occident, il a pour limite la partie du Jourdain située au nord du Jaboc, et à l'orient il est borné par l'Arabie. Je me suis attaché à donner une exacte description géographique de la position de ce pays, parce que tous les auteurs qui ont parlé de ces événemens sont inintelligibles, faute d'exactitude et de clarté dans les descriptions géographiques.

Dans le temps que les Israélites occu-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

poient le pays des Amorrhéens, les peuples voisins, profitant des conseils de Balaam, les invitèrent à venir assister à leurs fêtes; les femmes de ces pays reçurent si bien leurs nouveaux hôtes, employèrent tant de ruses pour les attirer à elles, que les enfans d'Israël, vaincus par leurs prévenances, leur donnèrent bientôt la préférence sur les femmes de leur nation. Non contens de les aller voir, ils les introduisirent dans le camp, et les établirent dans des tentes. Ce fut à l'occasion de ce désordre que Zambri, l'un des chefs de la tribu de Siméon, fut puni de mort par Phinée, fils du grand-prêtre Eléazar. Cet Israélite, transporté d'une violente passion pour une jeune Madianite appelée Cozbi, et ne pouvant vivre éloigné d'elle, lui fit abandonner sa famille et lui dressa une tente dans le camp d'Israël. Zambri, sans aucune espèce de retenue, et oubliant tout respect humain, alloit habituellement voir dans sa tente la jeune Madianite. Un jour, la présence même de Moyse ne lui en ayant pas imposé, Phinée, outré de cette insolence et de cet oubli de toute déférence à l'égard du chef de la nation, suivit Zambri dans la tente de la jeune Cozbi, et dans l'ardeur de son zèle, poignarda l'Israélite ainsi que

la complice de son crime : juste châtiment du scandale qu'ils avoient donné.

Histoire des Israélites.

Le Seigneur ne trouvant pas que la mort de Zambri fût une punition suffisante pour un si grand péché, ordonna à Moyse de châtier les coupables. D'après cet ordre le législateur appela autour de lui ceux qui étoient restés fidèles, et leur dit : Vengez la cause de Dieu et tuez tous ceux qui, cédant aux insinuations des filles moabites et madianites, se sont livrés au crime de l'idolâtrie. Mille Israélites perdirent la vie en exécution de cet ordre, outre vingt-quatre mille que Dieu fit périr par un fléau particulier.

On voit, par ce seul exemple, combien le conseil de Balaam avoit été nuisible aux Israélites; mais ce devin en fut puni quelque temps après, car il fut tué dans une bataille que les enfans d'Israël livrèrent à cinq rois du pays de Madian qui y perdirent aussi la vie. L'armée des Hébreux fit dans cette occasion un immense butin dont le cinquième, par ordre de Moyse, fut donné aux prêtres et aux lévites. A la suite de cette expédition, le saint législateur, pour éviter à son peuple un châtiment aussi terrible que celui que lui avoit attiré sa foiblesse pour les filles

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

madianites, châtiment qui coûta la vie à vingt-cinq mille Hébreux, prit une mesure que nous avons de la peine à raconter, et qui ne peut être excusée que par une nécessité dont il ne nous est pas permis de juger.

Tout ce qui échappa à l'épée, dans cette expédition contre les rois de Madian, fut emmené en captivité. Parmi ces esclaves se trouvèrent un grand nombre de femmes et d'enfans des deux sexes. Moyse se souvenant du péché dans lequel les filles madianites avoient entraîné les enfans d'Israël, et craignant que les mêmes malheurs ne se renouvelassent, ordonna de massacrer tous les enfans mâles ainsi que les femmes, et de ne conserver la vie qu'aux filles vierges ou qui n'avoient pas encore atteint l'âge de puberté. Nous dirions avec regret que cet ordre cruel fut exécuté, si nous osions discuter les motifs qui ont déterminé le saint législateur à prendre une mesure si opposée à tout sentiment d'humanité; mais Moyse ne fit probablement que suivre l'impulsion du Seigneur, et ce qui vient d'en haut est souvent au-dessus de la foible intelligence des hommes.

Après cet événement, Moyse reçut ordre

Histoire des Israélites.

de faire le dénombrement du peuple d'Israël, ce qui fut fait dans la plaine du Jourdain; et il se trouva six cent un mille sept cent trente individus en état de porter les armes, sans compter vingt-trois mille lévites, ce qui faisoit en totalité six cent vingt-quatre mille sept cent trente individus mâles au-dessus de vingt ans. Aussitôt après ce dénombrement, Moyse reçut ordre de partager la terre de promission entre les tribus, suivant le nombre d'hommes dont chacune des tribus étoit composée, excepté la portion qui revenoit à la tribu de Lévi, et qui devoit être réglée d'une autre manière.

Ce fut à l'occasion de ce partage que les cinq filles de Salphaad, de la tribu de Manassé, dont le père étoit mort dans le désert sans laisser d'enfans mâles, demandèrent qu'on leur assignât une propriété. Cette demande fut trouvée juste, et donna lieu à la promulgation d'une loi célèbre parmi les Israélites, qui ordonnoit qu'à l'avenir les biens de ceux qui mourroient sans laisser d'héritiers mâles, passeroient à leurs filles, et à défaut de filles, au plus proche héritier de la ligne masculine. Mais en même temps il fut défendu à une héritière de se marier hors de sa tribu et même hors de sa famille, afin

que les propriétés foncières restassent toujours dans les mêmes tribus : loi sage, conservatrice des propriétés et de l'intégrité des territoires. Quant aux femmes qui n'avoient point de propriétés ni d'héritages, elles pouvoient se marier dans toutes les tribus.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

C'est peu de temps après la promulgation de cette loi que Dieu dit à Moyse que sa mission étoit sur le point de finir, et qu'il mourroit incessamment. Ce législateur qui, pendant plus de quarante ans, avoit travaillé à procurer à son peuple la terre de Chanaan, promise à ses pères, ne devoit pas avoir la consolation d'y entrer lui-même ; il en fut exclu par la négligence qu'il mit à faire circoncire le dernier de ses fils, négligence qui lui attira un premier châtiment de la part du Seigneur, lorsqu'il partit de chez son beau-père pour se rendre en Egypte ; mais Dieu voulant au moins lui procurer le plaisir de voir le pays dans lequel son peuple alloit s'établir, lui ordonna de monter sur la montagne de Nebo, l'une des plus élevées de la chaîne des monts Abarims, d'où il verroit toute la terre de promission.

L'annonce d'un trépas prochain n'affligea pas beaucoup le saint législateur. Il soupiroit depuis long-temps après le repos qu'il avoit

si justement acquis par quarante ans de travaux, de peines et de soucis, et il vit sans regret s'approcher son heure fatale. Ses derniers momens furent employés à prendre les mesures les plus sages pour empêcher que sa mort ne produisît dans Israël une secousse fâcheuse. Suivant l'ordre de Dieu, il établit d'abord Josué pour son successeur; et pour donner à cette délégation de pouvoirs une forme plus authentique et plus solennelle, il le présenta à tout le peuple, et lui imposa les mains en présence du grand-prêtre Eléazar, qui joignit les fonctions de son ministère à cette cérémonie, dont les résultats étoient si importans pour la conservation et le maintien de la république des Hébreux.

Histoire des Israélites.

Moyse voulut avant sa mort rappeler aux Israélites les prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur depuis la sortie d'Egypte; il les réunit à cet effet et prononça devant eux un discours pathétique et touchant, dans lequel le saint législateur avoua ingénument qu'il avoit en vain sollicité le Seigneur de lui permettre d'entrer dans la terre promise; mais qu'il avoit été sourd à sa prière. Ce grand-homme leur fit sentir ensuite les dangers de la rebellion, en rappelant à leur

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

souvenir les châtimens sévères que Dieu avoit exercés sur eux ; il les engagea à avoir toute confiance dans la bonté du Seigneur, à le regarder comme l'auteur de tous biens et de tous maux, et à avoir toujours devant leurs yeux sa bonté et sa justice. Après cette exhortation paternelle, Moyse chanta un cantique plein de noblesse et d'énergie, et Josué eut ordre de le faire apprendre par cœur à tous les Israélites.

La mission de Moyse, serviteur de Dieu, étant ainsi terminée, il exécuta les derniers ordres du Seigneur en se rendant sur la montagne de Nebo, où il devoit mourir. Du sommet de ce mont, justement célèbre, il contempla de nouveau le pays que Dieu avoit promis à la postérité d'Abraham, et après quelques regrets de n'avoir pu obtenir la permission d'y entrer, il rendit son ame à Dieu, l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451, dans la cent vingtième année de son âge, dont il avoit employé les quarante dernières à gouverner le peuple d'Isaël. Les Hébreux pleurèrent leur saint législateur pendant un mois entier ; et le temps fixé pour le deuil et les cérémonies funèbres de ce grand-homme étant expiré, Josué, fils de Nun, entra en possession des fonctions de sa charge.

Histoire des Israélites.

Telle fut la fin du plus habile politique et du plus grand législateur qui ait jamais donné des lois à un peuple ; car c'est sur-tout sous le rapport de la législation que Moyse est admirable, et qu'il fera, comme il l'a toujours fait, l'étonnement des siècles à venir. On a de la peine à concevoir comment un seul homme, sans secours étranger, a pu rédiger un code de lois aussi complet que celui qu'il a laissé à son peuple, lois immortelles qui sont encore la base de celles qui gouvernent aujourd'hui tous les peuples civilisés. N'y eût-il que cette seule raison pour croire que Moyse fût un homme inspiré de Dieu, elle suffiroit pour démontrer cette vérité, si elle n'étoit d'ailleurs appuyée sur des faits encore plus positifs.

Après la mort du saint législateur, le Seigneur parla à Josué, fils de Nun, et lui dit : Levez-vous et passez le fleuve du Jourdain avec tout le peuple, pour entrer dans la terre que j'ai promise aux enfans d'Israël. Je serai avec vous comme j'ai été avec Moyse ; ainsi, soyez rempli de courage et armez-vous d'une grande fermeté pour faire observer et accomplir toutes les lois que mon serviteur Moyse vous a prescrites : ne craignez point et ne vous épouvantez point ; car, en quelque

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

lieu que vous alliez, le Seigneur, votre Dieu, sera avec vous.

Il ne falloit pas moins que cette promesse solennelle pour soutenir Josué dans l'exécution d'une entreprise aussi difficile que celle qui lui étoit confiée; il étoit, à la vérité, à la tête d'une armée de six cent mille hommes, tous élevés dans les camps et étrangers à la vie molle et oisive des villes, mais il avoit en face de lui un fleuve difficile à franchir et dont le passage pouvoit lui être vigoureusement disputé par les nations braves et guerrières qu'il avoit à combattre. Ces peuples, d'une taille colossale, étoient unis entre eux par des liens politiques, ainsi que par un intérêt commun; ils avoient en outre une connoissance exacte du pays, que défendoient des villes fortifiées par l'art et par la nature. Depuis long-temps les habitans faisoient des préparatifs pour leur défense, et ils étoient déterminés à empêcher l'envahissement de leur patrie, ou à mourir en combattant pour elle.

Telle étoit la situation de l'association chananéenne, lorsque l'armée israélite, encore dans son camp de Shittim, sur la rive orientale du Jourdain, reçut l'ordre de se tenir prête à passer le fleuve. Josué, quoique

plein de confiance dans la parole du Seigneur, ne voulut négliger aucune des précautions que la prudence peut suggérer. En conséquence, dans le temps que l'armée faisoit ses préparatifs, il ordonna à deux hommes intelligens de se rendre à Jéricho, la première ville forte sur la rive occidentale du Jourdain, d'en examiner les approches et de lui rendre compte de l'esprit des habitans.

Histoire des Israélites.

Les deux Israélites ne firent aucune difficulté de se charger de cette commission qui pouvoit bien ne pas être sans quelque danger. Ils traversèrent donc le Jourdain et se rendirent à l'entrée de la nuit à Jéricho qui en étoit éloignée d'environ quatre lieues. Ils allèrent loger à l'entrée de la ville, chez une femme nommée Rahab, dont la maison donnoit sur les remparts intérieurs. Malgré toutes les précautions que prirent ces espions, ils ne furent pas plutôt entrés dans Jéricho que le roi en fut instruit, et qu'il envoya des gens armés pour demander à Rahab de lui livrer les deux étrangers qui étoient venus loger chez elle : Il est vrai, répondit cette femme, que deux étrangers sont venus loger chez moi, mais ils en sont sortis à l'entrée de la nuit; et si l'on veut se mettre sur-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

le-champ à leur poursuite, on les atteindra.

Les gens du roi, profitant de cet avis, se retirèrent aussitôt et se mirent à la poursuite de ceux qu'ils cherchoient. Dès qu'ils furent partis, Rahab qui avoit fait cacher les deux Israélites sous des chenevottes de lin, fut les trouver et leur fit connoître la terreur qu'inspiroient dans le pays de Chanaan, l'approche de l'armée de Josué et les exécutions faites par elle sur les peuples de Hesbon et de Basan; elle ajouta : qu'étant convaincue par tout ce qui avoit été fait en faveur des Hébreux, que leur Dieu étoit le seul vrai Dieu, et que tout ce qu'on opposeroit à ses décrets éternels ne seroit que d'impuissans obstacles, elle alloit faire tous ses efforts pour les sauver, pourvu qu'ils s'engageassent à lui rendre le même service lorsque les enfans d'Israël exécuteroient, sur la ville de Jéricho, l'arrêt prononcé par l'Eternel.

Ce traité étoit trop avantageux aux deux Israélites pour qu'ils ne s'empressassent pas de le ratifier. Ils l'assurèrent en conséquence que non-seulement elle, mais toute sa famille et tous ceux qui seroient dans sa maison au moment où les Hébreux entreroient dans la ville, seroient à l'abri de tout danger;

Histoire des Israélites.

et ils convinrent avec cette femme qu'au moment où Jéricho seroit prise, elle attacheroit à sa fenêtre un ruban écarlate, et que ce signe rendroit sa maison un asile inviolable pour tous ceux qui s'y seroient réfugiés. Rahab ensuite, à l'aide d'une corde, les fit descendre par la fenêtre qui étoit le long des murailles de la ville, et elle leur recommanda de rester cachés pendant deux ou trois jours dans les montagnes voisines, jusqu'à ce que ceux qui étoient à leur poursuite fussent de retour.

Ce salutaire conseil eut, pour ces deux Israélites, tout le succès qu'ils pouvoient desirer; ils furent cette nuit même se cacher dans les montagnes voisines du Jourdain, où ils passèrent trois jours entiers, et de-là ils revinrent au camp d'Israël, en traversant le fleuve. Ces espions rendirent compte à Josué de leur mission, et la terreur qu'ils lui dirent être répandue parmi les Chananéens lui parut un présage certain que Dieu lui avoit livré ce peuple, et qu'il ne restoit plus, pour réussir, qu'à combattre vaillamment.

Nous avons vu que la tribu de Ruben, ainsi que celle de Gad et la demi-tribu de Manassé, avoient dejà reçu en partage le pays conquis sur la rive orientale du Jour-

I.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

dain; il étoit juste que ces deux tribus et demie aidassent les autres à faire la conquête du pays qui devoit être leur dotation; mais il étoit sage en même temps de laisser dans les pays conquis une force suffisante pour les protéger et les défendre. Ces deux tribus et demie fournissoient à l'armée plus de cent mille combattans. Josué ordonna que cinquante mille seulement se rendroient sous les drapeaux d'Israël pour partager les dangers et la gloire de l'armée, et que le reste seroit chargé d'assurer la tranquillité des nouvelles conquêtes et de les défendre contre toute agression étrangère. Après avoir pris ces sages mesures, Josué ordonna de lever le camp de Shittim, et l'armée se rapprocha du Jourdain.

Ce fut dans ce camp, sur les bords du fleuve, que Josué donna ses derniers ordres, et qu'après avoir fait connoître aux officiers ses intentions, il avertit l'armée que le passage seroit effectué le lendemain. Toutes les tribus eurent ordre en même temps d'envoyer chacune un homme prendre dès l'aube du jour les dernières instructions. Tout ayant été ainsi préparé, Josué donna le signal du départ. La marche fut ouverte par les prêtres et les lévites qui s'avancèrent vers le fleuve.

Histoire des Israélites.

Aussitôt que les sacrificateurs qui portoient l'arche eurent touché de leurs pieds les bords du Jourdain, les eaux qui venoient de la mer de Génézareth, située au nord, restèrent suspendues, et celles qui descendoient vers la mer Morte, au midi, s'écoulèrent avec une telle rapidité qu'elles ouvrirent aux Israélites un passage de plusieurs lieues; les prêtres s'arrêtèrent avec l'arche dans le milieu du fleuve, et tinrent ainsi les eaux suspendues jusqu'à ce que l'armée toute entière fût passée sur la rive occidentale. En mémoire de ce célèbre événement, Josué fit élever deux monumens construits de pierres prises dans le lit du Jourdain. L'un de ces monumens fut élevé dans le milieu du fleuve, et l'autre sur les bords. Aussitôt que l'armée fut entièrement passée, et pendant qu'elle prenoit position, les deux tribus et demie eurent ordre de se porter en avant. Elles furent s'établir à Galgal, à trois lieues du Jourdain et à une de Jéricho, où elles tracèrent un camp que toute l'armée vint occuper peu de jours après.

Avant que d'entreprendre aucune hostilité, Josué voulut sanctifier son peuple par la célébration de la Pâque dont le temps approchoit. Mais aucun incirconcis ne pouvoit

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

participer à cette auguste solennité; et depuis leur sortie d'Egypte, les Israélites avoient tellement négligé cette importante obligation, que Josué et Caleb étoient les seuls circoncis de toute l'armée. Le successeur de Moyse, convaincu que les ennemis, frappés de terreur, ne songeoient point à l'attaquer, crut que l'armée seroit assez tranquille pour pouvoir, sans compromettre sa sureté, remplir cette cérémonie qui exige beaucoup de repos à cause de l'incommodité qui en est la suite. Les Israélites eurent donc ordre de se faire administrer le baptême prescrit par Dieu lui-même aux enfans d'Abraham, et cet ordre fut aussitôt exécuté.

Après la circoncision, la Pâque fut célébrée avec la plus grande pompe pour la troisième fois; savoir: la première la veille de la sortie d'Egypte, l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491; la seconde au pied du mont Sinaï, l'an du monde 2514, avant J.-C. 1490, et la troisième à Galgal, sous les murs de Jéricho, l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451. Ce fut après la célébration de cette fête que Dieu, satisfait de la soumission de son peuple, envoya à Josué un ange qui lui annonça les prodiges qu'il alloit opérer, et la manière miraculeuse dont les murs de Jéricho

alloient être renversés, afin que tous les habitans de Chanaan fussent bien convaincus que Dieu combattoit pour son peuple.

Histoire des Israélites.

Pendant sept jours de suite l'arche du Seigneur fut portée par son ordre autour des murs de Jéricho, les sacrificateurs sonnant du cor et une portion de l'armée l'entourant de tous côtés. Le septième jour l'arche fit sept fois le tour de la ville, et les Israélites eurent ordre après le septième tour de pousser de grands cris; c'étoit le signal de la chute des murs de Jéricho qui, en effet, s'écroulèrent tout à coup avec un horrible fracas. La ville se trouvant alors ouverte de toute part, les enfans d'Israël y pénétrèrent sans aucune difficulté; et, en exécution de la promesse qui avoit été faite à Rahab, les Israélites la firent sortir de la ville avec toute sa famille; ensuite, suivant l'ordre de Dieu, les Hébreux tuèrent tout ce qui tomba sous leurs mains, sans aucune distinction d'âge ni de sexe, et le bétail même ne fut point épargné; quant aux objets précieux, ils furent déposés dans le trésor de l'Eternel; la ville fut ensuite livrée aux flammes, rasée jusqu'aux fondations, et une malédiction fut prononcée par Josué contre celui qui tenteroit de la

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

rebâtir, en disant : *Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui relevera la ville de Jéricho; que son premier né meure lorsqu'il en jettera les fondemens, et qu'il perde le dernier de ses enfans lorsqu'il en posera les portes*; malédiction prophétique que nous verrons dans la suite s'accomplir dans toute son étendue.

La prise de Jéricho par l'armée israélite, l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451, rendit Josué maître de la fertile plaine qui l'environnoit et de tout le pays situé sur la rive occidentale du Jourdain. C'est dans les les environs de cette ville qu'il établit son camp principal dont Galgala fut toujours le centre, comme étant dans la position la plus propre à fournir les provisions nécessaires à l'armée. Après avoir établi l'ordre convenable pour assurer les subsistances d'une aussi grande multitude, Josué songea à se porter en avant, et la première expédition dont il s'occupa fut la conquête du territoire et de la ville d'Haï. Trois mille hommes furent détachés pour s'emparer de cette antique cité, située à quatre lieues nord-ouest de Jéricho; mais cette expédition n'eut pas le succès que l'on devoit en attendre : le détachement fut battu et obligé de rentrer

Histoire des Israélites.

dans le camp avec une perte de trente-six hommes. Ce foible échec découragea Israël; mais Dieu ayant averti Josué que cette défaite étoit un châtiment justement mérité par son peuple, qui avoit violé ses commandemens, le général s'occupa avant de rien entreprendre, du soin de découvrir l'auteur de ce crime.

Il avoit été ordonné que le butin fait à Jéricho seroit déposé dans le trésor de l'Eternel et offert à Dieu comme les prémices des conquêtes de son peuple. Malgré cet ordre, une partie des dépouilles avoit été distraite et le coupable étoit inconnu. Le chef des Hébreux leur ordonna alors de s'assembler; fit tirer au sort toutes les tribus, et celle de Juda fut trouvée coupable. Un nouveau sort fut jeté entre toutes les familles de cette tribu, et il tomba sur celle d'Achan qui fut désigné comme l'auteur du crime; alors Josué lui ayant démandé s'il avoit véritablement distrait à son profit une partie du butin qui appartenoit au Seigneur, il confessa sa faute; et le crime ayant ensuite été prouvé par la présence des effets qui se trouvèrent dans sa tente, le peuple le fit sortir hors du camp et le lapida dans la plaine appelée depuis la plaine d'Achor ou

du Trouble, située entre Galgal et Jéricho.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 2418 ; période de 164 années.

Satisfait de ce châtiment, Dieu ordonna au général des armées d'Israël de s'emparer de la ville d'Haï. Josué envoya donc cinq mille hommes se placer en embuscade pendant la nuit, derrière la ville, et s'avança lui-même le lendemain avec ses troupes pour attaquer l'ennemi. Dès que l'armée des Hébreux parut, le roi d'Haï sortit à la tête de ses troupes ; à son approche les Israélites se retirèrent, comme s'ils eussent été saisis d'une terreur panique dont ils n'étoient pas les maîtres. Les ennemis, fiers de leurs premiers succès, ne doutèrent pas qu'Israël effrayé ne fuît véritablement devant eux, et se mirent à le poursuivre avec beaucoup d'ardeur. Quand ils furent assez éloignés de la ville pour rendre leur retraite difficile, Josué fit faire le signal convenu avec l'officier commandant l'embuscade, qui aussitôt s'avança vers Haï. Cette ville, sans défense, fut bientôt envahie par les cinq mille hommes envoyés la veille ; ils mirent le feu à quelques bâtimens pour avertir Josué que ses ordres avoient été exécutés, et celui-ci ordonna alors à ses troupes de faire volte-face. Les habitans d'Haï se trouvèrent entre le corps d'armée de Josué et celui de cinq mille hommes, qui, après

Histoire des Israélites.

avoir laissé un poste dans la ville, s'avança lui-même pour prendre les ennemis en queue; et rien n'échappa à la fureur des Israélites. Tout ce qui ne périt pas les armes à la main, fut fait prisonnier; le roi d'Haï lui-même fut mené à Josué, qui, après l'avoir fait pendre, le fit ensevelir sous un monceau de pierres. Cet événement eut lieu l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451.

La prise de Jéricho et d'Haï jeta l'épouvante parmi les rois qui composoient l'association chanaéenne; et sentant plus que jamais la nécessité d'être unis, ils renouvelèrent leur pacte d'union. Les Gabaonites furent les seuls qui désertèrent la cause commune. Cette nation plus puissante que celle d'Haï, habitoit le pays situé à l'occident de cette dernière ville, et Gabaon en étoit la capitale. Les habitans et les chefs du gouvernement dont cette ville étoit le centre, supposant que les intentions des Israélites étoient de se porter sur les côtes de la mer, ne doutèrent pas qu'ils ne dussent être le premier but de leurs conquêtes, puisqu'ils se trouvoient directement sur leur chemin. Dans cette cruelle position, ils eurent recours à la ruse et envoyèrent des ambassadeurs à Josué, qui lui dirent qu'ils ha-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

bitoient un pays si éloigné, que leurs vêtemens et leurs souliers étoient usés par la longueur du chemin ; mais que sur la renommée de tout ce que leur Dieu avoit fait pour eux, ils étoient accourus parce qu'ils ne doutoient pas que ce ne fût le Dieu véritable, et qu'ils ne pouvoient manquer de conquérir la terre de Chanaan, puisque ce Dieu tout puissant la leur avoit promise ; qu'ils desiroient faire alliance avec son peuple et assurer ainsi leur tranquillité et leur vie. Josué, animé d'un esprit de paix, et transporté de joie de voir des peuples si éloignés reconnoître le vrai Dieu, fit alliance avec les Gabaonites, et leur promit que dans toutes les circonstances ils seroient protégés comme amis et alliés du peuple d'Israël.

Le moment de réaliser cette promesse ne se fit pas attendre long-temps, car Adonisédec, roi de Jérusalem, ayant appris la défection des Gabaonites, engagea ses voisins les rois d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis et d'Eglon à marcher avec lui contre les Gabaonites qui avoient trahi la cause commune. Ils réunirent donc leurs armées et allèrent mettre le siége devant Gabaon. Ce peuple se voyant sur le point de tomber victime de la vengeance de ses ennemis,

Histoire des Israélites.

invoqua le secours des Israélites. Josué, un peu blessé de la supercherie que les Gabaonites avoient employée pour le tromper et l'engager à faire alliance avec eux, en lui disant qu'ils étoient d'un pays très-éloigné, tandis qu'ils occupoient le territoire le plus voisin, hésita un moment s'il viendroit à leur secours, ou s'il les abandonneroit à leur sort en punition de leur ruse.

Cependant, après de mûres réflexions, le chef du peuple d'Israël sentit que sa parole devoit être sacrée, quoiqu'elle lui eût été surprise, et il se détermina à tenir l'engagement que lui et les anciens du peuple avoient pris. Il fut donc résolu que l'armée des Hébreux prendroit sous sa protection les Gabaonites, les défendroit contre leurs ennemis et qu'on leur conserveroit la vie; mais comme ils devoient aussi être punis de leur mensonge, il fut également arrêté qu'eux et leur postérité seroient employés par la suite au service du peuple et du Seigneur. Telle est l'origine de cette espèce de nation particulière, vivant au milieu des Juifs, que l'on vit dans la suite sous le nom de Gabaonites, en possession de couper le bois et de porter l'eau dans la ville de Jérusalem et dans le temple du Seigneur.

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

Josué, après avoir prononcé ce châtiment sévère, dit aux ambassadeurs qu'il s'avançoit à leur secours. L'armée partit en effet du camp de Galgal et se mit en marche pour aller délivrer Gabaon. Les Israélites tombèrent pendant la nuit sur les troupes des cinq rois confédérés, et après les avoir mis dans une déroute complète, se partagèrent en deux corps dont l'un poursuivit les fuyards vers le nord jusqu'à Béthoron, et l'autre vers le midi jusqu'à Macéda, où les cinq rois, pour éviter de tomber entre les mains des soldats d'Israël, se réfugièrent dans une caverne. Josué ayant été informé du lieu de leur retraite, ordonna qu'on en fermât d'abord l'entrée avec de grosses pierres et qu'on laissât un détachement pour le garder. Il continua ensuite de poursuivre les ennemis, leur livra bataille, et leurs armées combinées furent totalement détruites. Après le combat, les cinq rois furent conduits devant le chef d'Israël, qui les fit aussitôt attacher à la même potence. Cet exploit, qui rendit l'armée israélite maîtresse d'une partie du pays de Chanaan, située sur la rive occidentale du Jourdain, termina les événemens de l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451.

Après avoir donné quelque repos à ses

troupes, Josué, changeant sa marche, laissa dans le camp de Galgal le nombre de soldats nécessaires pour défendre de toute insulte les nouveaux pays conquis, et s'avança avec son armée pour s'emparer de tout ce qui est au midi de Jéricho, d'Haï et de Gabaon. Il conquit successivement Macéda, Lebna, Lachis, Eglon, Hébron, Dabir, et revint à Gabaon par le pays situé le long de la mer, après avoir détruit tout ce qu'il y avoit d'êtres vivans depuis Jéricho jusqu'à Cadès-Barné, qui est à l'entrée du désert.

Histoire des Israélites.

C'étoit la volonté de Dieu que les cœurs des Chananéens restassent endurcis, afin qu'ils combattissent contre Israël et fournissent à l'armée israélite un prétexte pour les détruire; ainsi, loin de profiter de l'exemple terrible que Josué avoit fait des rois du midi, ceux du nord, frappés d'aveuglement, n'eurent pas plutôt été instruits de ces événemens, qu'à l'instigation de Jabin, roi d'Azor, ils rassemblèrent une armée et s'avancèrent pour combattre les Hébreux. Josué, avec sa rapidité ordinaire, vola au-devant d'eux, les attaqua au moment où ils le croyoient encore très-éloigné, dissipa leur armée et les poursuivit jusque dans

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

les montagnes d'Hermon, passant au fil de l'épée tout ce qui s'opposoit à sa marche. De-là, revenant vers l'occident, il prit Azor qui étoit la ville la plus considérable de tous ces royaumes septentrionaux, et fit mourir le roi Jabin, chef de cette coalition. La ville, après la mort du roi, fut mise en cendres par ordre de Josué qui se rendit ainsi maître, l'an du monde 2554, avant J.-C. 1450, de toute la partie septentrionale de la terre de promission.

D'après ce que nous venons de dire, il faut diviser la conquête de la terre de Chanaan en cinq époques; la première sous les ordres de Moyse qui s'empara du territoire amorrhéen, sur la rive orientale du Jourdain, qui étoit composé du royaume de Hesebon, où régnoit Séhon, du pays de Galaad et du royaume de Basan, où régnoit Og, de la race des Géans; la seconde époque qui commence au gouvernement de Josué, fut signalée par le passage du Jourdain, la conquête de Jéricho et d'Haï, et par le traité fait avec les Gabaonites; la troisième comprend la conquête de tout le pays situé au midi de Gabaon et de Jéricho; la quatrième, toute la partie septentrionale du même pays; et la cinquième enfin, quel-

Histoire des Israélites.

ques portions isolées dans lesquelles l'armée israélite ne pénétra point dans les premiers momens. Les trois premières époques, qui comprennent, à très-peu de chose près, la totalité des conquêtes de Moyse et de Josué, ne renferment qu'un espace de deux ans, l'an du monde 2553, avant J.-C. 1451, et l'an du monde 2554, avant J.-C. 1550. Cependant Josué employa six ans à soumettre entièrement tout le pays, et ce ne fut que vers l'an du monde 2559, avant J.-C. 1445, que la majeure partie des naturels ayant été expulsée, les mouvemens intérieurs cessèrent, et que le gouvernement israélite s'établit par-tout; mais jusqu'à cette époque, quoiqu'Israël fût maître du pays, il s'élevoit de fréquentes insurrections qui l'obligeoient souvent à reprendre les armes; il y eut même des portions de territoire que Josué et ses successeurs ne purent jamais enlever aux naturels, témoin la citadelle de Jérusalem qui resta entre les mains des Jébuséens jusqu'au temps du roi David, comme nous le verrons.

Après la conquête totale de la terre de promission, c'est-à-dire l'an du monde 2560, avant J.-C. 1444, Josué et le grand-sacrificateur Eléazar, joints aux anciens d'Israël,

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

firent le partage des terres d'après les bases qui avoient été fixées par Moyse, et qu'il avoit suivies dans celui qui avoit été fait de la partie des pays conquis, situés sur la rive orientale du Jourdain. Le nombre d'hommes au-dessus de vingt ans fixa l'étendue du territoire de chaque tribu. Quant aux lévites, dont la tribu n'avoit point été admise à partager le pays conquis, Josué, suivant l'ordre de Moyse, leur assigna dans chaque tribu, un certain nombre de villes avec leur territoire, qu'ils possédèrent en toute propriété. De ces villes, qui étoient au nombre de quarante-huit, six furent appelées villes de Refuge, parce que celui qui, sans dessein prémédité, avoit commis un meurtre, pouvoit s'y réfugier, et il y trouvoit un asile jusqu'à ce que son affaire eût été arrangée. Par ce partage particulier, la tribu de Lévi se trouvoit répandue sur tout le territoire d'Israël. (*)

(*) Ce qui concerne la tribu de Lévi a besoin d'une explication particulière. Tous les descendans du patriarche Lévi sont compris sous le nom général de lévites. Mais on entend principalement par cette dénomination ceux qui étoient employés aux plus bas ministères du temple, pour les distinguer des prêtres qui, comme eux,

Lorsque le gouvernement eut été ainsi établi, qu'il n'y eut plus rien à redouter des ennemis intérieurs, Josué fit assembler

Histoire des Israélites.

étoient de la tribu de Lévi, descendans du patriarche Lévi, mais par Aaron, petit-fils de Caath, fils de Lévi. Ainsi tous les lévites descendoient de *Gerson*, *Caath* et *Mérari*, tous trois fils du patriarche Lévi. Aaron, frère de Moyse, étoit petit-fils de Caath, et c'est à sa race seule que fut attachée la prêtrise. Tous les autres descendans de Lévi, même les enfans de Moyse n'étoient que de *simples* lévites. Dieu avoit exigé que chaque famille lui consacrât son premier né; c'étoient ces premiers nés qui devoient faire le service divin. En leur place on substitua les lévites, et c'étoit eux qui faisoient le service du tabernacle et du temple; ils étoient chargés d'en garder les portes, d'y veiller jour et nuit. Ils s'appliquoient à l'étude de la loi, étoient les juges ordinaires du pays, mais toujours subordonnés aux prêtres. Ils furent d'abord divisés en quatre classes, ayant chacune leurs fonctions particulières; les *Gersonites*, descendans de *Gerson*, les *Caathites*, descendans de *Caath*, les *Mérarites*, descendans de *Mérari*, et les *Aaronites*, branche des *Caathites*, par Aaron. Ces derniers étoient les prêtres et les sacrificateurs.

Dieu avoit pourvu à la subsistance des lévites en leur donnant toutes les dîmes des grains, des fruits et des animaux, et les lévites donnoient aux prêtres la dîme de leurs dîmes; et comme les lévites n'avoient point de terre, ces dîmes, qu'ils donnoient aux prêtres, étoient

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

les combattans fournis par les tribus de Ruben, de Gad et la demi-tribu de Manassé, qui avoient aidé leurs frères à faire la conquête de la terre promise; il les loua de leur zèle, de leur docilité à ses ordres, et leur permit de revenir dans leurs dotations respectives. Ces deux tribus et demie quittèrent donc le camp d'Israël et s'avancèrent vers le Jourdain. Arrivés sur ses bords, elles y érigèrent un autel d'une grandeur immense, en mémoire de leur retour. Les autres tribus, croyant que leur intention étoit d'élever autel contre autel, s'assemblèrent résolues de leur déclarer la guerre. Cependant, avant d'en venir à des actes d'hostilité, on pensa qu'il falloit s'assurer de la véritable intention de ces tribus; et en conséquence Phinée, fils

---

regardées comme les prémices qu'ils devoient au Seigneur. Dieu assigna aux lévites quarante-huit villes, avec des champs, des pâturages et des jardins. De ces quarante-huit villes, treize furent données aux prêtres; et de ces dernières, six furent des villes de Refuge. Les lévites servoient dans le temple par semestre et par semaine, et ils y étoient nourris; si même quelques-uns venoient servir hors le temps de leur semestre ou de leur semaine, ils étoient nourris et entretenus comme ceux qui étoient de service.

du grand-sacrificateur Eléazar, fut envoyé pour s'informer des motifs de cette scission. Phinée obtint de ces deux tribus et demie une explication si satisfaisante, elles témoignèrent un si grand éloignement pour tout ce qui pourroit avoir l'apparence d'une séparation, que le fils d'Eléazar revint très-content des dispositions des Israélites qui habitoient à l'orient du Jourdain, et il rassura entièrement les enfans d'Israël qui remercièrent Dieu de n'avoir aucun crime à venger sur leurs frères.

Histoire des Israélites.

Josué, en apprenant ces nouvelles, rendit aussi grâces au Seigneur de n'avoir point à tirer l'épée pour soutenir sa cause contre les enfans d'Israël. Peu de temps après, ce grand et terrible guerrier, cet exécuteur impitoyable des vengeances divines, sentit que sa fin approchoit, et voulant exhorter son peuple à rester attaché à la loi de l'Eternel, il le fit assembler autour de lui. Le vieux guerrier, dans un discours plein de force et d'énergie, rappela aux enfans d'Israël tous les biens dont Dieu les avoit comblés quand ils avoient été fidèles, et les châtimens terribles dont il avoit puni leur désobéissance. Il les prévint que tous les peuples chananéens n'étoient pas en-

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

core entièrement soumis, mais qu'ils seroient certainement vaincus par les Hébreux s'ils restoient exacts et fidèles observateurs de la loi du Seigneur ; que si au contraire ils s'en écartoient, ces mêmes nations seroient l'instrument dont Dieu se serviroit pour les punir. Après ce discours, Josué renvoya le peuple dans les terres que le Seigneur avoit données à chacun, et il termina sa vie l'an du monde 2561, avant J.-C. 1443, dans la cent dixième année de son âge, étant né l'an du monde 2451, avant J.-C. 1553. Ce grand-homme fut enterré à Timnath-Sera, terre qui lui appartenoit, sur une montagne de la tribu d'Ephraïm. Après sa mort les Israélites prirent aussi les os de Joseph et les ensevelirent à Sichem, dans le champ que Jacob, son père, avoit acheté des enfans d'Hémor et qui fut depuis aux descendans de Joseph. Vers ce même temps mourut aussi le grand-prêtre Eléazar, fils d'Aaron, et il fut enseveli dans Gabaat, ville située aussi dans les montagnes d'Ephraïm et qui appartenoit à Phinée, fils d'Eléazar et son successeur dans la souveraine sacrificature.

Josué ne s'étant point nommé de successeur, l'autorité du gouvernement resta

Histoire des Israélites.

entre les mains des anciens d'Israël. L'Écriture ne nous dit rien de la nature et de la forme de cette administration ; mais il est probable que dans chaque tribu un conseil composé des anciens, gouvernoit sa tribu, et que ces assemblées particulières recevoient leurs instructions d'une assemblée supérieure composée des députés de toutes les tribus. A l'époque où ce gouvernement fut établi, c'est-à-dire après la mort de Josué, quoique le pays fût conquis, cependant il restoit dans quelques parties des réunions de Chananéens que les Israélites s'aidèrent mutuellement à exterminer ; mais ils ne purent que très-tard y réussir entièrement. Les tribus de Juda et de Siméon se réunirent pour détruire Adonibésec (qu'il ne faut pas confondre avec Adonisédech, l'un des cinq rois renfermés dans la caverne de Macéda), qui avoit rassemblé une armée très-considérable. Les troupes réunies de ces deux tribus le prirent après l'avoir défait, et on lui fit couper les pieds et les mains, supplice qu'il se vantoit lui-même d'avoir fait éprouver à soixante et douze rois. La même armée s'empara aussi de la ville de Jérusalem qui avoit été assignée en partage à la tribu de Benjamin ; mais elle ne put se

1.re époque secondaire, depuis l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

rendre maîtresse que de la ville basse dont on passa tous les habitans au fil de l'épée; quant à la ville haute qui étoit entre les mains des Jébuséens, elle resta en leur possession jusqu'au temps du roi David. Ainsi, quoique les Israélites fussent véritablement maîtres du pays, il y eut toujours un parti considérable de Chananéens qui leur donna souvent de justes inquiétudes.

Cependant la terreur des armes d'Israël, fit qu'on le laissa quelque temps en repos et que les peuples voisins n'osèrent point l'attaquer. Ce repos fut funeste aux Hébreux: ils formèrent des liaisons avec les anciens habitans et avec les peuples qui les entouroient; ils épousèrent des filles étrangères et donnèrent aussi les leurs en mariage. Ces liaisons du sang, ces rapports d'amitié et d'intérêt conduisirent Israël à l'oubli de son Dieu, et enfin au culte des idoles que ces peuples adoroient. Le Seigneur, suivant la prédiction de Moyse et de Josué, irrité d'un oubli aussi prompt de ses bienfaits, se retira de son peuple; et livré à sa force naturelle et à la seule puissance de son bras, Israël apprit, par l'expérience, combien cette ressource étoit foible. Chusan, roi de Mésopotamie, déclara la guerre aux Israélites, en détruisit

un grand nombre, força leurs villes, ou les reçut à composition, et imposa, l'an du monde 2578, avant J.-C. 1426, un tribut à toute la nation. C'est à cette époque que commence, ce qu'on appelle dans l'Ecriture le temps des servitudes : celle imposée par le roi de Mésopotamie est la première que subit le peuple des Hébreux, et elle est connue sous le nom de première servitude ou servitude de Chusan.

Histoire des Israélites.

Israël gémit ainsi pendant huit ans sous le joug du roi de Mésopotamie; mais après huit ans d'humiliation, et vers la fin de l'an du monde 2585, avant J.-C. 1419, Dieu touché de la misère de son peuple, inspira à Othoniel, de la tribu de Juda et de la famille du célèbre Caleb, le desir de délivrer sa nation du joug sous lequel elle gémissoit. Othoniel étoit habile et vaillant ; il étoit le chef d'une espèce de parti qui souffroit plus impatiemment que les autres Israélites, la servitude à laquelle la nation étoit réduite. Ce jeune guerrier réunit ceux qui pensoient comme lui, enflamma leur courage, et ayant bien choisi son moment, assaillit, avec les siens, la garnison assyrienne, et l'égorgea. Cette entreprise audacieuse réveilla le courage des Israélites ; un grand

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418; période de 164 années.

nombre se réunit à Othoniel, et ce nombre croissant de plus en plus, il fut bientôt supérieur à celui des troupes assyriennes répandues dans le pays. Sans leur donner le temps de se réunir, Othoniel marcha contre elles, défit successivement les différens corps qui se présentèrent et contraignit le reste à aller chercher un asile au-delà de l'Euphrate. Israël, débarrassé de ses ennemis par la valeur d'Othoniel, fut rendu à la liberté et revint en même temps au Dieu qu'il avoit si long-temps oublié. Othoniel, comme nous le verrons, reçut, l'an du monde 2586, avant J.-C. 1418, la récompense que méritoit un service aussi important, et fut placé, par le choix du peuple, à la tête du gouvernement d'Israël.

Récapitulation.

Pendant les cent soixante-quatre années que dure cette première époque secondaire, nous voyons d'abord la nomenclature de quelques rois d'Égypte, les premières origines grecques, et quelques foibles notions sur les peuples chananéens.

C'est durant cette époque, qu'Athènes et Lacédémone commencent à être connues; la première, fondée par Cécrops, la seconde,

Histoire des Israélites.

par Lelex. Les premiers temps de ces gouvernemens sont très foibles, et l'histoire ne nous en a transmis que des événemens incertains. C'est aussi dans le cours de cette epoque et sous le règne de Cranaüs qu'eut lieu le déluge connu sous le nom de déluge de Deucalion.

L'histoire du peuple juif est la seule connue pendant cette époque. Moyse naît vers l'an du monde 2433, avant J.-C. 1571, et reçoit à quatre-vingts ans, l'an du monde 2513, avant J.-C. 1491, l'ordre de tirer les Israélites de la servitude d'Egypte. Il exécute l'ordre de Dieu, passe quarante ans dans le désert et meurt après avoir choisi Josué pour son successeur. Ce nouveau chef fait la conquête d'une grande partie du pays des Chananéens et établit les Israélites dans la terre promise. A Josué succède le gouvernement des anciens, pendant lequel les Israélites tombent dans l'idolâtrie. Dieu les abandonne, et vaincus par Chusan, roi de Mésopotamie, ils deviennent ses tributaires jusqu'au moment où Othoniel les délivre de ce joug; événement qui termine cette première époque secondaire, l'an du monde 2585, avant J.-C. 1419.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 2422, av. J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418 ; période de 164 années.

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ANNÉES de LA NAISSANCE.		ANNÉES de LA MORT.	
	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
Cecrops, Égyptien, fondateur d'Athènes, avoit épousé, dit-on, Agraule, fille d'Actée ; il civilisa l'Attique.	*2370	1634	*2450	1554
Aaron, né en Égypte, frère aîné de Moyse, comme lui de la tribu de Lévi, fut le premier grand Sacrificateur des Juifs. Cette charge fut attachée à sa descendance.	2429	1575	2552	1452
Moyse, Législateur des Juifs, né en Égypte, épousa Séphora, fille de Jéthro, de la terre de Madian ; il est auteur du Pentateuque, et probablement du livre de Job.	2433	1571	2553	1451
Josué, né en Égypte, général des Israélites, et successeur de Moyse ; il fit la conquête de la Terre promise	2451	1553	2561	1443
Béséléel et *Ooliab*, célèbres artistes, nés en Égypte, habiles ouvriers en sculpture et en orfévrerie ; ils dressèrent le Tabernacle, et sculptèrent les divers objets qui servoient dans les cérémonies religieuses	*2483	1521	*2543	1461

* Comme il est rarement possible de donner, dans ces temps reculés, la date précise de la naissance et de la mort des grands hommes, les dates marquées d'un astérisque dans ce tableau et les suivans, ne doivent être regardées que comme approximatives.

SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE,

Depuis la magistrature d'Othoniel, l'an du monde 2586, avant J.-C. 1418, jusqu'au sacre de Saül, l'an du monde 2909, avant J.-C. 1095 ; période de 323 ans (1).

SUITE DE L'HISTOIRE DES ISRAÉLITES.

En reconnoissance du courage et des ta-

(1) La chronologie de cette époque est le point le

lens qu'Othoniel avoit développés dans l'expulsion des troupes assyriennes, le peuple lui déféra la suprême magistrature, et l'établit juge sur tout Israël. Cet hommage étoit bien dû au héros auquel la nation étoit re-

Histoire des Israélites.

Magistrature d'Othoniel, l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418. * 40 ans.

---

plus difficile de l'Histoire sacrée; et voici en quoi consiste cette difficulté. Il est dit dans le troisième livre des Rois, chapitre 6, que Salomon commença à bâtir le temple quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte; or, en suivant le calcul détaillé des temps compris entre ces deux époques, la sortie d'Egypte et la quatrième année du règne de Salomon, qui est celle de la fondation du temple, on trouve un laps de temps d'au moins cinq cent quatre-vingt-cinq ans.

Comme cette question ne tient point du tout à la foi, qu'elle ne touche en rien à la religion, les commentateurs se sont fort agités pour la résoudre. Les uns disent qu'il y a une erreur, et qu'il faut lire 580, ou même 680, au lieu de 480; d'autres, qu'il faut prendre la sortie d'Egypte au moment seulement où elle est accomplie, c'est-à-dire, quarante-un ans plus tard, ce qui laisse subsister la difficulté entière. Quelques-uns enfin prétendent qu'il faut compter d'une manière au commencement du livre des Juges, et d'une autre manière à la fin. Je n'entre point dans la discussion de ces diverses explications, je me contenterai de dire qu'elles sont toutes peu satisfaisantes, et qu'elles dénaturent totalement l'Ecriture-Sainte. Je n'en admets

* Ce chiffre indique toujours le temps qu'a duré le gouvernement du juge.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

devable de sa liberté et de la cessation d'une pénible et honteuse servitude. Othoniel jouit long-temps des honneurs que lui avoient mérités ses vertus et son courage. Elevé au rang de chef suprême de sa nation, il la gouverna

---

donc aucune, et voici le système que je me suis formé sur la chronologie de cette époque.

Il y a deux manières de considérer ce point chronologique; l'une, qu'on peut appeler explication théologique, et l'autre, explication historique.

Quant à l'explication théologique, ce n'est point ici le lieu d'en parler; mais voici ce que j'ai à dire sur l'explication des temps historiques:

Qu'est-ce qu'il faut pour la clarté et l'exactitude de l'histoire? C'est que les faits ne se croisent point et soient rapportés à leur date. Or, il y a durant cette époque deux choses à observer; 1.° c'est que l'espace de temps qui s'est écoulé depuis la mort de Moyse jusqu'à Othoniel, premier juge d'Israël, n'est pas positivement déterminé dans l'Ecriture; que nous savons seulement que ce temps est divisé en quatre parties, 1.° le gouvernement de Josué; 2.° le gouvernement des anciens d'Israël; 3.° le temps où les Israélites n'eurent point de chefs et se livrèrent à l'idolâtrie; 4.° la domination de Chusan, roi de Mésopotamie, qui dura huit ans, et qu'Othoniel fit cesser. Cette époque n'étant pas déterminée par l'Ecriture, relativement à la durée, chaque commentateur lui a assigné la quantité d'années qui lui a convenu. D'ailleurs, il faut observer qu'il

depuis l'an du monde 2586, avant J.C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2626, avant J. C. 1378, c'est-à-dire, pendant un espace de quarante ans, avec une sagesse et une prudence qui ne se démentirent jamais. Pendant

Histoire des Israélites.

---

y a dans le livre des Juges deux époques, l'une de quatre-vingts ans et l'autre de quarante; savoir : la paix qui suivit le gouvernement d'Aod, et la paix qui suivit le gouvernement de Débora, pendant lesquelles deux époques il y a deux lacunes historiques absolument complètes, c'est-à-dire, qu'il n'y a aucun fait, aucun événement, quel qu'il soit; l'auteur sacré dit seulement dans ces deux occasions, le pays resta en paix pendant quarante ans. Or, l'auteur sacré auroit-il négligé ces cent vingt années comme ne contenant aucun événement ni intérieur ni extérieur; ou, y auroit-il dans ces deux endroits une faute de copiste, c'est ce que je n'examinerai point. Quoi qu'il en soit, ces deux époques, composant cent vingt années, sont absolument nulles pour l'histoire; l'on peut les supprimer ou les abréger, sans qu'aucun fait en soit chronologiquement altéré, car, il n'y en a aucun. D'après cela, je suivrai les événemens, en réduisant ces années de paix à vingt ans chacune; alors les calculs chronologiques de l'Ecriture, sans aucune altération de texte, s'expliqueront avec une grande facilité, et l'on aura le tableau suivant, littéralement conforme à l'Ecriture.

Moyse. . . . . 40 ans.
Gouvernement de Josué; — des anciens. Temps

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

tout le temps que dura sa magistrature, le peuple resta fidelle à Dieu, et ne s'écarta pas de ses devoirs; mais à sa mort, arrivée à la fin de l'an du monde 2626, avant J. C. 1378, ou au commencement de l'année suivante, les

---

d'idolâtrie. — Domination de Chusan.	33
Othoniel.	40
Servitude sous Eglon.	18
Paix d'Aod. — Judicature de Samgar. — Idolâtrie.	22
Servitude sous Jabin.	20
Paix de Débora. — Idolâtrie.	20
Servitude sous les Madianites.	7
Gédéon.	40
Abimelech.	3
Thola.	23
Jaïr.	22
Servitude sous les Ammonites	18
Jephté.	6
Abezan.	7
Elon.	10
Abdon.	8
Héli et Samson, 40 ans, dont 30 sous la 6.e servitude imposée par les Philistins.	40
Samuël, 21 ans, dont 10 sous la 6.e servitude. .	21
Saül.	40
David.	40
Salomon.	4
	480

La servitude, sous les Philistins, qui est la sixième, les magistratures de Samson, d'Héli et même de Samuël, sont des époques qui se confondent en partie, (comme je l'expliquerai), et elles ne sont ainsi indiquées dans le tableau que pour fixer la chronologie.

choses changèrent de face. Les Israélites qui, jusqu'à ce moment, n'avoient osé, du moins publiquement, se livrer à leur irrésistible penchant pour l'idolâtrie, ne gardèrent plus de mesure, lorsqu'ils cessèrent d'être retenus par la présence d'Othoniel. Les idoles, les autels particuliers, les bocages sacrés reparurent de nouveau; et Dieu, méconnu par son peuple, cessa dès-lors d'étendre sur lui sa main protectrice; il l'abandonna à ses propres forces, et privée de ce secours puissant, cette nation infidelle tomba bientôt entre les mains de ses ennemis.

Histoire des Israélites.

Les Moabites, pleins de confiance dans les prophéties de Balaam, qui leur avoit dit que ce nouveau peuple tiroit toute sa force du Dieu qu'il adoroit, et qu'autant il étoit difficile à vaincre lorsqu'il étoit exact observateur de ses commandemens, autant il étoit foible, lorsqu'il cessoit de lui être fidelle, épioient, ainsi que les autres nations voisines, les momens où les Israélites abandonnoient le culte de leur Dieu, et ne manquoient pas de leur déclarer la guerre aussitôt qu'ils voyoient s'établir parmi eux quelque simulacre d'idolâtrie.

Eglon, à l'époque de la mort d'Othoniel, étoit roi de Moab. Ce prince déclara la guerre aux Israélites, les défit dans plusieurs

2.e époque secondaire.

rencontres, prit la ville de Jéricho où il fixa sa demeure, et imposa un tribut à toute la nation. Cette redevance lui étoit apportée tous les ans avec grande pompe par les chefs du peuple, et Israël fut soumis à cette servitude pendant l'espace de dix-huit ans. Elle est connue dans l'Ecriture sous le nom de la seconde servitude, ou de servitude sous les Moabites.

2.e servitude de 18 ans sous les Moabites, commencée l'an du monde 2626, av. J.-C. 1378. 18 ans.

Magistrature d'Aod, l'an du monde 2644, av. J.-C. 1360. Idolâtrie. 20 ans.

Après un châtiment de dix-huit années, Israël se ressouvint enfin du Dieu qu'il avoit abandonné, et déchiré de remords, renversa les autels particuliers, abolit le culte des idôles, et vint gémir autour de l'arche sainte. Le Seigneur, touché de ses larmes, inspira au jeune Aod, fils de Gera, de la tribu de Benjamin, le vif desir de délivrer sa patrie. Ce jeune homme se servoit avec une égale facilité de la main gauche et de la main droite, et étoit très adroit à tous les exercices du corps. Les enfans d'Israël l'ayant choisi pour porter à Eglon les présens qu'ils étoient dans l'usage de lui envoyer, Aod profita de cette circonstance. Ce jeune homme fit faire une dague à deux tranchans, qui avoit une garde de la largeur de la main, la mit sous ses vêtemens, et se rendit ensuite chez le roi Eglon auquel il offrit les présens qui lui

étoient destinés. Aod, après cette cérémonie d'usage, se retira avec ceux qui l'avoient accompagné, et étant revenu peu de temps après, dit au roi : O Prince ! j'ai un mot à vous dire en secret. Eglon ordonna sur-le-champ à tous ceux qui étoient auprès de sa personne de se retirer, et Aod s'étant approché, lui dit : J'ai à vous dire une parole de la part de Dieu. Aussitôt Eglon se leva de son trône, et Aod ayant porté la main gauche à *la dague* qui étoit attachée à son côté droit, il la lui enfonça si avant dans le ventre, que la poignée y entra toute entière avec le fer, et se trouva si serrée par la grande quantité de graisse qui se rejoignit par-dessus, qu'il ne put retirer sa dague, et fut obligé de la laisser dans le corps. Aod assuré que le roi ne pouvoit revenir de la blessure qu'il lui avoit faite, ferma à la clef les portes de la chambre, et sortit, par une porte de derrière, sans être aperçu. Les serviteurs d'Eglon ne se doutant point de cet événement, vinrent pour entrer dans l'appartement du roi, et en ayant trouvé les portes fermées, ils se retirèrent, disant en eux-mêmes : C'est peut-être que notre seigneur veut être seul dans sa chambre d'été. Cependant, voyant sur le soir que personne n'ouvroit, ils forcèrent

Histoire des Israélites.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

l'entrée, et trouvèrent le roi Eglon mort et baigné dans son sang.

La nouvelle de cet événement jeta dans le palais une grande confusion, aucune mesure n'avoit été prise contre une révolution qu'il étoit impossible de prévoir; Aod, au contraire, s'étoit déjà rendu dans les montagnes qui avoisinent la ville de Jéricho, et sonnant du cor, y avoit réuni tous les guerriers d'Israël qui étoient dans le pays. En même temps des émissaires, envoyés de toutes parts, avoient averti les habitans de se saisir de tous les passages du Jourdain qui conduisoient au pays des Moabites, de façon que l'armée d'Eglon, attaquée de tous côtés dans un même moment, ne put faire face à la multitude d'ennemis dont elle étoit assaillie, et elle fut entièrement massacrée. Dix mille Moabites tombèrent dans cette occasion sous le glaive d'Israël, et le peuple recouvra sa liberté.

Ainsi finit la seconde servitude par la mort d'Eglon et la courageuse entreprise d'Aod, que Dieu couronna d'un succès éclatant.

La seconde servitude avoit duré dix-huit ans depuis l'an du monde 2626, avant J. C. 1378, jusqu'à l'an du monde 2644, avant J. C. 1360; elle fut terminée par la magis-

trature d'Aod et celle de Samgar qui lui succéda. Pendant ces deux magistratures qui durèrent vingt ans, le peuple d'Israël jouit de la plus profonde paix; mais cette nation inconstante et ingrate se livra, vers la fin de la magistrature de Samgar, à l'idolâtrie, et fit le mal aux yeux du Seigneur qui lui retira sa protection.

Histoire des Israélites.

3.e servitude sous Jabin, roi des Chananéens commencée l'an du monde 2664, av. J.-C. 1340. 20 ans.

Dieu irrité des crimes de son peuple, le livra entre les mains de ses ennemis, et Jabin, roi des Chananéens, le soumit l'an du monde 2664, avant J. C. 1340, à un nouveau joug qui fut la troisième servitude. Ce prince qui régnoit dans Azor, tint pendant vingt ans Israël sous sa domination. Le peuple après ce temps eut recours au Seigneur, et s'humilia. Dieu, d'un autre côté, irrité contre l'orgueil de Chanaan, résolut de l'abattre, et se servit pour cela de deux femmes, qui devinrent entre ses mains les instrumens de sa vengeance. L'une étoit la célèbre Débora, prophétesse, dans laquelle le peuple avoit la plus grande confiance, se soumettant à tous ses décrets, et remettant à sa sagesse la décision de ses affaires les plus importantes. Cette femme courageuse envoya chercher Barac, de la tribu de Nephtali, et lui ordonna, de la part du

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Seigneur, de prendre dix mille combattans des tribus de Nephtali et de Zabulon, de se mettre à leur tête, et de les conduire sur la montagne du Tabor peu éloignée de la ville d'Azor où demeuroit Jabin. Barac, effrayé du danger de cette mission, dit qu'il se chargeroit volontiers de cette expédition, mais à une condition, c'est que Débora se réuniroit à lui, et partageroit, en l'accompagnant, les dangers de cette entreprise. La prophétesse trouva sa demande juste, consentit à l'accompagner, et de concert, ils réunirent sur les hauteurs du Tabor dix mille combattans des tribus de Nephtali et de Zabulon.

Aussitôt que Sisara, général de Jabin, guerrier expérimenté et vaillant, eut appris ce rassemblement de troupes, il s'avança vers le Tabor avec une armée immense et une grande quantité de chariots armés de faux. Barac, à l'approche de l'armée ennemie, descendit lui-même dans la plaine, et y étant arrivé en bon ordre, attaqua immédiatement les troupes de Sisara. Elles opposèrent d'abord une vigoureuse résistance au premier choc des Israélites; mais Dieu combattoit pour son peuple, et il frappa ses ennemis d'une telle terreur que la confusion se mit dans leur armée, et que Sisara lui-même,

frappé d'aveuglement, ne sut plus quels ordres il devoit donner; la confusion croissant de plus en plus, toute l'armée de Jabin prit la fuite, un grand nombre de Chananéens furent passés au fil de l'épée, et Sisara contraint de s'enfuir à pied.

Histoire des Israélites.

Pour éviter les Israélites qui le poursuivoient, ce général se réfugia chez une femme appelée Jahel, et c'est la seconde dont Dieu se servit dans cette occasion pour délivrer son peuple, et humilier l'orgueil des Chananéens. Jahel reçut Sisara avec obligeance, et lui offrit tout ce qui étoit à sa disposition. Le général harassé de fatigue, n'avoit besoin que de repos, et ne demanda qu'un lieu sûr dans lequel il pût sans inquiétude se livrer un instant aux douceurs du sommeil; Jahel le fit entrer dans une chambre séparée, et Sisara étant dans la plus parfaite confiance, s'enveloppa de son manteau et s'endormit profondément. Jahel s'approcha alors de Sisara, et prenant un grand clou, elle le lui enfonça dans la tête, et le cloua au plancher sur lequel il étoit couché. Ainsi finit, l'an du monde 2684, avant J. C. 1320, par la mort de Sisara, la guerre contre Jabin et la troisième servitude, après avoir duré vingt ans.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Jahel, en tuant Sisara, rendit à sa nation le service le plus important. Elle étoit en guerre ouverte avec Jabin, Sisara étoit un général habile, il pouvoit dans la suite faire beaucoup de mal aux Israélites; l'amour de la patrie, les intérêts de son pays, lui faisoient un devoir de mettre un ennemi aussi dangereux, dans l'impossibilité de nuire au peuple d'Israël. Sisara étoit averti, par le combat qui venoit de lui être livré, qu'il étoit entouré d'ennemis, et il étoit du devoir de la prudence, de prendre toutes sortes de précautions; mais il fut aveuglé, et Dieu permit qu'il se livrât ainsi pour lui donner la honte de succomber sous les coups d'une femme.

Magistrature de Debora, l'an du monde 3684, av J.-C. 1320; et idolâtrie 20 ans.

Après cette victoire éclatante, le peuple rempli de reconnoissance, rendit de solennelles actions de grâces au Dieu puissant qui l'avoit si évidemment protégé, et la prophétesse Débora composa à cette occasion un célèbre cantique qui fut pendant long-temps le chant de victoire des Hébreux. L'Ecriture nous l'a conservé tout entier, et cette hymne patriotique est connue sous le nom de cantique de Débora. Après cet événement, la prophétesse gouverna le peuple pendant vingt ans.

Histoire des Israélites.

4.e servitude sous les Madianites, l'an du monde 2704, av. J.-C. 1300. 7 ans.

La paix que la victoire de Débora procura aux Hébreux, dura vingt ans; mais alors le peuple d'Israël s'étant encore écarté des voies du Seigneur, Dieu l'abandonna à ses propres forces, et les Madianites l'ayant attaqué, ils le subjuguèrent. Le vainqueur fit gémir le peuple choisi, sous une oppression plus terrible que toutes celles auxquelles il avoit été soumis jusqu'alors, car les Madianites non-seulement privoient les Hébreux de toute liberté, et des fruits de leur industrie, mais ils les poursuivoient comme des bêtes sauvages, au point que ces malheureux n'étant point en sureté partout où les Madianites pouvoient pénétrer, étoient obligés de se retirer dans les montagnes, et de vivre cachés dans les cavernes. Si quelquefois on leur permettoit de semer leurs champs, ils avoient la douleur, au moment où la moisson approchoit, de voir arriver les Madianites suivis de tous leurs troupeaux, avec lesquels ces cruels oppresseurs parcouroient les campagnes; et s'ils ne pouvoient tout détruire, ils emportoient, en se retirant, tout ce que leurs animaux n'avoient point consommé. Cette servitude, la plus cruelle de toutes, fut la quatrième punition dont Dieu châtia l'infidélité de son peuple;

25 époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

elle commença l'an du monde 2704, avant J. C. 1300, et dura sept ans.

Accablé de tant de maux, Israël eut recours à son Dieu, et lui adressa les plus ferventes prières; le Seigneur, toujours sensible au véritable repentir, cessa dès-lors d'appesantir son bras sur ce peuple contrit et humilié, et suscita, pour le venger de tant d'outrages, un homme de la tribu de Manassé, appelé Gédéon. Cet Israélite, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut, étoit occupé à battre son froment dans sa grange pour le soustraire à l'avidité des Madianites. L'envoyé de Dieu, après lui avoir donné des preuves irrécusables de sa mission divine, ordonna à Gédéon de commencer celle dont il étoit chargé lui-même, par la destruction de l'autel consacré à Baal; l'Israélite obéit aux ordres du Seigneur, et la nuit même, aidé de ses serviteurs, il détruisit et renversa l'autel de Baal.

A la vue d'un sacrilège aussi horrible aux yeux des Madianites, ils se rassemblèrent en tumulte, et firent demander à Joas, père de Gédéon, de leur livrer son fils comme coupable d'un crime qui méritoit la mort. Joas leur témoigna la surprise qu'excitoit en lui une pareille demande, leur en fit sentir l'ab-

surdité, et les blâma d'un zèle aussi déplacé en faveur d'une prétendue divinité qui ne savoit pas se défendre elle-même.

Histoire des Israélites.

Magistrature de Gédéon, l'an du monde 2711, av. J.-C. 1293. 40 ans.

Cette action hardie de Gédéon éleva son nom dans Israël, et le peuple croyant voir en lui un vengeur de tous les outrages qu'il avoit reçus, le proclama chef de la nation. Gédéon ne fut pas plutôt revêtu de ce pouvoir, qu'il ordonna aux tribus de Manassé, d'Azer, de Zabulon et de Nephtali de se tenir prêtes à marcher contre l'ennemi. Les Madianites, avertis de ces mouvemens, firent aussi des préparatifs pour s'opposer à ces dispositions hostiles, et rassemblèrent une armée immense dans les plaines de Jesrahël, où ils établirent leur camp, après avoir passé le Jourdain.

Gédéon n'avoit que trente-deux mille hommes à opposer à cette multitude de combattans; cette armée étoit bien foible pour résister aux Madianites qui avoient réuni toutes leurs troupes, mais le Dieu fort combattoit pour elle. Ce Dieu ne voulant pas qu'Israël mît sa confiance dans ses propres ressources, ordonna à Gédéon de faire proclamer au milieu des tentes, que tous ceux qui ne se sentoient pas le courage de combattre l'ennemi, étoient maîtres de se retirer, et vingt-deux

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

mille hommes profitant de cette permission, abandonnèrent leurs drapeaux.

Dieu voulant faire éclater encore davantage sa puissance aux yeux des ennemis d'Israël, dit à Gédéon : Le peuple est trop nombreux, conduisez-le auprès du ruisseau voisin, et séparez ceux qui mettront leur genou à terre pour boire, de ceux qui prendront de l'eau avec la langue comme les chiens ont accoutumé de faire. Gédéon, en exécution des ordres du Seigneur, conduisit les dix mille hommes qui lui restoient, au lieu qui lui avoit été prescrit, et tous ses soldats mirent le genou en terre, excepté trois cents. Le Seigneur dit alors à Gédéon : C'est avec ces trois cents hommes que vous briserez le joug des Madianites, ordonnez au reste du peuple de se retirer.

Lorsque Gédéon ne fut plus environné que de trois cents guerriers, Dieu lui dit : Allez avec votre serviteur Phara jusqu'au camp des ennemis, et quand vous aurez entendu ce qu'ils disent, vous en reviendrez plus fort et plus confiant. La nuit même Gédéon exécuta cet ordre, et s'étant approché d'une tente dans laquelle plusieurs personnes parloient, il entendit un soldat qui disoit : J'ai vu cette nuit en songe un pain d'orge rouler dans no-

Histoire des Israélites.

tre camp, et renverser une tente qu'il a rencontrée sur son passage. Le pain, dit un de ceux qui l'écoutoient, est l'épée de Gédéon, auquel le Seigneur a livré les Madianites, ainsi que leur armée.

Le général israélite, rassuré par cette espèce de prophétie, revint dans son camp, et dit à ses trois cents hommes : Divisez-vous en trois corps de cent chacun, prenez avec vous des trompettes et des lampes renfermées dans des pots de terre, et faites tout ce que vous me verrez faire, en criant, *Vive le Seigneur! Vive Gédéon!* Cette foible troupe conduite par son général, s'avança donc sans faire aucun bruit jusqu'à l'entrée du camp par laquelle Gédéon y avoit déjà pénétré, et qui n'étoit point gardée. Alors ils se mirent tous à sonner de la trompette, et à heurter leurs pots de terre les uns contre les autres; dans le même temps, Dieu frappa de terreur les Madianites qui, effrayés de ce bruit, et ne pouvant se distinguer les uns les autres, se prirent mutuellement pour ennemis, et firent d'eux-mêmes un funeste carnage; ceux qui échappèrent à cet horrible combat, prirent la fuite, et dans leur terreur, ne pouvant distinguer leur chemin, ils s'égarèrent et se répandirent de tous côtés.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Des courriers furent sur-le-champ envoyés à toutes les tribus pour leur donner avis de la dispersion des Madianites. Sur cette nouvelle, elles s'emparèrent de tous les passages, et poursuivirent leurs ennemis dans tous les sens. C'est ainsi que Zeb et Oreb, deux généraux madianites, tombèrent entre les mains des soldats de la tribu d'Ephraïm, qui leur coupèrent la tête, et les portèrent à Gédéon qui avoit déjà traversé le Jourdain en poursuivant les ennemis.

Parmi les chefs des Madianites, il y en avoit deux sur-tout que Gédéon désiroit beaucoup prendre, parce qu'ils avoient commis des cruautés dont il vouloit tirer vengeance. C'est pour cela que, sans s'arrêter à punir les villes de Soccoth et de Phanuël qui, loin de lui donner les rafraîchissemens dont sa petite troupe avoit besoin, l'insultèrent en le raillant, il continua à poursuivre l'ennemi sans s'arrêter, renvoyant sa vengeance à un autre moment. La marche des Israélites fut si rapide qu'ils atteignirent enfin le corps qu'ils poursuivoient avec tant d'ardeur, le battirent dans le moment où il se croyoit le plus en sureté, et prirent les deux chefs Zébée et Salmana, que Gédéon avoit un désir particulier de punir des cruautés qu'ils avoient

commises. Lorsqu'il les eut en sa possession, il revint sur ses pas, et fit un exemple des villes de Soccoth et de Phanuël. Ce fut après cette exécution que Gédéon ayant interrogé Zébée et Salmana, il apprit de leur propre bouche, que ses frères étoient du nombre de ceux qu'ils avoient massacrés. A cet aveu, Gédéon ne retenant plus sa colère, tira son épée et poignarda de sa propre main les deux généraux madianites. Ainsi finit la quatrième servitude sous les Madianites, l'an du monde 2711, avant J. C. 1293, après avoir duré sept ans depuis l'an du monde 2704, avant J. C. 1300.

Histoire des Israélites.

Reconnoissans d'un service aussi important, tous les enfans d'Israël dirent à Gédéon: Soyez notre prince et commandez-nous, parce que vous nous avez délivrés du joug des Madianites. Gédéon leur répondit : Je ne serai point votre prince, mais c'est le Seigneur qui vous commandera; je ne vous demande qu'une chose, c'est de me donner les bijoux d'or que vous avez pris dans le butin que vous avez fait. Nous vous les donnons, dirent-ils, bien volontiers, et chacun mit à ses pieds, sur un manteau étendu à cet effet, tous les bijoux dont il s'étoit emparé. L'or de ces bijoux pesoit dix-sept cents sicles; Gédéon en

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

fit faire un éphod qui est une partie des ornemens sacerdotaux du grand-prêtre, et en fit don à la ville d'Ephra qui l'avoit vu naître. Cet éphod devint dans la suite une occasion d'idolâtrie, et causa la ruine de Gédéon et de toute sa famille.

Ce héros gouverna les Hébreux pendant l'espace de quarante ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an du monde 2751, avant J. C. 1253; et pendant tout ce temps, les ennemis d'Israël n'osèrent lever la tête. Ce libérateur des Israélites eut plusieurs femmes dont il laissa soixante-dix fils; il eut aussi une concubine qui demeuroit à Sichem, et il en eut un fils appelé Abimelech. Gédéon mourut dans une extrême vieillesse, et fut enseveli à Ephra dans le tombeau de son père Joas.

Magistrature d'Abimelech, l'an du monde 2751, av. J.-C. 1253. 3 ans.

Abimelech étoit un homme d'un caractère violent, vindicatif et cruel; aussitôt après la mort de son père, cet ambitieux songea à s'emparer de l'autorité à laquelle il n'avoit aucun droit. Pour parvenir à ce but, il employa le crime et l'artifice, car tous les moyens lui étoient bons, pourvu qu'il obtînt la souveraine puissance, objet de ses vœux. Sa mère, établie à Sichem, ainsi que ses autres parens maternels, séduits par les grandes promesses qu'il leur fit, s'il parvenoit à de-

venir le chef d'Israël, servirent avec zèle ses projets ambitieux. Aidé de leurs secours et de leurs intrigues, il persuada aux Sichimites qu'il étoit d'un grand intérêt pour eux, que le siège du juge suprême fût établi dans leur ville plutôt qu'ailleurs; qu'il étoit dangereux de confier la souveraine puissance aux autres enfans de Gédéon, qui étant soixante-dix, ne pourroient s'accorder entre eux, d'où résulteroit des guerres civiles qui déchireroient le sein de la république, et qu'il valoit mieux obéir à un seul qu'à un aussi grand nombre. Ces insinuations eurent l'effet que desiroit Abimelech; les Sichimites se déclarèrent pour lui, et lui prêtèrent une somme d'argent pour l'aider à faire valoir ses prétentions.

Histoire des Israélites.

Avec ces secours, Abimelech rassembla quelques scélérats déjà couverts de crimes, capables de tout entreprendre, et avides de sang et de pillage. A la tête de cette troupe audacieuse et cruelle, il s'avança vers la ville d'Ephra, séjour des enfans de Gédéon, les surprit et les fit tous égorger, excepté le plus jeune qui échappa à sa fureur. Encouragés par cet horrible massacre qui délivroit Abimelech de ses rivaux, les Sichimites levèrent le masque, se déclarèrent ouverte-

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

ment pour l'usurpateur, et le reconnurent pour juge d'Israël.

Joathan, le seul des enfans de Gédéon, qui eût échappé au fer d'Abimelech, ayant appris l'horrible catastrophe qui avoit ravi le jour à toute sa famille, se rendit sur la montagne de Garizim qui domine la ville de Sichem, et de ce lieu élevé, s'adressant aux Sichimites, leur fit sentir par un apologue le danger qu'il y a à être chargé du gouvernement d'un peuple; quittant ensuite l'allégorie, il leur reprocha leur ingratitude, leur crime à l'égard de la famille de Gédéon, les horreurs dont Abimelech s'étoit rendu coupable, et dont ils étoient devenus complices; et finit en leur annonçant les divisions et les malheurs qui devoient être le résultat d'une aussi criminelle association.

Les prédictions de Joathan ne furent pas long-temps sans avoir leur effet. Dieu souffla un esprit de division et de haine entre Abimelech et les habitans de Sichem, qui, croissant de jour en jour, fit éclater une révolte contre l'usurpateur de l'autorité. Les Sichimites, conduits par un nommé Gaal, tombèrent dans diverses embûches qu'Abimelech leur tendit, et furent battus dans plusieurs combats. Enfin, ne pouvant plus défendre

le pays contre leur ennemi, ils furent contraints de se renfermer dans leur ville, qui bientôt fut assiégée par les troupes d'Abimelech. Les Sichimites se défendirent pendant un jour entier, mais enfin la ville fut prise. Abimelech en fit passer tous les habitans au fil de l'épée, et après avoir réduit en cendres cette malheureuse cité, l'an du monde 2753 et avant J. C. 1251, fit jeter du sel sur le terrain qu'elle avoit occupé. Histoire des Israélites.

Dans cette terrible expédition, environ mille individus de tout âge et de tout sexe, avoient échappé au fer et au feu, et s'étoient réfugiés dans une tour susceptible d'être défendue contre les attaques de l'ennemi; mais malheureusement pour ces infortunés, cette tour étoit construite en bois. Abimelech, voyant qu'il perdroit beaucoup de temps à prendre ce poste important, fit environner la tour de matières combustibles, et le feu s'étant communiqué avec une très grande rapidité, elle devint, ainsi que tous ceux qui y avoient cherché un asile, la proie des flammes. Ainsi fut punie la ville de Sichem, et celui même dont les Sichimites avoient servi les crimes, devint à leur égard l'instrument de la vengeance divine.

Ce crime atroce fut le dernier que commit

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Abimelech; et cet homme exécrable, après avoir puni ses propres complices, tomba lui-même sous le bras vengeur du Dieu d'Israël. La ville de Thèbes avoit suivi l'exemple des Sichimites, et s'étoit révoltée contre Abimelech. Après la destruction de Sichem, il s'avança avec son armée pour réduire cette ville, et la fit aussitôt investir. Il y avoit au milieu de son enceinte une vaste et haute tour, dans laquelle les principaux habitans, hommes et femmes, s'étoient réfugiés, et ils s'y défendoient vaillamment. Abimelech étoit au pied de cette tour, faisant de grands efforts pour tâcher d'y mettre le feu, et de faire éprouver aux Thébains le même sort que celui qu'il avoit fait subir aux Sichimites; mais la mesure de ses crimes étoit comblée, et son heure étoit arrivée; une femme l'ayant reconnu au pied de la tour, prit une énorme pierre, et l'ayant bien dirigée sur Abimelech, elle tomba sur lui et lui fracassa la tête.

Sentant qu'il avoit été frappé d'un coup mortel, Abimelech appela son écuyer, et lui ordonna de le tuer avec son épée, afin qu'on ne dît pas qu'il étoit mort de la main d'une femme. L'écuyer obéit aux derniers ordres de son maître, et Abimelech étant mort,

toutes ses troupes se dispersèrent immédiatement. Ainsi eut son entière exécution la malédiction prophétique que Joathan, fils de Gédéon, avoit prononcée contre les Sichimites, et contre le cruel Abimelech qui mourut l'an du monde 2754, avant J. C. 1250, après avoir fait gémir Israël pendant trois ans sous le poids de sa tyrannie.

Histoire des Israélites.

Après Abimelech, Thola, fils de Phua, oncle paternel d'Abimelech, lequel étoit de la tribu d'Issachar, et qui demeuroit à Samir, en la montagne d'Ephraïm, fut établi juge d'Israël. L'écriture ne cite aucune action remarquable de Thola, et ne donne que le temps de la durée de sa magistrature. Il gouverna le peuple pendant vingt-trois ans, depuis l'an du monde 2754, avant J. C. 1250, jusqu'à l'an du monde 2777, av. J. C. 1227. A sa mort, il fut enseveli dans la ville de Samir.

Magistrature de Thola, l'an du monde 2754, av. J.-C. 1250. 23 ans.

A Thola succéda, dans la suprême magistrature d'Israël, Jaïr de Galaad, qui commença à gouverner le peuple l'an du monde 2777, avant J. C. 1227, et exerça l'autorité souveraine pendant l'espace de vingt-deux ans, jusqu'à l'an du monde 2799, avant J. C. 1205. L'Ecriture garde sur Jaïr le même silence que sur son prédécesseur, ce qui donne

Magistrature de Jaïr, l'an du monde 2777, av. J.-C. 1227. 22 ans.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 ans.

lieu de supposer que pendant les quarante-cinq années qu'ont duré les gouvernemens de ces deux juges, Israël fut tranquille au dehors et au dedans. Les livres saints disent seulement de Jaïr que c'étoit un homme très riche; et ils en donnent pour preuve, qu'il avoit trente fils qui montoient sur trente poulains d'ânesses; il avoit aussi trente villes dont il étoit seigneur, et elles portoient le nom de villes de Jaïr.

Nouvelle idolâtrie, 5.e servitude sous les Ammonites, depuis l'an du monde 2799, av. J.-C. 1205, jusqu'à l'an du m. 2817, av. J.-C. 1187. 18 ans.

Après la mort de Jaïr, les Israélites, oubliant les châtimens dont Dieu avoit puni l'infidélité de leurs pères, abandonnèrent le culte du vrai Dieu, et se livrèrent à une nouvelle idolâtrie. Ils adorèrent Baal, Astaroth et tous les dieux des peuples voisins, ceux de Syrie et de Sidon, les dieux des Moabites, des Ammonites et des Philistins. En punition de leur idolâtrie, Dieu retira son bras protecteur, et ils ne furent pas longtemps sans tomber sous la puissance de leurs ennemis. Ceux qui étoient sur la rive orientale du Jourdain furent sur-tout les plus opprimés, mais leurs frères partagèrent bientôt leur malheureux sort; les Ammonites passèrent le Jourdain, et ravagèrent les tribus de Juda, de Benjamin et d'Ephraïm. Israël, accablé de ces malheurs, sentit bien que l'i-

dolâtrie à laquelle il s'étoit livré étoit la cause de ce cruel châtiment; il invoqua donc le Seigneur, et pour preuve de son repentir, brisa les idoles des dieux étrangers, renversa leurs autels, et revint d'esprit et de cœur au Dieu de ses pères.

Histoire des Israélites.

Magistrature de Jephté, l'an du monde 2817, av. J.-C. 1187. 6 ans.

Le Dieu de Jacob fléchi par les larmes de son peuple, et touché de son repentir, suscita pour briser sa chaîne, un guerrier vaillant et courageux, appelé Jephté. Cet Israélite étoit du pays de Galaad, et il devoit le jour à une courtisanne, qui l'avoit eu d'un homme appelé Galaad. Les enfans légitimes de Galaad le chassèrent de la maison paternelle, en lui disant qu'il n'avoit aucun droit à partager la succession de l'auteur de leurs jours. Jephté, obligé de se retirer et d'abandonner sa patrie, se réfugia dans le pays de Tob, contrée montagneuse, située sur la rive orientale du Jourdain, entre l'Arnon et le Jabbock, et il y demeura longtemps avec une troupe d'aventuriers qui s'étoient joints à lui, et l'avoient choisi pour leur chef.

Le fils de Galaad s'étoit fait à leur tête une grande réputation de valeur et d'habileté. Les Israélites de ces contrées n'ayant aucun chef à opposer aux Ammonites, jetèrent les

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J. C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

yeux sur lui et l'engagèrent à venir combattre à leur tête, promettant de le reconnoître comme Souverain de tout le pays de Galaad. Jephté, après s'être bien assuré de la sincérité des propositions qui lui étoient faites, se rendit à Maspha où étoit rassemblée l'armée des Israélites, et en prit le commandement. Le premier usage que fit ce général de son autorité, fut d'envoyer des ambassadeurs au roi des Ammonites, et d'ouvrir avec le gouvernement de ce peuple des négociations qui, vu les hautes prétentions des ennemis d'Israël, n'aboutirent à aucun accommodement.

Les Ammonites, fiers de leurs premiers succès et de dix-huit ans de triomphes, n'exigoient pas moins du peuple d'Israël que d'abandonner les pays qu'il avoit conquis. Cette demande insensée n'étant susceptible d'aucune composition, Jephté sentit qu'il falloit se décider à combattre, et que le sort des armes devoit fixer le sort de sa nation; il se détermina donc à employer les moyens que Dieu avoit mis entre ses mains, et à contraindre par la force les implacables ennemis d'Israël à revenir à des sentimens de justice, et à rabattre de leurs prétentions. Avant que d'en venir aux armes, Jephté,

plein de confiance dans le Dieu des batailles, lui demanda de bénir son entreprise, et promit au pied de ses autels, que s'il revenoit vainqueur du pays des Ammonites, il lui consacreroit le premier être vivant de sa maison qui s'offriroit à sa vue.

Histoire des Israélites.

Jephté, après avoir ainsi invoqué le secours du Dieu des armées, entra sur le territoire ennemi, et l'épée du Seigneur s'avançant devant lui, il ravagea les campagnes, prit vingt villes qu'il livra au pillage, défit partout les Ammonites, et les humilia devant Israël. Cette suite d'exploits mit fin à la cinquième servitude l'an du monde 2817, avant J. C. 1187, pendant laquelle le peuple d'Israël avoit été dix-huit ans sous la domination des enfans d'Ammon. C'est la cinquième servitude, dite servitude des Ammonites.

Après ces victoires dont le bruit se répandit bientôt dans tout Israël, Jephté se hâta de revenir chez lui; sa fille unique, pour marquer la joie qu'elle éprouvoit et célébrer les triomphes ainsi que le retour de son père, réunit ses compagnes, et vint au-devant de lui en dansant au son des instrumens. Jephté, en apercevant cet enfant chéri, déchira ses vêtemens, et s'écria dans sa dou-

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

leur : Ah! malheureux que je suis, quelle promesse ai-je faite au Seigneur? O ma fille! vous m'avez trompé et vous vous êtes trompée vous-même; car j'ai fait vœu au Dieu de mes pères de lui offrir en sacrifice le premier être vivant de ma maison qui se présenteroit à moi, et je ne puis m'empêcher de tenir la promesse que je lui ai faite. Si vous avez prononcé un pareil serment, dit cette fille innocente et soumise, vous ne pouvez faire autrement que de le remplir, après la grâce que vous avez reçue et la victoire éclatante que vous venez de remporter; ainsi faites de moi tout ce que vous avez promis; mais avant que de me consacrer au Seigneur, permettez-moi de me retirer pendant deux mois dans les montagnes avec mes compagnes, afin que je puisse y pleurer avec elles mon innocence et ma jeunesse. Jephté lui accorda sa demande; et après les deux mois expirés, elle vint se remettre entre les mains de son père, qui ne pouvant pas sacrifier sa vie, parce que les sacrifices humains étoient défendus, la consacra au Seigneur en la vouant à la virginité. Depuis cette époque, les filles d'Israël s'assembloient tous les ans, et donnoient des larmes à la

fille de Jephté consacrée à la virginité au printems de sa vie.

Après avoir vaincu les Ammonites, Jephté eut encore à combattre les troupes de la tribu d'Ephraïm. Les chefs de cette tribu, conduits par un esprit de vertige, trouvèrent mauvais que le vainqueur des Ammonites ne les eût pas convoqués pour marcher contre les ennemis de leur patrie; ils l'attaquèrent en conséquence personnellement, et marchèrent dans le pays de Galaad pour y brûler sa maison. Jephté, obligé de repousser la force par la force, rassembla ses troupes, livra bataille aux enfans d'Ephraïm qui avoient violé le territoire de Galaad, et les en punit en leur faisant éprouver une défaite complette. Obligés de prendre la fuite et de se hâter de revenir dans leur pays, les soldats d'Ephraïm trouvèrent tous les passages du Jourdain gardés par ceux de Galaad. Ils eurènt alors recours à la ruse et employèrent toutes sortes de moyens afin de n'être pas reconnus; mais leur prononciation particulière les trahit, ils furent presque tous découverts, et quarante-deux mille hommes de cette tribu périrent victimes de leur folle entreprise.

L'Ecriture ne nous apprend plus rien de

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Jephté; elle dit seulement qu'il mourut après un règne de six ans, et qu'il fut enterré dans la ville de Galaad, l'an du monde 2823, av. J. C. 1181.

Magistrature d'Abesan, l'an du monde 2823, av. J.-C. 1181. 7 ans.

La magistrature de Jephté fut suivie de celle d'Abesan, habitant de Bethléem, qui jugea le peuple pendant sept ans; il avoit soixante enfans, trente garçons et trente filles. Ses filles s'étant mariées, elles quittèrent la maison paternelle pour aller demeurer avec leurs maris; mais ses fils se marièrent aussi, et ayant acquis par-là trente belles-filles, sa famille n'éprouva aucune diminution, et fut toujours composée de soixante personnes. Abesan ne fit aucune action remarquable, et fut enterré à Bethléem, lieu de sa naissance, l'an du monde 2830, avant J. C. 1174.

Magistrature d'Elon, l'an du monde 2830, av. J.-C. 1174. 10 ans.

Ahialon ou Elon, de la tribu de Zabulon, fut le successeur d'Abesan dans la souveraine magistrature; les livres saints disent seulement de lui qu'il gouverna le peuple d'Israël pendant dix ans, et qu'à sa mort, arrivée l'an du monde 2840, avant J. C. 1164, il fut enterré dans Zabulon.

Magistrature d'Abdon, l'an du monde 2840, av. J.-C. 1164. 8 ans.

Après la mort d'Elon, l'an du monde 2840, av. J. C. 1164, le fils d'Illel de Pharathon, appelé Abdon, fut élevé à la souveraine puis-

sance; il étoit de la tribu d'Ephraïm, et jouissoit d'une très grande considération; la grandeur et la puissance des familles étoient à cette époque fondées sur le grand nombre d'individus qui les composoient; aussi l'Écriture voulant donner une grande idée de celle d'Abdon, dit qu'il avoit quarante fils et trente petits-fils, qui montoient soixante et dix poulains d'ânesses. Il paroît qu'Abdon ne fit rien de remarquable, puisque l'histoire n'a conservé le souvenir d'aucune de ses actions. Ce magistrat fut enterré à Pharathon, dans la tribu d'Ephraïm, l'an du monde 2848, avant J. C. 1156, après un règne de huit ans.

Histoire des Israélites.

Après la mort d'Abdon, Hély déjà souverain sacrificateur, fut élevé à la souveraine magistrature, l'an du monde 2848, avant J. C. 1156. Les Israélites, à cette époque, avoient oublié depuis longtemps les maux qu'ils avoient soufferts dans le temps de la cinquième servitude, dont ils furent délivrés par la valeur de Jephté, et ils s'étoient déjà livrés secrétement au culte des idoles, pour lequel ils avoient un irrésistible penchant. La considération qu'ils avoient pour Abdon fut pendant sa vie un frein à leurs déréglemens, mais à sa mort ils ne gardèrent plus

Magistrature d'Hély, l'an du monde 2848, av. J.-C. 1156, jusqu'à Samuël. 40 ans.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

aucune mesure, et le Seigneur irrité, les abandonna pour les en punir à la vengeance des Philistins. Ces peuples devenus dans la main de Dieu la verge de sa justice, envoyèrent dans le pays d'Israël des armées nombreuses, qui mirent sous le joug la nation toute entière. Ce fut la sixième servitude; elle commença l'an du monde 3858, avant J. C. 1146, et elle dura quarante ans (1); elle est connue sous le nom de servitude sous les Philistins.

SAMSON.

L'Écriture, à l'occasion de la sixième ser-

(1) Les temps qui suivent la mort d'Abdon, sont difficiles à saisir et à classer. J'en joins ici séparément la chronologie. Samson vient au monde l'an du monde 2838, avant J.-C. 1166; Héli, déjà souverain sacrificateur, devient juge d'Israël, l'an du monde 2848, avant J.-C. 1156, après la mort d'Abdon et à l'âge de 58 ans. Samuël vient au monde l'an du monde 2850, avant J.-C. 1154. La sixième servitude sous les Philistins, commence l'an du monde 3858, avant J.-C. 1146; elle dure quarante ans, dont trente sous la magistrature d'Héli, et dix sous celle de Samuël, ce qui fait que quelques historiens comptent sept servitudes au lieu de six. Samson est adjoint à Héli dans la souveraine judicature, l'an du monde 2860, avant J.-C. 1144. Cette double magistrature dure vingt ans, jusqu'à l'an du monde 2880, avant J.-C. 1124, époque de la mort de

Histoire des Israélites.

vitude, raconte l'histoire de la naissance de Samson, parce que cet homme célèbre joua un grand rôle pendant une partie de cette époque. Ce grand ennemi des Philistins étoit fils de Manué, de la tribu de Dan; sa mère étoit stérile, et avoit perdu l'espoir de donner des enfans à son époux, lorsque l'ange du Seigneur vint lui annoncer qu'elle auroit incessamment un fils, et lui prescrivit les soins particuliers qu'elle devoit avoir de cet enfant que Dieu destinoit aux plus grandes choses.

Samson. Héli continue seul sa judicature, jusqu'à sa mort, arrivée l'an du monde 2888, avant J.-C. 1116, après avoir gouverné quarante ans, dont trente sous la domination des Philistins. Samuël lui succède, et la sixième servitude dure encore dix ans sous son gouvernement, jusqu'à l'an du monde 2898, avant J.-C. 1106. A cette époque il délivre totalement son peuple du joug des Philistins, et gouverne encore onze ans. Après avoir été juge d'Israël pendant vingt-un ans, sa magistrature finit l'an du monde 2909, avant J.-C. 1095, par le sacre de Saül. Ainsi la sixième servitude embrasse une grande partie du gouvernement d'Héli, tout celui de Samson, puisqu'il ne fut qu'associé à Héli, et une partie de celui de Samuël. C'est en voulant faire de ces époques, des temps totalement isolés les uns des autres, que l'on a embrouillé la chronologie de l'Ecriture.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J. C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Suivant la promesse qui lui en avoit été faite, la femme de Manué accoucha d'un fils, l'an du monde 2838, avant J. C. 1166, et lui donna le nom de Samson. Dans sa jeunesse, Samson vint à Thamnatha, petite ville de la tribu de Juda, et y fit connoissance avec une jeune Philistine, qui lui plut infiniment. De retour chez ses parens, il pria son père de lui donner en mariage la personne qui avoit touché son cœur. Manué indigné de voir que son fils voulût s'allier à une famille ennemie de sa nation et de son Dieu, repoussa cette demande, et refusa de lui donner son consentement; mais Dieu, dont les desseins secrets sont impénétrables à l'intelligence des hommes, avertit Manué par plusieurs songes, que ce mariage étoit dans l'ordre de ses décrets, et dès-lors ce saint homme non-seulement cessa d'y mettre opposition, mais partit lui-même avec le reste de sa famille pour aller demander aux parens de la jeune Philistine de vouloir bien la donner en mariage à son fils.

Samson et sa famille en se rendant à Thamnatha, furent exposés à un danger qui les auroit prodigieusement effrayés, si Samson saisi tout-à-coup de l'esprit de Dieu, n'eût sur-le-champ rassuré tous ceux qui étoient

avec lui. Un énorme lion s'avança sur les voyageurs au moment où ils s'y attendoient le moins, en poussant d'affreux rugissemens, et jeta l'épouvante parmi eux. Samson courut à lui, et saisissant par la tête cet ennemi d'un genre nouveau, il le déchira avec autant de facilité qu'il eût déchiré un jeune chevreau. Après cet exploit, qui fit connoître à Manué que son fils étoit véritablement animé de l'esprit du Seigneur, et qu'il étoit destiné à de grandes choses; il ne douta plus que l'Eternel lui-même ne conduisît Samson par la main, et que sa volonté étoit qu'il épousât la jeune Philistine qu'il aimoit. Le saint homme plein de confiance dans la volonté de Dieu, pressa donc sa marche, et se hâta d'arriver à Thamnatha, où il fut reçu avec toutes sortes de distinctions; ses propositions furent acceptées, et le mariage arrêté après quelques conventions réciproques.

Samson si courageux et si fort contre les ennemis les plus terribles, ne sut point résister aux séductions d'une femme. La jeune Philistine qui étoit devenue sa compagne, exerçoit sur lui un empire absolu, et son cœur trop foible cédoit toujours à ses larmes, ou à ses caresses. Pendant les ré-

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

jouissances qui suivirent ses noces, il proposa une énigme aux jeunes gens qui y avoient été invités, et s'engagea, s'ils la devinoient, à leur donner trente robes et trente tuniques; les convives cherchèrent inutilement l'explication de ce qui leur avoit été dit, et désespérant de pouvoir la trouver, ils s'adressèrent à sa femme, qui plus portée pour sa nation que pour son nouvel époux, obtint de lui l'explication qu'ils désiroient; elle n'en fut pas plutôt instruite, qu'elle se hâta d'en faire part aux jeunes Philistins, qui vinrent aussitôt demander le prix dont ils étoient convenus. Samson ne pouvant remplir ses engagemens, tua trente Philistins; et leurs vêtemens, dont il les dépouilla, servirent à acquitter sa dette.

Cet événement, qui dans la sagesse du Seigneur, n'étoit préparé sans doute que pour exciter dans le cœur de Samson la haine des Philistins, commença par ranimer dans celui de son beau-père toute l'animosité qu'il avoit toujours eue contre les Israélites; et emporté par son ressentiment, il ne voulut plus que sa fille restât avec un homme de cette nation; en conséquence, il la retira de chez son mari, et lui fit épouser un de ses concitoyens.

Histoire des Israélites.

Outré de cette injustice et d'un procédé aussi injurieux, Samson ne respiroit que le désir de la vengeance, et il n'est rien qu'il n'imaginât pour tourmenter les Philistins, auxquels il avoit voué une haine implacable. C'est cette inimitié qui le porta à incendier leurs récoltes, au moyen d'une grande quantité de renards à la queue desquels il avoit attaché des torches allumées; ces animaux parcourant dans leurs courses les champs de bled, y mirent le feu, qui se communiquant de proche en proche, enleva en un instant tout l'espoir des laboureurs.

Pour venger un tort aussi considérable, les Philistins envoyèrent une armée, qui vint camper sur le territoire de la tribu de Juda. Les Israélites effrayés de ces préparatifs, cherchèrent à calmer la colère de leurs ennemis, et eurent la lâcheté de se réunir à eux pour prendre Samson, et le livrer à ses persécuteurs. Leurs recherches ne furent pas inutiles; la connoissance des localités leur fournit le moyen de découvrir la retraite de Samson, et l'y ayant surpris, ils se saisirent de lui.

Samson tombé ainsi entre les mains de ses frères, leur dit: Faites de moi tout ce que vous voudrez, mais ne m'ôtez pas la

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

vie. Les Israélites qui ne vouloient que donner la satisfaction qui leur étoit demandée, mais qui étoient loin d'en vouloir à ses jours, lui promirent de les respecter; ils se contentèrent donc de l'attacher avec deux fortes cordes, et le conduisirent ensuite aux Philistins. Ceux-ci fiers d'avoir en leur possession ce terrible ennemi de leur nation, l'emmenèrent en triomphe; mais ce triomphe ne fut pas de longue durée, car ayant brisé ses cordes, et s'étant armé d'une *machoire* d'âne qu'il trouva sous sa main, Samson tomba sur ceux qui le conduisoient, et les mit dans une déroute complète, après en avoir tué un grand nombre.

Après cet événement, qui rendit Samson encore plus terrible aux yeux de ses ennemis, il se retira à Gaza, où il devint encore amoureux d'une jeune Philistine, appelée Dalila. Gagnée par les promesses, ou intimidée par les menaces de ses concitoyens, la jeune Dalila employa tout l'empire que lui donnoit sur Samson l'amour qu'elle lui avoit inspiré, pour arracher de lui le secret de la force étonnante qu'il avoit reçue de la nature; il la trompa plusieurs fois, et quoiqu'elle eût toujours dévoilé aux Philistins les faux moyens qu'il lui avoit indi-

qués, vaincu par ses caresses et ses larmes simulées, il eut encore la coupable foiblesse de lui découvrir le secret auquel étoit attachée cette force prodigieuse, et lui apprit que l'Ange qui avoit annoncé à sa mère sa naissance miraculeuse, lui avoit recommandé de ne jamais permettre que les ciseaux passassent sur sa tête, parce que dans ses cheveux résidoit toute sa force. La perfide Dalila instruite de ce secret important, saisit le moment où Samson étoit endormi, et lui coupa les cheveux; ses forces l'abandonnèrent sur-le-champ, et cet homme terrible devint plus foible qu'un enfant; elle fit alors avertir les Philistins, qui étant arrivés en grande hâte, se saisirent de leur ennemi, et après l'avoir privé de la vue, l'enfermèrent dans une prison.

Histoire des Israélites.

Dans cet état d'abaissement et d'humiliation, Samson servoit de jouet aux Philistins, qui, dans leurs fêtes publiques, le faisoient venir pour leur servir d'amusement. Une cérémonie religieuse en l'honneur de Dagon, dieu des Philistins, ayant un jour réuni dans une vaste salle tous les grands du pays, pour s'y livrer aux amusemens qui avoient lieu dans ces circonstances, on y fit venir Samson, suivant la coutume. Après

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

famille faisoit à Silo (1), aux jours ordonnés pour offrir des sacrifices au Seigneur, qu'Anne avoit le plus à souffrir des mauvais traitemens de Phénenna. Dans un de ces voyages si affligeans, Anne, dans l'amertume de sa douleur, eut recours à l'Eternel, et se mettant à genoux devant la porte du temple, en présence du grand-prêtre Hély, elle s'adressa à Dieu, et lui dit : « Seigneur, si vous donnez à votre servante « un enfant mâle, je vous le consacrerai « pendant toute sa vie. » Hély qui n'entendoit point cette femme, mais qui voyoit constamment ses lèvres en mouvement, crut qu'elle étoit prise de vin, et s'approchant d'elle, lui reprocha d'avoir l'impudeur de venir dans cet état à la porte du temple. « Pardonnez-moi, lui dit la vertueuse Anne, « je ne suis point en l'état dans lequel vous « me supposez ; je suis une femme affligée « et malheureuse, et dans ma douleur je « suis venue à la porte du lieu saint répan- « dre mon ame devant le Seigneur. » Allez

(1) Silo étoit une petite ville de la tribu d'Éphraïm, dans laquelle on avoit établi le tabernacle aussitôt après la conquête, et les Israélites s'y rendoient pour y célébrer les grandes fêtes.

donc en paix, lui dit Héli, et que le Dieu d'Israël exauce l'ardente prière que vous lui avez adressée. Depuis ce moment Anne reprit sa gaîté, son esprit fut plus tranquille, elle mangea comme de coutume, et revint avec sa famille à Ramatha qui étoit son séjour ordinaire.

Histoire des Israélites.

Peu de temps après son retour, Anne devint enceinte, et accoucha, l'an du monde 2850, avant J. C. 1154, d'un fils qu'elle appela Samuël; elle le nourrit de son lait, et quand il fut sevré et en état de marcher, elle l'emmena à Silo, l'an du monde 2853, avant J. C. 1151, et l'offrit au grand-prêtre Héli, en lui disant: « Je suis cette femme que vous avez vue prier le Seigneur à la porte du temple; je lui demandois de m'accorder cet enfant, et il a exaucé ma prière; c'est pourquoi je le remets entre vos mains, afin que, suivant la promesse que j'en ai faite au Seigneur, il lui appartienne tant qu'il vivra. » Anne chanta ensuite un cantique en actions de grâces, et après avoir pris congé du grand-prêtre, revint à Ramatha, laissant dans le temple son fils Samuël alors âgé de trois ans. L'enfant fut élevé dans l'exercice des fonctions sacrées, et c'est de lui que Dieu se servit pour avertir le grand-prêtre Héli qu'il

Naissance de Samuël, l'an du monde 2850, av. J.-C. 1154.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095 ; période de 323 années.

seroit puni de la foiblesse qu'il avoit pour ses enfans, dont les désordres étoient le scandale d'Israël, car ces jeunes pontifes, n'écoutant que leurs passions, portoient au mal les femmes qui venoient prier aux portes du temple, et, sans respect pour le lieu saint, troubloient l'ordre et la pompe des sacrifices.

Samuël étoit encore jeune, et il couchoit dans une chambre à côté de celle du grand-prêtre. Une nuit que l'enfant dormoit d'un profond sommeil, il fut tout-à-coup éveillé par le son d'une voix qui prononçoit distinctement son nom. Convaincu que cette voix ne pouvoit être que celle du grand-prêtre, il se hâta de venir lui demander ce qu'il désiroit de lui. « Je ne vous ai point appelé, mon enfant, lui répondit Héli, ainsi retournez au lieu où vous dormez » ; et le jeune Samuël fut se remettre dans son lit. A peine fut-il rendormi que la même voix prononça encore distinctement le nom de Samuël ; l'enfant fut encore trouver le grand-prêtre, qui lui fit la même réponse. La même chose s'étant renouvellée une troisième fois, le grand-prêtre ne douta plus que ce ne fût la volonté de Dieu qui se manifestoit ; mais comme l'enfant ne connoissoit point encore le Seigneur, et qu'il ignoroit ses voies, Héli

lui dit : « Retournez au lieu où vous dormez, Histoire des
et si la même voix vous appelle encore, vous répondrez : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.* »

A peine le jeune Samuël fut-il rendormi que la même voix se fit entendre. L'enfant, accoutumé à parler à Dieu dans l'attitude du respect, se lève aussitôt, et se prosternant au milieu de la chambre, s'écrie : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.* La voix continuant alors de parler, lui dit : « J'ai déjà fait annoncer à Héli par un de mes prophètes, que je punirois à jamais sa maison à cause de son iniquité, et parce que, connoissant la scandaleuse conduite de ses fils, il ne les a point punis, comme c'étoit son devoir ; c'est pourquoi je jure à Héli que l'iniquité de sa maison ne sera expiée, ni par les victimes, ni par les sacrifices, ni par les présens. » La voix ayant alors cessé de se faire entendre, l'enfant jugea que le Seigneur s'étoit retiré, et il se remit dans son lit, où il dormit d'un profond sommeil jusqu'au lendemain matin. Dès l'aurore, Héli appela Samuël : le grand-prêtre étoit curieux de savoir quelles avoient été les paroles du Seigneur, car sa conscience lui faisoit craindre d'en être l'objet. L'en-

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

fant accourut à sa voix, et, sollicité par le pontife de lui dire ce qu'il avoit entendu, il ne lui dissimula point la colère du Seigneur. Héli écouta avec humilité ses terribles menaces, et se contenta de dire : » L'Eternel est l'Eternel, qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux. »

Malgré cet avis, qu'Héli ne cacha probablement point à ses enfans, ils ne changèrent rien à leur détestable conduite, et le trop foible grand-prêtre n'eut pas le courage de les bannir de sa présence et du temple; il eut même la coupable indulgence de les désigner pour accompagner l'arche, lorsque les Israélites ayant été battus par les Philistins, crurent trouver dans l'arche sainte une protection assurée contre leurs ennemis, et la firent en conséquence transporter de Silo dans leur camp.

L'arche d'alliance tombe entre les mains des Philistins. Punition et mort d'Héli et de ses enfans.

L'arrivée de l'arche combla d'abord de joie les Israélites; mais elle fut bientôt pour eux un sujet d'inépuisables douleurs, car ils ne surent point défendre ce dépôt sacré. Les troupes d'Israël furent battues et dispersées par les Philistins, qui s'emparèrent de l'arche, et massacrèrent tous ceux qui étoient préposés à sa garde, parmi lesquels se trouvoient Ophny et Phinées, les deux coupables

enfans d'Héli dont nous avons déjà parlé. La nouvelle de ce terrible événement ne fut pas long-temps à parvenir à Silo qui étoit le séjour du grand-prêtre. Le jour même, un soldat de la tribu de Benjamin, échappé au fer de l'ennemi, arriva dans la ville, ses vêtemens déchirés, la tête couverte de poussière, dans l'attitude d'un homme accablé de douleur et porteur de la plus fâcheuse nouvelle. Dans le moment où il arrivoit, Héli étoit assis devant la porte du temple, le visage tourné du côté du chemin. Le grand-prêtre, instruit que la bataille devoit se donner ce jour, étoit dans les plus cruelles inquiétudes sur le sort de l'arche; à chaque instant il demandoit des nouvelles, lorsque des cris tumultueux vinrent tout-à-coup frapper ses oreilles; effrayé, il se lève, s'approche, demande quel est le sujet de ce tumulte, et voit alors le Benjamite en l'état dans lequel nous l'avons dépeint. « J'arrive de l'armée, lui dit le guerrier, Dieu a abandonné son peuple, Israël a fui devant les Philistins, ses troupes ont été taillées en pièces, vos deux fils ont perdu la vie dans l'action, et l'arche du Seigneur est tombée entre les mains des ennemis de son peuple. »

Histoire des Israélites.

A cette terrible nouvelle, Héli, qui étoit

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

alors âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, fut saisi d'un tremblement subit, et sa foiblesse ne lui permettant pas de se soutenir, il tomba à la renverse, et dans sa chute se fracassa la tête. Ainsi furent accomplies, l'an du monde 2888, avant J. C. 1116, les menaces que Dieu avoit faites à la maison d'Héli.

Les Philistins, par la défaite des Israélites, devenus possesseurs de l'arche d'alliance, la conduisirent dans Azot, et la placèrent dans le temple de Dagon; mais, à leur grand étonnement, la statue de leur dieu fut trouvée le lendemain renversée devant l'arche. Les ministres du culte de Dagon relevèrent l'idole et la remirent à sa place, mais elle fut de nouveau renversée et se brisa dans sa chute. Les habitans d'Azot furent en outre accablés de plusieurs plaies que Dieu leur envoya; ils attribuèrent leurs maux à la présence de l'arche, et demandèrent qu'on la transportât ailleurs; les Philistins la promenèrent alors dans les différentes villes de leur domination, et tous les lieux dans lesquels elle passa, éprouvèrent par des maladies et des maux de tout genre, les funestes effets de sa présence.

Magistrature de Samuël l'an

Après la mort d'Héli, Samuël lui succéda à l'âge de trente-huit ans, et fut juge d'Israël

pendant vingt-un ans, dont dix s'écoulèrent sous la domination des Philistins. Il étoit déjà en place lorsque ce peuple, effrayé de tous les maux que lui causoit la présence de l'arche, résolut d'éloigner de son territoire cet hôte terrible dont tant de malheurs les avertissoient de se défaire. Pour cela, ils placèrent l'arche sainte sur un char et y attelèrent deux jeunes vaches qui, quoique séparées de leurs petits et non accoutumées au joug, traînèrent le char jusqu'à Bethsamès qui étoit la terre d'Israël la plus voisine des Philistins. Arrivées dans un champ qui appartenoit à un nommé Josué, les deux jeunes vaches s'arrêtèrent d'elles-mêmes. Des Bethsamites qui étoient alors occupés dans les champs à faire leurs moissons, ayant reconnu l'arche, quittèrent leurs travaux, et dans les transports de leur joie s'en approchèrent avec plus de curiosité que de respect. Le Seigneur, offensé de cette irrévérence, les en punit sur-le-champ, et soixante-dix d'entre eux furent aussitôt frappés de mort. Avertis par ce terrible châtiment, les Bethsamites se retirèrent et attendirent l'arrivée des lévites, qui à la nouvelle de ce bonheur inespéré se rendirent sur les lieux en habits de lin; et après avoir respectueusement descendu l'ar-

du monde 2888, av. J.-C. 1116. 21 ans.

L'arche ramenée à Bethsamès.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J. C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

che, brisèrent le char et en firent un bûcher sur lequel ils immolèrent en holocauste les deux vaches qui l'avoient traîné. A la suite de cet événement, les Bethsamites, effrayés du châtiment qu'ils venoient d'éprouver, craignirent que la présence de l'arche ne leur attirât quelque nouvelle punition, et ils prièrent les habitans de Cariathiarim de se charger de la garde de ce dépôt sacré. Ces fidèles Israélites se rendirent à cette invitation, vinrent avec beaucoup de pompe chercher l'arche du Seigneur, qu'ils placèrent dans Gabaa, dans la maison d'Abinadab, dont le fils Eleazar fut aussitôt consacré et préposé à sa garde.

An du monde 2888, av. J.-C. 1116.

Dix ans après cet événement, c'est-à-dire l'an du monde 2898, avant J. C. 1106, Samuël qui jugeoit Israël depuis la mort d'Héli, dit aux Israélites : Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, si vous renoncez aux dieux étrangers, si vous brisez les statues de Baal et d'Astaroth, et si vous ne servez plus que le dieu de vos pères, je vous jure en son nom que vous serez délivré de la main des Philistins. Israël obéit à la voix de Samuël, il renonça au culte de Baal et d'Astaroth, et revint au culte du vrai Dieu. Samuël voyant ce chan-

gement et le culte du Seigneur rétabli, ordonna aux enfans d'Israël de se réunir en corps d'armée, de se rendre à Maspha, ville de la tribu de Benjamin, et de s'y préparer au combat par le jeûne et la prière. Instruits de ce rassemblement, les Philistins de leur côté s'avancèrent aussi contre Israël, et après quelques jours, les armées en vinrent aux mains. Au moment de l'action, Samuël offrit un sacrifice au Seigneur et lui demanda de briser le joug honteux de son peuple; la prière du saint homme fut exaucée, les Philistins frappés d'une terreur panique occasionnée par le tonnerre qui éclata sur eux, prirent la fuite, et les Israélites les taillèrent en pièces, les poursuivant jusqu'auprès de Bethchar. Depuis ce temps les Philistins n'osèrent plus se montrer sur les terres d'Israël, et ainsi fut brisé le joug qu'ils avoient pendant si long-temps imposé aux Israélites, joug qui fut quelquefois interrompu, mais qui ne cessa définitivement que la dixième année de la magistrature de Samuël, après avoir duré quarante ans depuis l'an du monde 2858, avant J. C. 1146; savoir : trente sous la magistrature d'Héli, et dix sous celle de Samuël.

Histoire des Israélites.

Sur la fin de ses jours, Samuël désira

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

avoir ses enfans pour successeurs dans sa magistrature ; mais Dieu ne les avoit pas destinés à gouverner Israël, et ces jeunes gens, dont l'aîné s'appeloit Joel, et le cadet Abia, n'imitoient point les bons exemples de leur père, et ne marchoient point dans ses voies. Livrés à l'avarice, ils recevoient des présens, se laissoient corrompre, et rendoient des jugemens dictés par l'injustice. Cette conduite excita le mécontentement des anciens d'Israël, qui ne pouvant supporter plus long-temps une aussi odieuse corruption, vinrent trouver Samuël à Ramatha, lieu de sa résidence. Vous voilà, lui dirent-ils, devenu vieux, vous êtes accablé par l'âge et les travaux de votre ministère ; vos enfans ne marchent point dans les voies de la justice que vous avez si bien suivies ; ainsi, puisqu'ils ne peuvent nous gouverner, établissez sur nous un roi qui soit notre chef, comme en ont tous les peuples qui habitent autour de nous.

Cette proposition déplut à Samuël, qui voyoit avec peine le peuple d'Israël renoncer au gouvernement établi par Dieu lui-même, et il répondit, pour gagner du temps, qu'il consulteroit le Seigneur ; mais ce moyen ne servit qu'à lui confirmer la volonté de

Histoire des Israélites.

Dieu, qui lui dit : Faites ce que ce peuple vous demande ; qu'il soit puni de la légèreté et de l'inconstance dont il n'a cessé de donner des preuves depuis sa sortie d'Egypte, et dont il n'est point corrigé, malgré les châtimens terribles que j'ai exercés sur lui. Donnez-lui un roi, mais en le lui donnant, prévenez-le de tous les droits que donne la royauté. Muni de ces instructions, Samuël revint vers le peuple, et lui fit le tableau des malheurs auxquels il s'exposoit en adoptant cette nouvelle forme de gouvernement ; mais sans égard à ses représentations, les Israélites n'en persistèrent pas moins dans leur première intention, et dans le désir d'être gouvernés par un roi. Samuël fut donc obligé de se rendre aux vœux d'Israël, et ayant congédié l'assemblée, il s'occupa de l'exécution de l'ordre qu'il avoit reçu.

Peu de temps après, et au commencement de l'an du monde 2909, avant J. C. 1095, le Seigneur dit à Samuël : Demain, à cette même heure, je vous enverrai un homme de la tribu de Benjamin, que vous sacrerez avec l'huile sainte pour être le souverain de mon peuple. En effet, le lendemain Saül se présenta devant le saint prophète, et

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

voici l'événement qui donna lieu à cette circonstance particulière. Cis de la tribu de Benjamin ne pouvant retrouver quelques ânesses qui s'étoient égarées, envoya à leur recherche, son fils Saül, accompagné de l'un de ses serviteurs. Saül étoit alors dans la fleur de son âge; la nature l'avoit doué de la plus belle taille, et de la tournure la plus agréable; il étoit très propre à s'acquitter de la commission dont il avoit été chargé, mais cependant ses recherches furent vaines, et il parcourut inutilement tous les pays circonvoisins, sans pouvoir trouver aucun renseignement utile. Lorsqu'il fut dans les environs du lieu qu'habitoit Samuël, le serviteur de son père lui dit: Il y a ici un voyant, nom sous lequel on désignoit un prophète; allons le trouver, peut-être nous donnera-t-il quelques indices sur ce que nous cherchons, car ses paroles ne sont jamais trompeuses. Saül se rendit à son avis, et ils furent aussitôt trouver Samuël, qui en voyant Saül fils de Cis, reconnut en lui l'homme que Dieu lui avoit désigné.

Samuël voulant tout disposer pour cette cérémonie à laquelle il n'étoit pas entièrement préparé, engagea Saül à passer le reste de la journée chez lui, et à ne repartir que

le lendemain; et pour l'y déterminer plus surement, il lui dit que les ânesses qu'il cherchoit étoient retrouvées, et étoient dans ce moment dans les écuries de son père. Samuël donna le jour même un grand festin à Saül, dans lequel il lui rendit toutes sortes d'honneurs, que le fils de Cis ne cessa de refuser, disant qu'il étoit de la moindre famille de la tribu de Benjamin, et il ne pouvoit comprendre pourquoi Samuël le traitoit avec autant de considération. Le lendemain, au moment du départ, Samuël dit à Saül : Envoyez votre serviteur en avant, parce que j'ai quelque chose à vous dire en particulier. Etant restés seuls, le prophète dit à Saül la mission dont il étoit chargé; et après lui avoir fait part du choix que Dieu avoit fait de lui pour régner sur son peuple, il prit une fiole d'huile qu'il avoit consacrée, la répandit sur la tête de Saül, et lui dit, en lui donnant le baiser de paix : « C'est le Seigneur qui par cette « onction sainte vous sacre pour régner sur « son héritage. » Pour qu'il ne restât à Saül aucun doute sur la volonté et les intentions du Seigneur, Samuël lui prédit trois choses qui devoient lui arriver dans le trajet qui lui restoit à faire pour se rendre chez son père, et l'événement ayant répondu à la prédiction

Histoire des Israélites.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

du prophète, Saül resta convaincu que la volonté du Seigneur étoit qu'il fût roi d'Israël. C'est de cette époque qu'il faut dater le commencement de son règne, l'an du monde 2909, avant J. C. 1095.

ÉGYPTIENS.

Rhampsès régnoit, comme nous l'avons dit, au commencement de cette seconde époque secondaire : quant à la nomenclature de ses successeurs, il est impossible de la donner exactement, parce qu'il n'y a sur eux rien de certain; un grand nombre de rois anonymes, des temps d'anarchie rendent pour nous l'histoire d'Egypte absolument nulle, jusqu'au moment où ce pays tombe sous la domination des rois de Perse.

Nous avons vu que Rhampsès régnoit encore au commencement de cette seconde époque secondaire; son règne se prolongea jusqu'à l'an du monde 2605, avant J. C. 1399. Ce prince, que Rollin appelle Pheron, est celui qui, pour punir le Nil d'une inondation trop forte, lança, dit-on, un javelot contre ce fleuve. Rollin met entre lui et Protée un espace de deux cent cinquante-trois

années. On croit que pendant cet intervalle de temps l'Egypte eut pour rois : Histoire des Israélites.

Amensès qui monta sur le trône d'Egypte, l'an du monde 2650, avant J. C. 1354;

Ochyran qui commença à régner l'an du monde 2676, avant J. C. 1328;

Amédès qui gouvernoit l'Egypte, l'an du monde 2680, avant J. C. 1324;

Thuoris ou Polybus, roi d'Egypte, l'an du monde 2717, avant J. C. 1287;

Athotis ou Phusanus, qui parvint au trône l'an du monde 2767, avant J. C. 1237.

A Athotis succéda Censenès, qui est le même que Protée. Ce prince étoit de Memphis. On croit que c'est sous son règne que Pâris, en enlevant Hélène, fut obligé de relâcher en Egypte. Protée lui reprocha sa perfidie, le renvoya, mais garda Hélène et ses trésors, qu'il rendit dans la suite à Ménélas, auquel ils appartenoient. Protée monta sur le trône, l'an du monde 2800, avant J. C. 1204.

Rhampsinit, aussi nommé Vennéphès, successeur de Protée, n'est connu que par les immenses trésors que l'on dit qu'il amassa. Il monta sur le trône, l'an du monde 2830, avant J. C. 1174.

A Rhampsinit succédèrent deux frères,

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

Cheops et Chephren. Ils furent les constructeurs de l'une des pyramides, et pour cela, ils accablèrent leur peuple d'impositions et de travaux. Cheops régna cinquante ans, et son frère six ans encore après lui. Leur règne commença, à ce que l'on prétend, l'an du monde 2850, av. J.-C. 1154.

Mycerynus étoit fils de Cheops; il fut aimé et chéri de ses sujets, dont il rendit le sort très doux par la suppression des impôts et des travaux exigés par son père et son oncle. Il monta sur le trône, l'an du monde 2906, avant J.-C. 1098, et ne régna que sept ans.

Ainsi, pendant cette seconde époque secondaire, l'Egypte eut neuf rois, sans compter Rhampsès que j'ai déjà compté dans l'époque précédente, qui joints à trente-sept que nous avons déjà fait connoître, font quarante-six rois qui ont régné en Egypte depuis la fondation de cet empire par Menès : dans ce calcul, le règne des deux frères Cheops et Chephren n'est compté que pour un.

APPENDICE DES CHINOIS.

Nous avons vu qu'à la fin de la seconde époque secondaire précédente, les Chinois étoient toujours gouvernés par la seconde dy-

nastie de leurs empereurs, appelée dynastie des *Cham*. Cette dynastie, montée sur le trône l'an du monde 2237, avant J.-C. 1767, régna sous vingt-huit empereurs pendant l'espace de six cent quarante-six ans, jusqu'à l'an du monde 2883, avant J.-C. 1121, et finit par conséquent à la fin de cette époque secondaire, vers les derniers temps d'Héli, quelques années avant que Samuël ne parvînt à la suprême magistrature. Cette seconde dynastie fut remplacée par la troisième, appelée dynastie des *Tcheou*, qui posséda le trône de la Chine pendant l'espace de huit cent soixante-trois ans sous le gouvernement de trente-cinq empereurs : elle régna par conséquent jusqu'à l'an du monde 3746, avant J.-C. 258. Sous son gouvernement, les grands se rendirent indépendans chacun dans leurs diverses provinces, et morcelèrent ainsi l'empire.

Histoire des Chinois.

Les savans qui, comme M. de Guignes, croient que les Chinois ne sont qu'une colonie égyptienne, pensent qu'à l'époque dont nous parlons, c'est-à-dire en l'an du monde 2883, avant J.-C. 1121, ou environ, une colonie égyptienne passa dans la Chine et y apporta l'histoire des rois d'Egypte; que cette colonie fonda un empire dont le premier

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

empereur, agissant en conquérant, divisa le territoire en province, et donna des souverainetés aux chefs de ses armées; enfin, que l'histoire d'Egypte, qu'il avoit apportée, fut regardée dans la suite comme l'histoire de la Chine. Si ce système étoit vrai, il s'en suivroit que les dix-sept empereurs de la dynastie des *Hia* et les vingt-huit de la dynastie des *Cham*, qui font en tout quarante-cinq empereurs qui régnèrent avant la troisième dynastie dite des *Tcheou*, ne sont autre chose que la série des premiers rois d'Egypte depuis Menès, et ensuite celle des rois de Thèbes après l'invasion des rois pasteurs. M. de Guignes, qui a le mieux développé cette opinion, l'appuie sur ce que, suivant lui, les caractères chinois qui indiquent les premiers rois de la Chine, sont composés de caractères phéniciens, qui donnent les noms des premiers rois d'Egypte, et de ceux qui ont régné à Thèbes.

On sent combien ces données sont hasardeuses, et combien il est difficile d'établir sur des observations de ce genre, un système historique : ainsi, la connoissance de ce système ne peut jamais être qu'un objet de curiosité; mais j'ai cru cependant devoir

en donner une idée. Il résulte de ce que je viens de dire, que dans l'opinion de M. de Guignes, la véritable histoire de la Chine ne commenceroit qu'à la troisième dynastie, celle des *Tcheou*, et que celle des deux premières dynasties, c'est-à-dire celle des *Hia* et des *Cham*, ne seroit autre chose que la suite des premiers rois d'Egypte. Mais, comme aucun événement appartenant à ces époques reculées ne nous est connu, le fond de la question n'est d'aucune espèce d'intérêt; la seule chose utile à savoir, c'est que les Chinois comptent quarante-cinq empereurs depuis la fondation de leur empire jusqu'à l'établissement de la troisième dynastie, celle des *Tcheou*, l'an du monde 2883, avant J.-C. 1121.

Histoire des Grecs.

HISTOIRE DES GRECS.

Athéniens.

Nous avons vu dans l'époque précédente que les Athéniens avoient eu cinq rois successeurs de Cécrops, et que ce cinquième roi, qui étoit Pandion I.er, régnoit encore au commencement de cette seconde époque secondaire. Pendant le cours de cette époque ils eurent onze rois, outre Pandion I.er, qui

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

furent Erecthée, Cécrops II, Pandion II, Egée, Thésée, Menesthée, Démophoon, Oxenthès ou Zinthès, Aphydas, Thimoëtès, Mélanthès, qui régnoit encore à la fin de cette époque secondaire, et au commencement de la suivante.

Cette époque de la Grèce est celle des fables et des prodiges. C'est pendant ce temps que parut cette immense quantité de héros qui remplirent la terre connue du bruit de leurs exploits. Plusieurs d'entre eux se réunirent, et sous le nom d'Argonautes, s'emparèrent des trésors d'Actès, roi de Cholcos, dont les états s'étendoient le long des rives orientales de la mer Noire. L'époque de cet événement, comme de tous ceux qui eurent lieu vers ce temps dans la Grèce, ne peut être établie d'une manière positive, à cause de la diversité des opinions des chronologistes. Le savant auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* rapporte cette expédition à l'an du monde 2644, avant J.-C. 1360; mais il nous paroît que cet auteur a reculé ces événemens et ceux qui les ont suivis, de plus d'un siècle. Le père Petau et beaucoup d'autres auteurs rapportent cet exploit de Jason, qui en étoit le chef, à l'an du monde 2778, avant J.-C. 1226.

Après Jason parut Hercule, descendant des rois d'Argos, qui mérita, par ses actions, la plus grande célébrité. Il fut suivi de Thésée, qui marcha sur ses traces. Ce grand homme étoit fils d'Egée, roi d'Athènes, et fut son successeur. Par sa mère Ethra, il étoit petit-fils du sage Pithée, roi de Trézène. Après avoir dissipé la faction des Pallantides qui vouloient l'éloigner du trône, enchaîné le taureau de Marathon, tué le minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau, ce prince succéda à son père Egée; Thésée réunit les douze villes de l'Attique sous un même gouvernement, dont Athènes fut la métropole; une espèce de démocratie fut alors établie, mais Thésée continua à en être le chef, sous le titre de roi, dont la dignité fut conservée. Les marbres de Paros, rapportent ce changement de gouvernement à l'an du monde 2745, avant J.-C. 1259 : ce qui prouve combien il y a peu d'accord dans les calculs, puisque cet événement, par les dates, se trouveroit antérieur à l'expédition des Argonautes.

Histoire des Grecs.

Il en est de même de la célèbre guerre de Troyes; l'auteur du *Voyage d'Anacharsis* rapporte la prise de cette ville à deux époques différentes : dans son calcul des époques, à

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

l'an du monde 2734 (*), avant J.-C. 1270; dans son introduction, à l'an du monde 2722, avant J.-C. 1282. Les marbres de Paros la font remonter seulement à l'an du monde 2804, avant J.-C. 1200; Tite-Live, Denys d'Halycarnase et plusieurs autres, à l'an du monde 2810, avant J.-C. 1194; et enfin Usserius et Petau à l'an du monde 2820, avant J.-C. 1184, époque que j'ai cru devoir admettre, comme la plus conforme à l'opinion des anciens écrivains romains, qui placent la prise de Troyes environ quatre cent trente-un ans avant la fondation de Rome, ce qui revient alors à l'an du monde 2820, avant J.-C. 1184. La diversité de ces supputations, cette opposition des chronologistes, prouvent à quel point les savans sont peu d'accord sur ce célèbre événement. J'ai adopté l'opinion d'Eratosthène, suivie par le père Petau et Usserius, non pas précisément parce que c'est la leur, quoique ce soit une considération très-importante, mais parce qu'elle est conforme au calcul de Tite-Live et des autres auteurs anciens, que l'on peut et doit supposer avoir eu, sur cet événement, des notions plus exactes et plus sures que les nôtres.

(*) J'aurai occasion de revenir sur cette date.

Histoire des Grecs.

Les Grecs eurent le plaisir de brûler la ville de Troyes, d'anéantir presque la totalité de la famille de Priam; mais cette jouissance cruelle fut le terme de leur bonheur, et leur retour dans leur patrie fut accompagné des plus sinistres revers. Plusieurs des souverains Grecs, tel qu'Ajax, roi des Locriens, périrent avec leur flotte. Tout le monde connoît les infortunes d'Ulysse. D'autres furent repoussés de leur famille comme des étrangers importuns, et furent obligés d'aller s'établir dans des pays inconnus. Agamemnon, chef de l'expédition, trouva son trône et son lit souillés par un usurpateur; Clytemnestre, sa femme, abrégea ses jours, et fut elle-même mise à mort par Oreste son fils. La guerre de Troyes, en un mot, fut presqu'aussi fatale aux Grecs qu'aux Troyens, et les familles qui avoient détruit celle de Priam, s'éteignirent elles-mêmes fort peu de temps après.

Les Héraclides ou descendans d'Hercule profitèrent dans la suite de ces circonstances pour rentrer en possession du Péloponèse. La famille d'Hercule qui descendoit de Danaüs, et celle des Atrides, qui descendoit de Pélops, habitoient l'une et l'autre l'Argolide, et avoient toujours été ennemies;

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095; période de 323 années.

la famille de Pélops vint enfin à bout de chasser la famille d'Hercule, et de s'emparer de l'autorité souveraine dans Argos et dans Mycène; mais après la guerre de Troyes, les Pélopides, affoiblis par leurs divisions, et ayant perdu une grande partie de leur puissance, fournirent aux descendans d'Hercule le moyen de faire valoir leurs droits. Les Héraclides avoient alors pour chefs trois frères, Témène, Cresphonte et Aristodème; ils s'allièrent avec les Doriens, et entrèrent dans le Péloponèse, où ils furent reconnus, par la plupart des villes, pour souverains et légitimes possesseurs du trône. Ils chassèrent d'Argos les descendans de Pélops, s'emparèrent aussi de la Messenie qui fut donnée à Cresphonte, et l'Argolide à Témène; quant à Aristodème, il perdit la vie dans le commencement de cette expédition; mais ses enfans Eurystène et Proclès régnèrent à Lacédémone.

C'est après cette conquête du Péloponèse, qui eut lieu à la fin de cette époque secondaire, que les Héraclides, tranquilles possesseurs du pays, et n'ayant plus rien à redouter des anciens souverains, songèrent à attaquer leurs voisins; et nous les verrons dans l'époque suivante, déclarer la guerre

à Codrus, roi d'Athènes. Ainsi, Codrus, dernier roi d'Athènes, étoit contemporain de Saül, premier roi d'Israël; et la monarchie fut établie en Judée à peu près dans le même temps qu'elle étoit abolie à Athènes, par le généreux sacrifice de Codrus : rapprochement très-remarquable. Histoire des Grecs.

Lacédémoniens.

J'ai déjà parlé, dans l'époque secondaire précédente, des commencemens de Lacédémone, que l'on dit avoir été bâtie par un nommé Lelex, l'an du monde 2480, avant J.-C. 1524. Ce prince eut douze successeurs, dont le dernier fut Tisamène, qui fut chassé du trône par les Héraclides, vers l'an du monde 2900, avant J.-C. 1104. La maison d'Hercule commença à régner alors à Lacédémone; elle étoit composée, dans la Laconie, de deux frères, fils d'Aristodème; savoir, Eurysthène et Proclès. Ils se partagèrent le gouvernement entre eux, et furent les chefs des deux familles qui régnèrent à Sparte, presque jusqu'à la fin de cette monarchie.

Récapitulation.

Pendant cette seconde époque secondaire, qui dure trois cent vingt-trois ans, le peuple

2.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2586, av. J.-C. 1418, jusqu'à l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095 ; période de 323 années.

israélite, qui est le seul sur lequel nous ayions des renseignemens positifs, établit, au commencement de cette période, des magistrats sous le nom de juges, et il les met en possession de l'autorité. Sous ce gouvernement très-foible, les Israélites sont souvent opprimés par leurs ennemis; aussi l'appelle-t-on le temps des servitudes.

L'histoire de l'Egypte, pendant cette seconde époque secondaire, est totalement nulle par le défaut de monumens authentiques.

Les Athéniens, pendant cette période, sont gouvernés par des rois successeurs de Cécrops. Mélanthès, seizième roi d'Athènes, régnoit à la fin de cette époque.

La période de trois cent vingt-trois ans que nous venons de parcourir est, parmi les Grecs, l'époque des fables; c'est ce qu'on appelle les temps héroïques. C'est à la fin de cette époque, vers l'an du monde 2900, avant J.-C. 1104, qu'eut lieu la première émigration appelée émigration colique, et dont nous aurons occasion de parler.

A Lacédémone, Tisamène, dernier successeur de Lelex, est chassé par les Héraclides, Eurysthène et Proclès, qui deviennent souverains de ce pays.

Ainsi, Lacédémone, depuis sa fondation par Lelex, l'an du monde 2480, avant J.-C. 1524, jusqu'à la fin de cette époque, l'an du monde 2909, avant J.-C. 1095, c'est-à-dire pendant l'espace de quatre cent vingt-neuf ans, a eu treize rois qui régnèrent, l'un dans l'autre, l'espace de trente-huit ans. A cette époque, les Héraclides conquirent le Péloponèse, et la Laconie fut cédée aux deux enfans d'Aristodème, Eurysthène et *Proclès*. Ces deux souverains partagèrent ensemble le trône de Lacédémone, et il s'établit alors deux branches de la famille royale des Héraclides, dont les descendans régnèrent presque jusqu'à la destruction du royaume de Lacédémone; car nous verrons que cette forme de gouvernement fut conservée même après la réforme de Lycurgue: ainsi il faut regarder cette révolution comme le principe et la cause de l'existence de cette double branche royale que nous verrons constamment régner à Sparte.

Je termine ici ce premier volume, afin de ne pas être dans la nécessité de couper une époque et de la partager dans deux volumes différens.

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.

	Années de la naissance.		Années de la mort.	
	Années du monde.	Années de J.-C.	Années du monde.	Années de J.-C.
Amphion, frère de Zéthus, roi de Thèbes, en Béotie, musicien célèbre. C'est de lui que les poètes disent que les rochers se mettoient en mouvement au son de sa lyre. Il y eut un autre Amphion, postérieur à celui-ci de près de cent ans, qui fut, dit-on, inventeur des règles de la musique. Celui dont nous parlons étoit fils de Jupiter et d'Antiope....................	*2587	1417	*2650	1354
Orphée, de Thrace, musicien et poète.....	*2600	1404	*2660	1344
Musée, natif de Thrace. Il y eut plusieurs poètes de ce nom. Le poëme d'Héro et Léandre, que Scaliger attribue à celui-ci, est d'un auteur moderne : celui dont nous parlons étoit contemporain d'Orphée, et fut son disciple..........	*2615	1389	*2670	1334
Jason, fils d'Eson, roi de Thessalie et d'Alcimède. Il fut le chef des Argonautes, qui enleverent les trésors d'Actès, roi de Colchide, figurés par la toison d'or. La Colchide étoit située à la pointe orientale de la mer Noire........	*2748	1256	*2808	1196
Esculape, d'Epidaure, célèbre médecin sur lequel les anciens ont débité une infinité de fables, rapportées par Pausanias............	2780	1224	2840	1164
Héli, grand-prêtre et juge des Hébreux...	2790	1214	2888	1116
Samson, juge des Hébreux, conjointement avec Héli..................................	2838	1166	2880	1124
Samuël, prophête et juge des Hébreux. Il établit le gouvernement monarchique chez les Juifs. On le croit auteur du livre des Juges; mais sans aucun fondement.................	2850	1154	2948	1056
Palamède, inventeur de quelques lettres grecques et des dés. Il fut tué pendant le siège de Troyes..................................	*2790	1214	*2825	1179

* Voyez la note, page 308.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

DES MATIÈRES.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

PREMIÈRE ÉPOQUE PRINCIPALE.

PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE.

SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE.

OBSERVATIONS

Sur la première époque principale.

SECONDE ÉPOQUE PRINCIPALE.

PREMIERE ÉPOQUE SECONDAIRE.

OBSERVATIONS

Sur la seconde Epoque principale.

TROISIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

PREMIERE ÉPOQUE SECONDAIRE.

DEUXIEME ÉPOQUE SECONDAIRE.

FIN DE LA TABLE.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME II.

A DIJON, DE L'IMPRIMERIE DE FRANTIN.

HISTOIRE
UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc. avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands-hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,
OU
HISTOIRE ANCIENNE.

PAR HENRI DILLON.

TOME II.

A DIJON,
Chez l'Auteur, rue au Change, et chez les différens Libraires;
ET A PARIS,
Chez J.-J. BLAISE, Libraire, quai des Augustins, n. 61.

M. DCCC. XIV.

ERRATA.

Page 3, ligne 27, *rend*, lisez *rendit.*
Id. 43, ligne 4, *Amalécites*, lisez *Ammonites.*
Id. 65, ligne 13, *à*, lisez *pour.*
Id. 134, en marge, dernière ligne, 20, lisez *19.*
Id. 179, ligne 6, *et que Melanthe*, jusqu'à ces mots, *l'an du monde 2912*, lisez, *et que Codrus occupoit alors le trône. Ce prince.*
Id. 188, voyez le tableau de la branche de Proclès, dans le tableau synchronistique après la page 204.
Id. 193, ligne 10, *Polymestor*, lisez *Polymnestor.*

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'histoire d'un peuple.

* Ce signe + veut dire depuis la page.
* Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE,

Depuis l'an du monde 2909, *avant J.-C.* 1095, *jusqu'à l'an du monde* 3251, *avant J.-C.* 753; *période de* 342 *ans.*

DIVISION.

Cette troisième époque secondaire, qui dure trois cent quarante-deux ans, commence au sacre de Saül, l'an du monde 2909, *avant J.-C.* 1095, *et finit à la fondation de Rome, l'an du monde* 3251, *avant J.-C.* 753. *Je la diviserai en autant de chapitres qu'il y a de peuples connus*

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

pendant cette époque, et je la terminerai par une récapitulation générale et des observations sur la troisième époque principale.

Il est nécessaire, pour apprendre l'histoire pendant le cours de cette période de trois cent quarante-deux ans, d'étendre un peu ses connoissances en géographie : celle de l'Ecriture sainte ne suffit plus; il faut connoître encore l'Egypte, l'Asie mineure, l'Asie orientale, ainsi que la Grèce et les différens peuples qui occupoient son territoire.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'histoire des Israélites.

Saul, 1.er roi de tout Israël, l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095.

40 ans. *

L'Écriture, en parlant de Saül, dit qu'il étoit d'une grande taille et d'une rare beauté. Ces avantages extérieurs étoient nécessaires pour en imposer à un peuple si facile à séduire par tous les objets qui frappent les sens, et d'ailleurs si porté au changement. Saül naturellement modeste, et convaincu qu'il étoit bien au-dessous de la grande dignité à laquelle il étoit appelé, se cacha pour éviter l'embarras que lui causoient les honneurs que l'on cherchoit à lui rendre. Cependant Samuël avoit rassemblé le peuple; le sort avoit été

* Ce chiffre désigne toujours la durée du règne.

Histoire des Israélites.

jeté, et il avoit indiqué d'abord la tribu de Benjamin; dans cette tribu, la famille de Matri; et enfin, dans cette famille, le fils de Cis comme l'individu sur lequel le choix du Seigneur s'étoit fixé pour occuper le premier le trône d'Israël. Saül fut aussitôt proclamé; mais il ne se montra point, et ne parut que lorsque Samuël eut indiqué le lieu de sa retraite, d'où il eut beaucoup de peine à se rendre à l'invitation du prophête, qui le présenta au peuple comme celui que Dieu avoit choisi pour lui commander. Ainsi fut élevé au trône d'Israël le roi Saül; ainsi fut fondée la monarchie judaïque, l'an du monde 2909, avant J.-C. 1095.

Avant de terminer son importante mission, Samuël rappela aux Israélites leurs devoirs à l'égard du roi, et lut à Saül ceux des rois à l'égard des peuples, tels qu'ils avoient été dictés par Moyse; il y ajouta quelques instructions particulières, et les fit ensuite déposer dans l'arche, à côté de celles du saint législateur. Ce couronnement solennel étant ainsi achevé, Samuël dissout l'assemblée, et le nouveau roi, accompagné d'un nombreux cortége de guerriers, se rend dans la ville de Gabaa.

Quoique Samuël se fût attaché à donner

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

au couronnement de Saül toute la pompe et toute la solennité que cette auguste cérémonie étoit susceptible de recevoir, il ne put investir ce trône naissant de tout le respect et de toute la considération dont il avoit besoin. Plusieurs Israélites tournèrent en ridicule la jeunesse et l'existence du fils de Cis, et refusèrent même de reconnoître son autorité. Peu de temps après, Saül sut les faire revenir de leur prévention, et leur prouva que, quoique jeune, il avoit le courage et la dignité qui doivent accompagner l'autorité royale. Les Ammonites déclarèrent la guerre aux habitans de la province de Galaad, et mirent le siége devant la ville de Jabès, située sur la rive gauche du Jourdain. La ville étoit déjà réduite aux dernières extrémités, et les habitans proposoient de se rendre; mais les cruels Ammonites, guidés par un esprit de vengeance, refusoient de les recevoir à composition, à moins qu'ils ne consentissent à se laisser crever l'œil droit. Cette proposition révoltante ranima le courage des citoyens de Jabês, qui, profitant des sept jours de trève qui leur avoient été accordés pour prendre leur détermination, députèrent vers les tribus d'Israël pour les instruire de leurs

dangers et leur demander des secours. Histoire des Israélites.

Au moment où ces nouvelles affligeantes arrivèrent, Saül étoit occupé à faire paître ses troupeaux dans les champs. En rentrant dans la ville, il fut surpris de voir tout le peuple dans l'affliction et la douleur; et, ayant été instruit du sujet qui causoit une si grande désolation, il prit aussitôt deux de ses bœufs, les coupa en morceaux et les envoya dans tout le pays d'Israël, joignant à ce présent la menace terrible, que les troupeaux de ceux qui refuseroient de se joindre à leur roi pour aller au secours de leurs frères de Jabès, seroient traités comme ceux dont il envoyoit les morceaux. Effrayés de cette sommation, les Israélites se rassemblèrent à Bezec, dans la demi-tribu de Manassé, sur la rive droite du Jourdain; et pendant qu'ils se réunissoient, le roi Saül fit donner avis aux habitans de Jabès qu'on marchoit à leur secours, et qu'ils devoient de leur côté redoubler de constance et de courage.

Lorsque tous les préparatifs furent faits, le roi passa le Jourdain, ensuite le torrent de Jaboc, et tomba sur les Ammonites au moment où ils s'y attendoient le moins. Leur camp fut forcé, pillé par les enfans d'Israël, et eux-mêmes furent obligés de se

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

retirer dans leur pays, après avoir perdu beaucoup de monde et la totalité de leurs bagages. Les Israélites, fiers de ce succès et encore plus du caractère et de l'habileté qu'avoit déployés leur roi dans cette circonstance, lui proposèrent d'aller punir ceux de leurs frères qui avoient refusé de reconnoître sa puissance; mais Saül, après les avoir remerciés de leur bonne volonté à son égard, les engagea à oublier tout ressentiment et leur dit qu'il falloit moins songer à se venger qu'à remercier Dieu de la faveur et de la protection qu'il avoit accordées à leurs armes. Samuël, voyant combien cet acte de modération de la part de Saül avoit touché son peuple et lui avoit attiré l'amour, l'estime et la reconnoissance de tous les Israélites, profita de cette heureuse disposition pour proclamer de nouveau son élection. Le peuple, réuni dans les mêmes sentimens, se livra dans cette seconde cérémonie à la joie la plus vive, et la sanctifia en offrant partout des sacrifices pour la gloire du roi et la prospérité de la nation.

Samuël profita encore de cette circonstance pour soumettre au peuple réuni l'examen de son administration. Israël, d'une voix unanime, reconnut et déclara

Histoire des Israélites.

qu'il avoit toujours gouverné avec sagesse et justice, et n'avoit jamais opprimé personne. Par cette mesure, l'intention du prophête étoit sans doute de montrer à Saül que le dépositaire de l'autorité souveraine, sous quelque dénomination qu'on le désigne, doit compter pour beaucoup l'opinion et le suffrage des peuples qui lui sont soumis. Le prophête reprocha aussi aux Israélites d'avoir changé leur gouvernement, et prouva par un miracle que Dieu n'avoit point approuvé ce changement; mais il ajouta que, s'ils renonçoient de bonne foi aux idoles et marchoient constamment dans les voies du Seigneur, il ne les abandonneroit point, et se montreroit fidèle dans toutes ses promesses.

Après la victoire que Saül remporta sur les Ammonites, et les cérémonies que Samuël avoit voulu renouveler, ce prince licencia son armée et ne conserva que trois mille hommes sous les armes, dont deux mille restèrent auprès de sa personne, et les mille autres furent mis sous les ordres de Jonathas son fils, qui les conduisit à Gabaa, où ils restèrent en garnison. Cette confiance que Saül eut dans ce prince fut cause des plus fâcheux événemens. Ce jeune homme,

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

emporté par l'ardeur de son courage et le desir de se signaler, attaqua à l'improviste et à l'insu de son père une garnison philistine qui étoit dans son voisinage, et la détruisit totalement. Cet acte d'hostilité fut un appel aux armes pour les Philistins, qui levèrent une armée considérable et vinrent camper à Mechmas, ville de la tribu de Benjamin. Saül, de son côté, voyant l'orage qui alloit fondre sur Israël, rassembla ses troupes et vint camper à Galgal, dans la même tribu, sur les bords du Jourdain. Le roi fit en même temps prévenir Samuël qu'il étoit nécessaire de se rendre Dieu favorable par des holocaustes et des sacrifices; à quoi Samuël répondit qu'il devoit auparavant, ainsi que son armée, se préparer par le jeûne et la prière pendant sept jours, et qu'à cette époque il se réuniroit à lui pour implorer avec tous les soldats d'Israël la protection du Dieu des armées.

Saül, suivant l'avis du prophête, attendit sept jours; mais pendant ce temps, les timides Israélites, effrayés du voisinage des Philistins, abandonnèrent en grande partie les drapeaux de leur roi. Alarmé d'une aussi grande désertion, et ne voyant point arriver Samuël le septième jour, Saül se détermina

Histoire des Israélites.

à offrir lui-même les sacrifices, afin de conduire le plutôt possible ses troupes à l'ennemi. Mais à peine les victimes furent-elles consumées, que Samuël parut. Le saint prophête reprocha amèrement au roi la faute qu'il avoit commise, en s'immisçant ainsi aux fonctions du ministère sacré : Vous avez agi d'une manière insensée, lui dit l'homme de Dieu, et vous n'avez point observé les ordres que l'Eternel vous avoit donnés; le *Seigneur*, sans votre désobéissance, auroit affermi votre domination sur Israël; mais, au lieu de cela, votre règne ne subsistera plus, Dieu se choisira un homme selon son cœur, et il l'établira chef de son peuple. Après cette terrible prédiction, le prophête quitta Galgal et se retira à Gabaa de Benjamin, où Saül le suivit bientôt après, accompagné seulement de six cents hommes mal armés, tant étoit grande parmi les lâches Israélites la terreur qu'ils avoient de leurs ennemis. Cet événement eut lieu l'an du monde 2911, avant J.-C. 1093. C'est à cette prédiction de Samuël, à la perte que Saül fit à cette époque de la protection du Seigneur, que l'Écriture fait allusion, quand elle dit dans plusieurs circonstances que le règne de Saül dura deux ans; difficulté que l'on a souvent

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

opposée, mais qui n'en est plus une, au moyen de cette explication bien naturelle. Le règne de Saül étoit en effet fini; son fils, dans les décrets de la Providence, étoit déjà exclu du trône, et sa succession étoit assurée à David. Saül ne conservoit plus l'autorité que pour donner à Dieu le temps d'exécuter ses desseins, et avoir lui-même celui de combler la mesure des iniquités dont il devoit être si cruellement puni.

Saül réuni à Jonathas, dans la ville de Gabaa, voyoit avec la plus sensible douleur les ravages que les Philistins, qui avoient partagé leur armée en trois corps, commettoient sur les terres d'Israël, et gémissoit de ne pouvoir s'y opposer; mais son fils ne put supporter long-temps d'aussi cruelles insultes, et, honteux de l'inertie à laquelle il étoit réduit, il proposa à son écuyer d'aller avec lui attaquer un petit poste de Philistins qui étoit placé sur un rocher escarpé. La position étoit difficile; mais ces deux jeunes guerriers, pleins de zèle et de valeur, réussirent enfin à gravir jusqu'au sommet de ce roc hérissé de ronces et d'épines, qui augmentoient beaucoup la difficulté de l'entreprise. Les ennemis pleins de

Histoire des Israélites.

sécurité, et attaqués à l'improviste, furent totalement défaits et obligés d'abandonner leur position, après avoir laissé vingt morts sur le champ de bataille. Ce trait de courage et d'audace, que couronna le plus heureux succès, jeta l'épouvante parmi les Philistins qui, en se dispersant dans la plaine, répandirent l'alarme jusque dans le camp du principal corps d'armée. Les captifs hébreux qui y étoient retenus profitèrent de cette circonstance pour s'évader, et se réunirent à Jonathas. Saül, voyant alors que le moment étoit favorable, mit sa foible troupe en mouvement, et marcha au secours de son fils. Une terreur panique s'empara des Philistins; les Israélites, encouragés par des succès aussi inattendus, les poursuivirent à outrance et en firent un grand carnage.

Saül, dans la chaleur du combat et animé du desir de délivrer Israël du joug des Philistins, fit jurer à son armée de poursuivre les ennemis jusqu'au soir, sans prendre aucune nourriture. Ce serment téméraire faillit être pour Israël un sujet d'éternelles douleurs; car le brave Jonathas, le héros de cette journée glorieuse, ignorant le serment prononcé par l'armée et par

(3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753 ; période de 342 années.

son père, se trouva épuisé de fatigue et de besoin en poursuivant l'ennemi, et mangea, pour réparer ses forces, un peu de miel qu'il trouva dans son chemin. Cette désobéissance involontaire étant venue à la connoissance de Saül, il fit venir son fils; et, après l'avoir fortement réprimandé, il lui dit, dans l'excès de sa colère : Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si vous ne mourez aujourd'hui ! A cet arrêt, tout le monde fut saisi de crainte, et Jonathas eût probablement payé de sa tête cette légère infraction, si l'armée toute entière, transportée d'enthousiasme et d'amour pour le jeune héros auquel elle devoit un aussi brillant succès, n'eût simultanément élevé la voix en faveur du prince et n'eût dit à Saül : Nous ne souffrirons point qu'un seul cheveu tombe de la tête de celui qui a sauvé Israël, et qui a visiblement agi par l'ordre du Seigneur. Saül crut devoir faire céder son zèle à des sollicitations aussi générales et aussi pressantes, et en même temps il cessa aussi de poursuivre les Philistins, qui, effrayés, se hâtoient de se retirer sur leur propre territoire. Cette action éclatante, dont tout le succès étoit dû à la valeur de Jonathas, affermit sur Israël l'autorité du roi Saül. Ce

prince en profita pour délivrer son peuple de tous les ennemis qui ravageoient ses terres, et en expulsa les Moabites, les Ammonites et plusieurs autres peuples voisins qui avoient envahi les propriétés de ses sujets.

Histoire des Israélites.

Pendant que Saül triomphoit des ennemis d'Israël, vers l'an du monde 2919, avant J.-C. 1085, David, fils d'Isaï, naissoit à Bethléem, ville de la tribu de Juda. C'est peu de temps après cet événement, qui devoit avoir dans la suite une si grande influence sur la destinée des Israélites, que Saül fut chargé d'une mission importante, et que, malheureusement pour lui, il ne remplit pas exactement : Dieu m'ordonne de vous rappeler, lui dit Samuël, qu'il n'a point oublié tout ce que les Amalécites ont fait contre son peuple au moment de sa sortie d'Égypte; c'est pourquoi sa volonté est que vous marchiez contre Amalec, que vous le tailliez en pièces et que vous détruisiez par le fer et par le feu tout ce qui lui appartient ; ne desirez aucune de ses propriétés ; mais n'épargnez ni hommes, ni femmes, ni enfans même à la mamelle; que les bestiaux eux-mêmes éprouvent les effets de votre vengeance; et détruisez tout ce qui a vie dans le pays d'Amalec,

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

En exécution de cet ordre, Saül appela sous les drapeaux les soldats d'Israël, et deux cent mille hommes se réunirent à sa voix pour marcher contre les Amalécites. Saül entra sur leur territoire et détruisit tout ce qui tomba sous sa main. Le pays tout entier, jusqu'aux frontières de l'Égypte, fut entièrement ravagé. Le roi Agag fut fait prisonnier et tout son peuple passé au fil de l'épée. Agag fut mené à Saül qui le trouva d'une si grande beauté que ce prince ne pût se déterminer à ordonner qu'on le mît à mort. L'armée imita son chef; les soldats se contentèrent de détruire les choses qui étoient inutiles et ne pouvoient point être emportées, et, contre la volonté positive du Seigneur qui leur défendoit de rien retenir pour eux-mêmes, ils conservèrent tous les objets précieux et utiles. Dieu fut irrité de cette désobéissance formelle à ses ordres, et ordonna à Samuël d'aller en faire des reproches à Saül. Le prophête se rendit aussitôt à Galgal où étoit le roi, et lui dit : Le Seigneur m'envoie pour vous demander pourquoi vous n'avez pas exécuté sa volonté toute entière en détruisant tout ce qui existoit d'Amalécites; pourquoi vous avez été sourd à sa voix, et pourquoi vous et votre

peuple vous vous êtes laissés séduire par l'amour des richesses et l'appât du butin. Saül chercha de vains prétextes pour dissimuler sa désobéissance, et dit que l'armée n'avoit conservé les troupeaux pris sur les Amalécites que pour les immoler au Seigneur. Dieu n'a pas besoin d'holocaustes, dit le saint prophête dans sa colère ; il ne vous demande point de victimes, mais seulement que vous obéissiez à ses ordres ; la soumission est meilleure que les sacrifices : il vaut mieux obéir à l'Eternel que lui offrir des taureaux et des génisses, et, puisque vous avez rejeté sa parole, il vous rejetera aussi afin que vous ne soyez plus roi. Après ce discours menaçant, le prophête ordonna qu'on fît paroître devant lui Agag, roi des Amalécites: Votre épée, lui dit-il en le voyant, a ravi un grand nombre d'enfans aux mères d'Israël; le jour de la vengeance est arrivé; il est temps que vous soyez puni des larmes que vous leur avez fait répandre; il est juste que votre mère connoisse aussi la douleur que cause la mort d'un fils; et aussitôt il ordonna qu'on le fît mourir. Telle fut la fin du royaume des Amalécites dont la destruction avoit été prononcée par le Seigneur en punition des maux qu'ils n'avoient cessé de faire aux Israélites.

Histoire des Israélites.

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Samuël s'étoit acquitté avec douleur de la pénible commission dont l'Eternel l'avoit chargé ; il n'avoit annoncé qu'avec regret à Saül la terrible sentence que Dieu avoit prononcée contre ce prince infortuné, et il revint à Ramatha le cœur pénétré de douleur. Depuis ce moment il n'eut plus occasion de revoir Saül; mais il ne cessa de verser des larmes sur son sort : Jusques à quand, lui dit enfin le Seigneur, pleurerez-vous un roi que j'ai repoussé loin de moi et qui ne doit plus régner sur Israël ? Remplissez d'huile la corne que vous portez, et allez chez Isaï, de Bethléem ; car c'est parmi ses enfans que je me suis choisi un roi. Le prophête obéit aussitôt, et Dieu lui ayant fait connoître que son choix s'étoit arrêté sur David, le plus jeune des enfans d'Isaï, on le fit venir des champs où il gardoit les troupeaux. Samuël l'oignit de l'huile sainte, et après la cérémonie du sacre il revint à Ramatha.

Cependant Saül ne fut pas long-temps à s'apercevoir que l'esprit de Dieu l'avoit abandonné. Ce prince fut tout-à-coup frappé d'un sentiment profond de tristesse, et un esprit d'inquiétude et d'agitation s'empara de lui. Pour le soulager, ses courtisans et ses médecins lui proposèrent d'avoir recours à la

musique; il ne refusa pas cet essai, et aussitôt on fit venir le jeune David, fils d'Isaï, qui tiroit de sa harpe des sons si mélodieux, que l'on espéra qu'il pourroit adoucir les maux du roi et dissiper les sombres idées dont son ame étoit obsédée. David avoit une figure agréable et tous les charmes du jeune âge; sa bonne mine plut au roi qui le prit en amitié en le voyant, et le nomma son écuyer.

Histoire des Israélites.

Le jeune David eut bientôt occasion de faire usage du talent que Dieu lui avoit donné. Saül fut, peu de temps après son arrivée, saisi d'un de ces accès de mélancolie auxquels il étoit sujet. Le fils d'Isaï prit sa harpe, en joua avec tant d'habileté, tira de cet instrument des sons si agréables, que Saül, qui l'écoutoit, sortit peu à peu de ses sombres réflexions et finit par reprendre toute sa gaîté. Ce moyen ayant eu un plein succès, le roi continua à l'employer, et il en éprouva constamment les plus salutaires effets.

Instruits du malheur arrivé à Saül, les Philistins espérèrent que l'espèce d'aliénation d'esprit dans laquelle il étoit tombé diminueroit son énergie et son courage, et que c'étoit le moment de reprendre les armes; ils rassemblèrent donc une armée considérable, et allèrent camper sur les hauteurs

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

de Sochot, dans la tribu de Juda, sur les confins de la tribu de Siméon. Saül réunit aussi ses troupes et prit une position sur les hauteurs opposées, de façon que les deux armées ne se trouvoient séparées que par une étroite vallée. Au moment où Saül appela son peuple aux armes, les trois fils aînés d'Isaï se rendirent sous les drapeaux, et leur jeune frère David revint dans la maison paternelle, où sa présence devenoit nécessaire à son père. C'est pendant son absence qu'un Philistin nommé Goliath, d'une taille prodigieuse, osa insulter aux Israélites jusqu'à la vue de leur camp. Ce colosse humain, fier de sa taille prodigieuse, vint matin et soir, pendant quarante jours consécutifs, demander qu'on envoyât pour combattre contre lui le plus valeureux des guerriers d'Israël, proposant que la nation de celui qui seroit vaincu devînt l'*esclave* de celle qui seroit vainqueur. Les Israélites, effrayés de la taille gigantesque de Goliath, ne répondirent rien à ces propositions, et, aucun de leurs guerriers n'osant se compromettre contre un si terrible ennemi, ils restèrent honteusement renfermés dans leur camp.

Saül jugeant que, dans la position qu'occu-

poient les Philistins, il étoit impossible de les attaquer avec avantage, se porta sur Magala, et par cette manœuvre contraignit l'armée philistine à abandonner son camp. Le roi d'Israël crut alors pouvoir les combattre avec espoir de succès, et fit ses dispositions pour une attaque générale. Tout étoit déjà prêt pour le combat, lorsque David arriva à l'armée pour remettre à ses frères quelques provisions qui leur étoient nécessaires, ainsi que des présens destinés pour l'officier sous les ordres duquel ils servoient. Au moment où il arriva, tout le camp étoit dans l'agitation, à cause de la proposition qui venoit d'être renouvelée par Goliath, de terminer la guerre par un combat singulier entre lui et le plus valeureux guerrier d'Israël; et personne ne se présentoit pour lutter contre un aussi terrible ennemi. Mais le jeune David, ayant entendu dire que le roi avoit promis sa fille en mariage à celui qui châtieroit l'insolence du barbare, témoigna à ses frères le desir qu'il avoit de mériter une aussi belle récompense, en mettant à mort l'audacieux Philistin. Ses frères, qui ne savoient pas qu'il étoit animé de l'esprit de Dieu, blâmèrent son audace et lui reprochèrent son orgueilleuse présomption.

Histoire des Israélites.

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Cependant le bruit se répandit bientôt dans le camp des Israélites qu'il y étoit arrivé un jeune homme qui ne craignoit point de se mesurer avec Goliath. Le roi, en ayant été informé, ordonna qu'on le lui amenât; David se présenta à lui avec ses habits de berger, et n'en fut point reconnu. Mais le roi, l'ayant trouvé d'une constitution trop délicate pour pouvoir raisonnablement se mesurer contre Goliath, lui dit qu'il étoit trop jeune pour entreprendre de combattre un ennemi aussi redoutable : Il ne faut point, répondit David, s'effrayer de la taille de ce Philistin : j'ai souvent, en gardant mes troupeaux, eu occasion d'attaquer des lions et des ours; je les ai toujours vaincus : Goliath n'est pas aussi redoutable qu'eux, et j'aurai sur lui le même avantage. Saül, voyant dans le jeune David une aussi grande confiance, se laissa persuader : Allez donc, lui dit-il, combattre l'ennemi d'Israël; que le Dieu vivant soit avec vous; et il ordonna qu'on le revêtît de ses propres armes.

David n'avoit point l'habitude de porter une armure; il se trouva si gêné dans celle de Saül, qu'il la quitta et ne voulut prendre pour combattre le Philistin que ses armes ordinaires, un bâton, une fronde et

Histoire des Israélites.

quelques pierres : c'est avec ces moyens d'attaque et de défense que ce jeune guerrier s'avança vers son ennemi. Celui-ci voyant un aussi foible adversaire, et d'une figure aussi efféminée, le regarda avec mépris et lui dit en se mocquant : Suis-je un chien pour venir contre moi armé d'un bâton? — Tes armes, lui répondit David, sont la lance, l'épée et le bouclier; et moi je ne combats que sous l'égide du Seigneur, dieu des armées, du protecteur des soldats d'Israël auxquels tu as insulté : avec son aide, je donnerai aujourd'hui ton corps à dévorer aux animaux de la terre, afin que tout ton peuple reconnoisse que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que le Seigneur dieu d'Israël donne la victoire. En disant ces mots, David mit une pierre dans sa fronde et la lança avec tant d'adresse, qu'elle vint frapper le Philistin dans le milieu du front et le renversa par terre. Le jeune Israélite, voyant son ennemi terrassé, courut à lui, et, prenant l'épée du Philistin, il lui coupa la tête qu'il emporta triomphant dans le camp de Saül. La mort de Goliath fut un coup terrible pour les Philistins, qui, frappés d'épouvante par cet événement, prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent jusque sur les fron-

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

tières de leur territoire, en firent un grand carnage, et à leur retour pillèrent le camp que l'armée ennemie avoit précipitamment abandonné.

Le courage et la sagesse de David lui attirèrent la considération de Saül, et surtout une amitié si solide de la part de Jonathas, qu'elle ne se démentit jamais. Il n'en fut pas de même de l'intérêt qu'il avoit d'abord inspiré à Saül; car ce prince, après la victoire remportée sur les Philistins, *fut*, dans les lieux où il passoit, entouré de femmes qui, dans les transports de leur joie, chantoient devant lui des chansons à sa louange : ces chants n'étoient pas moins honorables pour David; quelques-uns même avoient pour refrein : *Saül a tué mille ennemis, et David dix mille.* Le roi eut la foiblesse d'être humilié de l'espèce de supériorité que ces chants d'alégresse sembloient donner sur lui au jeune David; et dès ce moment tout son intérêt se changea en une basse jalousie qui fut portée à un tel excès, qu'elle faillit plusieurs fois coûter la vie à celui qui en étoit l'objet. Peu de temps après la victoire dont nous venons de parler, Saül fut attaqué de cette espèce de frénésie à laquelle il étoit sujet, et David, suivant son

usage, jouoit de la harpe devant lui pour tâcher de calmer ses fureurs. Le prince tenoit sa lance à la main, et, dans son accès, il la poussa à deux reprises avec une telle violence contre le jeune David, qu'il eût été percé deux fois d'outre en outre s'il n'eût eu l'adresse d'éviter le danger par des mouvemens qui trompèrent l'œil du roi.

Depuis ce moment, David devint un objet odieux aux yeux de Saül, et, pour ne pas le voir, il l'éloigna de lui en le préposant au commandement de mille hommes d'armes; bien plus, ce prince, implacable dans sa haine, oubliant le devoir le plus sacré des rois, qui est la fidélité à leur parole, refusa de tenir celle qu'il avoit solennellement donnée, et ne voulut point accorder à David sa fille aînée en mariage, comme il s'y étoit publiquement engagé envers celui qui puniroit l'insolence de Goliath. Saül, au lieu de la donner à celui auquel elle étoit si légitimement due, la maria à un nommé Hadriel; mais cette violation de la parole royale tourna à l'avantage de David, car il aimoit et étoit aimé de Michol, seconde fille de Saül. Ce prince la lui promit pour récompense d'une entreprise dangereuse qu'il lui proposa, et dans laquelle il espéroit

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

le faire périr; mais son espérance fut déçue : David s'acquitta de sa commission avec tant de bonheur, que Saül, auquel il apporta des preuves irrécusables de ses succès, ne put s'empêcher de lui accorder sa fille Michol.

David, devenu par son union avec Michol gendre de Saül, se flattoit qu'à ce titre il alloit obtenir grâce aux yeux de son beau-père; mais cette espérance fut vaine : Saül ne le poursuivit qu'avec plus d'acharnement; et si Michol n'eût soigneusement veillé sur les jours de son époux, il eût infailliblement été victime de la fureur de son beau-père. Un jour, cette femme dévouée à ses devoirs, ayant été instruite que son père devoit envoyer prendre David dans sa propre maison pour le faire mourir, le fit évader par la fenêtre, et mit à sa place, dans son lit, une statue qu'elle couvrit de manière que l'on ne pouvoit distinguer ce que c'étoit; et elle dit aux gens de Saül que son mari étoit malade. Les soldats se retirèrent aussitôt; mais, le roi ayant ordonné qu'on le lui livrât mort ou vif, ils revinrent, et l'on découvrit alors la ruse qu'avoit employée Michol pour sauver son époux. Saül reprocha à sa fille d'avoir usé de supercherie et protégé l'évasion de son ennemi : elle en convint; mais s'en ex-

cusa en disant qu'elle y avoit été contrainte pour préserver sa propre vie.

Histoire des Israélites.

Echappé à ce danger, David alla chercher un asile auprès de Samuel, et demeura quelque temps avec lui à Naïoth, près de Ramatha. Saül n'eut pas plutôt découvert sa retraite, qu'il envoya des gens affidés pour s'emparer de lui; mais ses émissaires furent toujours frappés de l'esprit de Dieu, et ne purent jamais exécuter ses ordres. Enfin, après plusieurs tentatives inutiles, n'osant plus confier à personne une mission à laquelle il mettoit autant d'intérêt, il partit lui-même pour Ramatha, et éprouva le même sort. Lorsqu'il fut arrivé près de Naïoth, il fut conduit par une force irrésistible à se dépouiller de ses habits et à se coucher nu sur la terre. Il resta dans cette position tout le jour et toute la nuit, ce qui donna à David le temps de prendre la fuite; et quand Saül revint à la raison, l'objet de sa haine n'étoit déjà plus dans le pays. David, en quittant Naïoth, alla trouver Jonathas son ami et son beau-frère, le pria de sonder l'esprit du roi et de lui faire savoir ce qu'il avoit à redouter des poursuites continuelles que son père faisoit contre lui. Avant de se séparer, ils convinrent d'un signe qui devoit instruire

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

David du parti qu'il avoit à prendre, et s'il y avoit sureté pour lui à rester dans le pays.

Jonathas eut bientôt occasion de savoir à quoi s'en tenir sur les sinistres desseins de son père; car David n'ayant point paru à une fête où par devoir il devoit être auprès du roi, celui-ci s'informa des motifs de son absence : Jonathas lui répondit qu'il avoit permis à son serviteur David de se rendre à Bethléem pour y offrir un sacrifice. Saül, voyant que Jonathas avoit par cette autorisation soustrait David à sa vengeance, entra dans une telle colère contre son fils, qu'il l'injuria et le menaça de le tuer s'il n'alloit lui-même chercher David pour qu'il le fît mettre à mort sur-le-champ. Jonathas sortit aussitôt, alla dans les environs du lieu où son ami étoit caché, et lui fit le signal dont ils étoient convenus pour l'avertir de quitter le pays et d'aller ailleurs chercher un asile.

David se hâta de mettre à profit l'avis qu'il venoit de recevoir, et se retira d'abord chez le grand-prêtre Achimelech qui habitoit dans le pays de Nobé. Le pontife lui témoigna sa surprise de le voir dans un aussi grand état de pénurie; mais David l'expliqua en disant que l'exécution de l'ordre

qu'il avoit reçu du roi avoit exigé tant de promptitude, qu'il n'avoit pas eu le temps de prendre des précautions pour son voyage; et il lui demanda quelques provisions. Le grand-prêtre n'avoit que du pain consacré, et il offrit de le lui donner, pourvu qu'il assurât que lui et les gens qui l'accompagnoient étoient purs. David en ayant donné la certitude au pontife, celui-ci lui fit remettre pour son voyage tout le pain dont il put disposer. Pendant qu'on le lui livroit, David aperçut Doëg, Iduméen de naissance et l'un des plus puissans bergers du roi Saül. Redoutant d'être découvert par lui, il se hâta de demander des armes au grand-prêtre, qui, n'ayant que celles de Goliath, qui avaient été déposées comme une espèce de triomphe à côté du tabernacle de la loi, les lui livra. Ainsi, muni d'armes et de provisions, David se remit en marche et se retira chez Achis, roi de Geth, dans le pays des Philistins.

Les habitans de Geth, informés que celui qui avoit tué Goliath s'étoit réfugié dans leur ville, s'en plaignirent au roi, et lui firent observer qu'il ne pouvoit oublier le célèbre refrein des chants de victoire des filles d'Israël : *Saül a tué mille Philistins*,

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

mais David en a tué dix mille. Cette rumeur causa de grandes alarmes à David; et, craignant de devenir victime de la vengeance populaire, il chercha à l'éviter en prenant les manières et le langage d'un insensé. Ce stratagème lui réussit si bien que le roi Achis, sans lui faire aucun mal, lui donna la permission de se retirer; et il alla se cacher dans la caverne d'Odollam. Ses parens, que la haine de Saül ne poursuivoit pas avec moins d'acharnement, vinrent le joindre dans cette retraite; plusieurs fugitifs, que les malheurs des temps avoient plongés dans la misère, et qui n'avoient d'autre ressource que le vol et la rapine, vinrent aussi se mettre sous ses ordres; et il se trouva à la tête de près de quatre cents personnes en état de combattre, avec lesquelles il commença à faire des incursions dans le pays.

Les mouvemens de David ne furent pas long-temps sans parvenir à la connoissance de Saül qui en éprouva les plus violens transports de colère. Il reprocha à tous ceux qui l'entouroient d'être dans les intérêts de David, et à son fils Jonathas, l'amitié qu'il avoit pour le fils d'Isaï. Doëg l'Iduméen, que David avoit reconnu chez le

grand-prêtre Achimelech, entendant ces plaintes amères du roi, s'approcha de lui et lui dit qu'il avoit vu David à Nobé, chez le grand-prêtre Achimelech qui lui avoit donné des vivres et l'épée de Goliath. Transporté de fureur, le roi envoya chercher le grand-prêtre Achimelech, toute sa famille, et les prêtres qui étoient avec lui. Lorsqu'il fut arrivé, il lui reprocha d'avoir conspiré contre lui avec David, de lui avoir donné des vivres et fourni des armes. Vainement le grand-prêtre donna-t-il les plus justes motifs pour excuser sa conduite, Saül, n'écoutant que son ressentiment, ordonna à ses soldats de passer tous ces pontifes au fil de l'épée; mais ces Israélites, effrayés de ce crime, refusèrent d'obéir et ne voulurent point tremper leurs mains dans le sang des prêtres du Seigneur. L'Iduméen Doëg ne fut pas arrêté par ce scrupule; et le roi lui ayant ordonné de les mettre à mort, il tua de sa propre main, dans le même jour, quatre-vingt-cinq personnes revêtues de l'éphod de lin. Après ce crime exécrable, le barbare se rendit à Nobé qui étoit une ville qui appartenoit aux lévites, et y fit tout mettre à mort, sans distinction d'âge ni de sexe: rien ne fut épargné dans ce massacre, excepté

Histoire des Israélites.

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

un des fils du grand-prêtre, qui fut assez heureux pour échapper à cette horrible exécution.

A la nouvelle de cette épouvantable catastrophe, le prophète Gad, qui étoit avec David, lui dit qu'il n'y avoit pas de sureté pour lui dans sa retraite, et qu'il étoit prudent de chercher un autre asile. David, convaincu de la justesse de cet avis, se retira à Maspha dans le pays de Moab, et obtint du roi d'y laisser sa famille en dépôt. Tranquille sur le sort des personnes les plus chères à son cœur, David revint dans le pays de Juda, où il apprit que les Philistins étoient entrés sur le territoire d'Israël et faisoient le siége de Ceyla. Il marcha contre eux, après avoir consulté le Seigneur; et, quoiqu'il n'eût sous ses ordres qu'environ six cents hommes, il défit les Philistins et sauva les habitans de cette ville qui étoient sur le point de tomber entre les mains de leurs ennemis. David fut reçu dans Ceyla avec les témoignages de la plus sensible reconnoissance; et c'est pendant le séjour qu'il y fit, qu'Abiathar, fils du grand-prêtre Achimelech, qui échappa seul au massacre que Saül avoit fait faire de toute sa famille, vint joindre David, portant avec lui l'éphod du grand-prêtre.

Histoire des Israélites.

Saül, instruit que David étoit à Ceyla, mit son armée en mouvement, et s'avança dans l'intention de l'assiéger dans cette ville. Mais David, informé de ce projet et averti par l'esprit de Dieu qu'il n'étoit point en sureté dans Ceyla, en sortit avec sa troupe et se retira dans le désert de Ziph, non loin du torrent de Jervel, où Jonathas vint renouveler avec lui les sermens d'amitié qu'ils s'étoient faits. David ne fut pas long-temps tranquille dans ces déserts; car le peu d'habitans qu'il y avoit dans le pays, voulant plaire à Saül, lui indiquèrent les lieux où il se retiroit, et lui proposèrent même de le lui livrer. En conséquence de cette offre, le roi s'avança à la tête de ses troupes, et réussit, par les intelligences qu'il avoit avec les habitans, à renfermer David près de l'ancien territoire de Gomorrhe, de manière qu'il lui étoit très-difficile d'en sortir. Les deux armées n'étoient séparées que par un coteau dont elles occupoient chacune un des flancs. Le moment arrivoit où un engagement devenoit inévitable, et David, étant en force infiniment inférieure, se trouvoit dans le plus pressant danger. Mais l'Éternel veilloit sur lui, et le sauva de ce péril extrême au moment où il s'y attendoit

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

le moins. Des courriers vinrent annoncer à Saül que les Philistins étoient entrés sur les terres d'Israël et y faisoient de grands ravages. Obligé de marcher contre cet ennemi de son peuple, le roi se vit dans la nécessité de renoncer à l'espoir de se rendre maître de David, et l'armée eut ordre de se mettre aussitôt en marche pour aller s'opposer aux progrès des Philistins. Le fils d'Isaï profita de son éloignement pour passer au nord de la Mer-Morte et se rendre dans le désert d'Engaddi, pays difficile et où il étoit plus aisé de se défendre.

Après avoir défait les Philistins, le haineux et implacable Saül prit trois mille hommes de son armée et s'avança vers la nouvelle retraite de David, poursuivant son ennemi de position en position. Le roi, dans cette marche, fut pressé d'un besoin naturel, et entra pour le satisfaire dans une *caverne* où David et quelques-uns de ses gens étoient cachés. Les soldats du fils d'Isaï, se voyant maîtres de la personne de Saül, demandèrent qu'il leur fût permis d'aller mettre à mort leur ennemi : Dieu me garde, dit David, de porter une main homicide sur l'oint du Seigneur. Mais, pour prouver à Saül qu'il avoit été maître de sa vie, David s'avança

doucement vers lui, et coupa le bas de son manteau. Lorsque Saül fut sorti de la caverne, le fils d'Isaï en sortit aussi; et, appelant le roi son Seigneur et son maître, il lui fit une profonde révérence : Pourquoi, ajouta-t-il ensuite, écoutez-vous, Seigneur, ceux qui vous disent : David ne cherche qu'une occasion et un moyen de vous perdre ? N'est-ce pas là un morceau de votre manteau? et ne m'eût-il pas été aussi facile de vous tuer que de le couper? Que le Seigneur soit juge entre nous. — Vous êtes plus juste que moi, répondit Saül; car je vous ai rendu le mal pour le bien que vous m'avez fait, et je reconnois que, malgré mon injustice, vous venez de me conserver la vie. Mais j'ai encore quelque chose à vous demander : jurez-moi que, quand vous serez roi d'Israël, vous ne détruirez point ma race : David le lui promit, et Saül, cessant ses poursuites, se retira.

Histoire des Israélites.

Vers ce temps, c'est-à-dire l'an du monde 2947, avant J.-C. 1057, Israël fut affligé d'une grande douleur par la perte du prophète Samuël, mort à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans. Il fut enterré à Ramatha, lieu de son séjour ordinaire, et amèrement pleuré par tout le peuple qu'il avoit gouverné pen-

dant vingt-un ans avec sagesse et justice. Sa vie avoit été pleine d'actions ; et si quelque fois il fut obligé, pour obéir aux ordres du Seigneur, de remplir de terribles missions, il les exécuta toujours avec mesure et prudence.

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753 ; période de 342 années.

Pendant le deuil dans lequel Israël étoit plongé à l'ocasion de la mort de Samuël, David s'étoit retiré dans le désert de Pharan. Il y apprit qu'un nommé Nabal, homme très-riche, du désert de Maon, faisoit tondre ses troupeaux. David lui envoya dix hommes aux environs du mont Carmel, où étoient situés ses biens, afin d'en obtenir des vivres et des provisions pour sa troupe ; et il donna pour motif de cette demande la protection qu'il avoit souvent accordée aux bergers de Nabal, lorsqu'il étoit avec ses gens dans le désert de Maon. Nabal, homme grossier et brutal, répondit qu'il ne connoissoit point David, et qu'il ne donneroit rien à une troupe d'aventuriers et de vagabonds. Le fils d'Isaï, irrité de cette insolente et injurieuse réponse, fit prendre les armes à une partie de sa troupe, et s'avança vers le mont Carmel, dans l'intention de tirer une vengeance éclatante de l'injure qui venoit de lui être faite.

Histoire des Israélites.

Les bergers de Nabal, instruits de la réponse brutale de leur maître, et prévoyant quelles pouvoient en être les suites fâcheuses, représentèrent à sa femme Abigail qu'ils devoient à la protection particulière de David la tranquillité dont ils avoient joui pendant son séjour dans le désert de Maon; que par conséquent il avoit de grands droits à la reconnoissance de Nabal, et qu'il tireroit surement vengeance du refus grossier qu'il venoit d'éprouver. Abigail, effrayée des observations de ses bergers, voulut réparer les torts de son mari, et fit charger plusieurs ânes de toutes sortes de provisions qu'elle envoya sous l'escorte de quelques-uns de ses gens, leur annonçant qu'elle alloit elle-même les suivre. Abigail monta en effet sur son âne, et s'avança au-devant de David qu'elle rencontra à peu de distance du lieu de son départ. Aussitôt qu'elle l'eut aperçu, elle descendit de sa monture, et se prosterna devant David qui se laissa fléchir par ses larmes et ses prières. La colère de David étant un peu calmée par cet acte de soumission, il remercia le ciel d'avoir inspiré à Abigail une démarche qui lui épargnoit la cruelle nécessité de se venger lui-même.

Le Seigneur ne laissa cependant pas l'in-

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

gratitude de Nabal impunie; car il fut dix jours après frappé d'une maladie dont il mourut. Quand la nouvelle de cet événement fut parvenue à David, il se félicita d'avoir laissé au Seigneur le soin de sa vengeance, et envoya vers Abigail pour la demander en mariage. Abigail reçut cette proposition avec la plus grande joie, partit aussitôt avec cinq de ses servantes, et épousa David. Il épousa aussi Achinoam, qui étoit de Jesraël. Saül, de son côté maria Michol sa fille, et femme de David, à Phaltiel, fils de Laïs, qui étoit de Gallim.

Après son mariage, David quitta le désert de Pharan et revint dans les environs de Ziph qu'il avoit déjà habité. Saül, ayant oublié la générosité de son gendre, avoit repris toute sa haine contre lui, et desiroit plus que jamais de le faire mourir. Instruit par les habitans du pays, qui lui étoient tous dévoués, que David étoit caché dans les environs de la colline d'Hachila, ce prince partit à la tête de trois mille hommes, et vint établir son camp sur le haut de la colline même d'Hachila. David s'avança seul pour reconnoître la position de l'armée ennemie: il vit, sans être aperçu lui-même, que tout étoit tranquille dans le camp, et dis-

tingua très-bien la tente du roi et celle de son général Abner. Quand la nuit fut venue, il proposa à Achimelech et à Abisaï, frère de Joab, d'aller avec lui dans le camp de Saül; ils y pénétrèrent sans être aperçus d'aucun des gardes, et arrivèrent jusque dans la tente du roi qu'ils trouvèrent endormi, entouré d'Abner et de tous ses officiers. Abisaï voulut aussitôt le percer de sa lance; mais David l'arrêta en lui disant : Dieu nous garde de porter la main sur l'oint du Seigneur; prenons seulement sa coupe et sa lance qui sont auprès de son chevet, et hâtons-nous de nous retirer.

Histoire des Israélites.

En sortant du camp de Saül, David passa de l'autre côté de la montagne; et, se mettant à sonner du cor, il appela les officiers du roi par leur nom, et leur reprocha leur négligence : Vous êtes, leur dit-il, de mauvais serviteurs, et vous méritez la mort pour avoir si mal gardé l'oint du Seigneur. Qu'avez-vous fait de la coupe et de la lance du roi? pourquoi l'avez-vous ainsi laissé dépouiller de ses armes? Saül, reconnoissant la voix de David, vit alors le danger auquel il avoit été exposé, et avoua devoir pour la seconde fois la vie à son gendre. David ajouta ensuite : Que quelqu'un vienne prendre la

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

lance et la coupe du roi, et que le Seigneur juge entre lui et moi; il avoit livré pour la seconde fois Saül entre mes mains; mais je n'ai point voulu me souiller en répandant le sang de l'oint de l'Eternel. — Soyez béni, mon fils David, lui répondit Saül, vous réussirez dans toutes vos entreprises.

Touché de la générosité de son gendre, Saül se retira avec son armée; mais David, qui connoissoit l'esprit de vengeance du roi, se tint toujours sur ses gardes et se retira de nouveau avec ses six cents hommes chez Achis, roi de Geth, où il emmena ses deux femmes Abigail et Achinoam. Achis le reçut fort bien, et lui assigna pour demeure la ville de Siceleg. Le roi Achis ne lui ayant pas en même-temps donné des moyens de subsistance, le fils d'Isaï fut obligé, pour nourrir sa troupe, de mettre ses ennemis à contribution; et pour cela il fit de fréquentes incursions sur les terres des Amalécites et des habitans de Gessur: mais, pour qu'aucune plainte ne parvînt au roi Achis, il avoit soin de tuer tout ce qui tomboit sous sa main, sans distinction d'âge ni de sexe, et exerça dans cette circonstance un brigandage qu'aucun motif ne peut excuser.

Quelque temps après, la guerre s'étant

déclarée entre les Philistins et les Israélites, le roi Achis contraignit David à marcher avec les siens contre Saül; il joignit donc sa foible troupe aux armées d'Achis, et vint camper avec les Philistins à Sunam, tandis que Saül rassembloit lui-même son armée à Gelboé. Les Philistins établirent ensuite leur camp à Aphec, et Israël se transporta à la fontaine de Jesraël. David suivit la même marche avec sa troupe; mais les chefs de l'armée, inquiets de voir David parmi eux, ou jaloux de ses talens, firent des représentations au roi et le prièrent de l'éloigner de l'armée, disant qu'il pouvoit compromettre son salut si, dans une déroute, il venoit à tourner ses armes contre les Philistins.

Histoire des Israélites.

Les craintes des officiers du roi Achis n'étant pas sans fondement, ce prince pria David de se retirer, et le fils d'Isaï prit aussitôt la route de Siceleg : mais quelle fut sa surprise d'apprendre, en arrivant, qu'une troupe d'Amalécites avoit dans son absence pillé la ville, détruit sa maison et emmené captives ses femmes et celles des autres habitans! Quoiqu'accablé d'une extrême affliction, David ne perdit point un moment, et se mit avec ses six cents hommes à la poursuite des Amalécites; un de leurs

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

esclaves, égyptien de naissance et auquel il promit la vie à condition qu'il le conduiroit au lieu où s'étoient réfugiés les ravisseurs, le conduisit jusque dans leur camp. David les surprit au milieu du désordre d'une fête qu'ils célébroient en réjouissance du butin immense dont ils s'étoient emparés; le fils d'Isaï les attaqua à l'improviste, passa au fil de l'épée tout ce qui ne prit point la fuite, et revint à Siceleg, ramenant tous les captifs et tout le butin.

Pendant que David tiroit ainsi une vengeance éclatante des Amalécites, Saül se disposoit à attaquer les Philistins, dont l'armée formidable le frappoit d'épouvante. Dans l'incertitude du succès, il crut devoir consulter le Seigneur, qui, retiré de lui, fut sourd à sa voix, et ne lui répondit ni par des songes, ni par ses prêtres, ni par ses prophètes. Alarmé de ce silence, ses craintes redoublèrent, et il se détermina à consulter les devins. Mais comme, pour se conformer à la loi de Moyse, il avoit expulsé de son royaume les magiciens et les devins, ceux qui, doués de l'esprit de Python, exerçoient cet état, se cachoient et n'étoient point connus. Cependant un de ses officiers, lui voyant un grand desir de consulter un devin,

Histoire des Israélites.

lui dit qu'il y avoit à Endor une femme qui avoit l'esprit de Python, c'est-à-dire le secret de lire dans l'avenir et de faire apparoître les morts. Saül, dès que la nuit fut venue, se déguisa et se rendit chez cette femme : Faites-moi, lui dit-il, apparoître l'ombre de Samuël. Après beaucoup de difficultés, la Pythonisse consentit à faire ce qu'il desiroit ; et l'ombre de Samuël se présenta en effet devant Saül : mais cette apparition fut terrible pour lui.

Un spectre sortit du sein de la terre, et d'une voix terrible lui dit : Pourquoi viens-tu troubler mon repos ? Tu n'as point exécuté les ordres du Seigneur, à l'égard des Amalécites ; Dieu s'est retiré de toi : il livrera Israël entre les mains des Philistins, et dès demain, toi et tes enfans vous serez réunis avec moi. Saül, comme on peut le croire, fut atteré par ces paroles terribles ; et, comme il n'avoit rien mangé depuis sa sortie du camp, il tomba dans une espèce de foiblesse. La Pythonisse lui représenta que, dans l'état d'affoiblissement où il étoit, il lui seroit impossible d'aller rejoindre l'armée sans avoir un peu réparé ses forces : elle lui proposa donc d'accepter le modique repas qu'elle pouvoit lui donner ; et le roi se rendit à

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

son invitation. Saül partit aussitôt après avoir mangé, marcha toute la nuit, et arriva le lendemain à Gelboé, au milieu des troupes d'Israël, que les Philistins se disposoient à attaquer.

Les armées ne furent pas long-temps à en venir aux mains, après l'arrivée du roi; les Israélites essuyèrent une défaite complète, et les Philistins firent de leurs troupes un horrible carnage. Abinadab, Melchisua et le généreux Jonathas, l'ami de David, tous les trois fils de Saül, furent tués avec un grand nombre d'officiers de distinction; Saül, blessé dangereusement et obligé de fuir, craignit de tomber entre les mains des ennemis, et, pour éviter les tourmens qu'ils n'auroient pas manqué de lui faire éprouver, il se jeta sur son épée et se donna la mort. Son écuyer, ne pouvant survivre à sa perte, mit aussi fin à ses *jours*; et le lendemain les Philistins s'étant emparés du corps de Saül, lui coupèrent la tête et prirent ses armes qu'ils firent suspendre comme un trophée dans le temple de leur dieu Astaroth. Quant à son corps, ils l'attachèrent à une potence sur les murailles de Bethsan, ville située à l'occident du Jourdain, sur les bords du torrent de Jes-

Histoire des Israélites.

raël. Les habitans de Jabès, très-attachés à Saül qui, dans le commencement de son règne, les avoit si bien protégés et défendus contre les Amalécites, ayant appris le lieu où étoit son corps, rassemblèrent une troupe d'élite; et, s'étant mis en marche de manière à arriver devant Bethsan pendant la nuit, ils prirent, sur les murs de cette ville, le corps de Saül et ceux de ses enfans qu'on y avoit transportés. Ces fidèles sujets revinrent à Jabès, chargés de ces dépôts précieux, leur rendirent tous les honneurs funèbres qui leur étoient dus, brûlèrent les os de ces princes malheureux, et les pleurèrent pendant sept jours dans le jeûne et dans le deuil. Telle fut la fin du règne de Saül, premier roi d'Israël, qui mourut l'an du monde 2949, avant J.-C. 1055, après un règne de quarante ans.

Tous ces événemens malheureux se passoient pendant que David triomphoit des Amalécites; car il n'y avoit pas encore trois jours pleins qu'il étoit de retour de cette expédition, qu'un jeune Amalécite, qui venoit du camp de Saül, parut devant lui, ses vêtemens déchirés et la tête couverte de poussière, et l'instruisit de tous les désastres d'Israël : c'est par lui qu'il apprit la mort de son ami Jonathas, de ses deux

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

autres frères et celle de Saül lui-même, auquel cet étranger se vanta d'avoir achevé d'ôter la vie, sentant que ce prince ne pouvait vivre après la blessure qu'il s'étoit faite. Ces affligeantes nouvelles plongèrent David dans la plus profonde douleur; il donna sur-tout des larmes sincères à la mort de son ami Jonathas, et, ne pouvant supporter la vue de l'homme qui avoit osé porter la main sur l'oint du Seigneur, il ordonna qu'on le mît à mort.

David, 2.e roi de tout Israël, l'an du monde 2949, av. J.-C. 1055. – 40 ans.

David, muni du diadème de Saül, que le jeune Amalécite lui avait remis, partit pour Hébron, après avoir consulté le Seigneur, et emmena avec lui ses deux femmes Achinoam et Abigail. Aussitôt que les chefs de la tribu de Juda furent informés de son arrivée, ils se rendirent auprès de lui, et, après l'avoir reconnu pour leur roi, ils le firent oindre de l'huile sainte. L'exemple de la tribu de Juda ne fut point suivi par les autres; Abner, général de l'armée de Saül, soit par attachement à la maison de son maître, soit par crainte de ne pas jouir sous le règne de David d'une faveur égale à celle dont il avait joui sous celui de Saül, fit venir dans le camp Isboseth, fils de ce prince, et, au milieu de l'armée, le proclama roi d'Israël.

Histoire des Israélites.

Aucune hostilité n'eut lieu entre Isboseth et David pendant les deux premières années qui suivirent la mort de Saül ; mais, à cette époque, Abner, dont l'armée étoit campée à Mahanaïm, ville des Lévites sur le torrent du Jabhoc, passa sur la rive occidentale du Jourdain, et marcha à la tête de ses troupes contre le roi David. Joab, général des forces de Juda, réunit aussi les siennes et s'avança au devant d'Abner. Les deux armées s'étant trouvées en présence près de la piscine de Gabaon, Abner, pour épargner le sang qui étoit prêt à couler, proposa à Joab de faire décider la querelle par un combat entre vingt-quatre champions choisis au nombre de douze dans l'un et l'autre parti. Joab accepta cette proposition, et chaque armée fit choix de ses douze plus vaillans guerriers ; mais leur cruel combat laissa la question indécise : car ces vingt-quatre hommes, s'étant assaillis mutuellement avec la plus grande rage, se tuèrent tous les uns les autres, et aucun ne survécut à cette terrible lutte. Leur mort servit de signal aux deux armées qui coururent aussitôt l'une contre l'autre avec une égale fureur : la victoire fut long-temps disputée ; mais enfin Abner, entièrement défait, fut obligé de

3.e époque secondaire, depuis l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

tions des chefs de toutes les tribus; et, après les avoir persuadés ou séduits, il se rendit en secret auprès de David pour concerter avec lui les moyens d'exécuter les grands desseins qu'il avait conçus. Tout ayant été convenu avec le roi, Abner se retira; mais à peine fut-il parti, que Joab, qui avait été à la poursuite de quelques brigands qui infestoient le pays, arriva à Hébron avec les troupes qui l'avoient accompagné dans cette expédition; et, instruit qu'Abner avoit paru chez le roi, il alla aussitôt lui en faire des reproches, et se plaignit avec amertume et hauteur de ce qu'il accordoit sa confiance à un homme qui ne s'approchoit de lui que pour épier ses démarches. David tâcha d'excuser Abner en assurant qu'il n'avoit que de bonnes intentions; mais Joab, qui depuis la mort de son fils Azaël l'avoit pris dans une grande haine, affecta de ne pas paroître croire à la droiture de ses intentions; et, sans y être autorisé par David, envoya des émissaires à sa poursuite. Ces satellites le joignirent à la citerne de Sira et le ramenèrent à Hébron, où, lorsqu'il fut arrivé, Joab le tira à part sous prétexte de lui communiquer des choses importantes; et faisant semblant de vouloir lui parler

en secret, le traître lui enfonça un poignard dans le cœur. Histoire des Israélites.

Aussitôt que David fut instruit de cet horrible événement, il en fut mortellement affligé, protesta de son innocence, et pria le Seigneur de punir ce crime en faisant tomber le sang d'Abner sur celui qui l'avoit versé. Ce prince ordonna ensuite qu'on lui rendît tous les honneurs dus à son rang, accompagna son cercueil, et le pleura sincèrement, ainsi que tout le peuple. La mort d'Abner fut un coup terrible pour le parti d'Isboseth; ses partisans perdirent courage, et toutes les tribus qui avoient embrassé sa cause, commencèrent à être dans un grand trouble et une grande agitation. Deux chefs de voleurs, Baana et Rechab, qui commandoient un corps au service d'Isboseth, voyant que le parti de ce prince ne pouvoit plus se soutenir, résolurent de faire leur paix avec David, et pour en être accueillis avec plus de faveur, d'assassiner le malheureux Isboseth. En conséquence de cette résolution, ils entrèrent de nuit dans la maison du prince, où l'ayant trouvé endormi sur son lit, ils eurent la lâcheté de lui couper la tête, et se hâtèrent d'aller la présenter à David. Au lieu de rece-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

voir avec plaisir cet horrible présent comme s'y attendoient les assassins, David s'écria : Puisque j'ai fait mettre à mort à Siceleg, celui qui osa se vanter d'avoir porté le dernier coup au roi Saül, déjà blessé à mort, combien plus vengerai-je l'assassinat d'Isboseth; et il ordonna aussitôt que les deux coupables fussent punis du dernier supplice, et leurs corps attachés à une potence près de la piscine d'Hébron.

Après la mort d'Isboseth, dernier rejeton mâle de Saül, qui fut assassiné l'an du monde 2956, avant J. C. 1048, David fut, sans opposition, reconnu roi par toutes les tribus d'Israël. Le premier usage que ce prince fit de sa nouvelle puissance, fut d'aller attaquer la forteresse qui dominoit Jérusalem, et qui étoit toujours occupée par les Jébuséens, les successeurs de Josué n'ayant jamais pu les en chasser; il la prit non sans de grandes difficultés, l'année suivante du monde 2957, avant J. C. 1047, et cette partie de la ville qui jusqu'à cette époque avoit porté le nom de cité de Sion, fut depuis ce moment connue sous le nom de cité de David.

Après l'expulsion des Jébuséens de la cité de David, le roi n'ayant point d'ennemis

à combattre, forma des liaisons avec Hiram, roi de Tyr, qui lui envoya des bois et des ouvriers pour construire son palais; mais cette entreprise ne put point être exécutée sur-le-champ; elle fut forcément suspendue par la guerre que les Philistins toujours jaloux de la puissance des Israëlites, leur déclarèrent. Ces éternels ennemis du peuple choisi, vinrent camper dans la vallée de Raphaïm, d'où ils exerçoient toutes sortes de brigandages sur les terres d'Israël. Pour arrêter ces affreux désordres, David, après avoir consulté le Seigneur, vint établir son camp à Baal-Pharasim. Ce prince pouvant de cette position observer tous les mouvemens des ennemis, saisit le moment où ils n'étoient pas sur leurs gardes, les défit entièrement, et surprit leur camp, qu'ils furent obligés d'abandonner avec tant de précipitation, qu'ils y laissèrent jusqu'à leurs idoles; cependant ils revinrent à la charge peu de temps après, et reprirent la même position; mais David, cette fois, tourna leur camp de manière à leur couper toute retraite, força leurs retranchemens, fit des vaincus un horrible carnage et poursuivit jusqu'à Gezer tout ce qui ne tomba point sous le fer de ses soldats. Cette seconde bataille de Raphaïm, qui eut

Histoire des Israëlites.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J. C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

lieu ainsi que la première, l'an du monde 2958, avant J. C. 1046, fut si fatale aux Philistins, qu'ils ne songèrent plus à recommencer la guerre.

David plus tranquille depuis la défaite des Philistins, s'occupa du soin de faire revenir l'arche à Jérusalem, et de la retirer de Gabaa, où elle étoit restée depuis le temps de Samuël. Le roi ordonna pour cette translation une fête solennelle, à laquelle tous les Lévites furent invités de se rendre. Un char tout neuf fut construit pour porter ce dépôt sacré, et les deux fils d'Abinadab, Oza et Ahio furent chargés de le conduire. Dans ce trajet, Oza paya de sa vie son zèle inconsidéré, car le char étant parvenu près de l'aire de Nachon, les bœufs firent un mouvement irrégulier, qui fit pencher l'arche et la mit en danger de verser. Oza, pour la retenir, avança sa main, et Dieu irrité qu'il eût osé toucher l'arche sainte, le frappa immédiatement de mort. David effrayé de cet événement, craignit alors que la présence de l'arche du Seigneur dans sa maison n'y fût cause de quelque événement fâcheux, et pour éviter ce danger, il ordonna qu'elle fût déposée dans la demeure du lévite Obédédom.

Histoire des Israélites.

Peu de mois après, David se repentit beaucoup de n'avoir pas suivi son premier projet, car il sut que la présence de l'arche avoit attiré toutes sortes de faveurs sur Obédédom et sur toute sa famille, et il résolut alors de la faire transporter dans sa propre maison; en conséquence, une nouvelle fête non moins solennelle que la première, fut ordonnée, et le roi y parut lui-même revêtu d'un ephod de lin. Des danses accompagnées de musique, et conduites par David, qui jouoit de la harpe, précédoient la marche de l'arche qui étoit portée par des Lévites; ce fut ainsi qu'elle fut conduite dans la maison de David, qui, en action de grâces de ce mémorable événement, offrit à Dieu des sacrifices et des holocaustes.

David ne crut point encore avoir assez fait pour témoigner au Seigneur sa reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus, et il résolut de lui élever un temple magnifique; mais le Seigneur lui fit savoir par le prophète Nathan, que ses mains accoutumées à verser le sang des ennemis d'Israël, n'étoient pas assez pures pour élever un temple à l'Éternel, que cet honneur étoit réservé au fils qu'il lui donneroit, et dont le règne pacifique et tranquille

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

lui permettroit de vaquer, sans distraction, à une œuvre aussi importante. David soumis à la volonté de Dieu, renonça donc à son projet, se contenta de préparer les matériaux, et de ramasser les trésors nécessaires pour fournir aux frais de cet immense édifice.

Au milieu de sa prospérité, le roi David n'oublia point ce qu'il devoit à la maison de Saül, et en mémoire de son ami Jonathas, il fit prendre des informations pour savoir s'il ne restoit pas quelqu'un de cette famille malheureuse. Après bien des recherches, il apprit qu'un serviteur de Jonathas, appelé Siba, avoit sous sa garde un fils de ce prince, appelé Miphiboseth, qui étoit estropié des deux jambes; le roi le fit aussitôt venir, lui rendit tous les biens qui avoient appartenu au roi Saül, et ordonna au fidèle Siba de les faire valoir au profit de son maître; David voulut en outre que ce prince malheureux fût traité comme son propre fils, et le fit manger à sa table comme ses autres enfans.

David vécut en paix avec tous les rois ses voisins jusqu'au moment de la mort de Naas, roi des Ammonites. Lorsque ce prince, qui étoit son ami particulier, eut cessé de vivre, le roi d'Israël s'empressa d'envoyer

des ambassadeurs à Hanon, fils et successeur de Naas, pour le complimenter sur la mort de son père, et sur son avénement au trône. Ce jeune prince égaré par de mauvais conseils, se laissa persuader que les ambassadeurs du roi David n'étoient que des espions envoyés par lui pour étudier les moyens de défense du pays, et contre le droit des gens il les fit arrêter; à cette insulte, il en joignit une plus grande encore, celle de couper la moitié des habits de ces ambassadeurs, de leur faire raser la moitié de la tête et de la barbe, et de les renvoyer ignominieusement, après les avoir rendus les objets de la risée publique. Les Ammonites sentant bien qu'une injure aussi grave ne pouvoit rester impunie, envoyèrent demander des secours à leurs alliés, et se mirent en état de défense. David instruit de ces mesures hostiles, fit aussi ses dispositions, et Israël, sous les ordres de Joab, marcha pour punir Hanon de sa coupable insolence.

Histoire des Israélites.

Les deux armées se mirent en marche, et Joab s'étant aperçu que celle des ennemis étoit partagée en deux corps, celui des Syriens et celui des Ammonites, il prit des mesures analogues. Cet officier se mit à la tête d'une partie de ses troupes, alla prendre

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

position vis-à-vis les Syriens, qui étoient campés dans la plaine, et chargea son frère Abisaï d'attaquer les Ammonites. Après ces sages dispositions, Joab ayant mis sa confiance dans le Seigneur, attaqua les Syriens, qui au premier choc prirent la fuite; les Ammonites se sentant abandonnés par leurs alliés, se retirèrent aussi, et Joab voyant ses ennemis dispersés, revint à Jérusalem; mais il fut, peu de temps après, obligé de se mettre de nouveau en campagne, le roi de Syrie, Adarezer, ayant rassemblé une nouvelle armée, sous les ordres de Sobach, un de ses meilleurs généraux. David lui-même voulut, dans cette circonstance, marcher contre les ennemis; en conséquence ce prince traversa le Jourdain, attaqua les Syriens près d'Hélam, où ils furent totalement défaits, les contraignit à demander la paix, et leur fit contracter l'engagement de payer un tribut.

L'année suivante, du monde 2969, avant J.-C. 1035, David chargea Joab d'envahir le pays des Ammonites et de mettre le siége devant Rabbath leur capitale. C'est pendant la durée de ce siége, que ce prince souilla la gloire de son règne, en faisant périr dans un assaut donné uniquement dans ce but, le

brave et fidelle Urie, époux de Bethzabée, et la passion que David avoit conçue pour cette femme infidelle, fut si aveugle, qu'il mit le comble à cette action criminelle et à sa honte, en épousant à la face d'Israël, la veuve de celui auquel il avoit ôté la vie et l'honneur. Dieu irrité de ce crime, envoya au roi le prophète Nathan, qui lui annonça qu'il seroit puni de sa faute par ses propres enfans, que les affreux désordres dont il avoit lui-même donné l'exemple, s'introduiroient dans sa famille, et que le fils qu'il avoit eu de Bethzabée ne vivroit point; menace qui eut son exécution très promptement, car peu de temps après, le fils de Bethzabée mourut, et Dieu ne permit pas que David jouît dans cet enfant du fruit de son crime.

Histoire des Israélites.

Joab qui continuoit avec beaucoup d'activité le siège de Rabbath, fit dire à David que la ville seroit incessamment prise, et qu'il falloit qu'il vînt joindre son armée pour avoir la gloire d'avoir soumis une ville qui avoit fait une aussi forte résistance. Le roi se rendit à l'invitation de Joab, et après quelques combats particuliers, s'empara de la ville de Rabbath. Les Israélites avoient éprouvé des pertes très considérables durant

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J. C. 753; période de 342 années.

ce siège, David avoit en outre une injure cruelle à venger; aussi punit-il sévèrement ces peuples qui furent par son ordre, les uns coupés en morceaux, d'autres jetés dans des fours de briques, et tous livrés aux plus affreux supplices.

C'est après ce siège horrible, que David commença à éprouver dans sa famille, des chagrins qui continuèrent jusqu'à la fin de ses jours à déchirer de douleur son cœur paternel. Amnon, l'un de ses fils, outragea et couvrit d'ignominie une de ses sœurs, mais d'un autre lit, appelée Thamar. Absalon, frère de père et de mère de cette fille infortunée, sentit vivement l'injure cruelle qui avoit été faite à sa sœur, et résolut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour assurer le succès de ses noirs projets, ce prince dissimula son ressentiment, et continua de vivre avec son frère Amnon dans les apparences de la plus parfaite amitié. Quelques années après, l'an du monde 2974, avant J.-C. 1030, le temps de la tonte des brebis étant arrivé, Absalon invita tous ses frères à un festin qu'il donnoit à l'occasion de cet événement. Amnon y vint comme les autres, et son frère le fit massacrer par ses gens au milieu du repas. Cet événement ayant,

comme on peut l'imaginer, jeté une grande confusion dans le lieu de la scène, on dit aussitôt qu'Absalon avoit fait massacrer tous ses frères, et le bruit s'en répandit avec une telle rapidité, qu'il parvint jusqu'à David, qui fut dans cette cruelle anxiété jusqu'au moment où Jonadab son neveu par son frère Sammaa, arriva de chez Absalon, et rassura le roi en lui disant qu'Amnon seul avoit été tué; et en effet, ce père infortuné eut la satisfaction de voir ses autres enfans arriver peu de momens après.

Histoire des Israélites.

Absalon, dans la trop juste crainte du courroux de son père, se retira chez Thelmaï roi de Gessur, et y demeura trois ans. Joab voyant alors que David s'étoit consolé de la mort d'Amnon, et que son cœur se rapprochoit du coupable, fit auprès du roi, une tentative qui eut tout le succès qu'il pouvoit désirer, car David lui accorda la grâce d'Absalon, permit à ce prince de revenir, mais lui défendit de paroître en sa présence. Joab fut mal récompensé de ce service important, car s'étant refusé plusieurs fois à aller trouver Absalon qui l'avoit fait demander, celui-ci, pour s'en venger, fit mettre le feu à ses moissons. Joab instruit de cet événement, alla trouver Absalon et

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

lui demanda les motifs de cette étrange conduite. C'est, lui répondit le prince, parce que vous ne vous êtes pas rendu aux invitations réitérées que je vous ai faites de me venir trouver, et en même temps il le pria d'obtenir de son père la permission de pouvoir se présenter devant lui. Quoique la violence d'Absalon à l'égard de Joab ne fût guères propre à mettre cet officier dans ses intérêts, cependant, pour ne point irriter encore un caractère aussi violent, il parla au roi en sa faveur. David, dont l'amour pour son fils étoit extrême, accorda la grâce d'Absalon, et se réconciliant avec lui, lui permit de reparoître en sa présence.

Ce fils dénaturé n'eut pas plutôt obtenu sa liberté et la permission de se montrer, qu'il en profita pour conspirer contre l'auteur de ses jours. Il affecta d'abord un grand luxe, des manières affables, et tous les moyens que prennent les personnes qui veulent capter la bienveillance du peuple. Quand toutes ses dispositions furent faites, et que ce fils rébelle crut pouvoir impunément lever le masque et se déclarer, il donna rendez-vous à ses partisans à Hébron, et prétextant un vœu qu'il disoit avoir fait, il obtint de son père la permission de se rendre lui-même

Histoire des Israélites.

dans cette ville, et emmena avec lui de Jérusalem deux cents des personnes les plus dévouées à sa cause. Immédiatement après, ce prince fut suivi de l'un des ministres de David, appelé Achitopel, qui avoit embrassé son parti, et qui, en arrivant à Hébron, le fit proclamer roi d'Israël, l'an du monde 2981, avant J.-C. 1023.

Aussitôt que David fut instruit de cet événement, il craignit d'être surpris et attaqué dans Jérusalem, et se hâta d'en sortir, laissant seulement dix de ses femmes dans son palais pour le garder. Parmi les personnes qui suivirent le roi, se trouvoit Ethaï, général d'une troupe composée de Céréthiens et de Phélétiens qui étoient des Philistins que David avoit pris à son service. Le roi touché de cette marque de fidélité de la part de cette troupe étrangère, engagea Ethaï à se retirer, ne voulant pas qu'il partageât son malheureux sort. Mais le brave Ethaï répondit au roi que son devoir étoit de le suivre, et se prosternant aux pieds de son maître, il lui jura de ne point l'abandonner tant que son épée et son bras pourroient lui être de quelque utilité. David continua alors sa route le long du torrent de Cédron, et au moment où il le traversoit, il vit venir à lui le grand-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 242 années.

prêtre Sadoc qui, accompagné de tous les Lévites, apportoit l'arche d'alliance. Le roi ne voulut pas compromettre la sûreté de l'arche sainte, et ordonna à Sadoc de la reconduire dans la cité de David, et d'emmener avec lui son fils Achimaas et Jonathas fils d'Abiathar. En conséquence de cet ordre, ce pontife ramena l'arche à Jerusalem, et David continua à s'éloigner de cette ville. Arrivé à la montagne des Oliviers, il y fut rejoint par Chusaï son ancien et fidelle ami. David plein de confiance en lui, lui dit : En me suivant, vous ne me serez d'aucune utilité, mais rendez-vous auprès d'Absalon, offrez-vos services, et quand il vous aura admis dans son conseil, vous instruirez les grands-prêtres Sadoc et Abiathar, de tous les projets qui seront concertés contre moi, et ils m'en donneront avis par le moyen de leurs enfans. Chusaï quitta David avec regret, mais l'espoir d'être utile à ce prince, le détermina à obéir, et il se rendit à Jérusalem, où il arriva dans le moment même où Absalon y entroit.

David éprouva dans cette circonstance malheureuse deux événemens qui l'affligèrent beaucoup, l'ingratitude vraie ou simulée de Miphiboseth, et l'insolence de Seméï, an-

cien serviteur de Saül. Siba qui avoit été chargé d'administrer les biens que David avoit rendus à Miphiboseth, vint lui dire que ce prince étoit resté à Jérusalem dans l'espoir que les troubles qu'alloit faire naître la révolte d'Absalon, replaceroient peut-être sur sa tête la couronne de son grand-père Saül. David fut outré de l'ingratitude de Miphiboseth, et pour l'en punir, donna sur-le-champ à Siba tous les biens qu'il avoit rendus à ce prince. Quant à Séméï, il eut l'insolence de venir maudire le roi en face : « Fuis, lui dit-il, tu n'es qu'un homme de « sang, un enfant de Belial, et le Seigneur « fait retomber sur toi tout le sang de la « maison de Saül. » Abisaï, frère de Joab, transporté de colère, voulut percer cet insolent de sa lance; mais David l'arrêta, en lui disant : Laissez-le faire et laissez-le me maudire, s'il en a reçu l'ordre de Dieu.

Histoire des Israélites.

Cependant Absalon avoit fait son entrée dans Jérusalem, et Chusaï qui, comme nous l'avons dit, y arrivoit dans le même moment, se présenta aussitôt devant lui et le salua comme son roi. Absalon qui connoissoit tout son attachement pour David, lui témoigna son étonnement de ce qu'il n'avoit point accompagné son père. Dieu me garde d'une

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

pareille démarche, répondit Chusaï; je suis à celui qui est élu par le Seigneur, et puisqu'il se déclare ouvertement en votre faveur, je vous obéirai comme j'ai obéi à votre père. Absalon, satisfait de cette réponse, lui dit: « Réunissez vous donc à Achitopel, et voyez « ce qu'il y a de mieux à faire dans les cir« constances actuelles. »

Dans le conseil que tinrent les partisans d'Absalon après son entrée dans Jérusalem, Achitopel fut d'avis de ne pas perdre un moment, et de poursuivre David avec toutes les troupes que l'on pourroit réunir.; mais Chusaï combattit cette opinion, et dit que le moyen que proposoit Achitopel étoit prématuré, parce que David et les gens qui l'accompagnoient, étoient tous vaillans et habiles à la guerre; qu'il étoit très dangereux de courir les risques de leur procurer l'avantage d'un premier succès; qu'il étoit probable qu'on ne les attaqueroit qu'avec désavantage, parce que David et ses officiers avoient surement déjà pris une bonne position, et qu'il étoit plus sage d'assurer le succès de l'entreprise, en réunissant toutes les forces d'Israël. Cet avis prévalut dans le conseil sur celui d'Achitopel; et par la ruse du fidèle Chusaï, David fut sauvé d'un danger au-

quel il est probable qu'il lui eût été impossible d'échapper. Histoire des Israélites.

Chusaï, aussitôt qu'il en eut la possibilité, fit instruire les grands-prêtres Sadoc et Abiathar de ce qui s'étoit passé dans le conseil d'Absalon, en leur disant de faire avertir David qu'il n'avoit pas un moment à perdre pour passer le Jourdain et se mettre à l'abri des cruels projets de son perfide fils. Les deux grands-prêtres firent aussitôt partir leurs fils Jonathas et Achimaas, avec les instructions nécessaires. Mais quelques secrettes précautions qu'ils eussent prises à les faire sortir de la ville, ils furent découverts, et aussitôt qu'Absalon en fut instruit, il envoya à leur poursuite. Ces jeunes pontifes, heureusement pour eux, trouvèrent moyen d'éviter les émissaires qu'on avoit envoyés pour les arrêter, et arrivèrent sans accident à Bahurim où étoit David, qui sur cet avis se hâta de se mettre en marche, traversa le Jourdain, et se retira dans le pays de Galaad.

Achitopel, plus habile politique qu'Absalon, s'aperçut bien vîte des projets de Chusaï, et sentit bien qu'il ne s'étoit séparé de David que pour lui être utile, et trahir le nouveau maître auquel il paroissoit s'être

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

attaché. Convaincu donc, que la confiance qu'Absalon lui accordoit ne pouvoit qu'entraîner la ruine de son parti, Achitopel se retira chez lui, mit ordre à ses affaires, et se pendit de désespoir. Quoique privé des conseils d'un homme aussi habile, Absalon n'en continua pas moins tous ses préparatifs militaires; il fit un nommé Amasa de Jezrael, général de son armée, passa avec lui le Jourdain, et s'avança vers le pays de Galaad. David de son côté ne resta point oisif; après avoir réuni tous ses sujets fidelles, il partagea son armée en trois corps, dont le premier fut sous les ordres de Joab, le second sous ceux de son frère Abisaï, et le troisième enfin fut mis sous le commandement d'Ethaï. En confiant à ces trois habiles généraux le commandement de toutes ses forces, le roi leur dit qu'il partageroit leurs dangers, et les accompagneroit au combat; mais ses généraux le déterminèrent à renoncer à ce projet, en lui disant que sa vie étoit trop précieuse pour l'exposer; que tant qu'il existeroit, quelque pussent être les succès de l'ennemi, il resteroit toujours quelqu'espoir, au lieu que s'il venoit à mourir, tout seroit à jamais perdu pour tous ceux qui défendoient sa cause. Le roi se laissa

persuader par d'aussi solides raisons, ordonna le départ de l'armée, après avoir recommandé à tous ses généraux la vie de son fils Absalon, et se retira ensuite entre les deux portes de la ville où il attendit les nouvelles de l'issue du combat qui alloit se livrer et décider de son sort. Histoire des Israélites.

La victoire ne fut pas long-temps incertaine ; Joab tailla en pièces les troupes d'Absalon, qui contraint de prendre la fuite et de traverser la forêt d'Ephraïm, auprès du lac de Génésareth, fut arrêté par une branche d'arbre à laquelle ses cheveux s'accrochèrent, et il resta suspendu en l'air, son cheval ayant continué sa course. Un soldat l'aperçut dans cet état, et courut en avertir Joab, qui ne voulant s'en rapporter qu'à lui-même, se rendit au lieu où il étoit, et lui perça le cœur. Débarrassé par cette mort du seul ennemi redoutable de son maître, et persuadé que cet événement mettroit fin à la guerre, Joab ne crut pas devoir plus long-temps répandre le sang d'Israël, et en conséquence ordonna de sonner la retraite. A la nouvelle de ces succès et de la mort d'Absalon, David se livra à la plus profonde douleur, disant qu'il auroit préféré sa propre mort à celle de son fils. Joab, choqué de

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

cette conduite, et y voyant un reproche indirect de la sienne, ainsi que de celle des fidelles serviteurs de David qui, pour lui sauver la vie et sa couronne, avoient généreusement exposé leurs jours, en fit de vifs reproches au roi qui, redoutant l'influence de Joab sur les troupes, dissimula ses larmes et cacha sa douleur.

Un des plus beaux titres de gloire que le roi David présente à l'admiration de la postérité, c'est la manière modérée dont il usa de sa victoire. Aucun sentiment de vengeance particulière ne fut écouté, et ce prince fut dans cette circonstance un modèle de justice et d'humanité. Aussitôt que la nouvelle de ce grand événement fut répandue dans Israël, non-seulement tous les partisans du roi, mais même ceux qui avoient suivi le parti d'Absalon, accoururent à lui, les uns pour le féliciter, les autres pour obtenir leur pardon, en avouant ou excusant leur faute. Miphiboseth prétendit que Siba l'avoit calomnié pour s'emparer de ses biens, et David, feignant de le croire, ordonna à Siba de lui en rendre la moitié. Séméï lui-même, le lâche Séméï qui avoit maudit le roi dans son malheur et lui avoit jeté des pierres, vint se précipiter à ses pieds,

et en avouant sa faute, en obtint le pardon que David lui assura même par un serment. Amasa enfin, qui s'étoit mis à la tête des troupes d'Absalon, non-seulement reçut la promesse de ne pas être inquiété, mais même celle d'occuper un jour la place de Joab, et d'être mis à la tête des armées.

Une conduite aussi noble, aussi généreuse, attira au roi David l'amour et le respect de tous ses sujets, qui ne pouvoient assez louer et admirer sa modération et sa sagesse. Lorsque ce prince fut bien assuré des bonnes dispositions de tout son peuple, il quitta son camp de Mahanaïm et s'avança vers le Jourdain, et dans cette marche il fut accompagné par Berzellaï de Galaad, son ami particulier et un de ses plus zèlés serviteurs. Pendant tout le temps que l'armée royale avoit été dans le pays de Galaad, le fidèle Berzellaï l'avoit constamment approvisionnée, et par-là avoit été de la plus grande utilité au roi. Avant de se séparer, David fit tout son possible pour engager cet ami fidelle à venir à Jérusalem, et à passer le reste de ses jours avec lui; mais Berzellaï s'en excusa sur son grand âge, et pria le roi de prendre avec lui son fils Chamaam. David fut affligé du refus de Berzellaï, mais

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

n'osa le presser davantage, et ce respectable vieillard, après avoir souhaité au roi son maître toutes sortes de prospérités et de bénédictions, prit congé de lui et se retira dans Galaad.

Après cette séparation, l'armée royale traversa le Jourdain, et passa sur la rive occidentale de ce fleuve. Le roi en arrivant sur le territoire de la tribu de Benjamin, y trouva une partie des habitans de Jérusalem qui étoient venus au-devant de lui jusqu'à Galgala; il y trouva aussi les chefs de la tribu de Juda qu'il avoit invités à le venir chercher jusques dans ce lieu. Les chefs des autres tribus n'avoient point reçu la même invitation, et ils furent blessés de cette préférence. Ceux de Juda répondirent avec hauteur aux plaintes formées à ce sujet par les chefs des autres tribus, et il en résulta une espèce de sédition qui détermina ces derniers à se séparer de David. Un nommé *Seba* de la tribu de Benjamin, homme turbulent et inquiet, se mit à la tête des mécontens; et pendant que David se rendoit à Jérusalem, accompagné seulement de ceux de Juda, il leva une armée qui se mit sur-le-champ en campagne. Aussitôt que le roi fut arrivé dans sa capitale, ce prince ordonna à Amasa

Histoire des Israélites.

de rassembler les troupes et de marcher contre ce nouvel ennemi. Amasa mit un peu de retard dans l'exécution de ce mouvement, et comme tout délai pouvoit être nuisible, Abisaï eut ordre de se mettre en marche avec le corps de troupes qui étoit à Jérusalem. Joab que David n'aimoit pas, à cause des crimes qu'il avoit commis, ne fut point employé dans cette expédition; mais comme il étoit très zèlé pour les intérêts du roi, il suivit son frère Abisaï, et servit sous ses ordres.

Ces deux généraux en arrivant aux environs de Gabaon, rencontrèrent Amasa, et Joab s'approchant de lui pour l'embrasser, le perça de son épée et le tua sur la place. Après cette action exécrable, les deux frères continuèrent à poursuivre Seba qu'ils assiégèrent dans Abela, ville de la Batanée, ou du pays de Basan, dans laquelle il s'étoit réfugié. Le siège fut poussé avec vigueur, et Joab en faisoit déjà battre les murailles, lorsque les habitans lui proposèrent de lui envoyer la tête de Seba, s'il vouloit se retirer. Joab auquel il suffisoit de détruire dans cette circonstance le chef de l'insurrection, accepta la proposition qui lui avoit été faite, et la tête de Seba ayant été ap-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

portée dans son camp, il reprit avec ses troupes le chemin de Jérusalem. Cette expédition fut très utile à Joab, car le peuple, plein de reconnoissance pour le zèle que cet officier avoit montré dans cette occasion, et croyant lui devoir le bonheur de la paix, lui témoigna tant de dévouement et d'intérêt, que David fut forcé par l'opinion publique de le rétablir dans sa charge de général des armées.

L'année d'après, du monde 2983, avant J.-C. 1021, la famine affligea tout Israël, et dura les deux années suivantes. David, désolé des souffrances de son peuple, consulta le Seigneur, et lui demanda le sujet de sa colère. Il lui fut répondu que ce fléau avoit été envoyé en punition du massacre que Saül avoit fait des Gabaonites. On sait que les Gabaonites n'étoient point enfans d'Israël, mais une peuplade des Amorrhéens que Josué ne fit point détruire, parce qu'ils vinrent lui demander la paix; mais comme ils avoient dans cette demande surpris sa bonne foi, le chef d'Israël, comme nous l'avons vu (tom. 1.er, pag. 293), les condamna à une servitude perpétuelle. Il est probable que Saül dans un moment de délire en fit détruire un grand nombre, car l'histoire ne donne aucuns détails sur cet événement, et

que Dieu voulant que le sang innocent fût vengé, punit sur le peuple cette action criminelle de son roi. David, dans l'espoir de calmer la vengeance divine, demanda aux Gabaonites quelle sorte de réparation ils désiroient : « Nous n'exigeons, répondirent-« ils, ni or, ni argent, mais nous deman-« dons vengeance contre Saül qui nous a « si indignement traités ; nous ne voulons « point que le peuple d'Israël souffre de son « injustice, ainsi qu'on nous livre sept des « propres enfans de Saül, afin que nous les « mettions en croix. » Ce sacrifice coûta beaucoup à David ; mais le salut de ses sujets et la nécessité de calmer la colère du Seigneur, le déterminèrent à donner son consentement, et sept fils et petits-fils de Saül furent livrés aux Gabaonites ; mais le roi en excepta Miphiboseth, fils de Jonathas, en mémoire de l'amitié qu'il avoit eue pour ce prince.

Histoire des Israélites.

Les Gabaonites crucifièrent ces sept hommes, fils et petits-fils de Saül par ses filles, et David fit recueillir leurs os, ainsi que ceux de Saül et de ses trois fils qui avoient été transportés à Jabès, et les fit enterrer à Sela, dans la tribu de Benjamin, dans le sépulcre de Cis, père de Saül. David fut sur-tout déter-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

miné à cette action pieuse envers les petits-enfans de Saül, par le respect et l'estime que lui inspirèrent le courage et la tendresse de la mère de l'une de ces malheureuses victimes de la vengeance des Gabaonites. Cette héroïne de l'amour maternel s'appeloit Respha ; c'étoit celle des concubines de Saül qu'Isboseth reprocha à Abner d'avoir séduite. Ses enfans ayant été livrés aux Gabaonites, cette mère infortunée eut le courage de garder leurs corps pendant tout le temps qu'ils furent laissés en croix, et empêcha ainsi qu'ils ne devinssent la pâture des oiseaux et des bêtes sauvages.

Cette même année du monde 2986, avant J.-C. 1018, les Philistins déclarèrent la guerre à David qui leur livra quatre batailles consécutives, dans lesquelles il fut toujours victorieux. Mais ce prince ne commanda que dans la première, et quoiqu'âgé de soixante-sept ans, il se laissa emporter par son ardeur et faillit en être victime, car un Philistin alloit le percer de sa lance, quand Abisaï arriva à son secours et terrassa l'ennemi qui menaçoit sa vie. Ses généraux, témoins des dangers qu'il avoit courus, le supplièrent de ne plus s'exposer, et ils continuèrent seuls la guerre contre les Philistins,

qui, battus encore dans trois combats consécutifs, furent obligés de demander la paix. Histoire des Israëlites.

David n'ayant plus d'ennemis à combattre, et jouissant dans la tranquillité de la paix du fruit de ses victoires, se livra à un sentiment d'orgueil dont il fut cruellement puni. Fier de voir un peuple immense obéir à ses volontés, il eut la vanité de vouloir connoître le nombre de ses sujets; et l'an du monde 2987, avant J.-C. 1017, il ordonna à Joab d'aller avec quelques préposés de l'administration faire le dénombrement de tout le peuple d'Israël. Joab, convaincu que cet acte d'orgueil déplairoit à l'Éternel, essaya de l'en détourner; mais son oncle persistant dans sa détermination, il partit, et revint neuf mois après, rapportant un état détaillé de toute la population d'Israël, qui offroit un résultat de treize cent mille combattans, dont cinq cent mille de la tribu de Juda, et huit cent mille des autres tribus.

A peine Joab étoit-il revenu après avoir achevé le dénombrement des enfans d'Israël, que le prophète Gad vint trouver David de la part de l'Éternel, et lui dit que Dieu, irrité de la démarche orgueilleuse qu'il venoit de faire, lui donnoit, pour l'en punir, le choix de trois fléaux; savoir : une

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

noncé qu'il le feroit mourir s'il étoit coupable, mais qu'il n'avoit rien à craindre s'il étoit innocent.

L'an du monde 2989, avant J.-C. 1015, David ayant atteint sa soixante et dixième année, et sentant sa fin approcher, fit venir son fils Salomon; et après lui avoir recommandé d'être fidelle au Seigneur, lui rappela les crimes de Joab et l'insolence de Semeï, en l'exhortant à ne pas laisser impunis les crimes de l'un et la coupable audace de l'autre; que n'étant point dans les mêmes circonstances que lui, et n'étant point lié par un serment, il devoit venger la gloire outragée de son père, et le sang innocent que Joab avoit répandu. Après avoir ainsi tracé à son fils les devoirs qu'il lui laissoit à remplir, David, après un règne de quarante ans, s'endormit du sommeil des justes.

Salomon, 3.e roi de tout Israël, l'an du monde 2989, av. J.-C. 1015.

40 ans.

Aussitôt après la mort du roi David, *Salomon*, fils de Bethsabée, prit possession du royaume de son père, et Adonias voyant que toute opposition seroit inutile, borna ses prétentions à obtenir en mariage la jeune Sunamite qui servoit son père dans sa dernière vieillesse; et Bethsabée elle-même se chargea d'en faire la demande au roi son fils. Salomon dans l'audience qu'il accorda à sa

mère, la reçut avec tous les honneurs dus à son rang; mais ce prince indigné de cette demande, et croyant y voir une injure faite à la mémoire du roi son père, parce que c'étoit un crime d'épouser la veuve d'un roi, entra dans une grande colère lorsqu'il apprit l'objet de la demande d'Adonias. « Mon « frère, dit-il à Bethsabée, a déjà su mettre « dans ses intérêts Joab, général des armées, « et le grand-prêtre Abiathar. Si vous de- « mandez que je lui donne la compagne du « roi mon père, il ne manquera pas de s'en « faire un titre, et autant vaut-il que vous « demandiez pour lui le royaume d'Israël. « Adonias par cette demande a parlé contre « sa propre vie; aussi je jure par le Seigneur « qui m'a placé sur le trône de David, qu'A- « donias sera mis à mort aujourd'hui. » Et en exécution de ce serment, Salomon envoya Banaïas, un de ses officiers, qui tua *Adonias* en le perçant de son épée.

Histoire des Israélites.

En apprenant la mort d'Adonias, Joab qui avoit suivi le parti de ce prince, sentit bien qu'il ne pourroit échapper à la mort qui le menaçoit, mais il espéra que Salomon respecteroit le lieu saint, et il alla chercher un asyle auprès du tabernacle. Banaïas ne fut pas long-temps sans venir l'y trouver, et lui

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

ordonna au nom du roi de sortir de ce lieu sacré. Joab, au lieu d'obéir, saisit la corne de l'autel, et protesta qu'il mourroit en ce lieu. Eh bien! dit alors Salomon, faites comme il vous l'a dit, et que sa mort empêche que la maison de mon père ne soit chargée du sang innocent répandu par Joab. Banaïas, en exécution de cet ordre, tua Joab aux pieds de l'autel, et il fut enseveli dans la maison des champs qu'il possédoit dans le désert. Le grand-prêtre Abiathar, qui avoit aussi embrassé le parti d'Adonias, auroit dû partager le sort de Joab, mais Salomon ne voulut point se souiller du sang d'un pontife du Seigneur; il se contenta de lui ôter la charge de grand-prêtre, et de le reléguer à Anatahoth, dans la terre qui lui appartenoit. Par cette révolution, Sadoc exerça seul les fonctions de grand-prêtre qu'il avoit jusques-là partagées avec Abiathar, et Banaïas, fils de Joïada, remplaça Joab dans la charge de général des armées.

Salomon, pour exécuter tous les ordres secrets du roi son père, avoit encore à punir l'insolence de Semeï qui avoit outragé David dans sa fuite de Jérusalem au moment de la révolte d'Absalon. Il lui ordonna donc de se rendre à Jérusalem avec défense

expresse d'en sortir, l'assurant qu'une mort certaine seroit le châtiment immédiat de la plus légère infraction à cette défense. Semeï qui s'attendoit à une punition bien plus rigoureuse, remercia le roi de sa clémence, et s'établit à Jérusalem où il resta long-temps sans passer le torrent de Cédron, qui étoit la limite qui lui avoit été assignée; mais un jour, deux de ses esclaves s'étant enfuis, il se mit à leur poursuite, et oubliant la défense qui lui avoit été faite, il les suivit jusqu'à Geth, d'où il les ramena à Jérusalem. Salomon instruit de cet événement, fit venir Semeï, et après lui avoir reproché la violation de son serment, lui dit : Vous avez vous-même prononcé votre jugement, et il ordonna qu'on le mît à mort, ce que Banaïas fit exécuter sur-le-champ.

Histoire des Israélites.

Par ces mesures rigoureuses, le roi Salomon ayant détruit tous les germes de dissentions intestines qui pouvoient exister dans le royaume d'Israël, et son autorité se trouvant solidement établie, il voulut encore la consolider en s'alliant avec le roi d'Egypte. L'an du monde 2991, avant J.-C. 1013, Pharaon lui donna sa fille en mariage, et cette princesse reçut pour dot le territoire de la ville de Gezer situé dans la tribu d'Ephraïm.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J. C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

La ville de Gezer avoit autrefois été enlevée aux Chananéens par les rois d'Egypte, et son territoire, après la destruction de la ville, étoit resté aux vainqueurs. Salomon, maître de ce pays, fit rebâtir la ville qui dans la suite devint, par les travaux qu'il y fit, une place très forte. Après la cérémonie de son mariage, le roi n'ayant point encore de palais, conduisit sa nouvelle épouse dans la cité de David, et y fit comme ce prince sa demeure habituelle.

Salomon plein de respect pour la mémoire de son père, mettoit le plus grand zèle à observer ses préceptes et à suivre les avis qu'il en avoit souvent reçus. L'inquiétude inséparable des premiers temps d'un nouveau règne dans lequel les droits de primogéniture avoient été violés, avoit jusques-là pris tous ses soins, exigé toute sa surveillance, et ne lui avoit pas permis de s'occuper de la construction du temple que, suivant les instructions de David, il étoit destiné à élever à l'Eternel. Le saint roi gémissoit de ce retard, et voyoit avec douleur qu'Israël continuoit à sacrifier sur les hauts lieux. Il y en avoit plusieurs dans l'étendue du royaume qui étoient destinés à ce saint usage; mais le plus célèbre de tous étoit les hauteurs de Ga-

Histoire des Israélites.

baon ; et c'est dans ce lieu que Salomon se rendoit tous les ans dans un grand appareil, pour offrir à Dieu ses sacrifices et ses holocaustes. Dans un de ces voyages annuels, le Seigneur lui apparut et lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous l'accorderai. Je vous supplie, ô Seigneur et mon Dieu ! répondit Salomon, de me donner un cœur juste et droit, afin que je puisse toujours discerner le bien d'avec le mal, et que je puisse conduire votre peuple dans les voies qui vous sont agréables. Le Seigneur touché de cette demande pleine de modestie et de sagesse, lui dit : Non-seulement je vous accorderai un cœur tel que vous le désirez, mais encore tous les biens qui sont l'objet de l'ambition des hommes.

Le roi ne fut pas long-temps sans éprouver l'efficacité de cette promesse, et, dans un jugement qu'il eut occasion de prononcer, il vit par le résultat, combien Dieu avoit été fidelle à sa parole. La cause étoit difficile à juger ; aucune preuve, aucun témoin ne pouvoient éclairer la sagesse humaine, ni déposer en faveur de la vérité. Salomon sut mettre en jeu les sentimens de la nature, et la justice manifestée par elle, lui dicta un jugement dont la sagesse a fait

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

l'admiration de tous les siècles postérieurs. Voici quel étoit cet extraordinaire procès. Deux femmes, qui demeuroient dans la même chambre, accouchèrent dans le même temps chacune d'un fils; l'une d'*elles*, *en* dormant, étouffa son enfant, et s'en étant aperçue, elle alla, pendant que l'autre dormoit, prendre son fils vivant, et y substitua le sien qui étoit mort. La mère de l'enfant vivant s'étant levée le lendemain matin pour donner le sein à son fils, ne trouva qu'un enfant sans vie. Elle se livra d'abord à la plus vive douleur, mais en examinant la chose de plus près, elle reconnut que c'étoit une erreur, que l'on avoit changé son fils, et que son véritable enfant étoit entre les mains de l'autre femme. Celle-ci, au contraire, soutenoit que l'enfant vivant lui appartenoit, et cette cause si obscure dans ses élémens, et si importante pour celles qui y étoient intéressées, fut portée devant le tribunal de Salomon. Ce prince sentit bien que la nature seule pouvoit prononcer dans cette circonstance, et il usa d'un artifice qui mit la vérité à découvert. Que l'on partage, dit-il, cet enfant en deux, et que chacune des contendantes en emporte la moitié. La fausse mère reçut ce jugement

Histoire des Israélites.

avec joie et s'avança aussitôt pour recevoir la portion qui devoit lui échoir en partage. La véritable mère, au contraire, témoigna la plus vive indignation, et dit qu'elle aimoit encore mieux que son fils passât dans une main étrangère, que de le voir privé de la vie; et que, puisque telles étoient les conditions imposées par le roi, elle renonçoit à sa demande, et abandonnoit son enfant à sa partie adverse. C'est vous, dit alors le roi, qui êtes la véritable mère, reprenez votre fils, et que la honte soit imprimée sur le front de celle qui a voulu vous le ravir. Ce jugement plein de sagesse et d'habileté, inspira à tout le peuple le plus grand respect pour son jeune roi alors âgé de vingt ans.

La haute réputation de sagesse qu'acquéroit tous les jours le roi Salomon, lui attira l'estime de tous les souverains, et il reçut des ambassadeurs des princes étrangers les plus éloignés. Hiram, roi de Tyr, qui avoit été l'ami particulier de David, l'envoya complimenter. Le roi d'Israël, de son côté, envoya des ambassadeurs au roi de Tyr, et les chargea de lui faire part du projet qu'il avoit d'élever un temple au Seigneur, et de le prier de lui rendre le même service

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

qu'il avoit rendu au roi David en lui fournissant les matériaux et les ouvriers qui lui étoient nécessaires. Hiram consentit à toutes les demandes du roi, et y mit pour seule condition, qu'il lui seroit permis de tirer pour ses besoins du blé du royaume d'Israël. Salomon, non-seulement accueillit avec plaisir la demande du roi Hyram, mais pour lui prouver sa reconnoissance, lui envoya chaque année en présent, pour son usage personnel, vingt mille mesures de froment, et vingt mesures d'huile. Le roi de Tyr ordonna aussitôt qu'on envoyât au roi Salomon tout ce qui lui étoit nécessaire en bois de cèdre et de sapin, et fit conduire tous ces matériaux jusqu'au port de Joppé d'où on les transporta par terre à leur destination. Une grande quantité d'ouvriers se rendirent aussi de Tyr à Jérusalem, et parmi eux se trouvoit un nommé Hiram, qui passoit pour l'homme le plus habile de son siècle, *en fonderie*, en sculpture et en dorure.

Le roi d'Israël employa deux ans entiers en préparatifs de tout genre, et enfin, l'an du monde 2993, avant J.-C. 1011, quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte, ce prince jeta les fondemens de ce temple célèbre qui devoit surpasser en ma-

gnificence et en splendeur, tous les édifices connus jusqu'alors. Sept années entières furent employées à ce grand ouvrage, qui fut achevé l'an du monde 3000, avant J.-C. 1004; mais la dédicace en fut différée jusqu'à l'année suivante, afin de réunir cette cérémonie à celle du jubilé qui devoit avoir lieu à cette époque. Cet événement donna lieu à la plus grande réunion de fidelles que l'on eût encore vue à Jérusalem. Tous les chefs des tribus, ainsi qu'une grande quantité d'habitans des différentes villes, attirés par la curiosité et l'intérêt d'une si grande fête, s'empressèrent d'y assister. Les prêtres, tous revêtus des habits sacerdotaux, allèrent chercher l'arche du Seigneur que le feu roi avoit fait conduire dans la cité de David, et la placèrent dans l'oracle du temple, dans le saint des saints, sous les ailes des chérubins. Dans cette cérémonie auguste, le roi et tout le peuple s'avancèrent processionnellement devant l'arche, et ils immoloient dans leur marche une quantité prodigieuse de victimes; les Lévites qui, dans les cérémonies ordinaires, se trouvoient autour de l'arche sainte, étoient à ses côtés, et ils tenoient dans leurs mains tous les vases du sanctuaire faits par

Histoire des Israélites.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

ordre de David et de son fils; les sacrifices et les holocaustes furent continués après la cérémonie, et la fête entière dura pendant quatorze jours.

Le temple du Seigneur étant achevé, Salomon songea à se bâtir un palais à la ville, et une maison d'été à laquelle il donna le nom de maison du bois du Liban. Ce prince employa treize ans à construire ces divers édifices, et ils ne furent achevés que l'an du monde 3013, avant J.-C. 991. En élevant ces magnifiques édifices, Salomon ne négligea pas ce qui intéressoit la sûreté de son royaume; il construisit des places fortes et répara celles que le temps avoit dégradées; il bâtit aussi dans le désert la célèbre ville de Palmyre, qui devint dans la suite une des villes les plus florissantes du monde, et dont la grandeur est attestée à la postérité par les superbes ruines qui ont résisté aux ravages du temps et des Barbares.

Le roi d'Israël jouissant en paix de sa grande puissance et des magnifiques travaux qui avoient occupé sa jeunesse, donnoit à son peuple l'exemple de la plus grande piété; le service du temple l'occupoit surtout, il veilloit à ce que tout s'y passât dans un ordre parfait, et à ce que le service divin s'y fît

avec décence et majesté. C'est lorsque ce prince étoit ainsi au comble de sa prospérité et de sa magnificence, que la reine de Saba, sur la grande réputation de sa haute sagesse, vint le voir à Jérusalem, afin de juger elle-même de la vérité de tout ce que la renommée disoit de la grandeur de ce célèbre monarque. Cette princesse, en voyant la magnificence du roi d'Israël et la sagesse de ses discours, ne put s'empêcher de rendre hommage à la vérité, et de reconnoître que ce qu'elle voyoit étoit bien au-dessus de ce qu'on lui avoit dit. Après avoir séjourné quelque temps à Jérusalem, la reine de Saba quitta Salomon, et en partant, cette princesse lui offrit des perles et des parfums. Le roi accepta ses présens; mais, non moins noble, ni moins généreux, il lui fit don des choses les plus précieuses qu'il possédoit. Revenue dans ses Etats, la reine de Saba publia partout que Salomon étoit le plus puissant des souverains et le plus sage des hommes.

Histoire des Israélites.

Ebloui de l'éclat de sa grandeur, et dépourvu d'occupations importantes, Salomon se laissa aller à l'amour des femmes; et ce prince, si grand d'ailleurs, eut la foiblesse de se laisser séduire par celles avec lesquelles Dieu avoit défendu à son peuple toute al-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

liance. Ces femmes étoient idolâtres, et elles l'entraînèrent insensiblement dans l'idolâtrie ; monument éternel des malheurs que peut produire la foiblesse du cœur humain. Dieu irrité d'un abandon aussi coupable et du crime d'un roi aussi ouvertement protégé, lui annonça que son royaume seroit divisé, et qu'il ne passeroit point tout entier à son fils. On ne sait pas si cette menace détermina Salomon à revenir à Dieu ; mais il est certain qu'après sa mort elle eut sa pleine et entière exécution, et que dès la fin de son règne, commencèrent à éclater des divisions dont le partage de l'Empire devoit être la suite inévitable.

David, comme nous l'avons dit, avoit en grande partie détruit la puissance de plusieurs rois ses voisins, et les avoit contraints à lui payer un tribut. Celui qui régnoit dans Edom, pour éviter de tomber entre les mains de Joab neveu et général de David, avoit abandonné son pays, et s'étoit retiré en Egypte. Quand ce prince, nommé Adad, eut appris la mort de David et de Joab, et que le gouvernement n'avoit plus la même énergie sous le roi Salomon, il revint dans son pays, déterminé à employer tous les moyens possibles pour se venger du mal qu'on

Histoire des Israélites.

lui avoit fait. A cet ennemi secret du trône d'Israël, s'en joignit un autre non moins dangereux; c'étoit Razon, qui s'étant révolté contre Adarezer roi de Syrie, s'étoit fait proclamer roi de Damas, et qui ayant jusqu'alors reconnu la suprématie des rois d'Israël, méditoit de secouer ce joug et de se rendre indépendant. Mais le plus redoutable des ennemis cachés de la monarchie israélite, étoit Jéroboam fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, et natif de Sareda. Jéroboam étoit un homme plein d'intelligence, de moyens et de force, et Salomon l'avoit souvent employé en qualité de chef des tribus de la maison de Joseph. Ce prince l'avoit toujours traité avec beaucoup de distinction et d'honneur; mais le prophète Ahias ayant prédit à Jéroboam que le royaume d'Israël seroit divisé après la mort du roi, la volonté de Dieu étant qu'il régnât sur dix tribus, il craignit que Salomon n'en conçût de la jalousie, et qu'imitant l'exemple de Saül à l'égard de David, il ne cherchât à le faire mourir. Pour éviter ce danger et se soustraire aux poursuites que l'on pourroit faire contre lui, Jéroboam se retira en Egypte, attendant, pour mettre ses projets à exécution, la mort du roi Salomon,

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J. C. 753; période de 342 années.

qui arriva l'an du monde 3029, avant J.-C. 975, après un règne de quarante ans.

Aussitôt que l'on fut instruit de cet événement, une assemblée de tous les chefs d'Israël fut indiquée à Sichem, pour y procéder à la nomination et au couronnement de Roboam l'héritier du trône. Jéroboam, qui en fut informé par ses émissaires, se hâta de revenir d'Egypte, et parut à l'assemblée de Sichem. Avant de procéder au couronnement du nouveau roi, Jéroboam engagea les chefs des tribus d'Israël à demander à Roboam de diminuer les énormes impôts dont le roi son père avoit surchargé le peuple pendant son règne. Roboam demanda trois jours pour répondre, et pendant ce temps, consulta les anciens ministres et conseillers du roi Salomon. Ils furent tous d'avis qu'il étoit sage d'obtempérer à cette requête, parce que cette mesure bienfaisante lui assureroit l'amour et la fidélité de ses sujets. Mais il étoit arrêté que les menaces du Seigneur auroient leur exécution, et l'imprudent Roboam rejeta ce salutaire conseil. Ce jeune prince consulta ceux qui avoient été élevés avec lui et avoient partagé les jeux de son enfance. Ces conseillers d'un nouveau genre lui dirent qu'accepter ce qu'on lui proposoit,

seroit un acte de foiblesse, qu'il falloit, en montant sur le trône, montrer du caractère et de l'énergie, que loin de diminuer les impôts, il falloit les augmenter, et répondre à ce peuple turbulent, que si Salomon l'avoit battu avec des verges, il le battroit dorénavant avec une verge de fer.

Histoire des Israélites.

Les trois jours que Roboam avoit demandés pour faire une réponse aux députés d'Israël, étant expirés, Jéroboam, avec les chefs des tribus, se présenta chez le prince pour savoir quelle étoit sa détermination. Roboam fit la réponse qui lui avoit été suggérée par les jeunes-gens qu'il avoit consultés, et renvoya les députés avec des manières très hautaines. Le peuple irrité d'un traitement aussi dur, s'écria d'une voix unanime : Qu'avons-nous de commun avec la maison de David? qu'elle règne à son gré sur la tribu de Juda, et retirons-nous sous nos tentes, car nous n'avons rien à espérer d'elle. Ce cri fut entendu de tout Israël, et Roboam sentit alors, mais trop tard, combien sa conduite avoit été inconséquente et impolitique. Il voulut revenir sur ses pas, et tâcher de ramener les tribus; pour cela, il députa vers elles Aduram, surintendant des finances; mais le peuple toujours excessif dans son amour comme dans

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

sa vengeance, le massacra, et par cette action injuste et cruelle, annonça à Roboam que toute séparation étoit consommée entre lui et les tribus d'Israël.

Cette séparation cependant ne fut totalement terminée que quelques mois après; mais Roboam, dans ce premier moment, craignant la vengeance du peuple, crut devoir quitter Sichem, et étant monté sur son char, prit le chemin de Jérusalem. L'assemblée continua à s'occuper des affaires de l'Etat, et après de longues discussions et de grands débats, l'an du monde 3030, avant J.-C. 974, il fut résolu que les dix tribus qui ne vouloient point reconnoître l'autorité de Roboam, se choisiroient un roi particulier, et le choix étant tombé sur Jéroboam, il fut proclamé roi des dix tribus d'Israël. Ainsi fut divisé le royaume de Salomon, en royaume d'Israël, qui eut pour premier roi Jéroboam fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, et en royaume de Juda, qui eut pour premier roi Roboam fils de Salomon. La monarchie établie par Samuël, ne dura donc que cent vingt-un ans sous trois rois, depuis l'an du monde 2909, avant J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3030, avant J.-C. 974.

ROIS D'ISRAEL.

Histoire des Israélites.

Jéroboam 1.er roi d'Israël l'an du monde 3030, av. J.-C. 974. 21 ans. (1)

Jéroboam ayant été établi roi sur les dix tribus, l'an du monde 3030, avant J.-C. 974, son royaume prit le nom de royaume d'Israël, et ce prince fixa sa résidence à Sichem, ville située sur la montagne d'Ephraïm. Cette ville avoit été presque détruite par Abimelech, l'an du monde 2753, avant

(1) On observera que l'usage de l'Écriture est de compter comme complètes les années où les souverains ont commencé et fini de régner. Je n'ai point suivi la même méthode, et je n'ai compté que les années complètes. Ainsi il ne faut pas être surpris qu'il se trouve une année de différence dans la longueur des règnes de plusieurs souverains, entre les calculs de l'Écriture et les miens. J'ai suivi ce mode afin que si quelqu'un voulût réunir la somme des années de chaque règne, il trouvât le même résultat que dans le calcul total de tous les règnes; ce qui ne pourroit pas être si l'on comptoit pour chaque souverain l'année où il a commencé à régner, et celle où il a fini, parce que comme la même chose auroit lieu pour son prédécesseur et pour son successeur, il s'ensuivroit que la première et la dernière année de chaque règne seroient comptées deux fois, ce qui à la fin feroit une erreur considérable, et pourroit jeter le lecteur dans l'embarras, ou au moins dans une grande incertitude de calculs.

Une seconde observation non moins importante, c'est

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

J.-C. 1251. Jéroboam la fit rebâtir, et l'embellit d'un grand nombre d'édifices.

Le nouveau monarque qui connoissoit l'inconstance et la versatilité des Israélites, sentit que son royaume reviendroit tôt ou tard à la maison de David, si le peuple continuoit à aller à Jérusalem pour y offrir ses sacrifices. Pour éviter ce danger, il résolut d'employer tous les moyens en sa puissance,

---

que l'Écriture compte souvent les années commencées. Ainsi elle dit de Nadab qu'il régna deux ans commencés; d'Achab, qu'il régna vingt-deux ans commencés. Si j'avois compté pour Nadab deux ans de règne, et pour Achab vingt-deux, comme fait l'Écriture, il est évident qu'en réunissant ces règnes, j'aurois trouvé deux ans de plus que ne donne le calcul général. Je vais rendre la chose sensible par un exemple. Depuis Jéroboam qui monta sur le trône d'Israël, l'an du monde 3030, avant J.-C. 974, jusqu'à Phacée, fils de Romélie qui fut roi d'Israël, l'an du monde 3245, avant J.-C. 759, il s'est écoulé deux cent quinze ans. Pour que les calculs des règnes soient exacts, il faut que la somme des années de chaque règne donne aussi deux cent quinze ans; or si, comme l'Écriture, on comptoit comme complètes, les années commencées, l'on trouveroit un nombre d'années beaucoup plus considérable. C'est pour éviter cette opposition choquante dans les résultats, que je n'ai compté que les années achevées.

Histoire des Israélites.

afin de changer la religion de ses sujets, et sachant combien ils étoient portés à l'idolâtrie, il fit faire deux veaux d'or, et dit au peuple: N'allez plus sacrifier à Jérusalem, car voilà les Dieux qui ont fait sortir vos pères de l'Egypte. En même temps il établit pour prêtres de ces idoles, des gens de la lie du peuple qui n'étoient point de la tribu de Lévi; il institua en outre des fêtes solennelles aux mêmes époques que celles que l'on célébroit à Jérusalem; et pour donner l'exemple à son peuple, il montoit lui-même à l'autel, et offroit l'encens dans les jours de grande solennité.

Les lieux que Jéroboam avoit principalement choisis pour y établir les cérémonies de son nouveau culte, étoient Dan et Béthel, et il voulut lui-même faire la consécration de l'autel établi dans ce dernier lieu. Cette fête à laquelle Jéroboam avoit appelé les chefs des tribus, fut troublée par un terrible événement. Au milieu de la cérémonie, un prophète venu de Juda, annonça à haute voix que ce nouvel autel seroit renversé par un roi de Juda qui porteroit le nom de Josias, et que pour preuve de la vérité de sa prédiction, l'autel alloit se partager en deux, et que les cendres qui étoient dans

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

son foyer, se répandroient par terre; miracle qui s'opéra à l'instant même. Jéroboam qui dans ce moment présentoit l'encens, étendit la main pour ordonner qu'on arrêtât l'homme qui troubloit ainsi le sacrifice; mais elle se dessécha, et son bras étant resté sans mouvement, il ne put le retirer. C'est alors qu'il reconnut sa faute, avoua son péché, et s'humilia devant le prophète qui, par ses prières, obtint de Dieu qu'il lui rendît l'usage de sa main.

En reconnoissance de ce bienfait, *Jéroboam* invita le prophète à venir se reposer dans son palais; mais celui-ci s'en excusa sur la défense expresse que Dieu lui avoit faite de prendre aucune nourriture à Béthel, et il partit sur-le-champ en suivant, comme cela lui avoit été recommandé, une route différente de celle par laquelle il étoit venu. A peine Addo, car on croit que c'étoit le nom de ce prophète, étoit-il parti de *Béthel*, qu'un autre vieux prophète, qui demeuroit dans cette dernière ville, instruit des prodiges qu'il avoit opérés, courut après lui, et l'ayant trouvé assis sous un térébinthe, lui dit : Je suis prophète tout comme vous, et un ange vient de m'ordonner de marcher sur vos pas et de vous emmener dans ma mai-

son afin que vous y preniez quelque nourriture. Addo ne soupçonnant pas qu'on voulût l'induire en erreur, revint sur ses pas, et mangea dans la maison du vieux prophète. Ils étoient encore à table, lorsque celui-ci inspiré tout-à-coup par l'esprit de Dieu, dit au prophète de Juda : Parce que vous n'avez point obéi aux ordres du Seigneur, vous mourrez, et votre corps ne sera pas déposé dans la sépulture de vos pères ; et en même temps il ordonna à ses enfans de seller son âne, afin que le prophète de Juda s'en servît pour retourner chez lui. Addo profita de cette offre, mais à peine eut-il fait quelques pas hors de la ville de Béthel, qu'un lion vint à lui, et le tua sans le dévorer. La nouvelle de sa mort s'étant bientôt répandue dans Béthel, le vieux prophète fit enlever son corps, et l'ensevelit dans la sépulture de sa propre famille, en recommandant à ses enfans de le mettre après sa mort à côté de cet homme de Dieu, car, ajouta-t-il, c'est un véritable prophète, tout ce qu'il a prédit contre l'autel de Béthel arrivera un jour, et comme il l'a annoncé au roi, cet autel et tous les temples des hauts lieux seront un jour détruits par un roi de Juda.

Histoire des Israélites.

Cette fatale prédiction ne produisit au-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

cun effet salutaire, et Jéroboam fut sourd à la voix des prophètes; loin de rappeler les prêtres de la tribu de Lévi que ses mauvais traitemens avoient contraints à aller chercher un asyle près de Roboam roi de Juda, il continua à les persécuter, et constitua prêtres de ses veaux d'or, des gens tirés de la lie du peuple. Ce sont ces crimes qui dans la suite attirèrent sur la maison de Jéroboam les châtimens terribles dont Dieu l'accabla, et qui commencèrent du vivant même de ce roi prévaricateur, car il eut la douleur de voir mourir Abias son fils chéri. Quelque temps avant la mort de cet enfant, ce prince espéra trouver dans le prophète Ahias, qui lui avoit annoncé son avénement au trône, quelque secours ou quelque moyen de conserver à la vie son fils bien-aimé, et dans cette intention, il envoya sa femme déguisée, se présenter devant ce prophète qui demeuroit à Silo. Ahias étoit aveugle, et la femme de Jéroboam ayant déguisé sa voix, espéroit par ce stratagême n'être pas reconnue; mais le prophète averti de son arrivée par l'esprit de Dieu, lui dit, en l'entendant entrer : Approchez, femme de Jéroboam, et dites-moi par quel motif vous cherchez à me surprendre, et pourquoi vous voulez

Histoire des Israélites.

vous déguiser ? Retournez chez votre époux, et dites-lui que Dieu, qui a en sa faveur divisé le royaume de Salomon, est irrité de son ingratitude, puisqu'il a abandonné son culte et s'est fait des dieux étrangers ; que ses crimes ont passé les crimes de tous ceux qui l'ont précédé, et que la mort de son fils Abias sera le moindre de ses châtimens, car ses descendans seront mangés par les oiseaux du ciel et dévorés par les chiens. Après cette prédiction, la femme de Jéroboam se retira et revint à Thersa, petite ville sur les confins des tribus d'Ephraïm et de Manassé où le roi faisoit alors son séjour, et en arrivant chez elle, son fils expira.

Dans les dernières années du règne de Jéroboam, c'est-à-dire vers l'an du monde 3047, avant J. C. 957, ce prince eut à soutenir les efforts d'Abias, roi de Juda, qui avoit succédé à son père Roboam. Ce jeune prince animé du désir de punir la révolte de Jéroboam qui avoit entraîné le partage du royaume, entra sur les terres d'Israël à la tête d'une armée immense. Jéroboam lui en opposa une plus nombreuse encore ; mais avant que d'en venir aux mains, le roi de Juda voulut avoir

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

une conversation avec le roi d'Israël. Dans cette entrevue, Abias reprocha à Jéroboam son idolâtrie et son ingrate conduite à l'égard de Salomon, qui l'avoit comblé de bienfaits. Ce prince ne se contenta pas de lui faire ces reproches si mérités; il lui annonça encore la vengeance de l'Éternel, qui ne laisseroit pas impunie la manière dont il avoit traité les prêtres et les lévites, et surtout l'idolâtrie dans laquelle il avoit entraîné le peuple d'Israël. Jéroboam peu sensible à ces reproches que les prophètes lui avoient déjà faits, ne songea qu'à tirer parti de la circonstance dans laquelle il se trouvoit, et pendant qu'Abias l'exhortoit à revenir au Seigneur, il donna des ordres à ses officiers pour faire envelopper l'armée du roi de Juda. Abias s'aperçut de ces mouvemens, et prévoyant la trahison qui alloit être tramée contre lui, il invoqua le Seigneur, et donna à ses troupes le signal du combat. L'Éternel écouta sa prière, et frappant de terreur les troupes d'Israël, l'armée de Jéroboam fut taillée en pièces, et obligée de fuir après avoir laissé sur le champ de bataille une quantité prodigieuse de morts. Abias poursuivit ses succès, enleva plusieurs places à l'ennemi, et porta à la puissance de Jéro-

Histoire des Israélites.

boam un coup dont elle ne put se relever. Ce prince vécut encore environ quatre ans après cet échec, et mourut l'an du monde 3051, avant J. C. 953, après un règne de vingt-deux ans commencés depuis la mort de Salomon, et de vingt-un ans depuis son élévation au trône.

Nadab 2.e roi d'Israël, l'an du monde 3051, av. J.-C. 953. 1 an.

Nadab, fils de Jéroboam, succéda à son père, l'an du monde 3051, avant J. C. 953, et fut le second roi d'Israël. Il marcha dans les voies de son prédécesseur, et se livra, comme lui à l'idolâtrie. Ce prince ne régna que deux ans commencés, car pendant qu'il faisoit le siége de Gebbethon, ville de la tribu de Dan, et qui étoit alors aux Philistins, un homme nommé Baasa, de la tribu d'Issachar, conspira contre lui, et l'ayant tué, s'empara du trône, l'an du monde 3052, avant J. C. 952.

Baasa 3.e roi d'Israël l'an du monde 3052, av. J.-C. 952. 23 ans.

Baasa, maître du royaume par l'assassinat de Nadab, fut reconnu par tout le peuple, et fut le troisième roi d'Israël. Son premier soin, après avoir établi son autorité, fut de faire mettre à mort toutes les personnes de la maison de Jéroboam. Aucun des individus de la race de ce roi ingrat ne fut épargné, et il servit ainsi d'instrument à la vengeance du Seigneur, pour punir l'im-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

piété et l'idolâtrie de Jéroboam et de sa famille; mais cette leçon terrible fut perdue pour celui même qui en fut l'auteur, car Baasa se livra au culte des idoles. Dieu irrité, lui fit dire par son prophète Jéhu, qu'il extermineroit sa postérité et traiteroit sa maison comme il avoit traité celle de Jéroboam. Baasa au lieu de mettre à profit les menaces de l'homme de Dieu, s'emporta contre lui, le fit arrêter et mettre à mort.

Baasa jaloux de la puissance du roi de Juda, et irrité de la défection de ses sujets, qui quittoient le royaume d'Israël pour se retirer dans celui de Juda, ne cessa de faire la guerre au roi Aza, qui étoit alors souverain de ce pays. Pour empêcher même cette émigration continuelle, il voulut faire fortifier la ville de Rama, qui étoit le passage le plus fréquenté et le point de communication entre les deux royaumes; mais le roi de Juda eut l'adresse de déjouer ce projet qui ne put être mis à exécution, car Baasa eut la douleur de voir le roi de Syrie, sur les secours duquel il comptoit, non-seulement déserter sa cause, mais même envahir son territoire, et s'emparer d'une partie de la tribu de Nephtali.

Baasa régna vingt-quatre ans commencés

sur le royaume d'Israël ; ce prince mourut l'an du monde 3075, avant J. C. 929, fut enterré à Thersa, et eut pour successeur son fils Ela, qui fut le quatrième roi d'Israël. Zambri, l'un des généraux de ce dernier prince, et auquel il avoit confié le commandement de la moitié de sa cavalerie, conspira contre lui, et saisissant le moment où il étoit à table chez Arsa, gouverneur de Thersa, le poignarda, et s'empara du royaume d'Israël un an après son avénement au trône, l'an du monde 3076, avant J. C. 928.

Histoire des Israélites.

Ela 4.e roi d'Israël, l'an du mond. 3075, av. J.-C. 929. 1 an.

Aussitôt que Zambri fut en possession de l'autorité, il suivit, à l'égard de la famille de Baasa, l'exemple que celui-ci avoit donné lui-même à l'égard de celle de Jéroboam, et il ordonna la destruction de tous les individus qui appartenoient à la famille de son prédécesseur ; mais il paroît qu'il ne fut placé sur le trône d'Israël que pour être l'instrument de la vengeance du Seigneur, car il ne jouit que pendant sept jours du fruit de ses crimes. L'armée d'Israël faisoit le siége de Gebbethon, lorsqu'elle apprit la nouvelle de l'assassinat du roi Ela, et elle reconnut aussitôt pour roi Amri, l'un de ses généraux. Ce nouveau souverain, fort

Zambri 5.e roi d'Israël, l'an du mond. 3076, av. J.-C. 928. 7 jours.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

du suffrage de toute l'armée, marcha contre Zambri, et vint camper devant Thersa, où ce traître étoit renfermé avec ses partisans. Zambri se voyant dénué de tout moyen de défense, et craignant surtout de tomber entre les mains de son rival, fit mettre le feu au palais qu'habitoient les rois, et périt ainsi dans les flammes. Telle fut la fin de Zambri, cinquième roi d'Israël, l'an du monde 3076, avant J. C. 928, et après un règne de sept jours.

Amri 6.e roi d'Israël, l'an du mond. 3076, av. J.-C. 928. 11 ans.

Délivré de cet antagoniste, Amri en eut encore un second à combattre; ce fut Thebni, qu'une partie du peuple avoit élu; mais le parti d'Amri étant beaucoup plus fort, et Thebni étant mort peu de temps après, Amri resta seul possesseur du trône, et fut reconnu par tout le peuple pour seul roi d'Israël. Ce prince régna pendant l'espace de onze ans, c'est-à-dire, depuis la mort de Zambri, l'an du monde 3076, avant J. C. 928, jusqu'à l'an du monde 3087, avant J. C., 917, dans laquelle finit la trente-huitième, et commence la trente-neuvième année du règne d'Aza, roi de Juda. Amri, pendant son règne, bâtit la ville de Samarie sur la montagne de Sommer, ainsi appelée du nom de celui qui lui avoit vendu ce

Histoire des Israélites.

terrein ; il fut idolâtre comme tous ses prédécesseurs, et se rendit abominable aux yeux de Dieu, par sa vanité, ses mensonges et le culte des idoles. Il mourut à Samarie, après un règne de onze ans, et y fut enterré.

Achab 7.e roi d'Israël, l'an du mond. 3087, av. J.-C. 917. 21 ans.

Amri eut pour successeur son fils Achab, septième roi d'Israël, qui monta sur le trône l'an du monde 3087, avant J. C. 917, et fut, sous tous les rapports, encore plus méchant que son père. Ce prince, avant d'être parvenu à la couronne, avoit épousé la trop fameuse Jésabel, fille d'Ithobaal, roi de Sidon, qui le détermina à élever dans Samarie un temple au dieu Baal ; il fit aussi planter un bois sacré, dans lequel on alloit sacrifier en l'honneur de ce dieu des Sidoniens, et ajoutant crimes sur crimes, il irrita le Seigneur Dieu d'Israël plus que tous les rois qui avoient régné avant lui.

Prophétie de Josué accomplie.

C'est pendant le règne d'Achab que s'exécuta la célèbre prédiction faite par Josué, relativement à la ville de Jéricho, et dont nous avons déjà parlé (t. 1.er p. 288.) Un habitant de la ville de Béthel, nommé Hiel, voulut relever les murs de cette ville, et en exécution de la malédiction prononcée par le conquérant de la terre promise, il perdit

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Abiram, l'aîné de ses fils, au moment où il jeta les fondations de la nouvelle ville, et Segub, le dernier de ses enfans, fut également frappé de mort, lorsqu'il en posa les portes, comme il avoit été prédit par Josué plus de cinq cents ans auparavant.

Courage du prophète Elie.

Jésabel non contente d'introduire dans le royaume d'Israël le culte de Baal, persécuta encore tous ceux qui étoient attachés à celui du vrai Dieu, et fit mettre à mort tous les prophètes qui existoient dans ses états. Élie cependant eut ordre du *Seigneur* d'aller braver sa puissance, et de déclarer au roi Achab que pour le punir de ses iniquités, la terre alloit être privée de pluie pendant l'espace de trois ans. Une mort certaine eût été le fruit du zèle du prophète, s'il étoit tombé entre les mains de Jésabel; mais Dieu lui ordonna de se retirer d'abord dans le désert, où il le nourrit lui-même, et ensuite à Sarepta, ville des *Sidoniens*, où une pauvre femme pourvut à sa subsistance, et ce fut pour la récompenser de cette action bienfaisante que Dieu, à la prière d'Élie, ressuscita le fils de cette femme vertueuse.

Après avoir resté ainsi caché pendant trois années consécutives, le prophète Élie reçut

ordre d'aller de nouveau trouver le roi Achab. Il se présenta d'abord devant Abdias, intendant de la maison du roi, qui étoit un homme élevé dans la crainte du Seigneur. Cet officier lui ayant dit que le roi l'avoit fait chercher par-tout, eh bien! lui dit Élie, allez annoncer à votre maître que je suis ici. Abdias fit quelque difficulté de se charger de cette commission, craignant que le prophète ne s'évadât dans l'intervalle; mais Élie l'ayant rassuré, il alla prévenir le roi, qui vint aussitôt trouver l'homme de Dieu, et lui reprocha d'avoir fait le malheur de ses sujets. Ce n'est pas moi, répondit Élie, qui suis cause des maux que vous éprouvez, ils sont la punition de vos crimes, et surtout de votre idolâtrie. Que tout le peuple soit juge entre moi et les quatre cents prophètes du dieu Baal que vous adorez; qu'ils prennent une victime, et la mettent sur leur autel; j'en mettrai une aussi sur celui du Dieu vivant, et celui dont le sacrifice sera consumé par le feu, sans que personne allume le bûcher, son Dieu sera le vrai Dieu. Cette proposition ayant été trouvée juste par tout le peuple, les prêtres de Baal dressèrent un bûcher, et y placèrent une victime, mais ils eurent

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

beau invoquer Baal; le bûcher ne s'enflamma point, et ces imposteurs furent obligés de reconnoître leur impuissance. Elie dressa alors son bûcher, invoqua le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et aussitôt une flamme descendue du ciel vint allumer le bûcher, et consumer la victime. Tout le peuple d'Israël témoin de ce miracle fut saisi d'étonnement, se prosterna le visage contre terre, et dit : C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu. Puisque c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, dit Élie, pourquoi ne conservez-vous pas son culte ? pourquoi n'abandonnez-vous pas celui de Baal ? craignez la vengeance du Dieu de vos pères, et pour l'appaiser, prenez tous les prêtres du dieu de Sidon, et faites-les mourir. Excité par ces reproches, et craignant la puissance du Dieu d'Élie, le peuple se jeta sur les prêtres de Baal, et les immola en présence du prophète.

La vengeance divine étant ainsi satisfaite, et le peuple ayant lui-même reconnu le vrai Dieu, Élie annonça à Achab que la rosée du ciel alloit descendre sur la terre. En effet, le ciel se couvrit aussitôt de nuages, et Achab n'eut que le temps de monter dans son char, et de se retirer à Jeshraël,

pour éviter la pluie qui commença aussitôt à tomber. Ce prince, en arrivant dans son palais, annonça à l'impie Jésabel les miracles qu'Élie avoit opérés en présence du peuple, et en même temps le massacre qui avoit été fait des prêtres de Baal. A cette nouvelle, cette princesse entra dans une si grande colère, qu'elle jura de faire mourir Élie; mais le prophète instruit de ses desseins, s'enfuit pendant la nuit, et se retira jusque dans le désert de Sinaï. Histoire des Israélites.

Benadab, roi de Syrie, se ligua dans ce temps avec les princes ses voisins pour attaquer le royaume d'Israël, et s'avança avec une puissante armée jusqu'auprès de Samarie. Achab eut l'adresse de le surprendre au moment où il s'y attendoit le moins, tailla son armée en pièces, et le contraignit à prendre la fuite. Ce prince revint encore l'année suivante, dans l'espoir de réparer cette défaite, mais ses armes ne furent pas plus heureuses; il eut bien de la peine, après avoir été vaincu une seconde fois, à arriver dans la ville d'Aphec, où ayant été enfermé par l'armée victorieuse, il fut obligé de demander au roi Achab de lui conserver la vie; le roi d'Israël eut la générosité de le recevoir à composition, fit un

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

traité avec lui, et après qu'il eut été signé de part et d'autre, le laissa partir.

Le roi Achab, après cette victoire, revint à Jeshraël, et il s'y occupa de l'embellissement de son palais, et des jardins qui l'environnoient. Une vigne qui étoit dans son voisinage, lui étoit nécessaire pour l'exécution de ses plans, et il proposa au propriétaire, nommé Naboth, de la lui vendre. Naboth étoit un homme simple, craignant Dieu, et fortement attaché aux anciens usages, aux anciens principes de sa nation. Cette vigne n'étoit pas un bien acquis, c'étoit l'héritage de ses pères, et comme le mépris étoit attaché à la conduite de ceux qui vendoient les biens qu'ils avoient reçus de leurs ancêtres : Dieu me garde, dit-il au roi, de me couvrir de honte, en vendant l'héritage qui me vient de ma famille. Achab affligé de voir par ce refus absolu, tous ses projets d'embellissemens anéantis, revint chez lui pénétré de douleur, et ne put en dissimuler le sujet à sa femme Jésabel. Soyez tranquille, lui dit cette cruelle et méchante princesse, ne vous livrez point à la douleur, vous ne savez point user de votre autorité, et je me charge de vous faire avoir la vigne de Naboth que vous dé-

Histoire des Israélites.

sitez. En effet, elle écrivit aussitôt aux principaux de la ville, une lettre qu'elle signa du nom, et scella du sceau du roi, et par laquelle elle leur ordonnoit de suborner de faux témoins, d'intenter contre Naboth une accusation criminelle, de le condamner et de le faire lapider. Les mauvais rois trouvent toujours des ministres encore plus pervers; ces juges prévaricateurs exécutèrent les ordres qu'ils avoient reçus, et l'an du monde 3105, avant J. C. 899, le vertueux Naboth fut mis à mort, ses biens confisqués, et Jésabel vint dire à Achab : Naboth est mort, la vigne qu'il n'a pas voulu vous vendre vous appartient.

Achab alla aussitôt prendre possession de la vigne de Naboth; mais à son retour, le prophète Élie, qui avoit quitté sa retraite par ordre du Seigneur, vint au-devant de lui, et après lui avoir reproché le sang de Naboth si injustement versé, lui dit : En ce même lieu où les chiens ont léché le sang du vertueux Naboth, ils lécheront aussi le vôtre; quant à Jésabel, les chiens la mangeront dans le champ de Jeshraël, et Dieu traitera votre maison comme il a traité celles de Jéroboam et de Baasa. Ces terribles menaces du prophète firent un moment ren-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J. C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

trer Achab en lui-même; il déchira ses vêtemens, et fit pénitence dans la cendre et la poussière. Alors le Seigneur se laissa fléchir, et dit à Élie : Puisqu'Achab s'est humilié devant moi, je ne ferai point tomber sur lui, pendant qu'il vivra, les maux dont je l'ai menacé, mais je les ferai tomber sur sa maison pendant le règne de son fils.

Depuis la victoire qu'Achab avoit remportée contre le roi de Syrie, près de trois ans auparavant, la paix avoit régné entre ces deux souverains; mais l'an du monde 3107, avant J. C. 897, Josaphat, roi de Juda, qui vivoit en relations d'amitié avec le roi d'Israël, vint le voir, et Achab profita de cette circonstance, pour l'engager à s'unir à lui dans le projet qu'il avoit formé de reprendre, par la force des armes, la ville de Ramoth de Galaad, que le roi de Syrie gardoit contre la stipulation des traités. Josaphat répondit à Achab qu'il pouvoit disposer des troupes de Juda, mais qu'avant de commencer cette entreprise, il lui paroissoit sage de consulter le Seigneur. Achab fit aussitôt rassembler tous ses prophètes, qui au nombre de quatre cents déclarèrent, en présence des deux rois, que l'entreprise seroit couronnée du plus heu-

reux succès. Le roi Josaphat peu confiant dans les prophètes d'Achab, demanda s'il n'existoit pas dans le royaume d'Israël quelque prophète vraiment rempli de l'esprit de Dieu. Achab fit alors venir le célèbre Michée, qui après avoir dit que les quatre cents prophètes que l'on venoit de consulter, n'avoient que l'esprit du démon, annonça à Achab sa mort certaine pour le jour même où il livreroit bataille aux Syriens.

Histoire des Israélites.

Le roi d'Israël irrité de la menace du prophète, ordonna qu'on le mît en prison jusqu'au moment où il reviendroit victorieux de son expédition, et en même temps ce prince partit à la tête de ses troupes, accompagné du roi Josaphat, qui malgré les menaces du prophète Michée, eut la foiblesse de se prêter aux désirs d'Achab, et de le suivre. Cette complaisance faillit lui être fatale, car le roi de Syrie avoit donné ordre aux trente-deux capitaines de ses chariots, de ne s'attacher qu'au roi d'Israël, et de se porter tous sur lui. En exécution de cet ordre, le roi Josaphat qui n'avoit point comme Achab eu la précaution de se déguiser, fut pris pour lui, et fut sur-le-champ entouré de tous les chariots du roi de Syrie; mais ce prince ayant

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

jeté un grand cri en invoquant le Seigneur; il fut reconnu, et l'on cessa de le poursuivre. A l'aide de son déguisement, le roi Achab espéroit éviter la mort dont le prophète Michée l'avoit menacé; mais une flèche lancée au hazard vint le frapper, et se sentant blessé, il ordonna au conducteur de son char de sortir de la mêlée. Ce prince ne quitta cependant pas le champ de bataille, et quoique son sang coulât à grands flots, il resta toujours sur son char, pour encourager les siens. La bataille dura toute la journée, et Achab mourut le soir de la blessure qu'il avoit reçue, l'an du monde 3108, avant J. C. 896, après un règne de vingt et un ans.

Ochosias, huitième roi d'Israël, l'an du monde 3108, av. J.-C. 896.

3 mois.

Aussitôt que la nouvelle de la mort d'Achab fut répandue dans l'armée, un hérault d'armes donna le signal de la retraite, et toutes les troupes d'Israël eurent ordre de revenir chacune dans leurs garnisons respectives. Le roi fut transporté dans son char à Samarie, et les roues étant couvertes de son sang, les chiens vinrent le lécher, suivant la prédiction du prophète Elie. Ochosias son fils lui succéda, et fut le huitième roi d'Israël. Ce prince avoit dix-huit mois auparavant été associé au gouvernement du

Histoire des Israélites.

royaume, et c'est pour cela que l'Ecriture dit que son règne fut de deux ans, quoiqu'il n'ait régné seul que pendant quelques mois. Fort peu de temps après la mort d'Achab, les Moabites qui depuis le roi David avoient été tributaires des Israélites, et qui après la division du royaume restèrent sous la domination du roi d'Israël, secouèrent un joug qui leur étoit importun, et Ochosias qui étoit malade d'une chute qu'il avoit faite du haut d'une fenêtre, n'eut pas la force de s'opposer à cette révolte, qui rétablit momentanément l'indépendance du roi de Moab. Ochosias, après cet événement, envoya consulter sur sa maladie, les oracles de Béelzebuth Dieu d'Accaron, ville des Philistins. Elie que ses messagers rencontrèrent en chemin, leur dit qu'ils faisoient un voyage inutile, et qu'ils pouvoient revenir annoncer au roi qu'il mourroit certainement de cette chute. Elie confirma ensuite cette prophétie au roi lui-même, lorsqu'il parut devant lui, et elle eût promptement son exécution, car Ochosias mourut peu de jours après, et laissa son royaume à son frère Joram, l'an du monde 3108, avant J. C. 896.

3.e époque secondaire, etc.

Joram, 9.e roi d'Israël, l'an du monde 3108, av. J.-C. 896.

12 ans.

Ochosias n'ayant régné seul que quelques mois, son frère Joram monta sur le trône d'Israël l'année même de la mort de son père Achab, et fut le neuvième roi d'Israël. Ce prince renonça au culte de Baal, et renversa les idoles que son père avoit élevées à ce dieu, à la sollicitation de sa mère Jésabel; mais quoiqu'il eût détruit le culte de Baal, il n'en resta pas moins attaché à l'idolâtrie, et conserva celle que Jéroboam avoit établie.

Nous avons vu qu'après la mort d'Achab, le roi de Moab qui payoit aux rois d'Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille moutons, avoit secoué ce joug au commencement du règne d'Ochosias. Joram forma le projet de contraindre cet ancien tributaire de ses prédécesseurs, à lui payer les mêmes redevances, et proposa au roi Josaphat de réunir ses forces aux siennes, l'assurant que le succès étoit d'autant plus certain, qu'en passant par les déserts de l'Idumée, le roi d'Edom se réuniroit à eux; ils traversèrent donc ces déserts, mais bientôt l'eau étant venue à leur manquer, ces trois souverains se virent, ainsi que leur armée, en très grand danger de périr, et ils ne durent leur salut qu'aux prières du prophète Élisée, qui leur dit de faire creu-

ser de larges fossés le long d'un torrent desséché, ce qu'ayant fait aussitôt, le lendemain, à la prière de l'homme de Dieu, les eaux vinrent tout-à-coup le long du chemin d'Edom, et remplirent ces fossés, de manière que les hommes et les bêtes eurent de quoi se désaltérer abondamment, et qu'on put faire les provisions d'eau nécessaires pour l'armée. Le prophète ajouta que le plus heureux succès couronneroit leur entreprise, et qu'ils ravageroient le pays de Moab. En effet, les troupes moabites s'étant avancées jusqu'auprès du camp des armées combinées, les Israélites sortirent tout-à-coup, et les taillèrent en pièces. A la suite de cette défaite, l'armée victorieuse se répandit dans le pays, détruisit les villes, combla les fontaines, abattit les arbres, et ne laissa rien sur pied. Mesa, roi de Moab, voyant qu'il ne lui restoit aucun moyen de défense, et qu'enfermé de toutes parts dans sa capitale, il ne pouvoit manquer de tomber bientôt entre les mains de ses ennemis, essaya, avec une troupe d'élite, de se faire jour à travers le camp des Iduméens, qu'il croyoit le plus foible, mais il fut repoussé. Réduit au désespoir par ce mauvais succès, il s'avança sur le haut des murailles de la ville, et prenant

Histoire des Israélites.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 542 années.

son propre fils héritier du trône, il l'égorgea à la vûe de toute l'armée assiégeante. Ce spectacle excita une telle horreur parmi les Israélites, que satisfaits d'avoir ravagé le pays des Moabites, ils abandonnèrent cette terre coupable, et revinrent dans leur patrie.

C'est sous le règne du roi Joram que le prophète Élisée, disciple d'Élie, qui lui avoit laissé pour héritage le don de prophétie, opéra tous les prodiges qui le rendirent si célèbre. Il sauva de l'avidité de ses créanciers, la femme d'un prophète, dont ils vouloient réduire les enfans à l'état de servitude, en paiement de dettes qu'elle ne pouvoit acquitter. Élisée multiplia tellement l'huile qu'elle avoit chez elle, que le produit qu'elle en tira en la vendant, suffit pour acquitter ce qu'elle devoit. Une femme de Sunam, qui recevoit le prophète, lorsqu'il passoit dans cette ville, perdit son fils d'une maladie aiguë; Élisée le rappela à la vie, et le lui rendit. Il guérit aussi de la lèpre Naaman, général du roi de Syrie, et fit tomber son mal sur Giezi, son propre serviteur, pour le punir de son avarice, qui l'avoit porté à extorquer de Naaman une somme d'argent qui ne lui étoit pas due, et

qui pour cela s'étoit servi du nom de son maître Élisée.

Histoire des Israélites.

Ce saint prophète courut les plus grands dangers au siège de Samarie, que les Syriens tenoient bloqué de toutes parts. Malgré une famine affreuse qui désoloit la ville, Élisée disoit au roi, qu'il ne falloit point abandonner Samarie aux Syriens, et qu'il devoit résister jusqu'au bout; cependant la détermination du roi fut ébranlée par une circonstance terrible. Un jour qu'il visitoit les postes, une femme vint à lui, et lui demanda justice d'une autre femme. Le roi s'étant informé du sujet de la discussion, cette femme lui dit : J'avois fait une convention avec une de mes voisines, d'après laquelle nous devions manger ensemble nos deux enfans l'une après l'autre. Le sort a condamné le mien à être mangé le premier, et après l'avoir fait bouillir, nous l'avons mangé. Aujourd'hui cette femme ne veut point manger son fils avec moi, elle l'a caché, et je meurs de faim. A ce récit, le roi déchira ses vêtemens, et dit : C'est Élisée qui est cause que je me suis ainsi obstiné, et que j'ai réduit mon peuple à une telle extrémité, que les mères ont mangé leurs enfans; que le mal retombe sur Élisée,

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

et qu'on le mette à mort. Le prophète pria le roi de différer l'exécution de cette sentence jusqu'au lendemain, lui promettant qu'à cette époque l'abondance seroit dans Samarie. En effet, cette nuit même les Syriens ayant cru entendre les mouvemens d'une armée immense, se persuadèrent que le roi d'Egypte venoit au secours du roi d'Israël, et ils furent saisis d'une telle terreur, qu'ils abandonnèrent leur camp, et s'enfuirent en grande hâte, laissant les provisions et les magasins de l'armée. Le lendemain des lépreux qui vivoient aux portes de Samarie, se trouvant pressés par la faim, s'avancèrent jusqu'au camp des Syriens, et n'y trouvant personne, ils prirent d'abord tout ce qui étoit à leur convenance, et allèrent ensuite porter à la ville cette nouvelle importante. La crainte que ce ne fût une ruse, obligea le roi à prendre de grandes précautions; mais enfin tout ayant prouvé que l'ennemi s'étoit véritablement retiré, le peuple accourut en foule, et dans le moment les vivres furent à aussi bas prix dans Samarie qu'ils avoient été chers auparavant.

Sur la fin du règne de Joram, Hazaël, officier du roi de Syrie, assassina le roi son

Histoire des Israélites.

maître, et s'empara de son royaume. Joram crut cette circonstance favorable pour reprendre la ville de Ramoth de Galaad, qui étoit toujours restée au pouvoir des Syriens, et il réunit pour cela ses forces à celles d'Ochosias, alors roi de Juda; mais ayant été dangéreusement blessé, il fut obligé de quitter le siége de Ramoth, et de revenir à Jesrahël, pour y soigner sa blessure. Ochosias, roi de Juda, ayant appris cet événement, partit de Jérusalem, et vint à Jesrahël voir le roi d'Israël. Pendant que ce prince étoit retenu par sa blessure, un jeune prophète reçut ordre du prophète Élisée d'aller à Ramoth de Galaad, où étoit Jéhu, fils de Josaphat, et l'un des généraux du roi Joram, qui commandoient l'armée campée devant Ramoth. Vous le menerez, ajouta le prophète, dans un lieu secret, et vous le sacrerez roi d'Israël, en répandant sur sa tête cette petite fiole d'huile. Le jeune prophète exécuta ce qui lui avoit été ordonné, et inspiré par l'esprit de Dieu, ajouta en achevant la cérémonie: Vous exterminerez la maison d'Achab, vous vengerez le sang des prophètes mis à mort par Jésabel, et elle sera mangée par les chiens dans le champ de Jeshraël.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J. C. 753; période de 342 années.

Jéhu étant rentré après cette cérémonie dans l'appartement où étoient les autres officiers de l'armée, leur annonça que le prophète l'avoit sacré roi d'Israël. Ils se levèrent tous aussitôt devant lui, firent rassembler les troupes et le proclamèrent roi en présence de toute l'armée. Le nouveau Souverain partit aussitôt avec les plus zélés de ses partisans, et se rendit à Jesrahël, où étoient les rois d'Israël et de Juda, Joram et Ochosias. A leur approche, les postes avancés et les sentinelles placés sur les hauteurs, firent avertir le roi Joram, qu'une troupe armée s'approchoit de la ville. A cet avis, les deux rois montèrent sur leurs chars, et s'avancèrent pour la reconnoître. Apportez-vous la paix, dit Joram en apercevant Jéhu. Quelle paix peut subsister entre vous et moi, répondit le nouveau roi, quand les fornications et les enchantemens de votre mère Jésabel, règnent encore dans Israël. Joram, à ce discours, fit retourner les chars, et dit à son neveu Ochosias, nous sommes trahis. Jéhu se mit aussitôt à la poursuite de Joram, le joignit auprès du champ de Naboth, et le perça d'une flèche, qui étant passée entre ses deux épaules, le tua sur-le-champ. Jéhu assuré

de sa mort, fit en exécution de la prophétie faite par Élie au roi Achab, jeter Joram dans la vigne de Naboth, et ainsi fut vengée sur ce prince la mort du vertueux Naboth.

Histoire des Israélites.

Le roi de Juda, Ochosias qui, par sa mère Athalie fille d'Achab, étoit neveu de Joram, effrayé de ce terrible événement qui paroissoit avoir pour but la destruction des enfans de Jésabel et d'Achab, prit aussitôt la fuite dans l'intention de regagner le territoire du royaume de Juda. Mais Jehu envoya des émissaires à sa suite, qui le joignirent près de la montagne de Gaver et le mirent à mort. Ses serviteurs le transportèrent à Jérusalem où il fut enterré dans la cité de David. Ainsi finirent ensemble les règnes des rois d'Israël et de Juda, Joram et Ochosias, le premier, fils, et le second, petit-fils d'Achab et de Jésabel, l'an du monde 3120, avant J.-C. 884. Le roi Joram avoit régné douze ans.

Après la mort du roi Joram, Jehu entra dans Jeshraël, et Jésabel, veuve d'Achab, instruite de son approche, donna de l'éclat à ses yeux, peignit son visage et mit sur sa tête ses plus beaux ornemens. Revêtue de tout ce qui pouvoit relever sa dignité, elle

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

attendoit l'arrivée du nouveau roi qui ne tarda pas à paroître dans la cour du palais. En le voyant entrer, elle se mit à la fenêtre, et lui dit : Peut-on espérer quelque paix de celui qui, comme Zambri, a tué son maître? Jehu l'ayant aperçue, et voyant derrière elle quelques eunuques, leur ordonna de la précipiter du haut de la fenêtre; ces eunuques voulant mériter la faveur du nouveau maître, la jetèrent comme il leur étoit ordonné. Cette princesse fut foulée aux pieds des chevaux, et les murailles ainsi que les pavés furent teints de son sang. Jehu s'étant souvenu cependant que Jésabel étoit fille et femme de rois, ordonna à ses gens, par respect pour la dignité royale, d'aller l'ensevelir; mais lorsqu'ils arrivèrent pour enlever son corps, ils n'en trouvèrent que le crâne et les extrémités des pieds et des mains; des chiens avoient dévoré tout le reste. Ce que Jehu ayant appris, il reconnut la vérité de l'arrêt prononcé par le prophète Elie, lorsqu'il avoit dit : Les chiens mangeront la chair de Jésabel dans le champ de Jesrahël.

Jehu, 10e roi d'Israël, l'an du monde 3120, av. J.-C. 884. 28 ans.

Jehu fit ensuite massacrer par les habitans de Jesrahël les fils d'Achab et de Joram, au nombre de soixante-dix, et s'assura par ce

moyen le trône d'Israël dont il fut le dixième roi, l'an du monde 3120, avant J.-C. 884. Il extermina aussi, avant de quitter cette ville, tous les amis de la maison d'Achab, tous les grands de la Cour, et toutes les personnes qui avoient eu quelques liaisons avec Achab et son fils Joram. Assuré par ces terribles précautions, de la tranquillité de la ville de Jeshraël, Jehu marcha sur Samarie, où il fit mettre à mort tout ce qui appartenoit à la famille d'Achab; il feignit ensuite de vouloir offrir un sacrifice à Baal, et rendre à ce dieu de solennelles actions de grâces. En conséquençe, une grande fête fut ordonnée en son honneur, et tous les prêtres attachés à son culte dans le royaume d'Israël, eurent ordre de se rendre à Samarie pour assister à cette grande solennité. Tous y accoururent avec empressement, ainsi qu'une grande quantité de personnes attachées au culte de Baal. Mais aussitôt qu'ils furent rendus dans le temple, Jehu le fit entourer par ses troupes qui massacrèrent toutes les personnes qui y étoient renfermées. Jehu fit encore brûler toutes les idoles de ce dieu, rasa son temple jusqu'au-dessous des fondations, et en consacra le sol à recevoir les immondices de la ville.

Histoire des Israélites.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Jehu exécuta exactement tout ce que Dieu avoit prononcé contre la maison d'Achab, mais comme il ne renonça point au culte que Jéroboam avoit introduit dans Israël, le Seigneur l'abandonna à ses propres forces, et il fut vaincu par le roi de Syrie. Hazaël qui régnoit alors dans Damas, tailla ses troupes en pièces dans plusieurs rencontres, et ruina tout le pays situé à l'orient du Jourdain. Jehu, après un règne de vingt-huit ans, mourut à Samarie, l'an du monde 3148, avant J.-C. 856, et eut pour successeur son fils Joachaz.

Joachaz, 11.e roi d'Israël, l'an du monde 3148, av. J.-C. 856.

15 ans.

Joachaz, onzième roi d'Israël, succéda à son père, et fut reconnu roi aussitôt après sa mort. Ce prince, deux ans auparavant, avoit été associé au trône, et ne fut pas plus heureux que Jehu, dans les démêlés qu'il eut avec le roi de Syrie. Hazaël, et après lui, son fils Benadad, accablèrent le royaume d'Israël, et lui firent éprouver tant de pertes, que le roi Joachaz fut réduit à cinquante cavaliers et dix mille fantassins. Enfin Dieu, touché des malheurs de ce peuple, inspira des sentimens de paix au roi de Syrie, ce qui permit au roi Joachaz de réparer un peu les pertes qu'il avoit éprouvées. Ce prince, après un règne de quinze ans,

s'endormit avec ses pères, l'an du monde 3163, avant J.-C. 841, et fut enterré à Samarie.

Histoire des Israélites.

Joas, 12.e roi d'Israël, l'an du monde 3163, avant J.-C. 841. 16 ans.

Le trône d'Israël, après la mort du roi Joachaz, fut occupé par Joas son fils, qui fut le douzième roi d'Israël. Ce prince rempli de sagesse, aimoit la paix, quoique vaillant et habile guerrier. Amasias, roi de Juda, voulut lui faire la guerre sans aucune espèce de motifs. Joas lui fit, par ses ambassadeurs, les plus sages représentations, l'engageant à rester en paix et à ne point courir à sa perte. Mais, au mépris de ces sages conseils, Amasias vint l'attaquer, et nous verrons dans l'histoire des rois de Juda, la honte qui en résulta pour ce prince, et les malheurs dont il fut accablé. Joas fit ensuite, avec non moins de succès, la guerre contre le roi de Syrie, lui enleva les places dont il s'étoit emparé pendant le règne malheureux du roi Joachaz, et rentra en possession de tout le territoire qui avoit appartenu au royaume d'Israël. Ce prince n'eut point l'ambition d'étendre ses conquêtes; satisfait d'avoir recouvré ses états, il se retira à Samarie où il mourut l'an du monde 3179, avant J.-C. 825, après un règne de seize ans.

3.e époque secondaire, etc.

Jéroboam II, 13.e roi d'Israël, l'an du monde 3179, av. J.-C. 825.

41 ans.

Joas eut pour successeur Jéroboam, son fils, deuxième du nom, et treizième roi d'Israël. Le règne de ce prince fut de quarante-un ans, et pendant ce long espace de temps, l'Ecriture dit fort peu de choses de lui. Il paroît que ses armées triomphèrent souvent de celles des rois de Syrie, et qu'il soutint la gloire que son père Joas avoit répandue sur les armes d'Israël. Il resta constamment dans l'idolâtrie comme ses prédécesseurs, et mourut, l'an du monde 3220, avant J.-C. 784, après un règne de quarante-un ans.

Interrègne depuis l'an du m. 3220, av. J.-C. 784, jusqu'à l'an du monde 3232, av. J.-C. 772.

12 ans.

Après la mort de Jéroboam, il y eut un interrègne de douze ans pendant lequel de grands désordres s'introduisirent dans le royaume d'Israël. On ne sait point quelle fut la nature du gouvernement de ce pays pendant cette période de douze années, mais il paroît qu'il fut livré à diverses factions, et que ce fut un temps d'anarchie. Enfin, après douze années de débats, on sentit la nécessité de revenir au gouvernement monarchique, et Zacharias, fils de Jéroboam, fut placé sur le trône, l'an du monde 3232, avant J.-C. 772, et non pas l'an du monde 3220, comme le disent presque tous les historiens. (1)

(1) Je sais que cet interrègne fait une des difficultés

Zacharias, quatorzième roi d'Israël, monta sur le trône de ses pères, l'an du monde 3232, avant J.-C. 772, et son règne ne fut que de six mois. Dieu avoit fait annoncer à Jehu, que, puisqu'il n'avoit pas abandonné le culte des idoles, sa race ne régneroit sur Israël que jusqu'à la quatrième génération,

Histoire des Israélites.

Zacharias, 14.e roi d'Israël, l'an du monde 3232, avant J.-C. 772. 6 mois.

---

des calculs de l'Écriture; et comme je l'ai fait entrer dans le guide des études historiques, dans la nomenclature des rois d'Israël, plusieurs personnes versées dans ces matières difficiles, m'ont demandé où j'avois pris cet interrègne; il faut donc que je justifie mon opinion. Il est très vrai que l'Écriture dit au dernier verset du chap. 14 du 4.e livre des Rois : « Jeroboam « s'endormit avec les rois d'Israël ses pères, et Zacha-« rias son fils régna à sa place. » Je conviens qu'il n'est point là question d'interrègne, et que si l'on s'en tient à ces seules expressions, j'ai totalement tort, et que dom Calmet a eu raison de dire, comme beaucoup d'autres : « Zacharias succéda à son père Jéroboam II, l'an du monde 3220, av. J.-C. 784. » Mais il faut observer que l'Écriture dit seulement que Zacharias succéda à son père, ce qui est très-vrai, mais elle n'entre dans aucun calcul. Or, sur un pareil objet, ce sont les calculs positifs donnés par l'Écriture qui doivent faire loi, et fixer l'opinion. Ces calculs, j'en conviens, sont difficiles, souvent embarrassans; mais ce n'est pas une raison pour ne pas suivre le résultat qu'ils nous offrent. Au verset 8 du chap. 15 du même livre 4.e des

3.e époque secondaire, etc.

Sellum, 15.e roi d'Israël, même année.

1 mois.

et ce temps prédit par les prophètes, étoit arrivé, puisque Zacharias étoit le quatrième descendant de Jehu. Ce prince fut assassiné par Sellum qui s'empara du trône, et régna un mois. Sellum qui est regardé comme le quinzième roi d'Israël, fut à son tour tué par Manahem fils de Gaddi, qui se fit reconnoî-

---

Rois, l'auteur sacré dit : « La trente-huitième année « d'Azarias, roi de Juda, Zacharias, fils de Jeroboam, « régna dans Israël à Samarie, pendant *six mois.* » Voilà le texte et le seul texte qui doive fixer l'époque du règne du roi Zacharias en Israël. Or, le roi Azarias est monté sur le trône de Juda, l'an du monde 3194, avant J.-C. 810. La trente-huitième année de son règne répond à l'an du monde 3232, avant J.-C. 772. C'est donc à cette année que doit être rapporté l'avénement du roi Zacharias au trône d'Israël. Ces calculs me paroissent d'une évidence irrécusable, et ne pouvoir pas permettre une autre opinion que celle que j'ai suivie, opinion que je crois d'autant plus juste, qu'elle est conforme à l'Écriture, et que sans elle toute la suite des rois de Juda et d'Israël devient inintelligible. Si donc, d'une part, cet interrègne peut seul expliquer la chronologie de cette partie de l'Écriture; si, de l'autre, le règne du roi Zacharias est fixé à l'année que j'ai indiquée, par des passages irrécusables de l'Écriture, il me paroît démontré, par les règles de la critique et par l'Écriture, que l'on ne peut pas admettre un autre calcul.

tre pour roi, l'an du monde 3232, avant J.-C. 772. Histoire des Israélites.

La première action de Manahem, seizième roi d'Israël, après son avénement au trône, fut de marcher contre la ville de Thapsa qui avoit refusé de lui ouvrir ses portes. Ce prince, dans sa colère, immola à sa vengeance tous les habitans de cette malheureuse ville, et poussa la cruauté jusqu'à faire ouvrir le ventre des femmes grosses pour tuer les enfans qu'elles portoient dans leurs seins. C'est sous son règne, vers l'an du monde 3234, avant J.-C. 770, que Phul, roi d'Assyrie, parut sur les frontières du royaume d'Israël, dans l'intention de l'asservir; mais Manahem lui donna mille talens, et par ce moyen, le détourna non-seulement du projet de l'attaquer, mais l'engagea même à affermir son règne et à soutenir son usurpation. Phul resta sur le territoire d'Israël, jusqu'au moment où il reçut l'argent qui lui avoit été promis; et pour se le procurer, Manahem mit une imposition sur toutes les personnes riches, qu'il taxa à cinquante sicles par tête. Ce prince, après un règne de onze ans, s'endormit avec ses pères, l'an du monde 3243, avant J.-C. 761, et eut pour successeur son fils Phacée.

Manahem, 16.e roi d'Israël, l'an du monde 3232, avant J.-C. 772. 11 ans.

3.e époque secondaire, etc.

Phacée, 17.e roi d'Israël, l'an du monde 3243, av. J.-C. 761. 2 ans.

Phacée, dix-septième roi d'Israël, succéda sans aucune opposition à son père. Il ne régna que deux ans, et resta comme ses prédécesseurs attaché à l'idolâtrie. Phacée, fils de Romélie, l'un de ses généraux, conspira contre lui, et vint l'attaquer dans Samarie. Ce prince se réfugia dans la tour de la maison royale où, avec une foible garnison, il chercha cependant à se défendre; mais il fut obligé de céder à des forces supérieures, et tomba entre les mains de son rival qui le fit mettre à mort, l'an du monde 3245, avant J.-C. 759.

Phacée, fils de Romélie, 18.e roi d'Israël, l'an du monde 3245, av. J.-C. 759. 20 ans.

Après la mort de Phacée fils de Manahem, Phacée, fils de Romélie, fut reconnu roi, et fut le dix-huitième roi d'Israël. C'est pendant son règne, qui dura vingt ans, que Theglathphalazar, roi d'Assyrie, entra dans le royaume d'Israël. C'est aussi la septième année de son avénement au trône, l'an du monde 3251, avant J.C. 753, que *Romulus* jeta les fondemens de la ville de Rome. Événement auquel finit la troisième époque secondaire de la troisième époque principale, de la première grande période, ou histoire ancienne.

ROIS DE JUDA.

Histoire des Israélites.

Roboam, 1.er roi de Juda, l'an du monde 3029, av. J.-C. 975.

17 ans.

Roboam, fils de Salomon, monta sur le trône de Juda, l'an du monde 3029, avant J. C. 975, à l'âge de quarante et un ans. Après le massacre d'Aduram à Sichem, (tom. 2 pag. 93) ce prince fut reconduit à Jérusalem par les chefs des tribus de Juda et de Benjamin qui lui étoient restées fidelles. Son premier soin, en y arrivant, fut d'ordonner le rassemblement des troupes disponibles de ces deux tribus, qui formoient une armée de cent quatre-vingt mille hommes, et de les envoyer contre les dix tribus qui avoient refusé de reconnoître son autorité. Au moment où ces troupes alloient se mettre en marche, le prophète Seméias vint le trouver, et lui dit qu'il ne devoit point s'armer contre Israël, que la volonté du Seigneur étoit que le royaume de Salomon fût partagé en punition de son idolâtrie, et que tout ce qu'il entreprendroit pour empêcher l'exécution de ce châtiment, seroit réprouvé de Dieu. Roboam, sur la menace du prophète, renonça à ses projets, et congédia l'armée qu'il avoit rassemblée dans l'intention de soumettre les dix tribus. La volonté du Seigneur ainsi manifestée em-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

pêcha la guerre entre les rois de Juda et d'Israël, mais ne put établir la bonne intelligence entre eux, et ces deux princes conservèrent l'un contre l'autre une haine qui ne finit qu'avec leur vie.

Le roi d'Israël Jéroboam n'ayant plus voulu permettre que les prêtres et les lévites exerçassent leurs fonctions dans son royaume, ils abandonnèrent les villes et les territoires qui leur avoient été donnés, et se rendirent à Jérusalem auprès de Roboam. Ces prêtres ainsi que les autres juifs du royaume de Juda restèrent fidelles à Dieu et au roi pendant l'espace de trois ans. A cette époque, c'est-à-dire, l'an du monde 3032, avant J. C. 972, les Juifs, car c'est sous ce nom qu'on désigna alors plus particulièrement les Israélites du royaume de Juda, s'éloignèrent du Seigneur, et l'irritèrent encore plus que n'avoient fait leurs pères; ils élevèrent des autels, se firent des statues, et consacrèrent sur les collines élevées des bois auxquels ils donnèrent le nom de bois sacrés. Les jeunes gens livrés à toutes sortes de dissolutions, se glorifièrent de porter le nom d'efféminés, et s'abandonnèrent à des crimes non moins abominables, que ceux que commettoient les peuples que le Sei-

gneur fit détruire, lorsque les enfans d'Israël entrèrent en possession de la Palestine. Histoire des Israélites.

Dieu punit Roboam et son peuple de tant d'iniquités, en permettant que dans la cinquième année de son règne, l'an du monde 3034, avant J. C. 970, Sésac, roi d'Egypte, marchât à la tête d'une armée nombreuse contre le royaume de Juda. Ce prince s'avança jusqu'à Jérusalem, pilla le temple, et s'empara des trésors du roi. Depuis cet événement l'Ecriture ne parle point de Roboam ; elle dit seulement que ce prince mourut à Jérusalem, l'an du monde 3046, avant J. C. 958, après un règne de dix-sept ans depuis la mort de son père Salomon.

Abias, 2.e roi de Juda, l'an du monde 3046, av. J.-C. 958. 3 ans.

Après la mort de Roboam, Abias son fils lui succéda dans le royaume de Juda, l'an du monde 3046, avant J. C. 958. Roboam avoit eu ce prince d'une de ses femmes, appelée Maacha, et comme c'étoit celle qu'il aimoit le mieux, il l'avoit destiné à être son successeur. Son règne ne fut que de trois années, pendant lesquelles il tâcha de reconquérir l'héritage de son grand-père Salomon, et de réunir sur sa tête les deux royaumes d'Israël et de Juda ; mais sa vie fut trop courte pour l'exécution d'une aussi grande entreprise, et il ne put parvenir qu'à s'emparer de quelques places.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Abias, dans les commencemens de son règne, reprocha amèrement au roi d'Israël Jéroboam sa coupable idolâtrie; mais il ne fut pas lui-même plus fidelle au Seigneur, il imita tous les crimes de son père Roboam, et mourut dans l'idolâtrie, l'an du monde 3049, avant J. C. 955, après un règne de trois ans.

Asa, 3.e roi de Juda, l'an du mond. 3049, av. J.-C. 955. 41 ans.

Après la mort d'Abias, Asa son fils monta sur le trône, et fut le troisième roi de Juda. Ce prince fut juste aux yeux du Seigneur, et s'efforça d'effacer par son zèle pour la religion, les crimes dont ses pères s'étoient rendus coupables. Par son ordre, les efféminés qui depuis le règne de Roboam faisoient le scandale du royaume, furent chassés de Jérusalem; il y fit aussi détruire toutes les idoles que ses prédécesseurs avoient élevées, et en proscrivit le culte. Sa haine pour l'idolâtrie étoit si grande, qu'il ôta à sa mère toute l'autorité dont il l'avoit d'abord laissé jouir, pour la punir de ce qu'elle avoit élevé un autel à une idole, et consacré un bocage à son culte. Tant de soins n'eurent point tout le succès qu'ils méritoient, et ce saint roi eut la douleur de ne pouvoir empêcher ses sujets d'aller consacrer et offrir des victimes sur les hauts lieux,

comme cela s'étoit pratiqué avant l'édification du temple. Les dix premières années du règne d'Asa s'écoulèrent dans la plus tranquille paix, et il en profita pour réparer les places fortes, et faire dans l'administration toutes les améliorations dont elle étoit susceptible. L'Ecriture ne nous donne aucun détail sur les premières guerres que ce prince eut à soutenir contre le roi d'Israël; elle ne fait mention que de la guerre contre le roi d'Ethiopie, et de celle dont il fut menacé par Baasa, roi d'Israël, dans la trente-sixième année de son règne. Histoire des Israélites.

L'an du monde 3063, avant J. C. 941, Zara, roi d'Éthiopie, déclara la guerre à Asa, sortit de ses frontières à la tête d'une armée immense, et s'avança jusqu'à Maresa dans la tribu de Juda. L'Ecriture ne dit point quel fut le sujet de cette guerre, mais seulement qu'Asa marcha au-devant de l'ennemi, à la tête des troupes qu'il avoit levées dans les tribus de Benjamin et de Juda, et rangea son armée dans la vallée de Saphêta. Ce prince plein de confiance dans la protection du Dieu dans lequel il avoit mis toute sa force, marcha à l'ennemi, et après avoir invoqué le nom du Seigneur, donna le signal du combat. Aussitôt les soldats de Juda se

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

jetèrent avec fureur sur les troupes de Zara; qui étonnées d'un choc aussi terrible, et frappées de terreur, prirent la fuite, et se dispersèrent. Asa les poursuivit jusqu'à Gerare, ville limitrophe de la tribu de Siméon, en fit un grand carnage, et après s'être emparé d'une grande quantité de butin, reprit le chemin de Jérusalem.

La protection que Dieu avoit accordée à la piété d'Asa, en lui faisant remporter une victoire aussi signalée, attira à lui une grande quantité des sujets du roi d'Israël, qui vinrent s'établir dans le royaume de Juda. Effrayé de cette défection, le roi d'Israël, pour empêcher qu'elle n'eût des suites plus fâcheuses, résolut de couper toute communication entre son royaume et celui de Juda, et pour cela il fit construire un fort à Rama, ville de la tribu de Benjamin, sur le chemin qui conduisoit de Samarie à Jérusalem. Cette disposition hostile de la part de Baasa, roi d'Israël, fut pour le roi de Juda un sujet d'inquiétude d'autant plus fondé, qu'il n'ignoroit pas qu'un traité d'alliance avoit été signé entre Baasa et Benadad, roi de Syrie, qui faisoit alors sa résidence à Damas, et que d'après les conditions de ce traité, les troupes de ces deux souverains devoient se réu-

Histoire des Israélites.

nir pour marcher ensemble contre le roi Asa. Ce prince sentit combien il auroit de peine à résister à une coalition aussi puissante, et usa de ruse pour se délivrer de ce pressant danger. Le roi de Syrie n'étoit point à l'abri de la séduction ; Asa qui connoissoit le caractère vil de ce prince, sût en profiter, et lui envoya une grande quantité de vases d'or et d'argent, en lui proposant non-seulement d'abandonner le parti du roi d'Israël, mais encore de faire cause commune avec lui pour attaquer de concert les états de ce prince. Ces propositions étant bien plus dans la politique et les intérêts de Benadad, il envoya sur-le-champ une armée, qui n'ayant trouvé aucune opposition, entra sur le territoire d'Israël, et s'empara d'une partie de la tribu de Nephtali. Aussitôt que Baasa fut instruit de la défection du roi de Syrie, et de l'invasion qu'il avoit faite sur le territoire de Nephtali, il courut à la défense de ses états, et abandonna les travaux qu'il avoit commencés à Rama. Pendant que ce prince étoit ainsi occupé à repousser l'ennemi qui menaçoit ses provinces du nord, Asa rassembla une grande quantité d'ouvriers et de voitures, qui transportèrent dans l'intérieur de son pays tous les matériaux qui

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

avoient été réunis pour construire les fortifications de Rama, et ces matériaux étoient si considérables, que le roi de Juda en fit bâtir deux villes, Gabaa et Maspha.

Dieu irrité que le roi Asa eût dans cette circonstance, mis toute sa confiance dans le roi de Syrie, lui envoya le prophète Hananie, avec ordre de lui dire que s'il ne se fût adressé qu'à lui, il lui auroit livré les armées des rois de Syrie et d'Israël, comme il lui avoit livré celles du roi d'Ethiopie. Ce reproche paternel ne corrigea point le roi Asa, car l'an du monde 3088, avant J. C. 916, et de son règne l'an trente-neuf, il fut attaqué d'une maladie aux pieds, qui le fit souffrir jusqu'à sa mort. Il paroît que cette incommodité n'étoit autre chose que la goutte, mais quelle que fût la nature du mal, ce prince, pour le guérir, n'eut point recours à l'Eternel, et mit tout son espoir dans les remèdes de l'art. Ces secours furent insuffisans, et après avoir souffert deux ans, le roi Asa mourut dans les plus cruelles douleurs, l'an du monde 3090, avant J. C. 914, et dans la quarante et unième année de son règne.

Josaphat, 4.e roi de Juda, l'an du monde 3090, av. J.-C. 914. 25 ans.

Josaphat, fils d'Asa, succéda à son père, l'an du monde 3090, avant J. C. 914, et

fut le quatrième roi de Juda. Ce prince marcha dans les voies de David, et ne mit point sa confiance dans les idoles; aussi le Seigneur fut-il constamment avec lui. Plein de force et de zèle pour l'observation et le maintien des préceptes du Seigneur, il donna tous ses soins à la destruction des bois consacrés aux idoles, et des autels élevés sur les hauts lieux. Non content de ces mesures par lesquelles il fit disparoître tous les signes sensibles de l'idolâtrie, il envoya des prêtres et des gens considérables dans toute l'étendue du royaume, avec ordre d'instruire le peuple, et de répandre dans toutes les classes la connoissance et la crainte du vrai Dieu. Protégé du Seigneur, le roi Josaphat éleva infiniment la gloire de sa nation, et étendit sa puissance. Sous son règne, les fortifications des villes furent réparées, l'armée de Juda fut augmentée, et toutes les branches de l'administration reçurent les améliorations que les circonstances permettoient.

Histoire des Israélites.

Après avoir ainsi établi l'ordre dans toutes les parties qui intéressoient le gouvernement du royaume, Josaphat fit alliance avec le roi d'Israël, et alla ensuite le voir dans Samarie, où ce prince, après lui avoir fait

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

une magnifique réception, lui proposa de réunir ses forces aux siennes, pour reprendre Ramoth de Galaad, que le roi de Syrie s'obstinoit à garder contre les stipulations formelles des traités. Le saint roi Josaphat, malgré les sinistres événemens prédits par le prophète Michée, consentit à accompagner le roi d'Israël dans cette expédition, et elle faillit lui être aussi fatale qu'au roi Achab, qui y trouva la mort l'an du monde 3108, avant J. C. 896, (tom. 2 pag. 116.)

Après cet événement malheureux, le roi Josaphat revint à Jérusalem, et le prophète Jéhu, fils d'Hananie, lui reprocha d'avoir fait alliance avec un ennemi du vrai Dieu. Pour expier ce péché, ce pieux monarque fit encore parcourir son royaume par des personnes zélées, et renversa les autels ainsi que les idoles que le peuple, toujours enclin à l'idolâtrie, gardoit en secret. Pendant qu'il étoit ainsi occupé à *établir dans* son royaume l'ordre et la justice, qu'il donnoit à toutes les villes des juges particuliers, et établissoit dans Jérusalem des tribunaux divers pour prononcer sur les affaires entre les citoyens, et connoître de ce qui intéressoit la religion et le gouvernement, des courriers vinrent lui annoncer que les Am-

monites, les Moabites et leurs alliés avoient rassemblé une armée immense, et s'avançoient contre lui. Le saint roi qui n'étoit point préparé à cette attaque subite, mit toute sa confiance dans le Seigneur, et n'eut recours qu'à lui. Un jeûne général fut aussitôt ordonné dans tout le royaume, des sacrifices et des holocaustes furent offerts, et le roi, sous le cilice et la cendre, pria l'Éternel de protéger son peuple. Dieu qui ne repousse jamais la prière du cœur sincère et humilié, ne fut point sourd à celle du saint roi Josaphat, et il ordonna au prophète Jahaziel d'aller annoncer à tout le peuple de Juda qu'il combattroit pour lui, et que ses ennemis vaincus se disperseroient à sa voix.

Histoire des Israélites.

Forts de la parole du Seigneur, et pleins de confiance dans ses promesses, les soldats de Juda se mirent en marche, et s'avancèrent au travers du désert de Técué, en chantant des cantiques à la louange du Dieu des armées. Pendant qu'ils s'approchoient de l'ennemi, le Dieu puissant combattoit déjà pour eux, et de son souffle dissipoit les phalanges étrangères; l'esprit de division s'empara de l'armée coalisée; les troupes Moabites et Ammonites attaquèrent d'abord

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

celles du pays de Seir, qui s'étoient réunies à elles, et après les avoir détruites, s'assaillirent mutuellement. Lorsque l'armée de Juda fut arrivée sur le lieu le plus élevé d'où l'on découvre l'immense plaine du désert, elle vit la terre jonchée de morts, et tout ce qui avoit échappé à ce carnage, occupé à regagner en grande hâte son propre pays. L'armée, par cet événement, maîtresse du champ de bataille, n'eut d'autre peine que celle de dépouiller les morts, et de recueillir l'immense butin qu'on lui avoit laissé. En mémoire de ce célèbre événement, ce lieu fut nommé la plaine de Bénédiction; les troupes y rendirent de grandes actions de grâces à Dieu, et n'en sortirent que le quatrième jour pour revenir à Jérusalem, où elles entrèrent au son des instrumens, en chantant des cantiques à la louange du Seigneur, et ainsi triompha de ses ennemis par la protection spéciale du ciel, le saint roi Josaphat, l'an du monde 3110, avant J. C. 894.

Quelques mois après son retour à Jérusalem, Josaphat s'associa son fils Joram, et ce prince commença à partager avec son père les soins de l'empire, l'an du monde 3111, avant J. C. 893. Ce fut à la suite de cet

Histoire des Israélites.

événement, qu'oubliant le reproche que lui avoit anciennement fait le prophète Jéhu, Josaphat contracta une nouvelle alliance avec le roi d'Israël Ochosias qui étoit abominable aux yeux de Dieu, et permit que sa flotte se réunît à celle de ce roi impie. Le prophète Eliezer lui prédit qu'il en seroit puni par la pertede ses vaisseaux, et l'événement ayant confirmé cette prédiction, le roi Josaphat renonça à toute alliance avec le roi d'Israël, mais renouvela ensuite des liaisons avec son successeur Joram. Après cet événement, l'histoire parle peu de Josaphat, qui mourut l'an du monde 3115, avant J.C. 889, après un règne de vingt-cinq ans.

Joram, 5.e roi de Juda, l'an du mond. 3115, av. J.-C. 889.

4 ans.

Après la mort de Josaphat, Joram son fils monta sur le trône de Juda, dont il fut le cinquième roi. Ce prince, comme nous l'avons déjà dit, avoit quatre ans auparavant été associé au gouvernement; mais on ne compte communément son règne que depuis la mort de son père, et il règna seul l'espace de quatre ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an du monde 3119, avant J. C. 885. Avant la mort de son père, Joram avoit épousé la fameuse Athalie, fille d'Achab, roi d'Israël, et de l'impie Jésabel. Loin de suivre les exemples que lui avoit donnés Josaphat, ce

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J. C. 753; période de 342 années.

prince marcha sur les traces de la famille d'Achab, et se livra au culte des idoles. Dès que ce roi cruel fut affermi sur le trône, il fit mettre à mort tous ses frères, ainsi que ceux qu'il crut leur être attachés; mais malgré ce crime affreux, Dieu ne voulut point anéantir la maison de David, et il se contenta d'affliger Juda par la perte de l'Idumée, qui secoua son joug, et par celle de la ville royale de Lobna, qui se retira de son obéissance.

Le prophète Elie prédit les malheurs les plus affreux à ce roi pervers, en punition de ses crimes et de son idolâtrie; mais sourd à la voix de l'homme de Dieu, il continua de suivre et de protéger le culte des idoles. Tant d'obstination reçut enfin la punition qu'elle méritoit, et les châtimens qui avoient été prédits à ce prince, tombèrent enfin sur lui et sur son peuple; les terres de Juda furent envahies par les Philistins et les Arabes, qui ravagèrent le pays, emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent de richesses dans le trésor du roi, emmenèrent captifs les enfans et les femmes, et ne lui laissèrent que Joachas, le plus jeune de ses fils. Ce malheur ne fut pas le seul qu'il éprouva, car Dieu le frappa d'une maladie horrible, qui

lui fit souffrir des douleurs inouies. Le mal dont il étoit attaqué, parvint à un tel degré de malignité, que ce malheureux prince rendoit ses entrailles, et que rien ne put calmer ses douleurs, qui ne finirent qu'avec sa vie, l'an du monde 3119, avant J. C. 885. Ce roi impie fut enterré dans la cité de David, mais on ne lui rendit aucun honneur, et il ne fut point renfermé dans la sépulture des rois.

Histoire des Israélites.

Ochosias, sixième roi de Juda, que l'on appelle aussi Joachas et Azarias, succéda à son père Joram, l'an du monde 3119, avant J. C. 885. Ce prince, suivant les conseils de sa mère Athalie, marcha dans les voies de la maison d'Achab. Il se trouva à Jesrahel, chez Joram, roi d'Israël, lorsque Jéhu, sacré par l'ordre du prophète Elizée, et reconnu par toute l'armée de Joram pour roi d'Israël, vint dans cette ville pour y détruire tout ce qui existoit de la maison d'Achab. Ochosias qui descendoit de ce roi impie par sa mère Athalie, fille d'Achab et de Jésabel, partagea le sort de la maison royale d'Israël, et fut aussi, par ordre de Jéhu, mis à mort l'an du monde 3120, avant J. C. 884, après un règne d'environ un an. Athalie voyant son fils mort, profita de cette circonstance pour s'emparer

Ochosias, 6.e roi de Juda, l'an du m. 3119, av. J.-C. 885. 1 an.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J. C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

de l'autorité, et pour se l'assurer, elle fit massacrer tout ce qui restoit de la maison royale de Joram, l'an du monde 3120, avant J. C. 884.

Athalie, 7.e souverain de Juda, l'an du m. 3120, av. J.-C. 884.

6 ans.

Athalie dont le règne est regardé comme le septième du royaume de Juda depuis la division de l'empire de Salomon, monta sur le trône l'année de la mort du roi Ochosias, l'an du monde 3120, avant J. C. 884. Malgré l'ardeur avec laquelle cette méchante femme avoit poursuivi la famille de Joram, et la promptitude qu'elle avoit mise dans l'exécution de ses affreux desseins, Joas fils d'Ochosias fut sauvé du massacre, par sa tante, fille de Joram, et épouse du grand-prêtre Joad. Cette vertueuse princesse cacha le jeune Joas dans le temple du Seigneur, et il y vécut jusqu'au moment où par le secours de Joad, Dieu mit fin au règne d'Athalie qui dura sept ans, et voici comment l'Écriture raconte ce mémorable événement.

Dans le cours de la septième année du règne de cette reine impie, le grand-prêtre Joad, animé d'un saint zèle pour la maison de David, choisit les centeniers Azarias fils de Jéroham, Ismaël fils de Johanan, Azarie fils d'Obed, ainsi que quelques autres, et fit un traité avec eux par lequel ils s'en-

Histoire des Israélites.

Révolution à Jérusalem, l'an du monde 3126, av. J.-C. 878.

gagèrent à parcourir toute la Judée, et à rassembler à Jérusalem tous les lévites répandus dans le royaume. Ils s'engagèrent aussi à parler aux chefs des principales familles, et à les réunir à Jérusalem dans le même tems. Quand le grand-prêtre Joad eut tout disposé pour l'exécution de ses projets, il donna rendez-vous dans le temple à tous ses partisans le jour où la garde préposée à la protection des lieux saints devoit être relevée, et il retint les deux gardes qu'il joignit à cette immense quantité de lévites, et de juifs fidelles qu'il avoit réunis. Cette troupe fut divisée en trois corps, et à chacun fut assigné le poste qu'il devoit occuper. Lorsque tout le monde fut établi dans le lieu du temple qu'il devoit défendre, Joad fit distribuer les armes qu'il avoit eu soin de faire cacher, et dévoila ensuite le secret de l'existence du jeune Joas. Le grand-prêtre après avoir ainsi fait connoître à ses défenseurs, l'enfant royal dont ils devoient soutenir la cause, prit par la main ce jeune héritier du trône de David, et le présenta aux lévites et au peuple en leur racontant la manière dont Jésabeth sa femme l'avoit sauvé du massacre général. La vue de ce dernier rejeton de la famille de David

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

transporta de joie les lévites et les juifs fidelles qui s'étoient réunis à la voix de Joad; tous voulurent voir la cicatrice du poignard dont l'implacable Athalie l'avoit fait frapper, et convaincus que cet enfant étoit le véritable fils d'Ochozias, ils se prosternèrent à ses pieds et jurèrent de mourir pour lui. La couronne de David fut aussitôt apportée, et placée sur la tête de cet enfant précieux; le grand-prêtre l'oignit de l'huile sainte, et après l'avoir revêtu des ornemens royaux, lui mit dans la main le sceptre, et le livre de la loi. Après cette cérémonie, toute l'armée sainte se prosterna aux pieds de l'autel, prêta serment de fidélité au successeur de David, et à grands cris le proclama roi de Juda.

Cette cérémonie ne put être assez secrète pour que le peuple attiré par la curiosité ne se rendît point aux environs du temple; la foule en remplit bientôt toutes les avenues, et Athalie avertie par la rumeur publique qu'il se passoit quelque chose d'extraordinaire dans le lieu saint, y alla ellemême à la tête de sa garde. Après quelques momens d'attente, Joad lui en fit ouvrir les portes, mais elles furent refermées aussitôt qu'elle y fut entrée; le premier objet qui vint

frapper les yeux de cette reine coupable, fut le jeune Joas placé sur une estrade, et entouré des princes des familles, des troupes, et des lévites. A cet aspect, Athalie déchira ses vêtemens, et s'écria : Je suis abandonnée, je suis trahie. Le grand-prêtre s'avançant alors vers les centeniers, leur dit : Ne souillez point le lieu saint de ce sang impur, traînez-la hors de l'enceinte, et percez-la de vos épées. En exécution de cet ordre, les centeniers lui passèrent alors une corde au cou, et la traînèrent dans une des cours où elle fut égorgée devant la porte des écuries du roi. Ainsi finit le règne de la cruelle Athalie, l'an du monde 3126, avant J.-C. 878, après un règne de six ans.

Histoire des Israélites.

Joas, 8.e roi de Juda, l'an du monde 3126, av. J.-C. 878. 39 ans.

Joas, huitième roi de Juda, monta sur le trône de ses pères après la mort de sa grand-mère Athalie, et le grand-prêtre Joad qui avoit si habilement conduit cette célèbre révolution, fut mis à la tête du gouvernement. Par son ordre, le peuple entra dans le temple de Baal, renversa l'autel, brisa toutes les images, renversa les statues, et égorgea le prêtre Mathan qu'Athalie avoit élevé à la dignité de grand-prêtre de Baal.

Le fils d'Ochosias étoit dans sa huitième année quand il monta sur le trône de David;

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

il régna quarante ans commencés, et mourut l'an du monde 3165, avant J.-C. 839. Ce prince marcha dans les voies du Seigneur tant que vécut le grand-prêtre Joad, et ses premières années furent occupées à réparer le lieu saint. Ce temple auguste avoit été presque totalement abandonné, et négligé par ses prédécesseurs, il avoit beaucoup souffert. Joas ordonna au grand-prêtre Joad de prendre toutes les mesures nécessaires pour que les réparations fussent faites avec le plus grand soin, et cette commission ne pouvoit être confiée à des mains plus sures. On envoya aussitôt des prêtres et des lévites dans toutes les villes du royaume, afin de ramasser l'argent que la nation devoit fournir tous les ans pour les réparations du temple; mais les lévites chargés de lever cet impôt, ayant mis beaucoup de négligence dans l'exécution de cette commission, Joas fit placer un tronc à l'entrée du lieu saint, et ordonna à tous ses sujets d'y venir déposer l'argent que Moïse dans le désert avoit imposé sur tout Israël. Tous les Juifs s'empressèrent de répondre à cet appel; chacun vint apporter le contingent qu'il devoit payer, et Joad eut dans peu de temps une somme immense à sa disposition. Les réparations fu-

Histoire des Israélites.

rent faites avec une grande somptuosité, et il resta encore assez d'argent pour acheter une grande quantité de vases d'or et d'argent pour remplacer ceux dont Athalie avoit pendant son règne dépouillé le lieu saint.

Le grand-prêtre Joad vécut jusqu'à l'âge de cent soixante et dix ans, et après sa mort, on l'ensevelit dans la cité de David, à cause des grands services qu'il avoit rendus à sa maison. Mais le roi Joas privé de ce guide fidelle, cessa dès-lors de marcher dans les voies du Seigneur. Imitant l'exemple de leur souverain, les princes des maisons de Juda abandonnèrent le culte du Seigneur, et s'attachèrent à celui des idoles. Vainement les prophètes envoyés par l'Éternel voulurent les ramener aux voies de Dieu, leurs paroles ne frappèrent que l'air et leur voix ne fut point écoutée. Le grand-prêtre Zacharie fils du grand-prêtre Joad qui avoit vécu dans son enfance avec le roi Joas, lorsqu'il étoit élevé dans le temple, reprocha aux habitans de Jérusalem leur ingratitude envers le Seigneur, et animé de l'esprit de Dieu, il osa même menacer le roi Joas. Les princes des Juifs qui l'avoient en haine à cause de la sévérité de ses principes, profitèrent de cette occasion pour se débar-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J. C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

rasser des reproches de ce pontife zélé, et ayant conspiré contre lui, ils obtinrent du roi qui eut la lâcheté de l'accorder, la permission de le faire mourir. Le vertueux et zélé pontife livré à ses ennemis fut aussitôt saisi par eux, et traîné comme un vil criminel, entre le vestibule et l'autel, où sans respect pour la mémoire de son illustre père, il fut inhumainement lapidé. En expirant, ce saint pontife s'écria : Dieu est témoin de la mort cruelle que vous me faites éprouver; j'en appelle à sa *justice*, *il* sera mon vengeur.

Peu de temps après, le roi de Syrie envoya une petite armée contre le royaume de Juda, plutôt dans l'intention de faire une incursion sur les frontières, que pour pénétrer dans le pays. Mais Dieu s'étant retiré de son peuple, l'armée syrienne ne trouva aucune opposition, et pénétra jusques dans la capitale. Tous les princes du peuple y *furent* mis à mort, une immense quantité de butin fut envoyée en Syrie, et les vainqueurs après avoir traité le roi Joas avec la dernière ignominie, revinrent dans leur pays. Depuis cet événement, Joas devint un objet de mépris pour ses propres sujets, ce qui engagea deux de ses serviteurs Zobat l'Ammonite, et Joza-

bal le Moabite, à conspirer contre lui, et en l'égorgeant dans son lit, ils vengèrent la mort du grand-prêtre Zacharie, l'an du monde 3165, avant J.-C. 839. Ce prince fut enterré dans la cité de David, mais non pas dans le tombeau des rois.

Histoire des Israélites.

Amasias, 9.e roi de Juda, l'an du monde 3165, av. J.-C. 839. 29 ans.

Amasias fils de Joas, succéda à son père, et fut le neuvième roi de Juda. Il imita l'exemple de Joas, fut fidelle à Dieu dans les premières années de sa vie, et l'abandonna ensuite. Son premier soin fut de venger la mort de son père, et il fit mourir les serviteurs perfides qui l'avoient assassiné. Après avoir fait le dénombrement des troupes de Juda, Amasias prit à sa solde cent mille hommes levés dans le royaume d'Israël, mais un prophète lui ayant reproché de mettre sa confiance dans l'épée d'une race d'hommes qui ne suivoit pas le culte du vrai Dieu, il licencia cette armée étrangère. Dieu ne laissa pas sans récompense cette docilité du roi Amasias, car ce prince ayant marché, l'an du monde 3177, avant J.-C. 827, contre les Iduméens avec les seules troupes de Juda, il en tua dix mille, fit un grand butin, et renversa les idoles que ce peuple adoroit. Ces succès furent le terme de sa prospérité, parce qu'ils furent celui de sa fidélité à Dieu.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Il abandonna son culte, et adora ces mêmes idoles dont il avoit renversé les autels dans l'Idumée. Dieu permit, en punition de ce crime, qu'il s'aveuglât lui-même, et le cœur de ce prince s'étant enflé de vanité, il entreprit de faire la guerre à Joas roi d'Israël, qui, avant que d'en venir à une rupture ouverte, lui donna de fort sages conseils, et l'engagea à jouir en paix des succès qu'il avoit obtenus sur les Iduméens. Sourd à la voix de ce prince plein de sagesse, *Amasias* fit avancer l'armée de Juda qui rencontra l'armée d'Israël à Beth-Samès. La victoire se déclara entièrement en faveur du roi d'Israël qui tailla en pièces les troupes de Juda, et fit Amasias prisonnier. Le roi Joas n'ayant plus aucune opposition à redouter, marcha sur Jérusalem, et y entra avec son captif par une brèche large de cinq cents pieds, qu'il fit faire aux murailles qui formoient l'enceinte de la ville. Après avoir pillé le temple et tous les trésors du roi, Joas laissa le roi de Juda dans sa capitale, et revint à Samarie; mais il eut soin d'emmener avec lui un grand nombre d'ôtages pour lui répondre de la tranquillité du pays. Amasias humilié, ne songea plus à troubler les rois d'Israël, mais son peuple étant mécontent

de son administration, il se forma, l'an du monde 3194, avant J.-C. 810, une conspiration contre lui, qui l'obligea de s'enfuir à Lacchis. Les conjurés l'y suivirent, et l'ayant saisi, ils le mirent à mort après un règne de vingt-neuf ans. Son corps fut transporté à Jérusalem où il fut enterré avec ses pères dans la cité de David.

Histoire des Israélites.

Azarias, 10.e roi de Juda, l'an du monde 3194, av. J.-C. 810.

52 ans.

Azarias, dixième roi de Juda, succéda à son père Amasias, l'an du monde 3194, avant J.-C. 810, et régna cinquante-deux ans sur le royaume de Juda. Il est aussi connu sous le nom d'Osias, et l'Ecriture le désigne sous l'une et l'autre dénomination. Le règne de ce prince fut très brillant, Dieu ayant favorisé ses armes dans toutes les occasions où il eut à combattre contre les Philistins, les Arabes et les Ammonites. Ce prince ne se contenta pas d'acquérir de la gloire dans les combats, il voulut encore mériter l'estime et la reconnoissance de ses peuples, par la sagesse de ses mesures. Jérusalem, dont les murailles avoient été en partie détruites du vivant de son père, par Joas roi d'Israël, fut fortifié par lui, et mis dans un respectable état de défense. Il eut soin aussi de faire remplir les arsenaux d'armes et de machines de guerre, de façon qu'il releva la

3.e époque secondaire, dep: l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

gloire du royaume de Juda, et le rendit formidable à tous ses voisins, et la gloire de son nom se répandit jusqu'en Egypte, parce qu'il avoit mis dans le Seigneur son espérance et sa force.

Dans ce haut degré de puissance, le cœur d'Azarias commença à s'enfler, et il négligea le Seigneur qui l'avoit protégé. Ce prince, dans l'excès de son orgueil, oublia toutes les lois, et étant entré dans le temple, voulut, au mépris de tous les usages, offrir l'encens sur l'autel des parfums. Le grand-prêtre qui, à cette époque, s'appeloit comme lui, Azarias, instruit de cette entreprise sacrilège et audacieuse, accourut dans le temple, suivi de quatre-vingts prêtres du Seigneur, tous remplis de zèle et de fermeté. Ils s'opposèrent courageusement aux desseins du roi, et lui dirent qu'il ne lui appartenoit pas d'offrir l'encens devant le Seigneur, que cette fonction étoit réservée aux prêtres, *enfans* d'Aaron, consacrés au saint ministère des autels : Sortez donc du sanctuaire, ajouta le souverain pontife, et ne méprisez point les conseils que vous donnent les prêtres de l'Eternel, car cette action ne vous sera pas imputée à gloire par le Seigneur notre Dieu.

Le roi Azarias transporté de colère, et

tenant toujours l'encensoir à la main, menaça les prêtres, mais dans le moment même il fut frappé d'une lèpre qui parut sur son front. Se sentant atteint de ce mal affreux, ce monarque fut saisi de terreur et se hâta de sortir du temple, mais la main de Dieu resta appesantie sur lui jusqu'au moment de sa mort, et il ne put guérir. Le reste de sa vie se passa dans l'amertume, car il fut obligé de vivre dans une maison séparée, privé de toute communication. Dans cet état, ce prince ne pouvoit vaquer par lui-même aux affaires du gouvernement, et il fut obligé de s'associer son fils Joathan, qui exerça l'autorité et rendit la justice. Le roi Azarias s'endormit avec ses pères, l'an du monde 3246, avant J.-C. 758, et comme il étoit lépreux, il fut enterré dans le champ où étoit le tombeau des rois.

Histoire des Israélites.

Joathan, onzième roi de Juda, déjà en possession de la puissance souveraine, succéda à son père Azarias, l'an du monde 3246, avant J.-C. 758. Ce monarque s'occupa beaucoup, pendant son règne, des fortifications de la ville de Jérusalem et des embellissemens du temple dont il fit construire la grande porte. Pendant la seconde et la troisième année de son règne, Joathan fit la

Joathan, 11.e roi de Juda, l'an du monde 3246, av. J.-C. 758.

5 ans de cette époque.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

guerre aux Ammonites qu'il battit dans toutes les rencontres, et auxquels il imposa un tribut de cent talens, et de vingt mille mesures de froment et d'orge. C'est sous son règne que Romulus jeta les fondemens de la ville de Rome, époque à laquelle finit cette troisième époque secondaire de la troisième époque principale de la première grande période ou histoire ancienne.

CHAPITRE II.

Des Assyriens, des Babyloniens et des Chaldéens.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Les Assyriens, les Babyloniens et les Chaldéens sont incontestablement les plus anciens peuples du monde. Quand nous ne saurions point par l'Ecriture qu'Assur, petit-fils de Noé, bâtit Ninive, tout porte à croire que les pays voisins du Tigre et de l'Euphrate durent être les premiers habités; mais quelque avérée que soit l'antiquité de cette origine, si voisine de la renaissance du genre

humain, le défaut de monumens authentiques nous impose la nécessité de rapporter à des temps beaucoup plus rapprochés, l'existence politique de ces peuples anciens. L'ignorance dans laquelle nous sommes sur l'histoire de ces nations, provient de l'insouciance des Grecs. Ce peuple, dont tout atteste la vanité et l'orgueil, se croyoit le seul important sur la terre, dédaignoit les autres nations, et regardoit comme au-dessous de lui de s'occuper à en connoître l'origine.

Histoire des Assyriens, etc.

Il y a sur les premiers temps de ces peuples, et sur-tout sur les Assyriens dans lesquels on les confond souvent tous les trois, plusieurs opinions différentes. L'une est celle de Ctésias qui existoit vers l'an du monde 3600, avant J. C. 344; l'autre, celle d'Hérodote qui vivoit un demi-siècle auparavant; et la troisième enfin, celle qui est fondée sur l'Ecriture. Il est impossible de concilier ces diverses opinions, elles sont trop différentes et trop éloignées les unes des autres. Suivant Ctésias, l'Assyrie auroit été un royaume puissant fort peu de temps après l'époque du déluge et vers l'an du monde 1770, avant J. C. 2234. Suivant Hérodote, cet empire auroit commencé vers l'an du monde 2737, avant J. C. 1267, à l'époque de la magistrature de

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Gédéon; et enfin, suivant l'Ecriture, l'Assyrie n'auroit commencé à être célèbre que vers l'an du monde 3233, avant J. C. 771, au temps du roi d'Israël Manahem.

Quant au système de Ctésias, il ne *mérite* pas d'être discuté. Cet auteur dont le peu de véracité a été de tout temps reconnue, et qu'Aristote, son contemporain, accusoit publiquement de mensonge, n'a fait qu'entasser des fables plus ridicules les unes que les autres, et toute son histoire des Assyriens, quoique des auteurs très respectables, tels que Rollin, l'aient suivie en partie, ne peut être regardée que comme un roman fait à plaisir.

Hérodote qui avoit eu le projet d'écrire l'histoire des Assyriens, n'a pas pu l'exécuter. Cet auteur, quoiqu'exagéré dans ses calculs, l'est beaucoup moins que Ctésias, et peut aisément se rapprocher de l'Ecriture sainte. L'Ecriture en effet dit que *Phul*, roi d'Assyrie, s'avança avec une armée dans le royaume d'Israël, vers l'an du monde 3233, avant J. C. 771, c'est-à-dire, environ cinq cents ans après l'époque à laquelle Hérodote fixe la fondation de cet empire; mais Phul sortant de ses états pour une expédition extérieure et pour déclarer la guerre à un

peuple aussi puissant que le peuple d'Israël, est une preuvé qu'à cette époque le royaume d'Assyrie étoit parvenu à un haut degré de puissance. On peut supposer que Hérodote fait remonter l'histoire de ce peuple au temps où il commença à se réunir en corps de nation, et où il eut des lois et un gouvernement quelconque ; que ces commencemens furent foibles, et que cinq cents ans se sont écoulés avant qu'il eût acquis sur les peuples voisins la supériorité dont il étoit en possession du temps de Phul.

Histoire des Assyriens, etc.

En admettant ce principe, je suis loin de suivre l'opinion de ceux qui veulent fonder sur le texte de l'Ecriture un système exagéré, qui établissent que Phul fut le premier roi d'Assyrie, et n'en donnent d'autre raison, sinon que c'est le premier dont parle l'Ecriture. Ce prince est le premier roi d'Assyrie sans doute sur lequel nous ayons des renseignemens positifs, et par conséquent celui auquel on doit commencer l'histoire de l'empire d'Assyrie ; mais prétendre qu'il est le premier roi de cet empire et qu'il en fut le fondateur, c'est vouloir faire dire à l'Ecriture ce qu'il est certain qu'elle n'a jamais dit ; c'est donner pour la vérité ce qui n'est qu'une opinion et un système.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Mettant donc à part la plus grande partie de ce que Ctésias nous a transmis, nous admettrons avec Hérodote que les Assyriens ont commencé à être connus vers l'an du monde 2737, avant J. C. 1267; mais nous n'admettrons pas avec lui que leur monarchie commença à fleurir à cette époque. Nous admettrons avec ceux qui ne veulent s'appuyer que sur l'Ecriture sainte, que Phul est le premier roi d'Assyrie qui porta ses armes vers l'Asie occidentale; mais nous n'admettrons pas avec eux que ce prince *fut le* premier roi assyrien, parce que l'Ecriture n'en dit pas un mot. Nous admettrons avec eux que Phul posséda les deux monarchies d'Assyrie et de Babylone; mais nous n'admettrons point avec eux qu'il en fut le conquérant. Nous croyons voir plus de vérité dans cette opinion moyenne, que dans la double exagération de ceux qui ne veulent admettre que le sentiment d'Hérodote, *et de* ceux qui ne veulent s'appuyer que *sur* l'Ecriture.

Rollin dans son histoire ancienne, si estimable à tant d'égards, a dans quelques pages traité l'histoire des Assyriens, des Babyloniens et des Mèdes. Quelque estime que j'aie d'ailleurs pour cet auteur, je ne puis m'em-

pêcher de dire que cette partie de son histoire est totalement dépourvue d'ordre et de clarté. Voulant conserver la narration de Ctésias, il établit deux empires des Assyriens; le premier qui s'étend depuis Nembrod, l'an du monde 1800, avant J. C. 2204, contient toutes les fables de Ctésias, et finit à Sardanapale, l'an du monde 3257, avant J. C. 747; le second commence à Nabonassar, roi de Babylone, l'an du monde 3257, avant J. C. 747, et finit à Cyrus, l'an du monde 3468, avant J. C. 536. L'histoire de ce second empire est mêlée à l'histoire du peuple juif, et comme M. Rollin ne donne point l'histoire de ce peuple, il en résulte une obscurité et une confusion qui font de cet ensemble une histoire dont il est impossible de tirer des notions claires et précises; nous suivrons dans celle que nous allons donner une marche toute différente.

Histoire des Assyriens, etc.

Outre le défaut de monumens, il y a plusieurs causes d'obscurité et de confusion dans cette partie de l'histoire. D'abord celle qui résulte des différens noms qui sont souvent pris l'un pour l'autre; il arrive aussi que la Babylonie et la Chaldée sont souvent prises pour deux empires différens, tandis qu'il paroît prouvé que la Chaldée n'étoit qu'une pro-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

vince de la Babylonie; une troisième source d'erreur et d'obscurité, c'est que les rois d'Assyrie ont souvent réuni sur leur tête les royaumes d'Assyrie et de Babylone, et il arrive alors qu'on les désigne indifféremment sous les noms de rois d'Assyrie ou de Babylone, et leurs sujets sous ceux d'Assyriens, de Babyloniens ou de Chaldéens.

Je me suis un peu étendu sur ces notions préliminaires, mais elles étoient absolument nécessaires pour l'intelligence de cette partie de l'histoire, si obscurcie par les auteurs, et que Rollin n'a point débrouillée, parce qu'il a souvent confondu ensemble les rois d'Assyrie et de Babylone, de façon qu'il est impossible à l'esprit le plus juste de puiser dans ce chaos aucune espèce de connoissances utiles. Je ne puis concevoir pourquoi cet auteur estimable s'est constamment écarté du canon de Ptolomée, le seul guide que l'on puisse suivre avec confiance.

HISTOIRE DES ASSYRIENS.

Phul, 1.er roi d'Assyrie connu, l'an du m. 3233, av. J.-C. 771.

18 ans.

Le royaume d'Assyrie dont Ninive étoit la capitale, et qui est successivement devenu l'empire des Mèdes, des Perses et d'Alexandre, étoit borné au nord par l'Arménie, au

midi par la Susiane, à l'orient par la Médie, à l'occident par le Tigre. Ce vaste pays fut un des premiers habités, puisqu'il étoit voisin des lieux que peuplèrent les premiers enfans de Noé, et il est probable que ses habitans furent un des premiers peuples qui se constituèrent en état de nation. Cependant nous n'avons, par la négligence des Grecs, aucun monument authentique sur les premiers temps de cet empire. Hérodote en fait remonter l'origine jusqu'à l'an du monde 3737, avant J. C. 1267, mais c'est la seule chose qu'il en dise. Les commencemens de cet empire furent probablement très foibles, et il fut près de cinq cents ans à se placer au rang des premières puissances. C'est l'Ecriture qui nous apprend que l'un de ses rois, appelé Phul, porta ses armes au-delà de l'Euphrate, et rendit la nation dont il étoit le chef, redoutable aux peuples qui habitoient à l'occident de ce fleuve. Ce monarque possédoit déjà la Babylonie et la Chaldée; il n'auroit pu laisser derrière lui des nations ennemies qui auroient augmenté les difficultés de son retour, si son expédition n'avoit pas été heureuse; c'est la possession de ces régions intermédiaires qui le mit en état d'exécuter le projet qu'avoient formé

Histoire des Assyriens.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

depuis long-temps les rois d'Assyrie de se porter sur les bords du Jourdain.

Manahem étoit depuis environ deux ans sur le trône d'Israël, dont l'assassinat de Sellum l'avoit rendu maître, lorsque *Phul*, vers l'an du monde 3233, avant J. C. 771, ou au plus tard vers l'an du monde 3234, avant J. C. 770, parut à la tête d'une armée assyrienne sur les frontières orientales du royaume d'Israël. L'ignorance où l'on étoit des projets de ce conquérant, jeta un tel effroi dans l'esprit de l'usurpateur, qu'il ne crut pas pouvoir faire de trop grands sacrifices pour l'engager, non-seulement à ne pas commettre d'hostilités contre lui, mais même à protéger son usurpation; mille talens furent le prix de ce traité. Le roi d'Assyrie qui se trouvoit très heureux d'emporter, sans avoir tiré l'épée, une contribution aussi forte, et qui d'ailleurs avoit plutôt voulu apprendre aux Assyriens le chemin de la *Judée* que la conquérir, se retira satisfait d'avoir laissé à ses successeurs une preuve irrécusable de la facilité de cette conquête.

Après cette expédition, l'Ecriture se tait sur ce premier conquérant assyrien; l'opinion la plus accréditée aujourd'hui est qu'avant sa mort il partagea son empire entre ses

enfans, qu'il laissa l'Assyrie à Théglatphalazar, et la Babylonie à Nabonassar. Ce qu'il y a de certain, c'est que Ptolomée indique Nabonassar comme le premier roi de Babylone, l'an du monde 3257, avant J. C. 747, et qu'à la même époque, Théglatphalazar règne à Ninive, capitale de l'Assyrie, comme nous le verrons dans l'époque suivante. C'est sur la fin du règne de Phul que Romulus jeta les fondemens de la ville de Rome, événement qui termine cette époque secondaire.

Histoire des Égyptiens et des Grecs.

CHAPITRE III.

DES ÉGYPTIENS ET DES GRECS.

ÉGYPTIENS. Nous avons déjà dit dans l'époque précédente, que la nomenclature des rois d'Egypte étoit d'une si grande incertitude jusqu'au moment de la conquête des Perses, qu'il étoit impossible de la donner bien exactement. La voici cependant recueillie avec tout le soin que nous avons pu y mettre.

A la fin de la seconde époque secondaire précédente, Mycerinus, fils de Cheops, ré-

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

gnoit en Égypte. Il régna sept ans, et fut remplacé par

PSUSENNÈS, qui monta sur le trône d'Égypte l'an du monde 2913, avant J. C. 1091.

NÉPHELCHERÈS succéda à Psusennès l'an du monde 2938, avant J. C. 1066.

AMÉNOPHIS monta sur le trône l'an du monde 2942, avant J. C. 1062.

OSOCHER ou ASYCHIS, fut roi d'Égypte l'an du monde 2951, avant J. C. 1053.

PINACHÈS, l'an du monde 2957, avant J. C. 1047.

PHARAON, dit aussi Susennès, monta sur le trône l'an du monde 2966, av. J. C. 1038. C'est la fille de ce prince que Salomon épousa.

SESAC, aussi appelé Sesonchis. C'est chez lui que se réfugia Roboam quelque temps avant la mort de Salomon. C'est aussi lui qui, l'an du monde 3033, avant J. C. 971, pilla Jérusalem et enleva les trésors du temple. Il monta sur le trône l'an du monde 3026, av. J. C. 978.

ZARA, appelé aussi Osoroth, roi d'Ethiopie. Il fit la guerre au saint roi de Juda Asa. Nous avons rendu compte de cet événement (tom. 2 pag. 139.) Ce prince

monta sur le trône l'an du monde 3063, avant J. C. 941.

Histoire des Égyptiens et des Grecs.

TACELLOTIS monta sur le trône l'an du monde 3084, avant J. C. 920.

PÉTUBATÈS, l'an du monde 3129, av. J. C. 875.

OSORCHO, l'an du monde 3168, av. J. C. 836.

PSAMMUS, l'an du monde 3176, av. J. C. 828.

ZETH, l'an du monde 3187, avant J. C. 817.

BOCCHORIS dit aussi Anysis, régna 44 ans depuis l'an du monde 3233, avant J. C. 771. C'est à la fin de son règne que fut fondée la ville de Rome.

Ainsi, pendant cette troisième époque, l'Égypte compte 13 rois, non compris Mycerinus qui a déjà été compté dans l'époque précédente; ce qui joint aux 46 rois précédens, fait 59 souverains que compte l'Égypte depuis la fondation de l'empire par Menès.

APPENDICE DES CHINOIS.

Nous avons vu à la fin de la seconde époque secondaire précédente, que la troisième dynastie des empereurs de la Chine, appelée dynastie des Tcheou, monta sur le trône

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

l'an du monde 2883, avant J. C. 1121, et qu'ayant conservé l'empire pendant l'espace de huit cent soixante-trois ans, sous le gouvernement de trente-cinq empereurs, elle gouverna l'Égypte pendant les vingt-six dernières années de la seconde époque secondaire, et pendant toute la durée de la troisième que nous venons de parcourir. Ainsi, pendant la troisième époque secondaire de la troisième époque principale de l'histoire ancienne, la Chine fut gouvernée par la dynastie dite des *Tcheou.*

Émigrations grecques.

GRECS. L'événement le plus important de la Grèce, durant l'époque que nous parcourons, et qui eut lieu au commencement de cette troisième époque secondaire, fut l'établissement des colonies grecques sur la côte d'Asie. Nous avons vu qu'Eurysthène et Proclès, descendans d'Hercule par leur père Aristodême, s'étoient emparés du royaume de Lacédémone; nous avons vu qu'une autre branche, dont Cresphonte, frère d'Aristodême, étoit le chef, s'étoit établie par la force des armes dans la Messénie (t. 1.er p. 376), et qu'enfin Témène, frère de Cresphonte et d'Aristodême avoit chassé les Pélopides et régnoit dans l'Argolide. La plus grande partie du Péloponèse se trouvoit donc au com-

mencement de cette époque entre les mains des descendans d'Hercule, connus sous le nom d'Héraclides. Ces nouveaux souverains chassèrent du Péloponèse la nation entière des Ioniens qui occupoient douze villes dans cette partie de la Grèce. Ces vaincus, sans asile et sans secours, refluèrent dans l'Attique où leur nombre devint bientôt à charge aux habitans. Les enfans de Codrus dont l'un, sous le nom d'archonte perpétuel, étoit à la tête du gouvernement d'Athènes, leur indiquèrent les riches campagnes qui terminent l'Asie mineure à l'opposite de l'Europe, et l'un d'eux, appelé Nélée, se mit à leur tête; il alla avec ses nouveaux compagnons s'établir sur la partie de la côte d'Asie, connue sous le nom d'Ionie, où ils bâtirent les villes célèbres de Milet, d'Éphèse, et un grand nombre d'autres. Ces colonies mères en ayant ensuite établi plusieurs encore, cette émigration, appelée émigration ionienne, produisit une espèce de corps politique connu sous le nom de confédération ionienne.

Histoire des Égyptiens et des Grecs.

L'émigration ionienne avoit été précédée plusieurs années auparavant par une autre émigration de Grecs, connue sous le nom d'émigration éolique. Elle étoit composée d'Éoliens qui, sous la conduite de Panthile,

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

fils d'Oreste, allèrent d'abord s'établir dans la Thrace, et ensuite dans l'Asie mineure. Au moment de l'émigration ionienne, les émigrés éoliens étoient déjà en possession de plusieurs villes qu'ils avoient fondées sur les côtes de l'Asie mineure, un peu au nord des pays occupés par les compagnons de Nélée. Les principales de ces villes étoient Œgæ, Larisse, Cumes, et un grand nombre d'autres.

Les Grecs ont encore une troisième émigration, connue sous le nom d'émigration dorique, nom qui ne lui vient point de ce que ceux qui la composoient, étoient tous Doriens, mais de ce que tous les peuples qui devoient leur origine à cette émigration, parloient le dialecte dorien. Cette émigration eut lieu à trois époques différentes. La première, peu de temps après l'émigration éolique, à la fin de l'époque secondaire précédente, et un peu avant l'émigration ionienne; cette première émigration dorique eut pour chef un nommé Theras, fils d'Antesion et descendant d'Œdipe, qui s'établit avec ses compagnons dans quelques îles de l'Asie et dans la Lybie. La seconde émigration dorique eut lieu à-peu-près à l'époque de l'émigration ionienne, c'est-à-dire, au commen-

cement de cette troisième époque secondaire, et les individus qui la composoient, s'établirent sur la côte d'Asie, un peu au midi des pays habités par la confédération ionienne. Enfin, vers la fin de cette troisième époque secondaire, il se fit une troisième émigration dorique, qui fut composée d'une grande partie des habitans de l'île d'Eubée, auxquels se joignirent beaucoup d'autres Grecs. Ces émigrés s'établirent dans un grand nombre de lieux différens, et c'est surtout de cette dernière émigration que tirent leur origine, les colonies établies en Macédoine, dans la Chalcidique, en Thrace, en Bythinie, en Illyrie, dans l'Acarnanie, en Sicile, et surtout dans la grande Grèce ou Grèce d'Italie (1).

Histoire des Égyptiens et des Grecs.

(1) A l'occasion des émigrations grecques, je ferai une observation qui prouve combien il faut se défier des calculs que l'on ne fait pas soi-même. L'auteur de l'immortel ouvrage du Voyage du jeune Anacharsis convient n'avoir pas cherché les diverses dates des époques de l'histoire de la Grèce, et avoir suivi les calculs de divers auteurs dont il cite les noms. Nous avons dit, en parlant de la guerre de Troie, qu'il nous paroissoit que ce savant auteur, d'après M. Larcher, avoit reculé d'un siècle et demi l'époque de ce grand événement. Nous sommes d'autant plus fondés à adopter cette opinion, que l'abbé Barthelemi, en rapportant la prise de Troie

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J. C. 753; période de 342 années.

Il faut conclure de ce que nous venons de dire qu'il y eut cinq émigrations grecques, l'éolique, l'ionique, et trois émigrations doriques; trois cent quarante-deux villes principales furent bâties par ces divers émigrés dans les différens pays qu'ils habitèrent; savoir : les émigrés éoliens, cinquante et une villes, les émigrés ioniens cent cinquante-

---

à l'an du monde 2722, avant J.-C. 1282, est obligé de tomber dans une contradiction manifeste. *Il dit* (tom. 7, pag. 190, édit. de Mame frères, 1809) d'après tous les auteurs anciens, que l'émigration éolique eut lieu soixante ans environ après la guerre de Troie. Fait qui paroît incontestable (*), puisqu'il fut la suite de la conquête du Péloponèse par les Héraclides, et que l'expulsion des Pélopides eut lieu quatre-vingts ans après la prise de Troie; mais ces deux faits sont inconciliables, en rapportant la prise de Troie à l'an du monde 2772, avant J.-C. 1282; car, d'après M. Barthelemi lui-même, le fils de Codrus fut le chef de cette émigration, et la mort de Codrus par le même auteur, est rapportée à l'an du monde 2912, avant J.-C. 1092, (tom. 1.er, pag. 214), ce qui fait cent quarante ans entre la prise de Troie et la mort de Codrus; et à supposer que l'émigration éolique ait eu lieu dix ans après la mort de Codrus, ce seroit 150 ans après la prise de Troie; il y a donc une contradiction manifeste dans les calculs de l'auteur du Voyage du jeune Anacharsis. Après l'avoir établie par le résultat de ses

deux, et enfin les émigrés doriens aux trois différentes époques, cent trente-neuf villes. Histoire des Egyptiens et des Grecs.

Athéniens. Nous avons vu à la fin de l'époque précédente, que les Athéniens étoient encore gouvernés par les rois successeurs de Cécrops, et que Melanthe occupoit alors le thrône. Il fut remplacé au commencement de la troisième époque secon-

---

calculs, je vais l'établir d'une manière bien plus frappante d'après son propre texte. Nous avons déjà dit comment il s'exprimoit sur ces émigrations dans le tome VII. Voici comment il s'exprime dans le tom. VI pag. 207. « Environ deux siècles après la guerre de Troie, une « colonie de ces Ioniens fit un établissement sur les « côtes de l'Asie, dont elle avoit chassé les anciens « habitans. Peu de temps auparavant des Éoliens s'é- « toient emparés du pays qui est au nord de l'Ionie. » Il est difficile d'être plus en opposition avec soi-même, puisque dans le tome VI les émigrations ont lieu deux cents ans après la guerre de Troie, et dans le tome VII, seulement soixante ans après. Malheureusement ce n'est pas la seule qui se trouve dans cet excellent ouvrage, qu'il faut prendre comme un modèle de style et de narration, mais non pas comme un guide infaillible en matière historique, malgré la grande réputation dont il jouit même sous ce rapport.

(*) A vingt ans près pourtant, car les Héraclides ne se rétablirent que quatre-vingts ans après la guerre de Troie, comme il le dit lui-même ailleurs, tome 1.er, pag. 187.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J. C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

daire par Codrus, dix-septième et dernier roi d'Athènes, qui, l'an du monde 2912, avant J.C. 1092, fit pour ses sujets le sacrifice de sa vie. Les Athéniens furent à cette époque attaqués par les Héraclides, alors maître du Péloponèse; Codrus sut que l'oracle avoit promis la victoire à celui des deux peuples dont le roi seroit tué dans le combat; le désir de faire triompher ses sujets lui inspira le plus généreux dévouement, et déguisé en paysan, il alla chercher la mort dans les rangs ennemis. Ce noble sacrifice excita tant d'enthousiasme parmi les Athéniens, qu'ils se précipitèrent sur l'armée des Héraclides, et les contraignirent à se retirer. Après cette défaite de leurs ennemis, les vainqueurs ne croyant pas les hommes dignes d'occuper un thrône aussi illustré par Codrus, abolirent la royauté, et se mettant sous la protection de Jupiter, instituèrent une magistrature perpétuelle, à laquelle ils donnèrent le nom d'Archontat. Medon, fils de Codrus, fut honoré de cette dignité, et ses descendans, sous le nom de Medontides, gouvernèrent Athènes pendant le cours de cette troisième époque secondaire. Medon eut pendant cette période

Histoire des Egyptiens et des Grecs.

douze successeurs, qui furent Acaste, Archippe, Thersippe, Phorbas, Megaclès, Diognète, Phereclès, Ariphron, Thespiée, Agamestor, Aschyle et Alcmeon. Ce dernier mourut l'an du monde 3250, avant J. C. 754, un an avant la fondation de Rome; et en lui finit l'archontat perpétuel, après avoir subsisté l'espace de trois cent trente-huit ans. Ainsi Athènes, pendant tout le cours de cette troisième époque secondaire, fut gouverné d'abord par les rois Melanthe et Codrus, et ensuite par treize archontes perpétuels.

A la mort d'Alcmeon, les Athéniens trouvant que la dignité d'archonte perpétuel ressembloit trop à la dignité royale, n'en supprimèrent point le titre, mais restreignirent la durée de cette magistrature, et en fixèrent le temps à dix ans. Ce changement dans le gouvernement athénien, eut lieu l'an du monde 3250, avant J. C. 754, et Charops fut le premier archonte décennal. C'est dans la seconde année de sa magistrature que furent jetés les fondemens de la ville de Rome; ainsi Charops et Romulus étoient contemporains; ce double événement eut donc lieu sous le règne du roi de Juda Joathan, et non sous

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

celui d'Ezéchias, comme le disent les auteurs de l'histoire universelle; Ezéchias n'étant monté sur le thrône de Juda que l'an du monde 3278, avant J. C. 726.

Ainsi, pour se former une idée claire de l'histoire des Athéniens depuis la fondation de leur monarchie par Cecrops, jusqu'à la fin de cette troisième époque principale, il faut la réduire aux notions simples que je vais donner.

Cecrops fonde le royaume d'Athènes l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582. Cette monarchie dure sous dix-sept rois jusqu'à l'an du monde 2912, avant J.-C. 1092, c'est-à-dire, quatre cent quatre-vingt-dix ans, et le terme moyen de la durée du règne de ces dix-sept rois est d'environ vingt-huit ans et neuf mois. On ne sait point les époques précises auxquelles ces divers souverains sont montés sur le trône; mais voici cependant celles qui sont le plus généralement reçues par les historiens.

Histoire des Egyptiens et des Grecs.

CANON DES ROIS D'ATHÈNES.

NOMS DES ROIS.	AVÉNEMENT AU TRÔNE. An du monde.	Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE DE LEUR MORT. An du monde.	Avant J.-C.
Cecrops. . .	2422	1582	40	2462*	1532
Cranaus . .	2462	1542	19	2481	1523
Amphyction.	2481	1523	10	2491	1513
Éricthonius.	2491	1513	50	2541	1463
Pandion I. .	2541	1463	40	2581	1423
Érechtée . .	2581	1423	50	2631	1373
Cecrops II. .	2631	1373	10	2641	1363
Pandion II .	2641	1363	55	2696	1308
Égée	2696	1308	48	2744	1260
Thésée . . .	2744	1260	30	2774	1230
Ménesthée .	2774	1230	23	2797	1207
Démophoon .	2797	1207	33	2830	1174
Oxynthès. .	2830	1174	12	2842	1162
Aphydas . .	2842	1162	1	2843	1161
Thymoétès .	2843	1161	8	2851	1153
Melanthe .	2851	1153	37	2888	1116
Codrus . . .	2888	1116	24	2912	1092
			490		

* C'est uniquement pour ne pas nous éloigner de l'opinion générale, que nous rapportons l'année de la mort de Cecrops à cette date ; car nous croyons cet événement antérieur de douze ans, comme nous l'avons dit tom. 1.er, pag. 183.

Après la mort de Codrus, la monarchie est abolie, et un magistrat perpétuel sous le nom d'Archonte, est mis à la tête de l'administration, l'an du monde 2912, avant J.-C. 1092. Cette nouvelle forme de gouvernement subsiste sous treize magistrats de ce nom, jusqu'à l'an du monde 3250, avant J.-C. 754, c'est-à-dire, pendant l'espace de trois cent trente-huit ans ; et le terme moyen de leur magistrature est de vingt-six ans.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

CANON DES ARCHONTES PERPÉTUELS D'ATHÈNES.

NOMS DES ARCHONTES.	COMMENCEMENT de leur magistrature.		DURÉE de leur magistrature.	EPOQUE DE LEUR MORT.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
MEDON . . .	2912	1092	17	2929	1075
ACASTE . . .	2929	1075	36	2965	1039
ARCHIPPE . .	2965	1039	19	2984	1020
THERSIPPE. .	2984	1020	29	3013	991
PHORBAS. . .	3013	991	30	3043	961
MÉGACLÈS. .	3043	961	28	3071	933
DIOGNÈTE . .	3071	933	40	3111	893
PHÉRÉCLÈS. .	3111	893	4	3115	889
ARIPHRON . .	3115	889	31	3146	858
THESPIÉE . .	3146	858	40	3186	818
AGAMESTOR.	3186	818	40	3226	778
ASCHYLE . .	3226	778	22	3248	756
ALCMÉON . .	3248	756	2	3250	754
			338		

A la mort d'Alcméon, les Athéniens établissent l'archontat décennal; Charops occupe le premier cette magistrature; et c'est dans les commencemens de son administration que Romulus jette les fondemens de la ville de Rome, événement qui termine cette troisième époque principale. Ainsi, Athènes existe quatre cent quatre-vingt-dix ans sous dix-sept rois, trois cent trente-huit sous treize archontes, en tout huit cent vingt-huit ans, et enfin un an sous l'archontat décennal de Charops; ce qui fait huit cent

Histoire des Egyptiens et des Grecs.

vingt-neuf ans depuis sa fondation, l'an du monde 2422, avant J. C. 1582, jusqu'à la fin de cette troisième époque principale, l'an du monde 3251, avant J. C. 753.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DES LACÉDÉMONIENS.

Nous avons vu que pendant l'époque précédente, les Héraclides, Eurysthène et Proclès avoient donné plusieurs rois à Lacédémone, et que leur histoire n'est point connue.

Avant que de passer à celle de leurs successeurs, nous croyons nécessaire de donner le canon des rois de cette famille, ainsi que celui des rois qui l'ont précédée sur le trône de Lacédémone. Mais nous ne donnerons que les noms des premiers, et seulement les époques approximatives du commencement et de la fin du règne des seconds.

CANON DES ROIS DE LACÉDÉMONE,
Avant la réforme de Lycurgue.

Lelex, qui fonde Lacédémone vers l'an du monde 2480, avant J. C. 1524.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

MYLÈS.	CYNORTAS.	*de Pollux.*
EUROTAS.	ABALUS.	MENELAS, *épx. d'Hélène.*
LACEDEMON.	HYPPOCOON.	
AMYCLAS.	TYNDARE, *père*	ORESTE.
ARGALUS.	*de Castor et*	TISAMÈNE.

Ce dernier prince est chassé par les descendans d'Hercule, vers l'an du monde 2900, avant J. C. 1104, du vivant, mais un peu avant le règne de Saül, et sous la magistrature de Samuël. Pour comprendre ces premières révolutions qui tiennent autant à la fable qu'à l'histoire, il faut savoir que deux familles célèbres partageoient la puissance dans le Péloponèse, celle de Danaüs et celle de Pélops. Celle-ci l'emporta sur sa rivale, et chassa du Péloponèse les descendans de Danaüs, parmi lesquels se trouvoient ceux d'Hercule qui appartenoient à cette famille illustre. Privés de leurs droits par la maison de Pélops, les Héraclides tentèrent plusieurs fois de les faire valoir; mais leurs efforts furent toujours réprimés par leurs ennemis, qui plus puissans qu'eux, présentèrent leurs droits comme des crimes. Mais après la guerre de Troie, la famille de Pélops étant devenue moins redoutable, les Héraclides, quatre-vingts ans après ce célèbre événement, c'est-à-dire, vers l'an du monde 2900, avant

J. C. 1104, reparurent dans le Péloponèse. Nous avons vu (tom. 1.er, pag. 379) que la famille d'Hercule avoit alors trois principaux chefs, Témène, Cresphonte et Aristodême. Les Doriens leur accordèrent du secours, et entrèrent avec eux dans le Péloponèse, dont les habitans dégoûtés du gouvernement des Pélopides, les reconnurent pour souverains. Témène régna dans l'Argolide, Cresphonte dans la Messénie; Aristodême fut tué au commencement de cette expédition; mais ses deux fils Eurysthène et Proclès, après avoir chassé Tisamène, régnèrent à Lacédémone, capitale de la Laconie.

Histoire des Lacédémoniens

CANON DES ROIS DE LACÉDÉMONE, DESCENDANS D'HERCULE.

Branche d'Eurysthène.

NOMS DES ROIS.	AVÉNEMENT AU TRÔNE.		DURÉE de leur règne.	ÉPOQUE DE LEUR MORT.	
	An du monde.	Avant J. C.		An du monde.	Avant J. C.
*Eurysthène.**	2900	1104	24	2924	1080
Agis	2924	1080	24	2948	1056
Echestrate .	2948	1056	34	2982	1022
Labotas . .	2982	1022	36	3018	986
Dorissus . .	3018	986	29	3047	957
Agesilas . .	3047	957	44	3091	913
Archélaüs. .	3091	913			
			191		

* Tous les noms propres appartenant à la branche d'Eurysthène, seront distingués par des caractères italiques.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

Branche de Proclès.

NOMS DES ROIS.	AVÉNEMENT AU TRÔNE.		DURÉE de leur règne.	ÉPOQUE DE LEUR MORT.	
	An du monde.	Avant J. C.		An du monde.	Avant J. C.
PROCLÈS . . .	2900	1004	62	2962	1042
PRITANÈS. . .	2962	1042	49	3011	993
EUNOME . . .	3018	986	49	3067	937
POLYDECTE. .	3067	937	54	3121	883
Interrègne, minorité, gouvernement de Lycurgue.	3121	883	16		
CHARILAÜS. .	3130	874			
			230		

Cette forme de gouvernement qui partageoit l'autorité souveraine entre deux rois égaux en pouvoir, fut cause de grandes divisions; chacun des rois chercha à se faire un parti plus puissant que celui de son collègue, et il en résulta de si graves inconvéniens, que la dignité royale tomba dans le mépris, et que le gouvernement fut sur le point de dégénérer dans une véritable anarchie. Lycurgue sauva sa patrie de ce danger.

Lycurgue.

Lycurgue étoit fils d'Eunome, descendant de la branche de Proclès, qui avoit pour collègue au thrône Dorissus, et ils règnoient l'un et l'autre du temps d'Asa, roi de Juda, dont ces monarques étoient contemporains.

Histoire des Lacédémoniens

Polydecte, frère aîné de Lycurgue, succéda à son père Eunome, mais il règna fort peu de temps, et laissa la couronne à Lycurgue son frère, mais d'un autre lit. Lycurgue soupçonna que sa belle-sœur étoit grosse, et ne se regarda que comme dépositaire de la succession de son frère. Ces conjectures n'étoient pas sans fondement, car la veuve de Polydecte s'étant trouvée grosse en effet, fit proposer à son beau-frère de détruire l'enfant qu'elle portoit dans son sein, s'il vouloit l'épouser. Lycurgue quoique révolté d'horreur à cette horrible proposition, dissimula, et amusant sa belle-sœur sous divers prétextes, la conduisit jusqu'à son terme. Aussitôt que l'enfant fut au monde, on vint en annoncer la nouvelle à Lycurgue, qui étoit alors à table avec quelques-uns des principaux Spartiates; il se rendit sur-le-champ chez la reine, et prenant l'enfant entre ses bras, dit à tous ceux qui étoient présens : Voilà votre roi, et il donna à ce jeune prince le nom de Charilaüs, ce qui signifie la joie du peuple.

Les meilleures intentions sont souvent empoisonnées par la méchanceté; la reine voulant se venger d'avoir été trompée, répandit de concert avec son frère Léonidas,

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

que la conduite de Lycurgue n'avoit d'autre but que de s'assurer la couronne par la mort du jeune prince. Pour empêcher que des imputations aussi odieuses ne s'accréditassent dans les esprits, Lycurgue crut devoir s'éloigner de Sparte, et il s'exila de sa patrie, où il ne revint que lorsque son neveu Charilaüs eut un fils héritier de son trône. C'est pendant cet exil volontaire que Lycurgue étendit ses connoissances sur les lois, les gouvernemens et tout ce qui intéresse l'ordre politique. Pendant son absence, les désordres de l'état augmentèrent tellement, que non-seulement ses amis, mais même ses ennemis les plus acharnés, lui firent les instances les plus vives de venir sauver sa patrie; c'est à ces circonstances, au besoin qu'on avoit de lui, que Lycurgue dut la facilité qu'il éprouva à réformer le gouvernement de son pays; malheureusement il n'eut pas le courage ou la force d'abolir le double gouvernement de deux rois; mais il remédia à ce grave inconvénient autant qu'il fut possible, en établissant un sénat revêtu de la puissance souveraine, et auquel les deux rois étoient obligés d'obéir; il laissa seulement à ces derniers les honneurs attachés à leur di-

gnité, et l'administration de ce qui concernoit la guerre et la religion; par ce moyen le gouvernement monarchique de Sparte devint une espèce de république. C'est à l'époque de ce changement, qui eut lieu vers l'an du monde 3135, avant J. C. 869, que nous commencerons l'histoire des Lacédémoniens, tout ce qui précède cette époque ne portant aucun caractère d'authenticité.

Histoire des Lacédémoniens

Charilaüs et *Archelaüs*, rois de Lacédémone, l'an du m. 3130, av. J. C. 874.

Charilaüs, neveu de Lycurgue, devenu majeur, commença à régner par lui-même vers l'an du monde 3130, avant J. C. 874. Si l'on en croit les auteurs les plus anciens, son règne fut très long, et dura plus de soixante ans. Pendant tout le temps que Lycurgue resta à Sparte, ce prince, ainsi que son collègue Archélaüs, ne jouirent pas d'une très grande autorité, mais ils reprirent toute l'influence qui appartenoit à leur rang, lorsque ce législateur eut pour la seconde fois abandonné sa patrie. Lycurgue, après avoir donné à ses concitoyens les lois qu'il crut les plus propres à concourir au bonheur des particuliers et à la gloire de l'état, leur fit jurer de les observer sans y rien changer, jusqu'au moment où il seroit de retour du voyage qu'il étoit sur le point d'entreprendre pour aller consulter l'oracle

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

sur les lois qu'il venoit de leur donner. Tous en firent le serment; mais Lycurgue, après avoir entendu de l'oracle que Lacédémone fleuriroit, tant qu'elle observeroit les lois qu'elle avoit reçues de lui, ne songea plus à revenir dans sa patrie, dans l'intention d'obliger ses concitoyens d'après le serment qu'ils lui avoient fait, à ne jamais rien changer aux lois et aux règlemens qu'il leur avoit prescrits. Au lieu donc de revenir à Sparte, ce législateur passa dans l'île de Crète, où il mourut, après avoir ordonné qu'on jetât ses os dans la mer.

Charilaüs qui avoit déjà fait la guerre avec peu de succès contre les Argiens, peuple qui habitoit dans le Péloponèse, au nord de la Laconie, entreprit l'an du monde 3156, avant J. C. 848, une nouvelle guerre contre les habitans de Tégée, ville d'Arcadie, province située dans le centre du Péloponèse. Polymnestor, roi d'Arcadie, défit son armée, le fit prisonnier, et eut la générosité de le renvoyer sans rançon, se contentant de lui faire jurer qu'il ne feroit plus la guerre aux habitans de Tégée.

Thélècle succède à Archélaüs, l'an du monde 3160, av. J. C. 844.

Archélaüs collègue de Charilaüs et de la famille des Agis, qui étoit la branche d'*Eurysthène*, mourut vers l'an du monde 3160,

avant J. C. 844, et fut remplacé par *Télècle*, qu'on croit avoir été son fils. Les deux nouveaux collègues *Télècle* et Carilaüs déclarèrent la guerre aux Messéniens (et non pas aux Achéens, comme le disent les auteurs de l'histoire universelle), et leur reprirent les villes d'Amyclès et de Pheris, dont ils s'étoient emparés. Histoire des Lacédémoniens.

Carilaüs oublia la parole qu'il avoit donnée à Polymestor, et déclara encore la guerre aux habitans de Tégée; mais les citoyens et les femmes mêmes de cette ville se défendirent avec tant de courage, que les Lacédémoniens furent obligés de revenir dans leur pays après avoir beaucoup souffert. On ne sait point précisément l'époque de cet événement, mais il paroît qu'on peut le rapporter à l'an du monde 3170, avant J. C. 834. Les documens positifs sur cette époque de l'histoire des Lacédémoniens nous manquent absolument, et l'on ne peut se fonder que sur des conjectures. Pendant le règne de *Télècle* et de Carilaüs, commencèrent les grandes querelles qui s'élevèrent dans la suite entre les Lacédémoniens et les Messéniens, et donnèrent lieu à la célèbre guerre de Messénie qui commença, comme

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

nous le verrons, l'an du monde 3261, avant J. C. 743.

Les guerres de Lacédémone et de Messène étant un des événemens les plus importans des premiers temps des Lacédémoniens, nous dirons un mot des causes de ces divisions qui furent en petit ce que furent dans la suite les guerres terribles de Rome et de Carthage. Il y eut trois guerres de Messénie, comme il y eut trois guerres puniques. Après la première, les Lacédémoniens, vainqueurs, imposèrent un tribut aux Messéniens, comme les Romains, dans la suite, en imposèrent un aux Carthaginois après la première guerre punique; après la seconde guerre, les Messéniens devinrent sujets de Sparte; et enfin, après la troisième, les Lacédémoniens firent de la Messénie une province du royaume de Lacédémone, comme Carthage devint une province romaine après la troisième guerre punique. Les guerres de Messénie, qui dans leurs résultats, ont tant de rapports avec les guerres puniques, en ont davantage encore dans les circonstances particulières, par les cruautés qui furent commises dans les unes et dans les autres, et par l'acharnement qui existoit entre ces peuples ennemis.

Comme les Lacédémoniens se montrèrent

les plus cruels, que leur victoire leur fournit les moyens d'exercer les plus terribles vengeances, la postérité les a généralement regardés comme les agresseurs, et leur conduite à l'égard des Messéniens, a laissé sur leur caractère une impression d'autant plus fâcheuse qu'elle remonte à la plus haute antiquité. Les deux peuples voulant se justifier mutuellement de la guerre horrible qu'ils se faisoient, racontoient chacun à leur avantage les motifs et les causes qui les avoient déterminés à en venir à une rupture ouverte. C'étoit notre usage, disoient les Lacédémoniens, d'envoyer tous les ans, à une certaine époque, un chœur de jeunes filles présenter des offrandes à Diane dans le temple de Limna, situé sur les limites de la Messénie et de la Laconie. Sous le règne de *Télècle*, ce prince fut chargé de mener ce chœur à l'époque déterminée; et l'honneur d'être conduites par le roi, avoit réuni, sous la bannière de Diane, les filles les plus belles de Sparte, et les plus distinguées par leur naissance. De jeunes Messéniens, instruits du voyage de ces vierges, se rendirent à Limna, et oubliant le respect dû à la déesse, insultèrent à la pudeur des filles lacédémoniennes, et outragèrent leur vertu; le roi

Histoire des Lacédémoniens

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

prit leur défense et fut tué en combattant pour elles; les filles de Sparte ne pouvant supporter la honte de l'outrage qu'elles avoient reçu, se donnèrent la mort, de façon que cet événement, qui devoit être une fête publique, devint pour tous les citoyens de Sparte un sujet de larmes et de douleur. Tel est le récit que faisoient les Lacédémoniens. Les Messéniens, au contraire, prétendoient que le roi *Télècle* avoit fait habiller en femmes un certain nombre de jeunes-gens, dans l'intention de surprendre leur pays, qu'ils avoient été obligés de prendre les armes pour s'opposer à leurs entreprises, et que c'est en défendant leur propre territoire, qu'ils avoient tué le roi de Lacédémone, dont ils avoient aussi, suivant les lois de la guerre, massacré les compagnons. Entre ces récits différens, il est bien difficile de démêler la vérité; ainsi nous nous contenterons de dire que *Télècle* fut massacré par les Messéniens, près du temple de Diane à Limna, l'an du monde 3193, avant J. C. 811, et que l'année suivante du monde 3194, avant J. C. 810, Carilaüs mourut après un règne d'environ soixante-quatre ans.

Alcamène et Nicandre, rois

Les deux rois de Lacédémone, *Télècle* et Carilaüs, furent remplacés après leur mort;

Télècle par son fils *Alcamène* et Carilaüs par son fils Nicandre. L'histoire ne dit presque rien de ces deux princes, pendant les années qui s'écoulèrent depuis leur avénement à la couronne, l'an du monde 3194, avant J. C. 810, jusqu'à la fin de leur règne qui arriva à peu de distance l'un de l'autre vers l'an du monde 3233, avant J. C. 771. Ainsi l'on peut dire que l'histoire des Lacédémoniens est presque nulle pendant cette troisième époque secondaire.

de Lacédémone, l'an du monde 3194, av. J. C. 810.

Rollin traite en peu de mots cette partie de l'histoire de Lacédémone jusqu'à la guerre de Messénie ; les auteurs de l'histoire universelle ont accumulé sur cette même partie historique tant de fautes et de contradictions qu'ils l'ont rendue inintelligible ; ils font, par exemple, mourir Nicandre et *Alcamène* vers l'an du monde 3233, avant J. C. 771, et leur font commencer la guerre de Messénie, environ trente ans après (1).

---

(1) Les anciens historiens nous fournissent si peu de monumens authentiques sur l'histoire de Lacédémone, pendant l'époque que nous parcourons, qu'il faut convenir qu'il est impossible de dire quelque chose de positif sur ces temps obscurs ; il me paroît plus sage de faire cet aveu, que de se contredire, ou de réunir

3.e époque secondaire, etc.

Polydore et Théopompe, rois de Lacédémone, l'an du monde 3233, av. J. C. 771.

Aux rois *Alcamène* et Nicandre, succédèrent, l'an du monde 3233, avant J. C. 771, *Polydore*, fils d'*Alcamène*, et Théopompe, fils de Nicandre, dont nous verrons l'histoire dans l'époque principale suivante; c'est sous leur règne que Romulus fonda la ville de Rome, événement qui est le terme de cette troisième époque secondaire.

CHAPITRE V.

DÈS CARTHAGINOIS.

L'HISTOIRE nous a conservé bien peu de documens relatifs aux Carthaginois, et l'on n'a que des conjectures sur les premiers temps de

---

des faits opposés. Les auteurs dont nous parlons disent que Nicandre et *Alcamène*, commencèrent la première guerre de Messénie l'an du monde 3261, avant J.-C. 743. Ils disent ailleurs que Nicandre monta sur le trône l'an du monde 3194, avant J.-C. 810, qu'il régna trente-neuf ans; ainsi il mourut l'an du monde 3233, avant J.-C. 771. Il est donc absolument contradictoire de dire que la première guerre de Messénie commença sous le règne des rois Nicandre et *Alcamène*. Nous verrons bientôt qu'elle eut lieu sous le règne suivant, qui étoit celui de *Polydore*, fils d'*Alcamène*, et de Théopompe, fils de Niçandre.

cet empire. L'opinion la plus reçue est que, vers l'an du monde 3115, avant J. C. 889, Didon arriva en Afrique dans l'intention de s'y établir. Cette princesse étoit sœur de Pygmalion, roi de Tyr. Voulant fuir sa patrie, dont le séjour étoit devenu dangereux pour elle, à cause de l'ambition démesurée de son frère qui, non content d'avoir fait mourir Sichée, époux de Didon, vouloit encore s'emparer des richesses personnelles de sa sœur; elle quitta Tyr avec un autre de ses frères appelé Barca, et vint descendre en Afrique dans un pays déjà habité par une colonie de Phéniciens que Zorus et Charcédon y avoient conduite trois cent vingt-cinq ans auparavant. Cette princesse, en passant d'Asie en Afrique, s'étoit arrêtée dans l'île de Chypre où elle fit quelque séjour, et elle en emmena quatre-vingts jeunes filles qui consentirent à aller partager le sort des nouveaux colons. La flotte tyrienne aborda aux environs d'Utique, ville bâtie par les Phéniciens, et Didon obtint d'eux un territoire pour y construire une nouvelle ville. Le terrain qu'on lui concéda, contenoit déjà une réunion d'habitans, et c'est leurs habitations que Didon entreprit d'augmenter pour en faire le chef-lieu de la colonie. L'histoire

Histoire des Carthaginois.

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

ne nous fournit aucun détail sur Didon; Justin dit seulement que, recherchée en mariage par un roi du pays appelé Iarbas, elle ne voulut point manquer à la foi qu'elle avoit jurée à Sichée son époux, et qu'ayant demandé quelque temps de réflexions, elle se poignarda elle-même sur un bûcher qu'elle avoit fait disposer. C'est tout ce que nous savons de cette princesse, et encore ne le savons-nous que par Justin qui n'est pas le plus exact des historiens. On ignore qui lui succéda, et combien de temps dura à Carthage le gouvernement monarchique qu'elle y avoit établi.

RÉCAPITULATION

DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

Pendant les trois cent quarante-deux années que dure cette troisième époque secondaire, le peuple juif est encore le plus célèbre des peuples connus. Dès le commencement la monarchie s'établit par le sacre de Saül. Ce royaume étend sa puissance sous les règnes de David et de Salomon ses successeurs. Après la mort de ce dernier, l'an du monde 3030, avant J. C. 974, et cent vingt-un ans après l'établissement de la monarchie

israélite, le royaume est divisé en deux, le royaume d'Israël, et le royaume de Juda. Pendant les deux cent vingt-une années qui suivent cette division et jusqu'au terme de l'époque secondaire que nous venons de parcourir, le royaume de Juda compte onze rois, et le royaume d'Israël en compte dix-huit.

Récapitulation de la 3.e époq. secondaire.

A la fin de cette époque, vers l'an du monde 3234, avant J. C. 770, le royaume d'Assyrie commence à être connu dans l'Asie occidentale; Phul, souverain de ce pays, apprend aux Assyriens le chemin de la Judée. Il partage quelques années après son empire entre ses enfans; Theglathphalasar est roi d'Assyrie, Nabonassar est roi de Babylone.

Au commencement de cette époque se fait la célèbre émigration ionienne qui bâtit Ephèse et Milet sur la côte d'Asie; elle fut suivie de trois autres émigrations connues sous le nom d'émigrations doriques. L'émigration éolique étoit un peu antérieure, et appartient par conséquent à la fin de l'époque secondaire précédente. Pendant toute la durée de cette époque, la république d'Athènes fut gouvernée d'abord par les rois Melanthe et Codrus, et ensuite par des Archontes dont la magistrature étoit à vie. Médon, fils de Codrus, occupoit l'archontat au commencement de cette époque; il eut pendant tout

3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

le temps qu'elle dura, douze successeurs. Le dernier, appelé Alcmeon, mourut la dernière année de cette troisième époque, et après lui, le temps de cette magistrature fut limité.

Vers le milieu de cette époque, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3135, avant J. C. 869, Lycurgue entreprend de réformer le gouvernement de Lacédémone, et donne des lois à ses concitoyens. Dans cette réforme, la succession des deux rois descendans d'Hercule est maintenue. Sept rois règnent à Sparte pendant le cours du reste de cette époque.

Didon s'établit aussi à Carthage environ cent cinquante-six ans avant la fin de cette époque, mais nous ignorons entièrement l'histoire des premiers temps de la monarchie carthaginoise. Les annales de ce peuple nous sont très peu connues.

Pendant cette troisième époque secondaire, les Egyptiens eurent quatorze rois qui, joints aux quarante-six précédens, font soixante souverains connus de Memphis, car, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, nous ne comptons dans notre nomenclature que les souverains de la Basse-Egypte.

Quant aux Chinois, ils sont gouvernés par les empereurs de leur troisième dynastie dite des *Tchéou*.

Tel est le résumé des événemens les plus importans arrivés pendant le cours de la troisième époque secondaire de la troisième époque principale de la première grande période ou histoire ancienne.

Récapitulation de la 3.e époq. secondaire.

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J. C.	An du monde.	Avant J. C.
ZOROASTRE. On ne sait rien de positif sur cet homme célèbre; quelques auteurs le font contemporain d'Abraham. Il y eut un philosophe de ce nom du temps de Darius 1.er, auquel on attribue le Zenavesta, publié par Anquetil du Perron. L'opinion la plus reçue sur le 1.er Zoroastre, est qu'il fleurissoit du temps de Saül..	2912	1092	2982	1022
DAVID, roi d'Israël, auteur de poésies sacrées	2919	1085	2989	1015
SANCHONIATON, Phénicien, auteur de l'histoire de Phénicie. . . .	2940	1064	2990	1014
SALOMON, roi d'Israël, auteur d'une partie des livres sacrés; les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques	2969	1035	3029	975
HIRAM, citoyen de Tyr, architecte célèbre; il dirigea les travaux du temple de Salomon. . .	2980	1024	3040	964
HANNON, Carthaginois, auteur d'un voyage autour de l'Afrique souvent cité par Malte-Brun. Nous le croyons moins ancien qu'on le dit.	2992	1012	3057	947
PALAPHATUS. Quel-				

	HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
		An du monde.	Avant J. C.	An du monde.	Avant J. C.
3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.	ques-uns le font plus ancien qu'Homère; il est auteur d'un livre intitulé : Des choses incroyables	3032	972	3102	902
	Hésiode, poëte grec.	3040	964	3130	874
	Elie, prophète . . .	3050	954	3125	879
	Homère, né en Asie, dans une des villes des colonies grecques. Plusieurs se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Lycurgue, dans ses voyages, trouva ses poésies répandues dans les villes de la Grèce asiatique, et les transporta à Lacédémone, d'où elles se répandirent chez les Grecs	3057	947	3147	857
	Hermogène, célèbre architecte, dont Vitruve parle avec éloge	3070	934	3145	859
	Elisée, prophète. . .	3075	929	3130	874
	Lycurgue, législateur des Lacédémoniens	3100	904	3065	939
	Arctinus, poëte grec natif de Milet	3140	864	3190	814
	Jonas, Ozée et Joël, prophètes, vivoient dans le même temps.	3160	844	3220	784
	Amos, prophète . . .	3190	814	3260	744
	Cynéton, poëte lacédémonien, auteur de l'histoire de Circé et de Thelegonus, fils d'Ulysse.	3224	780	3284	720

sujets e de sa	2909	1095
ment ontat al.		
1er Ar- pétuel	2912	1092
. . . .	2929	1075
E. . .	2965	1039
PE . .	2984	1020
. . . .	3013	991
ÈS. . .	3043	961
E. . .	3071	933
ÈS . .	3111	893
N. . .	3115	889
. . .	3146	858
R . .	3186	118
. . .	3226	778
. . .	3248	756
nent ntat l.		
pre- onte . . .	3250	754
NS.		
mier 'As- . .	3233	771
on- ette		

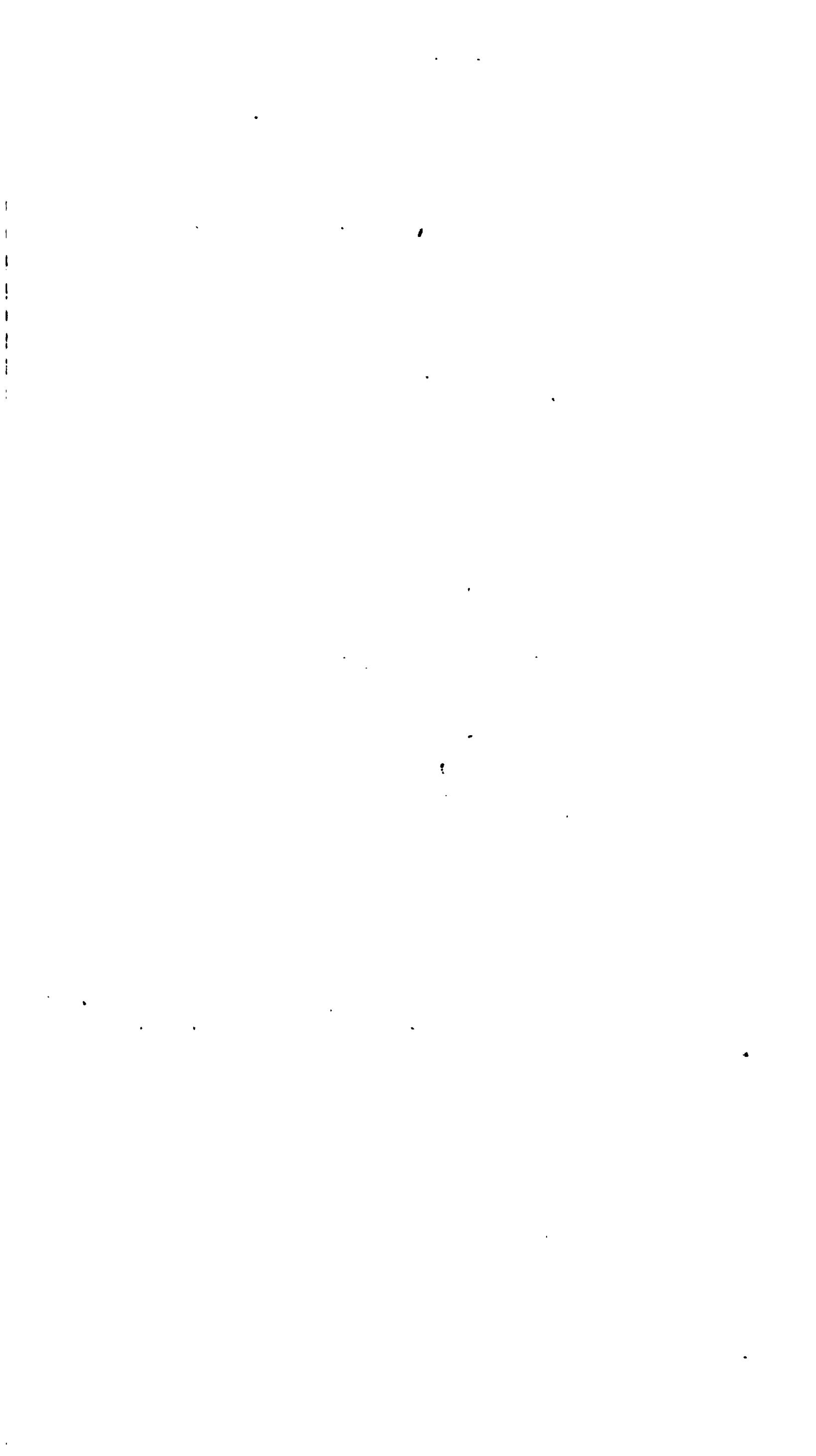
3.e époque secondaire, dep. l'an du monde 2909, av. J.-C. 1095, jusqu'à l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; période de 342 années.

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J. C.	An du monde.	Avant J. C.
ques-uns le font plus ancien qu'Homère; il est auteur d'un livre intitulé: Des choses incroyables	3032	972	3102	902
Hésiode, poëte grec.	3040	964	3130	874
Elie, prophète . . .	3050	954	3125	879
Homère, né en Asie, dans une des villes des colonies grecques. Plusieurs se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Lycurgue, dans ses voyages, trouva ses poésies répandues dans les villes de la Grèce asiatique, et les transporta à Lacédémone, d'où elles se répandirent chez les Grecs	3057	947	3147	857
Hermogène, célèbre architecte, dont Vitruve parle avec éloge	3070	934	3145	859
Elisée, prophète. . .	3075	929	3130	874
Lycurgue, législateur des Lacédémoniens	3100	904	3065	939
Arctinus, poëte grec natif de Milet	3140	864	3190	814
Jonas, Ozée et Joël, prophètes, vivoient dans le même temps.	3160	844	3220	784
Amos, prophète . . .	3190	814	3260	744
Cynéton, poëte lacédémonien, auteur de l'histoire de Circé et de Thelegonus, fils d'Ulysse.	3224	780	3284	720

sujets e de sa	2909	1095
rment ontat tel.		
er Ar- rpétuel	2912	1092
. . . .	2929	1075
E. . .	2965	1039
PE . .	2984	1020
. . . .	3013	991
ÈS. . .	3043	961
E. . .	3071	933
ÈS . .	3111	893
N. . .	3115	889
. . . .	3146	858
OR . .	3186	118
. . . .	3226	778
. . .	3248	756
ment ontat ıl.		
, pre- honte . . .	3250	754

NS.

emier d'As- . . .	3233	771
pen- cette		



OBSERVATIONS

Sur la troisième époque principale de l'histoire ancienne.

PENDANT le cours de l'époque principale que nous venons de parcourir, nous ne trouvons quelques lumières historiques que dans l'Écriture sainte ; mais les livres sacrés, si succincts même dans ce qui concerne le peuple juif, le sont bien davantage encore dans tout ce qui regarde les nations étrangères, et ce n'est que par des rapprochemens et des conséquences éloignées, que l'on peut découvrir quelques renseignemens sur ces peuples antiques, prédécesseurs ou contemporains du peuple juif. On sent aisément que des bases aussi versatiles, ne peuvent donner lieu qu'à des conjectures, et qu'il est impossible d'établir un système historique démontré sur des données aussi incertaines. D'ailleurs la chronologie sainte elle-même n'est pas exempte des inconvéniens qui résultent de la manière de calculer adoptée dans les premiers temps ; les écrivains sacrés se sont moins occupés des règles de la critique que des moyens d'établir sur des bases solides

les devoirs du peuple juif et les principes de la religion qu'il devoit suivre ; et c'est moins comme historiens que comme législateurs et interprètes des ordres de Dieu, qu'il faut les considérer.

Il se trouve dans la partie de l'histoire des Israélites, contenue dans cette époque principale, plusieurs choses qui ont besoin d'éclaircissemens. Il n'est pas douteux que longtemps auparavant que les enfans d'Abraham ne s'emparassent de la terre de promission, ces pays avoient été habités par des peuples descendans des enfans de Noé, et la ressemblance que nous voyons entre les noms des pays dont nous parlons, et ceux des enfans de ce saint patriarche, ne peut guère laisser de doute sur la vérité de cette assertion. Mais quelle a été la religion et le gouvernement de ces peuples, voilà sur quoi nous ne trouvons aucune espèce de renseignemens, excepté ceux que nous fournit l'Ecriture.

Il paroît, qu'avant l'arrivée des enfans d'Israël dans la terre promise, ce pays étoit partagé entre un très grand nombre de peuples, et que presque toutes les villes avoient un gouvernement particulier. Tous les pays situés entre l'Euphrate et la mer Méditerranée, avoient été donnés aux Hébreux. (Deut.

ch. 1.er, ℣. 7.) Mais ce pays tout entier n'étoit point compris dans la malédiction prononcée contre les peuples chananéens, tout ne devoit pas être conquis ; une partie seule de cette vaste contrée devoit devenir la propriété des enfans d'Abraham (Nombres, ch. 34, ℣. 4.) ; et il paroît que cette partie, composée de différens peuples, formoit une espèce d'association sous le nom de Chananéens, nom qu'elle tiroit de l'un des peuples associés. On ne peut expliquer autrement ce que dit l'Ecriture dans plusieurs endroits, que Josué extermina les Chananéens ; (Josué, ch. 12, ℣. 8.), et ce qu'elle dit au livre des juges (ch. 3, ℣. 3.), Voici les peuples que le Seigneur laissa vivre, les cinq princes des Philistins, tous les Chananéens, etc. Il est évident que dans le premier cas, l'Ecriture parle de l'association chananéenne qui fut détruite, et dans le second, du peuple particulier des Chananéens que Dieu *laissa vivre*. Ces peuples chananéens étoient environnés de toutes parts, de nations qui conservèrent aussi leur indépendance, après la conquête des Israélites et leur établissement dans les pays chananéens. Ces nations étoient, au nord la Syrie ; à l'orient, les Ammonites et les Moabites ; au midi, les Madianites, les Edomi-

tes, les Amalécites; à l'occident, les Philistins, les Phéniciens; et ce sont ces diverses nations que Dieu employa tour à tour pour châtier Israël de ses infidélités. En outre de ces nations qui conservèrent long-temps leur indépendance ainsi que l'intégrité de leur territoire, et qui ne furent conquises que dans la suite, sous les règnes de Saül, de David et de Salomon, une portion des Chananéens eux-mêmes ne fut point soumise par Josué, et donna aux Hébreux de fréquentes inquiétudes. Au moment de la conquête, une grande partie des gouvernemens fut détruite, mais c'est une erreur de croire que la totalité des habitans fut massacrée ou expulsée; il resta partout un fonds de nation qui se mêla et se confondit dans la suite avec les nouveaux possesseurs du pays, puisque les vainqueurs épousèrent les filles des vaincus, ce qui fut cause de leur idolâtrie et des châtimens qu'ils éprouvèrent. (Jug., ch. 3, ℣. 6.) Il paroît même que plusieurs villes importantes, situées en Israël, restèrent long-temps soumises aux naturels du pays ou à des princes étrangers; la citadelle de Jérusalem, par exemple, resta jusqu'au temps de David, dans la possession des Jébuséens; et le roi d'Egypte étoit maître, depuis un temps immémorial,

du territoire de Gezer qu'il donna en dot à sa fille, lorsqu'elle épousa le roi Salomon; ainsi, quoiqu'une multitude immense de Chananéens aît dans le premier moment péri par le fer des Israélites, cependant un très grand nombre se sauva, soit en se confondant avec eux et s'associant à leur fortune, soit en passant chez les nations voisines et même chez les peuples éloignés, car il paroît que les Gergasiens se retirèrent jusqu'en Afrique, et que ce sont eux qui élevèrent cette célèbre colonne, monument de la terreur que leur avoit inspirée Josué, et sur laquelle ils avoient gravé ces mots: *Nous fuyons la colère de Joshua.* Il est vrai que Dieu, fidelle à ses menaces comme à ses promesses, avoit annoncé à ces peuples une destruction totale, et que les Hébreux étoient chargés de l'exécution de ses vengeances; mais ils ne remplirent pas ses ordres à la lettre, et usèrent fréquemment d'indulgence; cette conduite fut même un des grands sujets de reproche que le Seigneur Dieu adressa quelquefois à son peuple. Ainsi, quelques-unes de ces nations furent épargnées par les Israélites, en désobéissance aux ordres du Seigneur, et furent ensuite conservées par lui en punition de cette désobéissance, parce qu'elles devoient à leur tour

servir d'instrument pour châtier les Israélites, comme les Israélites avoient été eux-mêmes l'instrument dont Dieu s'étoit servi pour les punir.

Quoi qu'il en soit de l'existence politique de ces peuples, leur pays devoit devenir la propriété des descendans d'Abraham, et c'étoit dans l'esclavage des Egyptiens, que les descendans de ce patriarche devoient se multiplier en si grand nombre qu'il seroit impossible de leur résister. En effet, rien ne peut être comparé à la quantité d'individus qui sortit des enfans de Jacob, venus avec lui en Egypte. Malgré tous les moyens qu'employèrent les Souverains du pays pour diminuer cette étonnante population, elle ne cessa d'augmenter, et Moyse témoigne fréquemment son étonnement sur cette immense quantité d'Israélites dont il est appelé à être et le vengeur et le législateur.

Des auteurs anciens disent que Moyse apprit à la cour de Pharaon toutes les sciences connues alors, et cette assertion n'est pas dénuée de fondement; la fille de Pharaon s'étant chargée de l'élever, elle mit vraisemblablement de l'amour propre à lui faire donner la meilleure éducation possible; aussi est-il appelé dans la plus haute antiquité le

premier de tous les sages. On a prétendu même que cette éducation soignée fut utile aux Egyptiens, et que, pendant une partie de ses premières années, Moyse commanda avec grand succès les armées égyptiennes; mais ces faits, quoique appuyés des témoignages de Joseph et de Philon, ne sont pas assez avérés pour être mis au nombre des vérités historiques.

Lorsque Moyse quitta l'Egypte, il se retira dans la terre de Madian. Il y a deux terres de Madian, l'une située auprès de l'Arnon, et par conséquent dans le voisinage des Moabites; l'autre, auprès de la mer rouge; c'est cette dernière que Moyse choisit pour asile; il paroît qu'on n'est pas d'accord sur la position exacte du lieu où demeuroit Jethro. La ville de Madian, telle qu'elle est indiquée par tous les géographes, est située sur la rive orientale du bras oriental de la mer rouge; c'est probablement d'après cela que les géographes de la bible de Vitré ont placé le mont Sinaï du même côté, tandis que Damville et autres le supposent entre les deux bras de la mer rouge.

Si toutes les circonstances qui accompagnent la mission de Moyse, ne nous prouvoient qu'il faut reconnoître dans ce grand événement le doigt de Dieu, nous aurions raison

d'être étonnés de la promptitude avec laquelle une population de deux millions d'individus s'est trouvée le même jour réunie dans les environs de Ramessès. Cependant, comme il est dit que depuis quatre jours le peuple se préparoit à la célébration de la pâques, il est à présumer que les préparatifs de départ, dont la réunion du peuple étoit la plus importante, furent confondus avec ceux de la fête; d'ailleurs les sollicitations de Moyse avoient pour but d'aller sacrifier à Dieu dans le désert. Il étoit public que cette demande avoit déjà été plusieurs fois accordée et retirée par Pharaon; les Hébreux devoient donc être dans une attente continuelle d'une autorisation définitive, et par conséquent être depuis long-temps préparés et réunis pour en profiter aussitôt qu'elle seroit positivement accordée. Tout prouve d'ailleurs que Dieu avoit révélé à Moyse tout ce qui devoit arriver, car l'ordre de manger la pâques, dans le costume et dans les dispositions d'un voyageur prêt à partir, démontre, jusqu'à l'évidence, que le signal du départ alloit être donné, et qu'il falloit de son côté ne porter aucun retard à son exécution. Il n'est donc pas étonnant que tous les Hébreux aient été prêts à se mettre en marche au moment où

Pharaon dit à Moyse : *Sortez d'Egypte, vous et votre peuple.*

Les savans ont beaucoup écrit sur la manière dont ce départ s'est exécuté, mais tout ce qu'on sait de positif, c'est qu'il fut effectué avec ordre, et que chaque tribu, commandée par ses chefs, marcha sous sa bannière particulière. Dans la suite Moyse, libre de soins plus importans, organisa cette armée d'une manière plus parfaite ; et durant le long séjour que le peuple fit dans le désert, nous ne voyons pas que l'ordre des marches ait été troublé, et que la confusion se soit jamais introduite dans l'armée. Moyse indique le lieu de chaque station, mais la position géographique de ces stations n'est pas facile à déterminer ; le nom de plusieurs est totalement inconnu aux géographes, et alors on ne peut les fixer qu'approximativement. La position même du Mont-Sinaï est un objet de discussion entre les savans, car, comme nous l'avons déjà dit, les géographes de la bible de Vitré placent ce mont célèbre à l'orient du bras oriental de la mer rouge, tandis que Damville, Bonne, et beaucoup d'autres, et le texte de l'Ecriture le supposent situé entre les deux bras de la mer rouge.

Tout ce qui concerne les marches mili-

taires des Israélites, soit dans le désert, soit dans la terre promise, est accompagné de grandes difficultés; elles proviennent de plusieurs causes, d'abord les positions géographiques mal connues aujourd'hui, et ensuite la similitude des noms qui a induit en erreur beaucoup de copistes; la station la plus difficile, quoique l'une des plus célèbres, est celle de Cadès-Barné, ou plutôt de Rithma près de Cadès-Barné. Le texte sacré dit (Nomb. ch. 13, ✻. 1.er): *Le peuple étant parti d'Hezaroth, il dressa ses tentes dans le désert de Pharan.* Il dit encore (Nom. ch. 33, ✻. 18): D'Hezaroth, le peuple vint à Rithma. Il dit encore qu'à Hezaroth (Nom. ch. 13, ✻. 3), Dieu dit à Moyse : Envoyez des hommes pour reconnoître le pays que je dois donner *aux enfans d'Israël.* Il est dit encore (Deut. ch. 1.er, ✻. 19.) : *Étant partis d'Horeb, nous passâmes par l'effroyable désert que vous avez vu, par le chemin qui conduit à la montagne des Amorrhéens, et nous vînmes à Cadès-Barné d'où il fut envoyé des hommes pour examiner le pays.* L'Ecriture répète dans plusieurs endroits, que les espions sont partis de Cadès-Barné. Peu d'interprètes ont examiné cette difficulté, et parmi ceux qui en ont parlé, je n'en ai trouvé aucun qui

ne fût en opposition non-seulement avec les autres, mais encore avec lui-même; et il faut convenir qu'il est bien difficile que ce soit autrement, quand on veut tout concilier. Ils ont supposé qu'il existoit deux Cadès-Barné, l'un, près de Rithma, mais dont l'Ecriture ne parle pas; l'autre, près de la montagne de Hor, sur les confins de la terre promise. Plusieurs ont encore confondu ce Cadès avec celui qui existe dans la tribu de Nephtali, de façon que les interprètes ont plus obscurci qu'éclairci cette difficulté. Est-ce de Cadès, dans le voisinage de Rithma, que Moyse a envoyé ses espions? Est-ce de Cadès, sur les confins de la terre promise? Voilà l'état de la question. Il est certain que Moyse dit que d'Hazeroth, les Israélites transportèrent leurs tentes dans le désert de Pharan; il est certain encore qu'il dit que la première station après Hazeroth, fut Rithma, auprès duquel les interprètes placent un lieu appelé Cadès, dont les géographes ne parlent point. Mais je veux bien qu'il existât près de Rithma un village ou une ville qui portoit le nom de Cadès; du moins est-il vrai qu'elle est à cinquante lieues de la terre promise, et que c'étoit envoyer des espions dans un pays dont on étoit encore bien éloigné.

D'ailleurs aucune des circonstances qui accompagnent le récit du chapitre premier du Deuteronome, ne peut convenir à ce Cadès, car il est dit qu'il est situé dans le voisinage de la montagne de Seir, dans le voisinage aussi des Amorrhéens, et enfin que de là les Israélites eurent ordre de revenir dans le midi, dans le désert de Sinaï, du côté de la mer rouge. Or, le Cadès-Barné, supposé dans le voisinage de Rithma, est très loin de la montagne de Seir, très loin des Amorrhéens, et est lui-même dans le désert de Sinaï et dans le voisinage de la mer rouge; tous les détails donnés dans le Deuteronome, ne peuvent donc s'appliquer à un Cadès situé auprès de Rithma. Que si l'on suppose au contraire que tous ces événemens se sont passés à Cadès-Barné sur les confins de la terre promise et dans le voisinage de la montagne de Hor, et que les Israélites y ont passé deux fois, alors tout ce qui est dit dans l'Ecriture, s'explique naturellement, et l'on ne trouve aucun texte en opposition. Les auteurs de l'histoire universelle, qui ont discuté tant de points obscurs, ne disent rien de cette difficulté; leur narration sur cette partie de la marche des Israélites est inintelligible; ils renvoient aux

annales d'Usserius qui, sur ce point, est en perpétuelle contradiction avec lui-même.

Les autres difficultés sur la marche des Israélites sont moins importantes, et elles proviennent surtout de l'ignorance dans laquelle nous devons surement être sur la division des territoires moabite, amorrhéen et ammonite, qui ne peuvent pas nous être bien connus. Il paroît, par plusieurs textes de l'Ecriture, que le pays situé entre l'Arnon et le Jabboc, appartenoit aux Amorrhéens, qu'ils étoient même maîtres des deux rives du Jourdain. Cependant l'Ecriture sainte dit positivement que le camp de Josué, avant de traverser le Jourdain, étoit établi dans les campagnes de Moab. Il faut alors que les Moabites qui demeuroient au midi de l'Arnon, eussent conservé cette portion de territoire, et qu'ils eussent autorisé les Israélites à y établir leur camp, car il leur étoit défendu de rien entreprendre contre le pays de Moab, et c'est cette défense qui les contraignit de remonter jusques vers les sources de l'Arnon pour entrer sur le territoire des Amorrhéens, dont les possessions furent la première conquête des Israélites, avant même de passer sur la rive droite du Jourdain, qui étoit la véritable terre des Chananéens.

Cette terre de Chanaan est très difficile à déterminer, et l'on ne peut douter que sous ce nom il faut entendre une dénomination générale de plusieurs peuples, que nous avons désignés sous le nom d'association chananéenne, dans laquelle se trouve un peuple particulier, dont la confédération a tiré son nom. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que le peuple particulier qui a donné son nom à l'association chananéenne, fut un de ceux que les Israélites épargnèrent. L'Ecriture le dit expressément (Jug. ch. 3, ✝. 3), cependant nous ne voyons pas que dans la suite il ait fait un corps de nation séparé, une partie se confondit probablement avec les conquérans, et le fonds de la population fut réduit à la condition des esclaves. Nous avons la preuve de cette vérité dans le dénombrement des Chananéens et autres esclaves étrangers ordonné par Salomon, afin de les employer à la construction du temple.

Ce n'est pas sous des rapports humains que nous devons considérer la conquête de la terre promise; nous ne devons voir dans ce mémorable événement qu'un exemple terrible des vengeances que Dieu exerce sur les peuples coupables, et l'accomplissement certain de ses menaces. Toutes les grandes

catastrophes dont l'histoire nous a conservé le souvenir, ne sont autre chose que le châtiment que Dieu exerce sur les peuples, et ce que nous regardons comme des événemens politiques, n'est autre chose que la verge de Dieu levée sur les têtes coupables; c'est ce que nous offrent la conquête du pays de Chanaan, la captivité de Babylone, la destruction de cet empire par Cyrus, celle de l'empire des Perses par Alexandre, la destruction du peuple Juif par Titus, et tant d'autres événemens dont l'histoire nous a laissé le souvenir. Depuis long-temps l'arrêt des Chananéens étoit prononcé; la malédiction donnée par Noé à son fils Cham, l'idolâtrie et les crimes de ces nations appeloient à grands cris la vengeance céleste, et les Israélites en furent les exécuteurs. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce grand événement, c'est que cette terrible leçon fut perdue pour ceux qui en furent les instrumens; ce peuple ingrat pour lequel tant de prodiges avoient été opérés, devint lui-même dans la suite l'objet de la colère céleste pour les mêmes crimes qu'il avoit punis; ainsi nous le verrons bientôt conduit en captivité en

punition de son idolâtrie, et dans des temps postérieurs, éprouver un châtiment plus terrible que celui qu'il avoit lui-même exercé sur les peuples chananéens.

L'histoire des Israélites pendant *l'époque* qui suivit la conquête de la terre de *Chanaan*, offre des difficultés d'un autre genre; c'est celle du calcul des temps. En punition de son idolâtrie, Dieu permit souvent que des nations étrangères fissent gémir son peuple sous le joug d'une pénible servitude, et ce n'étoit que lorsqu'il étoit sûr de son repentir, qu'il permettoit qu'un homme de courage s'élevât pour le retirer d'esclavage. Ce sont ces diverses servitudes qui donnèrent lieu à l'établissement des juges chez les Israélites. Nous avons dit que la chronologie de cette époque étoit un des points les plus difficiles de l'histoire sainte; il n'est pas étonnant que des annales aussi anciennes que celles du peuple juif, et qui ont passé entre les mains de tant de copistes différens, portent avec elles les caractères inséparables de ces deux circonstances. Les historiens sacrés n'avoient, comme nous l'avons dit, qu'un but religieux; il n'est donc pas étonnant qu'ils aient négligé les règles ordinaires de critique; il est d'ailleurs bien difficile

qu'il ne résulte pas quelque erreur considérable de la manière même de calculer adoptée par les écrivains sacrés ; on ne peut éviter les difficultés en chronologie qu'en calculant les années absolues, et c'est ce que l'Écriture ne fait jamais ; mais les inconvéniens de cette méthode n'ayant pu être connus que par l'expérience, les historiens sacrés ne pouvoient obvier à un inconvénient, qui d'ailleurs étoit étranger à leur premier but. Quand un livre remonte à la plus haute antiquité, qu'il a passé par plusieurs langues pour arriver jusqu'à nous, quand la langue primitive n'est pas parfaitement connue, la plus petite négligence, le plus léger changement, peuvent être la source d'une foule d'erreurs ; une sage critique exige donc alors que l'on s'en tienne à la démarcation des grandes époques, et qu'elles servent de guide pour y rappeler celles d'une moindre importance.

J'aurois pu, comme Ussérius, et les commentateurs qui l'ont suivi, calculer ces époques d'après les années de paix, et adopter comme eux une manière de compter au commencement du livre des juges, et une autre à la fin ; mais cette méthode m'a paru inadmissible pour plusieurs raisons, d'abord

les calculs ne sont point conformes au texte de l'Écriture ; ensuite elle ne donne aucune indication de cette manière de compter ; ce mode n'est point d'ailleurs à la portée du commun des lecteurs, et rend presque inintelligible cette portion de l'histoire des Israélites. La méthode d'Ussérius n'est qu'un système, et ce système multiplie les difficultés; la manière de calculer que j'ai adoptée, relativement au livre des Juges, (1) et qui a au moins le mérite de n'avoir jamais été employée, est conforme à la manière ordinaire de compter, et se suit sans interruption depuis le commencement jusqu'à la fin ; si cette méthode a quelque mérite, c'est celui de la simplicité; elle rend cette partie de l'histoire sainte extrêmement facile à saisir, et la met à la portée de tous les lecteurs, ce qui n'existoit pas auparavant. Pendant le temps des juges, il paroît que les Israélites formoient entre eux plusieurs petites républiques, que chaque tribu avoit son administration et son gouvernement particulier, et que l'autorité du juge étoit une espèce de dictature, car cette magistrature romaine me paroît la seule à laquelle on puisse comparer celle des juges israélites. Quant aux

---

(1) Voy. la note tom. 1.er, pag. 308.

calculs relatifs à la sixième servitude, nous croyons avoir vaincu les difficultés qu'ils présentent, en ne la faisant commencer que vers la dixième année de la magistrature d'Hély, parce que c'est le seul moyen de concilier ensemble tous les textes de l'Écriture; nous avons aussi rejeté l'opinion des savans qui placent la naissance de Samuël à l'an du monde 2880, avant J. C. 1124, comme absolument contraire au texte sacré, et ne pouvant se concilier avec aucun des événemens arrivés dans ce temps; il faut pour l'intelligence de l'Écriture, que les magistratures d'Hély, de Samson et de Samuël soient liées avec la sixième servitude, et l'on ne peut nier que toute la contexture du texte ne tende à prouver que ces événemens se confondent en partie; tous les commentateurs sont d'accord sur le principe, mais diffèrent sur l'application; nous différons nous-mêmes de toutes celles qui ont été suivies, parce que nous n'en avons trouvé aucune qui pût s'adapter à tous les textes particuliers, et que la nôtre nous paroît avoir cet avantage.

L'inconstance naturelle dont le peuple hébreu a donné tant de preuves, ne lui permit pas de conserver la forme de gou-

vernement que Dieu lui avoit donnée lui-même, et il contraignit Samuël, le dernier de ses juges, à établir le gouvernement monarchique dans Israël. Ce pontife, d'après les ordres de Dieu, fit connoître aux Israélites tout ce qu'ils avoient à redouter de ce changement, mais ils persistèrent dans leur résolution, et Saül fut établi premier roi sur Israël. David qui lui succéda, est proposé par Dieu comme le modèle des rois; il s'écarta un moment des voies de Dieu, et la main de l'Eternel s'appesantit sur lui en punition de son crime.

On ne sait pas pourquoi il n'est point d'usage de compter Isboseth au nombre des rois d'Israël, car il n'est pas douteux qu'avant sa défaite, il possédoit un territoire beaucoup plus étendu que celui qui reconnoissoit David pour souverain; mais il me semble que l'on peut interpréter ce silence de l'Écriture, en disant qu'Isboseth n'avoit pas reçu l'onction sainte qui avoit déjà été donnée à David par le prophète Samuël; c'est cette raison sans doute qui a fait qu'on n'a jamais regardé Isboseth que comme un prétendant, quoiqu'il possédât la majeure partie du territoire, et qu'il fût même reconnu dans Jérusalem. Dieu qui ne voulut

pas laisser impuni le crime de David, l'affligea dans sa propre famille, et il faut regarder comme une suite du châtiment de sa faute, la honte de sa fille Thamar, l'assassinat d'Amnon, la révolte et la mort d'Absalon, l'outrage fait à ses femmes par son propre fils, la révolte de son fils Adonias qui affligea ses derniers momens, et beaucoup d'autres chagrins domestiques qu'il eut à essuyer; car s'il est vrai que Dieu a singulièrement protégé David comme roi, il ne l'est pas moins que comme père, il lui a envoyé les plus cruelles afflictions. Pour éviter les suites de la révolte d'Adonias, David fut obligé de faire sacrer son fils Salomon de son vivant; sans cette précaution, il est probable qu'Adonias soutenu de Joab et du grand-prêtre Abiathar, auroit été couronné roi, et cette opinion est d'autant mieux fondée, que le trône lui appartenoit par droit de primogéniture.

Le roi Salomon en épousant la fille du roi d'Egypte, reçut en dot le territoire de la ville de Gezer. On ne conçoit pas comment ce pays avoit pu rester aussi long-temps entre les mains des rois d'Egypte, car il paroît qu'ils le possédoient avant l'entrée des Israélites dans la terre de Chanaan; il est pro-

arts dans un temps où il n'en existoit presque aucun ; il est reconnu, dis-je, que cet auteur n'a écrit qu'un roman, et que son histoire décriée par ses contemporains, quelqu'amateurs qu'ils fussent du merveilleux, ne porte aucun caractère de vérité. Il n'est pas douteux que Ctésias auroit eu plus de moyens que personne de donner une très bonne histoire d'Assyrie et de Perse, puisqu'il séjourna long-temps dans ce pays, qu'il fut médecin d'Artaxerce Mnemon, et qu'il dit lui-même avoir guéri ce prince des blessures qu'il reçut de la main de son frère Cyrus à la bataille de Cunaxa. Il est fâcheux pour nous qu'Hérodote, quelque imparfaite que soit son histoire, n'ait pas eu le temps de nous donner celle d'Assyrie comme c'étoit son projet; il nous eût laissé sur ces peuples des connoissances qui nous manquent ; car il n'est pas douteux qu'il est aussi déraisonnable de croire que les Assyriens n'ont commencé à être une nation puissante que vers l'an du monde 3234, avant J. C. 770, parce que l'Ecriture ne commence à parler d'elle qu'à cette époque, que d'admettre tout ce que nous en dit Ctésias avant ce temps. Hérodote eût tenu un juste milieu entre ces deux excès ; et quoiqu'il fasse remonter l'origine

des Assyriens à l'an du monde 2737, avant J. C. 1267, il est très possible, comme nous l'avons dit, que cette date pût se concilier avec les faits historiques, en supposant, ce qui est très probable, que cette nation a été pendant cinq cents ans environ dans un état de foiblesse, supposition d'autant plus vraisemblable que nous voyons les gouvernemens grecs être bien plus long-temps encore dans un état d'enfance. Quoi qu'il en soit de ces conjectures sur lesquelles il est assez inutile de raisonner, il est certain que jusques vers l'an du monde 3234, avant J. C. 770, nous n'avons rien de positif sur cet empire, et que par conséquent on ne peut pas commencer son histoire connue avant cette époque.

Pendant cette troisième époque principale, les Grecs dont l'histoire devient dans la suite si importante, commencent à s'établir en Europe. Nous avons indiqué les diverses époques auxquelles les colonies égyptiennes dont ils tirent leur origine, sont sorties d'Egypte; nous ajouterons encore quelques observations relatives à leurs premiers temps. Deucalion qui régnoit, dit-on, en Thessalie, à l'époque où Cranaüs, successeur de Cécrops, régnoit à Athènes, avoit épousé Pyrrha, de laquelle Grecs.

il eut deux fils, Amphiction et Hellen. Après le déluge qui fit périr une grande partie des habitans de la Grèce, sur-tout dans la Thessalie, Amphiction s'empara du trône d'Athènes, et en chassa le roi Cranaüs; *Hellen* donna son nom aux habitans de la Grèce, qui dans la suite furent appelés Hellènes, et voici comment cette dénomination leur fut donnée. Hellen eut trois fils, Eolus, Dorus et Xutus. Eolus régna sur la Thessalie, la Locride et la Béotie, et les peuples de ces contrées prirent de lui le nom d'Eoliens; Dorus régna sur les pays qui environnent le Parnasse, et dont les habitans furent appelés Doriens; Xutus, retiré dans l'Attique, épousa la fille d'Erecthée, roi d'Athènes, et il en eut deux fils, Achaïs et Ion; Achaïs passa dans le Péloponèse, et donna son nom à l'Achaïe qu'il civilisa; Ion ayant commandé avec succès les forces athéniennes, on s'accoutuma à désigner ses soldats sous le nom d'Ioniens, dénomination que les habitans de l'Attique conservèrent. Dans la suite, une colonie de ces Ioniens étant passée dans le Péloponèse, ils y portèrent leur nom, et les habitans de cette péninsule furent divisés en deux classes, les Ioniens et les Achéens. Les Eoliens, les Doriens et les Ioniens avoient donc, ainsi

que les Achéens, la même origine; et pour les désigner sous un nom commun, on les appela tous Hellènes, parce qu'Hellen étoit la tige commune. Il n'y eut cependant que trois grandes divisions, celle des Eoliens, celle des Ioniens et celle des Doriens, soit parce qu'il n'y eut dans la suite que trois dialectes différens, soit qu'il n'y ait eu que ces trois espèces d'émigrations. Telle est l'origine des dénominations des Grecs. L'auteur du Voyage d'Anacharsis fait Eolus et Dorus fils de Deucalion, et ne parle point d'Hellen, en quoi il nous paroît en opposition avec les historiens grecs.

Ce sont de ces trois grandes divisions que les émigrations grecques, sur lesquelles nous nous sommes déjà étendus, ont tiré leur nom. Nous avons parlé de leur établissement sur la côte d'Asie; nous ajouterons que le pays qu'occupoient ces trois confédérations formoit sur cette côte une ligne d'environ soixante-cinq lieues sur dix-sept de large, outre les îles voisines dans lesquelles ces émigrés s'étoient aussi établis. Pour ne pas revenir sur ces diverses confédérations, nous dirons d'avance qu'elles ne jouirent pas long-temps des avantages de la liberté; les rois de Lydie leur imposèrent des tributs, et Crésus les soumit

entièrement. Nous les verrons, par les conquêtes de Cyrus, passer sous la domination des Perses, secouer le joug de ses successeurs, et, aidés des Athéniens, incendier la ville de Sardes, dont les flammes allumèrent la guerre terrible qui éclatera dans la suite entre les Perses et les Grecs. Cette lutte finira par la perte de leur liberté, qui leur sera encore rendue par la bataille de Micale. La guerre du Péloponèse fera naître pour eux de nouveaux intérêts ; tour à tour sujets ou alliés des Lacédémoniens et des Athéniens, ces derniers finiront par les assujétir en partie ; enfin, la célèbre paix d'Antalcide les fera rentrer sous la domination des Perses. Tel est l'abrégé succinct des révolutions que nous verrons s'opérer successivement dans les confédérations grecques de l'Asie mineure, et dont nous donnerons les détails dans l'histoire des époques que nous allons parcourir. Nous ajouterons que ces peuples éprouvèrent sous la domination des Perses un genre particulier de malheur. Les souverains de ce vaste empire étoient dans l'usage d'accorder l'administration d'une ville grecque à l'un de ses concitoyens qui répondoit de la fidélité de ses compatriotes, et qui exerçant le plus souvent une autorité tyrannique, li-

vroit les citoyens aux doubles vexations du gouverneur général de la province et du gouverneur particulier des villes. Nous verrons Mardonius, le même qui commandera les armées de Xercès, devenu gouverneur de Sardes, vouloir rétablir la liberté dans les villes d'Ionie et en chasser les tyrans particuliers; mais ce bienfait ne durera qu'un moment; les rois de Perse reprendront bientôt leurs anciens usages, et continueront à abandonner le gouvernement des villes aux flatteurs qu'ils voudront récompenser.

Dans l'histoire que nous avons déjà commencé à donner des deux peuples les plus célèbres de la Grèce, et que nous continuerons dans les époques suivantes, nous n'avons point parlé de Lycurgue et de Solon; nous n'avons rien dit d'Athènes et de Lacédémone. Pour ne point interrompre dans la suite le fil de notre narration, nous croyons devoir dans cette circonstance intervertir un peu l'ordre des temps, et donner d'avance la description d'Athènes et de Lacédémone, ainsi qu'un abrégé des lois de Lycurgue et de Solon, pour n'avoir point à revenir sur ces objets, quoique ce dernier législateur soit postérieur à cette troisième époque principale.

La Laconie forme la pointe sud-est du Péloponèse, comme l'Attique forme celle de la Grèce proprement dite, et l'une et l'autre offrent à l'œil l'aspect d'une espèce de triangle. Le côté intérieur du triangle formé par la Laconie, est borné par la Messénie, l'Arcadie et une langue de terre dépendante de l'Argolide ; les deux autres côtés, terminés par la mer, forment les côtes orientale et méridionale. En pénétrant dans la Laconie par le Péloponèse, soit que l'on vienne de Messénie ou d'Arcadie, on trouve un pays montueux et de difficile accès ; le fleuve Eurotas sort de ces montagnes, et courant du nord au midi, passe à environ six cents toises de la ville de Lacédémone, ou plutôt Sparte, capitale de la Laconie. Cette ville est dans la plaine qu'arrose l'Eurotas et sur la rive droite de ce fleuve ; la ville est entourée de plusieurs collines, dont une des plus élevées est le siège de la citadelle ; autour de cette colline sont rangées cinq bourgades, séparées les unes des autres, et occupées chacune par une tribu : c'est cet ensemble qui compose la ville de Sparte.

Pour bien saisir la position des lieux, il faut se placer sur la colline de la citadelle. On y parvient par deux chemins ; l'un au

midi, qui est une rampe très douce; l'autre au nord-ouest, qui passe auprès du théâtre; mais il est probable que ce dernier chemin n'a pas toujours existé. Cette colline forme à son sommet un plateau d'environ sept cent quatre-vingts pas géométriques, y compris diverses sinuosités. Dans cette position, si l'on regarde l'est, on a devant soi l'Eurotas, car nous avons dit qu'il couloit à peu près du nord au midi, et la colline étant placée sur la rive droite du fleuve, il doit nécessairement se présenter à l'est de l'observateur. Entre la colline de la citadelle et l'Eurotas, se trouve une seconde colline applatie à sa cime, et présentant l'aspect d'un hippodrome; des deux côtés de ce second monticule sont deux autres collines séparées du second monticule par deux petites vallées, au travers desquelles on aperçoit l'Eurotas et le pont Babix. L'horizon de ce côté, c'est-à-dire à l'est, est terminé par deux chaînes de montagnes; les plus éloignées qui sont en même temps les plus élevées, sont celles qui bordent le golfe d'Argos; les plus rapprochées sont celles que l'on connoît sous le nom de monts Menélaïons.

En portant ses regards du côté du midi, c'est-à-dire vers l'embouchûre de l'Eurotas,

on voit un des portiques appelé Lesché, où se réunissent habituellement les gens qui ont des affaires à traiter ensemble. On aperçoit aussi la tribu des Lymnates, celle des Egides et celle des Messoates; l'hippodrome et le plataniste se trouvent aussi dans cette direction; on donne ce dernier nom à une île formée par l'Eurotas, et une petite rivière réunie au fleuve par un canal; ce lieu, destiné aux exercices de la jeunesse, est ombragé par de superbes platanes d'où cette île a tiré son nom. On découvre encore du même côté le palais de Ménélas et le chemin d'Amyclée.

Si l'on porte ensuite ses regards du côté du nord, on aperçoit une cinquième colline plus haute que celle de la citadelle sur laquelle on est placé; c'est entre ces deux collines que se trouve la place publique à laquelle aboutissent plusieurs rues, et qui est ornée de temples et de statues; on y voit aussi le lieu où le sénat et les éphores tiennent leurs séances; un des plus beaux ornemens de ce lieu est le portique des Perses élevé après la bataille de Platée : en se tournant un peu vers l'ouest, on découvre la tribu des Cynosures.

En passant du nord à l'ouest, on aperçoit

le théâtre qui est adossé à la colline de la citadelle, et forme même une excavation dans le terrain; dans cette direction se présentent la tribu des Pitanates et le Lesché ou portique des Crotanes; on voit à l'horizon les collines qui séparent la Laconie de l'Arcadie et de la Messénie. Les édifices qui composent cet ensemble sont totalement dépourvus d'ornemens, et n'offrent aux yeux qu'un travail grossier, car tout porte à Lacédémone l'image du caractère sévère des habitans.

Nous avons vu que les héraclides Eurysthêne et Proclès, fils d'Aristodême, s'étoient emparés de la Laconie et avoient dépouillé les habitans d'une grande partie de leurs droits; la plupart des villes se soumirent sans opposition; celle d'Hélos opposa seule quelque résistance et voulut défendre sa liberté; les Héraclides non-seulement les contraignirent à se soumettre, mais en punition de leur juste défense les réduisirent presque à la condition d'esclaves. Les habitans de Sparte se divisèrent aussi, et les plus forts reléguèrent les plus foibles à la campagne et dans les autres villes de la Laconie. Cette division établit une différence entre les Lacédémoniens de la capitale et ceux de la province; les premiers étoient plus particulièrement

connus sous le nom de Spartiates, les autres sous le nom générique de Lacédémoniens ; ainsi tous les Spartiates étoient Lacédémoniens, mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates.

C'est de la race des Spartiates qu'étoit toujours formé ce corps célèbre de guerriers qui a fait l'honneur et la gloire de la Laconie ; il a été quelquefois de huit à dix mille hommes ; mais les guerres que Sparte eut à soutenir en diminuèrent beaucoup le nombre. Il falloit être né Spartiate de père et de mère pour exercer les magistratures et commander les armées ; c'est ce qui fit que la ville de Sparte prit une si grande supériorité sur les autres villes de la Laconie, supériorité qui excita souvent de grands sentimens de jalousie et de haine entre les Spartiates et les Lacédémoniens.

Les Hilotes dont nous avons déjà parlé, quoique soumis à une condition extrêmement dure, n'étoient cependant pas des esclaves proprement dits ; ils tenoient le milieu entre les hommes libres et les véritables esclaves. Un vêtement distinctif, un traitement rigoureux, des décrets de mort aussi fréquens qu'injustes, les rappeloient sans cesse au malheur de leur condition ; mais cependant ils jouissoient

d'avantages importans ; ils étoient communément les fermiers des Spartiates, et la redevance qu'on exigeoit d'eux étoit si modique, qu'il leur restoit toujours une grande aisance. Ce sont eux qui exerçoient dans Sparte les arts mécaniques; ils servoient sur les flottes en qualité de matelots, et combattoient dans les armées à côté des Spartiates. Dans les grands dangers de la patrie, on les encourageoit à la défendre par la promesse d'une entière liberté, et l'État qui seul pouvoit disposer de leur sort, l'accordoit souvent pour récompense de leurs belles actions. Réunis aux esclaves, ils mirent quelquefois Sparte en danger, et leur insubordination, non-seulement établit toujours de la défiance entre eux et les Spartiates, mais obligea souvent ceux-ci à des mesures cruelles et injustes dont nous aurons occasion de parler.

Depuis le commencement de la monarchie lacédémonienne, l'autorité souveraine avoit été partagée entre deux rois issus des Héraclides, conquérans du pays. Ce partage avoit toujours été la source d'une foule d'abus. Lycurgue, lorsqu'il donna des lois aux Lacédémoniens, n'eut pas le courage de supprimer cette double autorité, mais il chercha à y remédier par l'établissement d'un sénat

auquel les deux rois étoient obligés d'obéir. Ce législateur prit pour modèle celui de Crète, et vingt-huit vieillards furent réunis en un corps, devant lequel tous les grands intérêts de l'état étoient discutés, et dont les décisions étoient prononcées à la pluralité des voix. Ces oracles de la sagesse étoient ensuite présentés à l'assemblée générale qui pouvoit accepter ou refuser, mais qui ne pouvoit rien changer. Les deux rois présidoient le sénat, mais n'avoient que leur voix, ce qui portoit à trente le nombre des voix sénatoriales. Ce fut le premier établissement de Lycurgue; mais nous prendrons d'un peu plus haut l'histoire de cette importante révolution.

Nous avons dit que Lycurgue, tuteur de son neveu Carilaüs, crut devoir s'éloigner de sa patrie pour faire cesser les interprétations malignes dont ses ennemis avoient flétri ses meilleures actions; il partit donc de Sparte dans l'intention de s'instruire dans l'art de gouverner, et dans la connoissance des mœurs des nations étrangères. Ce sage se rendit d'abord dans l'île de Crète, pays célèbre par l'excellence de ses lois et l'admirable politique qui maintenoit depuis plusieurs siècles le peuple Crétois dans la plus grande

splendeur ; il s'y lia d'une amitié particulière avec le philosophe Thalès qu'il engagea à l'accompagner dans ses voyages et à revenir ensuite avec lui à Sparte. De Crète, Lycurgue passa en Asie et il y recueillit, dit-on, les poésies d'Homère, qu'il rapporta à Lacédémone où on ne les connoissoit pas avant lui. Après avoir parcouru une partie de l'Asie, ce sage passa en Egypte, où il apprit à distinguer les gens de guerre des artisans, distinction qu'il établit aussi dans sa patrie.

Il y avoit déjà plusieurs années que Lycurgue étoit absent, lorsque ses concitoyens, alarmés des désordres du Gouvernement, et pleins de confiance dans sa sagesse et son intégrité, le firent solliciter par des ambassadeurs de revenir dans sa patrie. Comme les motifs qui l'en avoient éloigné ne subsistoient plus, il s'empressa de se rendre aux sollicitations de ses concitoyens, et revint à Lacédémone où il trouva le gouvernement dans la plus horrible confusion. Son neveu Carilaüs, descendant comme lui de la famille de Proclès, venoit de prendre les rênes du gouvernement, et avoit pour collègue au trône *Archelaüs* de la famille d'*Eurysthène*. Le peuple et les nobles, divisés en plusieurs factions, ne pouvoient être main-

tenus dans l'obéissance des lois par des rois trop timides et trop dépourvus de moyens pour commander la soumission. Aucun ordre ou corps intermédiaire ne se trouvoit entre le roi et les Spartiates, de façon que la balance des pouvoirs, ce principe conservateur de la liberté des peuples et du pouvoir des rois, n'existoit sous aucun rapport à Lacédémone. Lycurgue sentit que sa patrie sous un gouvernement aussi défectueux, ne pouvoit développer aucune énergie, et sachant bien que des demi-mesures ne feroient que pallier le mal, il résolut de changer toute la constitution politique des Lacédémoniens; entreprise grande et glorieuse sans doute, mais qui ne pouvoit être exécutée sans danger et sans difficulté. Lycurgue, dans cette conjoncture difficile et périlleuse, se conduisit avec beaucoup d'habileté. Il s'étudia d'abord à gagner la confiance des principaux citoyens, flatta leur amour-propre en les consultant sur ses projets, leur communiqua ses plans, adoptant leurs opinions, ou les faisant revenir à la sienne; enfin, il sut s'y prendre si adroitement, qu'ils s'accoutumèrent à regarder les projets de Lycurgue comme leur propre ouvrage, et les adoptèrent avec la chaleur que

l'on met communément dans les affaires politiques que l'on croit diriger. Quant au peuple auquel il est plus difficile de faire entendre raison, il fit intervenir les dieux, et un oracle décida que les lois qu'il avoit préparées devoient faire le bonheur du peuple lacédémonien. Cette décision porta les Spartiates à recevoir avec respect et confiance les règlemens qui seroient donnés par Lycurgue, et ce législateur ne craignant plus d'opposition de la part de ses concitoyens, se disposa à proposer publiquement ses lois qui jusqu'à ce moment n'étoient connues que de quelques personnes. Pour cela le législateur engagea trente de ses amis à se rendre, à un jour nommé, dans la place publique avec leurs armes. Carilaüs son neveu, instruit de cet événement, crut qu'on en vouloit à son trône et à sa vie, et alla chercher un asyle dans le temple de Minerve; mais son oncle l'ayant instruit de ses projets, il sortit du temple et se rendit sur la place, où se joignant à la confédération, il appuya de tout son pouvoir les projets de Lycurgue.

Ce législateur fit d'abord sentir la nécessité d'un sénat, et l'établit dans les formes dont nous avons parlé plus haut. Ce sénat étoit le point d'appui sur lequel se balançoient

tour à tour l'autorité du peuple et celle des rois, ce corps se réunissant toujours à celui des deux pouvoirs qui avoit besoin de soutien. Après avoir ainsi jeté les fondemens de ses nouvelles institutions, Lycurgue proposa son code de lois, dont l'exécution conserva long-temps au peuple lacédémonien la souveraineté de la Grèce. Ces lois peuvent être divisées en douze titres principaux : nous allons en donner un abrégé succinct.

Titre premier. *De la religion*. Sous ce titre étoit compris tout ce qui étoit relatif au culte des dieux, à leurs statues qui devoient toujours être accompagnées de signes guerriers, tels que le casque ou la lance, pour inspirer au peuple l'amour de la guerre; il y étoit ordonné que les sacrifices seroient de peu de valeur, que les prières seroient toujours courtes, et ne seroient jamais dictées par l'amour des richesses. L'ordre et la cérémonie des sépultures étoient aussi réglés par ce titre; ces cérémonies devoient être simples, les inscriptions étoient défendues, ainsi que les cris et les larmes, comme une marque de foiblesse. Le temps du deuil étoit fixé à onze jours, après lesquels on faisoit un sacrifice à Cérès. Il y avoit quelques exceptions en faveur de ceux tués à la guerre,

ainsi qu'en faveur des femmes qui se dévouoient à la vie religieuse; on pouvoit graver une inscription modeste sur leur tombeau.

Titre 2. *De la division du territoire.* Les statuts relatifs au partage des terres et à la division de la ville, étoient renfermés sous ce titre. Lycurgue partagea la Laconie en trente mille portions égales, et la ville en quatre mille cinq cents. Ce législateur ne voulut point que Lacédémone fût entourée de murailles, la valeur des citoyens devant en faire la véritable défense. Les maisons devoient être de la plus grande simplicité, les meubles les mêmes pour tout le monde; et pour éviter la recherche et le luxe, la hache et la scie étoient les seuls outils dont il fût permis de se servir.

Titre 3. *Des lois relatives aux citoyens.* Sous ce titre étoient comprises les lois relatives au nombre des citoyens, à la salubrité et à l'éducation des enfans; lois pour la plupart barbares, puisqu'elles autorisoient le magistrat chargé de visiter les enfans, à les faire mourir s'ils étoient disgraciés de la nature. Les lois sur les étrangers étoient aussi comprises sous ce titre; ils ne pouvoient faire un long séjour à Sparte, et ne pouvoient être admis à occuper un emploi dans la ré-

publique, qu'après avoir été agrégés au nombre des citoyens.

Titre 4. *Des mariages.* Les lois relatives aux mariages des citoyens sont l'objet de ce titre. Le célibat des hommes étoit déclaré infame, et puni d'une manière extraordinaire; le vieux garçon étoit obligé de se promener au cœur de l'hiver sur la place publique, où il devoit chanter une chanson satirique contre lui-même, et on ne lui rendoit aucun des honneurs qui étoient dus à la vieillesse. Le temps et l'âge des mariages étoient fixés; et des privilèges étoient accordés aux pères en proportion du nombre des enfans qu'ils donnoient à la république. Les filles ne recevoient point de dot de leurs parens, afin que les riches n'eussent pas plus de facilité à se marier que les pauvres, et le mariage arrêté, le futur étoit obligé d'enlever sa femme. Le commerce des jeunes époux étoit comme clandestin dans les premiers temps; il ne leur étoit pas permis de se voir fréquemment, et sur-tout sans témoins. Les citoyens pouvoient prêter leurs femmes; loi contraire aux mœurs publiques, et faite à la honte de la pudeur; aussi les femmes lacédémoniennes passoient-elles pour les per-

sonnes de la Grèce les plus licencieuses dans leur conduite.

Titre 5. *De la nourriture*. La sobriété étoit une des principales lois de Lycurgue ; les enfans, même à la mamelle, y étoient soumis ; il étoit défendu de leur donner autant de lait qu'ils en désiroient ; ils étoient ensuite élevés en commun et nourris de la même manière. Tous les Spartiates, en général, étoient obligés de manger ensemble, et ceux qui s'en abstenoient étoient condamnés à une amende. Un exécrable mets, appelé *sauce noire*, composé de sang, de vinaigre et de sel, étoit leur principal ragoût. L'ivresse étoit réputée infame et très sévèrement punie.

Titre 6. Sous ce titre étoient renfermées les lois somptuaires sur les vêtemens. Les Spartiates ne devoient être vêtus que pour se garantir des injures de l'air, et le pauvre étant homme comme le riche, le riche n'étoit pas mieux vêtu que le pauvre ; la forme des habits et les étoffes étoient les mêmes pour les uns et pour les autres. Les garçons jusqu'à l'âge de douze ans portoient une tunique ou robe ; à cet âge on leur donnoit un manteau qui devoit durer un an, et ils al-

loient pieds nus jusqu'à un certain âge. Les femmes et les filles, tant qu'elles étoient jeunes, portoient des vêtemens qui alloient seulement jusqu'au dessus du genou, costume indécent que les Grecs et les Romains reprochoient aux Spartiates. Les pierres précieuses et les bijoux ne pouvoient être portés que par les femmes de mauvaise vie. Dans les exercices publics où les deux sexes étoient admis à disputer du prix, chacun paroissoit à moitié nu, impudeur qu'aucun motif ne peut excuser. Nous supprimons sur le costume et les habitudes des femmes, beaucoup de choses indécentes; car l'intention de Lycurgue étoit de les priver de toute influence, et il crut parvenir à ce but en leur ôtant toute pudeur: c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de cette vertu, et la plus sanglante critique qui puisse exister des mœurs lacédémoniennes.

Titre 7. Ce titre contenoit des lois générales sur la soumission aux lois, sur l'autorité des vieillards et sur le respect qui leur est dû.

Titre 8. *De l'instruction.* Les Spartiates étant sur-tout destinés à la guerre, la partie de l'éducation qui a rapport à l'instruction étoit très négligée à Sparte; elle se bornoit à quelques maximes, à quelques traits de

morale que l'on gravoit dans la mémoire des enfans en les leur répétant souvent. Le vol leur étoit permis, pourvu qu'ils ne se laissassent pas surprendre ; le goût pour les beaux arts se ressentoit de cette éducation, car les orateurs n'étoient pas plus en honneur à Lacédémone que les charlatans, et les Spartiates étoient de tous les Grecs ceux qui parloient le plus mal et étoient les plus ignorans.

Titre 9. *Des exercices.* Les lois renfermées sous ce titre ordonnoient aux Lacédémoniens de s'accoutumer, pour se rendre agiles, à tous les exercices violens du corps, tels que la lutte, la chasse, la course ; et ceux que trop d'embonpoint empêchoit de s'y livrer étoient regardés avec mépris ; c'étoit un grand honneur à un jeune Spartiate de vaincre les autres jeunes gens aux exercices de ce genre. Pour les accoutumer à supporter la douleur, on les faisoit quelquefois battre de verges dans le temple de Diane, et l'enfant qui souffroit le plus patiemment ce traitement cruel étoit proclamé vainqueur.

Titre 10. *Des monnoies.* Les monnoies d'or et d'argent étoient proscrites ; celles de fer étoient les seules qui eussent cours, et elles étoient si lourdes qu'il falloit deux chevaux

pour transporter une modique somme ; les monnoies étrangères n'avoient aucun cours ; on ne pouvoit emprunter sur les terres, ni placer de l'argent à rente, et il n'étoit pas permis de recevoir un don d'un étranger ; le but de ces lois étoit d'empêcher que l'avarice et le luxe ne corrompissent les Lacédémoniens.

Titre 11. *Des tribunaux.* Il falloit avoir trente ans pour se mêler des affaires juridiques ; c'étoit une honte d'aimer les procès, et même de prendre plaisir à les entendre plaider : cette opinion en diminuoit beaucoup le nombre.

Titre 12. *Lois militaires.* Les soldats lacédémoniens n'étoient pas très jeunes ; on n'alloit à l'armée qu'après avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans. Les troupes ne pouvoient se mettre en marche qu'après la pleine lune ; loi dont on ne peut deviner le motif. Il étoit défendu de faire souvent la guerre contre le même ennemi, afin de ne pas trop l'aguerrir : mesure qui ne fut point prise à l'égard des Messéniens. Il étoit également défendu aux Lacédémoniens d'étendre leur domination au-delà de la mer : loi qui ne fut pas mieux observée que la précédente. La fuite dans un combat étoit une tache pour le

fuyard et pour toute sa famille. Les morts étoient rapportés dans leur patrie sur leur bouclier; de là l'usage des mères de recommander à leurs enfans de revenir dessus leur bouclier ou avec leur bouclier, parce que c'étoit une honte de laisser cette arme entre les mains de l'ennemi.

Lycurgue avoit aussi veillé sur l'éducation des jeunes filles; on leur apprenoit à danser, à chanter; et pour fortifier leurs organes, on les exerçoit aussi à lutter, à lancer un javelot, et à faire tous les exercices qui demandent de l'adresse et de la force. Le législateur ordonna qu'elles fissent tous ces exercices demi-nues. Les anciens ont admiré cette loi du code lacédémonien; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'elle anéantit dans les femmes tout sentiment de pudeur, et leur enlève le charme le plus séduisant qu'elles aient reçu de la nature, celui d'une aimable modestie.

Outre ces lois générales, il existoit beaucoup d'autres lois transitoires; les repas se prenoient en commun, la nature et la quantité des viandes étoient déterminées par des règlemens particuliers, et il étoit expressément défendu de manger chez soi. Les tables étoient chacune de quinze personnes,

qui s'arrangeoient communément entre parens et amis : les magistrats et les rois n'étoient pas dispensés de l'exécution de ce règlement, à moins qu'une affaire imprévue et qui ne pouvoit être remise, ne les en empêchât.

Quoique par l'institution d'un sénat, Lycurgue eût prodigieusement diminué l'éclat de la dignité royale, cependant il laissa aux rois de très grands avantages. Les lois les empêchoient de faire du mal aux citoyens, mais leur laissoient la faculté de pouvoir leur faire du bien. Ils étoient chefs de la religion, de l'administration et des armées, et à ces différens titres, ils nommoient à beaucoup de places. En montant sur le trône, ils avoient le droit d'annuller les dettes qu'un citoyen avoit contractées, soit avec son prédécesseur, soit avec l'état : belle prérogative qui devoit attacher les Lacédémoniens à la monarchie. Une foule de causes qui intéressoient les particuliers, leur étoient exclusivement réservées. Outre les revenus qui étoient assurés aux deux rois par l'état, on fournissoit pendant la guerre à la dépense de leurs maisons; à eux seuls appartenoit le droit de diriger la marche des armées, de signer les trèves, de recevoir et de congédier les am-

bassadeurs. Pendant la paix, ils n'étoient que premiers citoyens et marchoient sans suite, mais chacun s'empressoit de leur céder le pas et de leur rendre les honneurs dus à leur rang.

Toutes les institutions, tous les règlemens de Lycurgue portoient le caractère de la sévérité de leur auteur, et l'éducation que l'on donnoit aux deux sexes contribuoit à entretenir dans les Lacédémoniens cette dureté que leur reprochoient les autres peuples de la Grèce. On auroit dit que l'intention de Lycurgue étoit de bannir du cœur de ses concitoyens tous les sentimens de la nature, car toutes ses lois tendoient à détruire en eux jusqu'aux plus légitimes jouissances du cœur; ils ne connoissoient qu'un devoir, celui de servir leur patrie, qu'une gloire, celle de la voir triompher, et Lycurgue sembloit leur avoir persuadé qu'ils étoient citoyens avant que d'être hommes.

Il est probable qu'avant que Lycurgue ne donnât ses lois, il y avoit chez les Lacédémoniens beaucoup d'usages qui avoient des rapports avec ses institutions, sans quoi il lui eût été impossible de les faire adopter; on ne change pas tout-à-coup, et sans ménagemens, le caractère, les mœurs, les

usages d'un peuple tout entier. Ce législateur auroit-il pu contraindre les femmes au costume indécent qu'il leur prescrivit, si la pudeur et la modestie n'eussent *déjà* été bannies de leur cœur? Le vol eût-il jamais pu faire partie des principes de l'éducation lacédémonienne, si ce peuple eût eu pour la probité l'estime et la considération qui lui sont dues? Tant de lois barbares auroient-elles pu être subitement adoptées par une nation toute entière, si cette nation n'eût eu *elle-même* dans ce moment des mœurs barbares?

Lacédémone, a-t-on dit souvent, n'a dû qu'à la sagesse de ses lois, la supériorité qu'elle a obtenue sur les peuples de la Grèce; cette opinion peut être vraie jusqu'à un certain point; mais nous croyons qu'un grand nombre de ces lois auroient pu être supprimées ou adoucies sans nuire à la bonté du gouvernement, sans altérer l'amour que les Lacédémoniens avoient pour leur patrie. Platon accuse Lycurgue d'avoir ajouté à toutes ses institutions sauvages, la loi atroce de la cryptie ou embuscade. Par cette loi les jeunes gens, lorsqu'ils en avoient reçu l'ordre des personnes qui présidoient à l'éducation lacédémonienne, avoient le droit de courir armés de poignards sur les malheureux

Hilotes dont nous avons déjà parlé; cette cryptie se renouveloit toutes les fois que les Hilotes se multiplioient trop, ou que l'état croyoit avoir quelque chose à craindre d'eux.

Tous les admirateurs outrés de l'antiquité ont beaucoup loué les lois de Lycurgue; Plutarque, partisan zélé des Lacédémoniens, vante sans cesse leurs institutions; mais en déposant tout sentiment de parti, et surtout tout esprit d'exagération, il est certain qu'elles ne pouvoient produire qu'un peuple barbare et cruel, qu'elles étoient souvent contraires à tous les sentimens de la nature, à l'honnêteté, à la délicatesse, à la pudeur, et portoient le caractère des temps barbares, dans lesquels elles ont été promulguées; aussi ne faut-il pas croire qu'elles aient été reçues sans opposition; tous les Lacédémoniens n'avoient pas le caractère sauvage du nouveau législateur; sa vie courut de fréquens dangers, et il eut souvent à redouter les effets de la haine de ses concitoyens; il fut une fois obligé de s'enfuir pour chercher un asyle dans un temple, et dans sa retraite il fut atteint d'un coup violent, qui le priva d'un œil; à la vue de son sang, ceux qui le poursuivoient, furent saisis de honte, et lui livrèrent le

coupable, qui étoit un jeune homme d'un caractère très emporté. Lycurgue le retint dans sa maison, et sans lui faire aucun reproche, se contenta de lui ordonner de le servir, et de panser sa blessure. Le jeune homme obéit, et témoin de la patience de Lycurgue, sa haine se changea en amour, et il devint un de ses plus zélés partisans. Cette conduite, pleine de douceur, fait honneur au caractère de Lycurgue, mais ne peut changer en rien l'opinion que l'on doit avoir de ses lois.

Quoique ce soit, comme nous l'avons déjà dit, devancer les époques et les temps, que de parler de Solon et d'Athènes, cependant pour ne pas revenir sur ces matières, nous donnerons tout de suite la description de cette ville, et une idée des lois du législateur des Athéniens.

L'Attique, comme nous l'avons dit encore, forme la pointe sud-est de la Grèce proprement dite, et présente à l'œil l'aspect d'un triangle; la partie intérieure de ce triangle est bornée par la Béotie, les deux autres côtés forment la côte orientale et la côte méridionale, mais cette dernière tourne un peu vers l'ouest. Une enceinte de montagne qui se termine à la mer dans le golphe saro-

nique, forme le bassin dans lequel est bâtie la ville d'Athènes. Dans les premiers temps, cette ville ne comprenoit que la citadelle bâtie sur un rocher placé au milieu de cette plaine, et quelques maisons construites par les habitans autour de cette forteresse; dans la suite la plaine se couvrit de bâtimens et d'édifices, ce qui fit deux villes, que l'on distingua par les noms de ville haute et de ville basse. La ville basse qui entoure la ville haute, présente un circuit d'environ deux lieues et demie; les auteurs de l'histoire universelle donnent cette étendue à la ville haute, mais c'est une erreur manifeste. De la ville partent deux murailles, dont l'une de près de trois mille toises, conduit au port de Phalère, et l'autre d'environ trois mille quatre cents toises, conduit au port du Pyrée; elles sont presque entièrement fermées par une troisième muraille, qui dans son circuit embrasse ces deux ports ainsi que celui de Munichie, qui est au milieu; ces murailles renferment outre ces ports une grande quantité de maisons, de temples et de monumens, de façon que l'on peut regarder cet espace comme un quartier très habité de la ville, qui présente alors un circuit de plus de sept lieues, et

on peut dire dans ce cas qu'Athènes étoit aussi grand que Paris.

Quoique la ville soit dans une plaine, elle est remplie d'inégalités; les rues ne sont point alignées, la plupart des maisons sont petites et peu commodes, quelques-unes plus magnifiques sont précédées d'une espèce d'avenue longue et étroite, qui cache leurs ornemens; tout respire au dehors la simplicité, et l'on est étonné en entrant dans cette ville de l'aspect qu'elle présente; mais on est bientôt dédommagé de ce premier coup d'œil assez triste, quand on parcourt les temples et les édifices publics; l'Ilissus et le cephix serpentent autour des murs, et leurs bords sont embellis de promenades publiques, que l'art et la nature ont ornées à l'envi. Plus loin, et à diverses distances, sont des collines couvertes d'oliviers, qui appuyées à de hautes montagnes, forment comme une vaste enceinte qui s'étend vers le midi jusqu'à la mer.

Le voyageur arrive communément à Athènes par mer, et y entre par le port du Pyrée, qui en contient deux petits, celui de Phalère et de Munichie, que dans cette position on a à sa droite. Le Pyrée peut contenir jusqu'à quatre cents galères;

c'est Thémistocle qui l'a fait bâtir, et l'on voit son tombeau sur un petit promontoire en entrant dans le port. Ce quartier est décoré d'un théâtre et de plusieurs temples. Comme du Pyrée dépend la sureté d'Athènes, Thémistocle le fit entourer d'une muraille de deux lieues et demie de long, de cinquante-six pieds de hauteur, et d'environ quatorze pieds d'épaisseur; le chemin qui conduit du Pyrée à Athènes, est le long de cette longue muraille, et il ressemble plus à une rue qu'à un chemin, à cause de la quantité de gens que leurs affaires appellent continuellement, du Pyrée à la ville et de la ville au Pyrée.

Avant que d'entrer dans Athènes par la porte du Pyrée, on voit un cénotaphe élevé à la gloire d'Euripide, sur lequel on lit ces mots : *La gloire d'Euripide a pour monument la Grèce entière.* Après avoir passé la porte, le premier objet qui frappe la vue est l'édifice appelé *Parménion*, d'où partent les jeunes filles et les jeunes garçons qui vont figurer dans les fêtes. Tout près du *Parménion* se présente le temple de Cérès, orné des statues de la déesse, ainsi que de celles de Proserpine et du jeune Iacchus, toutes trois sorties du savant ciseau de Pra-

xitèle. Presque tout le long de la rue sont des portiques, dont les uns sont isolés, et les autres appliqués à des bâtimens auxquels ils servent de vestibules ; ils sont consacrés à différens usages, mais surtout aux promenades des philosophes et des oisifs. En prenant la rue à gauche de la porte d'entrée, par conséquent en tournant vers l'ouest, on arrive au quartier appelé le *Pnix*, qui est très voisin de celui qu'on désigne sous le nom de *Tuileries*, à cause des ouvrages en terre cuite qu'on y fabriquoit dans les premiers temps. Ce vaste emplacement n'est pas tout entier contenu dans la ville ; dans la partie des *Tuileries*, renfermée dans l'intérieur, se trouve la grande place ; dans la partie extérieure se trouve l'académie ; on voit encore dans la partie située dans l'intérieur de la ville, le portique de Jupiter et le portique royal. En face de ce dernier se présentent deux rues ; celle qui est à droite s'appelle la rue *des Hermès*, elle est terminée par deux portiques, dont l'un porte le nom de la rue, et s'appelle le portique *des Hermès* ; l'autre, qui est le plus beau, s'appelle *le Pœcile* ; ces deux portiques donnent sur la place, qui est très vaste et embellie d'é-

difices consacrés au culte des Dieux, ou au service de l'état. Cet immense local présente le spectacle le plus intéressant; une enceinte fermée par des platanes, offre un temple élevé en l'honneur de la mère des Dieux et le palais du sénat, et tout autour sont placées des colonnes où l'on a gravé plusieurs lois de Solon; on sort de la place publique par plusieurs issues; la plus remarquable est celle qui conduit à la rue des *Trépieds*, qui tire son nom des trépieds de bronze, que les musiciens et les danseurs consacrent en témoignage de la victoire qu'ils ont remportée; cette rue conduit au *théâtre de Bacchus*, et en face de ce théâtre est son temple, l'un des plus anciens qu'il y ait à Athènes. Le théâtre de Bacchus conduit à l'escalier qui monte à la citadelle.

Le premier édifice qui se présente en montant à la citadelle, est les propylées qui lui servent de vestibule, et que Périclès a fait construire; ils ont coûté près de onze millions, somme qui excédoit le revenu annuel de la république; le temple qui est à gauche en montant, est celui de la victoire. Avant que d'arriver au célèbre temple de Minerve, on voit un édifice dans

lequel cette déesse a une chapelle, qui est du plus grand intérêt, parce qu'on y conserve le sabre de Mardonius et la cuirasse de Masistius, les deux généraux qui commandoient l'armée des Perses à la bataille de Platée; à côté de ce temple est l'*opisthodome*, où est le trésor public; ce bâtiment est entouré d'un double mur. C'est non loin de-là que se trouve le célèbre temple de Minerve, connu sous le nom de *Parthenon*, et l'un des plus beaux ornemens d'Athènes; de quelque côté que l'on arrive dans cette ville, soit par terre, soit par mer, on voit le *Parthenon* qui domine tout le pays, et même la citadelle. Ce superbe édifice d'ordre dorique et de marbre blanc, a deux cent vingt-sept pieds de long, cent de large et soixante-neuf d'élévation; le portique est double aux deux façades, et simple sur les deux côtés; tout le long de la face extérieure de la nef règne une frise, où l'on a représenté une procession en l'honneur de Minerve; mais le plus bel ornement de ce temple est la célèbre statue colossale de cette déesse, chef-d'œuvre de l'immortel Phidias; la hauteur de la statue est de près de trente-sept pieds, elle est debout, couverte d'une égide et d'une longue

tunique; d'une main elle tient une lance, de l'autre une victoire de près de six pieds de haut; son casque est surmonté d'un sphinx, et les parties latérales en sont ornées de deux griffons; les parties apparentes du corps sont en ivoire, excepté les yeux dans lesquels l'iris est figuré par une pierre particulière. Cette statue et le temple qui la renferme, passent pour le chef-d'œuvre de la sculpture et de l'architecture.

Après avoir fait connoître la capitale de l'Attique, nous parlerons des lois de Solon. Il fut appelé à la première magistrature par la confiance de ses concitoyens dans un moment où les plus cruelles dissentions existoient entre eux. Solon en abolissant les dettes des particuliers, gagna la faveur de la multitude, et il en profita pour donner à ses concitoyens un nouveau code de lois; il commença par régler la forme du gouvernement, et établit que la puissance suprême résideroit dans l'assemblée de tous les citoyens; mais comme la multitude ne pouvoit s'occuper des affaires de l'état, il établit un sénat composé de quatre cents personnes, tirées des quatre tribus qui comprenoient à cette époque tous les citoyens de l'Attique; il fut décidé qu'on propose-

roit au sénat toutes les affaires sur lesquelles le peuple devoit prononcer, et qu'après les avoir discutées et examinées, le sénat les rapporteroit lui-même à l'assemblée générale, et c'est sur cette disposition qu'est fondée la loi qui veut que toute décision du peuple soit précédée d'un décret du sénat. Pour éviter que des têtes trop ardentes, ou des orateurs trop adroits, ne s'emparassent des opinions de la multitude, le législateur ordonna que les premiers opinans seroient âgés de cinquante ans, et que les orateurs subiroient un examen sur leur conduite et sur leurs mœurs.

Quant aux emplois et aux magistratures, l'assemblée générale fut investie du droit d'y nommer, mais elle ne pouvoit faire tomber son choix que sur une certaine classe de citoyens. Tous les habitans de l'Attique furent divisés en quatre classes, qui furent déterminées par la valeur plus ou moins grande que l'on payoit de son héritage; la quatrième classe pauvre et ignorante ne payoit rien au gouvernement, et étoit totalement exclue des charges; les magistrats étoient nommés tous les ans, par voie d'élection, et les emplois qui n'exigeoient aucune lumière, étoient tirés au sort.

Tous les citoyens furent indistinctement appelés à remplir les places de juges dans les tribunaux, mais Solon les mit en même temps sous la surveillance de l'aréopage, auquel il donna une puissance suprême, et dont les places furent à vie; ce second sénat étoit chargé de veiller au maintien des lois et de la constitution, et de rappeler les particuliers à leur devoir.

Pour prévenir les dangers auxquels l'état pouvoit être exposé par l'ambition ou les intrigues des particuliers, Solon fit deux lois importantes. Par la première, il décerna des peines contre ceux qui dans des temps de trouble, ne se déclareroient pas ouvertement pour un des partis; par la seconde, il condamna à mort tout citoyen convaincu d'avoir voulu s'emparer de l'autorité souveraine; enfin, l'amour de la démocratie inspira à Solon cette loi terrible; il est permis à tout citoyen d'arracher la vie non-seulement à un tyran et à ses complices, mais encore au magistrat qui continuera ses fonctions après la destruction de la démocratie.

Après avoir ainsi fixé les bases du gouvernement, et établi les principes d'une pure démocratie, Solon promulga les lois rela-

tives aux citoyens, et les considéra dans leurs personnes comme faisant partie de l'état, et dans leur conduite comme membres d'une société, dont les mœurs constituent la puissance. Solon porta plusieurs lois qui intéressoient les citoyens sous ce double rapport. Les lois seules pouvoient suspendre l'exercice de la liberté individuelle; le législateur permettoit cependant à un citoyen de vendre sa fille ou sa sœur, si étant chargé de veiller sur leur conduite, il avoit été témoin de leur déshonneur. Un Athénien étoit flétri après sa mort, quand il avoit lui-même abrégé ses jours; aucune peine n'étoit portée contre le parricide, parce que ce crime n'étoit pas supposé possible; il n'étoit permis à personne d'attenter à l'honneur d'un citoyen, et des peines étoient prononcées contre les calomniateurs; tous les coupables pouvoient être poursuivis publiquement, et l'accusation publique étoit regardée comme le palladium de la liberté.

Solon avoit pris des mesures pour conserver les familles et les empêcher de s'éteindre; et dans le cas où un particulier mouroit sans enfans légitimes, il ordonnoit qu'on lui substituât un de ses héritiers naturels, qui prendroit son nom, et perpétueroit sa famille; un ma-

gistrat étoit spécialement chargé de veiller sur les orphelins, et sur les femmes que leurs époux, en mourant, laissoient enceintes. Les loix sur l'adoption permettoient à l'enfant de revenir dans sa famille, mais seulement après avoir laissé un héritier dans la famille qui l'avoit adopté; et ce fils, à son tour, pouvoit quitter cette famille après y avoir laissé un fils qui le remplaçât. Pour empêcher que l'existence des familles ne dégénérât, Solon avoit fixé des bornes aux acquisitions, afin que toutes les propriétés ne tombassent pas dans les mêmes mains, et le citoyen, qui avoit follement dépensé son héritage, étoit privé d'une partie de ses droits. Les pères ne pouvoient disposer de leurs biens qu'en faveur de leurs enfans, et s'ils n'en avoient pas, la succession alloit de droit à leurs plus proches parens; si le défunt ne laissoit qu'une fille, c'étoit au plus proche parent à l'épouser. La sévérité de cette loi, qui a pour but de conserver les propriétés dans les familles étoit poussée si loin, que si une fille légitimement mariée à une autre personne, venoit à recueillir la succession de son père mort sans enfans mâles, le plus proche parent pouvoit faire casser son mariage et la contraindre à l'épouser. Toutes les lois de Solon sur les mariages, sur les

successions, sur les testamens, sur les donations, sont dictées par ce même esprit de conserver les familles, de les empêcher de s'éteindre, ou de perdre leur première existence en diminuant leur fortune. Ces seules dispositions mettent Solon au rang des plus habiles législateurs.

L'oisiveté étoit déclarée infame par les lois du législateur athénien; tous les pères étoient obligés de donner un métier à leurs enfans, et celui qui négligeoit de s'y conformer, n'avoit rien à leur demander dans sa vieillesse. Solon embrasse également toutes les circonstances de la vie du citoyen, son éducation est surveillée, des récompenses sont assignées aux vertus, des punitions aux vices, et l'homme qui a rendu des services à sa patrie, reçoit des couronnes solennellement décernées, comme celui qui s'est rendu fameux par la corruption de ses mœurs, est exclu du sacerdoce, des magistratures, et ne peut exercer aucune espèce de fonctions. Un tribunal sévère est chargé de surveiller la conduite des particuliers, mais surtout celle des gens en place, qui étoient punis sur-le-champ.

Telles étoient à-peu-près les lois de Solon; elles ont servi de modèle à presque toutes

les nations, et d'abord aux Romains, qui ensuite les ont répandues dans toute l'étendue de leur domination. L'on a souvent comparé les lois de Lycurgue et de Solon, le génie et les talens de ces deux législateurs, et tous les philosophes se sont accordés à regarder le législateur lacédémonien comme infiniment supérieur à celui d'Athènes. C'est une antique opinion que nous ne pouvons point admettre; nous oserons en adopter une diamétralement opposée, et Solon nous paroît bien supérieur à Lycurgue, sous quelque point de vue qu'on le considère.

Lycurgue avoit d'abord sur Solon un grand avantage, celui de donner des lois à un peuple neuf, qui n'étoit corrompu par aucune espèce de jouissances; les Athéniens, au contraire, avoient déjà une partie des recherches des peuples civilisés. Les Lacédémoniens avoient un caractère ferme, décidé, étoient constans dans leurs déterminations; les Athéniens, au contraire, légers et les plus versatiles des hommes. Lycurgue étoit de la race royale, ce qui lui donnoit d'autant plus de crédit, qu'en établissant une démocratie, il paroissoit agir contre les propres intérêts de sa famille; Solon, au contraire, n'étoit qu'un simple particulier,

d'une famille distinguée à la vérité, mais qui par elle-même n'avoit pas plus d'influence qu'une foule d'autres. Les Lacédémoniens n'étoient divisés que sur la *nature* de leur gouvernement; les Athéniens l'étoient par des querelles, des jalousies particulières; les créanciers et les débiteurs formoient deux partis toujours prêts à en venir aux mains. Ainsi, la position dans laquelle étoit Lycurgue, lui donnoit un grand avantage sur Solon qui ne dut rien qu'à son génie, et qui, loin d'être favorisé par les circonstances, les trouva toutes contre lui. Ces deux législateurs voulurent chacun établir la démocratie dans leur patrie; l'établissement du sénat et toutes les lois particulières de Lycurgue tendent à ce but; mais il laissa subsister la double dignité royale qui ne peut s'accorder ni avec les principes de la monarchie, ni avec ceux de la démocratie. Si Lycurgue voulut établir une monarchie, ses deux rois, son sénat, auquel ils étoient obligés d'obéir, et toutes ses lois particulières étoient opposées à cette espèce de gouvernement; s'il voulut établir une démocratie, que signifioient ses deux rois, qui ne pouvoient porter que le trouble dans le gouvernement? Ainsi, sous quelque rapport que

l'on considère le gouvernement de Lycurgue, soit comme monarchie, soit comme démocratie, son but étoit totalement manqué, et ses institutions ne se trouvoient en harmonie avec aucun de ces gouvernemens. C'est cependant, me dira-t-on, les lois faites par Lycurgue, qui ont donné à Lacédémone l'éclat et la puissance dont elle a joui. Il est certain que les Lacédémoniens, qui vinrent à bout de détruire la puissance d'Athènes, exercèrent long-temps dans la Grèce une grande influence, et eurent sur les peuples de ces contrées une supériorité marquée. Mais ces succès furent-ils dus à la perfection de leur gouvernement? Est-ce bien lui qui inspiroit aux Spartiates cet amour pour leur patrie, cette valeur dans les combats, cette constance dans leurs entreprises, cette énergie dans les revers, cet acharnement contre les ennemis, ce mépris de la mort, et toutes ces grandes et rares qualités qui ont assuré leur triomphe? Ces vertus ne sont sans doute pas totalement indépendantes de la nature des gouvernemens, mais ne tiennent-elles pas autant à la nature et au climat qu'au gouvernement. Les Français n'ont-ils pas été valeureux, hardis, entreprenans sous le gouvernement monarchi-

que? ne l'ont-ils pas été sous le gouvernement républicain? Il est certain qu'un gouvernement, plus ou moins énergique, peut donner plus ou moins de développement à ces qualités précieuses; mais dire qu'il les crée, qu'il les produit, c'est donner aux gouvernemens une influence qu'ils ne peuvent avoir. Ce qu'il est vrai de dire relativement aux Lacédémoniens, c'est que les lois particulières de Lycurgue ont préservé cette nation des dangers du luxe, de la mollesse qu'entraînent les arts, et de tout ce qui peut affoiblir ou efféminer le caractère des hommes. C'est sous ce rapport queles lois de Lycurgue sont admirables, en ce qu'elles ont maintenu les citoyens dans la même rigidité de mœurs, et ont constamment éloigné d'eux tous les élémens de la corruption.

Solon a voulu établir à Athènes une démocratie pure; et tous les élémens du gouvernement ainsi que toutes les lois particulières, tendent à ce but unique. Une assemblée générale, un sénat, les droits égaux des citoyens, tout se trouve en équilibre dans sa démocratie; aucun élément ne se contrarie, aucune autorité n'est en opposition, tout tend au même but, la force de l'état

et la liberté du citoyen. Si des principes du gouvernement nous passons aux lois particulières, combien on trouve celles de Lycurgue minutieuses; combien celles de Solon sont grandes, étendues, remplies d'une saine politique, de vues sages; les lois de Lycurgue ne se retrouvent chez aucun peuple; celles de Solon, à quelques modifications près, régissent encore presque tous les peuples civilisés; les lois romaines furent basées sur celles du législateur athénien; les lois de toute l'Europe moderne sont fondées sur celles des Romains.

Nous nous sommes un peu étendus sur Lycurgue et Solon, parce que nous avons cru devoir développer une opinion qui s'éloigne autant de celle qu'on a adoptée jusqu'à présent. L'auteur du Voyage du jeune Anacharsis diminue beaucoup le mérite de Solon, dans le parallèle qu'il établit entre lui et Lycurgue. Rien ne ressemble moins, dit-il, au génie de Lycurgue que les *talens* de Solon; mis à la place l'un de l'autre, *Solon n'auroit pas fait d'aussi grandes choses que Lycurgue;* on peut *douter* que Lycurgue en eût fait *de plus belles* que Solon. Ce jugement nous paroît d'une injustice criante; Lycurgue a fait des lois pour

la plupart minutieuses, qui ne convenoient qu'à un seul peuple; les lois de Solon conviennent à toutes les sociétés humaines, et ont été adoptées presque par toutes. Les lois de Lycurgue sont totalement oubliées; celles de Solon sont encore dans toute leur vigueur, puisqu'elles sont la base de toutes nos lois modernes. Cette seule considération suffit pour assurer à Solon le premier rang parmi les législateurs profanes.

En élevant Solon au-dessus du législateur lacédémonien, nous ne prétendons pas dire que toutes ses lois soient également dignes d'éloges. Plusieurs sont condamnables sous tous les rapports, nous n'en citerons qu'une seule, parce qu'elle nous a toujours révolté. Nous voulons parler de celle qui donne le droit à tout citoyen d'arracher la vie non-seulement à un tyran et à ses complices, mais encore au magistrat qui continueroit ses fonctions après la destruction de la démocratie.

Toute loi qui met un poignard dans la main des citoyens, qui rend chaque individu d'un peuple, juge dans sa propre cause, ne peut être qu'une loi insensée, puisqu'elle ne peut produire que les plus graves inconvéniens, et qu'elle ouvre la porte à toutes sor-

tes de crimes. Qui sera juge de cette tyrannie? Qui déterminera le moment où la loi peut être mise à exécution? Qui fixera l'instant où la démocratie n'existe plus? Chaque citoyen pourra donc juger les démarches, les projets, interpréter les intentions, et déterminer lui-même l'époque où le droit d'assassiner un de ses concitoyens, lui est légalement acquis? Chez un peuple où une pareille loi seroit en vigueur, quel citoyen vertueux oseroit s'opposer à ce qui plairoit à la multitude? Qui oseroit combattre les prétentions si souvent exagérées de la démagogie? Ces principes sont ceux de l'esclavage, car toute loi qui expose un citoyen à perdre la vie sans un jugement légal, est subversive de la liberté, et ne peut exister chez un peuple civilisé.

Tous les gouvernemens sans doute ont le droit de prendre des mesures pour leur conservation; mais ce droit est le même dans les monarchies que dans les républiques, et les unes et les autres peuvent traiter comme ennemis, et punir de mort tous ceux qui entreprennent de les troubler. Mais ce droit, dans l'un et l'autre cas, doit toujours être revêtu de formes légales, qui sont chez tous les peuples les armes protectrices de la liberté publique et particulière. Si les répu-

bliques s'arrogent le droit de dévouer à la mort leurs ennemis sans jugement préalable, on ne peut le refuser aux gouvernemens monarchiques, et comme on ne peut reconnoître cette puissance dans les Souverains, il est également impossible de l'admettre dans les républiques. Que les partisans zélés des gouvernemens républicains cessent donc de proclamer ces principes atroces, que tout le monde peut assassiner un tyran. Qu'ils cessent de dire ce que tant d'auteurs ont écrit, ce que tant de philosophes ont publié, que tout romain avoit le droit de tuer César, car ils ne peuvent professer ces horribles maximes, qu'en donnant aux rois une autorité arbitraire et une puissance illimitée sur la vie de leurs sujets, qu'en leur fournissant les moyens de livrer à la mort tous ceux qu'il leur conviendroit de regarder comme coupables envers l'Etat. Je sais bien que les zélés républicains se regardent comme seuls en possession d'user de ce droit exécrable, et qu'ils le refusent aux possesseurs de la puissance monarchique; je sais qu'en élevant des autels à Brutus, ils vouent à l'exécration le nom d'un Souverain qui livre à la mort le coupable qui a voulu bouleverser l'Etat, surtout si c'étoit avec l'intention

d'établir une démocratie ; mais la défense naturelle est un droit qui appartient aux gouvernemens depuis leur origine ; il est le même partout, et ne peut être modifié ou restreint au gré des opinions particulières.

Nous bornerons là nos observations sur la troisième époque principale, que nous avons déjà peut-être trop étendues, mais que nous avons cependant cru nécessaires pour l'intelligence des événemens dont nous avons parlé.

QUATRIÈME ÉPOQUE

PRINCIPALE

De la première grande période, ou histoire ancienne.

DIVISION.

La quatrième époque principale commence à la fondation de Rome, l'an du monde 3251, *avant J.-C.* 753, *et finit à la naissance de J.-C. l'an* 4004; *cette époque dure l'espace de sept cent cinquante-trois ans; elle se divise en quatre époques secondaires.*

La première, depuis la fondation de Rome, l'an du monde 3251, *avant J.-C.* 753, *jusqu'à l'expulsion des rois et l'établissement du gouvernement républicain, l'an du monde* 3496, *avant J.-C.* 508; *cette époque dure deux cent quarante-cinq ans.*

La seconde, depuis l'expulsion des rois, l'an du monde 3496, *avant J.-C.* 508, *jusqu'à la destruction de l'empire des Perses par Alexandre, l'an du monde* 3674,

avant J.-C. 330; *cette époque est de cent soixante-dix-huit ans.*

La troisième, depuis la destruction de l'empire des Perses, l'an du monde 3674, *avant J.-C.* 330, *jusqu'à la destruction de Carthage, l'an du monde* 3858, *avant J.-C.* 146; *cette époque dure cent quatre-vingt-quatre ans.*

La quatrième enfin, depuis la destruction de Carthage, l'an du monde 3858, *avant J.-C.* 146, *jusqu'à la naissance de J.-C. l'an* 4004; *cette époque dure cent quarante-six ans.*

PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE.

SOUS-DIVISION.

CETTE première époque secondaire, qui commence à la fondation de Rome, l'an du monde 3251, avant J.-C. 753, et qui finit à l'expulsion des rois de Rome, l'an du monde 3496, avant J.-C. 508, renferme un espace de temps de deux cent quarante-cinq

ans. Nous la diviserons en autant de chapitres qu'il existoit de peuples connus dans cette période.

CHAPITRE I.er

Suite de l'histoire du royaume d'Israël.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.

Période de 245 ans.

Phacée, fils de Romélie, 18e roi d'Israël.

13 ans de cette époque.

Nous avons déjà vu que Phacée, fils de Romélie, dix-huitième roi d'Israël, monta sur le trône, l'an du monde 3245, avant J.-C. 759; c'est par conséquent six ans après son avénement à la couronne, et pendant son règne, qu'eut lieu la fondation de Rome, qui fixe le commencement de cette quatrième époque principale. Pendant la vie de ce prince, les rois de Juda eurent beaucoup à souffrir; Phacée leur fit long-temps la guerre, et paroissoit avoir formé le projet de détruire ce royaume. Le roi Achaz, poussé par lui aux dernières extrémités, eut recours au roi d'Assyrie, Theghlatphalasar. Ce monarque marcha au secours du roi de Juda à la tête d'une armée formidable; son armée ravagea d'abord la portion du royaume d'Israël située

à l'orient du Jourdain; traversant ensuite cette rivière, il s'empara de la Galilée, prit tout le pays de Nephtali, emporta tout ce qu'il put trouver de richesses, et emmena captif tout ce qu'il lui fut possible de conduire avec sureté, tant en hommes qu'en femmes.

Histoire des Israélites.

Si Phacée étoit un fléau pour les rois ses voisins, il ne tyrannisoit pas moins ses propres sujets; aussi les dernières années de son règne furent-elles remplies de troubles et de désordres. Enfin, Ozée, fils d'Ela, conspira contre lui et l'assassina l'an du monde 3264, avant J.-C. 740; le projet d'Ozée étoit de se faire déclarer roi immédiatement, mais le royaume étoit tellement divisé, il y avoit une si grande quantité de partis différens, que le sien ne fut pas assez fort pour le mettre immédiatement sur le trône. Dix ans se passèrent en troubles et divisions qui déchirèrent le pays et en firent le malheur.

Interrègne; l'an du monde 3264, av. J. C. 740. 10 ans.

Ce n'est que l'an du monde 3274, avant J.-C. 730, qu'Ozée étant venu à bout de réunir tous les partis en sa faveur, monta sur le trône d'Israël, et fut généralement reconnu pour souverain de ce pays; c'étoit le dix-neuvième roi depuis la séparation. Salmanazar, roi d'Assyrie, lui déclara la

Ozée, 19.e roi d'Israël, l'an du monde 3274, av. J. C. 730. 9 ans.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

guerre, défit ses troupes et le rendit tributaire. Ozée supportoit ce joug avec impatience, et dans l'intention de s'y soustraire, il fit un traité avec Suo, roi d'Egypte. Salmanazar ne fut pas long-temps sans en être instruit, et avant que les Egyptiens ne pussent venir au secours d'Ozée, il marcha contre lui, le défit, et l'ayant fait prisonnier, le fit jeter enchaîné dans une prison. Après cette victoire, l'Assyrien ravagea le pays, et vint mettre le siège devant Samarie, l'an du monde 3280, avant J. C. 724.

Les habitans de Samarie se défendirent courageusement pendant près de trois ans; mais enfin, dépourvus de tout espoir de secours, ils furent obligés de céder, et la ville tomba entre les mains de Salmanazar, l'an du monde 3283, avant J.-C. 721; elle fut dépouillée de tout ce qu'elle possédoit de précieux, et le peuple, ainsi que celui du reste du royaume, fut emmené captif en Assyrie, où on le distribua dans les diverses provinces de cet empire. Pour suppléer à cette population, ne pas laisser le pays inculte, et cependant ne point être exposé à de nouvelles révoltes, le roi d'Assyrie envoya dans le royaume d'Israël des colonies

Histoire des Israélites.

d'Assyriens qui occupèrent Samarie et le reste du pays. Ainsi fut anéanti, l'an du monde 3283, avant J.-C. 721, le royaume d'Israël composé des dix tribus schismatiques, après avoir duré sous dix-neuf rois deux cent cinquante-trois ans depuis sa séparation du royaume de Juda. La masse du peuple fut divisée en trois portions; la plus considérable, du moins pour la fortune, fut transportée en Assyrie; une autre se réfugia dans le royaume de Juda et chez les autres peuples voisins; et la troisième enfin, composée de la lie du peuple, se mêla avec les nouveaux colons.

Quelque temps après ces terribles événemens, les nouveaux habitans du royaume d'Israël, qui étoit devenu une satrapie de l'empire d'Assyrie, se trouvèrent fort incommodés par des lions qui s'y étoient rendus en grande quantité. Les nouveaux habitans crurent que c'étoit en punition de ce que le Dieu d'Israël n'étoit plus adoré suivant le culte qu'il avoit lui-même établi, et ils demandèrent aux rois d'Assyrie de leur renvoyer quelques-uns des prêtres qui avoient été emmenés en captivité. Le roi d'Assyrie ayant accueilli leur demande, quelques prêtres furent envoyés à Samarie, et ces ministres mêlant le culte établi dans Israël par

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

le roi Jéroboam, premier du nom, avec celui des Assyriens nouvellement établis, et encore quelques cérémonies qui appartenoient au culte du vrai Dieu, firent une nouvelle religion qui fut la première origine du schisme qui a toujours divisé les Juifs de Jérusalem, et ceux de Samarie, appelés pour cela Samaritains.

CANON DES ROIS D'ISRAEL.

ROIS DE TOUT ISRAEL.	Avénement au trône.		Durée de leur règne.	Année de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
SAÜL est sacré par Samuël, Ce prince fonde la puissance des rois Juifs par ses fréquentes victoires. Il se tue lui-même	2909	1095	40	2949	1055
DAVID. Ce prince porte au plus haut degré de gloire la splendeur de la nation juive. Il commet de grandes fautes; Dieu le punit dans sa famille . . .	2949	1055	40	2989	1015
SALOMON son fils. Ce prince construit le temple, il épouse la fille du roi d'Egypte, et se fait admirer de l'univers par sa sagesse	2989	1015	40	3029	975
			120		

Histoire des Israélites.

SÉPARATION

en royaume d'Israël et en royaume de Juda.

ROIS D'ISRAEL.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Année de leur mort. An du monde.	Année de leur mort. Avant J.-C.
Jéroboam I, roi d'Israël. Il étoit fils de Nabath de la tribu d'Ephraïm, et natif de Sareda. Il établit l'idolâtrie et fit la guerre contre Abias, roi de Juda.	3030	974	21	3051	953
Nabad, son fils, 2.e roi. Il fut toujours idolâtre, et fut assassiné par Baasa.	3051	953	1	3052	952
Baasa, son fils, 3.e roi d'Israël. Il étoit de la tribu d'Issachar. Il fit mettre à mort toute la famille de Jéroboam, fut idolâtre, et fit la guerre au roi de Juda Aza.	3052	952	23	3075	929
Ela, son fils, 4.e roi d'Israël; il fut assassiné par Zambri.	3075	929	1	3076	928
Zambri, 5.e roi d'Israël; il se brûla dans son palais. . .	3076	928	régna 7 jours	3076	928
Amri, 6.e roi d'Israël. Il bâtit Samarie, et fut idolâtre.	3076	928	11	3087	917
Achab, son fils, 7.e roi d'Israël. Il épousa Jézabel, fille du roi de Sidon, et adora Baal; il fit mourir le vertueux Naboth; et fut tué en combattant contre le roi de Syrie. .	3087	917	21	3108	896

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

ROIS D'ISRAEL.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Ochosias, son fils, 8.e roi d'Israël. Sous son règne les Moabites secouent le joug des Israélites.	3108	896	3 mois.	3108	896
Joram, son frère, 9.e roi d'Israël. Il fut idolâtre. Ce prince fit la guerre aux Moabites, fut assiégé dans Samarie par les Syriens; et fut tué par Jehu, l'un de ses généraux	3108	896	12	3120	884
Jéhu, 10.e roi d'Israël. Il fit mettre à mort l'impie Jezabel, et tous les princes de la famille d'Achab et de Joram, ainsi que les prêtres de Baal, mais resta idolâtre	3120	884	28	3148	856
Joachaz, son fils, 11.e roi d'Israël. Il fit la guerre contre le roi de Syrie, et fut vaincu plusieurs fois par lui	3148	856	15	3163	841
Joas, son fils, 12.e roi d'Israël. Ce prince n'aima point la guerre; mais attaqué par Amazias, roi de Juda, il la fit avec succès.	3163	841	16	3179	825
Jéroboam II, son fils, 13.e roi d'Israël. Il resta dans l'idolâtrie, et soutint la gloire des armes d'Israël . . .	3179	825	41	3220	784
Interrègne pendant lequel on ignore quelle a été la na-					

Histoire des Israélites.

ROIS D'ISRAEL.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
ture du gouvernement.	3220	784	12	3232	772
Zacharias, fils de Jéroboam, 14.e roi d'Israël ; il fut assassiné par Sellum, après six mois de règne	3232	772	6 mois.	3232	772
Sellum, 15.e roi d'Israël, tué par Manahem son successeur	3232	772	1 mois.	3232	772
Manahem, 16.e roi d'Israël. Phul, roi d'Assyrie, paroît sur ses frontières...	3232	772	11	3743	761
Phacéia, son fils, 17.e roi d'Israël. Ce prince idolâtre fut détrôné et mis à mort par Phacée, fils de Romélie. . . .	3743	761	2	3245	759
Phacée, fils de Romélie, 18.e roi d'Israël. Sous son règne, Theglatphalazar, roi d'Assyrie, vient en Israël. Rome est fondée 6 ans après son avénement au trône . . .	3245	759	19	3264	740
Interrègne. Troubles et divisions dans l'état	3264	740	10	3274	730
* Ozée, 19.e roi d'Israël. Salmanazar, roi d'Assyrie, lui fit la guerre, le défit, le jeta dans les fers, et détruisit le royaume d'Israël	3274	730	9	3283	721
			253 ans 10 mois 7 jours.		

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

CHAPITRE II.

Suite de l'histoire du royaume de Juda.

Joathan, 11.e roi de Juda. 11 ans de cette époque.

JOATHAN, comme nous l'avons déjà dit, monta sur le trône de Juda, l'an du monde 3246, avant J.-C. 758, et régna seize ans dans Jérusalem. Quoique ce prince n'ait pas détruit pendant son règne, les hauts lieux sur lesquels le peuple alloit sacrifier, il marcha cependant dans les voies du Seigneur, et suivit l'exemple que lui avoit donné son père Osias ou Azarias. Ce prince eut beaucoup à souffrir des injustices et du caractère violent de Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, qui ne cessa de lui faire la guerre et de se lier avec le roi de Syrie, dans l'intention de détruire le royaume de Juda; il en pilla les villes et fit en plusieurs rencontres un grand carnage des troupes du roi Joathan. L'Ecriture ne dit rien d'important de ce prince; il s'endormit avec ses pères, l'an du monde 3262, avant J.-C. 742, et fut enterré dans la ville de David.

Achaz, 12.e roi de Juda, l'an du

Achaz, douzième roi de Juda, succéda à son père Joathan l'an du monde 3262, avant

J.-C. 742, et ne marcha point sur ses traces. monde 3262,
Ce prince se livra à l'idolâtrie, sacrifiant à av. J. C. 742,
tous les Dieux étrangers, et fit même élever 16 ans.
des autels en l'honneur de Baal auquel il rendit un culte. Pendant son règne, le royaume fut très malheureux en punition de ses crimes et de son idolâtrie. Phacée, roi d'Israël, toujours uni avec le roi de Syrie, porta la désolation dans ce malheureux pays, tua cent vingt mille hommes des troupes du roi Achaz qui, dans ce combat, perdit son fils Maasie ainsi que les principaux seigneurs de son royaume; et en outre de cette immense perte, le vainqueur emmena avec lui deux cent mille captifs tant hommes que femmes. Ces infortunés étoient déjà partis sous la garde des troupes du roi d'Israël, mais le prophète vint au-devant de lui, et lui déclara que s'il ne relâchoit ces prisonniers, la colère du Seigneur alloit éclater sur le royaume d'Israël, ce qui porta ce prince à des voies de douceur, et le détermina à donner la liberté à ces infortunés captifs. Alors son peuple plus humain que lui, habilla ces malheureux qu'on avoit entièrement dépouillés, et leur donna les vêtemens que l'on trouva dans l'immense butin que Phacée avoit fait dans le royaume de Juda. On les fit ensuite

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

manger pour réparer leurs forces abattues, et le peuple les reconduisit jusqu'à Jéricho, sur leur propre territoire.

Pendant que les rois d'Israël et de Syrie dévastoient le royaume de Juda au nord, il étoit attaqué au midi, par les Iduméens, et à l'occident, par les Philistins qui s'étoient emparés de plusieurs villes importantes. Dans cette cruelle extrémité, Achaz eut recours au roi d'Assyrie, et ayant rassemblé tout ce qu'il y avoit d'or et d'argent dans son palais et dans le temple, il le lui envoya en le priant de le protéger contre le roi d'Israël. Theglatphalazar fit en effet une diversion en sa faveur, marcha en Syrie, et s'empara de Damas, ce qui obligea Rezin, roi de Syrie, à quitter le royaume de Juda pour venir au secours de ses propres Etats.

Achaz, débarrassé, ainsi que le lui avoit annoncé le prophète Isaïe, de ses deux terribles ennemis Rezin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, alla visiter son libérateur à Damas. C'est là qu'ayant vu un autel antique d'une forme agréable, il en fit faire le dessin, et l'envoya au grand-prêtre Urie, avec ordre d'en faire construire un sur ce modèle, et de le mettre à la place de celui qu'avoit fait faire Salomon ; ce qui fut exécuté.

Cependant cette visite à Damas ne fut pas aussi utile à Achaz qu'il l'avoit espéré. Theglathphalazar exigea de lui qu'il se reconnût tributaire du royaume d'Assyrie, et trop foible pour s'y refuser, le roi de Juda accéda à cette injuste demande.

Histoire des Israélites.

Tant de malheurs ne ramenèrent point Achaz au Seigneur, il n'en fut que plus attaché à son idolâtrie, et poussa même si loin son éloignement pour le culte du vrai Dieu, qu'il fit fermer le temple et élever des autels dans tous les quartiers de la ville, et ses sujets eurent ordre d'y aller sacrifier. Enfin, après un règne de seize ans, ce roi impie mourut l'an du monde 3278, avant J.-C. 726, et fut enseveli dans la ville de Jérusalem, mais non pas dans le tombeau des rois.

Ezéchias, 13.e roi de Juda, l'an du monde 3278, av. J.-C. 726. 28 ans.

Achaz eut pour successeur son fils Ezéchias, l'an du monde 3278, avant J.-C. 726. Ce prince fut le treizième roi de Juda. Il fit ce qui étoit agréable à Dieu, et marcha dans les voies du Seigneur. Ce saint roi, affligé de tous les maux dont le royaume de Juda étoit accablé, crut en voir la cause dans l'iniquité de ses pères et l'abandon qu'ils avoient fait du culte du vrai Dieu. C'est en punition de ces péchés, disoit-il aux prêtres et aux lévites qu'il avoit fait rassembler,

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

que nos filles et nos femmes ont été emmenées captives. Il faut donc nous rapprocher du Seigneur, et renouveler l'alliance qu'il a faite avec nos pères; réunissez-vous tous à moi pour ramener le peuple qui le méconnoît; mais, commencez par vous purifier vous-mêmes, et ensuite vous entrerez dans le temple, et vous le purifierez. Les lévites pleins de zèle, obéirent à la voix d'Ezéchias. Ils commencèrent le premier jour du premier mois à nettoyer la maison du Seigneur, et ils employèrent seize jours à en tirer toutes les impuretés, qu'ils jetèrent dans le torrent de Cédron. Quand tout fut disposé pour les cérémonies, Ezéchias se rendit au temple accompagné de tous les seigneurs de sa cour, et l'on offrit à Dieu des sacrifices et des holocaustes en expiation des péchés que le peuple d'Israël avoit commis.

Après cette fête expiatoire, Ezéchias en ordonna une seconde, encore plus solennelle; ce fut la célébration de la pâque, quoique le temps auquel elle devoit avoir lieu fût déjà passé; mais profitant de la permission donnée par Moyse de la célébrer le second mois, quand on avoit été dans l'impossibilité de satisfaire plutôt à ce devoir, ce prince envoya des couriers dans toutes les parties

du royaume pour avertir le peuple que le second mois on célébreroit la pâque, et inviter en même temps tous les fidelles à assister à cette auguste cérémonie. A cette sommation, tout Juda se hâta de se rendre à Jérusalem, et plusieurs Israélites des autres tribus y vinrent aussi. Cette fête dura quatorze jours, et tous les vrais serviteurs de Dieu, transportés de voir le rétablissement de son culte, célébrèrent avec dévotion et recueillement la fête des azymes. Cette auguste cérémonie produisit le plus grand effet, car elle ranima à un tel point la piété des habitans du royaume de Juda, que revenant de bonne foi au Seigneur, ils brisèrent tous les autels, et renversèrent toutes les idoles que leurs ancêtres et eux-mêmes avoient élevées en l'honneur des dieux étrangers.

Histoire des Israélites.

Ezéchias ne se contenta pas de ces cérémonies, il rétablit en entier le culte du vrai Dieu, tel qu'il avoit été prescrit par Moyse, ainsi que les redevances que les peuples devoient payer pour l'entretien du temple, et celui des prêtres. Des commissaires furent nommés pour veiller au paiement des dîmes, et rien ne fut négligé de tout ce qui étoit prescrit par la loi pour l'entretien du culte et le maintien de la religion. Le Sei-

2.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

gneur ne laissa pas sans récompense la piété du roi Ezéchias, car Sennacherib, roi d'Assyrie, étant venu avec une armée pour attaquer son royaume, Dieu inspira d'abord à ce prince un grand courage et une forte détermination. Par ses soins et l'activité de son zèle, une armée considérable fut rassemblée, des officiers furent nommés, et des chefs furent assignés à toutes les parties de l'administration; on répara toutes les fortifications; et pour ne rien négliger de ce qui pouvoit concourir à une vigoureuse défense, on fit boucher les fontaines et les citernes, afin que les ennemis fussent dans l'impossibilité de s'abreuver. Quand le roi Ezéchias eut ainsi pris toutes les précautions que la sagesse humaine peut inspirer, il mit toute sa confiance dans le Seigneur, et dit à ses troupes : Conduisez-vous en gens valeureux, soyez braves, et ne craignez point l'immense multitude qui accompagne le roi d'Assyrie. Tous les soldats qui sont avec lui n'ont qu'un bras de chair, mais nous, nous avons le Seigneur notre Dieu qui combat en notre faveur.

Sennacherib s'étant donc avancé avec toute son armée jusque sous les murs de Jérusalem, et voyant la résistance qu'on

étoit disposé à lui opposer, entra dans une grande colère, et se répandit en imprécations contre le Dieu d'Ezéchias. Rabsacès, général de l'armée assyrienne, espérant intimider le peuple, adressa une proclamation aux habitans de Jérusalem, et les engagea à ne mettre aucune confiance dans ce que leur disoit leur roi, qui n'étoit pas en état de les défendre contre la puissance de ses armes. Isaïe rassura Ezéchias, et lui dit que Dieu avoit pris Jérusalem sous sa protection, et que l'armée ennemie seroit incessamment obligée de se retirer. En effet, une maladie terrible et contagieuse se mit parmi les Assyriens, et la quantité de soldats qui moururent, contraignit Sennacherib à reprendre le chemin de Ninive.

Histoire des Israélites.

Le roi Ezéchias ayant été, l'an du monde 3292, avant J. C. 712, attaqué d'une maladie très dangereuse, le prophète Isaïe lui annonça que son terme étoit arrivé, et qu'il touchoit à son heure dernière. Ce saint roi reçut cet arrêt avec une grande résignation, et se soumit avec humilité à la volonté du Seigneur. Dieu voyant la droiture de son cœur et son entière obéissance, ordonna alors au prophète d'aller annoncer à ce prince qu'en récompense de sa soumission, l'Eter-

1.re époque secondaire ; dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

nel suspendoit son arrêt, et qu'il jouiroit encore de quinze ans de vie. Ezéchias reçut ce bienfait avec la même humilité qu'il avoit reçu son arrêt de mort, et Isaïe ne voulant lui laisser aucun doute sur la certitude de sa mission, prouva par un miracle éclatant la vérité de ce qu'il annonçoit. Ezéchias ne sut point profiter de la prolongation de jours qui lui avoit été accordée, car s'étant laissé aller à un sentiment de vanité en présence des ambassadeurs de Merodac Baladan, roi de Babylone, auxquels il montra ses trésors avec un faste coupable, Isaïe reçut encore l'ordre de Dieu d'aller trouver ce prince, et de lui annoncer de sa part, qu'il viendroit un temps où tous ces trésors seroient transportés à Babylone, et que ses descendans mêmes deviendroient les serviteurs des rois d'Assyrie. Le roi de Juda consterné de cette prédiction, s'humilia alors devant le Seigneur, et rentrant en lui-même, chercha de nouveau les voies de Dieu, dans lesquelles il marcha jusqu'à la fin de ses jours. Ce prince mourut après un règne de vingt-neuf ans commencés, l'an du monde 3306, avant J. C. 698, laissant le trône à son fils Manassé.

Manassé, 14.e

Manassé, quatorzième roi de Juda, régna

sur les Juifs après son père Ezéchias, l'an du monde 3306, avant J. C. 698. Son règne fut de cinquante-cinq ans, mais l'écriture ne cite de lui aucune action importante; ce prince n'imita point la conduite de son père, se livra au contraire au culte des idoles, éleva des autels à Baal, et établit des dieux étrangers jusque dans le temple du Seigneur. L'écriture dit que Manassé commit des abominations encore plus grandes que toutes celles que les Amorrhéens avoient commises avant lui, et qu'il fit pécher Juda par ses infamies. Ce prince fut en outre cruel et injuste, répandit des flots de sang innocent; et l'écriture, dans toutes les occasions, le représente comme un homme abominable aux yeux de Dieu. Pour punir ce roi prévaricateur, le Seigneur envoya contre lui Esar-Haddon, roi (1) des Assyriens, qui étant entré sur le territoire de Juda, battit son armée, le fit prisonnier, et après l'avoir fait mettre aux fers, l'envoya enchaîné à Babylone. Manassé, dans ce cruel état d'infortune, sentit l'é-

roi de Juda, l'an du monde 3306, av. J.-C. 698. 55 ans.

(1) Esar-Haddon étoit alors roi d'Assyrie et de Babylone, par la réunion de ces deux couronnes (Voy. ci-après *Assyriens.*)

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

normité de ses crimes, en demanda sincèrement pardon au Seigneur, et ses larmes ayant fléchi la colère céleste, Dieu inspira à ses ennemis la volonté de le *mettre en* liberté. Le roi de Juda de retour à *Jérusalem*, prouva par sa conduite, que son repentir étoit sincère; ce prince rétablit le culte du vrai Dieu, fit renverser toutes les statues des idoles, détruisit tous les autels, et engagea le peuple à l'imiter. Manassé resta fidelle au Seigneur jusqu'à la fin de ses jours, qui arriva l'an du monde 3361, avant J. C. 643, après un règne de cinquante-cinq ans.

Amos, 15.e roi de Juda, l'an du monde 3361, av. J.-C. 643.
2 ans.

Amos, quinzième roi de Juda, succéda à son père Manassé, l'an du monde 3361, avant J. C. 643. Ce prince imita les mauvais exemples que son prédécesseur avoit donnés dans le commencement de son règne; mais il n'occupa le trône que pendant deux ans, et fut assassiné par ses serviteurs, l'an du monde 3363, avant J. C. 641. Après sa mort, le peuple massacra ses assassins, et reconnut pour roi son fils Josias.

Josias, 16.e roi de Juda, l'an du monde 3363, av. J.-C. 641.
31 ans.

Josias, seizième roi de Juda, monta sur le trône de ses pères à l'âge de huit ans, l'an du monde 3363, avant J. C. 641. Ce jeune prince marcha dans les voies du Seigneur, et l'an du monde 3381, avant J. C. 623,

Histoire des Israélites.

étant âgé de vingt-six ans, il envoya Saphan, secrétaire du temple, dire au grand-prêtre Helcias, qu'il eût à employer aux réparations l'argent réservé à cet effet. Le grand-prêtre s'empressa d'exécuter les ordres du roi, et de grandes réparations furent faites à la maison du Seigneur. En exécutant les ordres de Josias, le grand-prêtre dit à Saphan qu'il avoit trouvé dans le temple un livre de la loi, qui étoit probablement l'original écrit de la main de Moyse, et que les prêtres avoient caché dans le temps de la persécution de Manassé, qui n'auroit pas manqué de le faire brûler, comme il le fit pour tous les livres où le nom de Dieu se trouvoit écrit. Saphan prit ce livre, et le porta au roi, qui ayant lu les menaces que Dieu faisoit à son peuple, s'il abandonnoit sa loi, déchira ses vêtemens de douleur, et envoya consulter le Seigneur, pour savoir s'il n'avoit pas encouru l'effet de ces menaces terribles. Ses émissaires allèrent trouver Holda la prophétesse, qui demeuroit à Jérusalem, dans la seconde enceinte de la ville, et lui parlèrent selon l'ordre qu'ils en avoient reçu du roi. Holda leur répondit : La parole du Seigneur est immuable, il fera tomber sur

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

Jérusalem et sur ses habitans, tous les maux annoncés dans le livre de la loi, parce qu'ils ont abandonné leur Dieu, et sacrifié à des idoles; mais pour *le roi* de Juda qui vous a envoyés, parce qu'il *a été* épouvanté, et qu'il s'est humilié devant le Seigneur, à la vue des maux dont il menace les enfans d'Israël, il reposera tranquillement avec ses pères, et ses yeux ne verront point les malheurs qui doivent tomber sur Jérusalem.

Josias ayant connu la réponse de la prophétesse, et voyant que son retour sincère à Dieu avoit désarmé sa colère, espéra le fléchir en portant son peuple au repentir et à la pénitence. En conséquence, ce prince fit assembler Juda, et fit lire en sa présence le livre de la loi. Le peuple non moins effrayé que son souverain, promit aussi fidélité au Seigneur, et jura de se conformer à tout ce qui étoit écrit dans le livre de Moyse. Le roi profita de ces heureuses dispositions, et ordonna sur-le-champ au grand-prêtre Helcias, ainsi qu'aux prêtres du second ordre, de jeter hors du temple tout ce qui avoit servi à Baal et aux autres dieux, et de le brûler dans la vallée de Cédron. Toutes les idoles, tous les

Histoire des Israélites.

autels que les rois avoient fait élever, eurent le même sort, et on ne laissa subsister dans Jérusalem aucun vestige de l'idolâtrie. Le roi fit parcourir ensuite toutes les villes de Juda, et on y détruisit également tout ce qui tenoit au culte des faux dieux. Après avoir ainsi rétabli celui du Seigneur dans tout son royaume, le roi se rendit à Béthel, où le roi Jéroboam, premier roi d'Israël, avoit autrefois établi le culte des veaux d'or; il en brûla l'autel, détruisit ce haut lieu, et fit mettre le feu au bois consacré aux idoles. Ainsi s'accomplit ce que le prophète de Juda avoit prédit à Jéroboam, plus de trois cents ans auparavant (pag. 97), que les autels qu'il élevoit à Béthel seroient renversés par un roi de Juda, appelé Josias.

Après cette expédition religieuse, Josias revint à Jérusalem, où il ordonna au peuple de se préparer à la célébration de la pâque, et enjoignit en même temps au grand-prêtre de mettre dans cette cérémonie toute la pompe et toute la magnificence dont elle étoit susceptible. Le zèle de Josias ne se démentit dans aucune occasion, et aucun roi avant lui ne s'étoit attaché au Seigneur avec une aussi grande sincérité de cœur; enfin après un long règne, ce saint monarque voulant s'opposer au passage de

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

Pharaon Nechao, roi d'Egypte, qui en se portant sur l'Euphrate pour attaquer le roi d'Assyrie, vouloit passer sur le territoire de la tribu de Manassé, trouva la *mort* en combattant à la tête de ses troupes; et *termina* sa carrière l'an du monde 3394, avant J. C. 610, après un règne de trente et un ans.

Joachaz, 17.e roi de Juda, l'an du monde 3394, av. J.-C. 610. 3 mois.

Joachaz, dix-septième roi de Juda, et second fils de Josias, succéda à son père, l'an du monde 3394, avant J. C. 610; et son règne ne dura que trois mois. Ce prince se livra à l'idolâtrie, et fut loin d'imiter les bons exemples que lui avoit laissés le feu roi son père. Le roi d'Egypte à son retour de son expédition d'Assyrie, le fit prisonnier à *Rebla*, qui est au pays d'Emath, et le fit mettre aux fers. Le vainqueur leva ensuite sur le royaume de Juda une contribution de cent talens d'argent, et d'un talent d'or, et plaça sur le trône Eliacin, autre fils de Josias, auquel il donna le nom de Joachim. Quant à Joachaz, Pharaon l'emmena avec lui, et ce prince finit ses jours en Egypte.

Joachim, 18.e roi de Juda, l'an du monde 3394, av. J.-C. 610. 11 ans.

Joachim, dix-huitième roi de Juda, et fils aîné du roi Josias, monta sur le trône de ses pères, l'an du monde 3394, avant J. C. 610. C'est dans le commencement du

règne de ce prince que Jérémie se plaça, par ordre de Dieu, dans le parvis du temple, à la fête des tabernacles, temps où tous les hommes étoient obligés de se rendre à Jérusalem, et qu'inspiré par l'esprit de Dieu, ce prophète ne cessa d'exhorter à la pénitence tous ceux qui entroient dans le temple du Seigneur, leur annonçant que la ville devoit être livrée à la malédiction. Les hommes de Dieu, Urie et Habbakuk, prédirent aussi au peuple et au roi Joachim les malheurs qui alloient fondre sur la ville de Jérusalem; mais ce roi, dont le cœur étoit endurci, fut sourd à la voix de ces prophètes, et ne fut tiré de son aveuglement que par l'exécution des menaces dont Dieu avoit si long-temps frappé son oreille.

Histoire des Israélites.

L'an du monde 3398, avant J. C. 606, dans lequel finit la troisième, et commence la quatrième année du règne du roi Joachim, Nabuchodonosor, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem; et le roi de Juda étant tombé entre ses mains, il le fit charger de fers dans l'intention de l'emmener à Babylone. Le monarque babylonien s'empara aussi des richesses qu'il trouva dans le temple du Seigneur, et envoya en captivité toute la fleur de la jeunesse, tout ce qu'il

Jérusalem est pillée. Première captivité, l'an du monde 3398, av. J.-C. 606.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

y avoit de plus grand dans le royaume de Juda, soit par la naissance, soit par la fortune, et parmi ces personnes distinguées se trouvèrent Daniel et ses trois compagnons. C'est de cette année qui est celle de la première captivité, que doivent être comptées les soixante et dix années de servitude prédites par le prophète Jérémie.

Après avoir ainsi dépouillé Jérusalem, Nabuchodonosor fit un traité avec Joachim, par lequel ce prince se reconnut tributaire du monarque Babylonien, et celui-ci lui ayant alors rendu la liberté, l'établit comme vice-roi dans le royaume de Juda. Joachim paya exactement le tribut auquel il s'étoit engagé jusqu'à l'an du monde 3402, avant J. C. 602; mais à cette époque croyant n'avoir plus rien à redouter du roi de Babylone, il secoua un joug qui lui étoit odieux, et resta sans payer de tribut jusqu'à l'an du monde 3405, avant J. C. 599; mais alors, Nabuchodonosor, que des intérêts plus graves avoient retenu jusqu'à ce moment dans ses états, envoya une armée composée de Syriens, d'Ammonites, de Chaldéens, de Moabites, qui ravagèrent le royaume de Juda, et emmenèrent trois mille prisonniers. L'armée attaqua ensuite le roi

Joachim, qui fut pris et mis à mort, et son corps fut jeté hors des portes de la ville, où il resta sans sépulture comme il avoit été prédit par le prophète Jérémie.

Histoire des Israélites.

Joachin, ou Jéchonias, 19.e roi de Juda, l'an du monde 3405, av. J.-C. 599. 3 mois.

Joachin, ou Jéchonias, dix-neuvième roi de Juda, et fils de Joachim, succéda à son père, l'an du monde 3405, avant J. C. 599, à l'âge de dix-huit ans. Ni les malheurs de son père, ni les prophéties dont il avoit vu l'accomplissement, ne purent le ramener au Seigneur. Comme l'auteur de ses jours, ce prince marcha dans les voies de l'iniquité, mais n'eut pas le temps de faire autant de mal que lui. A peine fut-il monté sur le trône, que Nabuchodonosor envoya une armée pour assiéger Jérusalem, et y vint lui-même peu de temps après. Ce terrible ennemi pressa le siége avec tant de vigueur, que Jéchonias se voyant sans ressources, sortit de la ville, et alla se rendre à lui avec sa mère, ses femmes, ses parens et ses serviteurs. Nabuchodonosor parut l'accueillir avec bonté, mais n'en dépouilla pas moins le temple et le palais du roi de toutes les choses précieuses qu'ils pouvoient contenir.

Le roi de Babylone non content de toutes ces richesses, transféra dans son pays tous les principaux personnages de Jéru-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

salem, tous les princes des familles, et tous les vaillans de l'armée au nombre de dix mille. Il emmena aussi tous les artisans et tous ceux qui avoient quelque mérite dans les arts, ensorte qu'il ne resta à Jérusalem que les plus pauvres d'entre le peuple. Le roi Joachin lui-même, ainsi que tout ce qui étoit sorti de la ville avec lui, tous les magistrats et juges du pays, parmi lesquels se trouvoit Mardochée, furent aussi envoyés captifs à Babylone. En abandonnant cette terre désolée, Nabuchodonosor constitua roi de Juda Mathanias, oncle de Joachin, et fit prendre à ce nouveau souverain le nom de Sédécias. Ainsi finit le règne du roi Joachin, après avoir duré trois mois.

Sédécias, 20.e et dernier roi de Juda, l'an du monde 3405, av. J.-C. 599. 11 ans.

Sédécias, vingtième et dernier roi de Juda, avoit vingt-un ans, quand il monta sur le trône, l'an du monde 3405, avant J. C. 599. Ce prince fut aussi mauvais roi que ses prédécesseurs, et resta dans son égarement, malgré les avis du prophète Jérémie, qui n'ayant pas été compris parmi les captifs, se trouvoit encore à Jérusalem. Sédécias, à son avénement à la couronne, reçut des ambassadeurs de la part des Tyriens, des Moabites, des Ammonites et des

autres peuples soumis à la puissance de Nabuchodonosor ; il paroît que les félicitations que l'on lui adressoit, n'étoient qu'un prétexte, et que le véritable but de la mission de ces ambassadeurs étoit d'engager le nouveau roi à se réunir à ces peuples, pour d'un commun accord secouer le joug que le roi Nabuchodonosor leur avoit imposé. Jérémie auquel Dieu avoit révélé que le terme de la prospérité des rois d'Assyrie n'étoit pas encore arrivé, exhorta les souverains de ces peuples soumis par l'épée, et Sédécias lui-même, à ne point chercher à secouer le joug des Babyloniens, et à attendre avec patience que les soixante et dix années de captivité fussent expirées. Il écrivit aux chefs des captifs qui étoient à Babylone, leur donna les mêmes avis, les exhortant à prendre patience, à cultiver des terres, et à se marier pour ne pas laisser diminuer leur nombre.

Histoire des Israélites.

Vers l'an du monde 3413, avant J. C. 591, le roi Sédécias se détermina à lever l'étendard de la révolte contre le roi de Babylone, et refusa le tribut qu'il payoit à Nabuchodonosor. Le châtiment ne se fit pas attendre long-temps ; car dès l'année suivante, du monde 3414, avant J. C. 590, ce monarque

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

entra avec une armée formidable dans le pays de Juda, dévasta les campagnes, s'empara de tous les postes avancés aux environs de Jérusalem, et vint mettre le siége devant cette ville, qu'il fit aussitôt entourer de retranchemens. Jérémie prédit au roi que la ville seroit prise et brûlée, que lui-même seroit emmené captif à Babylone, et qu'il mourroit dans cette terre étrangère. Sédécias fut si mécontent des discours du prophète, qu'il ordonna que l'homme de Dieu fût sur-le-champ mis en prison, injustice que ses prédictions lui avoient déjà attirée auparavant.

La ville de Jérusalem n'eût probablement pas résisté long-temps aux efforts de Nabuchodonosor, et elle eût été promptement obligée de se rendre, si le roi d'Egypte n'eût fait une diversion en sa faveur. Ce prince s'avança, à la tête d'une armée considérable, dans l'intention de venir combattre les Babyloniens sous les murs même de la ville qu'ils assiégeoient, et de les contraindre à s'en éloigner. Cette attaque inattendue obligea en effet Nabuchodonosor à lever momentanément le siège, pour aller au-devant de ce nouvel ennemi; mais s'étant débarrassé de lui, en le contraignant à rentrer dans ses

Histoire des Israélites.

états, il revint devant Jérusalem, et resserra la ville de plus près. Les habitans se défendirent cependant avec beaucoup de courage; ils supportèrent avec constance les horreurs d'une affreuse famine, et tinrent toujours Nabuchodonosor si loin des murs, que ce prince ne put réussir à y faire brèche que l'an du monde 3416, avant J. C. 588, après des attaques fréquemment repoussées.

Prise de Jérusalem.

Sédécias voyant cependant qu'il n'y avoit plus aucun moyen de résister, puisque l'ennemi pouvoit à chaque instant pénétrer dans la ville par l'immense brèche qu'il avoit faite à la muraille, sortit par la porte qui étoit auprès du jardin du roi, et se porta du côté du désert avec les troupes qui voulurent le suivre. Le général babylonien, instruit de cette fuite, envoya à la poursuite de ce prince, et le corps qui fut détaché contre lui l'ayant rejoint près de Jéricho, la troupe de Sédécias fut dispersée, et on s'empara de sa personne. Le roi Nabuchodonosor avoit alors son quartier-général à Reblath, où l'on envoya sur-le-champ le roi de Juda, ainsi que les personnes de marque qui l'accompagnoient.

Nabuchodonosor se conduisit avec une cruauté inouie à l'égard de l'infortuné Sé-

1re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

décias; il fit d'abord mettre ses enfans à mort en présence de leur père, et après lui avoir fait crever les yeux, le traîna à sa suite jusqu'à Babylone. Ainsi fut accomplie la prophétie de Jérémie, qui lui avoit dit qu'il entreroit dans Babylone, et que quoiqu'il dût mourir dans cette ville, il ne la verroit pas.

Nabuchodonosor, en quittant la Judée, laissa Nabuzardan à la tête de son armée, le chargeant de brûler et de détruire la ville de Jérusalem ainsi que le temple. En exécution de ces ordres, Nabuzardan brûla la maison du Seigneur et le palais du roi, et livra aussi aux flammes tout ce qu'il y avoit de maisons dans Jérusalem. Ce général fit ensuite transférer à Babylone le reste des habitans, et ne laissa que les pauvres du pays pour cultiver les vignes et les terres; et ainsi fut accomplie la prophétie de Jérémie : *Juda sera transféré hors de son pays.*

Fin du royaume de Juda, l'an du monde 3416, av. J. C. 588.

Telle fut la fin du royaume de Juda, l'an du monde 3416, avant J. C. 588, après avoir subsisté 507 ans depuis l'avénement de Saül l'an du monde 2909, avant J. C. 1095; trois cent quatre-vingt-six ans depuis la séparation du royaume d'Israël, l'an du monde 3030, avant J. C. 974, et cent trente-trois ans de-

puis la destruction du royaume d'Israël, l'an du monde 3283, avant J. C. 721.

Histoire des Israélites.

CANON DES ROIS DE JUDA.

Rois de tout Israel. Voy. pag. 284.

NOMS DES ROIS DE JUDA.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Roboam, fils de Salomon, premier roi de Juda. Sous son règne le temple et la ville de Jérusalem sont pillés par Sesac, roi d'Egypte.	3029	975	17	3046	958
Abias, son fils, 2.e roi de Juda. Il tâcha de réunir à son royaume celui d'Israël; mais ayant fort peu vécu, il ne put s'emparer que de quelques places.	3046	958	3	3049	955
Asa, son fils, 3.e roi. Il marcha dans les voies de Dieu, et fut grand ennemi de l'idolâtrie; il eut à combattre les troupes du roi d'Ethiopie. Ce prince mourut de la goutte, après un règne de 41 ans. . . .	3049	955	41	3090	914
Josaphat, son fils, 4.e roi. Ce prince ne se montra pas moins ennemi de l'idolâtrie que son père, et il en fit disparoître tous les signes. Il rétablit l'ordre dans toutes les parties de l'administration, et fut singulièrement protégé de Dieu.	3090	914	25	3115	889
Joram, son fils, 5.e roi. Il épousa la fameu-					

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.

Période de 245 ans.

NOMS DES ROIS DE JUDA.	AVÉNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
se Athalie, sœur d'Achab, roi d'Israël. Il fut idolâtre; et en punition de ce crime, il mourut des suites d'une maladie horrible et dégoûtante pour tous ceux qui l'approchoient . . .	3115	889	4	3119	885
OCHOSIAS, son fils, 6.e roi. Il fut mis à mort par Jehu, roi d'Israël.	3119	885	1	3120	884
ATHALIE, sa mère, reine de Juda, 7.e souverain de ce royaume. Elle est connue par ses crimes	3120	884	6	3126	878
JOAS, son petit-fils, 8.e roi, fut fidelle à Dieu dans les premiers temps de son règne, mais l'abandonna ensuite. Il donna son consentement à la mort du grand-prêtre Zacharie; et s'étant rendu méprisable à ses sujets, il fut assassiné	3126	878	39	3165	839
AMASIAS, son fils, 9.e roi. Après avoir été fidelle à Dieu, il adora les idoles. Sous son règne, Jérusalem fut pris par Joas, roi d'Israël. Il fut assassiné par ses sujets mecontens . . .	3165	839	29	3194	810
AZARIAS, son fils, 10.e roi, gouverna avec gloire son pays; mais il tomba dans un excès d'orgueil. Dieu le punit en le frappant d'une lèpre dont rien ne put le guérir	3194	810	52	3246	758
JOATHAN, son fils, 11.e roi. Il fortifia Jéru-					

Histoire des Israélites.

NOMS DES ROIS DE JUDA.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
salem et embellit le temple ; il fit la guerre aux Ammonites, et marcha dans les voies de Dieu. Il fut persécuté par Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël . . .	3246	758	16	3262	742
Achaz, son fils, 12.e roi. Il fut idolâtre; Dieu l'en punit par de cruels revers que lui fit éprouver le roi d'Israël	3262	742	16	3278	726
Ezéchias, son fils, 13.e roi. Il observa les préceptes du Seigneur et lui fut fidelle. Il fit faire pénitence à son peuple ; aussi Dieu le protégea-t-il contre le roi d'Assyrie Sennacherib	3278	726	28	3306	698
Manassé, son fils, 14.e roi. Ce prince fut idolâtre, et se couvrit de crimes. Dieu l'en punit en suscitant contre lui Esar-Haddon, roi d'Assyrie, qui l'emmena prisonnier ; de retour à Jérusalem, il revint à Dieu et rétablit son culte	3306	698	55	3361	643
Amos, son fils, 15.e roi. Il fut idolâtre, et fut assassiné par ses serviteurs.	3361	643	2	3363	641
Josias, son fils, 16.e roi, fut fidelle à Dieu, et porta son peuple à faire pénitence. Il détruisit, suivant la prédiction, l'autel de Béthel, et fut tué à la tête					

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

NOMS DES ROIS DE JUDA.	AVÉNEMENT au trône. An du monde.	AVÉNEMENT au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	ÉPOQUE de leur mort. Avant J.-C.
de ses troupes en combattant contre le roi d'Assyrie	3363	641	31	3394	610
JOACHAZ, son fils, 17.e roi, se livra à l'idolâtrie. Il fut mené prisonnier en Egypte par le roi Pharaon, et mourut loin de sa patrie	3394	610	3 mois.	3394	610
JOACHIM, son frère, 18.e roi. Sous son règne Jérusalem fut pillé par Nabuchodonosor, qui le contraignit à se reconnoître son tributaire, et qui le mit à mort dans une autre expédition	3394	610	11	3405	599
JOACHIN, son fils, 19.e roi. Ce prince fut renversé du trône par Nabuchodonosor, après trois mois de règne . .	3405	599	3 mois.	3405	599
SÉDÉCIAS, son oncle, 20.e roi. Il se révolta contre le roi de Babylone qui le détrôna et renversa entièrement le royaume de Juda . . .	3405	599	11	3416	588
			387 ans 6 mois.		

Après la destruction de Jérusalem, Nabuzardan revint à Babylone avec son armée, et Nabuchodonosor nomma un officier inférieur, appelé Godolias, pour commander dans le pays. Ce gouverneur, plus compatissant, traita avec douceur les nouveaux sujets;

et la nouvelle s'en étant répandue chez tous les peuples voisins, ceux qui s'y étoient réfugiés et qui étoient en grand nombre, vinrent se présenter à lui. Ce général les reçut avec bonté, et leur dit : « Ne craignez point de servir les Chaldéens, demeurez dans votre pays, et vous y vivrez en paix. » Malgré cet accueil favorable et les secours sans nombre que Godolias s'empressa de faire donner à ces malheureux qui étoient dépourvus de tout moyen de subsistance, un nommé Ismahel, de la race royale, vint l'année suivante, du monde 3417, avant J. C. 587, à Maspha où Godolias avoit établi le siège de son gouvernement, et forma l'exécrable projet d'assassiner l'homme bienfaisant et généreux auquel lui et tous ses concitoyens devoient tant de reconnoissance.

Histoire des Israélites.

Ismahel, pour l'exécution de son infame dessein, choisit dix hommes bien déterminés, et se rendit chez Godolias. Le gouverneur, non-seulement les reçut avec bonté, mais leur offrit tous les secours qui étoient en son pouvoir. Le traître Ismahel, profitant de la confiance de Godolias, qui quoique prévenu ne put croire à un pareil crime, se jeta sur le bienfaiteur de son pays et le poignarda : action exécrable, qui voue à

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

l'infamie le nom odieux d'Ismahel et de ses complices. Cet événement se répandit bientôt dans toutes les villes de Juda; tout ce qui restoit de peuple fut saisi de terreur à l'idée de la juste vengeance que les Chaldéens tireroient de ce crime, et chercha les moyens de l'éviter. La fuite parut à tous la seule ressource qui leur restât, et ils se déterminèrent à se retirer en Egypte. Le prophète Jérémie qu'ils consultèrent sur une démarche aussi importante, leur répondit au bout de dix jours, que s'ils restoient en Judée, ils n'avoient rien à craindre des Chaldéens, qui ne puniroient pas sur tout le peuple le crime d'un seul coupable; mais que s'ils se retiroient en Egypte, ils périroient tous de faim et de misère. Malgré l'avis du prophète, une grande partie de ce qui restoit des habitans de Juda se retira en Egypte, entraînant avec elle les deux prophètes Barruc et Jérémie, qui prédirent alors la conquête et la soumission du royaume d'Egypte par Nabuchodonosor, prédiction que l'événement justifia bientôt.

Ici sont nécessairement interrompues les annales du peuple d'Israël, puisqu'il n'y avoit plus de gouvernement et que le pays étoit devenu une province des Babyloniens.

Leur histoire ne recommence qu'au retour de la captivité. Nous verrons dans celle des Babyloniens quelques événemens qui les intéressent. Ceux dont nous venons de parler s'étant passés l'an du monde 3417, avant J. C. 587, il s'étoit déjà écoulé dix-neuf ans depuis la première captivité, arrivée, comme nous l'avons dit (pag. 303), l'an du monde 3398, avant J. C. 606. Les Hébreux qui avoient été emmenés à Babylone y passèrent encore cinquante-un ans. Pendant ce demi-siècle, de grandes révolutions, comme nous le verrons, eurent lieu à Babylone; cet empire fut détruit et, après divers changemens, donna naissance au célèbre empire des Perses, dont Cyrus fut le premier monarque.

Histoire des Israélites.

Ce prince, la première année de son avénement au trône, qui fut, comme nous le dirons, l'an du monde 3468, avant J. C. 536, donna le célèbre édit qui permettoit aux Hébreux captifs à Babylone et dans le reste de l'empire depuis l'an du monde 3398, avant J. C. 606, par conséquent depuis soixante et dix ans, de revenir dans leur patrie, de reconstruire le temple de Jérusalem, et d'y transporter tous les vases sacrés que Nabuchodonosor en avoit emportés, et que Cyrus eut la générosité de faire remettre à

Fin de la captivité, l'an du monde 3468, av. J.-C. 536.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

Sassabazar, qui étoit le nom persan de Zorobabel, dernier descendant des rois de Juda. Les Hébreux, avertis par la voix de leur prophète que le terme de leur captivité arrivoit, étoient dans l'attente de l'événement dont il devoit être le résultat; ils ne savoient si c'étoit à la force des armes, ou à un acte de bienfaisance, qu'ils devroient le bonheur de leur liberté; mais pleins de confiance dans les promesses du Seigneur, aucun ne doutoit qu'elle ne fût sur le point de leur être rendue. L'édit de Cyrus leur manifesta les voies de Dieu, et quand il parut, ils restèrent saisis d'étonnement devant la sagesse, la puissance et la vérité des promesses du Dieu de leurs pères; et l'incrédulité elle-même est obligée de convenir que cet enchaînement de prédictions et d'événemens politiques devoit les frapper d'admiration.

En conséquence de l'autorisation donnée par Cyrus, les chefs des tribus qui composoient le royaume de Juda, c'est-à-dire Lévi, Benjamin et Juda se rassemblèrent, et se mettant à la tête de ceux que l'amour de leur patrie et le zèle pour le Dieu d'Israël engageoient à profiter de la permission qui leur étoit donnée, réglèrent le temps et l'ordre du départ. Mais ces fidelles eurent la

douleur de voir qu'un grand nombre d'Hébreux qui s'étoient enrichis pendant la captivité, préférèrent les propriétés qu'ils avoient acquises dans une terre étrangère, au sol ingrat de leur patrie, et se contentèrent de fournir à ceux qui voulurent y revenir, les secours que leur fortune leur permettoit de donner; ainsi il n'y eut véritablement que les pauvres et les individus de la plus basse classe des captifs qui revinrent en Judée.

Histoire des Israélites.

Zorobabel, de la race royale, et le grand-prêtre Josué se mirent à la tête de cette multitude d'Hébreux indigens, et ils avoient sous leurs ordres, Néhémie et Mardochée qu'il ne faut point confondre avec ce juif du même nom, oncle d'Esther, dont nous aurons occasion de parler. On comptoit encore parmi les conducteurs de ce peuple, *Seraïa*, *Rabelaïa*, *Belsan*, *Mesphar*, *Beguaï*, *Rehum*, *Baana*, chefs des différentes familles, et membres du gouvernement qui régissoit les Juifs pendant leur captivité; car durant ces soixante et dix ans d'exil, ils eurent leurs magistrats qui les jugeoient suivant leurs lois, témoin l'événement de Susanne, dont les vieillards calomniateurs furent, comme nous le verrons, jugés et condamnés à Babylone par le tribunal des Hé-

Retour des Juifs sous Zorobabel.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

breux. Le nombre de ceux qui se réunirent pour partir sous les ordres de Zorobabel, fut de quarante-neuf mille six cent quatre-vingt-dix-sept; mais ils étoient composés, non-seulement des trois tribus dont nous avons parlé, mais encore de plusieurs familles du royaume d'Israël plus anciennement transportées en Babylonie par les divers rois d'Assyrie, qui à plusieurs époques envahirent ce pays, comme nous l'avons déjà dit. Plusieurs de ces familles ayant constamment été fidelles au culte du vrai Dieu, profitèrent de cette circonstance pour revenir dans leur patrie, et se réunirent aux tribus de Benjamin et de Juda.

Des vingt-quatre classes de prêtres qui composoient la tribu de Lévi, quatre seulement revinrent en Judée; ce furent celles de Jédaïa, d'Immer, de Pashur et d'Harim; dans la suite ces quatre classes se subdivisèrent chacune en six, et recomposèrent l'ancien nombre de vingt-quatre dont elles prirent les noms. Ces prêtres reçurent de Zorobabel l'ordre de faire toutes les dispositions nécessaires pour le service divin, et d'y mettre toute la solennité que les circonstances permettoient de lui donner, puisqu'on étoit dans la nécessité absolue de se passer de temple,

car il avoit été détruit jusqu'aux fondations. Un autel fut dressé par leurs soins, et l'on célébra dans Jérusalem la fête des trompettes, le premier jour du mois de Tisri, qui étoit le premier de l'année civile ; dans le même mois on célébra le jour d'expiation et la fête des tabernacles : c'est dans les assemblées qui eurent lieu à l'occasion de ces fêtes, qu'il fut décidé de rebâtir le temple, et les premières pierres en furent posées en présence de Zorobabel, gouverneur du pays pour le roi de Perse, et du grand-prêtre Josué. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'appareil, l'an du monde 3469, avant J. C. 535. Cet événement, époque mémorable dans l'histoire des Juifs, réveilla la douleur des anciens du peuple qui avoient vu le premier temple dans toute sa gloire ; ils versèrent des larmes au souvenir de sa grandeur passée, et leurs sanglots se mêloient aux cris d'alégresse que poussoient les jeunes gens qui, n'ayant aucune idée de la magnificence de la première maison du Seigneur, ne pouvoient être frappés d'aucun regret, et se livroient, sans aucun mélange de douleur, à la joie que leur inspiroit un si heureux événement.

Histoire des Israélites.

Pendant que l'on travailloit à la réédifica-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

tion du temple, les Samaritains vinrent offrir à Zorobabel de contribuer de leurs moyens à cette grande et pieuse entreprise; mais Zorobabel rejeta leur offrande. Nous avons vu (pag. 282) que les habitans de Samarie étoient un composé des colons que Salmanazar, roi d'Assyrie, avoit envoyés pour cultiver le pays, et de la portion du peuple que ce prince n'avoit point emmenée en captivité; nous avons également vu que des prêtres leur furent envoyés d'Assyrie, et que ces prêtres corrompirent entièrement le culte du vrai Dieu. Ce furent les descendans de ce ramas d'étrangers, mêlés avec les Hébreux restés dans le pays, qui vinrent demander à Zorobabel la faveur de concourir à sa sainte entreprise. Ce saint homme ne crut pas devoir admettre à coopérer à cette réédification, des hommes qu'il regardoit comme des ennemis de Dieu, et il rejeta leur demande avec indignation.

Il résulta du refus de Zorobabel que les Samaritains, déjà ennemis des Juifs, leur vouèrent une haine implacable, et donnèrent tous leurs soins à empêcher que la construction du temple ne fût achevée. Pour réussir dans ce projet, ils gagnèrent quelques ministres du roi de Perse, auxquels ils repré-

sentèrent les Juifs comme des gens dangereux et turbulens, et le résultat de leurs intrigues fut d'empêcher la continuation des travaux qui dès l'année suivante, du monde 3470, avant J. C. 534, furent interrompus. Contraints de suspendre pendant le reste du règne de Cyrus l'élévation du bâtiment, les Juifs ne s'occupèrent que du soin de rassembler les matériaux que leur fournissoient les habitans de Tyr et de Sidon, auxquels on donnoit du blé, de l'huile et d'autres denrées, comme avoient fait jadis les rois David et Salomon.

Histoire des Israélites.

Pendant le règne de Cambyse, fils et successeur de Cyrus, qui commença l'an du monde 3475, avant J.-C. 529, et qui dura jusqu'à l'an du monde 3482, avant J.-C. 522, les Juifs reprirent leurs travaux; mais l'ouvrage avança très lentement, parce que, quoique Cambyse, par respect pour son père, n'eût pas révoqué le décret, cependant les Samaritains trouvèrent toujours moyen de traverser cette entreprise, en faisant naître difficultés sur difficultés. Lorsque Smerdis le Mage fut monté sur le trône de Cyrus, l'an du monde 3482, avant J.-C. 522, les Samaritains obtinrent de leurs intrigues tout le succès qu'ils pouvoient desi-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

rer, et un décret royal défendit aux Juifs de continuer à relever leur temple. Heureusement pour eux, ce règne fut de courte durée, et l'an du monde 3483, *avant J.-C.* 521, Darius, fils d'Hystaspe, monta sur le trône des Perses; mais les Juifs avoient été tellement dégoûtés de leur projet par les oppositions et les difficultés sans nombre qu'ils avoient éprouvées, qu'à la mort de Smerdis, ils ne songèrent point à reprendre leurs travaux. Dieu irrité de cette négligence coupable, envoya le prophète Aggée aux chefs de la nation, avec ordre de leur dire que la disette que le peuple venoit d'éprouver, étoit un châtiment que Dieu exerçoit sur lui en punition de l'oubli de ses bienfaits et de la négligence qu'il mettoit à relever son temple. Cet avis du prophète eut un plein succès; le peuple et ses chefs épouvantés des menaces du Seigneur, se remirent de nouveau à l'ouvrage sous les yeux mêmes du prophète Aggée, l'an du monde 3485, avant J.-C. 519.

Les Samaritains que Smerdis le Mage avoit, pendant son règne, chargés de surveiller la conduite des Juifs et d'empêcher la reprise des travaux du temple, n'eurent pas plutôt appris qu'on les avoit recommencés, qu'ils

se plaignirent à Taténaï, gouverneur des satrapies de Syrie et de Palestine. Taténaï étoit un homme plein de modération et de justice, et connoissant la haine des Samaritains contre les Juifs, il ne voulut rien prononcer sur cette affaire avant que d'avoir pris lui-même des informations. En conséquence, il se rendit à Jérusalem avec Stharboznaï l'un de ses conseillers, et demanda aux Juifs sur quelle autorité ils se fondoient pour reprendre les constructions qu'il leur avoit été défendu de continuer. Zorobabel et Josué lui présentèrent alors le décret de Cyrus, et Taténaï, interdit par la lecture d'une autorisation aussi authentique, ne décida rien, mais écrivit sur-le-champ au roi pour qu'il se fit rendre compte de la vérité ou de la supposition de ce décret. Comme cet édit étoit parfaitement en règle, rien n'étoit aussi facile à éclaircir; on le chercha dans les archives d'Ecbatane où il avoit été donné, et on le trouva tel qu'il avoit été présenté par les Juifs. Darius pénétré de respect pour la mémoire du souverain qui avoit rendu cet édit, ordonna à Taténaï et à Stharboznaï de le faire exécuter sur-le-champ, et ce dernier décret, donné à Suze, fut publié à

Histoire des Israélites.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

Jérusalem au commencement de l'an du monde 3486, avant J.-C. 518.

A ce bienfait, Darius ajouta celui d'envoyer des sommes considérables qui, jointes à celles que fournissoient les Juifs de tous les lieux où il s'en trouvoit, donnèrent les moyens de continuer les travaux, et l'on y mit tant de zèle et d'activité, que le temple fut achevé l'an du monde 3489, avant J.-C. 515. Comme il restoit encore quelques bâtimens extérieurs à construire, les Samaritains que Darius avoit contraints à payer une taxe pour la construction de l'édifice, refusèrent de continuer à l'acquitter, prétendant qu'elle devoit cesser avec la construction du temple. Mais les Juifs envoyèrent des ambassadeurs à Darius, qui contraignit les Samaritains à continuer le paiement de la taxe, et depuis ce temps, les Juifs ne trouvèrent plus aucune opposition. Ce peuple vécut long-temps en paix, gouverné par un officier du roi de Perse, en tout ce qui concernoit l'Etat, puisque la Judée étoit devenue une province de l'empire des Perses; par les grands-prêtres, en ce qui concernoit la religion, et par les chefs de la tribu de Juda, en ce qui étoit relatif aux affaires civiles. Tel fut l'état des Juifs après leur retour de la captivité.

Babylone et la réédification du temple, qui eut lieu l'an du monde 3489, avant J.-C. 515. Darius leur accorda une protection particulière pendant tout le temps de son règne qui se prolongea jusqu'au-delà de cètte première époque secondaire, qui finit à la destruction de la première monarchie des Romains et à l'établissement de la république, l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.

Histoire des Israélites.

CHAPITRE III.

Suite de l'histoire des Assyriens.

Nous avons vu que Phul, premier roi d'Assyrie connu, revint dans ses Etats après son expédition dans le royaume d'Israël, et que l'Ecriture, depuis cette époque, ne parle plus de lui. L'opinion générale est qu'avant de mourir, il partagea son Empire entre ses deux enfans, Theglatphalazar et Nabonassar, dont le premier fut roi d'Assyrie, et le second, roi de Babylone. Theglatphalazar monta sur le trône, l'an du monde 3257, avant J.-C. 747. Trois ans après, l'an du monde 3260, avant J.-C. 744, et sous le règne de Phacée, fils de Romélie roi d'Is-

Phul, 1.er roi connu d'Assyrie. 6 ans de cette époque.

Theglatphalazar, second roi d'Assyrie, l'an du monde 3257, av. J.-C. 747. 15 ans.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

raël, ce prince entra dans la Palestine, s'empara des provinces situées à l'orient du Jourdain, et traversant ensuite ce fleuve, ravagea la Galilée, le territoire de la *tribu* de Nephtali, et en transporta les habitans en Assyrie pour y vivre en état de captivité. Cette mesure eut probablement pour but de s'assurer de la tranquillité du pays, par la crainte que devoient avoir ceux qui restoient, de partager le même sort. Quelques années après, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3263, avant J.-C. 741, Achaz, roi de Juda, se trouvant pressé par les troupes combinées de Razin, roi de Syrie, et de Phacée, roi d'Israël, rassembla tout l'or qu'il put retirer du temple et de son trésor, et l'envoya en présent à Theglatphalazar, en le priant de venir le délivrer du danger dont il étoit menacé. L'Assyrien se mit aussitôt en marche, entra sur les terres des rois de Syrie, prit Damas, et en transporta les habitans dans la ville, ou, ce qui est plus probable, dans le pays de Kir. Ce prince ne traita pas avec moins de dureté le royaume de Juda, et Achaz lui-même, comme nous l'avons vu (page 291), n'eut pas à se louer de ce dangereux allié, puisqu'il fut contraint à se reconnoître son tributaire. Ce sont les

Histoire des Assyriens.

seuls événemens relatifs au roi Theglath-phalazar que l'histoire nous ait conservés (1).

Salmanazar, 3e roi d'Assyrie, l'an du monde 3272, av. J.-C. 732. 17 ans.

A Theglatphalazar, succéda sur le trône de Ninive, le roi Salmanazar; on ne sait pas précisément dans quelle année il commença à régner. Ce prince fit marcher une armée d'Assyriens contre Hosée, roi d'Israël, l'an du monde 3276, avant J.-C. 728, ravagea le pays, et après l'avoir soumis, contraignit Hozée à se reconnoître tributaire

(1) Rollin, dans le peu de mots qu'il dit sur cette époque des Assyriens qu'il appelle leur second empire, n'a pas voulu débrouiller les difficultés qui se trouvent dans l'histoire des rois d'Assyrie et de Babylone; il les a mêlés sans distinction, les uns avec les autres, et par cette omission a rendu cette partie de son histoire inintelligible. Il convient cependant du principe, c'est-à-dire, que les royaumes de Ninive et de Babylone étoient séparés; mais il n'a compté que deux rois de Babylone. Si en suivant tout simplement le canon de Ptolomée, il eût continué cette distinction, il se seroit d'abord conformé à l'histoire, et auroit présenté à ses lecteurs des idées beaucoup plus claires; car il est impossible d'entendre quelque chose à cette partie historique, si l'on ne suit pas la distinction des souverains des deux empires de Ninive et de Babylone. Rollin admettoit, et ne pouvoit pas refuser d'admettre cette distinction. Je ne comprends pas qu'un esprit aussi juste n'ait pas senti la nécessité de la continuer.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

des rois d'Assyrie. L'an du monde 3280, avant J.-C. 724, instruit qu'Hozée avoit formé des liaisons avec Suo, ou plutôt Sabacus, roi d'Egypte, dans l'intention de se soustraire au joug qu'il lui avoit imposé, et que ce prince refusoit de lui payer le tribut convenu; il parut de nouveau sur les terres d'Israël, ravagea le pays, et vint mettre le siège devant Samarie. Cette ville se défendit courageusement pendant l'espace de trois ans, mais elle fut enfin obligée de se rendre, et tomba entre les mains de Salmanazar, l'an du monde 3283, avant J.-C. 721. Le vainqueur s'empara de toutes les richesses qui y étoient renfermées, et en envoya les habitans captifs en Assyrie, où ils furent dispersés dans les pays de Hala et de Habor. En remplacement de la population qu'il transportoit, ce monarque envoya des étrangers, comme nous l'avons dit (page 282), pour cultiver et entretenir le pays.

Outre le royaume d'Israël et celui de Syrie, Salmanazar s'empara de la Phénicie. Quelques années après, Sidon, Arcé, Palœ-Tyr, villes confédérées de Tyr, se détachèrent de cette dominatrice des mers, et se rangèrent sous l'obéissance de Salmanazar. Les

Histoire des Assyriens.

Tyriens se trouvant alors le seul peuple de toutes ces contrées qui refusassent de reconnoître ses lois, il envoya contre eux une flotte qui éprouva de grands revers. Salmanazar humilié de cette défaite, vint avec une armée de terre, et assiégea Tyr. Le premier soin de ce prince fut de détourner les eaux que des aqueducs conduisoient dans la ville; mais les habitans y suppléèrent par des puits qu'ils creusèrent aussitôt, et se défendirent si bien, que les Assyriens perdirent cinq ans à faire ce siège.

Sennacherib, 4.e roi d'Assyrie, l'an du m. 3289, av. J.-C. 715.

4 ans.

Sennacherib, fils de Salmanazar, succéda à son père, l'an du monde 3289, av. J. C. 715. Ce prince voulut obliger le royaume de Juda à acquitter le tribut que le roi Achaz avoit consenti de payer aux rois d'Assyrie; il appuya cette prétention d'une puissante armée, et prenant le chemin de la Judée, soumit tout ce qui se trouva sur son passage, et vint mettre le siège devant Lachis, l'an du monde 3292, avant J.-C. 712, Ezéchias étant roi de Juda. Celui-ci voyant bien que ce terrible ennemi alloit venir à Jérusalem, lui envoya faire des soumissions, avec promesse de payer le tribut qu'on exigeoit de lui. Sennacherib parut satisfait de cette démarche, et

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

demanda qu'on lui envoyât trois cents talens d'argent et trente talens d'or; quelqu'énorme que fût cette somme, le roi Ezéchias réussit à la compléter, et l'envoya au roi d'Assyrie. Mais celui-ci, au lieu de se retirer, comme on le croyoit, ordonna à Rabsacès l'un de ses généraux, d'aller camper avec une partie de son armée sous les murs de Jérusalem. Rabsacès se conduisit avec beaucoup d'insolence avec les officiers que le roi Ezéchias envoya pour traiter avec lui. Ce général éleva beaucoup la gloire de son maître, la puissance des rois d'Assyrie, parla avec mépris des rois d'Egypte et de Juda, blasphéma le Dieu d'Israël, et après ces insolentes bravades, alla rejoindre Sennachérib qui faisoit alors le siège de Libna.

Pendant que ce prince étoit occupé devant cette dernière ville, il apprit que le roi d'Ethiopie venoit au secours de Jérusalem, et marchoit pour lui livrer bataille; il s'avança alors lui-même au-devant de ce secours, et envoya en même temps Rabsacès avec un corps d'armée pour bloquer Jérusalem. Sennachérib écrivit aussi au saint roi Ezéchias, lui renouvela ses terribles menaces et ses imprécations contre le Dieu d'Israël; mais Isaïe rassura le roi de Juda, en lui annon-

çant que non-seulement l'Assyrien n'entreroit pas dans la ville de Jérusalem, mais qu'il n'y lanceroit pas même une flèche. En effet, Sennachérib, à son retour d'Egypte, éprouva par les maladies une perte si immense dans son armée, qu'il fut obligé de quitter le royaume de Juda, et de revenir à Ninive. Ce monarque, dont l'orgueil faisoit le caractère dominant, fut aigri par ces revers, et tourna sa rage contre ses propres sujets, envers lesquels il se porta aux plus grands excès de tyrannie. Les Mèdes qui faisoient alors partie du royaume d'Assyrie, ne pouvant plus supporter une domination aussi odieuse, secouèrent le joug, l'an du monde 3293, avant J.-C. 711, et se séparèrent du royaume d'Assyrie. Enfin, ses propres enfans, pour se soustraire à sa tyrannie, conspirèrent contre lui, et il fut assassiné dans le sein de sa famille par deux de ses fils Asrammelech et Sharazzer ou Sarazar, l'an du monde 3293, av. J. C. 711.

Histoire des Assyriens.

Esar-Haddon ou Assaradin, autre fils de Sennacherib, succéda à son père, l'an du monde 3293, avant J.-C. 711. A son avénement au trône, l'éclat et la puissance du royaume étoient considérablement diminués par la défection des Mèdes, mais cette perte

Esar-Haddon, 5.e roi d'Assyrie, l'an du m. 3293, avant J.C. 711.

44 ans.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

fut avantageusement réparée par la réunion du royaume de Babylone à celui d'Assyrie, qui eut lieu, l'an du monde 3324, av. J.-C. 680. La famille régnante de Babylone étoit (pag. 327) une branche de la famille régnante d'Assyrie. Le dernier roi de la branche Babylonienne étant mort sans successeur, les Babyloniens, après un interrègne de deux ans, appelèrent au trône la famille régnante d'Assyrie, à laquelle cette couronne appartenoit par droit de succession, et Ezar-Haddon fut généralement reconnu pour roi d'Assyrie et de Babylone. Devenu plus puissant par cette réunion, le roi d'Assyrie et de Babylone songea à affermir son pouvoir sur les parties les plus éloignées de son empire. Il s'avança en conséquence avec une armée considérable vers l'occident; la Syrie, le royaume de Juda, et ce qui restoit du royaume d'Israël, étoient le but de cette expédition. Vainqueur de la Syrie et d'Israël qui n'avoient rien à lui opposer, ce prince en transporta tout ce qu'il put réunir d'habitans, et effaça ces deux peuples du nombre des nations. Il marcha ensuite contre le royaume de Juda, fit prisonnier le roi Manassé, et l'envoya chargé de fers à Babylone.

Encouragé par de si heureux succès, Esar-

Haddon marcha contre l'Egypte et l'Ethiopie, et ses armes ne furent pas moins heureuses contre ces peuples; il en transplanta les habitans selon l'usage des rois d'Assyrie, tint le pays sous sa domination pendant l'espace de trois ans, étendit ainsi les bornes de son empire, et répandit encore une fois la terreur du nom Assyrien. Esar-Haddon ne vécut pas long-temps après cette conquête; il mourut, laissant après lui une réputation justement acquise par les exploits glorieux qui avoient honoré sa vie. Ce prince est appelé par les Grecs, Sardanapale, mais ce ne peut être celui auquel on a donné le surnom d'infame. Il mourut l'an du monde 3337, avant J.-C. 667.

Histoire des Assyriens.

Saosduchinus, ou Saosduchin, succéda à son père Esar-Haddon dans les royaumes d'Assyrie et de Babylone, l'an du monde 3337, avant J.-C. 667. C'est à son avénement au trône, que Manassé, roi de Juda, après un traité particulier, recouvra sa liberté, et fut renvoyé à Jérusalem. L'Egypte redevint libre aussi sous son règne. Les historiens ne nous ont transmis aucune particularité sur ce prince; il jouit paisiblement des immenses états que lui avoit laissés son père, et les transmit à Chyniladan son fils

Saosduchin, 6.e roi d'Assyrie, l'an du monde 3337, av. J.-C. 667.

20 ans.

1.re époque secondaire, etc.

et son successeur, l'an du monde 3357, avant J.-C. 647.

Chyniladan, 7.e roi d'Assyrie, l'an du m. 3357, av. J. C. 647. 22 ans.

Chyniladan occupa les trônes d'Assyrie et de Babylone aussitôt après la mort de son père Saosduchinus ou Saosduchin, l'an du monde 3357, avant J.-C. 647 (1). Chynila-

(1) Je suis obligé d'entrer, relativement à ces événemens, dans une discussion d'autant plus importante, que l'erreur dont il s'agit est en grande partie la source des difficultés que les lecteurs trouvent, et doivent nécessairement trouver dans l'étude de l'histoire des Assyriens. Cette erreur se trouve malheureusement consacrée dans l'histoire ancienne de Rollin; et comme c'est celle que l'on lit le plus communément, il s'ensuit que l'on trouve cette partie de l'histoire totalement inintelligible, et cela ne peut être autrement, puisque cet auteur est tombé, sur cette matière, dans une erreur qui le met en contradiction, non-seulement avec le canon de Ptolomée, mais encore avec lui-même, comme il sera facile de s'en convaincre.

Rollin (page 65, tome 2, édit. in-12, Paris 1769, des frères Etienne) dit que Saosduchin qui monta, *suivant lui,* sur le trône de Ninive et de Babylone, l'an du monde 3335, avant J.. C. 669, étoit le premier Nabuchodonosor dont parle l'Ecriture; que la douzième année de son règne, par conséquent l'an du monde 3347, avant J. C. 657, il défit en bataille rangée le roi des Mèdes, dans la plaine de Ragau. Cet auteur renvoie, pour le détail de ces faits, à l'histoire des

dan est l'un des Nabuchodonosor de l'Ecriture, celui de Judith. Ce prince étoit plein d'activité et de vaillance, quoique Rollin le représente comme lâche et méprisable par sa mollesse, parce qu'il le confond avec Sarac

Histoire des Assyriens.

Mèdes, et ajoute enfin que c'est immédiatement après cet événement qu'arriva la fameuse histoire de Judith.

Cette narration est entièrement en opposition avec l'Ecriture et tous les auteurs profanes. Premièrement, la bataille de Ragau ne put avoir lieu l'an du monde 3347, avant J. C. 657, parce qu'elle fut donnée, suivant le texte de l'Ecriture, sous Arphaxad, roi des Mèdes, que les auteurs grecs appellent Phraorte. Ce prince monta sur le trône cette année même, du monde 3347, avant J. C. 657, comme en convient Rollin lui-même (même tome, page 95.) Ce prince régna vingt-deux ans, comme le dit encore Rollin. Ainsi, il y a une opposition manifeste entre ce que dit Rollin dans l'histoire des Assyriens, relativement à la bataille de Ragau, et ce qu'il dit sur le même événement dans l'histoire des Mèdes. Suivant Rollin, dans l'histoire des Assyriens, la bataille de Ragau s'est donnée la douzième année du règne de Saosduchin, l'an du monde 3347, avant J. C. 657. Suivant le même auteur, dans l'histoire des Mèdes, cette bataille a terminé, l'an du monde 3369, avant J. C. 635, le règne et la vie de Phraorte, roi des Mèdes, qui fut tué peu de jours après. Ainsi, dans l'un ou l'autre cas, il y a une erreur, et cette erreur se trouve dans ce qui re-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

son successeur. Phraorte, appelé Arphaxad dans le livre de Judith, et qui étoit monté sur le trône des Mèdes, l'an du monde 3347, avant J.-C. 657, menaçoit le royaume d'Assyrie; et les succès qu'il avoit obtenus contre les Perses, le rendoient avec raison un ennemi redoutable. Le valeureux Chyniladan, la douzième année de son règne, c'est-à-dire, l'an du monde 3369, avant J.-C. 635, puisque suivant la chronique de Ptolomée, il est monté sur le trône, l'an du monde 3357,

---

garde l'Assyrie; ce qui fait que son histoire n'est plus d'accord avec les autres événemens, et devient inconciliable.

2.° De ce que nous venons de dire, il s'ensuit évidemment que Saosduchin n'est pas le premier Nabuchodonosor dont parle l'Ecriture, ni le Nabuchodonosor d'Holopherne et de Judith, puisque ces événemens n'ont eu lieu qu'après la bataille de Ragau, et que cette bataille est de douze ans postérieure à son règne, qui finit, suivant le canon de Ptolomée, l'an du monde 3357, avant J. C. 647; tandis que la bataille n'eut lieu, suivant tous les auteurs et Rollin lui-même, que l'an du monde 3369, avant J. C. 635. D'ailleurs, à l'époque dont parle Rollin, c'est-à-dire, l'an du monde 3347, avant J. C. 657, Manassé étoit roi de Juda; il étoit revenu de sa captivité à Babylone, où il avoit été humilié, et ne songeoit qu'à réparer ses fautes passées; le royaume d'Israël étoit entièrement sous la

avant J.-C. 647, se détermina à attaquer les Mèdes. Ce prince envoya donc demander aux peuples d'occident, tributaires des rois d'Assyrie et de Babylone, le contingent qu'ils devoient lui fournir d'après les traités faits avec eux; ces peuples éloignés, voyant Chyniladan dans l'embarras, crurent l'occasion favorable pour secouer le joug sous lequel ils gémissoient, et refusèrent de lui envoyer les secours qu'il demandoit. Ce revers inattendu, quoique diminuant beaucoup les

Histoire des Assyriens.

---

domination des Assyriens, aucune portion d'Israël ne songeoit à secouer ce joug, et l'Ecriture ne fait mention d'aucune armée des rois de Ninive et de Babylone qui soit venue en Israël à cette époque.

Il s'ensuit de ce que nous venons de dire, que Rollin a devancé ces événemens d'environ vingt-deux ans dans l'histoire des rois d'Assyrie, et qu'il les a rapportés à leurs véritables époques dans l'histoire des Mèdes; contradiction à laquelle doivent faire attention ceux qui lisent son histoire, sans quoi il leur sera impossible de la concilier, non-seulement avec les autres auteurs, mais encore avec lui-même. L'erreur de Rollin provient de ce qu'il a suivi dans cette partie la chronologie d'Usserius, qui regarde Dejocès, père de Phraorte, comme l'Arphaxad de l'Ecriture; opinion que Rollin condamne; mais le corrigeant sur les dénominations, il étoit nécessaire de le corriger sur les dates.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

moyens de Chyniladan, n'abattit cependant pas son courage. Privé du secours de ses tributaires, ce prince marcha à la tête de ses troupes nationales, et rencontra l'armée des Mèdes dans la vaste plaine de Ragau. Chyniladan obtint sur ses ennemis une victoire complette, après laquelle il s'empara de tout le pays, prit la ville d'Ecbatane qui en étoit la capitale, et la détruisit jusqu'aux fondations. Phraorte ou Arphaxad, qui s'étoit retiré dans les montagnes de Ragau, fut pris peu de temps après par un détachement qu'on avoit envoyé à sa poursuite, et conduit devant Chyniladan qui eut la cruauté de le faire mettre à mort. Après ce glorieux succès, le roi d'Assyrie et de Babylone revint à Ninive avec son armée, à laquelle il donna quatre mois de repos, qu'il passa lui-même dans les réjouissances, les festins et les fêtes.

Après quatre mois perdus ainsi dans les plaisirs et la dissolution, Chyniladan ou Nabuchodonosor songea à punir la désobéissance des peuples d'occident qui avoient refusé de déférer à ses ordres, et de lui envoyer les secours qu'il étoit en droit de leur demander. Holopherne, général de ses armées, eut ordre de prendre avec lui cent vingt mille hommes d'infanterie et douze mille cavaliers, tous

gens d'élite, et de marcher contre les peuples d'occident. Vous les soumettrez, lui dit le roi, et mettrez à mort tous ceux qui, méconnoissant ma puissance, refuseront de s'y soumettre.

Histoire des Assyriens.

Chargé de cette terrible responsabilité, Holopherne rassembla son armée, et s'avança vers l'occident; il ravagea la Mésopotamie, la Syrie, y détruisit jusqu'aux troupeaux, se porta ensuite vers la mer, s'empara de toutes les villes, y mit garnison, et pour tenir toujours son armée au complet, leva dans ces divers pays un nombre égal de troupes à celles qu'il y laissa, et les incorpora parmi les siennes. L'alarme fut bientôt générale dans tous les pays voisins, et au milieu de cette consternation, les Hébreux du royaume d'Israël se déterminèrent seuls à opposer de la résistance. Holopherne instruit de cette résolution, marcha sur-le-champ en Judée; à son approche les villes sans défense se soumirent à lui, mais arrivé devant Béthulie, ville forte de la tribu de Zabulon, il en trouva les portes fermées, et les habitans résolus à se défendre courageusement.

Holopherne, irrité de cette résistance, vouloit attaquer la ville sur-le-champ et la

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

prendre de vive force, mais on lui représenta que cette entreprise pouvoit être dangereuse, et qu'il valoit mieux contraindre les habitans à se rendre, en les privant d'eau dont ils ne pouvoient pas se passer long-temps. Ce conseil parut sage à Holopherne qui, en conséquence, fit prendre les mesures nécessaires pour que l'eau ne pût plus arriver dans la ville; et dans l'attente de la réussite des moyens qu'il avoit pris pour contraindre les habitans à se rendre, ce général vivoit dans son camp dans la plus grande sécurité.

Les habitans de Béthulie ne furent pas long-temps sans éprouver les plus cruelles privations; réduits enfin au désespoir, ils songeoient à se rendre, lorsqu'une jeune veuve, d'une très grande beauté, forma le projet de rendre la tranquillité à son pays, en allant elle-même donner la mort à Holopherne. Cette entreprise étoit audacieuse, mais rien ne paroissoit impossible à son zèle. Judith, c'étoit son nom, se fit conduire à la porte de la ville, et prenant congé des principaux habitans qui faisoient des vœux pour l'heureuse issue d'un projet aussi courageux, elle marcha vers le camp des Assyriens. Les gardes avancés la conduisirent devant Holopherne qui, frappé de son extrême beauté,

en devint épris. Comme elle s'étoit annoncée pour venir découvrir les secrets des Hébreux et donner aux Assyriens les moyens de prendre la ville sans perdre un seul homme; Holopherne ordonna qu'on la laissât circuler dans le camp, entrer et sortir autant de fois qu'elle le voudroit. Trois jours se passèrent ainsi sans que Judith pût rien entreprendre, mais la passion du général assyrien allant toujours en croissant, et sa confiance en cette femme augmentant aussi, elle profita le quatrième jour des moyens que lui fournissoient et l'aveugle amour d'Holopherne, et l'expédient dont elle avoit usé pour le tromper. Se trouvant donc le soir du quatrième jour dans la tente du général assyrien, elle saisit le moment où il étoit profondément endormi; prit son épée et lui coupa la tête qu'elle mit dans un sac, et sortit ensuite du camp, sans que personne s'opposât à son passage, à cause de l'ordre qu'Holopherne lui-même avoit donné.

Histoire des Israélites.

Le lendemain matin, les assiégeans s'apercevant, dès l'aube du jour, des grands mouvemens qui avoient lieu sur les murailles de Béthulie dont les habitans se disposoient à faire une sortie et à profiter de la confusion qu'alloit mettre dans l'armée d'Assyrie la

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

nouvelle de la mort de son général, crurent qu'il falloit en donner avis à Holopherne. Un de ses domestiques les plus affidés entra donc dans sa tente, et n'ayant trouvé dans son lit que son corps baigné dans le sang, il en sortit, répandant un torrent de larmes, et annonçant à l'armée le malheur dont elle venoit d'être accablée. Cette nouvelle se répandit bientôt dans tout le camp, et les soldats voyant dans cet événement les présages d'une défaite certaine, prirent la fuite, abandonnant leurs bagages, et tout le butin qu'ils avoient emporté des lieux que l'armée avoit parcourus. Telle fut la fin de cette expédition. Les auteurs ne parlent plus de Chyniladan ou Nabuchodonosor, premier du nom; nous savons seulement qu'il mourut, suivant le canon de Ptolomée, l'an du monde 3379, avant J.-C. 625.

Sarac, 8.e roi d'Assyrie, l'an du monde 3379, av. J.-C. 625. 28 ans.

Chyniladan eut pour successeur un roi appelé Sarac, et c'est lui qui pourroit bien être le Sardanapale que l'on désigne sous le nom d'infame. Ce prince confirma dans le commandement des troupes assyriennes qui étoient en Chaldée, un général nommé Nabopolassar, issu de Nabonassar fils de Phul, et tige de la première branche de la maison royale qui avoit régné à Babylone avant la

Histoire des Assyriens.

réunion des deux couronnes d'Assyrie et de Babylonie sur la tête d'Esar-Haddon. Ce général qui se croyoit des droits au trône de Babylone, en méditoit depuis long-temps l'usurpation, mais il n'avoit rien osé entreprendre sous le règne du valeureux Chyniladan. Au moment où Sarac parvint à la couronne, il conçut des espérances et se ligua avec Astiage le Mède, que Cyaxare son père avoit mis à la tête des armées des Mèdes, et ils marchèrent ensemble contre Sarac qui s'étoit retiré dans Ninive, où ce prince, n'ayant pas le courage de prendre les mesures nécessaires pour se défendre, mit le feu à son palais, et mourut consumé dans les flammes. En lui finit le grand empire des Assyriens, et de ses ruines se formèrent deux nouveaux empires, celui des Mèdes qui existoit déjà, mais qui s'agrandit de toute la portion du royaume d'Assyrie qui avoisinoit le Tigre, et celui de Babylone dont la puissance s'étendit à l'occident, et dont Nabopolassar continua la série des rois. Cette révolution qui changea entièrement la situation politique de l'orient, eut lieu l'an du monde 3379, avant J. C. 625. Le royaume fut véritablement détruit à cette époque; mais cependant les deux princes coalisés obligés par l'invasion

nouvelle de la mort de son géné
qu'il falloit en donner avis
Un de ses domestiques les
donc dans sa tente, et
son lit que son corps
il en sortit, répanda
et annonçant à l'a
venoit d'être ac
and dit bientôt
ats voyant
une défai
onnant.
oient
rcov

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINC
deux couronnes d'Assyrie et de
tête d'Esar-Haddon. Ce géné
des droits au trône de Baby-
puis long-temps l'usurpa-
rien osé entreprendre
aux Chyniladan. Au
la couronne, il
qua avec Astiage
avoit mis à la
marchèrent
retiré dans
le cou-
pour
mou-

		771	24	3257	747
roi, fils de ... contrai- ... roi de ... reconnoître ... ire	3257	747	15	3272	732
... 3.e ... guerre au roi ... soumit, et ... royaume	3272	732	17	3289	715
son ... fit la guer- ... roi de ... royaume ... et l'au- ... si Dieu ... son armée ... qui l'o- ... igner. . .	3289	715	4	3293	711

Histoire des Assyriens.

	Avènement au trône		Durée de leur règne.	Époque de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
				...337	667
				...357	647
...at.	3357	647	22	3379	625
..., est ...s états, ... la ville de et à quelques ...nces voisines . .	3379	625	28	3407	597
			174		

...ATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE. 345

Histoire des Assyriens.

...deux couronnes d'Assyrie et de
...a tête d'Esar-Haddon. Ce géné-
...les droits au trône de Baby-
...is long-temps l'usurpa-
... osé entreprendre
...hyniladan. Au
...uronne, il
... Astiage
...à la

Ainsi, pour se former des idées claires sur cette partie de l'histoire, très difficile à étudier, et dans laquelle on trouve beaucoup d'obscurité pour trois causes ; la première, le défaut de monumens authentiques ; la seconde, les romans de Ctésias, que les

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

des Scythes de renoncer au projet de prendre Ninive, se contentèrent de s'emparer du pays, et Sarac resta renfermé pendant vingt-huit ans dans cette immense ville, ne possédant que quelques provinces voisines. Ce ne fut qu'à cette époque, l'an du monde 3407, avant J. C. 597, que Nabopolassar et Astiage recommençèrent le siége, et contraignirent Sarac à se brûler lui-même.

CANON DES ROIS D'ASSYRIE.

NOMS DES ROIS D'ASSYRIE.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Phul est le premier roi d'Assyrie connu; il partagea son empire à sa mort. L'histoire commence à parler de lui l'an	3233	771	24	3257	747
Theglatphalazar, son fils, 2.e roi d'Assyrie, fit la guerre au roi d'Israël Phacée, fils de Romélie, et contraignit Achaz, roi de Juda, à se reconnoitre son tributaire	3257	747	15	3272	732
Salmanasar, 3.e roi, fit la guerre au roi Osée, le soumit, et détruisit le royaume d'Israël	3272	732	17	3289	715
Sennacherib, son fils, 4.e roi, fit la guerre à Ezéchias, roi de Juda, mit son royaume à contribution, et l'auroit détruit, si Dieu n'eût frappé son armée d'une maladie qui l'obligea à s'éloigner. . .	3289	715	4	3293	711

Histoire des Assyriens.

NOMS DES ROIS D'ASSYRIE.	AVÉNEMENT au trône. An du monde.	Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	Avant J.-C.
ESAR-HADDON, son fils, 5.e roi; il réunit tout l'ancien empire de son ancêtre Phul, ayant été appelé au trône de Babylone. Ce Prince fut un grand conquérant, et mit dans les fers Manassé, roi de Juda. Il conquit aussi l'Egypte et l'Ethiopie.	3293	711	44	3337	667
SAOSDUCHIN, son fils, 6.e roi. Il renvoya dans ses États le roi Manassé, et jouit paisiblement des conquêtes de son prédécesseur.	3337	667	20	3357	647
CHYNILADAN, son fils, 7.e roi. Ce prince fut grand guerrier; il renversa l'empire des Mèdes, et chargea son général Holopherne d'aller tirer vengeance des peuples d'occident.	3357	647	22	3379	625
SARAC, 8.e roi, est dépouillé de ses états, et réduit à la ville de Ninive et à quelques provinces voisines . .	3379	625	28	3407	597
			174		

Ainsi, pour se former des idées claires sur cette partie de l'histoire, très difficile à étudier, et dans laquelle on trouve beaucoup d'obscurité pour trois causes; la première, le défaut de monumens authentiques; la seconde, les romans de Ctésias, que les

1re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

autres auteurs grecs, dans le temps où l'on écrivoit sans critique, ont cependant donnés comme des vérités positives; et la troisième, enfin la différence des dénominations : pour, dis-je, se former des idées claires sur cette partie historique, voici le système qui m'a paru le plus raisonnable, le plus propre à obvier à toutes les difficultés, et le mieux adapté aux monumens qui peuvent faire autorité en cette matière, l'Ecriture, le canon de Ptolomée et Hérodote.

L'histoire d'Assyrie de Ctésias, quoiqu'il puisse y avoir beaucoup de choses vraies, ne peut être regardée comme un monument historique; il n'est pas probable non plus, comme l'a dit Hérodote, que l'empire des Assyriens subsistât dans un état de puissance depuis l'an du monde 2737, avant J. C. 1267; mais il ne l'est pas davantage, comme le disent ceux qui ne veulent se fonder que sur l'Ecriture, que Phul, qui envahit la Judée l'an du monde 3233, avant J. C. 771, fût le premier roi d'Assyrie. Il est aussi invraisemblable de prétendre que le premier roi d'une nation naissante soit en état d'aller porter la guerre à deux cents lieues de chez lui, et sur le territoire d'un peuple aguerri, qu'il ne l'est de croire que ce peuple a pu

exister cinq cents ans sans être connu. Ainsi l'exagération dans le sentiment de quelques interprètes de l'Ecriture, est aussi dépourvu de vraisemblance que l'exagération dans le sentiment d'Hérodote ; et il paroît plus conforme aux règles d'une saine critique de prendre une opinion moyenne entre Hérodote et ces écrivains. L'on peut donc dire : lorsque Hérodote nous apprend que l'empire assyrien a été fondé l'an du monde 3737, avant J. C. 1267, il ne prétend pas dire que dès cette époque cet empire étoit puissant, et que sa splendeur remonte à une date aussi reculée ; mais il prend ce peuple à son origine, et entend que c'est à cette époque que les Assyriens commencèrent à être réunis en corps de nation vers la fin de la magistrature de Gédéon. De même, quand l'Ecriture dit que le roi d'Assyrie Phul parut avec une armée dans le royaume d'Israël vers l'an du monde 3233, avant J. C. 771, elle ne prétend pas dire que c'étoit le premier roi d'Assyrie, comme l'assurent plusieurs auteurs ; et de ce que nous n'avons aucune connoissance des rois prédécesseurs de Phul, il ne s'ensuit pas que ces rois n'aient point existé ; ainsi l'on ne peut en conclure autre chose, sinon que Phul est le premier roi d'Assyrie

Histoire des Assyriens.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

bylone. Ce prince eut trois successeurs; le dernier, qui est Sarac, fut réduit, comme nous l'avons vu, à la ville de Ninive et à quelques provinces voisines, l'an du *monde 3379*, av. J. C. *625*, par Nabopolassar, descendant de la branche de Nabonassar, fils de Phul, et premier roi de Babylone, qui, réuni aux Mèdes, contraignit Sarac à se brûler dans Ninive. Par cette révolution, le royaume d'Assyrie fut partagé en deux portions; l'une, c'est-à-dire tout ce qui étoit sur la rive orientale du Tigre, fut réunie à l'empire des Mèdes; toute l'autre portion jusqu'à la Méditerranée, constitua le nouvel empire de Babylone, dont Nabopolassar, selon Ptolomée, continua la série des rois. Ainsi le royaume d'Assyrie depuis sa fondation, suivant Hérodote, l'an du monde 2737, avant J. C. 1267, jusqu'à la destruction de Ninive l'an du monde 3407, av. J. C. 597, a subsisté l'espace de six cent soixante et dix ans; mais nous ne connoissons de son histoire que les cent soixante-quatorze dernières années, depuis l'an du monde 3233, avant J. C. 771, jusqu'à l'an du monde 3407, av. J. C. 597, dont les vingt-huit dernières années sont totalement nulles.

Telles sont les idées les plus nettes que

Histoire des Assyriens.

j'aie pu me former sur l'empire d'Assyrie, et qui m'ont en même temps paru les seules susceptibles de concilier l'Écriture, Hérodote et Ptolomée qui nous a laissé un canon des rois d'Assyrie et de Babylone, dont il n'est pas permis de s'écarter.

Rollin, dans son histoire des Assyriens, conserve encore, après ces événemens, à cet empire le nom d'empire d'Assyrie, quoiqu'il convienne qu'il fut partagé à la mort de Sarac; il persiste en conséquence à donner à Nabopolassar le nom de roi d'Assyrie, tandis que, suivant Ptolomée, ce prince continue la série des rois de Babylone, ce qui contribue à augmenter la confusion de cette partie de l'histoire de Rollin.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DES BABYLONIENS.

Le royaume de Babylone est le premier dont il soit fait mention dans l'histoire; car l'Ecriture dit seulement d'Assur qu'il bâtit la ville de Ninive, au lieu qu'elle dit que Babylone étoit la capitale du royaume de

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

Nembrod. Faire remonter, à cause de ces paroles de l'Ecriture, l'ancienneté de l'empire connu de Babylone jusqu'à Nembrod, c'est pousser jusqu'à l'excès la manie de l'antiquité. Sans nous arrêter à cette discussion oiseuse, nous dirons seulement que jusqu'à l'an du monde 3257, avant J. C. 747, époque à laquelle Nabonassar hérita du royaume de Babylone que son père Phul lui avoit assigné en partageant son empire, nous n'avons connoissance d'aucun roi de Babylone.

Nabonassar, fils de Phul, roi d'Assyrie et de Babylone, succéda à son père dans le royaume de Babylone, l'an du monde 3257, avant J. C. 747, et fut le premier roi particulier connu de cet empire, qui, traversé par l'Euphrate, étoit borné au nord par la Mésopotamie, au midi par le golfe persique, à l'orient par le Tigre, à l'occident par l'Arabie.

La Chaldée n'étoit qu'une province de la Babylonie, mais il est probable que dans les premiers temps elle eut un gouvernement particulier; ce pays s'étendoit à l'orient et à l'occident de l'embouchure de l'Euphrate. Berose, qui étoit Chaldéen, donne au gouvernement de sa patrie une antiquité exa-

gérée dont nous avons déjà parlé. Ce qui paroît de plus certain, c'est que les Chaldéens furent, dès leur origine, grands observateurs du cours des astres, et qu'ils acquirent sur le calcul des temps une grande réputation. C'étoit de ce pays que les Babyloniens tiroient leurs prêtres, c'est-à-dire, que les Chaldéens aimant les sciences, embrassoient le plus communément un état dans lequel ils trouvoient plus de facilité à se livrer à leur goût dominant; mais il ne faut pas croire que tous les prêtres Babyloniens fussent Chaldéens, ou que tous les Chaldéens fussent des prêtres.

Histoire des Babyloniens.

Nous avons déjà dit que quoique nous rejetions l'histoire de Ctésias, il y avoit cependant des faits qui n'étoient que dénaturés, et dont le fond pouvoit ne pas être sans vérité. Ainsi Ninus et Sémiramis peuvent avoir existé, mais sous d'autres noms et dans d'autres temps; ainsi il est possible que Phul soit le Bélus de Ctésias, que Nabonassar soit son Ninus, et que Sémiramis ait été la femme de Nabonassar. Ctésias dit qu'elle fut emmenée de Syrie par un officier du roi d'Assyrie, et Phul est certainement le premier roi assyrien qui ait porté ses armes à l'oc-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

cident de l'Euphrate ; il est possible qu'elle ait été emmenée en Assyrie lors de l'expédition de Phul contre le royaume d'Israël, et que Nabonassar l'ait épousée après la mort de Menon son premier mari. Ces *observations* ne sont point des vérités historiques démontrées, mais elles sont revêtues d'une grande probabilité. Quoi qu'il en soit de ces suppositions, nous nous en tiendrons à la véritable histoire des Babyloniens, qui commence à Nabonassar, comme la véritable histoire des Assyriens commence à Phul.

Nabonassar, premier roi de Babylone, l'an du monde 3257, av. J. C. 747. 14 ans.

Après la mort de Phul, Nabonassar fut reconnu, comme nous l'avons dit, pour roi de Babylone; il ne nous est resté *aucun monument* historique sur ce prince, et nous ne savons que par Ptolomée la durée de son règne qui fut de quatorze ans. Il mourut l'an du monde 3271, avant J. C. 733.

Nadius, 2.e roi de Babylone, l'an du monde 3271, av. J. C. 733. 2 ans.

Nadius succéda à son père, et ne régna que deux ans; il mourut l'an du monde 3273, avant J. C. 731, et ne nous est connu que par le canon de Ptolomée.

Chyasirus et Porus, troisièmes rois, l'an du monde 3273, av. J. C. 731. 5 ans.

L'an du monde 3273, avant J. C. 731, Chyasirus et Porus, qui étoient probablement deux frères, montèrent sur le trône de Babylone, et l'occupèrent pendant cinq ans;

leurs noms, ainsi que celui de leur successeur, n'ont aucun rapport avec les noms assyriens et babyloniens ; nous sommes à leur égard dans la plus complète ignorance : leur règne finit l'an du monde 3278, avant J. C. 726.

Histoire des Babyloniens.

A ces princes succéda Jugæus, qui régna encore pendant cinq ans, et mourut l'an du monde 3283, avant J. C. 721.

Jugæus, 4.e roi, l'an du m. 3278, av. J. C. 726. 5 ans.

Mardoc-Empadus succéda à Jugæus, et régna l'espace de douze ans ; c'est celui que l'Ecriture appelle Mérodac-Baladan, et qui sur la fin de son règne, vers l'an du monde 3294, avant J. C. 710, envoya des ambassadeurs au roi Ezéchias qui occupoit alors le trône de Juda. C'est le premier rapport que l'on voit entre les rois de Babylone et de Juda ; on ignore quel étoit le but de cette ambassade, mais il est probable qu'elle avoit pour objet quelque liaison politique. Mardoc-Empadus mourut l'an du monde 3295, avant J. C. 709.

Mardoc-Empadus, 5.e roi de Babylone, l'an du monde 3283, av. J. C. 721. 12 ans.

Arkianus occupa le siège de Babylone après Mardoc-Empadus, et son règne fut de cinq ans ; il mourut l'an du monde 3300, avant J. C. 704. Nous ne savons rien de lui, sinon qu'après sa mort il y eut un interrègne de deux ans qui dura par conséquent jusqu'à

Arkianus, 6.e roi de Babylone, l'an du monde 3295, av. J. C. 709. 5 ans.

1.re époque secondaire, etc.

l'an du monde 3302, avant J. C. 702. Les causes de cet interrègne ne nous sont pas connues ; il paroît seulement que les successeurs de Nabonassar avoient considérablement dégénéré, et il est possible qu'*il se soit* opéré une révolution, et que deux ans se soient écoulés avant que l'on n'eût pu être d'accord sur le successeur d'Arkianus.

Interrègne. 2 ans.

Belibus, 7.e roi de Babylone, l'an du monde 3302, av. J. C. 702. 3 ans.

Belibus, sans que nous sachions par quel droit ni par quel moyen, monta, l'an du monde 3302, avant J. C. 702, sur le trône de Babylone ; il est probable que le grand Esar-Haddon, roi d'Assyrie, et qui avoit des vues sur le trône de Babylone, ne contribua pas peu à cet événement. Le règne de Belibus fut de trois ans, suivant Ptolomée, et non de deux, comme le prétendent les *auteurs* de l'histoire universelle. Belybus mourut l'an du monde 3305, avant J. C. 699.

Apronadius — Rigebelus — Messessimordacus, 8—9—et 10.e rois de Babylone, l'an du monde 3305, av. J. C. 699 ; — du monde 3311, av. J. C 693 ; — du monde 3312, av. J. C. 692. 6—1—4 ans.

A Belybus succédèrent trois rois, sur lesquels nous n'avons aucune espèce de renseignemens ; le premier fut Apronadius qui régna six ans, depuis l'an du monde 3305, avant J. C. 699, jusqu'à l'an du monde 3311, avant J. C. 693 ; le second est Rigebelus qui ne régna qu'un an, depuis l'an du monde 3311, avant J. C. 693, jusqu'à l'an du monde 3312, avant J. C. 692 ; et le troisième Messessi-

mordacus qui régna quatre ans, depuis l'an du monde 3312, avant J. C. 692, jusqu'à l'an du monde 3316, avant J. C. 688.

Histoire des Babyloniens.

Interrègne, l'an du m. 3316, av. J. C. 688. 8 ans.

Après les trois rois dont nous venons de parler, il y eut un second interrègne qui commença l'an du monde 3316, avant J.C. 688, et qui dura huit ans, jusqu'à l'an du monde 3324, av. J.C. 680, époque à laquelle Esar-Haddon, roi d'Assyrie, fut reconnu roi de Babylone, et réunit ainsi sur sa tête toute la succession de son ancêtre Phul, qui, comme nous l'avons vu, étoit la tige commune des deux familles royales de Ninive et de Babylone. L'histoire de l'empire de Babylone se trouve donc par cet événement réunie depuis l'an du monde 3324, avant J. C. 680, à celle de l'empire d'Assyrie. Esar-Haddon étoit monté sur le trône d'Assyrie l'an du monde 3293, avant J. C. 711, et le gouverna jusqu'à sa mort, arrivée l'an du monde 3337, avant J.C. 667, c'est-à-dire, pendant l'espace de quarante-quatre ans (1); ce prince fut pendant

Esar-Haddon, 11.e roi de Babylone, l'an du monde 3324, av. J. C. 680. 13 ans.

(1) Rollin ne le fait régner que 39 ans, et dit cependant qu'il mourut l'an du monde 3335, av. J. C. 669, et qu'il monta sur le trône l'an du monde 3294, avant J. C. 710. Ainsi, par son propre calcul, il auroit régné au moins 41 ans.

... le sa vie, ...
... d'Assyrie ...
... le premier les Scythes ...
... que le dernier ...

... ses deux successeurs ...
... le premier sur ...
... depuis l'an du monde ...
... le second ...
... Nabuchodonosor ...
... depuis l'an du monde ...
... l'an du monde ...
... Nous avons rapporté ...
... ce qui est ...
... ses deux rois; ...
... par Cyaxare, ...
... une armée ...
... J. C. 635, qu'il ...
... & après les avoir ...
... il s'em...
... pays, détruisit ...
... partie les Mèdes à s...
obéissance.

Au roi ... succéda, l'an du monde 3379, avant J. C. 625, Sarac, qui pourroit

Histoire des Babyloniens.

être le second Sardanapale connu sous om d'infame. Ce prince, avant que de .ter sur le trône, avoit probablement donné preuves non équivoques de sa foiblesse .e son caractère lâche et efféminé. Les les, qui portoient avec peine le joug que avoit imposé en dernier lieu Chynila-., firent des efforts pour recouvrer leur épendance; leurs moyens à la vérité étoient n diminués depuis leur défaite dans les .ines de Ragau, l'an du monde 3369, avant C. 635; mais ce qui restoit de sujets aux s mèdes étoient vaillans et animés d'une ınde haine contre les Assyriens; une cirnstance favorable à leurs projets vint s'offr, et ils surent en profiter. A la mort de ıyniladan, Nabopolassar qui commandoit ı son nom les troupes rassemblées dans la haldée, et qui issu de la famille de Naboassar, premier roi de Babylone, se croyoit es droits à cet empire et regardoit les prines assyriens comme des usurpateurs, leva 'étendard de la révolte, et refusant de re:onnoître l'autorité de Sarac, se fit proclaner roi de Babylone. Les Mèdes se liguèrent ıussitôt avec ce nouvel allié, et ils marchèrent ensemble contre l'ennemi commun qui s'enferma dans Ninive. Ils se disposoient à

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

les treize dernières années de sa vie, souverain des deux empires réunis d'Assyrie et de Babylone : il est le premier des Sardanapales, et il fut aussi vaillant que le dernier fut lâche et efféminé.

Saosduchin, 12.e roi, l'an du monde 3337, av. J. C. 667.
20 ans.
Chyniladan, 13.e roi, l'an du monde 3357, av. J. C. 647.
22 ans.

Esar-Haddon eut deux successeurs immédiats qui furent, comme lui, rois d'Assyrie et de Babylone; le premier fut Saosduchin qui régna vingt ans, depuis l'an du monde 3337, avant J. C. 667, jusqu'à l'an du monde 3357, avant J. C. 647; le second fut Chyniladan ou le premier Nabuchodonosor de l'Ecriture, c'est-à-dire, celui de Judith, qui régna vingt-deux ans, depuis l'an du monde 3357, avant J. C. 647, jusqu'à l'an du monde 3379, avant J. C. 625. Nous avons rapporté dans l'histoire d'Assyrie tout ce qui est parvenu jusqu'à nous sur ces deux rois; nous avons sur-tout remarqué que Chyniladan, ou Nabuchodonosor, rassembla une armée l'an du monde 3369, avant J. C. 635, qu'il marcha contre les Mèdes, et qu'après les avoir défaits dans la plaine de Ragau, il s'empara d'une grande partie du pays, détruisit Ecbatane, et soumit en partie les Mèdes à son obéissance.

Sarac, 14.e roi, l'an du monde 3379, av. J. C. 625.

Au roi Chyniladan succéda, l'an du monde 3379, avant J. C. 625, Sarac, qui pourroit

Histoire des Babyloniens.

bien être le second Sardanapale connu sous le nom d'infame. Ce prince, avant que de monter sur le trône, avoit probablement donné des preuves non équivoques de sa foiblesse et de son caractère lâche et efféminé. Les Mèdes, qui portoient avec peine le joug que leur avoit imposé en dernier lieu Chyniladan, firent des efforts pour recouvrer leur indépendance; leurs moyens à la vérité étoient bien diminués depuis leur défaite dans les plaines de Ragau, l'an du monde 3369, avant J. C. 635; mais ce qui restoit de sujets aux rois mèdes étoient vaillans et animés d'une grande haine contre les Assyriens; une circonstance favorable à leurs projets vint s'offrir, et ils surent en profiter. A la mort de Chyniladan, Nabopolassar qui commandoit en son nom les troupes rassemblées dans la Chaldée, et qui issu de la famille de Nabonassar, premier roi de Babylone, se croyoit des droits à cet empire et regardoit les princes assyriens comme des usurpateurs, leva l'étendard de la révolte, et refusant de reconnoître l'autorité de Sarac, se fit proclamer roi de Babylone. Les Mèdes se liguèrent aussitôt avec ce nouvel allié, et ils marchèrent ensemble contre l'ennemi commun qui s'enferma dans Ninive. Ils se disposoient à

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

en faire le siège, lorsqu'une armée de Scythes se jeta sur la Médie, et contraignit le roi Cyaxare à renoncer à son projet sur Ninive, pour courir au secours de ses états envahis par un ennemi dévastateur. Cette circonstance retarda la chute de Ninive, et laissa Sarac en possession de cette ville et probablement de quelques provinces voisines; car le reste de l'empire fut partagé entre les Mèdes et Nabopolassar qui eut tout ce qui constituoit l'ancien royaume de Babylone(1).

(1) Tous les événemens relatifs à l'invasion des Scythes, et à la chute de Ninive, sont indubitablement le point historique le plus difficile à éclaircir de toute l'histoire ancienne; aussi ces deux faits importans sont-ils restés l'un et l'autre dans la plus complette obscurité. Marsham, que l'on cite comme un des auteurs qui ont le mieux traité cette partie historique, ne dit rien là-dessus, ni de clair, ni de positif, et l'on riroit aujourd'hui d'un critique qui traiteroit une question de ce genre d'une manière aussi vague et aussi décousue; du reste il avoit senti lui-même la difficulté de la chose, car il finit sa dissertation par ces mots : *Frustra autem conjecturas adhibemus in rebus oblivione obrutis. En vain faisons-nous des conjectures sur des choses ensevelies dans l'oubli.* Le père Pétau a évité la difficulté en ne discutant point la chose, et en ne désignant aucune date. Usserius, que rien n'embarrasse, dit que Ninive fut détruite l'an du monde

Nabopolassar, 15.e roi, l'an du monde 3379, av. J. C. 625. 21 ans.

Nabopolassar monta sur le trône de Babylone, l'an du monde 3379, avant J. C. 625. Le royaume d'Assyrie n'existoit plus, puisqu'il se trouvoit partagé entre les Mèdes et les Babyloniens; ainsi Nabopolassar n'avoit rien à redouter de l'Assyrie; mais les Mèdes, devenus très puissans et naturellement guerriers, pouvoient devenir pour lui des voisins dangereux. Pour calmer l'inquiétude que lui donnoit l'ambition de ces peuples, il demanda à leur roi Cyaxare, sa fille Amyte pour la marier à

3378, av. J. C. 626, et que l'invasion des Scythes eut lieu l'an du monde 3373, avant J. C. 631. Rollin suit l'opinion d'Ussérius pour la destruction de Ninive, et dit, pag. 67, tome 1.er, « que Cyaxare et Nabo« polassar ayant réuni leurs forces l'an du monde 3378, « avant J. C. 626, ils assiégèrent Ninive, la prirent « et la détruisirent de fond en comble. Le même au« teur dit ensuite, pag. 98, même tome, que Cyaxare « étant monté sur le trône des Mèdes l'an du monde « 3369, avant J. C. 635, il se hâta d'attaquer Ninive; « que les Assyriens vinrent à sa rencontre, mais que « n'ayant que les débris de l'armée qui avoit péri « devant Béthulie, ils furent battus et poussés jus« ques dans Ninive, dont le roi Mède se disposoit à « faire le siège, lorsqu'une armée formidable de « Scythes, qui s'emparèrent de tout le pays et en res« tèrent maîtres pendant l'espace de vingt-huit ans, « le contraignit à renoncer à cette entreprise; et

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

son fils Nabocolassar, plus connu dans l'histoire sous le nom de Nabuchodonosor second.

« plus bas, pag. 102, il répète ce qu'il a *dit pag.* 67, « que l'an du monde 3378, avant J. C. 626, Cyaxare « réuni à Nabopolassar, détruisit la ville de Ninive. » Ainsi, suivant Rollin, Ninive a été détruite l'an du monde 3378, avant J. C. 626; l'invasion des Scythes a eu lieu vers l'an du monde 3369, avant J. C. 635; elle a duré vingt-huit ans; et l'armée assyrienne fut détruite devant Béthulie la même année du monde 3369, av. J. C. 635. Il faut convenir que l'on a raison de dire que l'histoire des Assyriens est une chose très difficile à comprendre, quand on la lit dans un auteur aussi plein de contradictions. Je ne puis comprendre comment Rollin, accoutumé à la discussion et à la critique, a pu tomber dans des fautes pareilles; il faut qu'il ait bien compté sur l'impéritie de ses lecteurs, pour se permettre d'écrire des choses aussi évidemment contradictoires. Comment d'abord cet auteur peut-il avoir oublié qu'il a dit un peu plus haut, pag. 67, que le siége de Béthulie par Holopherne a eu lieu l'an du monde 3348, avant J. C. 656, puisque, suivant lui-même et l'Écriture, il a commencé après la bataille de Ragau, et que la bataille de Ragau s'est donnée, suivant lui, la douzième année du règne de Saosduchin; que Saosduchin est encore, suivant lui-même, monté sur le trône d'Assyrie, l'an du monde 3335, av. J. C. 669. Si donc l'armée assyrienne fut chassée de devant Béthulie, l'an du monde 3348, avant J. C. 656, on ne peut pas dire que cette même

C'est tout ce que l'histoire nous apprend de Nabopolassar qui régna à Babylone pendant Histoire des Babyloniens.

---

armée, vingt-un ans après, l'an du monde 3369, avant J. C. 635, arrivoit de Béthulie pour combattre les Mèdes. Comment, en second lieu, Rollin n'a-t-il pas vu, que si l'invasion des Scythes a eu lieu vers l'an du monde 3369, avant J. C. 635; que si cette invasion a rendu, comme il le dit avec tous les auteurs, les Scythes maîtres de l'Asie supérieure pendant vingt-huit ans; et que s'il est vrai, comme il le dit également ainsi que tous les anciens, que Ninive ne fut détruite qu'après l'expulsion des Scythes; comment, dis-je, Rollin n'a-t-il pas vu qu'il est impossible dès-lors que Ninive ait été détruite, comme il le dit, l'an du monde 3378, avant J. C. 626? car il n'y a jamais eu vingt-huit ans entre l'an du monde 3369, avant J. C. 635, et l'an du monde 3378, av. J. C. 626, puisqu'il n'y a qu'un espace de neuf ans; c'est-à-dire que, suivant lui, Cyaxare auroit pris et détruit Ninive dans le temps où les Scythes étoient maîtres de ses états; ce qui est contraire à tous les monumens historiques. Toute cette narration de Rollin est donc en contradiction, d'abord avec lui-même, et ensuite avec les monumens historiques. On n'a pas le droit de demander qu'un auteur soit d'accord avec les autres, parce qu'il peut avoir son sentiment; mais on a toujours celui d'exiger qu'il soit d'accord avec lui-même; car il n'y a rien qui anéantisse autant la confiance, que d'être en contradiction avec ses propres opinions.

Voyons maintenant si de tout ce chaos l'on ne

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

l'espace de vingt-un ans, jusqu'à l'an du monde 3400, avant J. C. 604.

---

pourroit pas tirer quelques lumières, et établir sur ces événemens une opinion, sinon démontrée, du moins raisonnable, et qui n'implique point contradiction. Hérodote est venu environ cent vingt-cinq ans après les temps dont nous parlons; ainsi il a pu voir des témoins presqu'oculaires de ces faits; il mérite donc sur cette matière une très grande confiance. Tous les auteurs grecs conviennent que Ninive a été détruite par les Mèdes, car ils suivent tous Hérodote ou Ctésias, qui le disent l'un et l'autre, avec la différence seulement, qu'Hérodote met Ninive sur le Tigre, et Ctésias sur l'Euphrate. Hérodote dit (liv. 1.er, chap. 106) que Ninive fut détruit par Cyaxare, roi des Mèdes, après qu'il eut été opprimé par les Scythes pendant l'espace de vingt-huit ans. Le même auteur dit (liv. 1.er, chap. 106) : *Expulsis Scythis, et recuperato regno pristino, Medi Ninum expugnaverunt, et Assyrios subegerunt, excepta portione Babylonica.* —*Après avoir chassé les Scythes, et reconquis leur ancien royaume, les Mèdes prirent Ninive, et soumirent l'Assyrie, excepté la partie de la Babylonie.* Au secours d'Hérodote appelons encore l'Écriture. Le jeune Tobie, après avoir vécu cent vingt-sept ans, mourut à Ecbatanes; et l'Écriture finit son histoire en disant : *Et audivit priusquam moriretur perditionem Ninives quam captivavit Nabuchodonosor et Assuerus, et gavisus est antequam moriretur propter Ninivem.* —*Avant que de mourir, il apprit la destruction de*

Nabocolassar ou Nabuchodonosor, second du nom et fils de Nabopolassar, monta sur

Nabocolassar, 16.e roi, l'an du monde 3400, avant J. C. 604.

Ninive, que prirent Nabuchodonosor et Assuérus, et avant sa mort il se réjouit à cause de Ninive. Or le jeune Tobie mourut vers l'an du monde 3415, avant J. C. 589, car il ne naquit que cinq ans après la destruction de Samarie et la captivité du peuple du royaume d'Israël, qui arriva l'an du monde 3283, avant J. C. 721 ; car il ne faut pas la confondre avec la captivité du royaume de Juda. Il naquit donc vers l'an du monde 3288, avant J. C. 716 ; il vécut cent vingt-sept ans, il mourut donc vers l'an du monde 3415, av. J. C. 589. La destruction de Ninive est donc voisine de cette époque. C'est donc Nabuchodonosor, comme le dit l'Ecriture et comme l'ont pensé Saint-Jérôme, Théodoret, Beda, et beaucoup d'autres, qui a détruit Ninive. Nous savons en outre que les Scythes firent leur irruption sous le règne du roi Josias fils d'Amos, l'un et l'autre rois de Juda; nous savons encore qu'après s'être fait proclamer roi de Babylone, Nabopolassar se ligua avec Cyaxare pour assiéger dans Ninive, Sarac qui s'y étoit retiré, et qu'ils furent obligés de renoncer à cette entreprise parce que les Scythes envahirent la Médie et contraignirent Cyaxare à abandonner le siége de Ninive; c'est un fait sur lequel tout le monde est d'accord. Si donc revenant ensuite au canon de Ptolomée, dont il ne faut jamais s'écarter, et le suivant à la lettre, nous trouvons que toutes les autres époques subséquentes viennent s'y ranger sans efforts, il n'est pas

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

le trône de Babylone, l'an du monde 3400, avant J. C. 604; quelques années auparavant

---

douteux que l'époque de l'invasion des *Scythes et de* la destruction de Ninive demeure déterminée. Or suivant Ptolomée, Nabopolassar s'empara du trône de Babylone, l'an du monde 3379, avant J. C. 625. C'est donc l'époque de l'invasion des Scythes, puisque c'est cette invasion qui contraignit Nabopolassar et Cyaxare à lever le siége de Ninive dans laquelle ils assiégeoient Sarac. C'est donc vingt-huit ans après, que Ninive a été détruite, c'est-à-dire, l'an du monde 3407, avant J. C. 597, puisque Ninive fut détruite immédiatement après l'expulsion des Scythes, dont l'invasion dura vingt-huit ans. Or, tous les événemens isolés dans les auteurs coïncident parfaitement avec ces deux dates, et ne peuvent coïncider qu'avec elles. En effet, 1.° Tobie qui est mort l'an du monde 3415, avant J. C. 589, a encore vécu plus de sept ans après la destruction de Ninive, et a pu se réjouir de son châtiment; 2.° les Scythes ont envahi la Médie, au temps du roi Josias, puisqu'il est monté sur le trône l'an du monde 3363, avant J. C. 641, et cet événement a eu lieu vers la seizième année de son règne; 3.° enfin Ninive a été détruite par Nabuchodonosor, comme le dit l'Écriture, puisque d'après le canon de Ptolomée, c'étoit la septième année de son règne.

Le savant M. Larcher dans son essai chronologique, dit que la destruction de Ninive eut lieu l'an du monde 3401, avant J. C. 603, ce qui se rapproche beaucoup de l'époque que je viens de donner, et nous

son père l'avoit associé à l'empire, et c'est pendant ce temps qu'il fut envoyé pour sou- Histoire des Babyloniens.

---

nous trouvons d'accord sur ce résultat, quoique nous soyons bien éloignés de l'être sur les principes. Ce qui fait la différence de six ans entre l'époque que nous adoptons, et celle de M. Larcher, c'est que ce savant suppose que Cyaxare a voulu attaquer les Assyriens, la seconde année après être monté sur le trône. Mais la chose, si elle est vraie, n'est du moins pas probable, parce que non seulement l'armée des Mèdes avoit été détruite à Ragau; mais Chyniladan qui est le Nabuchodonosor Assyrien, s'étoit emparé d'une partie de ses états. Il est donc bien plus naturel de croire qu'il ne songea à venger la mort de son père qu'après la mort de Nabuchodonosor Chyniladan; qu'à cette époque la révolte de Nabopolassar, qui sépara de Ninive le royaume de Babylone, lui offrit une occasion favorable et qu'il en profita. Ces raisons nous paroissent péremptoires pour rapporter la tentative du siége de Ninive par Cyaxare, à l'an du monde 3379, avant J. C. 625, et par conséquent l'invasion des Scythes, puisque c'est elle qui fit lever le siége; et la prise de Ninive ne pouvant avoir eu lieu qu'après leur expulsion 28 ans après, elle fut détruite au plutôt l'an du monde 3407, avant J. C. 597. M. Larcher a fixé ses époques et établi son systême d'après la copie du canon de Ptolomée, donnée par George le Syncelle; nous avons suivi celle de Dodwell qui, de l'aveu même de M. Larcher, est la plus estimée; toutes les deux sont les mêmes pour le résultat; dans

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

mettre les Juifs. (1) Ce prince traversa l'Euphrate, l'an du monde 3398, avant J. C. 606, n'étant encore que prince héréditaire, et vint mettre le siège devant Jérusalem. Il s'empara de cette ville, fit prisonnier le roi

---

l'une et l'autre il y a 209 ou 210 ans, depuis l'ère de Nabonassar, jusqu'à la destruction de Babylone, mais elles varient dans les détails. Cette note qui n'est destinée que pour les savans très accoutumés à ce genre de discussion, me paroît établir d'une manière positive, l'époque du siége de Ninive, et je n'ai d'autre mérite en cela que d'avoir établi le fond de cette discussion sur des bases solides, et généralement consenties, bases qui auroient évité beaucoup de disputes entre les savans si on les eût adoptées dans le principe.

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle prétendent que cette expédition n'eut pas lieu du temps de Nabopolassar; qu'il ne donna point cette commission à son fils Nabuchodonosor, mais que celui-ci la fit de son chef lorsqu'il fut monté sur le trône de Babylone. Nous croyons qu'ils sont dans une grande erreur sur ce point chronologique. En effet, les seuls guides que l'on puisse suivre sur cet événement, sont l'Écriture sainte et le Canon de Ptolomée. Or, Joachim monta sur le trône de Juda l'an du monde 3394, avant J. C. 610. C'est dans la quatrième année de son règne, c'est-à-dire, l'an du monde 3398, avant J. C. 606, que Nabuchodonosor parut devant Jérusalem; tout le monde est d'accord sur cette époque, rien n'est plus clairement

Joachim, et le fit charger de chaînes, dans l'intention de le faire conduire à Babylone; mais touché de l'humble conduite de ce prince, il fit un traité avec lui; le roi de Juda se reconnut tributaire des rois de Babylone,

Histoire des Babyloniens.

---

dit dans l'Écriture. Nabopolassar, suivant Ptolomée et ces auteurs eux-mêmes, n'est mort qu'en l'an du monde 3400, avant J. C. 604. Il étoit existant par conséquent au temps de l'expédition des Babyloniens dans le royaume de Juda. Voici je crois d'où provient leur erreur. Ils comptent, comme font presque tous les auteurs juifs, les années du règne de Nabuchodonosor du moment où il fut associé à l'empire; mais ils n'ont point suivi en cela les régles d'une saine critique. On doit suivre de préférence les livres saints et les auteurs juifs, en ce qui concerne la chronologie et l'histoire des rois juifs; mais ils ne suffisent point en ce qui concerne les rois de Babylone : quant à ceux-ci, Ptolomée est le seul guide que nous ayons. Tous les auteurs juifs d'ailleurs conviennent que Nabuchodonosor fut, du vivant de son père, associé à l'empire; ils disent même, et Rollin après eux, que ce fut sous les murs de Jérusalem qu'il apprit sa mort. Ainsi, il ne peut y avoir aucun doute que l'expédition n'ait eu lieu pendant que Nabuchodonosor n'étoit encore que prince héréditaire; et ces auteurs ont compté son règne, non pas depuis son avénement au trône, mais depuis son association à l'empire; en quoi ils se sont mis en opposition avec Ptolomée.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

et à cette condition on lui rendit la liberté. Malgré ce traité, cependant Nabuchodonosor pilla Jérusalem, enleva tout ce qui se trouvoit de richesses dans le temple et le palais du roi, et emmena avec lui les personnages les plus distingués, sur-tout parmi les jeunes gens, et confia ces derniers à Spenas, chef des eunuques, avec ordre de les faire instruire dans les sciences des Chaldéens : parmi ces jeunes juifs se trouva Daniel et ses trois amis, *Ananias*, *Misjaël* et *Azarias*.

C'est après cette expédition que Nabuchodonosor eut un songe qui l'inquiéta beaucoup, et que les devins et magiciens ne purent expliquer. Mécontent de leur impéritie, il ordonna qu'on les mît à mort; mais le jeune Daniel obtint de celui qui étoit chargé de l'exécution de cet ordre, de la différer jusqu'au lendemain, disant que les sages expliqueroient peut-être le songe du roi, et qu'en cas qu'ils ne pussent y réussir, il l'expliqueroit lui-même : le lendemain les sages de Babylone ne pouvant pas plus expliquer que la veille le songe du roi, Daniel demanda qu'on l'introduisît auprès du monarque. Le jeune prophète dit exactement au roi ce qu'il avoit rêvé, et lui en donna une explication si claire et si raisonnable, que

le prince se jeta à ses pieds pour l'adorer, et ordonna qu'on fît des sacrifices en son honneur. Daniel rejeta avec indignation les hommages qui lui étoient offerts, en disant qu'ils n'appartenoient qu'à son Dieu au nom duquel il avoit parlé. Nabuchodonosor l'éleva cependant en dignité, et le mit au-dessus de celui qui avoit l'inspection sur les sages et les magiciens.

Histoire des Babyloniens.

L'an du monde 3402, avant J. C. 602, Nabuchodonosor apprit que le roi Joachim avoit levé l'étendard de la révolte, et refusoit de payer le tribut dont il étoit convenu avec lui. Ce prince, occupé dans ses états, ne put dans le moment prendre les mesures nécessaires pour le faire rentrer dans le devoir; mais, l'an du monde 3405, avant J. C. 599, il envoya en Judée une armée de Chaldéens, de Syriens et autres peuples: et nous avons rendu compte de la suite de cette expédition (pag. 304) dans laquelle Joachim, roi de Juda, perdit la vie. Ce prince fut remplacé sur le trône de Juda par son fils Joachin, aussi appelé Jéchonias. Il n'y avoit pas encore trois mois que ce nouveau souverain étoit en possession de l'autorité, que le terrible Nabuchodonosor parut à la tête de son armée la même année du monde 3405, avant

1re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

J. C. 599; nous ne répéterons point ce que nous avons déjà dit (pag. 305) sur cet événement qui finit par le dépouillement de la ville de Jérusalem et la captivité du roi *Joachin*, auquel Nabuchodonosor substitua *Mathanias*, oncle de Joachin, et ce nouveau roi prit, par ordre du vainqueur, le nom de Sédécias.

Le roi de Babylone, dans ces diverses expéditions, avoit infligé un si terrible châtiment aux rois de Juda, qu'ils furent huit ans sans oser s'élever contre leurs vainqueurs. Mais à cette époque, excités par les autres peuples d'occident qui supportoient avec peine la domination des Babyloniens, ils commencèrent à former des liaisons avec les rois d'Egypte, de Syrie, de Tyr, et les autres peuples que Nabuchodonosor tenoit sous son obéissance. La vengeance ne fut pas longtemps à éclater. Ce prince, l'an du monde 3414, avant J. C. 590, se mit à la tête de son armée, et s'étant avancé jusque sur ses propres frontières, il consulta ses idoles pour savoir sur quel peuple il feroit tomber le poids de sa vengeance; et les oracles s'étant déclarés contre les Juifs, l'armée babylonienne entra en Judée. Toutes les villes qui étoient sur son chemin cédèrent à une force aussi

imposante, et les Babyloniens vinrent pour la quatrième fois mettre le siège devant Jérusalem. Pendant que l'armée étoit occupée à en poursuivre les travaux, Nabuchodonosor apprit que le roi d'Egypte, pour faire une diversion en faveur de Sédécias, s'approchoit à la tête d'une armée pour venir au secours de la ville assiégée; cette circonstance imprévue l'obligea à lever un moment le siège de Jérusalem pour repousser le roi d'Egypte, qu'il n'eut pas de peine à faire rentrer dans ses frontières; et délivré de cet ennemi, le prince babylonien reprit le siège de Jérusalem. Cette ville se défendit avec courage, et fit traîner le siège assez en longueur pour fatiguer Nabuchodonosor, qui abandonna à ses généraux le soin de le continuer, et se retira à Réblath. Pendant le séjour qu'il y fit, l'armée assiégeante fit une immense brèche à la muraille qui fermoit la ville, ce qui contraignit le roi Sédécias à l'évacuer en grande hâte avec sa famille, ses amis et un foible corps de troupes. Mais ce prince ayant été surpris dans sa fuite par un détachement ennemi, fut, avec toute sa suite, envoyé enchaîné à Réblath. Nabuchodonosor en le voyant, lui reprocha avec raison sa lâche et noire ingratitude, et eut la

Histoire des Babyloniens.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

cruauté ensuite de faire mettre à mort devant lui, ses enfans et ses amis. Après avoir laissé long-temps exposés à sa vue leurs membres palpitans, le vainqueur lui fit crever les yeux, et l'envoya enchaîné à Babylone, où il revint lui-même, laissant à Nabuzaradan, l'un de ses généraux, le commandement de l'armée, avec injonction de dépouiller entièrement la ville et le temple, et de les détruire ensuite. Cet ordre fut exécuté avec la dernière rigueur, et les habitans furent envoyés captifs à Babylone, excepté la lie du peuple qui fut laissée dans le pays pour en cultiver les vignes et les terres.

Nabuchodonosor étant revenu à Babylone, l'an du monde 3416, avant J. C. 588, il fit construire avec les métaux précieux qu'il avoit emportés de Jérusalem, une statue colossale en l'honneur de son dieu Bel, et ordonna à tout le monde de l'adorer, sous peine d'être jeté dans une fournaise ardente. Les Babyloniens s'empressèrent d'obéir à la volonté du roi; mais les Juifs, et en particulier les trois amis de Daniel, refusèrent de fléchir le genou devant un être matériel. Le roi les fit aussitôt jeter dans la fournaise, où par un miracle éclatant de la Toute-puissance divine ils n'éprouvèrent aucun mal. Na-

buchodonosor, témoin de ce prodige, ordonna que leur Dieu fût en tous lieux respecté, et qu'on punît de mort tous ceux qui oseroient le blasphêmer.

Histoire des Babyloniens.

L'an du monde 3421, avant J. C. 583, le roi de Babylone fut encore obligé de passer l'Euphrate pour en imposer aux peuples d'Occident qui commençoient à s'agiter de nouveau. Il marcha contre la ville de Tyr, qu'il soupçonnoit être à la tête des nations qui vouloient se soustraire à sa domination. Il prit cette ville, l'an du monde 3434, av. J. C. 570, après un siège de treize ans et des fatigues infinies. Le fruit de tant de peines et de travaux ne fut que des murailles désertes, dans lesquelles il ne trouva ni habitans, ni richesses d'aucune espèce. Les Tyriens, convaincus qu'ils tomberoient tôt ou tard entre les mains de ce vainqueur terrible, se transportèrent dans une île située à cinq cents toises du rivage, dans laquelle ils bâtirent une ville; et quand ils y eurent transporté tout ce qu'ils possédoient, ils abandonnèrent à Nabuchodonosor la ville ancienne, que le Babylonien rasa jusqu'aux fondations. C'est pendant que son armée se rendoit de Tyr dans la Phénicie, que ce prince détacha un corps particulier pour aller venger la mort

Evilmérodac, 17.e roi, l'an du monde 3443, av. J. C. 561. 2 ans.

A Nabuchodonosor-le-Grand succéda, l'an du monde 3443, avant J. C. 561, son fils Evilmérodac. Nous avons fort peu de renseignemens sur ce prince; pendant le temps de l'aliénation d'esprit de son père, il excita contre les Babyloniens la haine des Mèdes, par une insulte qu'il leur fit, dévastant leurs terres sous le prétexte de chasser. Nabuchodonosor fut si outré de cette démarche inconsidérée qui pouvoit attirer sur son peuple la vengeance des Mèdes, nation redoutable et puissante, qu'il le fit enfermer. Ce prince, pendant sa réclusion, se lia d'amitié avec Joachin, ce roi de Juda que son père avoit emmené captif de Jérusalem, et il le fit mettre en liberté à son avénement au trône. Evilmérodac s'étant rendu odieux à ses peuples par sa tyrannie et ses débauches, Néricassolassar, appelé aussi Nériglissor, qui étoit son beau-frère, ayant épousé sa sœur, se chargea de l'exécution de la vengeance publique, et le fit assassiner, l'an du monde 3445, avant J.-C. 559.

Nériglissor, 18.e roi, l'an du monde 3445, av. J. C. 559. 4 ans.

Nériglissor monta sur le trône de Babylone après la mort de son beau-frère Evilmérodac, l'an du monde 3445, avant J. C. 559. Ce prince, d'après ce qu'en disent les historiens, avoit l'amour de la guerre et l'ambi-

tion des conquêtes. Au moment où il monta sur le trône, les Mèdes qui avoient des vengeances à exercer contre les Babyloniens, parurent disposés à leur faire la guerre. Nériglissor crut que s'il pouvoit réussir à soumettre ces redoutables voisins, toute autre entreprise lui deviendroit facile, et il tourna toutes ses vues du côté de la guerre des Mèdes ; en conséquence, il envoya des ambassadeurs chez tous les princes d'occident, les engageant à se réunir à lui pour repousser les Mèdes et les Perses qui menaçoient d'envahir l'Asie occidentale. Quoique les souverains eussent refusé pour la plupart d'obtempérer à cette espèce de sommation, il réunit cependant une armée assez considérable d'alliés, qui, avec la sienne, lui donna une masse de troupes presque triple de celle des Mèdes. Ceux-ci cependant, commandés par Cyrus, ne s'en laissèrent point imposer par le nombre, et attaquant les Babyloniens avec impétuosité, les mirent dans une déroute complette, et vinrent les insulter jusques dans le camp retranché où ils s'étoient retirés après la bataille. La terreur de l'armée babylonienne fut telle, que voyant les ennemis prêts à l'attaquer de nouveau, elle abandonna son camp au vainqueur, et prit la

Histoire des Babyloniens.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

fuite, laissant derrière elle femmes et enfans, dont la douleur et la désolation sont faciles à imaginer. Il paroît que Nériglissor fut tué dans ce combat, et qu'aucune précaution n'ayant été prise contre cet événement, une terreur panique s'empara des troupes qu'il commandoit. Les alliés, aussitôt qu'ils furent instruits de la déroute du corps babylonien, réunirent toutes leurs forces pour repousser les Perses, et cet effort généreux leur réussit assez pour obliger Cyrus à se retirer et à prendre à quelque distance une position défensive. Les alliés qui n'avoient d'autre but que d'assurer leur retraite, profitèrent de cet instant pour se retirer et reprendre le chemin de leur pays, laissant à Cyrus leur camp et une partie de leurs équipages : telle fut la fin de Nériglissor, qui mourut l'an du monde 3449, avant J. C. 555.

Laborosoarchod, 19.e roi l'an du monde 3449, av. J. C. 555.
9 mois.

A Nériglissor succéda son fils Laborosoarchod, qui n'ayant régné que neuf mois, n'est pas mis au rang des rois de Babylone dans le canon de Ptolomée; il donna, dès son avénement au trône, des preuves d'un si mauvais caractère, qu'on le crut indigne de vivre et de régner, et il fut massacré par les officiers du palais, l'an du monde 3449, av. J. C. 555, après un règne de neuf mois.

A ce jeune prince succéda Nabonadius(1), à la fin de l'an du monde 3449, avant J. C.

Nabonadius, 20.e roi, l'an du monde 3449, av. J. C. 555. 17 ans.

(1) J'ai différé jusqu'à ce moment de parler du systême adopté par M. Larcher, relativement au Balthazar de l'Ecriture et à Darius le Mède. L'opinion communément reçue est que le Balthazar de Daniel est Nabonadius, dernier roi de Babylone, et que Darius le Mède est Cyaxare, oncle de Cyrus, lequel Cyrus, à la prise de Babylone, n'étoit que généralissime des troupes mèdes et perses, son père Cambyse étant alors roi de Perse, et son oncle Cyaxare roi de Médie. M. Larcher pense au contraire que Balthazar est Evilmérodac, et que Darius le Mède est Néricassolassar, beau-frère et successeur d'Evilmérodac.

Quand un systême destiné à applanir une difficulté historique, l'éclaircit parfaitement ; quand il se trouve en harmonie avec toutes les circonstances qui paroissent obscures, il est à peu près inutile d'en produire un nouveau, ou il faut qu'il ait sur l'ancien l'avantage d'une application plus juste, d'une clarté plus frappante. Le systême de M. Larcher a-t-il cet avantage sur l'ancien ? je ne le crois pas.

1.° Il faut mettre hors de la question les deux principales raisons données par M. Larcher, pour prouver que Balthazar est Evilmérodac, savoir, qu'il a été tué, et qu'il étoit fils de Nabuchodonosor-Labynet, parce qu'elles sont communes à Evilmérodac et à Nabonadius.

M. Larcher se fonde, pour établir que Balthazar est Evilmérodac, 1.° sur ce que ces deux princes ont régné

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

555. Rollin croit qu'il étoit fils d'Evilmérodac et de Nitocris; il se fonde, pour établir cette opinion, sur un passage des prophéties de Daniel; nous pensons *que Rollin* a été induit en erreur par ce passage, et nous

---

le même temps; 2.° qu'après Evilmérodac le royaume est passé aux Mèdes dans la personne de Néricassolassar.

Si M. Larcher prouvoit ces deux dernières assertions, son système relativement à Evilmérodac, seroit aussi fort en preuves que l'ancien, et l'on pourroit croire que le Balthazar de l'Ecriture est Evilmérodac. Mais M. Larcher a-t-il prouvé que Balthazar n'a régné que trois ans? Il s'appuie de l'opinion de Daniel; mais ce prophète n'a jamais dit pareille chose: il dit qu'il a eu une vision la troisième année de Balthazar, M. Larcher en conclut que Daniel dit que ce prince n'a régné que trois ans; avec la meilleure volonté, il est impossible d'admettre cette mauvaise et fausse conséquence comme une preuve historique.

M. Larcher a encore moins prouvé que Néricassolassar, successeur et beau-frère d'Evilmérodac, fût un prince mède. Il se fonde sur ce que Nitocris, bellemère de Néricassolassar, étant Mède, a dû donner sa fille à un Mède. D'abord, est-il bien démontré que Nitocris fût Mède? La crainte qu'elle avoit de l'invasion des Mèdes supposeroit le contraire; la haine de Nabuchodonosor contre les Mèdes, donneroit du poids à ce doute; mais enfin, quand elle eût été Mède, est-

croyons devoir suivre le sentiment d'Hérodote, qui dit positivement que ce souverain, contre lequel Cyrus mena ses armées, étoit fils de Labynet et de Nitocris, et s'appeloit lui-même Labynet comme son père. Ainsi

Histoire des Babyloniens.

---

ce une raison pour qu'elle ait donné sa fille à un Mède?

M. Larcher ne prouve donc nullement que Balthazar n'a régné que trois ans, et que Nericassolassar fut un prince mède. La première de ces circonstances n'est pas nécessaire dans l'ancien systême; ainsi on n'a pas besoin, pour l'appuyer, de mettre sur ce point l'Ecriture en opposition avec elle-même. Quant à la seconde, il est évident que Cyaxare ayant succédé dans l'empire à Nabonadius, son royaume est passé aux Mèdes, puisque Cyaxare étoit roi des Mèdes. L'ancienne opinion est appuyée des preuves les plus solides; celle de M. Larcher n'en a absolument aucune : il paroît donc raisonnable de s'en tenir au premier systême. Quant à Evilmérodac, M. Larcher s'appuie du sentiment du chevalier Marsham; mais ce chronologiste ne peut, en pareille matière, être une autorité. Il ne fait d'ailleurs qu'indiquer les traits de ressemblance qui se trouvent entre Balthazar et Evilmérodac, c'est-à-dire, qu'ils ont été tués l'un et l'autre, qu'ils étoient l'un et l'autre fils de Nabuchodonosor; mais il n'a point discuté la question, et a prononcé sur cette seule similitude de circonstances, qui ne sont point des caractères distinctifs, puisqu'ils conviennent également et à Evilmérodac, et à Nabonadius ou Labynet.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

nous adoptons totalement sur ce point l'opinion du savant Larcher, qui a suivi celle d'Hérodote. Nabonadius étoit donc oncle du dernier roi Laborosoarchod, puisque *la mère* de ce dernier prince étoit sœur de Nabonadius; ce qui contredit l'opinion de Megasthènes qui prétend que ces deux rois n'étoient pas parens.

Nabonadius fut, dès le commencement de son règne, en guerre avec les Mèdes et les Perses; car, quoique nous n'ayions aucun détail de ces événemens, il paroît cependant que Cyrus, qui étoit alors dans le moment le plus brillant de ses succès, et qui avoit une grande haine contre les Babyloniens, leur livra plusieurs batailles, ainsi qu'à leurs alliés. Cependant la puissance des rois de Babylone étoit encore assez imposante pour empêcher Cyrus de tenter la conquête de cet empire avant de s'être fortifié de celle des pays voisins. On attribue communément à Nitocris (1),

---

(1) Rollin fait cette princesse veuve d'Evil mérodac. Les auteurs de l'Histoire universelle suivent la même opinion; c'est qu'ils s'appuient l'un et l'autre sur le passage de Daniel : *Toutes les nations lui seront soumises, ainsi qu'à son fils et à son petit-fils.* Nous observerons que les prophéties ne s'énoncent pas toujours

mère de Nabonadius et veuve de Nabuchodonosor, toutes les mesures qui furent prises pour défendre Babylone de l'invasion que méditoient les Mèdes et les Perses; elle for- Histoire des Babyloniens.

---

d'une manière assez positive pour pouvoir être une preuve historique suffisante pour établir la vérité des faits. Hérodote dit positivement en parlant de Nitocris : (liv. 1[er], chap. 188.) *Ce fut contre le fils de cette reine que Cyrus fit marcher ses troupes. Il étoit roi d'Assyrie, et s'appeloit Labynet comme son père.* Nabonadius, ou Labynet, étoit donc fils de Nitocris. Il étoit fils également de Nabuchodonosor, ou Labynet, dont il portoit le nom. Nitocris étoit donc femme de Nabuchodonosor-Labynet; elle étoit donc mère et non femme d'Evilmérodac. M. Rollin n'a pas fait attention que ce passage d'Hérodote n'étoit nullement en opposition avec le passage de Daniel. En effet, Daniel dit que les peuples obéiront à Nabuchodonosor-Labynet, à son fils et à son petit-fils, jusqu'à ce que leur temps soit venu. Qu'arrive-t-il après lui? son fils Evilmérodac monte sur le trône. Evilmérodac est remplacé par Nericassolassar ou Neriglissor, gendre de Nabuchodonosor; Neriglissor a pour successeur son fils Laborosoarchod, par conséquent petit-fils par sa fille de Nabuchodonosor-Labynet. Il est remplacé par Nabodanius-Labynet, fils de Nabuchodonosor-Labynet; l'empire passe donc au fils et au petit-fils : mais Daniel ne dit point que ce passage sera immédiat; il dit seulement qu'il aura lieu, et il a lieu en effet d'après le témoignage d'Hé-

1.re époque secondaire, etc.

tifia cette ville et acheva les grands ouvrages de Nabuchodonosor (1).

Prise de Babylone.

Quoique beaucoup d'auteurs aient parlé de la destruction de l'empire babylonien, les circonstances de cet événement et même de la prise de Babylone sont enveloppées d'une obscurité non moins profonde que celles de

---

rodote. Cet historien prouve donc la vérité de la prophétie de Daniel, loin de la contredire. N'importe qu'il y ait un intermédiaire entre le fils et le petit-fils; n'importe que la couronne repasse du petit-fils à un autre fils; n'importe enfin que ce petit-fils soit fils d'une fille ou d'un fils; il n'en est pas moins petit-fils; la prophétie n'en a pas moins son accomplissement tout entier, et Daniel et Hérodote sont parfaitement d'accord.

(1) M. Larcher, dans son essai sur la chronologie, établit que Nitocris fit tous ces ouvrages pendant la maladie de Nabuchodonosor, qui, suivant lui, commença l'an du monde 3400, avant J. C. 604. Mais cette opinion ne peut se concilier avec l'Écriture, puisque cette maladie qui, suivant tous les auteurs, dura sept ans, se trouveroit, d'après son système, avoir eu lieu dans le temps où il fit l'expédition de Judée contre le roi Joachin. D'ailleurs cette maladie n'eut lieu que sur la fin de la vie du roi Nabuchodonosor; et comme, suivant Larcher lui-même, il est mort l'an du monde 3424, avant J. C. 580, il est difficile de supposer qu'il ait été malade dès l'an du monde 3400, avant J. C. 604, c'est-à-dire, vingt-quatre ans avant sa mort.

Histoire des Babyloniens.

la prise de Ninive. Suivant Xenophon, qui paroît avoir fait une étude plus particulière de tous les événemens qui intéressent Cyrus, il paroît que Nabonadius, malgré tous les secours qu'il tira des peuples de l'Asie occidentale, perdit toutes les places importantes de son pays dans la longue guerre qu'il eut à soutenir contre le héros persan. Nabonadius avoit établi Crésus, roi de Lydie, chef de toutes les troupes alliées; mais ce général ayant été totalement défait, il ne resta au roi de Babylone que son immense capitale. La place paroissoit imprenable, tant par la nature de ses fortifications, et la nombreuse garnison qui la défendoit, que par les immenses approvisionnemens qu'on y avoit accumulés, puisqu'ils étoient suffisans, disent les historiens, pour soutenir un siège de vingt ans. Celui de Cyrus n'en dura cependant que deux. Au bout de ce temps, on fit écouler le fleuve dans le lac que les rois de Babylone avoient fait creuser pour éviter les débordemens de l'Euphrate, et ce fleuve ayant été par ce moyen mis à sec, l'armée de Cyrus le traversa et entra dans la ville dont elle trouva toutes les portes ouvertes; un corps se présenta d'abord devant le palais, en massacra la garde, et pénétra ensuite dans l'intérieur,

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

où le roi fut tué en combattant courageusement. Daniel donne sur cet événement beaucoup de détails qui s'accordent fort bien avec ce qu'en disent Hérodote et Xénophon, qui assurent, comme le prophète, que les *Babyloniens* dans ce moment célébroient une grande fête, et étoient occupés de danses et de plaisirs. La mort de Nabonadius et par conséquent la prise de Babylone sont, suivant le Canon de Ptolomée, de l'an du monde 3466, avant J.-C. 538. Ainsi il s'est écoulé depuis Nabonassar, premier roi connu de Babylone, l'an du monde 3257, avant J.-C. 747, jusqu'à la mort de Nabonadius, l'an du monde 3466, avant J.-C. 538, dernier roi de Babylone, l'espace de deux *cent neuf* ans.

Nous aurons occasion de revenir sur ces derniers événemens dans l'histoire des Perses, à laquelle ils appartiennent plus particulièrement.

CANON DES ROIS DE BABYLONE.

Histoire des Babyloniens.

NOMS DES ROIS DE BABYLONE.	Avénement au trône. An du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
NABONASSAR, 1.er roi de Babylone. Il étoit fils de Phul, roi d'Assyrie, qui partagea son empire, et lui donna la Babylonie.	3257	747	14	3271	733
NADIUS, son fils, 2.e roi	3271	733	2	3273	731
CHYASIRUS (ou Chinsirus), et Porus, 3.e roi	3273	731	5	3278	726
JUGÆUS, 4.e roi. . .	3278	726	5	3283	721
MARDOC-EMPADUS, 5.e roi. C'est ce prince qui envoya des ambassadeurs au roi de Juda Ezéchias ; l'Ecriture l'appelle Mérodac-Baladan	3283	721	12	3295	709
ARKIANUS, 6.e roi .	3295	709	5	3300	704
Interrègne	3300	704	2	3302	702
BELIBUS, 7.e roi . .	3302	702	3	3305	699
APRONADIUS, 8.e roi.	3305	699	6	3311	693
RIGEBELUS, 9.e roi.	3311	693	1	3312	692
MESSESSIMORDACUS, 10.e roi.	3312	692	4	3316	688
Interrègne	3316	688	8	3324	680
ESAR-HADDON, 11.e roi. Il étoit roi d'Assyrie, descendant de Phul; proclamé roi de Babylone; il réunit sur sa tête les deux empires.	3324	680	13	3337	667
SAOSDUCHINUS, 12.e roi, et aussi roi d'Assyrie	3337	667	20	3357	647
CHYNILADAN, 13.e roi, et aussi roi d'Assyrie	3357	647	22	3379	625
Ici doit se trouver Sarac, dernier roi d'Assyrie, et 14.e roi de Babylone ; mais comme dans les calculs de Ptolomée, l'année commencée est prise pour l'année entière, et que Nabopolassar fut reconnu pour roi de Babylone, l'année même dans la-					

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.

Période de 245 ans.

NOMS DES ROIS DE BABYLONE.	AVÈNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
quelle Sarac monta sur le trône, Ptolomée n'a mis ce dernier qu'au rang des rois d'Assyrie, parce qu'après la révolte de Nabopolassar il conserva Ninive avec quelques provinces . . .	3379	625		3779	625
NABOPOLASSAR, 15.e roi. Il étoit de l'ancienne famille des rois d'Assyrie de la race de Phul.	3379	625	21	3400	604
NABOCOLLASSAR, son fils, 16.e roi; c'est le second Nabuchodonosor. Il assiégea Jérusalem, fit prisonnier le roi Joachin, et emmena une partie du peuple captif. Dans une seconde expédition il détruisit totalement la ville de Jérusalem et le royaume de Juda	3400	604	43	3443	561
ILVARODAMUS, 17.e roi. Ce prince rendit la liberté à Joachin, roi de Juda, que son père avoit retenu long-temps enfermé dans une prison	3443	561	2	3445	559
NIRICASSOLASSARUS, 18.e roi, fit la guerre aux Mèdes, et fut vaincu par Cyrus	3445	559	4	3449	555
LABOROSOARCHOD, 19.e roi. Ce prince ne se trouve pas dans le Canon de Ptolomée, pour les mêmes raisons que nous avons données relativement à Sarac; c'est-à-dire, que n'ayant pas régné un an, ce savant a porté les mois qu'a duré son règne, sur l'année où son successeur est monté sur le trône	3449	555		3449	555
NABONADIUS, 20.e roi.	3449	555	17	3466	538
			209		

Histoire des Babyloniens.

Voici donc en dernière analyse comment on peut considérer la monarchie assyrienne tant dans ses commencemens à Ninive, que dans sa suite à Babylone; car une partie de l'Assyrie fut soumise à la domination de Nabopolassar, lorsque par sa révolte, l'an du monde 3379, avant J.-C. 625, il sépara le royaume de Babylone du royaume de Ninive. Vers l'an du monde 2737, avant J.-C. 1267, à la fin de la judicature de Gédéon, l'Assyrie commence à avoir des lois et un gouvernement. Ses commencemens sont foibles; elle s'agrandit aux dépens de ses voisins; enfin, après cinq cents ans, l'un de ses rois, appelé Phul, entreprend de porter ses forces vers l'Asie occidentale, et commence à rendre l'empire d'Assyrie redoutable. Après lui, l'an du monde 3257, avant J.-C. 747, l'empire se partage en empire d'Assyrie dont Ninive est la capitale, et en empire de Babylone dont le siège est à Babylone. Sous Esar-Haddon, roi d'Assyrie, les deux empires se réunissent de nouveau, l'an du monde 3324, avant J.-C. 680. Ils restent dans cet état jusqu'à l'an du monde 3379, avant J.-C. 625, c'est-à-dire, pendant cinquante-cinq ans. A cette époque, Nabopolassar sépare l'empire de Babylone de

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

celui de Ninive, et continue la série des rois de Babylone. Sarac, dernier roi d'Assyrie, règne seulement dans Ninive et aux environs; ce monarque, foible, pusillanime et efféminé, est enfin obligé de se brûler dans son palais, l'an du monde 3407, avant J.-C. 597, lorsque Ninive est prise par Cyaxare, roi des Mèdes, et Nabuchodonosor le grand roi de Babylone. L'empire d'Assyrie est alors totalement détruit, celui de Babylone continue, et finit à la mort de Nabonadius, tué par les soldats de Cyrus, l'an du monde 3466, avant J.-C. 538. Ainsi l'empire d'Assyrie dure six cent soixante-dix ans depuis l'an du monde 2737, avant J.-C. 1267, jusqu'à l'an du monde 3407, avant J.-C. 597. De ces six cent soixante-dix années, quatre cent quatre-vingt-seize nous sont totalement inconnues depuis l'an du monde 2737, av. J.C. 1267, jusqu'à Phul, l'an du monde 3233, av. J.C. 771, et cent soixante-quatorze ans composent le temps de son histoire connue depuis l'an du monde 3233, av. J.-C. 771, jusqu'à l'an du monde 3407, av. J.-C. 597. L'empire de Babylone dure depuis l'an du monde 3257, avant J.-C. 747, jusqu'à l'an du monde 3466, avant J.-C. 538, c'est-à-dire deux cent neuf ans, dont cinquante-neuf après la destruction de l'em-

pire d'Assyrie, et cent cinquante ans pendant son existence.

CHAPITRE V.

HISTOIRE DES MÈDES.

Histoire des Mèdes.

Si nous admettions les fables de Ctésias et les faits qui n'ont existé que dans son imagination si féconde en chimères, nous serions obligés de commencer l'histoire des Mèdes à une époque extrêmement reculée; mais ne nous attachant qu'à l'histoire véritable et reconnue de ce pays, et telle qu'elle existe dans les historiens d'une toute autre importance que Ctésias, nous ne commencerons l'histoire de ce peuple qu'à l'époque où elle est appuyée sur des monumens authentiques.

Il est probable qu'avant le temps dont nous allons parler, les Mèdes avoient un gouvernement quelconque, mais nous n'en avons aucune espèce de connoissance. La Médie, à l'époque où nous commençons son histoire, étoit bornée au nord par la mer Caspienne; au midi par la Perse, la Susiane et partie de l'Assyrie; à l'orient,

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

par le pays des Parthes et l'Hyrcanie; à l'occident par l'Arménie.

Les peuples de ces contrées, appelés Mèdes, du nom à ce que l'on croit de Médaï, troisième fils de Japhet, ne se montrent d'abord dans l'histoire que comme sujets et tributaires des Assyriens. A quelle époque ont-ils subi ce joug étranger: voilà sur quoi nous n'avons aucune lumière positive. Quant à celle à laquelle ils ont cherché à recouvrer leur indépendance, il paroît qu'ils choisirent pour cela le temps où les rois d'Assyrie, occupés à conquérir l'Asie occidentale, ne pouvoient point entretenir dans la Médie assez de troupes pour maintenir les peuples dans l'obéissance. Toute la nation étoit d'accord sur la nécessité d'expulser les Assyriens; mais il n'y avoit pas à beaucoup près une égale uniformité d'opinion sur la nature du gouvernement qu'il falloit établir; ce défaut d'union jeta les Mèdes dans une anarchie qui fut la source d'une infinité de malheurs et de désordres, qui ne finirent que par l'élévation de Déjocès à la dignité royale.

Révolte d'Arbace, l'an du monde 3256, av. J. C. 748.

Les Mèdes commencèrent à secouer le joug des Assyriens, l'an du monde 3256, avant J. C. 748, et furent portés à cette en-

treprise par un nommé Arbace. Après avoir reconquis leur liberté par leur valeur, ils ne surent point la consolider par l'établissement d'un gouvernement sage, qui unît les différens peuples de ces contrées par la force des lois et un intérêt commun. Chaque province se gouverna selon ses usages; le brigandage et les désordres furent la suite de cette absence d'unité. Au milieu de cette anarchie, un homme s'éleva, qui se fit par sa justice et par sa sagesse, une grande réputation parmi les Mèdes; Déjocès étoit son nom. Ce grand homme s'étoit élevé à un haut degré de puissance parmi ses concitoyens, par les moyens les plus honorables, les services journaliers qu'il leur rendoit, en terminant à son tribunal toutes les dissensions qui s'élevoient entre eux. Déjocès, quoique modeste en apparence, avoit l'ambition d'être le chef de sa nation. Pour y parvenir, il forma le projet de se retirer de toutes les affaires, et de ne s'occuper que de ses intérêts, qu'il avoit jusqu'alors sacrifiés au plaisir d'être utile à ses concitoyens. A peine eut-il pris ce parti, que le brigandage parut de nouveau. Effrayés de ses progrès, les plus sages d'entre les Mèdes se rassemblèrent; les amis de Déjocès exposè-

Histoire des Mèdes.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

rent la nécessité de se mettre sous l'autorité d'un roi, et cette mesure ayant été généralement approuvée, il fut, après une anarchie de près de quarante ans, *élu* roi de Médie, l'an du monde 3295, avant J. C. 709; ainsi cet événement correspond au règne d'Arkianus à Babylone, à celui d'Esar-Haddon à Ninive, et à celui d'Ezéchias à Jérusalem.

Déjocès, premier roi des Mèdes, l'an du monde 3295, av. J. C. 709. 52 ans.

L'élévation à la souveraine puissance ne produisit aucun changement dans la conduite de Déjocès; il usa de son autorité pour gouverner son peuple avec une grande justice, mais en même temps avec la sévérité qu'exigeoit la répression des désordres. Les mesures de rigueur lui furent souvent nécessaires pour faire rentrer sous l'empire des lois une nation qui depuis près de quarante ans vivoit dans le déréglement et la licence. Déjocès contraignit ses nouveaux sujets à lui faire construire un palais, dont la magnificence répondît à la dignité royale, et à lui composer une garde assez forte pour la sureté de sa personne, et pour en imposer aux malveillans toujours ennemis des gouvernemens répresseurs des désordres. Assuré par ces mesures que personne ne pourroit attenter ni à sa vie, ni à son

autorité, Déjocès proposa ensuite de bâtir une ville forte, qui pût mettre le gouvernement et le séjour des rois à l'abri d'une invasion de l'ennemi, et cette mesure ayant été généralement approuvée, il jeta les fondemens de la ville d'Ecbatane, qui fut dans la suite une cité florissante, et la capitale de la Médie.

Histoire des Mèdes.

Déjocès employa tout le temps de son règne, qui fut de cinquante-trois ans commencés, à civiliser ses sujets, et à leur faire sentir la nécessité d'obéir aux lois, chose d'autant plus difficile, que pendant tout le temps de l'anarchie, ils n'en avoient reconnu aucune. Assez occupé par les soins constans que demandoit son empire, il ne porta point ses armes à l'extérieur, et l'histoire ne nous a transmis sur lui les détails d'aucune entreprise militaire; ce prince termina ses jours l'an du monde 3347, avant J. C. 657.

Phraorte, second roi des Mèdes, l'an du monde 3347, av. J. C. 657. 22 ans.

Après la mort de Déjocès, son fils Phraorte monta sur le trône des Mèdes l'an du monde 3347, avant J. C. 657. Ce prince paroît avoir été plus guerrier que son père. Plusieurs peuples voisins furent soumis par lui, et enflé de ses premiers succès, il se crut en état d'attaquer les Assyriens. Nabuchodonosor-Chyniladan étoit alors sur le

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

trône d'Assyrie. Ce prince, quoique affoibli par la perte de la Médie à l'Orient, et par la défection de plusieurs nations alliées ou tributaires à l'Occident, possédoit cependant encore un vaste empire, que le grand Esar-Haddon avoit élevé à un très haut degré de puissance par la réunion qu'il avoit faite l'an du monde 3324, avant J. C. 680, du royaume de Babylone à la couronne d'Assyrie (pag. 334). Aussi quoique les ambassadeurs que Nabuchodonosor-Chyniladan avoit envoyés aux souverains d'Occident pour leur demander le contingent de troupes qu'ils lui devoient comme ses tributaires, n'eussent éprouvé de la part de ces princes éloignés, qu'un refus formel, il n'en leva pas moins une puissante armée, qu'il conduisit contre Phraorte, l'an du monde 3369, avant J. C. 635, et défit ce prince la même année dans une bataille sanglante donnée dans les plaines de Ragau. Le malheureux Phraorte échappa pour le moment à la vengeance du vainqueur; mais pris quelques jours après dans les montagnes par un détachement envoyé à sa poursuite, il fut conduit devant Chyniladan, qui le fit mettre à mort. Telle fut la fin du second roi des Mèdes, l'an du

monde 3369, avant J. C. 635, après un règne de vingt-deux ans. Après la victoire remportée à Ragau, Nabuchodonosor-Chyniladan ravagea la Médie, s'empara d'Ecbatane, et revint dans ses états, après avoir détruit cette ville de fond en comble (1). Histoire des Mèdes.

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle tombent dans beaucoup d'erreurs sur ces événemens, et ne sont point d'accord avec eux-mêmes : ils supposent avec raison que c'est à la suite de ce combat contre Nabuchodonosor-Chyniladan, que Phraorte perdit la vie; or, d'après eux-mêmes, cette bataille eut lieu l'an du monde 3369, avant J.-C. 635. Suivant eux-mêmes encore, Phraorte a régné vingt-deux ans, et d'ailleurs Hérodote le dit positivement. Phraorte est monté, suivant eux, sur le trône de Médie, l'an du monde 3358, avant J.-C. 646. Il seroit donc mort, suivant eux, l'an du monde 3380, avant J.-C. 624. Ils font plus, c'est à cette dernière année qu'ils rapportent l'avénement au trône de son successeur Cyaxare I.er Il y a donc une contradiction manifeste entre ces deux points chronologiques dans leur narration. Mais comme ils sont l'un et l'autre très positivement fixés, le premier par le Canon de Ptolomée, qui donne l'époque de l'avénement au trône de Nabuchodonosor-Chyniladan, et le second par Hérodote, qui donne celle de l'avénement de Phraorte au trône de Médie, par un calcul très simple, et qu'il fixe ensuite son règne à vingt-deux ans, il faut croire que ces auteurs ont été induits en erreur.

Cyaxare I.er, troisième roi des Mèdes, l'an du monde 3369, av. J. C. 635. 40 ans.

Cyaxare I.er succéda à son père Phraorte, l'an du monde 3369, avant J. C. 635. Il employa les premières années de son règne, à former une nouvelle armée, à discipliner ses troupes; et quand elles furent en état de faire la guerre, il profita de l'éloignement des armées de Chyniladan, pour reprendre peu à peu, et sans lui déclarer la guerre, toutes les places dont ce prince s'étoit emparé après la bataille de Ragau. Lorsqu'il fut en possession de tout le territoire qui avoit appartenu aux Mèdes, il songea alors à venger, et la mort de son père, et la ruine d'Ecbatane; une occasion favorable vint s'offrir d'exécuter ce projet, et il se hâta de la saisir. Nabuchodonosor-Chyniladan venoit de mourir, l'an du monde 3379, avant J. C. 625. Sarac, prince foible et efféminé, appelé à lui succéder, s'étoit renfermé dans Ninive, par la crainte de Nabopolassar, qui s'étoit fait proclamer roi de Babylone. Ce nouveau rival de la puissance assyrienne devenoit l'allié naturel de Cyaxare; ils firent un traité ensemble; et réunis par un intérêt commun, ils marchèrent l'un et l'autre contre Ninive. Déjà leurs forces combinées pressoient ce siége avec vigueur, lorsqu'une armée de Scythes

envahit tout à coup la Médie, et contraignit Cyaxare à abandonner le siège de Ninive pour venir au secours de ses états envahis. Ce prince marcha au-devant des Scythes, et son armée fut totalement défaite. (1) Les

Histoire des Mèdes.

(1) Il faut à cette occasion faire une réflexion importante, et sans laquelle il est impossible de concilier plusieurs événemens de cette époque. Lorsque les Scythes envahirent la Médie, non-seulement ils n'en changèrent pas le gouvernement, mais ils ne s'opposèrent à aucune de ses opérations, lorsqu'elles ne contrarioient point leurs vues et ne tendoient point à faire cesser leur puissance. Ils levèrent seulement des impôts et des contributions extraordinaires, mais ne changèrent point l'ordre des choses. C'est ainsi qu'ils se conduisirent en Judée, et dans tous les pays qu'ils parcoururent. Si cela n'eût pas été ainsi, comment Cyaxare auroit-il pu inviter les principaux Scythes à un festin? Il falloit qu'il eût conservé encore la puissance et la souveraineté du pays dont les Scythes ne vouloient tirer que des contributions. Tous les auteurs, et Hérodote lui-même, disent que Cyaxare fut roi de Médie pendant quarante ans; il avoit donc conservé le gouvernement pendant l'invasion des Scythes. Il n'est donc pas étonnant que pendant ce temps, Cyaxare, quoiqu'opprimé par cette horde, ait pu faire la guerre aux Lydiens, avec les troupes levées dans les provinces dont il étoit resté maître; car il paroît que les Scythes ne furent en possession que de la Médie proprement dite, et que tout ce qui étoit à l'occident resta sous la

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

vainqueurs ne trouvant plus d'obstacle, ravagèrent toute la Médie et l'Asie supérieure : ces barbares partagèrent ensuite leurs forces ; une partie resta dans le pays

---

domination de Cyaxare. C'est pendant que ce prince n'étoit en possession que de ces provinces, qu'il eut une guerre à soutenir contre les Lydiens, qui dura six ans, et qui fut terminée par la médiation de Nabuchodonosor-Labynet, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3404, avant J. C. 600. Ce qui prouve que c'est pendant que les Scythes étoient en possession de la Médie, que la guerre de Cyaxare contre les Lydiens a eu lieu, c'est qu'il eut besoin, pour la terminer, d'un médiateur ; ressource à laquelle il n'auroit pas eu recours, s'il avoit joui de toute sa puissance. Quelqu'opinion qu'on adopte relativement à l'époque de l'invasion des Scythes, il faut toujours supposer que la guerre de Lydie a eu lieu pendant le temps de leur invasion ; car si l'on rapporte, comme le dit M. Larcher, l'invasion des Scythes à l'an du monde 3371, avant J. C. 633, ils ont été chassés l'an du monde 3399, avant J. C. 605. D'après Hérodote et tous les auteurs, la prise de Ninive a immédiatement suivi l'expulsion des Scythes ; et, suivant M. Larcher, elle a été assiégée et prise par les Mèdes et les Babyloniens, l'an du monde 3401, avant J. C. 603. Il n'y a donc eu, suivant M. Larcher, qu'un espace de deux ans entre l'expulsion des Scythes et la prise de Ninive ; espace dans lequel on ne peut insérer la guerre de Lydie, puisqu'elle a duré six ans. Il faut donc que, même dans le système de M. Larcher, la

pour y maintenir leur domination ; l'autre se porta vers l'occident, dont ils ravagèrent tous les territoires jusqu'aux confins de l'Egypte. C'est dans cette occasion qu'ils

Histoire des Mèdes.

guerre de Lydie ait eu lieu pendant que les Scythes occupoient la Médie. Si M. Larcher vouloit placer la guerre de Lydie avant l'invasion des Scythes, la chose seroit encore moins possible dans son système, puisqu'il ne s'est écoulé, suivant lui, que deux ans depuis l'avénement de Cyaxare jusqu'à cette invasion. Ainsi, quelque parti que l'on prenne, cette guerre ne peut avoir eu lieu que pendant que les Scythes étoient maîtres de la Médie. C'est donc une vérité qu'il faut admettre ; et c'est faute d'avoir fait cette observation, que tant d'auteurs, entre autres Rollin et les auteurs de l'Histoire universelle sont tombés dans un si grand nombre de contradictions que nous avons quelquefois fait remarquer. Mais ce qui me semble prouver démonstrativement que cette guerre a eu lieu à l'époque que je viens d'indiquer, c'est ce que dit Hérodote, qu'après l'expulsion des Scythes, les Mèdes reprirent leurs frontières occidentales, qui étoient les bords de la rivière Halys. Or, ce ne peut être que pendant l'occupation de la Médie par les Scythes, que les Mèdes ont étendu leurs frontières jusques sur le fleuve Halys. Il est probable que lors de la médiation de Nabuchodonosor-Labynet, les Mèdes furent obligés de se retirer un peu à l'orient; et qu'ensuite, lorsqu'ils eurent recouvré la Médie, Cyaxare, étant assez fort pour soutenir ses prétentions vers l'occident, re-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

s'emparèrent de la ville de Bethsan, sur la rivière de Jesraël, dans la tribu de Manassé, et sur la rive occidentale du Jourdain. Pour être maîtres du passage de cette

---

prit ses anciennes frontières de la rivière Halys, sans que les Lydiens pussent s'y opposer. M. Larcher a bien senti cette difficulté, et pour cela il a reculé, le plus qu'il lui a été possible, l'éclipse de soleil qui eut lieu à cette époque, et il la rapporte à l'an du monde 3407, avant J. C. 597 : mais cet auteur n'a pas vu qu'il tomboit dans une nouvelle contradiction ; car si la guerre de Lydie n'a fini qu'en l'an du monde 3407, avant J. C. 597, elle seroit postérieure à la prise de Ninive : ce qui est absolument contraire à ce que dit Hérodote (liv. 1.er, chap. 103), que Cyaxare, après avoir soumis l'Asie au-dessus du fleuve Halys (par conséquent après la guerre de Lydie, puisque cette conquête en fut en partie le résultat), rassembla toutes les forces de son empire, et marcha contre Ninive. Si donc le siège de Ninive est, comme le dit M. Larcher, de l'an du monde 3401, avant J. C. 603, et qu'il soit, comme le dit Hérodote, et, comme on ne peut en douter, postérieur à la guerre de Lydie, il est évident que cette guerre est antérieure à l'an du monde 3407, avant J. C. 597 ; et que par conséquent le système de M. Larcher, sur l'invasion des Scythes, sur la prise de Ninive, est totalement fautif ; et il n'a été induit dans ces faux résultats, que pour avoir voulu suivre la copie du Canon de Ptolomée, de George le Syncelle, qui est évidemment erronée, non pas dans la somme des calculs, mais dans les calculs partiels.

dernière rivière, ils firent de Bethsan leur place d'armes, et la gardèrent pendant tout le temps qu'ils restèrent dans cette partie de l'Asie, d'où cette ville a pris le nom de Scytopolis, ou ville des Scythes.

Histoire des Mèdes.

Pendant que les Scythes étoient en possession de la Médie proprement dite, Cyaxare, qui avoit conservé l'intégrité de ses provinces occidentales, chercha à étendre ses limites vers l'occident. C'est-là la cause de la guerre qu'il eut contre les Lydiens ; car on ne peut adopter celle que donne Hérodote, qui ne doit être regardée que comme une fable, que sa crédulité lui a fait admettre : quoi qu'il en soit, cette guerre ne fut terminée qu'au bout de six ans. Les deux armées ennemies ayant été également effrayées d'une éclipse qui survint au moment d'un combat, se séparèrent, et leurs chefs eurent recours à Syennesis, roi de Cilicie, et à Labynet, roi de Babylone, pour régler leur différent. Ces médiateurs réglèrent les intérêts des deux partis, et leur firent signer un traité qu'ils cimentèrent par le mariage d'Astiage, fils aîné de Cyaxare, avec Argenis, fille d'Halyalte, roi de Lydie. De ce mariage naquit Cyaxare II, qui est celui que Daniel désigne sous le nom de Darius le Mède.

2.[re] époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

Cyaxare ne pouvant à force ouverte se défaire des Scythes, qui tenoient ses provinces héréditairesdans le plus dur esclavage, et résolu cependant de s'en défaire à tout prix, invita les principaux chefs de cette horde à un festin, et ses sujets en ayant fait autant de leur côté, ces hôtes incommodes furent massacrés par-tout dans le même moment, et le pays fut ainsi délivré de leur insupportable joug. Les Mèdes rentrèrent alors dans les provinces qu'ils avoient perdues, et reprirent leurs anciennes limites.

Cyaxare, délivré de ses ennemis, songea à reprendre son projet contre Ninive; pour cela il se ligua avec son gendre Nabuchodonosor, roi de Babylone, comme il avoit fait avec Nabopolassar: les deux armées mède et babylonienne réunies de nouveau, reprirent le siège de Ninive où Sarac régnoit encore; c'est lui qui paroît être l'infame Sardanapale des auteurs sacrés et profanes; car il a avec lui ce trait de ressemblance, qu'il se brûla dans son palais. Ainsi fut anéanti l'empire d'Assyrie, l'an du monde 3407, avant J. C. 597, et sa destruction facilita les conquêtes que firent dans la suite les Mèdes et les Babyloniens. Cyaxare

mourut peu d'années après la prise de Ninive, dans la quarantième année de son règne, l'an du monde 3409, avant J. C. 595.

Histoire des Mèdes.

Astiage, que l'Écriture nomme Assuérus, monta sur le trône des Mèdes, l'an du monde 3409, avant J. C. 595. Nous avons dit qu'il avoit épousé Argenis, fille d'Halyalte, roi de Lydie; il eut de cette princesse Cyaxare II, que l'Écriture appelle Darius le Mède. La même année que Cyaxare vint au monde, Astiage donna sa fille Mandane, qu'il avoit eue d'une autre femme, à un Persan nommé Cambyse, et c'est de ce mariage que naquit Cyrus, fondateur de l'empire des Perses. Il vint au monde un an après son oncle Cyaxare. Le règne d'Astiage fut de trente-cinq ans; l'histoire ne cite de lui aucun exploit guerrier, si ce n'est qu'il repoussa les Babyloniens, lorsque Evilmérodac, sous prétexte de chasser, fit une incursion dans le pays. Cyrus accompagna, dit-on, son grand-père dans cette expédition, et y fit des prodiges de valeur; ce prince étoit âgé, à cette époque, d'environ trente ans (1).

Astiage, quatrième roi des Mèdes, l'an du monde 3409, av. J. C. 595. 35 ans.

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle disent que Cyrus avoit alors seize ans; mais ils n'ont pas réfléchi

Cyaxare II, cinquième roi des Mèdes, l'an du monde 3444, avant J. C. 560. 24 ans.

Astyage étant mort l'an du monde 3444, avant J. C. 560, après un règne de trente-cinq ans, il eut pour successeur son fils Cyaxare II, frère de Mandane, mère de Cyrus, et par conséquent, comme nous l'avons dit, oncle de ce prince. À peine fut-il monté sur le trône, qu'il fut dans la nécessité de faire la guerre contre Néricassolassar ou Nériglissor, qui monta sur le trône de Babylone, fort peu de temps après l'avénement de Cyaxare II à celui des Mèdes. Cette guerre, dont nous parlerons plus en détail dans l'histoire de Cyrus, qui en fut l'ame et le chef, ne finit qu'à la

---

que cela est impossible; car cette expédition eut lieu pendant le temps de l'aliénation d'esprit du roi Nabuchodonosor, qui commença vers l'an du monde 3434, avant J. C. 570, comme ces savans le disent eux-mêmes, et elle dura jusqu'à l'an du monde 3441, avant J. C. 563. Quand Evilmérodac auroit fait cette entreprise la première année de l'aliénation d'esprit de son père, ce qui n'est pas probable, Cyrus auroit toujours eu plus de seize ans à cette époque; car, comme le disent ces auteurs eux-mêmes, Cyrus, à la prise de Babylone, c'est-à-dire, l'an du monde 3466, avant J. C. 538, avoit soixante et un ans. Il étoit donc né l'an du monde 3405, avant J. C. 599; par conséquent, l'an du monde 3434, avant J. C. 570, Cyrus avoit vingt-neuf ans.

destruction de Babylone. Après la prise de cette ville par Cyrus, Cyaxare prit le titre de roi de Babylone, et c'est lui que l'Écriture désigne sous le nom de Darius le Mède. C'est dans la personne de ce prince que s'accomplit la seconde partie des prophéties faites sur Nabuchodonosor ; savoir, que son royaume, après avoir été sous l'obéissance de son fils et de son petit-fils, passeroit aux Mèdes. Ptolomée n'a point mis ce prince dans son Canon des rois de Babylone, mais c'est parce qu'il regardoit déjà Cyrus comme le chef de toute la monarchie. Il est cependant démontré par l'Écriture et par Xénophon, qu'un Mède régna à Babylone après Nabonadius, et ce Mède ne peut être autre que Cyaxare II.

Histoire des Mèdes.

Cyaxare II, roi des Mèdes, régna donc à Babylone après Nabonadius, ou plutôt réunit l'empire de ce prince à celui des Mèdes, et garda jusqu'à sa mort cette double souveraineté. Cyaxare régla avec son neveu Cyrus, l'administration de ce vaste empire, qui comprenoit les royaumes d'Assyrie, de Babylone, des Mèdes et des Perses, et une grande partie de l'Asie occidentale ; toutes ces conquêtes étoient en partie le fruit des exploits guerriers de Cyrus ; mais ce prince

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.

Période de 245 ans.

qui réunissoit à toutes les grandes qualités qui font les héros, toutes les vertus qui font l'homme de bien, loin de profiter de la grande influence et des moyens *que lui* donnoient sa réputation militaire, ses immenses conquêtes et l'amour des soldats, pour attirer à lui l'autorité et la puissance, l'objet des désirs des hommes souvent les plus sages, se contenta d'occuper le second rang, et vécut jusqu'à l'âge de soixante-trois ans dans la soumission la plus absolue aux volontés de son oncle Cyaxare. Cyrus attendit patiemment que le ciel le plaçât à la tête de cette superbe monarchie, élevée par ses soins et ses talens, et donna ainsi aux prétendans aux trônes, un exemple *qu'ils* ne suivent pas toujours. Enfin, l'an du monde 3468, avant J. C. 536, la mort de son père Cambyse et celle de son oncle Cyaxare, appelèrent Cyrus par succession naturelle à ce grand héritage, qui fit passer le royaume de Babylone sous la domination des Perses, et compléta l'exécution des prophéties et des oracles célestes, si souvent annoncés aux rois de Babylone. C'est l'époque de la grande monarchie des Perses dont nous parlerons bientôt. Ainsi l'empire des Mèdes a duré l'espace de 173 ans, depuis

l'avénement de Déjocès au trône, l'an du monde 3295, avant J. C. 709, jusqu'à celui de Cyrus, l'an du monde 3468, avant J. C. 536.

Histoire des Mèdes.

CANON DES ROIS MÈDES.

NOMS DES ROIS MÈDES.	AVÉNEMENT au trône. An du monde.	AVÉNEMENT au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	ÉPOQUE de leur mort. Avant J.-C.
DÉJOCÈS, 1.er roi des Mèdes, fonde la monarchie, et établit l'ordre dans la Médie. Il bâtit Ecbatane.	3295	709	52	3347	657
PHRAORTE, 2.e roi, vaincu à Ragau par le roi d'Assyrie-Chyniladan	3347	657	22	3369	635
CYAXARE I.er, 3.e roi. Il attaque Ninive, lève le siège à cause de l'invasion des Scythes, le reprend vingt-huit ans après, et détruit totalement cet empire.	3369	635	40	3409	595
ASTIAGE, quatrième roi. Il marie sa fille Mandane à Cambyse, roi de Perse.	3409	595	35	3444	560
CYAXARE II, 5.e roi. Il fit la guerre aux Babyloniens, et devint roi de Babylone. C'est le *Darius Medus* de l'Ecriture.	3444	560	24	3468	536
			173		

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508
Période de 245 ans,

CHAPITRE VI.

Des Lydiens.

Hérodote, dans son chapitre septième du livre de Clio, dit que les premiers habitans de la Lydie s'appeloient Méoniens; dans la suite un nommé Lydus, fils d'Atys, changea leur nom en celui de Lydiens, qu'ils ont toujours porté depuis. Les descendans d'Atys furent remplacés dans le gouvernement de la Lydie, par un nommé Agron, auquel son père Ninus, fils de Belus, donna ce nom, parce qu'il étoit né à la campagne. Agron descendoit d'Hercule par une esclave de Jardanus, père et non pas époux d'Omphale, comme beaucoup d'auteurs le disent; ainsi Agron fut le premier roi de Lydie, de la race d'Hercule, qui régna en Lydie; ses descendans conservèrent ce royaume pendant plus de cinq cents ans, et le perdirent par l'assassinat de Candaule, dernier roi de leur race. Voici en peu de mots comment Hérodote raconte ce changement de dynastie.

Le roi Candaule avoit une femme très belle, qu'il voulut faire voir à Gygès, officier de ses gardes et son ami: sans entrer

dans tous les détails un peu libres de l'auteur grec, je dirai seulement que la reine, piquée qu'on eût ainsi insulté à sa modestie, fit venir Gygès, et lui dit qu'il falloit qu'il choisît ou d'être assassiné ou d'assassiner le roi. Gygès, après avoir fait la plus obstinée résistance, voyant qu'il falloit absolument prendre un parti, se détermina pour l'assassinat de Candaule, qu'il poignarda la nuit même dans son lit. La reine qui avoit pris toutes ses mesures, et s'étoit assurée des troupes, fit aussitôt proclamer Gygès, roi de Lydie, et l'épousa. Les oracles ayant ensuite approuvé ce changement, Gygès fut généralement reconnu pour roi de Lydie.

Histoire des Lydiens.

Gygès, de la maison des Mermnades, monta sur le trône de Lydie, l'an du monde 3286, avant J. C. 718, et régna, suivant Hérodote, pendant trente-huit ans. Il fit, à l'exemple de Mydas, fils de Gordius, roi de Phrygie, de grands présens au temple de Delphes dont l'oracle lui avoit déjà été utile, et pouvoit encore lui devenir nécessaire. Gygès, pendant son long règne, ne fit rien de remarquable, si ce n'est la prise de Colophon, et quelques entreprises sur les villes de Milet et de Smyrne.

Gygès, premier roi connu, l'an du monde 3286, avant J.C. 718.
38 ans.

Ardys succéda à son père Gygès, l'an du

Ardis, 2.e roi,

l'an du monde 3324, avant J. C. 680.

49 ans.

monde 3324, avant J. C. 680, et ne fit rien d'important. C'est l'année de son avénement au trône, que les deux empires d'Assyrie et de Babylone furent réunis sous *la domination* du même souverain, le grand Esar-Haddon. C'est encore sous son règne que les Cimmériens chassés par les Scythes, se jetèrent sur la Lydie, et s'emparèrent de Sardes. Ardys mourut l'an du monde 3373, avant J. C. 631, après un règne de quarante-neuf ans.

Sadyatte, 3.e roi, l'an du m. 3373, av. J. C. 631.

12 ans.

Sadyatte, fils d'Ardys (1), succéda à son

---

(1) Il est dit dans Hérodote (chap. 15, Clio), que sous le règne d'Ardys, les Cimmériens, chassés de leur pays par les Scythes, vinrent en Asie et prirent Sardes, excepté la citadelle. Voilà ce qui a déterminé M. Larcher à placer l'invasion des Scythes dans la Médie, à l'an du monde 3371, avant J. C. 633 : mais l'invasion des Scythes et celle des Cimmériens sont deux choses très différentes. Les Cimmériens étoient les hordes chassées de leur territoire ; les Scythes étoient les hordes qui les chassoient. Il étoit donc naturel que les Cimmériens parussent en Asie avant les Scythes. Les Cimmériens chassés se retirèrent du côté de l'Asie mineure, et prirent Sardes. Les Scythes, au contraire, prirent un tout autre chemin, laissant, suivant Hérodote, chap. 104 de Clio, le mont Caucase sur leur droite. Ils passèrent donc le long de la pointe occidentale de la mer Caspienne ; ce qui n'est assurément pas

père, et régna douze ans. Ce prince fit inutilement le siège de Milet, et mourut l'an du monde 3385, avant J. C. 619.

Histoire des Lydiens.

Sadyatte eut pour successeur son fils Alyatte. Ce prince fut en guerre avec Cyaxare, roi des Mèdes, mais il contribua puissamment à l'expulsion des Scythes. Dans le commencement de son règne il continua le siège de Milet, que son père avoit commencé, et inutilement poursuivi pendant

ALYATTE, 4.e roi, l'an du m. 3385, av. J. C. 619. 57 ans.

---

le chemin de Sardes. Il n'est pas probable ensuite que les Scythes suivissent immédiatement les Cimmériens; à quoi leur auroit servi de les poursuivre sur un aussi vaste continent que l'Asie? ne leur fallut-il pas d'ailleurs le temps de s'établir dans le pays dont ils étoient nouvellement maîtres? Il est bien plus croyable que ce n'est qu'après avoir considérablement augmenté leur nombre dans le pays conquis des Cimmériens, que les Scythes songèrent à se jeter sur l'Asie. Les Scythes, instruits de la beauté du climat des pays nouvellement conquis, s'y rendirent en foule; et leur nombre exigeant une nouvelle émigration, ils se jetèrent sur la Médie et la haute Asie, d'où ils redescendirent par diverses incursions, jusque sur les confins de l'Egypte. J'ajouterai à cela qu'Hérodote dit positivement, chap. 15, Clio, que ce furent les Cimmériens qui prirent Sardes. Leur invasion est donc toute autre chose que celle des Scythes. Presque tous les auteurs ont confondu ces deux irruptions.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

Crésus, cinquième roi, l'an du monde 3442, av. J. C. 562.
Environ 16 ans.

les six dernières années de sa vie. Alyatte fut lui-même obligé d'y renoncer, après six autres années de guerre. Ce prince mourut l'an du monde 3442, avant J. C. 562, après un règne de cinquante-sept ans.

Crésus, fils d'Alyatte, succéda à son père à l'âge de trente-cinq ans, l'an du monde 3442, avant J. C. 562. Dès qu'il fut établi sur le trône, il fit la guerre aux Grecs établis sur la côte d'Asie, et dont nous avons déjà parlé plusieurs fois sous le nom d'émigrations grecques (pag. 174); il voulut aussi attaquer les Grecs établis dans les îles, et les contraindre à lui payer un tribut comme il y avoit forcé ceux qui étoient établis sur le continent; mais la difficulté d'armer des flottes, le contraignit à renoncer à ce projet, et il préféra faire un traité d'alliance avec les insulaires. Crésus soumit aussi toutes les nations situées à l'occident de la rivière Halys, excepté les Lyciens et les Cyliciens. Tant de conquêtes rendoient la ville de Sardes la capitale d'un très vaste empire, où se rendirent en affluence une très grande quantité d'étrangers; tous les philosophes de la Grèce y accoururent, et Solon qui avoit le désir d'étudier les lois et les gouvernemens des divers pays, ne manqua pas

de visiter cette ville. Crésus reçut Solon, déjà célèbre par les lois qu'il avoit données à Athènes, avec toute la distinction due à un philosophe aussi justement célèbre. Solon fut logé dans le palais du roi, et quand il eut pris quelques jours de repos, Crésus le fit conduire dans le lieu où l'on gardoit ses trésors. Quand on lui eut fait parcourir cet amas de richesses immenses, Crésus qui mettoit tout son bonheur dans leur possession, lui demanda quel étoit celui de tous les hommes qu'il avoit vus, qu'il regardoit comme le plus heureux? C'est, lui dit le philosophe, Tellus d'Athènes, parce qu'après avoir vécu dans une ville florissante, il a donné de beaux enfans à sa patrie, et est mort après avoir fait une action brillante, utile à sa patrie, et honorable pour lui et pour ses enfans. Qui mettez-vous après lui? dit Crésus, un peu piqué de ne pas être au premier rang de ceux que le philosophe estimoit heureux. Ce sont, répondit Solon, les deux frères Cléobis et Biton, qui moururent après avoir traîné le char dans lequel leur mère étoit obligée de se rendre au temple de Junon. Athénien, lui dit alors Crésus, faites-vous donc si peu de cas de ma félicité, que vous la croyez au-dessous de

Histoire des Lydiens.

2.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

celle de quelques hommes privés. Vous me paroissez, répondit Solon, jouir de richesses immenses, et commander à un peuple nombreux; mais je ne puis dire que vous êtes heureux, que quand je saurai que vous avez fini vos jours dans la prospérité. Crésus fut très mécontent de ce discours de Solon, et traita dès-lors ce philosophe avec moins d'égards; celui-ci ne fut pas longtemps sans s'en apercevoir, et il quitta la cour de Crésus, y laissant la réputation d'un homme grossier, sans estime pour les biens présens, et voulant en tout considérer la fin.

Après le départ de Solon, Crésus sentit que le raisonnement de ce philosophe n'étoit pas dépourvu de vérité; un songe vint d'abord l'alarmer sur le sort de son fils Atys, qu'il crut voir percer d'un fer. Frappé de ce rêve, il chercha une épouse à Atys, et éloigna de lui toutes les armes; mais dans le temps qu'il prenoit toutes ces mesures, il introduisit chez lui l'infortuné qui devoit innocemment trancher les jours du jeune Atys. Adraste étoit son nom; ce jeune homme, petit-fils de Mydas, ayant innocemment tué son frère, fuyoit la colère de son père, et venoit chercher asyle à la cour de Crésus. Ce prince le reçut avec

amitié, et le fit rester dans son palais. Quelque temps après, un énorme sanglier parut dans les forêts du mont Olympe, et y fit d'affreux ravages; de jeunes Lydiens s'armèrent pour le combattre; Crésus ne voulut point d'abord permettre à son fils de prendre part à cette chasse, mais il se laissa enfin fléchir à ses sollicitations, et le jeune prince partit avec Adraste. Arrivés au mont Olympe, on attaque le sanglier; dans la chaleur de l'action, un javelot mal dirigé par Adraste, vint frapper le malheureux Atys, et lui ôta la vie. Crésus instruit de ce cruel événement, en fut d'autant plus affligé, qu'il ne lui restoit qu'un fils muet de naissance. Ce père infortuné se livra à tous les sentimens de la plus vive douleur, invoquant Jupiter, et le prenant à témoin du mal que lui avoit fait Adraste. Cet étranger aussi malheureux que Crésus, le pria de l'immoler sur le tombeau d'Atys, ce qui désarma la colère de ce père infortuné, et bannit de son cœur toute idée de vengeance; mais la vie étant devenue odieuse à Adraste depuis ce second meurtre involontaire, il se tua lui-même au pied du monument élevé à son ami.

Histoire des Lydiens.

Crésus pleura deux ans la mort de son

1re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

fils, et ne fut tiré de l'apathie où l'avoit plongé ce cruel événement, que par le bruit des exploits de Cyrus. C'est alors qu'il songea à entrer de nouveau dans la carrière et à se mêler de ce qui pouvoit intéresser ses états et ceux des peuples ses voisins. Nous le verrons se montrer dans les guerres de Cyrus, dont nous allons parler, l'histoire des Perses commençant à celle de ce prince.

CANON DES ROIS DE LYDIE.

NOMS DES ROIS DE LYDIE.	AVÉNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
GYGÈS, premier roi connu de la maison des Mermnades. Il prit Colophon, et attaqua Milet et Smyrne	3280	718	38	3324	680
ARDYS, second roi. Sous son règne eut lieu l'invasion des Cimmériens	3324	680	49	3373	631
SADYATTE, troisième roi, fit le siége de Milet qu'il ne prit point .	3373	631	12	3385	619
ALYATTE, quatrième roi. Il contribua beaucoup à l'expulsion des Scythes.	3385	619	57	3442	562
CRÉSUS, cinquième roi, célèbre par ses prodigieuses richesses, reçut Solon à sa Cour, fut détrôné par Cyrus.	3442	562	16	3458	546
			172		

CHAPITRE VII.

Histoire des Perses.

HISTOIRE DES PERSES.

La Perse portoit du temps de Moyse, le nom d'Elam; elle a eu ensuite plusieurs noms, suivant les langues des différens peuples, mais elle est aujourd'hui généralement connue sous le nom de Perse. Quant à sa démarcation, il faut considérer ce pays sous trois points de vue, 1.° comme une province tributaire des Mèdes; 2.° comme l'ancien et vaste empire des Perses; 3.° enfin, comme la Perse moderne, telle qu'elle est aujourd'hui. Comme province de l'empire des Mèdes, la Perse étoit bornée au Nord par la Médie, à l'Orient par la Caramanie, au Couchant par la Susiane, au Midi par le Golfe persique. L'ancien et vaste empire des Perses s'étendoit d'Occident en Orient, depuis l'Hellespont jusqu'à l'Indus, qui coule du Nord au Midi, et se jette dans le golfe de Guzurat; et du Nord au Midi depuis une ligne qui passeroit sur la côte méridionale de la Mer noire jusqu'à une autre ligne qui partant de l'embouchure de l'Indus, iroit se terminer au sommet du Golfe arabique. Quant aux limites de la

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

Perse moderne, nous en parlerons dans un autre moment.

Nous n'avons rien à dire de la Perse pendant tout le temps qu'elle n'a été qu'une province soumise à la domination des Mèdes. L'histoire ne nous a transmis aucun monument sur lequel nous puissions établir, ni les circonstances, ni l'époque à laquelle les Perses ont cessé d'être un peuple libre et indépendant. Ainsi l'histoire authentique de cette nation ne remonte pas plus loin que Cyrus, fondateur du vaste empire des Perses. Nous ne la commencerons donc qu'à l'époque où ce grand monarque commença à jouer un rôle dans le gouvernement de son pays.

Cyrus naquit l'an du monde 3405, avant J. C. 599, de Cambyse, roi ou plutôt gouverneur de Perse, et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes. Il vint au monde un an après son oncle Cyaxare, frère de sa mère Mandane. Cyrus demeura avec son père Cambyse jusque vers l'an du monde 3417, avant J. C. 587. A cette époque, sa mère le mena en Médie pour le présenter à son grand-père Astyage, qui avoit un grand desir de voir cet enfant. Pendant le séjour qu'il fit à la cour du roi son grand-

Histoire des Perses.

père, il sut se concilier la bienveillance des Mèdes et l'estime des grands Seigneurs du royaume. Cyrus revint ensuite en Perse, où il fit son séjour habituel. L'an du monde 3445, avant J. C. 559, Cyaxare, roi des Mèdes et oncle de Cyrus, instruit que Nericassolassar, ou Neriglissor, roi de Babylone, excitoit tous les peuples de l'Occident à se réunir à lui, afin d'empêcher les Mèdes d'exécuter le projet qu'ils avoient formé d'une monarchie universelle, ordonna à son neveu Cyrus, alors âgé de quarante ans, de se rendre en Médie, avec toutes les troupes dont il pourroit disposer. En exécution de cet ordre, Cyrus se rendit auprès de Cyaxare à la tête d'un corps de trente mille Perses; Cyaxare lui donna aussitôt le commandement de ses troupes, et le nomma généralissime de toutes ses armées.

Cyrus ne fut pas long-temps sans avoir occasion d'exercer son nouvel emploi. Le roi d'Arménie, tributaire des Mèdes, croyant que cet empire alloit être incessamment détruit par l'armement formidable préparé par le roi de Babylone, crut l'occasion favorable pour secouer le joug des Mèdes; en conséquence il refusa de payer le tribut ordinaire, d'envoyer son contingent, et leva

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

l'étendard de la révolte. Cet exemple pouvant être d'une dangereuse conséquence dans les circonstances actuelles, Cyrus entra subitement dans l'Arménie avec un corps de cavalerie, et rien n'étant disposé pour la défense, il surprit le roi avec toute sa famille, s'empara de leurs personnes, et après l'avoir contraint à payer le tribut, et à envoyer le contingent stipulé par les traités, il lui rendit la liberté et le trône, après avoir cependant pris les précautions nécessaires pour s'assurer de sa fidélité.

Quoique les hostilités ne fussent point encore commencées entre les Mèdes et les Babyloniens, cependant les préparatifs étoient tels des deux côtés, que l'on peut dire que ces deux puissances étoient véritablement en guerre. Enfin, l'an du monde 3449, avant J. C. 555, Neriglissor entra en campagne, ayant sous son commandement l'armée babylonienne, et sous celui de Crésus, roi de Lydie, l'armée des alliés. Dès la première rencontre l'armée babylonienne fut totalement défaite, et le roi Nériglissor tué dans le combat. Cet événement malheureux abattit tellement le courage des Babyloniens, qu'ils prirent la fuite, et se retirèrent derrière leurs retranchemens. Nous avons vu

Histoire des Perses.

(pag. 381) la suite de cet événement, et comment après cette défaite, Crésus se retira avec l'armée alliée qui étoit sous ses ordres.

La mort de Nériglissor fut d'autant plus sensible aux Babyloniens, que ce prince sage et courageux fut remplacé par son fils Laborosoarchod, dont le caractère méchant et cruel présageoit à ses sujets la plus noire tyrannie. Cette crainte n'étoit pas sans fondement, car l'histoire nous a conservé sur ce prince des détails qui donnent de son caractère la plus fâcheuse idée; il fit mettre à mort les fils de deux grands seigneurs de sa cour, l'un parce qu'il avoit été plus adroit que lui à la chasse, l'autre parce que l'une de ses concubines en avoit parlé comme d'un bel homme. Cette conduite cruelle ne resta pas sans vengeance; Gobrias et Godatas, pères de ces deux jeunes gens, passèrent dans l'armée de Cyrus, et contribuèrent beaucoup dans la suite à la destruction de l'empire de Babylone.

Laborosoarchod voulut marcher contre ces rebelles qui avoient entraîné dans leur défection les deux provinces dont ils étoient gouverneurs; mais Cyrus le défit et le contraignit à rentrer dans Babylone. Cyrus s'avança ensuite jusque sous les murs

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

de cette capitale, dans l'espérance d'attirer les Babyloniens hors de leur enceinte ; mais ils persistèrent à s'y tenir renfermés, et Cyrus voyant que toute tentative pour les attirer étoit inutile, et qu'ils ne vouloient point courir les hasards d'une nouvelle bataille, revint rejoindre en Médie son oncle Cyaxare, l'an du monde 3449, avant J. C. 555.

Cette poursuite des Babyloniens que Cyrus avoit entreprise contre l'avis de Cyaxare, avoit mis un peu de froid entre ces deux princes ; Cyaxare n'étoit pas sans inquiétude en voyant Cyrus à la tête d'une armée dont le nombre augmentoit tous les jours, soit par les renforts qui arrivoient de Perse, soit par les diverses troupes qui s'étoient réunies à lui, attirées par le desir de servir sous les ordres d'un chef qui réunissoit à tous les talens militaires, toutes les vertus qui peuvent faire aimer et chérir les hommes. Aussi le léger nuage qui s'étoit élevé entre Cyaxare et son neveu, fut-il bientôt dissipé par la déférence et le respect de Cyrus, qui regardoit Cyaxare comme son souverain, et qui avoit inspiré les mêmes sentimens à toutes les troupes qui étoient sous ses ordres. Le roi des Mèdes vit bientôt que

les Perses ne lui étoient pas moins attachés que les Mèdes, et il rendit à Cyrus toute son amitié et toute sa confiance. Histoire des Perses.

Aussitôt que Cyrus eut quitté les environs de Babylone, Laborosoarchod délivré de ce sujet d'inquiétude, se livra à tous les vices, et se rendit, par ses vexations, si odieux à ses sujets, qu'ils conspirèrent contre lui, et le massacrèrent après un règne de neuf mois. Nabonadius fut son successeur, et les Babyloniens n'auroient peut-être pas beaucoup gagné au change, si Nitocris, mère de ce dernier prince, n'eût pas pris en main les rênes du gouvernement, et n'eût tourné toutes ses vues vers les mesures nécessaires pour mettre Babylone à l'abri d'une attaque.

Tandis que le gouvernement babylonien s'occupoit avec zèle de la défense de la capitale, Cyaxare et Cyrus, de leur côté, cherchoient tous les moyens de mettre un terme à la guerre en s'emparant de Babylone. Désespérant de prendre de force une ville défendue par d'inattaquables remparts, ils résolurent de se rendre maîtres de toutes les places fortes, de s'emparer ainsi de la totalité du pays, et ensuite d'affamer la garnison et l'immense population de cette vaste cité.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

C'est pendant que Cyaxare et Cyrus faisoient les préparatifs nécessaires pour l'exécution de la grande entreprise qu'ils méditoient, que le roi des Mèdes touché de l'attachement et du zèle de Cyrus, se détermina à lui donner en mariage sa fille, qui étoit son unique enfant. Quoiqu'à cette union fût attachée la possession de la Médie après la mort de Cyaxare, et qu'elle ne pût qu'être approuvée du père de Cyrus, cependant ce prince ne voulut pas la contracter sans avoir obtenu lui-même l'agrément de Cambyse. Cette déférence qui honore le caractère de Cyrus, et laisse à tous les hommes un exemple mémorable de la soumission qu'ils doivent à leurs parens, exigea de sa part un voyage en Perse; il en revint aussitôt après avoir fait part à son père des bonnes dispositions de Cyaxare en sa faveur, et épousa aussitôt après la princesse de Médie, et c'est d'elle qu'il eut Cambyse, qui fut son successeur.

Cyrus, après les fêtes qui suivirent son mariage, se rendit à l'armée et s'étant emparé de presque toutes les provinces babyloniennes, qui étoient à l'orient de l'Euphrate, il les réunit à l'empire de Cyaxare. Cependant Nâbodanius se voyant ainsi res-

serré chaque jour par la vigilance et l'activité de l'ennemi, sortit enfin de son apathie, et laissant à sa mère Nitocris le soin de prendre toutes les mesures nécessaires à la défense de Babylone, il se rendit avec une grande partie de ses trésors chez Crésus, roi de Lydie. Les richesses qu'il avoit emportées avec lui furent employées à faire des préparatifs, et à s'assurer l'assistance des Égyptiens, des Grecs, des Thraces et de tous les peuples de l'Asie mineure, que la crainte des Mèdes détermina à embrasser ses intérêts, et à soutenir sa cause. Des armées nombreuses furent bientôt réunies sous ses ordres, et Crésus fut nommé généralissime de cette immense confédération.

Histoire des Perses.

Les troupes alliées s'avancèrent d'abord jusque sur les célèbres bords du Pactole et de là se portèrent sur Thimbré, qui étoit le lieu du rendez-vous général. L'infatigable Cyrus ne se fit pas longtemps attendre, et il arriva aux environs de Thimbré presque aussitôt que Crésus. Ce dernier avoit une armée presque double de celle des Mèdes; mais l'habileté, le sang froid de Cyrus, suppléèrent à l'infériorité du nombre. Les princes confédérés avoient une cavalerie immense; Cyrus y opposa ses chameaux dont les

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

chevaux ne purent soutenir l'odeur, ce qui jeta un grand désordre dans les troupes de cette armée, et contribua beaucoup à *faire* obtenir dès les premiers momens au général Persan une grande supériorité sur l'armée de Crésus, la cavalerie Lydienne étant la principale force de ce prince. Bientôt le désordre se communiqua à l'infanterie, et ces innombrables phalanges eussent été promptement dispersées, sans la courageuse résistance des Égyptiens qui, formant à eux seuls un corps de cent vingt mille hommes, opposèrent une résistance que Cyrus eut toute la peine du monde à vaincre. Irrité par les difficultés, ce prince se précipita dans les rangs ennemis, et emporté par sa trop vive ardeur, il fut sur le point d'être pris. Alarmé des dangers qui menaçoient une tête aussi chère, ses troupes firent autour de lui des prodiges de valeur, et réussirent enfin à le dégager, ce qui augmenta infiniment le carnage, car les Égyptiens se défendoient toujours avec le même acharnement. Pénétré d'admiration pour une aussi constante valeur, et affligé de voir périr inutilement tant de braves et courageux soldats, Cyrus leur fit observer qu'ils étoient abandonnés de tous leurs alliés, que seuls ils

combattoient encore sur le champ de bataille, et il leur offrit en même temps les plus honorables conditions, s'ils vouloient mettre bas les armes. Les Égyptiens voyant qu'ils ne pouvoient éviter une destruction totale, et qu'il ne leur restoit aucun espoir d'être utile à la cause de leurs alliés, prêtèrent l'oreille à ces propositions, mais y mirent pour condition qu'ils ne serviroient jamais contre Crésus au service duquel ils étoient. Cyrus leur en donna l'assurance, et ils se soumirent alors au vainqueur auquel ils témoignèrent dans la suite la plus constante fidélité.

Histoire des Perses.

La bataille de Thimbré qui entraîna la conquête de toute l'Asie mineure, se donna vers l'an du monde 3458, avant J. C. *546*. Crésus après cette défaite se retira sous les murs de Sardes capitale de la Lydie; quant aux alliés qui combattoient sous ses ordres, ils tachèrent chacun de leur côté de regagner comme ils le purent les différens pays d'où ils étoient venus, et Cyrus ne chercha point à gêner leur retraite. Ce prince s'attacha uniquement à Crésus, entra dans la Lydie et prit la route de Sardes. Instruit de son approche, le roi de Lydie s'avança au devant de lui, et comme son armée con-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

sistoit principalement en cavalerie, le vainqueur de Thimbré lui opposa encore ses escadrons de chameaux, dont l'odeur étrangère aux chevaux jeta l'épouvante parmi eux et entraîna le désordre dans toute l'armée Lydienne. Cependant Crésus ne perdit point courage; ce prince fit mettre pied à terre à toute sa cavalerie, qui animée du désir de sauver sa patrie menacée, combattit avec un courage sans exemple, et soutint vigoureusement les efforts des soldats Persans; mais attaqués avec non moins de valeur, ils furent cependant après la résistance la plus opiniâtre, obligés de céder, et de se retirer dans l'intérieur des murs de Sardes, que Cyrus assiégea sur le champ.

Cette ville ne résista pas longtemps; un esclave Persan qui avoit longtemps été au service du gouverneur de la citadelle, indiqua à Cyrus le moyen d'y pénétrer et dans la nuit même ce prince s'en empara. Maître de ce point important, il lui fut facile de s'emparer de Sardes, car les troupes de Crésus n'ayant plus aucune espérance de pouvoir se défendre, et de résister à l'ennemi, abandonnèrent la ville qui fut alors entièrement livrée à l'armée des Mèdes. Le roi de Lydie lui-même n'ayant pu effectuer

sa retraite, tomba entre les mains des ennemis; on le conduisit à Cyrus qui touché de ses malheurs, et pénétré d'estime pour son courage, le traita avec toutes sortes d'égards; le vainqueur lui laissa le titre et l'autorité de roi, et ne lui enleva que la prérogative de pouvoir faire la guerre; mais pour ne pas l'exposer à violer son serment, il le mena avec lui dans les expéditions qu'il entreprit après la conquête de la Lydie. Cyrus en possession de la ville de Sardes, et ne voulant pas qu'on la pillât, fit proclamer à son de trompe que la vie des habitans seroit respectée, ainsi que leurs femmes et leurs enfans, pourvu que chacun apportât au vainqueur l'or et l'argent dont il étoit en possession. Ces conditions furent acceptées avec joie, et les Sardes excités par l'exemple de Crésus qui vint lui-même déposer tous ses trésors aux pieds du général Persan, s'empressèrent de verser dans les coffres de l'armée tout ce qu'ils possédoient d'or et d'argent.

Histoire des Perses.

Après avoir conquis la Lydie, Cyrus resta dans l'Asie mineure jusqu'à ce qu'il l'eût soumise toute entière à l'empire des Mèdes. Il rangea aussi sous les loix de son oncle Cyaxare, la Syrie et l'Arabie, et revint en-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

suite en Assyrie, résolu de recommencer le siége de Babylone, la seule ville de l'Asie occidentale qui ne reconnût point les Mèdes pour souverains. Nabonadius qui après la bataille de Thimbré, étoit rentré dans cette ville, marcha au devant de lui à la tête d'une armée de Babyloniens; mais ses troupes composées de gens efféminés par les excès et la débauche, ne purent tenir un instant contre les vieilles bandes de Cyrus, et il fut obligé de s'enfermer de nouveau dans les murs de sa capitale, que le vainqueur assiégea immédiatement. Cyrus fit d'abord entourer cette ville immense, d'un large fossé, dans l'intention de lui couper par ce moyen toute communication avec l'extérieur et d'intercepter tous les secours que l'on pourroit tenter d'introduire dans la place; mais ce fut le seul mal qu'il pût faire aux Babyloniens, et malgré sa grande activité, deux ans entiers se passèrent sans que le siége fit aucun progrès, et sans que l'on vît aucun espoir de pouvoir s'emparer de la ville.

Les murailles de Babylone étoient d'une si grande épaisseur, et d'une si prodigieuse élévation, qu'il étoit également impossible, et de les escalader, et de les renverser;

Histoire des Perses.

ainsi il falloit, ou prendre cette ville par famine, ou user de ruse pour s'en rendre maître. Les magasins et les provisions y étoient en si grande quantité que le succès du premier moyen étoit très incertain, ou il auroit fallu y consommer un temps immense; ainsi Cyrus fut obligé de tourner toutes ses vues du côté du second, et voici le stratagême qu'il employa. Instruit que dans quelques jours on devoit célébrer à Babylone une grande fête, et que les Babyloniens dans ces momens de réjouissances se livroient à toutes sortes de débauches et d'excès, il espéra pouvoir profiter du désordre et de la négligence qui devoient être la suite nécessaire de ces espèces d'orgies. Ce prince plaça donc deux corps de troupes, l'un à l'endroit où l'Euphrate entroit dans la ville, et l'autre à l'endroit où il en sortoit, avec ordre de pénétrer dans l'intérieur aussitôt que le fleuve seroit à sec, et de marcher l'un et l'autre vers le centre de la ville, où étoit situé le palais. Le commandement de ces deux corps dont la marche combinée devoit assurer le succès de cette entreprise, fut donné à Gobrias et à Godatas, ces deux Babyloniens dont Laborosoarchod avoit fait mourir les enfans.

I.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

Lorsque la nuit fut venue, Cyrus fit couper la digue qui retenoit les eaux du fleuve, et les fit couler dans le vaste lac creusé par Nitocris. Vers minuit l'Euphrate se trouva totalement à sec, et Gobrias ainsi que Godatas ayant trouvé ouvertes les barrières qui formoient l'entrée de la ville par le fleuve, ils pénétrèrent sans difficulté dans l'intérieur, et se joignirent suivant les ordres qu'ils en avoient reçus, devant les portes du palais. La garde extérieure fut aussitôt égorgée, et ceux qui étoient en dedans, étant sortis au premier bruit, pour s'informer de la cause du tumulte qu'ils entendoient, les Mèdes se jetèrent sur eux en foule, pénétrèrent dans le palais, et Nabonadius s'étant présenté alors à la tête de quelques troupes pour repousser l'ennemi, il fut tué en combattant avec courage et détermination. Toutes les troupes du palais voyant le roi mort, prirent la fuite avec précipitation, et les habitans jugeant toute défense ultérieure absolument inutile, ils se soumirent au vainqueur qui termina ainsi, l'an du monde 3466, avant J. C. 538, par la prise de Babylone, la guerre allumée depuis dix-sept ans entre les Mèdes et les Babyloniens.

Après la mort de Nabonadius qui est le

Histoire des Perses.

Balthazar de l'Écriture, Cyaxare que les livres des Juifs désignent sous le nom de Darius le mède, prit le titre de roi de Babylone, et l'empire des Mèdes se trouva renfermer alors sous les loix d'une même monarchie, celles des Mèdes, des Perses, des Assyriens, des Babyloniens, outre un grand nombre de provinces, telles que l'Asie mineure, la Syrie, l'Arabie, etc., que Cyrus avoit soumises à la domination de son oncle Cyaxare.

Cyrus ne fit qu'un court séjour à Babylone, et en partit pour se rendre en Perse, dans l'intention d'y voir les auteurs de ses jours dont il étoit séparé depuis l'époque de son mariage; ce prince ne passa que fort peu de temps dans sa patrie, et se hâta de revenir joindre Cyaxare dans la capitale de ses nouveaux états, où il régla avec lui l'administration et la division de l'Empire, qui fut partagé en cent vingt provinces, dont le gouvernement fut confié à ceux qui s'étoient le plus distingués dans la guerre, et Cyrus fit de Babylone le quartier-général de toutes ses troupes qui se montoient à six cent mille fantassins, et cent vingt mille chevaux.

Le général Persan établit une partie de cette immense quantité de troupes dans les

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

diverses provinces, et avec le reste se rendit en Syrie ; il régla les affaires de cette partie de l'Empire, et alla ensuite s'emparer de tout le pays jusqu'aux frontières de l'Éthiopie. Ce fut pendant ce temps que Daniel fut jeté dans la fosse aux lions par Cyaxare ou Darius le mède, comme l'Écriture le rapporte, et ce fut encore pendant le cours de cette expédition qui dura deux ans, que Cyrus apprit la mort de Cambyse son père roi de Perse, et de Cyaxare son oncle roi des Mèdes et de Babylone. Le conquérant à cette nouvelle se hâta de revenir en Assyrie, où héritier naturel de son père et de son oncle, il recueillit leur immense héritage, qui prit sous lui le nom d'empire des Perses, dont il entra en possession l'an du monde 3468, avant J. C. 536, et qu'il conserva pendant l'espace de sept ans.

Cyrus, premier roi de Perse, l'an du monde 3468, avant J.C. 536. 7 ans.

C'est dans l'année où Cyrus monta sur le trône des Perses l'an du monde 3468, avant J. C. 536, qu'expiroient les soixante et dix années de captivité prédites par le prophète Jérémie. Les Juifs, comme on peut l'imaginer, étoient dans une grande perplexité, en attendant l'exécution de cette célèbre prophétie ; mais ils ignoroient les moyens que Dieu devoit prendre pour l'ac-

complissement des promesses faites à son peuple. Depuis soixante et dix ans que les Juifs étoient confondus avec les Assyriens, ils se regardoient comme un peuple presque entièrement méconnu et oublié; mais quel fut leur étonnement de voir paroître au moment où ils s'y attendoient le moins, le célèbre édit de Cyrus, dans lequel cet homme extraordinaire dit, qu'afin que la parole de l'Éternel prononcée par Jérémie soit accomplie, Dieu a suscité l'esprit de Cyrus roi de Perse, qui ordonne la publication dans toute l'étendue de son royaume, de l'édit suivant.

Histoire des Perses.

Ainsi, dit Cyrus roi de Perse, l'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et lui-même m'a ordonné de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Judée. S'il y a donc quelqu'un de son peuple qui veuille s'y employer, que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem qui est en Judée, et qu'il rebâtisse la maison de l'Éternel le Dieu d'Israël, qui habite à Jérusalem; et quant à ceux qui faute de moyens ne pourront partir, que les gens du lieu où ils demeurent les aident d'argent, d'or, de biens et de montures, outre ce qu'on offrira volontairement

1re époque secondaire, dep. l'a du monde 321, av. J.-C. 75 jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Priode de 245 ans

pour la maison de Dieu qui habite à Jérusalem.

On croit avec raison que ce célèbre décret fut accordé aux sollicitations de *Daniel*, qui jouissoit d'un grand crédit à la cour de Cyrus ; il est vraisemblable que cet illustre Juif fit connoître au roi les prophéties d'Isaïe, qui plus de cent vingt ans auparavant avoit prédit sa venue, en désignant ce prince par son nom, et l'annonçant à l'univers comme le libérateur de son peuple, comme celui qui devoit ordonner la réédification du temple, et la restitution de la Judée à ses anciens possesseurs.

Cet édit ayant été immédiatement répandu et promulgué dans toute l'étendue de l'empire, les Juifs se rassemblèrent des différentes provinces au nombre de quarante-neuf mille six cent quatre-vingt-dix-sept individus tant maîtres que serviteurs, et prirent le chemin de la Judée la même année du monde 3468, avant J. C. 536, après avoir été soixante et dix ans captifs, dans l'empire de Babylone, à compter depuis la première expédition des Babyloniens, sous le gouvernement du roi de Juda Joachim, l'an du monde 3398, avant J. C. 606, (pag. 305). A leur départ Cyrus rendit aussi aux

Juifs tous les vases sacrés que Nabuchodonosor avoit enlevés du temple, et qu'il avoit placés dans celui de Baal.

Histoire des Perses.

Le fondateur de l'empire des Perses vécut aimé et chéri de tous les sujets de son vaste empire, jusqu'à l'âge de soixante et dix ans, et mourut l'an du monde 3475, avant J. C. 529, couvert de gloire et amèrement regretté de tous ceux qui vivoient sous sa domination. Les historiens racontent diversement les circonstances de sa mort, mais nous croyons avec Xénophon qu'il mourut tranquillement à Pasargade en Perse où il est certain qu'il fut enterré. Ce prince est un des plus grands hommes de l'antiquité; il fut grand conquérant sans doute, puisqu'il fut le fondateur de la vaste monarchie des Perses; mais il paroît qu'il ne souilla pas ses victoires par les crimes et les excès, qui marchent communément à la suite de ces grands guerriers, qui font toujours le malheur de leur génération, et semblent être des fléaux du ciel envoyés sur la terre pour le malheur de l'espèce humaine; car de tous les maux qui peuvent affliger un peuple, le plus grand sans doute est d'être gouverné par un souverain conquérant, fatale vérité que l'exemple de

1.re époque secondaire, etc.

tous les siècles a démontrée, et dont tant de nations ont fait la douloureuse expérience.

Cambyse, second roi de Perse, l'an du m. 3475, av. J. C. 529.
7 ans.

Cambyse que l'Écriture appelle *Assuérus*, succéda à son père Cyrus, dans la monarchie des Perses, l'an du monde 3475, av. J. C. 529; son illustre père l'avoit lui-même désigné pour son successeur, et avoit en même temps donné plusieurs gouvernemens à son autre fils Smerdis. Fort peu de temps après l'avénement de Cambyse au trône, ce prince se détermina à faire la guerre aux Égyptiens; on ne peut guère admettre pour motif de cette expédition, l'histoire ridicule inventée par Hérodote, et il est beaucoup plus naturel de penser qu'après la mort de Cyrus, Amasis qui étoit alors roi d'Égypte, refusa de se reconnoître tributaire des rois de Perse, et se déclara indépendant. Quoi qu'il en soit, Cambyse fit de grands préparatifs, voulant attaquer l'Égypte par terre et par mer, et quoiqu'il eût déjà une armée immense, il l'augmenta encore d'un corps auxiliaire, composé de Grecs d'Ionie et d'Éolie.

Le roi d'Égypte avoit aussi à son service des Grecs auxiliaires; mais Phanès d'Halycarnasse qui les commandoit étant mécon-

tent d'Amasis, abandonna ses drapeaux, et passa avec son corps dans le parti de Cambyse. Cette défection diminua d'autant plus les moyens de résistance que pouvoit opposer le roi d'Égypte, que Phanès donna au roi de Perse tous les renseignemens qu'il pouvoit désirer sur les forces du pays, et lui indiqua ensuite les moyens qu'il devoit employer pour abreuver son armée pendant qu'il traverseroit le désert, ce qui étoit une des plus grandes difficultés de son expédition. Cet obstacle fut levé à l'aide de Phanès qui fit faire à Cambyse un traité avec un prince Arabe, limitrophe de la Palestine et de l'Égypte, lequel se chargea à des conditions peu onéreuses de fournir de l'eau à l'armée Persane pendant le temps qu'elle emploieroit à traverser les sables arides du désert qui sépare l'Égypte de la Palestine.

Histoire des Perses.

Cambyse ayant terminé toutes ses dispositions, et pris toutes les mesures qui pouvoient assurer le succès de son entreprise, s'avança vers les frontières de l'Égypte, l'an du monde 3479, avant J. C. 525. En y arrivant, la première nouvelle qu'il reçut de l'intérieur du pays, fut que le roi Amasis, après un règne de quarante-quatre ans, avoit terminé sa carrière, et étoit

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

remplacé par son fils Psammenite, qui s'avançoit à la tête d'une armée pour l'empêcher de pénétrer dans l'intérieur de son royaume. Cambyse ne pouvoit franchir les frontières égyptiennes qu'après avoir pris Peluse place forte qui défendoit les limites orientales de l'Égypte. Cette place très bien approvisionnée pouvoit le retenir long-temps sous ses murs, et n'espérant pas pouvoir la prendre de force, il usa pour s'en rendre maître, d'un stratagême qui probablement lui fut suggéré par Phanès. On rassembla par son ordre une grande quantité de chats, de chiens, de brebis, et autres animaux réputés sacrés par les Égyptiens, et les ayant mis en avant de l'armée Persane, elle s'avança à leur suite sous les murs de Peluse: les assiégés par la crainte de tuer quelques-uns de ces animaux, qu'ils avoient en grande vénération, n'osèrent lancer un seul trait, de façon que l'armée de Cambyse ne trouvant aucune opposition, pénétra sans difficulté dans la ville, et s'en empara.

Pendant que les Perses se rendoient maîtres par cette ruse de la ville de Peluse, Psammenite marchoit au secours de cette place, et comptant avec raison qu'elle feroit une plus longue résistance, il espéroit combattre Cam-

byse sous les murs de cette citadelle ; mais avant que d'y arriver, il rencontra les Persans qui s'avançoient au devant de lui. Les deux armées en vinrent bientôt aux mains ; mais avant que l'engagement ne commençât, quelques Grecs qui se trouvoient encore dans l'armée égyptienne, outrés de la défection de Phanès, et de ce qu'il avoit introduit les Perses en Égypte, prirent ses enfans, et après les avoir égorgés, burent leur sang en présence des deux armées. Cambyse irrité d'une action aussi atroce, donna aussitôt le signal du combat, et les Perses excités à la vengeance par le spectacle affreux dont les Égyptiens avoient souillé leurs regards, se jetèrent sur eux avec une telle furie, qu'ils mirent au premier choc l'armée en déroute et en firent un horrible massacre ; ceux qui échappèrent à la mort, cherchèrent leur salut dans la fuite, et allèrent se mettre en sureté dans les murs de Memphis. Cambyse poursuivit les fuyards, et fit sommer par un hérault la ville de se rendre à ses armes victorieuses ; mais comme il falloit pour arriver à Memphis traverser un espace considérable de pays ennemi, l'envoyé chargé d'exécuter cette commission, fut embarqué

Histoire des Perses.

2.e époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

sur un vaisseau de Mytilène qui eut ordre de remonter le Nil.

Cette négociation eut le plus mauvais succès, car les Égyptiens transportés de fureur et n'écoutant que les sentimens de rage qui les dominoient, se portèrent aux plus violens excès envers l'envoyé des Perses, et non contens de lui avoir fait toutes sortes d'outrages, le massacrèrent ainsi que tous ceux qui l'avoient accompagné. Cet horrible attentat ne resta pas sans punition exemplaire, car Cambyse s'étant rendu maître de la ville, fit mettre à mort dix fois autant d'individus choisis dans la noblesse Égyptienne, qu'il y avoit eu de personnes massacrées, appartenant à l'ambassade Persane, et le fils de Psamménite fut un de ceux qui paya de sa tête les excès auxquels les citoyens de Memphis s'étoient portés. La vengeance de Cambyse étoit juste sans doute, car il est du devoir des rois de punir sévèrement les excès de ce genre, et d'apprendre aux peuples qu'il est entre les ennemis, des loix et des droits respectifs, qui ne peuvent être violés, et qui doivent servir de règle aux nations civilisées qui se font la guerre, sans quoi les querelles des gouvernemens déjà si malheureuses pour les

Histoire des Perses.

peuples, dégénéreroient en combats tels que ceux que nous voyons exister entre les bêtes féroces. C'est pour éviter ces excès que le droit des gens et les loix de la guerre ont été établis parmi les hommes, et qu'il est de l'intérêt de tous les peuples de les faire reconnoître et respecter. Si Cambyse avoit donc, comme il n'est pas douteux, le droit de punir sévèrement les Égyptiens, s'il étoit même de son devoir de le faire, il est vrai de dire aussi qu'il ne mit point dans cette exécution tout le discernement qu'il auroit pu y mettre. Son intention en choisissant ses victimes dans l'ordre de la noblesse, étoit d'immoler des individus du même rang que ceux qui avoient été massacrés, et de ne point faire tomber le poids de sa vengeance sur des êtres trop vils; mais ces motifs ne peuvent excuser une injustice. Ces derniers excès sont communément ceux d'une populace sans frein, accoutumée à n'écouter que ses brutales passions, et il est injuste de rendre responsables de leurs crimes, ceux même qui les détestent et qui souvent ont exposé leur vie pour les empêcher. Ces observations inspirées par la justice, doivent apprendre aux rois, aux généraux, et à tous ceux qui sont chargés d'exécutions

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

militaires, que ces cruelles commissions ont aussi leurs règles et leurs principes, et que s'ils s'en écartent, ils puniront les innocens, et laisseront échapper les coupables, qui le plus souvent évitent par la fuite le châtiment qui leur est dû, ou trouvent dans leur obscurité les moyens d'échapper à toutes recherches. Sans fortune, sans biens, sans existence, sans éducation, et sans principes, n'ayant rien à perdre dans les dissentions civiles, et tout à espérer d'un changement, ils se livrent d'autant plus facilement aux derniers excès, qu'ils n'ont rien à en redouter, et qu'ils savent qu'ils n'exposent ni leurs biens, puisqu'ils n'en ont pas, ni leur vie, puisque n'étant retenus par aucun lien, ils peuvent toujours la mettre en *sureté par la* fuite.

Après avoir ainsi puni par ce châtiment sévère le crime atroce dont les Égyptiens s'étoient rendus coupables, Cambyse n'écoutant plus que des sentimens de générosité, pardonna à Psamménite, et lui laissa la vie avec une fortune assez considérable pour vivre honorablement. Mais l'Égyptien insensible à cette conduite noble et généreuse, excita de nouveaux troubles, et en punition de cette noire ingratitude, le Mo-

narque Persan ordonna qu'on le mît à mort. Avec ce prince finit l'indépendance politique de l'Égypte, qui se soumit au vainqueur, et devint dès-lors une province du vaste empire des Perses.

Histoire des Perses.

On prétend que Pythagore tomba dans le temps de cette conquête de Cambyse, entre les mains du vainqueur, qui l'envoya à Babylone. Dans ce voyage, il eut, dit-on, connoissance des livres de Moïse, et eut de fréquens entretiens avec les Mages, et les savans Chaldéens; et c'est du mélange et de la corruption des idées qu'il avoit puisées chez les différens peuples, qu'il établit les principes de sa philosophie devenue dans la suite si célèbre parmi les Grecs.

Cambyse maître de l'Égypte et à la tête d'une armée immense, forma l'an du monde 3480, avant J. C. 524, le projet de trois grandes expéditions, l'une contre Carthage, l'autre contre les Ammonéens, chez lesquels étoit situé le célèbre temple de Jupiter Ammon, et la troisième contre l'Éthiopie; mais il fut obligé de renoncer au premier de ces projets, parce qu'on ne pouvoit l'exécuter sans une marine, et que les Phéniciens dont Carthage étoit une colonie,

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

refusèrent au roi de Perse de lui prêter des vaisseaux pour cet usage.

Dans l'intention d'exécuter les deux autres, Cambyse envoya des ambassadeurs au roi d'Éthiopie, avec ordre d'examiner le pays, et de lui rendre un compte exact de ses ressources et de ses moyens de défense. Les Éthiopiens ne se méprirent point sur le but de cette ambassade, et traitèrent les envoyés de Cambyse avec le plus grand mépris; cependant le roi en retour des présens qu'il en avoit reçus, donna un arc à ces ambassadeurs, et après l'avoir tendu devant eux, leur dit: Engagez le roi votre maître à ne songer à faire la guerre aux Éthiopiens que quand ses soldats pourront tendre cet arc avec autant de facilité que je viens de le faire. Le Monarque Éthiopien les renvoya ensuite, en leur donnant une escorte pour les reconduire jusqu'aux limites de son empire, auxquelles il ne seroient peut-être pas arrivés sans danger. Quand l'irascible Cambyse eut appris de leur bouche, la réception qui leur avoit été faite, et l'avis que lui faisoit donner le roi d'Éthiopie, ce prince entra dans la plus grande colère, et n'écoutant que sa fureur, ordonna à son armée de se mettre sur-le-champ en

Histoire des Perses.

marche, et ne se donna pas même le temps de prendre les précautions nécessaires pour l'exécution d'une aussi grande et aussi dangereuse entreprise.

Si l'on en croit les historiens, jamais expédition ne fut aussi malheureuse; l'armée se rendit d'abord à Thèbes, et là cinquante mille hommes en furent détachés sous les ordres de différens généraux, afin de se rendre dans le pays d'Ammon, pour en piller et brûler le temple de Jupiter, et emmener captifs tous les habitans que l'on pourroit conduire avec sureté. Pendant ce temps, Cambyse s'avança lui-même vers l'Éthiopie, mais il n'avoit encore fait qu'une très petite portion du chemin, qu'il ressentit les effets de la disette, et que son armée fut réduite à la plus affreuse famine. Au lieu de revenir aussitôt sur ses pas, l'opiniâtre Monarque voulut continuer sa marche insensée; et l'armée bientôt réduite aux dernières extrémités fut obligée de manger pour se nourrir, les bêtes de somme qui portoient les bagages. Cette ressource ayant été épuisée, le soldat n'eut pour se nourrir, que les racines, les feuilles et les herbes; et quelque mauvaise que fût cette nourriture, ces malheureux étoient destinés

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

à éprouver des privations plus cruelles encore. Parvenus dans les déserts et les sables brûlans de ces arides contrées, où l'*œil* de l'homme ne voit aucune marque de végétation, ils furent dans l'horrible nécessité de se manger les uns les autres pour soutenir leur déplorable existence; à cet effet ils se réunissoient dix ensemble, et tirant au sort, celui sur lequel il tomboit servoit de nourriture aux neuf autres.

Il ne fallut pas moins que la vue de ces horribles repas, à laquelle se joignit la crainte de mourir lui-même de faim, pour déterminer Cambyse à renoncer à sa folle entreprise, et à reprendre le chemin de Thèbes. La plus grande partie de son armée *fut* sacrifiée dans cette expédition insensée, et les déserts de l'Éthiopie furent le tombeau des vieilles bandes qui avoient sous les ordres de Cyrus triomphé de tant de peuples. Quant aux cinquante mille hommes qui avoient été envoyés dans le pays d'Ammon, ils arrivèrent à Oasis ville habitée par les Samiens, et depuis ce temps on n'en entendit plus parler. Les habitans du pays dirent cinquante ans après à Hérodote, que s'étant engagés dans le désert qui sépare leur territoire de la ville d'Oasis, ils furent engloutis par les

sables que le vent du midi élève quelquefois comme des montagnes au milieu des plaines immenses qui se trouvent dans ces horribles contrées. Histoire des Perses.

Arrivé à Thèbes, Cambyse furieux du mauvais succès de son expédition, fit tomber toute sa colère sur cette malheureuse ville, la livra au pillage, et après en avoir enlevé les immenses richesses qu'elle renfermoit, ordonna qu'on y mît le feu. Après cet acte de barbarie, ce prince revint à Memphis, où il congédia les Grecs qui étoient dans son armée. En entrant dans la ville, il y trouva les Égyptiens occupés de fêtes et de réjouissances, en reconnoissance de ce que l'on avoit trouvé le Dieu Apis, c'est-à-dire un veau qui avoit toutes les qualités requises pour représenter le Dieu Osiris que l'Egypte adoroit sous cette forme. L'esprit soupçonneux de Cambyse fut offusqué de ces démonstrations de joie, et s'imaginant que le but réel de ces fêtes étoit de se réjouir du mauvais succès de son expédition, il fit venir les magistrats du peuple, qui s'empressèrent de le détromper et de lui faire connoître les véritables motifs de la joie des Égyptiens. Mécontent de leur explication, il les fit mettre à mort, et ordonna

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

qu'on lui amenât ce Dieu qui causoit tant de joie. Furieux de voir que cette divinité n'étoit autre chose qu'un veau, Cambyse tira son poignard et l'enfonça dans la cuisse de l'animal. Les Égyptiens prétendirent que ce fut en punition de ce sacrilège que le roi de Perse fut frappé d'une aliénation d'esprit; mais toute la conduite de ce prince prouve assez que Cambyse n'avoit jamais eu la raison bien saine.

Cependant il est certain que les malheurs dont il fut accablé pendant le cours de cette expédition, aigrit prodigieusement son caractère, et augmenta sa frénésie, quoiqu'il eût déjà donné des preuves fréquentes de folie, dont les historiens nous ont conservé le souvenir. Il fit mourir son frère Smerdis sur la foi d'un songe, dans lequel il avoit cru voir ce prince disposé à s'emparer de l'empire; il épousa sa sœur Meroë contre toutes les loix et tous les usages reçus parmi les Persans, parce qu'on eut la lâcheté de lui dire que tout étoit permis à un roi de Perse. Il aimoit éperdument cette princesse, et malgré son amour il la tua d'un coup de pied dans le ventre, parce qu'elle avoit versé des larmes sur la mort de son frère Smerdis, dont un combat entre un jeune chien et

un jeune lion, lui rappela le souvenir. Il fit enterrer vivans plusieurs seigneurs de sa cour, perça d'une flèche le cœur du fils de son favori Prexaspe, pour lui prouver que le vin ne lui faisoit pas perdre la raison, et qu'il étoit aussi adroit après avoir bu, qu'il auroit pu l'être à jeun, cruauté inouie à laquelle le vil Prexaspe eut la lâcheté d'applaudir, en disant à ce monarque insensé qu'Apollon n'auroit pas tiré avec plus d'adresse; il eut l'injustice de faire mettre à mort ceux auxquels il avoit ordonné de faire mourir le roi Crésus, quoiqu'il eût été enchanté que cet ordre donné dans l'ivresse, n'eût pas été exécuté. On ne finiroit pas si l'on vouloit raconter toutes les preuves de délire et de frénésie, que donna ce caractère farouche et tyrannique, pendant près de huit ans qu'il occupa le trône si illustré par Cyrus.

Histoire des Perses.

Au commencement de la huitième année de son règne, l'an du monde 3482, avant J. C. 522, Cambyse quitta l'Égypte pour revenir dans ses états héréditaires. En arrivant en Syrie, il y reçut un courrier dépêché de Suze, qui venoit lui annoncer que Smerdis fils de Cyrus avoit été proclamé roi, et qui portoit à l'armée l'ordre d'obéir à ce

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

nouveau souverain. Cette révolution étoit l'ouvrage de Patisithe l'un des chefs des Mages, auquel Cambyse, en partant pour l'Égypte, avoit confié l'administration et le gouvernement de l'empire, et qui sachant que son maître s'étoit rendu odieux à tout le monde par sa conduite insensée, profita de l'ignorance dans laquelle on étoit de la mort du véritable Smerdis, et de la ressemblance que se trouvoit avoir avec ce prince, un de ses frères mage comme lui, pour placer ce dernier sur le trône, et s'emparer de l'autorité sous son nom. Les habitans de Suze, induits en erreur, s'empressèrent de reconnoître ce nouveau souverain, et des courriers avoient été expédiés par le mage dans tout l'empire, pour en porter la nouvelle dans les provinces. Celui qui avoit été envoyé à l'armée d'Égypte, ayant rencontré Cambyse à Ecbatane ville de Syrie, qu'il ne faut pas confondre avec la capitale de la Médie, s'acquitta de sa commission en présence de l'armée. Cambyse fit aussitôt arrêter ce hardi messager, et ayant découvert par le moyen de Prexaspe, qui avoit été chargé de mettre à mort le véritable Smerdis, que ce jeune prince avoit véritablement terminé ses jours, et que celui qui avoit usurpé

la couronne ne pouvoit être que Smerdis le mage, il fut frappé de la ressemblance des noms, et se rappelant alors le songe qui lui avoit représenté Smerdis s'emparant du trône, ce prince reconnut l'erreur dans laquelle il avoit été induit, et pleura amèrement la mort de son frère. Histoire des Perses.

Cambyse ne voulant pas perdre de temps pour étouffer la rébellion dans son principe, se mit immédiatement en marche; mais en montant à cheval, son épée tomba du fourreau et lui fit une blessure à la cuisse. Il avoit été annoncé à ce prince par un oracle en Égypte, qu'il mourroit à Ecbatane, ce qu'il entendoit de la capitale de la Médie; mais ayant appris que le lieu dans lequel il étoit, s'appeloit aussi Ecbatane, le monarque Persan ne douta point que son heure dernière ne fût arrivée, et qu'il ne dût mourir de la blessure qu'il venoit de recevoir; ce prince ordonna alors que l'on fit approcher tous les généraux de son armée, et tous les seigneurs qui l'accompagnoient, et leur ayant dévoilé la vérité, en leur certifiant que Smerdis le mage n'étoit point Smerdis fils de Cyrus, il les exhorta à ne point permettre que la couronne passât à un étranger, que le faux Smerdis étoit un Mède,

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

et qu'il étoit de leur intérêt de placer sur le trône un roi de leur nation. Les Perses croyant que tout ce que leur disoit Cambyse étoit dicté par la haine, et cette opinion étant confirmée par Prexaspe, qui nia avoir fait mourir Smerdis, toute l'armée se soumit sans opposition à celui qui s'étoit emparé du trône, et régnoit déjà dans l'empire.

Pendant le règne de Cambyse, les Samaritains obtinrent de lui non pas précisément d'empêcher ouvertement la réédification du temple, parce que par respect pour la mémoire de Cyrus, ce prince n'auroit pas osé révoquer l'édit célèbre qu'il avoit rendu; mais ils le déterminèrent à mettre des entraves à l'exécution de cette autorisation, et ils y réussirent si bien que les difficultés que les Juifs éprouvèrent de sa part, équivalurent presque à une défense absolue.

Smerdis le Mage, 3.e roi de Perse, l'an du monde 3482, av. J. C. 522.
8 mois.

A Cambyse succéda sur le trône de Cyrus l'an du monde 3482, av. J. C. 522, Smerdis le mage, que l'Écriture appelle Artaxerce. Sentant la nécessité de mériter la bienveillance de la nation, et de couvrir son usurpation par des bienfaits qui fissent chérir son administration, ce prince accorda pendant trois ans à ses sujets une exemption

Histoire des Perses.

de taxes et de service militaire, et pour s'affermir encore davantage sur le trône, il se maria avec Atosse fille de Cyrus, que Cambyse avoit aussi conduite au lit nuptial par le même principe qui lui avoit fait épouser Meroë son autre sœur, c'est-à-dire, que tout étoit permis à un roi de Perse.

Smerdis voulant s'entourer de tous les moyens qui pouvoient concourir à consolider son usurpation, s'unit successivement par les liens du mariage à toutes les autres femmes de Cambyse, et entre autres épousa Phédyme fille d'Otanes, grand seigneur Persan, et fils de Pharnaspe. C'est par le moyen de cette princesse que le secret de son usurpation fut découvert, et voici comment Hérodote raconte cet événement dans son livre intitulé Thalie.

Otanes qui avoit quelque soupçon de la vérité, envoya à sa fille Phédyme un homme de confiance, pour savoir d'elle si Smerdis étoit le véritable fils de Cyrus. La princesse fit dire à son père que ne l'ayant jamais vu, elle ne pouvoit avoir sur cela aucune opinion positive. Otanes alors renvoya une seconde fois la même personne à sa fille, pour l'engager à s'informer de la vérité auprès d'Atosse sa compagne, qui, étant fille de Cyrus, de-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

voit connoître son frère. Phédyme répondit à son père que n'ayant aucune communication avec Atosse, il lui étoit impossible de découvrir la vérité par ce moyen. Otanes fortifié dans ses soupçons par cette réponse de sa fille, lui envoya un troisième message en lui disant de tâcher de s'assurer par elle-même pendant le sommeil du roi, s'il avoit ses oreilles, parce que Cyrus les ayant autrefois fait couper à Smerdis le mage, en punition de quelque crime avéré dont il s'étoit rendu coupable, la fraude étoit par ce moyen facile à découvrir. Phédyme fit dire à son père que la commission étoit dangereuse et d'une exécution difficile, mais que quelque chose qui pût en arriver, elle exécuteroit ses ordres, aussitôt que l'occasion s'en présenteroit. La princesse fut assez adroite pour profiter du moment où Smerdis étoit endormi, pour toucher ses oreilles, et s'étant assurée qu'il n'en avoit point, elle en donna avis à son père Otanes, qui en informa aussitôt ses amis Aspatine et Gobrias, probablement le Babylonien dont nous avons parlé sous le règne de Cyrus, et il fut convenu entre eux que chacun feroit choix d'un autre grand-seigneur, pour le mettre dans la confidence, et par cet accord Intapherne,

Mégabyse et Hydarne furent associés au secret de la conspiration. Histoire des Perses.

Les conjurés étoient encore indécis sur le parti qu'ils prendroient pour l'exécution de leur dessein, lorsque Darius fils d'Hystape, général de l'armée des Perses, arriva à Suze avec la détermination d'exécuter lui-même le projet formé par Otane et ses amis, et dont il n'avoit pas connoissance. Comme les conjurés le savoient très attaché à l'honneur de son pays, ils s'empressèrent de l'informer de ce qu'ils méditoient, et Darius qui croyoit être le seul instruit des supercheries employées par Smerdis le mage, pour s'emparer du trône de Perse, voyant que d'autres en étoient informés, les engagea à exécuter sur le champ leur entreprise, sans y associer personne. Une nouvelle circonstance à laquelle ils étoient loin de s'attendre, les détermina à suivre l'avis de Darius ; ce fut la démarche publique de Prexaspe, qui gagné d'abord par les Mages, mais pressé ensuite de remords, monta sur un lieu élevé, découvrit aux Perses la vérité, en disant qu'il avoit lui-même mis à mort par ordre de Cambyse le véritable Smerdis fils de Cyrus, et que celui qui les gouvernoit n'étoit autre que Smerdis le mage. Après

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

cette déclaration, Prexaspe pour éviter de tomber entre les mains de cet usurpateur, se précipita lui-même du haut de la tour sur laquelle il étoit monté, et expia par cette mort terrible, les crimes et les bassesses dont il s'étoit rendu coupable. Les conjurés instruits de cet événement, et que Prexaspe avant que de mourir, avoit exhorté le peuple à tirer une vengeance éclatante de l'insulte faite à la nation, se déterminèrent à profiter de cette circonstance favorable, et s'avancèrent vers le palais, pour aller donner la mort à Smerdis. Le respect qu'on avoit pour eux fit que les gardes n'osèrent pas s'opposer à leur entrée; mais arrivés à la porte de la chambre du roi, les Eunuques voulurent les empêcher de pénétrer plus avant. Alors n'ayant plus rien à ménager, les conjurés tirèrent leurs épées et ayant fait main basse sur tout ce qui s'opposoit à leur passage, ils parvinrent jusqu'au lieu où Smerdis et son frère délibéroient sur les moyens de prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir la déclaration de Prexaspe. Les deux mages voyant entrer les conjurés l'épée à la main, et avertis par les cris redoublés de la multitude, du sort qui les attendoit, se mirent en mesure de se défendre,

mais toute résistance fut inutile, et accablés par le nombre, ils tombèrent l'un et l'autre sous les coups redoublés de leurs ennemis. Les sept seigneurs coupèrent la tête à ces deux imposteurs, et les présentèrent au peuple, qui outré de l'insolence des mages, égorgea tous ceux qu'il put trouver, et dans la suite l'anniversaire de ce jour fut célébré comme une fête publique et solennelle, à laquelle on donna le nom de massacre des mages. Histoire des Perses.

Ainsi finit le règne de Smerdis le mage, après avoir occupé le trône de Perse l'espace de huit mois. Pendant ce temps la construction du temple des Juifs fut interrompue, parce que les Samaritains toujours animés contre les Juifs de Juda, les représentèrent à Smerdis comme des sujets dangereux et toujours prêts à se révolter, et en preuve de cette assertion, ils citèrent la conduite qu'ils avoient tenue envers les rois d'Assyrie. Smerdis consulta sur cela les archives de Babylone, et ayant vu que Nabuchodonosor avoit eu beaucoup de peine à soumettre les Juifs, il crut qu'il étoit utile de suivre le conseil que lui donnoient les Samaritains; en conséquence, ce prince fit arrêter les travaux de la réédification du

1re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

temple, en chargeant les Juifs Samaritains de veiller à l'exécution de cet ordre, et il ne pouvoit choisir des surveillans plus sévères.

Après les premiers troubles, suite nécessaire d'un événement aussi inattendu, les sept seigneurs se déterminèrent à maintenir le gouvernement monarchique; mais Otanes renonça de son propre mouvement à la dignité suprême, à condition que lui et ses descendans conserveroient leur entière liberté. Les six autres compétiteurs lui accordèrent sa demande sans difficulté, et ensuite décidèrent qu'ils sortiroient le lendemain à cheval, et que celui dont le cheval henniroit le premier, seroit reconnu roi par les autres, mais que lui et ses descendans ne pourroient épouser que des filles prises dans l'une des six familles des conjurés. On prétend que l'écuyer de Darius emmena le matin une jument dans le lieu du rendez-vous, avec le cheval que devoit monter son maître, et que lorsqu'il y arriva avec ses cinq antagonistes, cet animal reconnoissant les lieux, se mit à hennir de très loin, ce qui procura la couronne à Darius fils d'Hystape.

Darius I.er, quatrième roi de Perse, l'an

Ce prince, Perse de naissance, monta sur le trône de Cyrus, l'an du monde 3483,

avant J. C. 521. Pour s'affermir dans la possession de l'autorité suprême, il épousa d'abord deux filles de Cyrus, Atosse déjà veuve de Cambyse et de Smerdis le mage, et Aristone que quelques auteurs ont regardée comme l'Esther de l'Écriture; opinion qui ne peut s'accorder avec le calcul des temps. Cette princesse fut celle de toutes ses femmes que Darius aima le plus, et pour laquelle il témoigna constamment le plus de tendresse. Il épousa aussi Parmys fille du véritable Smerdis, et petite-fille de Cyrus, ainsi que Phédime fille d'Otanes, qui avoit découvert l'imposture du mage.

du monde 3483, av. J. C. 521. 13 ans de cette époque.

Dès le commencement de son règne, Darius fit mettre à mort Intapherne, l'un des sept Seigneurs qui avoient concouru à la révolution qui venoit de s'opérer, parce que sous le prétexte qu'il étoit convenu entre les conjurés, qu'ils auroient toujours auprès du roi un libre accès, excepté dans les momens où il seroit seul avec l'une de ses femmes, Intapherne avoit voulu violer l'entrée du palais, et pénétrer dans l'intérieur de l'appartement du roi, malgré l'opposition des eunuques. Furieux du refus qu'il éprouvoit, ce seigneur fit saisir les eunuques, et ordonna qu'on leur coupât le nez et les

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

oreilles. Ces malheureux allèrent porter leurs plaintes à Darius, en l'informant de la cause qui leur avoit attiré un si horrible traitement. Le roi craignant que ce ne fût une nouvelle conspiration, fit venir les autres conjurés les uns après les autres, et tous ayant condamné la violence d'Intapherne, Darius le fit arrêter ainsi que toute sa famille, parce qu'étant très puissante, elle auroit pu exciter une sédition. Touché cependant des larmes et de la douleur de la femme du coupable, le roi accorda à cette infortunée, la grâce de l'individu de sa famille qu'elle désireroit le plus conserver, et ses vœux furent en faveur de son frère. Le roi surpris de ce choix, lui demanda les motifs de sa conduite, et elle lui répondit : C'est qu'un second mariage peut me rendre un époux et des enfans ; mais mon père et ma mère étant morts, je ne puis plus avoir de frère. Darius touché de cette sensibilité, lui accorda encore la grâce de l'aîné de ses enfans, et fit mourir tous les autres avec Intapherne, sans égard pour ses anciens services.

Au commencement de l'an du monde 3484, avant J. C. 520, les Juifs animés par le prophète Aggée, recommencèrent les tra-

vaux du temple, et aussitôt les Samaritains en portèrent leurs plaintes à Taténaï gouverneur de la province. Cet officier excité par leurs réclamations réitérées, se transporta à Jérusalem pour vérifier les faits et juger par lui-même, et s'étant informé des Juifs des motifs sur lesquels ils se fondoient pour entreprendre cette réédification sans y être autorisés par le gouvernement, ils produisirent alors le célèbre décret de Cyrus, dont les Samaritains s'étoient bien gardés de lui parler. Taténaï trouvant d'après un acte aussi authentique, les Juifs en droit de continuer leur entreprise, en rendit compte au roi, qui fit chercher cet acte dans les archives d'Ecbatane, où il avoit été donné. Aussitôt que Darius eut pris connoissance de ce décret, pénétré de respect pour la volonté de Cyrus, il en fit remettre une copie au gouverneur Taténaï, en lui ordonnant de veiller soigneusement à son exécution, et de faire pendre sur-le-champ quiconque y mettroit le plus léger obstacle. Ce nouveau décret fut aussitôt publié à Jérusalem, et forts de cette décision, les Juifs se livrèrent avec ardeur à la construction du temple.

Histoire des Perses.

Cet édit qui est aussi très célèbre chez les Juifs, est de l'an du monde 3486, avant

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

J. C. 518, c'est-à-dire, soixante et dix ans après la prise de Jérusalem. Ainsi si l'on compte les soixante et dix années de captivité prédites par le prophète Jérémie, depuis le commencement de cette captivité qui eut lieu l'an du monde 3398, avant J. C. 606, jusqu'à l'édit de Cyrus, l'an du monde 3468, avant J. C. 536, il y a soixante et dix ans. Si l'on ne commence à compter cette captivité qu'à la destruction de Jérusalem, l'an du monde 3416, avant J. C. 58[illegible], jusqu'à l'édit de Darius, l'an du monde 34[illegible], avant J. C. 518, il y a encore soixante et dix ans; de façon que dans l'un et l'autre cas, la prophétie de Jérémie a été littéralement accomplie; mais Cyrus ayant été longtemps auparavant annoncé par le prophète Isaïe et désigné même par son nom, il n'est pas douteux que ces soixante et dix années doivent se compter depuis l'an du monde 3398, av. J. C. 606, première époque de la captivité, jusqu'à l'édit de Cyrus, l'an du monde 3468, avant J. C. 536, véritable époque de la réintégration du peuple Juif.

Dans la cinquième année du règne de Darius, l'an du monde 3487, avant J. C. 5[illegible], pendant que ce prince étoit occupé d'une expédition contre l'isle de Samos, voisine

continent de l'Asie mineure et située entre Ephèse et Milet, les Babyloniens qui travailloient depuis longtemps en secret, à secouer le joug des Perses, levèrent tout-à-coup l'étendard de la révolte. Hérodote raconte que déterminés à recouvrer leur indépendance, et résolus de la défendre jusqu'aux dernières extrémités, ils commencèrent par renvoyer de la ville toutes les bouches inutiles, et étranglèrent ensuite toutes les femmes dont les services ne pouvoient être d'aucun secours pour la défense de la place. Si l'amour d'un gouvernement indépendant pouvoit porter les hommes à de pareilles barbaries, il faudroit regarder l'amour de la liberté politique, comme la passion la plus malheureuse qui puisse corrompre le cœur de l'homme, puisqu'elle lui feroit oublier les droits les plus sacrés de l'humanité et tous les sentimens de la nature. Mais Hérodote est accoutumé aux exagérations, et celle que nous venons de citer doit être mise au rang des contes dont son histoire est remplie, et qui ne méritent aucune confiance.

Histoire des Perses.

Darius instruit de la révolte des Babyloniens, marcha contre eux à la tête d'une armée considérable, et mit en usage tous

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

les moyens et toutes les ruses que Cyrus avoit employés plus de vingt ans auparavant pour prendre Babylone; mais elles furent toutes déjouées par l'exacte surveillance des Babyloniens. Enfin après avoir passé près de vingt mois autour de la place assiégée sans faire aucun progrès, Darius désespérant de pouvoir la prendre, étoit sur le point d'en lever le siége, lorsque Zopire fils de Mégabize, l'un des sept conjurés qui avoient placé Darius sur le trône, s'avisa d'un cruel stratagême, mais qui eut tout le succès qu'il désiroit. Ce sujet dévoué se coupa le nez et les oreilles, et s'étant présenté ainsi mutilé dans la tente de Darius, il lui dit qu'il alloit s'offrir aux Babyloniens comme une victime de sa colère, et qu'espérant par ce moyen obtenir le commandement de leurs troupes, il lui seroit facile d'introduire l'armée des Perses dans l'intérieur de la ville. Darius qui aimoit infiniment Zopire, fut très affligé de le voir dans cet état, et lui dit que quelque désir qu'il eût de prendre la ville, il donneroit vingt Babylones pour ne pas le voir ainsi mutilé; mais ce généreux et fidelle serviteur persistant dans son dessein de rendre utiles à son souverain, les maux qu'il s'étoit faits lui-même, régla avec Darius le temps

Histoire des Perses.

et les moyens qu'il falloit employer pour mettre ses projets à exécution, et il fut convenu qu'on lui laisseroit d'abord obtenir plusieurs avantages sur les Babyloniens, afin de leur inspirer plus de confiance.

Après avoir ainsi pris toutes les mesures nécessaires, Zopire partit pour se rendre aux portes de Babylone, en prenant toutes les précautions qui dénotoient un fugitif. Les Babyloniens ne doutant pas que l'état dans lequel ils voyoient Zopire, ne fût un sûr garant de sa haine contre Darius, et du zèle avec lequel cet officier les serviroit, le reçurent avec les plus grandes démonstrations de joie. En effet Zopire, comme il en étoit convenu avec Darius, tailla en pièces en trois occasions différentes, d'abord mille hommes, ensuite deux mille, et enfin quatre mille, ce qui transportant de joie les Babyloniens, ils ne mirent plus de bornes à leur confiance, et lui donnèrent le commandement de toutes leurs troupes. Suivant ce qui avoit été convenu entre Zopire et Darius, ce prince se présenta au jour marqué pour donner un assaut général. A l'approche de l'armée Persane, les Babyloniens se rangèrent sur les remparts, et laissèrent Zopire à la garde des deux principales

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

portes, que cet officier ouvrit aux troupes de Darius aussitôt qu'elles se présentèrent.

Ainsi fut prise la ville de Babylone pour la seconde fois. Darius suivant *Hérodote*, en fit raser les murailles et abattre les portes, précaution que n'avoit pas prise Cyrus, et en punition de leur révolte, le monarque Persan fit empaler trois mille des principaux citoyens. Après ce terrible châtiment, on permit aux autres habitans de vivre tranquilles dans leur patrie, et Darius désirant même conserver la population de cette immense ville, fit venir de ses états cinquante mille femmes pour remplacer celles qui, suivant le récit exagéré d'Hérodote, avoient été mises à mort. Le monarque Persan en reconnoissance des services, du *dévouement* et de la fidélité de Zopire, le combla de biens et d'honneurs, et entre autres choses lui donna pendant toute sa vie, les revenus de la ville de Babylone.

L'an du monde 3489, avant J. C. *515*, qui comprenoit la fin de la sixième, et le commencement de la septième année de Darius, le temple des Juifs à Jérusalem fut achevé, et l'inauguration en fut faite avec les plus magnifiques cérémonies. Les Juifs célébrèrent aussi la Pâque, et la fête des

Histoire des Perses.

Azymes pendant sept jours, en reconnoissance de ce que Dieu avoit fléchi en leur faveur le cœur des rois d'Assyrie, c'est-à-dire, de Darius qui par la seconde prise de Babylone, étoit autant roi d'Assyrie que de Perse.

A peine l'expédition contre Babylone étoit-elle terminée, que Darius en entreprit une autre contre les Scythes, qui habitoient les pays situés entre le Danube et le Tanaïs, c'est-à-dire, ce que nous appelons aujourd'hui, la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, l'Ukraine, et la petite Tartarie. Il s'avança dans ce dessein vers l'Europe, à la tête de sept cent mille hommes, et traversa le Bosphore sur un pont de bateaux; il ne lui fut pas difficile de se rendre maître de toute la Thrace, d'où il se porta ensuite sur les bords du Danube, qu'il passa sur un autre pont de bateaux, dont il confia la garde aux Ioniens. Les Scythes se sentant dans l'impossibilité de résister à un ennemi aussi formidable, dévastèrent le pays et mirent un désert entre eux et les Perses, en se retirant à mesure que Darius avançoit. Par cette manœuvre, l'armée Persane se trouva dans une si grande disette de vivres et de fourages, que craignant de perdre la tota-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

lité de ses troupes, Darius renonça à sa folle expédition, et s'occupa de repasser le Danube; mais sa retraite pouvoit être inquiétée, et cette considération rendoit sa marche timide et incertaine; cependant ayant décidément pris la détermination de revenir sur ses pas, il cacha son mouvement par une grande quantité de feux qu'il tint allumés dans son camp; mais lorsque les Scythes s'en furent aperçus, ils envoyèrent des troupes sur le Danube, dans l'intention de détruire le pont, et comme elles prirent pour se rendre des chemins plus courts, elles y arrivèrent longtemps avant l'armée persane.

Les Ioniens chargés de la défense de ce poste important, voyant la position dans laquelle se trouvoit Darius, auroient été tentés de céder aux insinuations des Scythes, et de détruire le pont, dans l'espoir que la perte totale de l'armée Persane pourroit fournir à leur patrie un moyen de reconquérir sa liber Cet avis fut longtemps débattu par les seigneurs Ioniens et l'eût probablement empo sans Hystrée de Milet, qui fit sentir a chefs que leur fortune étoit attachée à c de Darius, et que c'étoit à la grande pu sance de ce monarque, qu'ils devoient l'autorité particulière dont ils jouissoient chac

dans leur ville; que leur puissance tomberoit nécessairement avec celle des Perses, et que par conséquent il étoit de leur intérêt de la soutenir.

Histoire des Perses.

Il ne fut pas difficile de convaincre les chefs Ioniens de la vérité de ce raisonnement; tous se rangèrent donc à l'avis d'Hystrée, et il fut résolu de conserver le pont, et de le défendre jusqu'à l'arrivée de Darius; cependant pour empêcher les Scythes d'en venir à commettre des actes d'hostilité, et ne point exposer aux hazards d'un combat, la sureté de l'armée Persane, les Ioniens leur persuadèrent qu'ils étoient disposés à suivre leurs conseils, qu'ils n'avoient qu'à aller se saisir des défilés, afin de retarder la marche de Darius, et que pendant ce temps-là ils détruiroient le pont. Pour mieux les convaincre de la sincérité de leurs intentions, les Ioniens se mirent aussitôt à l'ouvrage, et les Scythes persuadés alors que le pont du Danube alloit être enlevé, se retirèrent dans l'intérieur du pays pour s'emparer des passages que devoit traverser l'armée des Perses.

Aussitôt qu'ils furent éloignés, les Ioniens réparèrent ce qu'ils avoient défait, et Darius n'ayant point été rencontré par le corps

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

Scythe destiné à lui couper la retraite, arriva sans obstacle jusqu'au Danube, qu'il traversa sans aucune difficulté. Des bords de ce fleuve, l'armée persane se rendit dans la Thrace, où Mégabyse fut laissé à la tête d'une partie des troupes, avec ordre d'achever la conquête du pays. Darius repassa le Bosphore avec le reste de l'armée, que ce prince conduisit à Sardes, où il la laissa passer l'hyver, pour lui donner le temps de se remettre des fatigues qu'elle avoit essuyées pendant le cours de cette folle entreprise contre les Scythes.

Mégabyse n'eut pas beaucoup de peine à soumettre aux armes de Darius, la Thrace toute entière, et n'ayant plus d'ennemis à combattre, il jeta les yeux sur la Macédoine, et envoya des ambassadeurs au roi Amyntas qui régnoit alors dans ce pays, pour lui dire qu'il eût à se soumettre à la puissance des Perses. Le roi de Macédoine n'ayant aucun moyen de résistance à opposer, se soumit sans difficulté, et traita avec la plus grande distinction les envoyés de Mégabyse. La foiblesse de ce prince rendit insolens les ambassadeurs Persans, et ils accablèrent d'humiliations ce souverain malheureux; ils poussèrent même le manque d'égards jusqu'à

Histoire des Perses.

exiger de lui qu'il fit venir dans un festin, ses femmes et ses filles, et le pusillanime monarque eut la foiblesse de consentir à ce que ces princesses parussent devant ces étrangers, qui eurent la lâcheté de manquer grossièrement au respect qui leur étoit dû. Alexandre, fils d'Amyntas, outré de voir outrager ainsi sa mère et ses sœurs, les fit sortir, et ayant fait habiller des jeunes gens en femmes, il les arma de poignards avec ordre de tuer les seigneurs Persans, aussitôt qu'ils paroîtroient vouloir les insulter. Après avoir pris ces mesures, Alexandre introduisit ces jeunes gens dans la salle du festin; les Perses déjà pris de vin, et croyant avoir affaire à des femmes, recommencèrent leurs outrages; mais les jeunes Macédoniens tirant alors leurs poignards les tuèrent tous. Mégabyse, comme on peut l'imaginer, fit de grandes recherches pour savoir ce qu'étoient devenus ses envoyés; mais Bubarus chargé de prendre des informations, ayant été gagné par les présens d'Amyntas, assura Mégabyse qu'il n'avoit pu rien découvrir, et l'affaire fut ainsi assoupie.

C'est à la suite de ces événemens que Darius entreprit une expédition dans l'Inde, sur laquelle les historiens ne nous ont con-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

servé aucun monument, et qui fut terminée vers l'an du monde 3496, avant J. C. 508, époque à laquelle les Pisistratides furent chassés d'Athènes et les Tarquins de *Rome*, événemens qui terminent cette première époque secondaire.

CHAPITRE VIII.

Suite de l'histoire des Athéniens.

Nous avons vu qu'à la fin de l'époque précédente, les Athéniens après la mort d'Alcméon, dernier Archonte perpétuel, établirent l'archontat décennal, et que Charops occupa le premier cette magistrature à l'époque de la fondation de Rome, par conséquent sous le règne de Joathan roi de Juda, et non sous celui d'Ezéchias, comme le disent les auteurs de l'histoire universelle, puisque ce prince ne monta sur le trône de Juda que l'an du monde 3278, avant J. C. 726.

Charops qui fut le premier archonte décennal, eut après lui six successeurs qui gouvernèrent la ville d'Athènes, depuis l'an du monde 3250, avant J. C. 754, jusqu'à l'an du monde 3316, avant J. C. 688, c'est-à-

dire pendant l'espace de soixante et six ans. Ces sept archontes décennaux furent Charops, Œsimédès, Clidicus, Hippoménès, Léocrates, Apsander et Eryxias. A Eryxias succéda une anarchie de quatre ans.

Histoire des Athéniens.

CANON DES ARCHONTES DÉCENNAUX D'ATHÈNES.

NOMS DES ARCHONTES.	AVÉNEMENT au trône.		Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.		An du monde.	Avant J.-C.
CHAROPS	3250	754	7	3257	747
ŒSIMÉDÈS	3257	747	10	3267	737
CLIDICUS	3267	737	9	3276	728
HIPPOMENES	3276	728	10	3286	718
LEOCRATES	3286	718	10	3296	708
APSANDER	3296	708	10	3306	698
ERIXIAS	3306	698	10	3316	688
Anarchie qui dure environ quatre ans.	3316	688	4	3320	684
			70		

Les Athéniens fatigués de l'anarchie, établirent l'archontat annuel, et Créon fut le premier revêtu de cette charge.

Par le changement qui venoit de s'opérer, le Gouvernement d'Athènes étoit devenu une véritable démocratie, puisque c'étoit le peuple qui nommoit à la première magistrature. Dans les commencemens, les Athéniens eurent soin de choisir les Archontes

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

dans l'ordre de la noblesse; ce peuple n'avoit point encore de loix écrites; il étoit par conséquent plus intéressé que personne à choisir des magistrats dont l'intégrité et les lumières fussent bien connues de leurs concitoyens, et surtout qui fussent par leur fortune et leur existence à l'abri de toute séduction. Les rapports que les Athéniens eurent à cette époque avec les négocians étrangers, leur donnèrent occasion d'apprendre de ces voyageurs, combien il étoit utile et nécessaire au bonheur de tous, d'avoir des loix écrites, comme étant le seul moyen de se mettre à l'abri des jugemens arbitraires. La noblesse convaincue depuis longtemps de cette vérité importante, désiroit vivement que quelqu'un se chargeât de donner un code de loix, mais elle n'avoit encore trouvé personne capable de faire cette rédaction aussi difficile qu'importante.

Dracon étant parvenu à l'archontat l'an du monde 3380, avant J. C. 624, on le crut capable d'entreprendre la tâche difficile de donner des loix à sa patrie, et il fut chargé par la noblesse de rédiger un code. Ce magistrat étoit d'une sévérité qui dans aucune circonstance ne lui permettoit pas de s'écarter des principes qu'il avoit adoptés;

Histoire des Athéniens.

aussi ses loix portèrent-elles le caractère d'un homme probe et ennemi de tout ce qui s'éloigne du droit chemin de la vertu; mais elles ne furent point calculées sur le caractère du peuple, qu'elles étoient destinées à gouverner. Dracon n'avoit sur la nature des loix aucune de ces idées lumineuses, que la vraie philosophie et l'expérience ont répandues sur cet objet important; aussi doit-on regarder les loix de Dracon plutôt comme des décisions particulières, que comme une application des grands principes destinés à gouverner les peuples dans tous les temps et dans tous les lieux.

Les Athéniens admirèrent beaucoup les loix de Dracon dans le premier moment; mais comme c'étoit le peuple le plus léger, le plus versatile, et sur-tout le plus ingrat, il les prit bientôt en aversion, et étant passé de la haine des loix à celle de celui qui en étoit l'auteur, Dracon fut obligé pour se soustraire à l'animadversion publique, de quitter Athènes, et d'aller chercher un asile dans l'isle d'Egine, où il fut reçu avec toute la considération due à sa renommée, témoignage d'estime qui lui devint bien fatal, car il fut étouffé dans un théâtre public, sous la quantité de robes dont on le surchargea,



1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

comme c'étoit l'usage dans ce pays, quand on vouloit rendre à quelqu'un un témoignage d'honneur. Démades disoit en parlant des loix de Dracon, qu'elles n'étoient point écrites avec de l'encre, mais avec du sang.

Vers l'an du monde 3404, av. J. C. 600, la ville d'Athènes fut déchirée par des divisions intestines. Cylon, homme d'une naissance distinguée, et qui avoit épousé la fille de Théagène roi de Mégare, conçut le projet de s'emparer de l'autorité souveraine dans sa patrie. Dans cette intention, il consulta l'oracle pour savoir de lui quel étoit le moment qui seroit le plus favorable à l'exécution de ses projets. L'oracle lui répondit que c'étoit celui pendant lequel ses concitoyens seroient occupés à célébrer la plus grande fête en l'honneur de Jupiter. Cylon et ses complices attendirent alors jusqu'au commencement de la quarante-cinquième olympiade, et se rendirent maîtres de la citadelle, pendant que la plupart des citoyens étoient absens pour assister aux jeux olympiques.

A cette époque, les versatiles Athéniens avoient déjà opéré un changement dans leur gouvernement, et le nombre des archontes étoit porté à neuf. Mégaclès qui étoit alors

en charge, de concert avec les huit autres magistrats, ne donna pas à Cylon le temps de se mettre en état de défense dans la citadelle; il l'y assiégea sur-le-champ, et les révoltés manquant d'eau et de provisions, se trouvèrent bientôt réduits aux dernières extrémités. Se voyant sans aucun espoir d'échapper à leur sort, Cylon et son frère s'évadèrent de la citadelle, et trouvèrent moyen de se réfugier dans le temple de Minerve. Mégaclès n'osa pas violer cet azile sacré, mais en promettant leur pardon aux coupables, il les engagea à se retirer. Les deux Cylon se laissèrent persuader par ces insinuations et sortirent du temple, mais ils eurent soin auparavant d'attacher une corde à la statue de la déesse, et de la tenir constamment dans leurs mains pour prouver qu'ils étoient toujours sous la protection de Minerve; malheureusement pour eux la corde se cassa et Mégaclès regardant cet événement comme un ordre des Dieux, en profita pour faire massacrer les révoltés. Le peuple toujours porté aux excès, animé par le désir de la vengeance, se jeta alors sur tous les complices de Cylon, et tua non-seulement ceux qui étoient hors du temple, mais encore ceux qui étoient rentrés pour se mettre de

Histoire des Athéniens.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

nouveau sous la protection de la Déesse.

Les restes de la faction de Cylon cherchèrent à venger la mort de leur chef et pour cela excitèrent des troubles d'un autre genre. On répandit dans le peuple que le temple de la Déesse avoit été profané, que les Dieux étoient irrités contre les Athéniens, et que Mégaclès et ses complices avoient attiré sur Athènes la colère céleste. Ces discours eurent sur l'esprit crédule de la populace, tout l'effet que pouvoient désirer les partisans de Cylon; les Athéniens prirent Mégaclès et les autres magistrats en horreur, ne les désignèrent plus que par l'épithète d'exécrables, et aussitôt qu'ils furent sortis de charges, le peuple excité par leurs ennemis, contraignit leurs successeurs dans l'archontat à consulter l'oracle de Delphes, qui répondit que la ville devoit être expiée. D'après cette décision, on envoya Nicias en Crète, et il eut ordre d'en ramener un certain Epiménide qui étoit regardé comme un homme très favorisé du ciel, et ami des Dieux. A son arrivée, le sage Epiménide fit un grand nombre de sacrifices expiatoires, avec un rit et une forme toute particulière, fit bâtir autour de la ville, plusieurs chapelles, et ne quitta Athènes qu'après avoir

rétabli le calme dans l'esprit de ses habitans, et leur avoir persuadé que la colère des Dieux étoit entièrement appaisée.

Histoire des Athéniens.

Pendant que les Athéniens étoient occupés de leurs troubles intérieurs, leurs voisins, les habitans de Mégare, s'emparèrent de l'isle de Salamine, située presque en face d'Athènes, et s'y établirent si bien, que la république fit d'inutiles efforts pour la reprendre. Les Mégariens défendirent leur nouvelle conquête avec beaucoup de courage, et firent éprouver aux Athéniens des pertes si considérables, que ceux-ci dégoûtés de tant de revers, renoncèrent à reconquérir l'isle de Salamine, et que pour ne pas être tentés de recommencer cette entreprise, ils portèrent un décret qui prononçoit la peine de mort contre tout individu qui parleroit de reprendre cette ancienne possession.

C'est à peu près vers ce temps que parut le célèbre Solon, homme de la plus haute naissance, puisqu'il descendoit de Codrus, mais qui étant peu favorisé de la fortune, avoit été obligé de se livrer aux spéculations commerciales. Ses affaires l'avoient mis dans la nécessité de voyager dans les pays étrangers, et il y acquit une très grande connoissance des hommes, des mœurs, et

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

des gouvernemens. Solon étoit proche parent de Pisistrate, et appartenoit aux familles les plus distinguées d'Athènes, ce qui lui donnoit dans sa patrie une très grande influence. Le décret qui défendoit sous peine de mort, de proposer une expédition contre Salamine, humilioit cette ame fière et courageuse; le philosophe fortement attaché aux intérêts et à la gloire de sa patrie, brûloit du désir de ranimer l'énergie des Athéniens; mais il redoutoit l'anathême de la loi, et pour s'y soustraire, voici le stratagème dont il s'avisa. Après avoir composé une pièce de vers écrite avec beaucoup de chaleur et de véhémence, et dont le but étoit d'exciter contre les habitans de Mégare l'animosité des Athéniens, Solon l'apprit par cœur. Quand il la posséda assez parfaitement pour pouvoir paroître la débiter comme par inspiration, il sortit de chez lui avec son bonnet de nuit sur la tête, et dans les attitudes et le costume d'un homme aliéné, courut vers la place principale d'Athènes, monta dans la tribune du crieur public, et y débita avec beaucoup d'énergie, le poëme qu'il avoit composé; il commençoit par ces mots: *Voici un messager qui vous apporte des nouvelles de Salamine.* Dans

son enthousiasme, Solon disoit à ses concitoyens : *J'aimerois mieux avoir reçu le jour dans les pays les plus barbares, que dans la ville d'Athènes, car dans quelque contrée que je me trouve, on dira de moi : Il est de la race de ces lâches, qui ont perdu Salamine;* et il finissoit en disant : *Renouvellons nos prétentions sur cette isle, et effaçons la honte que sa perte a imprimée sur notre front.*

Histoire des Athéniens.

Il n'en falloit pas tant pour produire une grande fermentation dans les esprits. Les Athéniens légers, curieux, avides de nouveautés, se précipitèrent autour du prétendu insensé, et la place publique fut bientôt remplie d'auditeurs empressés d'écouter ce que disoit cet homme dont la sagesse étoit reconnue de tout le monde et qui paroissoit être tombé tout-à-coup dans une aliénation d'esprit. Pisistrate qui, comme nous l'avons dit, étoit proche parent de Solon, et qui déjà formoit des projets d'ambition, se mêla à la foule qui écoutoit l'orateur, appuya ce qu'il disoit, de tous les moyens que lui donnoit son influence, et fit si bien qu'il détermina le peuple Athénien à prendre sur-le-champ la détermination de faire valoir par les armes ses prétentions sur l'isle de Sala-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

mine. En conséquence une expédition fut sur-le-champ ordonnée, et Solon dont la ruse fut bientôt découverte, en eut le commandement. Les auteurs rendent compte de cette entreprise d'une manière différente; mais d'après toutes les relations, il paroît que la supercherie contribua plus à son succès que la valeur. Tous les récits sont également surchargés de merveilleux qui ne mérite aucune confiance; ainsi je me contenterai de dire que l'isle de Salamine rentra sous l'obéissance des Athéniens, et que les habitans de Mégare firent d'inutiles efforts pour la reprendre.

Les Athéniens, toujours avides de révolutions, furent bientôt mécontens du gouvernement qu'ils avoient eux-mêmes choisi, et le désir d'établir une nouvelle administration, les divisa les uns contre les autres. La première et la principale cause de ce mécontentement provenoit de l'immensité de dettes contractées par la classe inférieure de la société, qui par l'impossibilité où elle étoit de pouvoir les payer, se trouvoit pour ainsi dire réduite à l'esclavage; c'étoit un malheur sans doute, et auquel il étoit nécessaire d'apporter remède; mais ce remède devoit être appliqué avec sagesse, et le peuple

poussant ses prétentions à l'excès, comme il arrive communément à cette classe d'hommes toujours dirigée par les passions, non-seulement demandoit l'abolition des dettes, mais encore le partage des terres : perspective que les agitateurs de tous les temps et de tous les pays, qui se sont servis du peuple pour leurs intérêts, ont constamment présentée aux pauvres, comme une opération juste, et à laquelle leurs ennemis seuls pouvoient s'opposer. Mais comme une opération de ce genre ne peut avoir lieu, et peut encore moins être maintenue, le peuple a toujours été trompé, et le sera toujours ; cette vérité est aujourd'hui reconnue de toutes les personnes qui se mêlent d'administration ; mais comme l'expérience du passé est une leçon perdue pour l'humanité, cela n'empêchera pas que dans tous les temps, on ne fasse faire au peuple tout ce que l'on désirera, en lui présentant l'appas de cette trompeuse perspective.

Histoire des Athéniens.

C'est au milieu de ces dissentions intestines que les Athéniens appelèrent à l'archontat le célèbre Solon, homme qui par sa sagesse et ses vertus, s'étoit concilié tous les partis. Ne sachant comment terminer leurs différens, les Athéniens ne crurent pouvoir

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508. Période de 245 ans.

mieux faire que de lui offrir la suprême puissance, et ils lui exprimèrent le désir qu'ils avoient de le revêtir de la dignité royale. Le philosophe eut la sagesse de refuser une couronne offerte par un peuple trop accoutumé au changement, et résista avec courage à toutes les sollicitations de ses amis. Sur son refus d'accepter le titre de roi, les Athéniens qui vouloient absolument le voir à la tête du gouvernement, le nommèrent archonte sans employer les décisions du sort, et il fut élevé à cette dignité vers l'an du monde 3406, av. J. C. 598.

Dès les premiers pas dans sa carrière administrative, Solon se trouva jeté dans de très grands embarras; il devoit son élévation encore plus à la confiance de la noblesse, qu'à l'aveugle impulsion de la multitude; il sentoit d'un côté la nécessité de faire droit aux réclamations du peuple, et de l'autre il voyoit l'injustice de ses prétentions, et les maux qui pouvoient en résulter. Dans ce labyrinthe de difficultés, Solon se détermina pour un terme moyen propre à contenter les divers intérêts, et il proposa l'abolition des dettes, mais à condition qu'il ne seroit plus question du partage des terres;

Histoire des Athéniens.

et le peuple ayant consenti à cet arrangement, les dettes furent abolies par un décret, injustice criante et qui n'étoit point dans les intérêts de la masse des citoyens, mais seulement dans ceux des chefs du parti populaire, qui ayant des terres et des dettes, vouloient conserver leurs terres, et ne point payer les sommes qu'ils avoient empruntées pour en faire l'acquisition. Car à Athènes comme partout ailleurs, la masse du peuple vivant de son travail, n'avoit ni terres ni dettes, parce qu'en général, on ne prête qu'aux gens qui présentent une hypothèque et un gage quelconque à leurs emprunts. Aussi Solon avoit-il coutume de dire qu'il avoit fait disparoître partout les titres d'hypothèque, parce que les Athéniens étoient dans l'usage d'afficher des billets qui servoient à avertir le public qu'il y avoit telle somme hypothéquée sur telle ou telle maison, sur tel ou tel bien.

Quoique les Athéniens eussent été généralement mécontens de cette disposition de Solon, et qu'ils le lui eussent témoigné dans plusieurs occasions, ils revinrent insensiblement de leur injustice, et sentant bien que ce magistrat avoit pris le seul moyen propre à calmer l'effervescence des

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

esprits, ils lui donnèrent une nouvelle marque de confiance, en lui conférant la charge de législateur, l'autorisant à changer toutes les loix qui existoient. Le premier usage que fit Solon de cette autorité, fut d'abolir entièrement les loix de Dracon, qui par leur trop grande sévérité étoient totalement tombées en désuétude; et il ne conserva que celles qui étoient relatives au meurtre. Ce philosophe fit aussi des réformes dans l'aréopage, et ce corps ne fut plus composé que des personnes qui avoient déjà rempli la charge d'archonte; ce qui alors n'introduisoit parmi les chefs du gouvernement que des individus qui avoient déjà été dans l'administration, et en avoient connu les différentes branches; ensorte que tous les membres de cet auguste corps connoissoient les maux de la république, et les moyens qu'il étoit possible d'employer pour y porter remède. Le législateur créa ensuite un conseil ou sénat de quatre cents personnes devant lesquelles toutes les affaires étoient discutées avant d'être portées à la décision des assemblées du peuple, et cette balance de pouvoirs fut le principe conservateur de la république de Solon. Outre l'aréopage, le sénat et l'assemblée du peuple, il y avoit

Histoire des Athéniens.

à Athènes différens ordres de magistratures; le peuple étoit d'abord divisé en tribus, et chacune d'elles avoit ses chefs et son administration; des magistrats particuliers étoient attachés aux différentes branches de l'administration et du gouvernement, et enfin il y avoit des tribunaux destinés à rendre la justice.

Après avoir donné ses loix à Athènes, Solon partit pour voyager et acquérir en consultant les philosophes et les savans étrangers, les connoissances qu'il croyoit lui manquer encore; il alla en Égypte, dans l'isle de Cypre, à Milet; et après une absence assez longue, revint dans sa patrie. A son retour, ce philosophe trouva Athènes dans le désordre et la plus horrible confusion; la république étoit divisée en trois partis, ceux de la plaine qui avoient pour chef un nommé Lycurgue, ceux de la côte dont Mégaclès avoit embrassé le parti, et le bas peuple dépourvu de propriétés dont Pisistrate s'étoit déclaré l'appui et le protecteur.

Solon affligé de voir sa patrie déchirée par tant de divisions, fit venir auprès de lui les chefs des divers partis, et les pria dans les termes les plus pathétiques de ne pas porter un coup mortel à leur mère com-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.

Période de 245 ans.

mune, et de préférer l'avantage public à l'intérêt particulier. Pisistrate homme doué d'excellentes qualités, et d'un caractère noble et généreux, étoit celui qui paroissoit le plus ému des discours et des sollicitations de Solon; mais issu de la famille de Codrus, il étoit dévoré d'une grande ambition, et cherchoit pour s'emparer du pouvoir, à capter la bienveillance de ses concitoyens, par ses largesses, sa prodigalité, ses manières affables à l'égard de tout le monde, et les secours qu'il prodiguoit aux indigens. Solon n'eut pas de peine à démêler les motifs de cette conduite, et sans rompre avec lui, lui reprocha son ambition, sans laquelle vous seriez, lui disoit-il, le meilleur citoyen d'Athènes.

Ce que prévoyoit le législateur des Athéniens ne fut pas longtemps à se réaliser, car l'an du monde 3444, avant J. C. 560, Pisistrate s'étant bien assuré de la bonne volonté d'un grand nombre de citoyens à son égard, ainsi que des dispositions du peuple qu'il flattoit dans toutes les occasions, et auquel il distribuoit d'énormes sommes d'argent, parut tout-à-coup dans le milieu de la place publique percé de plusieurs coups, ainsi que les mules qui traînoient son char, et montrant

Histoire des Athéniens.

ses plaies, conjura le peuple de le protéger contre la violence de ses ennemis, qui l'avoient mis dans cet état, disoit-il, pour le punir de l'affection et de l'intérêt qu'il ne cessoit de témoigner à ses concitoyens. Solon qui n'étoit point dupe de cette ruse, s'approcha alors de Pisistrate et lui dit : Fils d'Hyppocrate, (c'étoit le nom de son père), vous ne remplissez pas bien le rôle de l'Ulysse d'Homère, car vous trompez vos concitoyens, au lieu que le roi d'Ithaque en se blessant lui-même, ne cherchoit qu'à tromper les ennemis de sa patrie.

Cependant à la vue des blessures que montroit Pisistrate, le peuple entra dans une grande effervescence, et croyant qu'on en vouloit à son protecteur, à celui qui le soutenoit dans ses besoins et dans son infortune, il en témoigna la plus vive indignation, et une assemblée générale fut aussitôt convoquée, dans laquelle Ariston proposa qu'on accordât à Pisistrate cinquante gardes pour la sureté de sa personne. Solon s'opposa fortement à cette mesure, mais il n'eut pas le crédit de l'empêcher, et il paroît même par une lettre que ce législateur écrivit à Épiménide, qu'au lieu de cinquante gardes, le peuple lui en accorda quatre cents.

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

Pisistrate, comme on peut l'imaginer, ne perdit pas un moment à former le corps qui devoit lui servir à l'exécution de ses projets, et aussitôt qu'il fut en état d'être mis en activité, il se l'attacha si bien par ses largesses, que dans peu de temps cette troupe fut entièrement dévouée à ses intérêts.

Pisistrate sûr du dévouement de sa garde, et des bonnes dispositions d'un grand nombre de citoyens en sa faveur, s'empara de la citadelle, et personne ne s'opposant à ses entreprises, il se déclara souverain d'Athènes; mais les Athéniens étoient inconstans, versatiles, et cette légèreté inquiétant le nouveau monarque, son premier soin pour empêcher les Athéniens de recouvrer leur liberté, s'ils venoient à changer *d'avis*, fut de s'occuper des moyens de les priver de leurs armes. Pour réussir dans l'exécution de ce projet, Pisistrate se rendit un jour dans la place publique et y adressa un discours au peuple sur un objet très important; mais il parloit si bas que personne ne pouvoit l'entendre. Ce n'est pas, dit-il alors, la foiblesse de ma voix qui vous empêche d'entendre ce que je prononce, mais bien le bruit de vos armes que je vous engage à déposer pour un moment, et je les ferai garder avec soin,

jusqu'à la fin de l'assemblée. Les Athéniens se rendirent sans difficulté à ces observations, déposèrent leurs armes avec une entière confiance, et pendant qu'ils écoutoient le discours de Pisistrate, celui-ci faisoit enlever les armes par ses gardes. Par cette ruse, Athènes privée de tous moyens de résistance, fut obligée de courber la tête et de se soumettre à la volonté de celui qui s'étoit emparé de l'autorité suprême. Solon s'opposa d'abord à la domination du nouveau souverain, mais craignant sa vengeance, il prit le parti de renoncer à sa patrie.

Histoire des Athéniens.

Pisistrate, cependant, qui quoique ambitieux aimoit son pays, n'abolit point les loix du législateur Athénien ; il les fit au contraire observer avec plus d'exactitude, et proposa même à Solon avec lequel il avoit toujours été lié d'amitié, de rentrer dans sa patrie. Je ne veux point, lui écrivoit-il, contrarier ni vos sentimens, ni vos opinions, et vous aurez la liberté entière ou de me voir, ou de vivre éloigné de moi. Le philosophe refusa constamment d'accéder à ces offres, et quoiqu'il regardât Pisistrate comme le meilleur des souverains, il ne vouloit pas avoir l'air d'approuver sa conduite, après l'avoir aussi hautement condamnée. Après

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J. C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

ces événemens, l'histoire ne parle plus de Solon; on ne sait pas précisément à quel âge, ni dans quel pays il termina ses jours; on assure seulement qu'il mourut très âgé, et qu'après son décès, les Athéniens lui élevèrent deux statues en cuivre, dont l'une fut placée dans le Forum, et l'autre à Salamine. Ce grand homme étoit représenté tenant ses mains dans sa robe, attitude qui lui étoit ordinaire quand il parloit.

Dès le commencement du règne de Pisistrate, Mégaclès quitta avec sa famille le territoire de la république, par la crainte d'être immolé à la sureté du nouveau souverain; mais auparavant il convint avec Lycurgue et ses partisans, de réunir leurs efforts pour chasser Pisistrate, et ils y réussirent si bien, que ce prince fut obligé de quitter Athènes à son tour, et d'aller chercher un asile loin de sa patrie. Cet exil ne fut pas de longue durée, car Mégaclès non moins ambitieux que son rival, voyant qu'il ne pouvoit réussir à dominer le parti de Lycurgue, fit proposer à Pisistrate de le rétablir dans Athènes avec toute sa puissance, s'il vouloit épouser sa fille. Cette proposition ayant été acceptée, voici la ruse dont on

se servit pour engager le peuple à rappeler dans ses murs le fils d'Hyppocrate.

Histoire des Athéniens.

Mégaclès après avoir instruit ses partisans et ceux de Pisistrate de ses projets, et s'être assuré d'être puissamment secondé par eux, fit placer sur un char, une femme nommée Phia, fille d'un certain Socrate, et qui étant grande et belle, étoit très propre à représenter Minerve. Armée de pied en cap et environnée de tous les attributs de la déesse, Phia s'avança vers la ville, précédée d'une grande quantité de hérauts, qui crioient au peuple : O Athéniens, recevez favorablement Pisistrate, que Minerve honore au point de le ramener elle-même dans la citadelle. Les Athéniens, malgré tout leur esprit, crurent à cette fable grossière, et l'on dit par-tout que Minerve avoit ramené Pisistrate, qui à l'aide de cette ridicule supercherie, reprit sans opposition les rênes du gouvernement. Ce prince fidelle à l'engagement qu'il avoit pris, épousa la fille de Mégaclès, et pour témoigner sa reconnoissance à Phia, lui fit épouser son fils Hipparque.

Pisistrate ne jouit pas longtemps de l'autorité dont il avoit été remis en possession; des querelles de famille l'ayant de nouveau brouillé avec Mégaclès, celui-ci vint à bout

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508. Période de 245 ans.

de le perdre encore dans l'esprit du peuple, de le contraindre à quitter Athènes une seconde fois, et d'aller chercher un asile dans Erétrie, ville de l'isle d'Eubée. N'ayant plus d'espoir de rentrer par quelque ruse dans l'exercice du pouvoir qui venoit de lui être enlevé, Pisistrate consulta ses enfans sur le parti qu'il y avoit à prendre dans ces circonstances difficiles. Hippias fut d'avis d'attaquer Athènes à force ouverte, et ce projet ayant été approuvé, on s'occupa aussitôt du soin de se procurer des moyens de l'exécuter. Pisistrate sollicita plusieurs villes de la Grèce, de lui prêter des hommes et de l'argent; quelques-unes lui accordèrent sa demande; mais les Thébains sur-tout, ennemis naturels des Athéniens, furent les plus zélés à favoriser ses projets. Pisistrate à l'aide des subsides, que les villes de la Grèce lui accordèrent, leva un corps de troupes Argiennes; Lydamis Naxien vint dans le même temps s'offrir à lui, à la tête d'un grand nombre de troupes. Pisistrate accepta ses services, et cet officier contribua infiniment au succès de cette entreprise; cependant les négociations qu'il avoit fallu adroitement conduire pour obtenir ces secours, et le temps qu'il

avoit fallu employer pour disposer tous les préparatifs, avoient consommé l'espace immense de dix ans, et ce ne fut que dans le cours de la onzième année après son second exil, que Pisistrate fut en état de réunir tous ses moyens d'attaque, et de partir pour l'Attique à la tête de son armée. Ce prince s'empara d'abord de Marathon petite place située au nord d'Athènes, où il fut rejoint par un grand nombre d'Athéniens, qui préféroient son gouvernement à la prétendue liberté de la démocratie. Les troupes Athéniennes se mirent de leur côté en marche pour combattre et repousser l'armée de Pisistrate. Celui-ci fit semblant de se retirer, et profitant ensuite du moment pendant lequel les soldats d'Athènes prenoient leur repas, il tomba sur eux à l'improviste et dispersa sans peine cette troupe mal armée et mal disciplinée. A la suite de cette victoire, Pisistrate rentra dans Athènes, et reprit pour la troisième fois l'autorité suprême, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an du monde 3477, avant J. C. 527.

Histoire des Athéniens.

Les deux fils de Pisistrate, Hipparque et Hippias partagèrent après la mort de leur père, l'autorité souveraine; ces princes gou-

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J. C. 508.
Période de 245 ans.

vernèrent les Athéniens avec une grande douceur, et tout paroissoit consolider la puissance des Pisistratides ; mais au moment où l'on s'y attendoit le moins, deux jeunes gens, Harmodius et Aristogiton, connus par leurs mauvaises mœurs, tramèrent une conspiration contre eux et choisirent pour exécuter leur horrible dessein, le jour destiné à la célébration d'une grande fête appelée les Panathénées, dans laquelle les Athéniens étoient dans l'usage de paroître en armes. Le jour venu, ils se jetèrent sur Hipparque dont ils croyoient avoir le plus à se plaindre, et le firent tomber sous leurs coups. Les conjurés espéroient être secondés par le peuple, mais les Athéniens heureux sous le gouvernement sage et modéré des Pisistratides, ne voulurent prendre aucune part à ce crime, laissèrent sans opposition tuer Harmodius par les gardes, et de leur propre mouvement arrêtèrent Aristogiton. Dans la suite les Athéniens élevèrent une statue à chacun de ces jeunes gens, et le savant ciseau de Praxitèle fut chargé de perpétuer le souvenir du forfait de ces deux coupables ; mais ce n'est pas la seule fois que nous verrons l'esprit républicain décerner au crime audacieux, les récompenses et les honneurs qui ne sont dûs

qu'à la vertu. Xerxès dans son expédition en Grèce, enleva ces deux monumens lorsqu'il prit et pilla Athènes; mais Alexandre les ayant retrouvés à Suze, les renvoya, dit-on, en Grèce. Histoire des Athéniens.

Hippias devenu seul dépositaire de la souveraine puissance, et indigné de la mort de son frère, traita les Athéniens avec une sévérité dont les Pisistratides n'avoient point usé jusqu'alors. Aristogiton fut mis à la torture et il dénonça comme ses complices, les meilleurs amis d'Hippias, qui furent tous exécutés. Quand Hippias lui demanda quels étoient les autres, il lui répondit qu'il ne connoissoit plus que lui-même qui fût digne de la mort. Lœna, maîtresse de l'assassin, ne montra pas moins de fermeté et de courage que son amant. Les tortures ne purent lui arracher son secret; elle supporta les douleurs de la question sans rien avouer, et quand elle sentit que sa fermeté commençoit à l'abandonner, elle se coupa la langue avec les dents, afin de s'ôter par là tout moyen de faire des aveux. Les Athéniens, pleins d'admiration pour l'énergie de son caractère, voulurent immortaliser le souvenir de son courage; mais trouvant qu'il n'étoit pas convenable

1.re époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

d'élever dans leur citadelle, un monument en l'honneur d'une courtisanne, ils firent sculpter une lionne sans langue, par allusion au nom de *Læna*, et mirent cette inscription sur le piédestal : *Elle s'est coupée la langue elle-même.*

Après avoir ainsi puni avec une grande sévérité les fauteurs de cette conspiration, Hippias sentant bien qu'il s'étoit nécessairement fait une grande quantité d'ennemis, chercha à affermir son autorité en faisant des traités avec des princes étrangers; et en même temps augmenta les impôts, pour augmenter ses moyens de défense. Ces nouvelles charges excitèrent de grands mécontentemens parmi les Athéniens, et trois ans après la mort de son frère, Hippias fut par suite d'une nouvelle révolution, chassé de la ville d'Athènes. Mégaclès dont nous avons déjà parlé et qui deux fois avoit contraint Pisistrate à fuir loin de sa patrie, fut encore celui qui contribua le plus puissamment à l'expulsion de son fils; il étoit de la famille des Alcméons, et s'étant retiré d'Athènes avec sa famille au moment où Pisistrate y rentra par la force des armes, il travailla pendant sa retraite à réunir les peuples de la Grèce, et à les engager à délivrer sa patrie de la

domination des Pisistratides. A sa sollicitation, les Lacédémoniens envoyèrent dans l'Attique une armée, mais elle fut détruite par la cavalerie des Thessaliens qui avoient envoyé un corps au secours d'Hippias.

Histoire des Athéniens.

Les Spartiates honteux de la défaite qu'ils venoient d'éprouver, envoyèrent une seconde armée sous les ordres de leur roi Cléomène, qui étant venue par l'Isthme de Corinthe, défit d'abord la cavalerie Thessalienne, et alla ensuite mettre le siége devant Athènes. La citadelle étoit très bien approvisionnée, et Hippias s'y seroit longtemps défendu, si craignant pour ses propres enfans, il n'eût voulu les renvoyer, et cette mesure de précaution fut cause de sa perte. Malheureusement pour lui, ces enfans tombèrent entre les mains des Lacédémoniens, qui ne consentirent à les rendre, qu'à condition qu'Hippias et toute sa famille quitteroient dans cinq jours le territoire de l'Attique. Les Pisistratides furent obligés de consentir à cette cruelle proposition, et il se retirèrent à Sigœum, ville que Pisistrate avoit laissée à ses descendans.

Ainsi furent chassés d'Athènes les Pisistratides, l'an du monde 3492, avant J. C. 512, environ quatre ans avant l'expulsion

2.me époque secondaire, dep. l'an du monde 3251, av. J.-C. 753, jusqu'à l'an du monde 3496, av. J.-C. 508.
Période de 245 ans.

des Tarquins de Rome. Athènes devint alors une véritable démocratie, et nous verrons combien le peuple perdit à ce changement. Il avoit été heureux sous le gouvernement paternel et éclairé de Pisistrate, et ses descendans paroissoient comme lui animés du désir de rendre l'Attique heureuse et florissante. Après leur expulsion, toutes les passions qui troublent les démocraties, se développèrent dans Athènes avec une rapidité incroyable, et les Athéniens gouvernés tour à tour par les différens partis, furent dans la suite les victimes infortunées des désordres et de la tyrannie qu'entraînent sous le masque de la liberté tous les gouvernemens populaires. Depuis l'expulsion des Pisistratides, les Athéniens craignirent l'usurpation du pouvoir, et furent toujours portés à bannir de leur patrie les citoyens distingués par l'éclat de leur mérite et de leur vertu. Aussi les verrons-nous souvent payer de la plus noire et de la plus coupable ingratitude, les services les plus importans et les plus utiles à leur république.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES
DU SECOND VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE
DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

DIVISION.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

DES ASSYRIENS, DES BABYLONIENS ET DES CHALDÉENS.

CHAPITRE TROISIÈME.

DES ÉGYPTIENS ET DES GRECS.

CHAPITRE QUATRIÈME.

CHAPITRE CINQUIÈME.

QUATRIÈME ÉPOQUE

PRINCIPALE

De la première grande période ou histoire ancienne.

DIVISION.

PREMIÈRE ÉPOQUE SECONDAIRE.

SOUS-DIVISION.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.







NOV 9 - 1939



